



# Chambre des Députés

## L U X E M B O U R G

COMpte RENDU DES SéANCES PUBLIQUES N°2  
SESSION ORDINAIRE 2008-2009

2<sup>e</sup> séance, mercredi 15 octobre 2008  
3<sup>e</sup> séance, jeudi 16 octobre 2008

## ➤ Rapport 2007-2008 vum Ombudsmann

Wéi schonn an de Jore virdrun huet den Ombudsmann Marc Fischbach och bei der Présentatioun vu sengem Joresrapport 2007-2008 kee Blat virun de Mond geholl a mat daitleche Wieder op eenzel Mësstänn bei der öffentlecher Verwaltung an hire Prozeduren higewisen. Generell leien dem Médiateur besonnesch zwee Phenomeener um Mo, déi plazeweis usus sinn: iwwerdriwwe laang Délaien an Décisiounen, géint déi kee Recours méiglech ass - Phenomeener, déi de Marc Fischbach zu der rhetorescher Fro verleet hunn, «wat e Recht wäert ass, dat een net bannent enger raisonnabeler Zäit afuerdere kann». Donieft beklot de Médiateur och de Manktem un Informatioun a verschiddene Beräicher, deen et dem Bierger onméiglech mécht, sech den néidegen Duerchbléck ze verschafen.

Besonnesch haart geet de Médiateur a sengem Rapport mam Aarbechtsamt, der ADEM, an d'Ge-



Den Ombudsmann Marc Fischbach bei der Präsentatioun vu sengem Rapport den 30. Oktober 2008 an der Chamber an de President vun der Petitiounskommissioun Camille Gira (riets).

riicht: Eng strukturell Reform vun där Administratioun schéngt him inévitable. Ausdrécklech begréisst huet de Marc Fischbach d'Bereet-

schaft vun der Regierung, zousätzlech Personal an der Kannergeldskeess anzustellen: Dee Schrëtt géif sécher dozou bäidroen, déi be-

rechtigt Onzefriddenheet vu ville Leit mam Fonctionnement vun där Verwaltung, op déi hie selwer an der Vergaangenheet e puermol higewisen hat, ofzebauen.

Tëschent dem 1. Oktober 2007 an dem 30. September 2008 hu sech eng 2.400 Leit un den Ombudsmann adresséiert; hie gouf an deem Zäitraum mat 925 Reklamatiounen befaasst. Opgrond vun de Schwaachpunkten a Mësstänn, op déi hien am Laf vu sengen Investigatiounen gestouss ass, huet de Marc Fischbach bannent de leschten zwielef Méint siwen nei Recommendationen un d'Regierung verfaasst. Hir Zuel ass domat op 34 zënter Mee 2004 - soulaang existéiert d'Institutioun vum Ombudsmann zu Lëtzebuerg - geklomm.

All Privatpersounen, mä och Gesellschaften, déi sech vun enger öffentlecher Verwaltung schlecht oder ongerecht behandelt fillen, kënnen sech un de Médiateur wen-

### DANS CE NUMÉRO

Loi sur la nationalité luxembourgeoise p. 15  
Pacte logement (second vote constitutionnel) p. 30  
Rapport 2007-2008 du Médiateur à la fin de ce compte rendu

Sommaire des séances publiques Nos 2 et 3 p. 45

nen, deen dann de Kontakt mat der respektiver Verwaltung sicht, fir eng Léisung ze fannen.

Weider Informatiounen gëtt et um Internetsite vum Médiateur [www.ombudsman.lu](http://www.ombudsman.lu).

Den integralen Text vum Rapport 2007-2008 vum Ombudsmann Marc Fischbach fannt Dir um Enn vun dësem Chamberblietche.

## ➤ Énergie, environnement et biodiversité

Le paquet énergie-climat de la Commission européenne a servi d'arrière-plan au séminaire organisé par le Conseil Interparlementaire Consultatif de Benelux (Parlement Benelux) les 24 et 25 octobre 2008 à la Chambre des Députés et intitulé «Énergie, environnement et biodiversité».

Comme l'a précisé M. Oberweis, membre de la Commission de l'Environnement et de l'Énergie du Parlement Benelux et coinitiateur de ce séminaire, la dépendance énergétique de l'Union européenne actuellement de 50% passera à environ 70% d'ici 2030, dont 90% du pétrole, 70% du gaz naturel et 100% du charbon. Considérant que la combustion des énergies fossiles est principalement responsable des émissions de gaz à effet de serre, il est évident qu'il y a lieu de réduire leur consommation pour enrayer le changement climatique en cours. Le défi majeur du XXI<sup>e</sup> siècle sera donc de réduire la consommation d'énergie et d'utiliser plus efficacement les énergies renouvelables. C'est principalement ce message que les parlementaires des trois pays du Benelux ont voulu faire passer durant les deux journées du séminaire qui a réuni un panel d'experts de différents secteurs.

«Le réchauffement climatique ne fait plus aucun doute», a affirmé le directeur de la «European Climate Foundation», M. Jules Kortenhorst, qui a ajouté que la fonte des glaces s'est accélérée de manière considérable ces dernières années et que ce processus risquerait de devenir incontrôlable si la température de l'atmosphère augmentait de plus de 2°C. S'il est vrai que, d'un côté, le facteur humain est en grande partie responsable du

changement climatique, il ne faut pas oublier, de l'autre, qu'une croissance économique de 3% dans les cinquante prochaines années est nécessaire pour assurer un niveau satisfaisant de richesse de la planète. La question est donc de se donner les moyens de produire plus en émettant moins de CO<sub>2</sub>.

### La situation au Luxembourg

Dans sa présentation sur la situation au Luxembourg, M. Tom Eischen du Ministère de l'Économie a mis en avant les solutions proposées par le Gouvernement luxembourgeois pour atteindre d'ici 2020 une part de 11% d'énergies renouvelables de la consommation totale d'énergie exigée par la Commission européenne. Ces instruments prévoient des niveaux de performance énergétique prédéfinis des maisons et bâtiments nouveaux, proposent des aides à l'investissement pour l'assainissement des bâtiments et habitats et des incitations à la construction de maisons à basse consommation d'énergie et des maisons passives. Depuis le 1<sup>er</sup> septembre 2008 un passeport énergétique doit être établi pour toute nouvelle construction ou lors d'un changement de propriétaire d'un bâtiment déjà existant.

Avec une dépendance énergétique de 99%, le Luxembourg doit faire preuve de flexibilité en important du biocarburant ou de l'électricité verte. Il est clair que le Luxembourg devra compter sur la collaboration avec d'autres pays pour atteindre les objectifs fixés par la Commission européenne. Le cadre du Benelux se prêtant d'ailleurs très bien à ce genre de coopération, notamment pour le projet de construction d'un parc d'éoliennes en mer du Nord.

Des acteurs de l'économie luxembourgeoise tels que DuPont de Nemours, Chaux de Contern et Solarwood sont des exemples de secteurs qui allient évolution économique et respect de l'environnement pour atteindre l'objectif de croissance durable.

M. Arsène Schiltz, directeur de DuPont Luxembourg, a présenté les moyens mis au point par son entreprise pour atteindre cet objectif d'ici 2015. Cela passera par une augmentation de l'investissement dans la recherche et le développement, une augmentation de la vente de produits à grand rendement énergétique et émission réduite de gaz à effet de serre, et un doublement des revenus en provenance des ressources renouvelables. Toutes ces mesures visent la réduction massive de l'empreinte environnementale de l'entreprise.

Le directeur adjoint de Chaux de

Contern, M. Eric Klückers, a évoqué la responsabilité du secteur du bâtiment face au changement climatique. Il y a lieu de revoir la méthode traditionnelle de construction pour l'adapter aux besoins écologiques actuels. Afin d'améliorer l'efficacité énergétique des nouvelles bâtisses les critères suivants doivent être respectés: construire de manière compacte et étanche, isoler l'enveloppe du bâtiment, orienter les fenêtres vers le sud tout en réduisant les surfaces vitrées exposées au nord et en protégeant le bâtiment de la chaleur en été, installer un chauffage adapté et performant.

L'énergie solaire produite à partir de panneaux photovoltaïques tels qu'ils sont produits par la société Solarwood sont un bon exemple d'énergie alternative. Son directeur, M. Michel Unsen-Bellion, a présenté le concept de toiture so-

laire intégrée au bâtiment avec une intégration parfaite de la toiture garantissant un aspect esthétique optimal et un rendement énergétique élevé. Le recours plus systématique à ce genre d'installation au Luxembourg pourrait suffire à garantir 100% de l'énergie électrique tout en réduisant drastiquement les émissions de CO<sub>2</sub>.

Le séminaire s'est déroulé en présence du président du Parlement Benelux, M. Roger Negri, qui en a tiré les conclusions et qui a annoncé la rédaction d'une résolution à destination des Gouvernements du Benelux qui sera adoptée lors de la prochaine séance plénière les 12 et 13 décembre prochain. M. Jos Scheuer, Vice-Président de la Chambre des Députés, a adressé un mot de bienvenue aux parlementaires belges, néerlandais et luxembourgeois venus assister nombreux.



Les participants au séminaire organisé par le Conseil Interparlementaire Consultatif de Benelux



### ► Audienz am groussherzogleche Palais



Wéi all Joers bei der Ouverture vun där neier parlamentarescher Sessioun huet de Grand-Duc de 16. Oktober 2008 de President, d'Vizepresidenten an d'Membere vum Bureau vun der Chamber an Audienz empfaang.

(vu lénks no riets) 1. Rei: D'Häre Michel Wolter, François Bausch, de Chamberspresident Lucien Weiler, S.A.R. de Grand-Duc, d'Häre Jos Scheuer, Laurent Mosar a Ben Fayot

2. Rei: d'Häre Charles Goerens, Lucien Clement, Alex Bodry a Claude Frieseisen

### ► Zukunftsinvestitionen

## Erfolgsstory Schienentransport



Das Bild zeigt (von links nach rechts) die Abgeordneten Ali Kaes, Jean-Paul Schaaf, Marc Spautz, den Geschäftsführer der CFL Multimodal S.A. Fränz Benoy, Marcel Oberweis, den Vorsitzenden des Transportausschusses Roland Schreiner, Marc Angel, den Aufsichtsratsvorsitzenden der CFL Cargo Fernand Ripfinger, den Ersten Regierungsrat im Transportministerium Frank Reimen, den Verwaltungsratspräsidenten der CFL Cargo und stellvertretenden Generaldirektor der CFL Marc Wengler sowie die Abgeordneten Fernand Etgen, Roger Negri und Robert Mehlen

Am 30. September laufenden Jahres besuchte der Transportausschuss des Parlaments das wachsende Eisenbahnfrachtzentrum in Bettemburg. Ziel des Besuchs: Vor Ort und mit Verantwortlichen der Frachtgesellschaften CFL Cargo, CFL Multimodal und Lorry-Rail deren Herausforderungen und Zukunftsperspektiven zu erörtern.

Die Förderung schienenengebundener Frachtaktivitäten gilt als konkreter Beitrag zur Diversifizierung der luxemburgischen Wirtschaft. So war dieser Vororttermin auch im Vorfeld der im Parlament anstehenden Entscheidung über die Lancierung von Studien zu zehn Schieneninfrastrukturprojekten anberaumt worden. Eines dieser öffentlichen Investitionsprojekte gilt der Rundumerneuerung und Modernisierung der Infrastruktur des Rangierbahnhofs Bettemburg.

Bei einer Busrundfahrt über das Areal konnten sich die Abgeordneten zudem von der Notwendigkeit eines Ausbaus der dortigen Infrastruktur überzeugen. Insbesondere der Containerterminal hat die Grenzen seiner Kapazität erreicht, ja überschritten. Die Abgeordneten inspizierten auch den Beladevorgang eines Lorry-Rail-Waggons der sogenannten Schienen-Autobahn, die im Herbst vergangenen Jahres ihren regulären Betrieb aufnahm.

Im Anschluss an die Besichtigung der Infrastrukturen des Frachtzentrums wurde in drei ausführlichen Präsentationen der Ist-Zustand der teils noch sehr jungen drei Frachtgesellschaften beleuchtet und die Verantwortlichen stellten sich den Fragen der Abgeordneten.

Begrüßt wurde, dass die Startschwierigkeiten bei der Schienenautobahn Lorry-Rail resolut angegangen werden, die Auslastung dieser Züge zuletzt stetig anstieg und aller Voraussicht nach 2009 die Gewinnschwelle erreicht werden dürfte. Die Diversifikations-, Modernisierungs- und europaweiten Expansionsanstrengungen des erst im Oktober 2006 gegründeten Joint-Venture-Unternehmens von CFL und ArcelorMittal, CFL Cargo, wurden mit Zufriedenheit notiert. Besonders erfreut zeigten sich die Volksvertreter aber über den in den letzten vier Jahren starken Beschäftigungszuwachs im Containerfrachtgeschäft, wie auch über die Ausweitung des Geschäftsmodells der CFL Multimodal in den Logistikbereich. Mittlerweile stehen dort 188 Personen in Lohn und Brot.

### ► Europäische Gleichstellungsgipfel

Den 29. an 30. September 2008 huet d'Mme Marie-Josée Frank, Presidentin vun der Chamberskommissioun fir Famill, Chancëgläichheet a Jugend, mat der Lëtzebuurger Delegatioun ëm d'Mme Marie-Josée Jacobs, Ministesch fir Chancëgläichheet, um 2. Europäesche Gläichstellungsgipfel deelgeholl, deen ënnert der Schirmherrschaft vun der franséischer EU-Présidentschaft an der EU-Kommissioun organiséiert ginn ass.

Ausféierlech Debatte si gefouert ginn zum Thema Diskriminierung bei der Ausbildung, Beschäftigung, Berufsausbildung an am Zougang zu Wueren an Dingschtleeschungen. Den 2. Juli 2008 huet d'EU-Kommissioun eng Propositioun fir eng Direktiv fir de Schutz vun Diskriminierung bausst dem Aarbechtsmaart, opgrond vum Alter, enger Behënnerung, der sexueller Orientierung

oder der Relioun gemaach. Et ass zu Paräis en allgemenge Konsens fonnt gin, datt déi Propositioun fir eng Direktiv hiert Potenzial nëmme mat der vollstänneger Bedeelegung vun all de betreffenen Acteuren erreeche kann.

D'multipel Diskriminatiounen, déi schonn e Schwéierpunkt waren am europäesche Joer vun der Chancëgläichheet 2007, waren och en Haaptfokus op der Dagesuerdnung vum Paräiser Sommet, grad ewéi den néidegen Opbau an d'Duerchféierung vu fräiwëllege Charten op der Aarbechtsplaz. An deem Zesammenhank huet d'franséisch EU-Présidentschaft mat der EU-Kommissioun d'europäesch Entrepreneuren an hir Vertrieeder encouragéiert, fir sech aktiv mat der Promotioun vun der Diversitéit um Aarbechtsmaart an Europa ze befaassen an op d'Schafe vun enger europäescher Charta vun der Diversitéit hinzeschaffen.



D'Mme Marie-Josée Frank (2. vu riets) huet d'Chamber um 2. Europäesche Gläichstellungsgipfel vertrueden. Zur Lëtzebuurger Delegatioun hunn ë.a. och d'Mme Marie-Josée Jacobs (2. vu lénks), Ministesch fir Chancëgläichheet, an den Här Jean-Pierre Klein (Mëtt), President vum Syvicol, gehéiert.

### ► Op Besuch...

Yves Mersch,  
President vun der Zentralbank

Bei Geleeënheet vum 10. Anniversaire vun der Lëtzebuurger Zentralbank gouf hire President Yves Mersch vum Chamberspresident Lucien Weiler empfaang.

Déi international Finanzkris, hiren Ursprung an hir Konsequenze waren d'Haaptgesprächsthema bei dëser Entrevue.

De Chamberspresident huet dem Yves Mersch félicitéiert fir de Prestige, deen d'Zentralbank am Laf vun hirer 10-jähriger Aarbecht gewonnen huet.

Hien huet och hirem President fir säi perséinlechen Asaz an dee vum senger ganzer Equipe Merci gesot.





## Naturalisation...

### 5595 - Proposition de révision de l'article 10 de la Constitution

#### 1. La situation juridique actuelle

L'article 10 de la Constitution, tel qu'il a été modifié par la révision du 6 mai 1948 est libellé comme suit:

«(1) La naturalisation est accordée par le pouvoir législatif.

(2) La loi détermine les effets de la naturalisation.».

La disposition constitutionnelle réservant la faculté au pouvoir législatif d'accorder la naturalisation, invariablement inscrite dans la loi fondamentale depuis 1848 et reprise de la Constitution belge de 1831, marque clairement la conception traditionnelle selon laquelle «l'obtention de la nationalité belge par la voie de la naturalisation n'est pas un droit mais résulte de l'exercice d'un pouvoir souverain d'appréciation.» (arrêt N°75/98 du 24 juin 1998 de la Cour d'arbitrage de Belgique).

Toutefois, même si la naturalisation est une prérogative du pouvoir législatif, celui-ci s'en tient dans ses décisions aux conditions et modalités fixées par la législation sur la nationalité luxembourgeoise.

Plusieurs des conditions fixées par la loi laissent à la Chambre des Députés un large pouvoir d'appréciation, notamment pour déterminer si «l'intégration est suffisante».

Les décisions en matière de naturalisation prises par la Chambre des Députés, après un délibéré à huis clos, relèvent du pouvoir législatif souverain et ne peuvent faire l'objet

d'aucun recours devant une juridiction impartiale et indépendante, encore que dans ce cas «le pouvoir législatif ne fait œuvre générale et impersonnelle, mais particulière et personnelle; il remplit aussi une mission d'administration» (Francis Delpérée: Droit constitutionnel, tome I, deuxième édition, page 137).

Enfin, il faut relever que, sauf en Belgique, l'intervention du pouvoir législatif n'est prévue en matière de naturalisation dans aucun autre État européen.

#### 2. La proposition de la Commission des Institutions et de la Révision constitutionnelle

La Commission des Institutions et de la Révision constitutionnelle, contrairement à la conception traditionnelle de la naturalisation, a été d'avis que dans une société respectueuse des droits fondamentaux chacun doit avoir le droit de porter, en toutes circonstances, sa cause devant une juridiction indépendante et impartiale. La commission s'est partant unanimement ralliée à la proposition de faire de la naturalisation un droit. Dorénavant, les décisions en matière d'acquisition de la nationalité sont des décisions à prendre par le pouvoir exécutif sur la base d'un texte de loi fixant des critères précis, excluant, dans la mesure du possible, toute appréciation discriminatoire.

Cette approche de la Commission des Institutions et de la Révision constitutionnelle, qui a trouvé l'accord du Conseil d'État, conduit à la proposition de supprimer dans la Constitution luxembourgeoise l'article 10 qui réserve au pouvoir législatif la prérogative de décision en matière de naturalisation.

Quant à la modification consistant à conférer la compétence juridictionnelle pour connaître du contentieux de la nationalité aux juridictions administratives, le Conseil d'État rappelle que «la compétence des juridictions administratives reste, nonobstant la révision constitutionnelle opérée par la loi du 12 juillet 1996, une compétence d'attribution, et partant une compétence d'exception».

La détermination du juge compétent en matière d'acquisition, de perte ou de recouvrement de la nationalité doit se faire au regard

des dispositions constitutionnelles inscrites aux articles 84, 85 et 95bis.

Au regard des développements du Conseil d'État concluant que l'article 85 de la Constitution constitue une base suffisante pour attribuer la compétence en matière de décisions sur la nationalité aux juridictions administratives, la Commission des Institutions et de la Révision constitutionnelle se rallie à la proposition du Conseil d'État et fait abstraction de la deuxième phrase qu'elle avait proposée à l'endroit de l'article 9, alinéa 1<sup>er</sup>.

Dépôt par M. Paul-Henri Meyers, Député, le 30.01.2007

Rapporteur: M. Paul-Henri Meyers

Travaux de la Commission des Institutions et de la Révision constitutionnelle (Président: M. Paul-Henri Meyers):

09.01.2008 Désignation d'un rapporteur

Examen de l'avis du Conseil d'État

08.04.2008 Adoption d'un projet de rapport

Premier vote constitutionnel: 30.04.2008

Second vote constitutionnel: 15.10.2008

## ...et nationalité

### 5620 - Projet de loi sur la nationalité luxembourgeoise

#### Introduction

Le dépôt du projet de loi sous rubrique a été précédé de nombreuses consultations, le Gouvernement tenant à ce que les forces vives du pays soient entendues dans une matière aussi sensible que celle touchant à la nationalité. Le Gouvernement s'est aussi grandement inspiré, en ce qui concerne l'orientation du projet de loi, du rapport des professeurs Francis Delpérée et Michel Verwilghen intitulé «Citoyenneté multiple et nationalité multiple au Grand-Duché de Luxembourg», rapport qui fut présenté au Gouvernement à la demande de M. le Ministre de la Justice Luc Frieden en janvier 2004.

À noter encore que les discussions et tours de tables ont continué après que le projet de loi fut déposé et ce à l'initiative cette fois-ci de la Commission juridique.

La Commission juridique ne s'est pas contentée d'examiner le texte du projet de loi et d'y apporter quelques modifications mineures, afin de tenir compte des critiques, des remarques et autres suggestions du Conseil d'État. Elle a amendé de sa propre initiative le texte gouvernemental et ce parfois de manière substantielle. Le texte du projet de loi sous examen y a gagné en clarté, logique et précision.

#### 1. Quelques réflexions philosophiques quant à l'objet du projet de loi sous rubrique

Au moment de l'indépendance du Grand-Duché de Luxembourg, proclamée par le Traité de Londres en date du 19 avril 1839, s'est posée la question de la nationalité luxembourgeoise. La première Constitution, celle du 12 octobre 1841, a laissé à la loi civile, et plus précisément au Code civil, le soin de déterminer les règles relatives à l'acquisition, à la conservation et à la perte de la nationalité luxembourgeoise. Les Constitutions subséquentes, celles du 27 novembre 1857 et du 17 octobre 1868, ont précisé les fondements de la nationalité luxembourgeoise, sans pour autant remettre en question le principe selon lequel la nationalité relève du domaine civil.

Au cours du XIXe siècle déjà, le législateur s'employa à apporter les adaptations et modifications estimées nécessaires à l'époque aux dispositions régissant la nationalité par le biais des lois du 27 janvier 1878 et du 5 février 1890. Ces deux lois témoignent d'une certaine ouverture de la législation sur la nationalité puisqu'elles apportent quelques correctifs au principe du «*ius sanguinis*», règle de droit accordant aux enfants la nationalité de leurs parents, correctifs inspirés par le principe du «*ius soli*» en vertu duquel toute personne physique acquiert la nationalité du territoire sur lequel elle est née, indépendamment de la nationalité de ses parents. Les convictions politiques du moment, mais également les changements démographiques et surtout les premières vagues d'immigration à la fin du 19e siècle ont favorisé cette ouverture timide du droit de la nationalité.

Lors de l'adoption de la première codification de l'ensemble des dispositions relatives à la nationalité, concrétisée par la loi du 23 avril 1934, les tensions internationales passées et présentes s'y reflètent. Cette loi, comme la loi subséquente du 9 mars 1940, qui vint remplacer celle de 1934, sont caractéristiques d'une société préoccupée de ne pas admettre dans les rangs de ses nationaux des éléments jugés indésirables. Il a fallu attendre plus de 20 ans après la fin de la Seconde Guerre Mondiale avant que le législateur, poussé notamment par une forte immigration, se soit décidé à assouplir sensiblement le régime juridique relatif à la nationalité en adoptant la loi du 22 février 1968. Cette loi a été à son tour aménagée à plusieurs reprises. La dernière adaptation importante de la loi de 1968 est intervenue en 2001. La loi du 24 juillet 2001 a fait de la naturalisation la pierre angulaire d'une véritable politique d'intégration et a posé ainsi les jalons d'une politique d'intégration nécessaire à la continuation de notre remarquable développement économique et de notre paix sociale.

Comme il résulte de ce bref historique, les lois concernant la nationalité sont périodiquement modifiées, lorsque les causes profondes, qui ont poussé le législateur dans ses choix en matière de réglementation de la nationalité, changent. L'évolution de l'attitude des législateurs va de pair avec les changements de circonstances politiques, économiques, sociaux, démographiques, culturels et autres que connaissent les États<sup>1</sup>.

Le présent projet de loi n'échappe pas à ce principe. Il a, en effet, pour objet d'adapter la législation luxembourgeoise sur la nationalité aux changements intervenus dans la société luxembourgeoise au cours de ces dernières décennies et de contribuer à consolider l'intégration des étrangers résidents.

Comme le remarque à juste titre la Chambre de commerce dans son avis du 4 avril 2007, le Luxembourg est sans aucun doute le pays le plus ouvert de l'Union européenne, et l'on pourrait ajouter du monde. Les échanges commerciaux avec l'étranger, ainsi que les investissements étrangers importants reflètent cette ouverture d'un point de vue économique, de même que la présence considérable de travailleurs frontaliers sur le marché de l'emploi luxembourgeois. Ils sont plus de 137.000 à franchir tous les jours les frontières pour venir travailler au Luxembourg et représentant près de 43% des salariés. L'ouverture du pays se manifeste également au niveau démographique. Le Luxembourg, avec ses 40% de résidents étrangers, est le pays avec le taux le plus élevé de population d'origine étrangère. À noter dans ce contexte que c'est grâce au taux de fécondité élevé des résidents étrangers que le taux de fécondité national figure parmi les plus élevés de l'Union européenne. En ce qui concerne le nombre des nationaux, celui-ci est stable depuis plus de 25 ans et lorsque la population luxembourgeoise augmente, ceci est largement le résultat des naturalisations et options. Selon les projections 2005-2055 du STATEC, la population d'origine étrangère dépassera la population autochtone au cours des années 2020 à 2030. Cette situation s'est déjà réalisée à Luxembourg-Ville qui compte actuellement

Dépôt par M. Paul-Henri Meyers, Député, le 12.07.2006

Rapporteur: M. Paul-Henri Meyers

Travaux de la Commission des Institutions et de la Révision constitutionnelle (Président: M. Paul-Henri Meyers):

09.01.2008 Désignation d'un rapporteur

Examen de l'avis du Conseil d'État

08.04.2008 Adoption d'un projet de rapport

Premier vote constitutionnel: 30.04.2008

Second vote constitutionnel: 15.10.2008

### 5672 - Proposition de révision de l'article 9, alinéa 1<sup>er</sup> de la Constitution

#### a) Texte proposé par la Commission des Institutions et de la Révision constitutionnelle

Dans sa proposition de révision de l'article 10 de la Constitution (doc. parl. 5595), déposée à la Chambre des Députés le 12 juillet 2006, la Commission des Institutions et de la Révision constitutionnelle propose l'abrogation de l'article 10 libellé actuellement comme suit:

«(1) La naturalisation est accordée par le pouvoir législatif.

(2) La loi détermine les effets de la naturalisation.».

Avec l'abrogation des dispositions de l'article 10, il appartient au pouvoir exécutif, à savoir au Ministre de la Justice, de prendre toutes les décisions en matière de nationalité. Les décisions de la Chambre des Députés en matière de naturalisation, qui relèvent du seul pouvoir législatif souverain, sont remplacées par des décisions à caractère administratif susceptibles d'un recours juridictionnel.

Le projet de loi sur la nationalité luxembourgeoise (doc. parl. 5620), déposé à la Chambre des Députés le 13 octobre 2006, tient compte de cette modification constitutionnelle, mais maintient la compétence des juridictions civiles en matière de nationalité, en se référant à l'article 9, alinéa 1<sup>er</sup> et à l'article 84 de la Constitution.

La Commission des Institutions et de la Révision constitutionnelle et la Commission juridique sont cependant d'avis qu'il est préférable de confier dorénavant aux juridictions administratives l'ensemble des contestations en relation avec l'acquisition ou la perte de la nationalité luxembourgeoise.

Les décisions en relation avec la nationalité peuvent en effet être considérées comme l'aboutissement d'une procédure administra-

tive, basée sur des critères objectifs conférant «*un statut que l'État élabore de manière exclusive et unilatérale et dont il accorde le bénéfice à ceux qu'il définit comme étant ses nationaux*» (Francis Delpérée: Droit constitutionnel, tome 1, page 132, Édition Larcier 1987).

L'objet de la législation sur la nationalité relève aussi, de nos jours, davantage de ce que l'on peut qualifier de droits politiques permettant aux citoyens de participer pleinement à l'exercice de leurs droits.

Par ailleurs, la législation sur la nationalité s'inscrit dans la continuité d'une politique volontaire d'intégration politique et sociale d'une partie croissante de résidents non luxembourgeois, permettant ainsi de garantir une meilleure cohésion sociale de la population.

Les considérations qui précèdent ont amené la commission à proposer une modification de l'article 9, alinéa 1<sup>er</sup> de la Constitution en supprimant, d'une part, le terme «civile» à la fin de la première phrase et, d'autre part, en ajoutant une deuxième phrase nouvelle conférant compétence aux juridictions administratives pour les contestations en relation avec l'acquisition et la perte de la nationalité luxembourgeoise («*Les contestations y relatives sont du ressort des juridictions administratives*», doc. parl. 56720).

Cette approche a été partagée par la Commission juridique qui, dans ses amendements relatifs au projet de loi sur la nationalité luxembourgeoise (doc. parl. 5620), transmis au Conseil d'État le 26 mars 2007, propose de confier l'ensemble du contentieux relatif à la nationalité aux juridictions administratives.

#### b) Avis du Conseil d'État

Le Conseil d'État marque son accord avec la suppression à l'article 9, alinéa 1<sup>er</sup> de la Constitution du terme «civile» entendu comme un renvoi au «Code civil».



près de 60% de résidents non luxembourgeois.

Cette ouverture du Luxembourg est source de prospérité économique. Par ailleurs, le fait qu'autant de personnes d'horizons et de cultures différents vivent et/ou travaillent au Luxembourg est un atout considérable faisant de la société luxembourgeoise une société cosmopolite et tolérante, où l'étranger, pour peu qu'il s'intègre, est le bienvenu.

L'ouverture de la société et de l'économie luxembourgeoise ne s'est pas faite d'aujourd'hui à demain. Elle a été progressive débutant à la fin du 19<sup>e</sup>, début du 20<sup>e</sup> siècle avec l'arrivée des premiers travailleurs étrangers, le plus souvent saisonniers, venant d'Allemagne et d'Italie et employés essentiellement dans la sidérurgie, branche économique en plein essor à cette époque. À partir de la fin des années cinquante, le Luxembourg a poursuivi une politique d'immigration destinée non plus seulement à faire venir des milliers de saisonniers au Luxembourg afin de pallier le manque de main-d'œuvre, mais axée cette fois-ci sur l'immigration de familles entières. C'est à la suite de ce changement de politique que de nombreux ressortissants portugais sont venus s'installer au Luxembourg avec leurs familles afin d'y trouver un travail et pour y vivre. Au courant des années quatre-vingt-dix, au plus fort des crises et conflits dans les Balkans, de nombreux ressortissants yougoslaves ont fui leur pays et se sont réfugiés au Luxembourg.

Si l'intégration des étrangers s'est rapidement faite au niveau du marché de l'emploi et de la société luxembourgeoise, de nombreux étrangers prenant part à la vie culturelle, sportive et associative de notre pays, la participation des étrangers à la vie institutionnelle et politique reste à consolider. Face à l'existence d'une communauté étrangère en constante progression, au constat du rôle essentiel de la main-d'œuvre étrangère dans la croissance économique du pays sans oublier l'intégration toujours plus profonde du Grand-Duché dans l'Union européenne, elle-même en phase d'élargissement, il y a lieu de s'interroger sur l'opportunité d'une nouvelle révision, plus fondamentale, de la législation sur la nationalité. À cette question, il ne peut y être répondu que par l'affirmative, alors que l'État - pour reprendre le député Léon Blum lors d'une séance publique à la Chambre des Députés en date du 11 mai 1939 - «a intérêt à accroître le plus possible le nombre de ses nationaux en assimilant tous ceux qui naissent sur son territoire» afin «d'empêcher la constitution de colonies d'étrangers dans notre pays». Il en va de la cohésion sociale du pays.

Le projet de loi sous examen entend remédier à la dichotomie ambiante et permettre plus largement que par le passé aux étrangers d'acquérir la nationalité luxembourgeoise. Il y parvient en reconnaissant entre autres formellement le principe de la double nationalité et en réintroduisant un élément de droit du sol dans la législation sur la nationalité luxembourgeoise<sup>2</sup>. Ce faisant, il poursuit l'œuvre réformatrice entamée en 2001.

À l'époque, le législateur n'avait pas voulu se prononcer définitivement sur la question de la double nationalité, ce qui ne signifie nullement qu'il ne souhaitait pas débattre de la question. Au contraire, la question fut examinée, et il était clair pour tout le monde que d'autres discussions allaient suivre comme en témoigne le discours du soussigné, rapporteur de l'époque, M. Laurent Mosar, prononcé au moment de l'adoption du projet de loi, devenu la loi du 24 juillet 2001 à la Chambre des Députés selon lequel: «D'Diskussion iwwert d'Nationalitéit ass sécherlech mam Dag vun haut net ofgeschloss a si muss an deenen nächste Méint a Jore virugefouert ginn, wëlle mir och an Zukunft d'sozial Kohesioun ënner all de Bierger, Lëtzebuerger an Ausländer, assurieren. Nëmmen eng réusséiert Integratioun vun eisen ausländesche Matbierger wäert an Zukunft dës Kohesioun garantieren».

Alors que certains groupes parlementaires s'étaient déjà à l'époque prononcés en faveur de l'introduction d'un régime de nationalité multiple, la majorité politique avait préféré attendre les conclusions des professeurs Delpérée et Verwilghen chargés en 2001 par le Ministre de la Justice, M. Luc Frieden, de préparer entre autres un avis sur les problèmes techniques que peut susciter la reconnaissance de la double citoyenneté ou double nationalité, voire de citoyennetés multiples ou nationalités multiples.

Les auteurs du rapport «Citoyenneté multiple et nationalité multiple au Grand-Duché de Luxembourg» ont remarqué dans leurs conclusions que «La citoyenneté multiple est dès à présent un fait. La nationalité multiple est un autre fait. Ni le Grand-Duché de Luxembourg, ni aucun autre État, européen

ou non européen, ne sauraient lutter contre un phénomène tout à la fois politique et social qui caractérise des sociétés contemporaines de plus en plus perméables aux influences extérieures. Par contre, il revient sans aucun doute au Grand-Duché de Luxembourg, comme aux autres États, de reconnaître ce mouvement, de le canaliser (...) pour que les effets pervers du système de citoyennetés et de nationalités multiples n'en perturbent pas le développement ou ne génèrent pas de tels inconvénients qu'ils en compromettraient l'équilibre.»

Ils ont encore donné à considérer que «les cumuls de nationalités perdent progressivement la marque d'infamie qu'ils ont longtemps portée.» Bien plus «un courant doctrinal est apparu en Europe, il y a peu, pour démontrer que la bi-patridie, à condition d'être retenue sans excès et avec réalisme, pouvait contribuer à rencontrer certains besoins étatiques et à répondre aux vœux particuliers de se voir juridiquement rattachés à deux États.» Cette évolution s'explique certainement aussi par le fait qu'il est apparu peu à peu que la pluripatridie ne posait plus guère de problèmes juridiques insurmontables et, qu'au contraire, cette situation juridique, autrefois jugée anormale, pouvait présenter certains avantages et ceci non seulement pour les particuliers, mais également pour les États.

Le projet de loi sous examen vient renforcer l'ouverture de la société luxembourgeoise à l'égard de sa population d'origine étrangère, ouverture commencée à la fin des années soixante. Il reflète la transition de la conception classique ou romantique de la nation vers la conception moderne de celle-ci. Si la nation continue d'être définie au travers d'un certain nombre de critères objectifs, tels que par exemple la langue commune, le présent projet de loi accorde une place prépondérante à la conception moderne de la nationalité, et partant à la volonté des individus de vivre ensemble, dans un même pays et de participer à un projet commun de société.

Dans l'approche moderne ou subjective de la nation, cette volonté de projet commun de société peut coexister avec la volonté d'un individu de vouloir maintenir des liens juridiques avec son État d'origine. Ceci ne signifie nullement que la nationalité de l'État d'accueil est bradée au bénéfice d'individus désireux de jouer sur plusieurs tableaux dans leur unique intérêt égoïste. S'il ne faut pas tomber dans la méfiance absolue et verrouiller l'accès à la nationalité, il ne faut pas non plus tomber dans l'excès inverse et se montrer excessivement tolérant. Comme l'ont souligné à juste titre les professeurs Delpérée et Verwilghen «ceux qui veulent ruser avec les conflits positifs de nationalités et ces étrangers - peu nombreux au demeurant - qui entendent devenir nationaux de leur État d'accueil sans le mériter, pour des motifs douteux, dans la ferme intention de demeurer exclusivement fidèles à leur État d'origine dont ils conservent la nationalité, ne méritent pas la naturalisation ou l'acquisition par option de la nationalité de l'État d'accueil». Pour détecter ces personnes, ils ont préconisé la mise en place de conditions claires, objectives et non exagérément laxistes d'acquisition de la nationalité.

C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre la démarche des auteurs du projet de loi qui ont maintenu, voire précisé et renforcé les conditions sous-jacentes à l'acquisition de la nationalité luxembourgeoise.

## 2. Les principaux points du projet de loi sous rubrique

Le projet de loi sous examen prévoit trois conditions essentielles auxquelles est soumise l'acquisition de la nationalité luxembourgeoise:

- avoir résidé pendant au moins sept ans de façon consécutive au Luxembourg;
- comprendre et savoir parler l'une des langues prévues par la loi du 24 février 1984 sur le régime des langues et réussir une épreuve d'évaluation de la langue luxembourgeoise parlée;
- avoir suivi un cours d'instruction civique sur les institutions luxembourgeoises et les droits fondamentaux.

De ces conditions, seule la dernière, à savoir l'obligation d'avoir suivi des cours d'instruction civique, constitue une vraie nouveauté. Les deux autres conditions figuraient déjà dans la loi du 22 février 1968 telle que modifiée par la loi du 24 juillet 2001. Le projet de loi sous examen ne fait que les reprendre tout en les renforçant pour les raisons invoquées précédemment. En contrepartie, le projet de loi admet, pour la première fois, le principe de la double nationalité, puisque les résidents étrangers qui désirent acquérir la nationalité luxembourgeoise, mais également les Luxembourgeois qui résident à l'étranger et qui souhaitent prendre la natio-

nalité de leur pays d'accueil, n'ont plus besoin de renoncer à leur nationalité pour devenir luxembourgeois, respectivement pour acquérir la nationalité du pays d'accueil.

Les conditions précitées permettent de vérifier le degré d'intégration d'une personne et de s'assurer que l'individu qui souhaite devenir luxembourgeois soit suffisamment intégré dans la communauté luxembourgeoise, condition sine qua non pour participer à la vie politique et institutionnelle de notre pays.

Il échet de revenir brièvement sur ces différents points en commençant par l'innovation majeure du présent projet de loi, à savoir:

### 2.1. La reconnaissance du principe de la double nationalité ou de la nationalité multiple

Actuellement, l'article 7 de la loi modifiée du 22 février 1968 dispose que «La naturalisation sera refusée à l'étranger (...) lorsqu'il ne prouve pas, par des certificats ou attestations, qu'il a perdu sa nationalité d'origine ou qu'il la perd de plein droit à la suite de l'acquisition d'une autre nationalité (...)». Quant à l'article 25 de la même loi précitée, il prévoit, quant à lui, que «Perd la qualité de Luxembourgeois, celui, qui, à partir de l'âge de dix-huit ans révolus acquiert volontairement une nationalité étrangère (...)».

Cette condition de perte ou de renonciation à la nationalité d'origine est abandonnée dans le cadre du projet de loi sous rubrique. Il convient toutefois de noter dès à présent que pour savoir si l'acquisition ou le maintien de la nationalité luxembourgeoise peut en réalité se cumuler avec le maintien ou l'acquisition d'une autre nationalité, il faudra prendre en considération la loi étrangère. À noter encore que tous les pays n'admettent pas encore le principe de la pluripatridie. Il se peut donc que, même après l'entrée en vigueur du présent projet de loi, un individu ne dispose pas de la double nationalité, la législation de son État originaire ou de l'État dont il souhaite acquérir la nationalité n'admettant pas la double nationalité ou la nationalité multiple.

En adhérant ouvertement au principe de la nationalité multiple, le projet de loi ne fait qu'ériger en principe général ce qui, jusqu'à hier, était considéré comme une exception. Il ne fait que traduire au niveau des dispositions relatives à la nationalité une réalité sociétale. La double nationalité existe, en effet, depuis de nombreuses années au Luxembourg.

On estime généralement le nombre de personnes disposant de la double nationalité entre 20.000 et 30.000. Il s'agit soit d'enfants nés de parents n'ayant pas la même nationalité et dont l'un est Luxembourgeois, soit de personnes qui ont décidé de devenir luxembourgeoises, mais dont la loi du pays d'origine interdit toute renonciation à leur nationalité pour quelles raisons que ce soit. Le projet de loi sous examen entérine de ce fait davantage une situation de fait qu'il n'en crée une nouvelle.

De nombreuses personnes qui ont quitté leur pays d'origine pour immigrer ailleurs, peuvent, après avoir vécu pendant de nombreuses années dans leur pays d'accueil, se sentir profondément binationales. Elles se sentent d'ici et d'ailleurs et éprouvent le besoin de garder, à travers leur nationalité d'origine, des liens avec le pays et la culture de leurs ancêtres, tout en voulant exprimer leur allégeance à leur pays d'accueil en adoptant la nationalité de celui-ci. Le projet de loi sous rubrique tient compte de cette réalité sociologique en acceptant la naturalisation non conditionnée par la perte obligatoire de la nationalité d'origine.

Ce faisant, le projet de loi reflète le changement de mentalités opéré en matière de nationalité. Si autant de pays ont fini par admettre le principe de la double nationalité, c'est parce que la juxtaposition de nationalités apparaît de plus en plus comme un procédé juridique recelant maintes potentialités. Les États d'immigration ont surtout compris quels intérêts étatiques ils pouvaient tirer de cette évolution. La binationalité contribue à l'intégration des étrangers dans leur milieu de vie.

À défaut de nationalité acquise par la voie du droit du sol, le Luxembourg accusera une population étrangère de plus en plus nombreuse. À moins de prendre des mesures ciblées pour accroître la population de nationalité luxembourgeoise, il y aura à terme davantage de résidents de nationalité étrangère que de Luxembourgeois au Grand-Duché. Une telle situation recèle de nombreux dangers et risque de mettre en question la paix sociale de notre pays qui a contribué au développement économique de ce dernier. Dans ce contexte, il est inconcevable qu'une minorité puisse exercer le pouvoir politique actif et passif et puisse imposer ses décisions à une majorité sans voix au chapitre.

La double nationalité apparaît, dans ce contexte, comme le meilleur gage de la cohésion sociale. Elle permet d'atténuer le décalage qui existe de nos jours entre la contribution des étrangers au développement économique du pays et leur rôle au niveau des instances politiques et des rouages étatiques.

Finalement, la double nationalité ou la nationalité multiple profite également aux Luxembourgeois et notamment aux Luxembourgeois d'origine immigrés à l'étranger, et qui ont dû abandonner la nationalité luxembourgeoise pour acquérir la nationalité de leur pays d'accueil. Grâce au principe de la double nationalité, ils peuvent, selon le principe de la réciprocité, recouvrer leur nationalité luxembourgeoise tout en gardant leur autre nationalité.

### 2.2. L'allongement de la durée de résidence

Le projet de loi sous rubrique prévoit de porter la durée de résidence obligatoire au Grand-Duché de Luxembourg pour pouvoir acquérir la nationalité luxembourgeoise, qui est actuellement de cinq ans, à sept ans.

La durée de sept ans résulte d'un compromis découlant de l'avant-projet de loi du Ministère de la Justice qui prévoyait un régime dualiste comportant des durées de résidence différentes - 5 et 10 ans - selon que la nationalité luxembourgeoise était acquise en renonçant à la nationalité d'origine ou, au contraire, en maintenant cette dernière.

Lors du dépôt du présent projet de loi, le Ministère de la Justice a tenu compte des critiques et remarques soulevées par la mise en place projetée d'un système dualiste. Ce faisant, un seul texte de loi fut élaboré devant régler toutes les questions relatives à la nationalité. Il fut néanmoins convenu de relever la durée de résidence obligatoire pour pouvoir acquérir la nationalité luxembourgeoise.

De l'avis de la majorité de la Commission juridique, ce relèvement de la durée de résidence s'explique par la volonté du législateur de s'assurer que les étrangers qui entendent acquérir la nationalité luxembourgeoise désirent vraiment devenir luxembourgeois. Ce renforcement constitue en quelque sorte le contrepoint de l'abandon de la condition de renonciation ou de perte de la nationalité d'origine. À partir du moment où l'on admet qu'une personne puisse avoir plusieurs nationalités, il est nécessaire, voire indispensable de vérifier que les motifs pour lesquels elle souhaite un cumul de nationalités soient dignes de respect et n'entravent nullement son intégration réelle dans la société luxembourgeoise. L'abandon ou la perte de la nationalité d'origine consécutive à l'acquisition de la nationalité luxembourgeoise suppose une plus grande volonté d'intégration dans le chef de l'étranger que la possibilité de posséder à côté de sa nationalité d'origine la nationalité de son pays d'accueil. Dans cette hypothèse, il ne fait aucun doute pour la majorité de la Commission juridique que les conditions à la base desquelles les autorités compétentes sont amenées à apprécier le degré d'intégration de l'étranger doivent être renforcées.

Par ailleurs, quand bien même la durée obligatoire de résidence est augmentée de deux années, il n'en demeure pas moins qu'une durée de résidence de sept ans reste, de l'avis de la majorité de la Commission juridique, tout à fait acceptable. Dans ce contexte, il échet de noter encore que dans l'immense majorité des cas, les personnes entament les démarches pour changer de nationalité après de longues et mûres réflexions. Le délai de sept ans prend ce fait en considération. In fine, il échet encore de relever que la simplification des procédures par rapport au régime actuel de la naturalisation permettra de garantir que la durée totale de la procédure demeure raisonnable.

### 2.3. Les conditions linguistiques précisées

La loi du 24 juillet 2001, qui a adapté la loi modifiée du 22 février 1968 sur la nationalité luxembourgeoise, exige de l'étranger qui souhaite acquérir la qualité de Luxembourgeois qu'il justifie d'une connaissance active et passive suffisante d'au moins une des langues prévues par la loi du 24 février 1984 sur le régime des langues et au moins d'une connaissance de base de la langue luxembourgeoise, appuyée par des certificats ou documents officiels.

Le présent projet de loi reprend les exigences relatives à la connaissance d'au moins une des langues prévues par la loi du 24 février 1984 et précise le niveau à atteindre en ce qui concerne les connaissances de base du luxembourgeois. Il soumet également les demandeurs à une épreuve d'évaluation de la langue luxembourgeoise parlée.



En précisant les critères de connaissance de la langue luxembourgeoise et en prévoyant une épreuve d'évaluation, le projet de loi sous rubrique soumet tous les candidats à la nationalité luxembourgeoise à des critères précis et objectifs. En effet, les critères linguistiques actuels sont relativement flous et peuvent partant donner lieu à toute sorte d'interprétation. Il s'ensuit que la mise en œuvre de ces critères est trop subjective.

De l'avis du Gouvernement et de la majorité de la Commission juridique, le niveau de compétence à atteindre est celui du niveau B1 du Cadre européen commun de référence pour les langues pour la compréhension de l'oral et du niveau A2 du même cadre pour l'expression orale. Ces niveaux ont été fixés, en tenant compte du fait que l'intégration des étrangers dans la société luxembourgeoise suppose que les étrangers soient capables de suivre une émission à la radio ou à la télévision en luxembourgeois, qu'ils soient à même de s'exprimer de manière générale sur leur vie quotidienne, sur leur travail, leur vie familiale et leurs loisirs. Il est rappelé dans ce contexte que les connaissances en luxembourgeois se rapportent uniquement à la langue luxembourgeoise parlée. Il en est de même du test d'évaluation qui a pour objectif de vérifier si une personne est à même de comprendre le luxembourgeois et si elle est capable de s'exprimer en luxembourgeois.

Au-delà du fait que les Luxembourgeois se définissent entre autres à travers leur langue maternelle, contraignent les candidats à la nationalité luxembourgeoise à parler et à comprendre tant soit peu la langue du pays fait preuve de bon sens et de logique. Il faut bien un élément qui réunisse des populations d'origines disparates. Il serait également surprenant qu'une personne puisse acquérir la nationalité luxembourgeoise sans de réelles connaissances de la langue luxembourgeoise, alors que les débats de la vie politique se déroulent principalement en luxembourgeois. La participation à la vie politique luxembourgeoise ne serait dans cette hypothèse pas entière, puisque cette personne risquerait de ne rien comprendre aux débats politiques.

En exigeant des connaissances de luxembourgeois pour les candidats à la nationalité, notre pays ne fait que suivre la tendance de la majorité des États qui exigent de leurs futurs ressortissants qu'ils comprennent et parlent leur langue nationale ou officielle. Certains pays vont jusqu'à exiger des connaissances linguistiques précises attestées par des certificats ou autres attestations pour obtenir une simple carte de séjour.

À noter dans ce contexte que M. le Ministre du Travail et de l'Emploi vient de déposer un projet de loi<sup>3</sup> ayant pour objet d'introduire un congé linguistique dont pourront bénéficier les candidats à la nationalité luxembourgeoise, afin d'apprendre ou de parfaire leurs connaissances en luxembourgeois, alors que la Ministre de l'Éducation nationale et de la Formation professionnelle a déposé un projet de loi<sup>4</sup> destiné à mettre en place un Institut national des langues, qui remplace l'actuel Centre des langues. Cet établissement est appelé à jouer un rôle de premier ordre en tant qu'organe d'enseignement de la langue luxembourgeoise et de certification pour les diplômés et certificats réglementés de la langue luxembourgeoise. Ces différents projets de loi sont destinés à organiser et faciliter l'apprentissage de la langue luxembourgeoise.

#### 2.4. L'obligation de suivre un cours d'instruction civique

Le projet de loi soumet l'acquisition de la nationalité luxembourgeoise à l'obligation pour l'étranger de suivre au moins trois cours d'instruction civique dont un doit obligatoirement porter sur les institutions luxembourgeoises et un autre sur les droits fondamentaux. Il s'agit de familiariser les étrangers avec les principaux rouages institutionnels de notre pays, ainsi qu'avec les principes fondamentaux sur lesquels est fondée la société luxembourgeoise. Il convient de noter que si la participation à ces cours est obligatoire, ces cours ne seront, en revanche, pas sanctionnés par un examen.

#### 2.5. L'acquisition de la nationalité luxembourgeoise par un enfant mineur né de parent(s) étranger(s) de deuxième génération

Le projet de loi sous rubrique innove en ce qu'il réintroduit un élément de «jus soli» en droit positif luxembourgeois. Un enfant né au Grand-Duché de Luxembourg de parents non luxembourgeois, dont un des parents est né sur le territoire du Grand-Duché de Luxembourg est luxembourgeois. Ce point a été introduit dans le texte via amendements parlementaires.

#### 2.6. Le cas particulier des étrangers disposant d'une autorisation de séjour d'avant le 31 décembre 1984

Si les étrangers qui désirent acquérir la nationalité luxembourgeoise sont en principe soumis à des conditions linguistiques et à l'obligation de suivre des cours d'instruction civique, le projet de loi a prévu une exception pour les étrangers disposant d'une autorisation de séjour au Grand-Duché avant le 31 décembre 1984 et qui séjournent depuis au moins cette date sur le territoire luxembourgeois. Ces personnes n'ont besoin ni de se soumettre à une épreuve d'évaluation de la langue luxembourgeoise ni de suivre des cours d'instruction civique. Ces personnes sont arrivées à une époque où le luxembourgeois n'avait pas encore son statut de langue nationale, acquis uniquement en 1984. Il ne serait dès lors pas juste d'exiger de ces personnes qu'elles sachent s'exprimer en luxembourgeois si elles souhaitent acquérir la qualité de Luxembourgeois.

Par ailleurs, à l'époque si une offre en cours luxembourgeois existait déjà, elle était loin d'être aussi bien organisée, diversifiée et flexible qu'aujourd'hui. Il s'ensuit que pour des générations d'étrangers, les conditions matérielles pour apprendre le luxembourgeois étaient bien plus difficiles que celles pour les étrangers d'aujourd'hui.

#### 2.7. Une procédure d'acquisition de la nationalité luxembourgeoise unique de nature administrative

Il existe actuellement deux modes d'acquisition de la nationalité luxembourgeoise. La qualité de Luxembourgeois peut s'acquérir soit par la procédure de l'option, qui vise en premier lieu les enfants nés au Luxembourg de parents étrangers ou ceux nés à l'étranger dont les parents ont eu la qualité de Luxembourgeois d'origine et qui peuvent choisir à partir de la majorité de devenir luxembourgeois, soit par la naturalisation qui concerne a priori les étrangers venus s'installer au Luxembourg à l'âge adulte et qui souhaitent acquérir après un certain laps de temps la nationalité luxembourgeoise.

Conformément à la loi modifiée du 22 février 1968 actuellement en vigueur, il appartient à la Chambre des Députés d'adopter ou non la demande en naturalisation. En d'autres termes, il revient aux députés d'accorder la nationalité luxembourgeoise, du moins dans le cadre d'une naturalisation. Les déclarations d'option sont soumises, quant à elles, à l'agrément du Ministre de la Justice.

Le projet de loi sous rubrique ne prévoit plus qu'un seul mode d'acquisition de la nationalité luxembourgeoise, à savoir la naturalisation qui est accordée exclusivement par le pouvoir exécutif c'est-à-dire le Ministre de la Justice.

Comme toute décision administrative, l'arrêté ministériel portant refus de la demande en naturalisation ou de recouvrement, de même que celui prononçant la déchéance de la qualité de Luxembourgeois, peut faire l'objet d'un recours devant les juridictions administratives. Il s'agit assurément, à côté de l'introduction du principe de la double nationalité en droit luxembourgeois, de l'innovation la plus importante du projet de loi sous examen.

Ainsi, on passe du droit de la nationalité à un droit à la nationalité soumis à un contrôle de légalité par des juges indépendants. Il s'ensuit que la procédure devient beaucoup plus transparente renforçant de ce fait les mécanismes démocratiques.

1) Citoyenneté multiple et nationalité multiple au Grand-Duché de Luxembourg», rapport présenté au Gouvernement luxembourgeois par les professeurs Francis Delpérée et Michel Verwilghen en 2004.

2) Le droit du sol, qui repose sur la logique selon laquelle une personne née sur un territoire donné adopte la nationalité de ce territoire quelle que soit la nationalité de ses parents, fut déjà inscrit dans la loi sur la nationalité luxembourgeoise pendant la période allant de 1878 à 1934.

3) doc. parl. 5886

4) doc. parl. 5884

06.12.2006	Présentation du projet de loi (suite)
14.12.2006	Examen du projet de loi
17.01.2007	Continuation de l'examen du projet de loi
16.02.2007	Examen et adoption d'amendements parlementaires
01.03.2007	Continuation de l'examen et de l'adoption d'amendements parlementaires
14.03.2007	
19.03.2008	Échange de vues sur les connaissances linguistiques requises
23.04.2008	Examen de l'avis du Conseil d'État
18.06.2008	Présentation et adoption d'une proposition d'amendement visant à insérer un nouvel article 12 dans le texte de loi proposé
02.07.2008	Examen de l'avis complémentaire du Conseil d'État
16.07.2008	Présentation d'un projet de rapport

Vote en séance publique: 15.10.2008

## Pacte logement

### 5696 - Projet de loi portant:

#### 1. promotion de l'habitat et création d'un pacte logement avec les communes,

#### 2. sur le droit d'emphytéose et le droit de superficie,

#### 3. modification

#### a) de la loi modifiée du 16 octobre 1934 concernant l'évaluation des biens et valeurs;

#### b) de la loi modifiée du 1<sup>er</sup> décembre 1936 sur l'impôt foncier;

#### c) de la loi modifiée du 25 février 1979 concernant l'aide au logement;

#### d) de la loi modifiée du 10 décembre 1998 portant création de l'établissement public dénommé „Fonds d'assainissement de la Cité Syrdall“;

#### e) de la loi modifiée du 30 juillet 2002 déterminant différentes mesures fiscales destinées à encourager la mise sur le marché et l'acquisition de terrains à bâtir et d'immeubles d'habitation;

#### f) de la loi modifiée du 19 juillet 2004 concernant l'aménagement communal

#### et le développement urbain;

#### g) de la loi du 21 septembre 2006 sur le bail à usage d'habitation

#### et modifiant certaines dispositions du Code civil

Le présent projet poursuit principalement deux objectifs, l'un à court terme et l'autre à moyen et à long terme.

À court terme, le projet vise à augmenter l'offre de logements et de terrains à bâtir avec comme conséquence une stabilisation voire une réduction du coût de l'habitat.

À moyen et à long terme, l'objectif du projet consiste à doter les instances publiques de réserves foncières leur permettant d'intervenir sur le marché du foncier en cas d'offre insuffisante afin d'éviter une flambée des prix à laquelle nous assistons aujourd'hui. Pour atteindre ces objectifs, le projet de loi propose une série de mesures dont les unes sont plutôt de nature à encourager l'offre sur le marché immobilier, tandis que les autres ont un caractère plutôt dissuasif à la rétention d'immeubles dans un but spéculatif.

#### Mesures incitant les communes à se développer

La participation des communes au développement du logement est cruciale pour garantir une politique dynamique de l'habitat. Le pacte logement que le Gouvernement se propose de conclure avec les communes constitue l'axe central du projet de loi. Il implique, d'une part, pour les communes de viser par la création de nouveaux logements une augmentation de leur population au-delà d'une croissance normale tout en respectant certaines conditions dans le développement de leur territoire, et, d'autre part, pour le Gouvernement de participer au financement des équipements s'imposant par cet accroissement moyennant paiement d'une contribution par habitant dépassant la croissance normale.

Par ailleurs, le projet de loi propose de relever de 40% à 50% la contribution de l'État à l'acquisition de terrains par les communes destinés à la construction de logements sur base d'un contrat d'emphytéose ou de droit de superficie. Cette contribution restera en-

tièrement acquise à la commune même en cas de lotissement des terrains par un promoteur privé.

#### Mesures favorisant la création de réserves foncières par les instances publiques

Afin de mettre les instances publiques en mesure de se constituer des réserves foncières leur permettant d'agir en cas de besoin sur l'offre du marché foncier, le projet prévoit un droit de préemption au profit de l'État, des communes et du Fonds de logement. Ce droit n'est pas général, mais est limité par pouvoir préemptant à des terrains se trouvant dans des zones bien déterminées. Notons que le droit de préemption des instances publiques s'exerce au prix du marché, c'est-à-dire au prix auquel le vendeur aurait réussi à céder son terrain à un particulier.

Une autre mesure qui devrait encourager les particuliers à céder leurs terrains à un acquéreur public consiste en l'exemption fiscale de la plus-value et du bénéfice de spéculation réalisés sur cette cession si elle s'effectue au profit d'un acquéreur public. Cette mesure devrait permettre aux pouvoirs publics de se constituer des réserves foncières à un prix inférieur au prix du marché puisque l'exemption fiscale permet au vendeur une plus grande marge sur le prix de vente réellement touché.

#### Mesures devant contribuer à réduire le prix des logements

Les précisions apportées à la législation sur le bail emphytéotique et le droit de superficie devraient inciter les particuliers à avoir à l'avenir plus souvent recours à ces instruments lors de l'acquisition d'un logement. L'emphytéose et le droit de superficie permettent de neutraliser en quelque sorte le prix du terrain ce qui devrait contribuer à réduire sensiblement la valeur actuelle du logement à acquérir.

L'obligation pour le promoteur d'un lotissement dépassant 1 ha de réserver 10% de la surface au logement à coût modéré ne devrait pas seulement assurer une certaine mixité sociale de la population locale, mais également contribuer à un accroissement substantiel de l'offre de logements de cette catégorie permettant à davantage de personnes à revenu modeste d'accéder à la propriété d'un logement.

Une des mesures imposées par le pacte logement aux communes devrait résider dans l'obligation d'une utilisation plus rationnelle du foncier avec pour conséquence une réduction du coût des constructions.

#### Mesures devant avoir une incidence directe sur l'offre d'immeubles

Les taxes spécifiques pouvant grever les immeubles bâtis non affectés au logement et les terrains à construire laissés en friche pour des raisons de spéculation, ont pour objectif d'amener leurs propriétaires à offrir ces immeubles sur le marché immobilier. Il en est de même de la taxe obligatoire de non-affectation à la construction des terrains viabilisés.

L'actualisation de l'impôt foncier devrait également constituer un élément encourageant les propriétaires de terrains à bâtir de faire fructifier leur patrimoine en le vendant ou en y construisant un immeuble plutôt que de le laisser en friche et improductif.

L'objectif du présent projet n'est pas d'amener une réforme en profondeur de la loi sur l'aménagement communal et le développement urbain en vue de simplifier les mesures et de raccourcir les procédures de réalisa-

Dépôt par M. Luc Frieden, Ministre de la Justice, le 13.10.2006

Rapporteur: M. Laurent Mosar

Travaux de la Commission juridique (Président: M. Patrick Santer):

18.10.2006 Désignation d'un rapporteur  
Présentation du projet de loi



tion de PAG et de PAP. Tel sera l'objet d'un projet de loi à part en préparation par le Ministre de l'Intérieur. En attendant cette réforme, le présent projet prévoit quelques mesures ponctuelles raccourcissant la procédure d'obtention d'un PAP ce qui devrait avoir une influence directe sur le volume d'offre de terrains à construire et par consé-

quent le prix du foncier. Le projet prévoit encore quelques adaptations des législations sur l'aménagement communal, sur l'aide au logement ainsi que sur le bail à loyer qui constituent plutôt des modifications formelles aux textes actuels que des mesures destinées à promouvoir la politique du logement du Gouvernement.

Dépôt par M. Fernand Boden, Ministre des Classes moyennes, du Tourisme et du Logement le 08.03.2007

Rapporteur: M. Norbert Hauptert

Travaux de la Commission des Classes moyennes, du Tourisme et du Logement (Président: M. Norbert Hauptert):

- 22.03.2007 Désignation d'un rapporteur  
Présentation du projet de loi
- 26.04.2007 Examen du projet de loi
- 09.05.2007 Continuation de l'examen du projet de loi
- 24.05.2007 Examen des dispositions suivantes:
  - Chapitre 1<sup>er</sup> du Titre 4: de la taxe communale spécifique sur certains immeubles (art. 15-29)
  - modification de la loi concernant l'aide au logement (art. 32)
- 06.06.2007 Examen des mesures fiscales avec le Directeur de l'Administration des Contributions directes
- 14.06.2007 Examen de propositions d'amendements en vue de leur adoption  
Examen des avis de la Chambre des Métiers et de la Chambre de Commerce
- 20.06.2007 Examen des dispositions portant modification de la loi concernant l'aménagement communal et le développement urbain (art. 33)
- 28.06.2007 Examen des avis
- 05.07.2007 Continuation de l'examen des avis  
Examen de propositions d'amendements en vue de leur adoption
- 08.10.2007 Examen et adoption de propositions d'amendements
- 20.12.2007 Examen de l'avis du Conseil d'État
- 10.01.2008
- 17.01.2008 Examen et adoption de propositions d'amendements élaborées suite à l'avis du Conseil d'État
- 26.02.2008 Présentation et examen d'une ébauche de rapport
- 20.03.2008 Examen de l'avis complémentaire du Conseil d'État
- 09.04.2008 Examen et adoption de propositions d'amendements  
Examen et adoption d'un projet de rapport
- 20.05.2008 Examen du 2<sup>e</sup> avis complémentaire du Conseil d'État  
Adoption du rapport définitif

Premier vote constitutionnel: 11.06.2008

Second vote constitutionnel: 15.10.2008

## Aviation civile

### 5698B - Projet de loi portant adaptations et modifications de la loi du 29 mars 1978 concernant la reconnaissance des droits sur aéronef pour certaines catégories de biens aéronautiques

La Convention relative à l'Aviation internationale civile, connue aussi sous le nom de Convention de Chicago, signée le 7 décembre 1944 à Chicago, a instauré l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale (OACI), une agence spécialisée des Nations Unies chargée de la coordination et de la réglementation du transport aérien international. La convention établit les règles de l'air, de l'immatriculation des aéronefs et de la sécurité. Elle précise par ailleurs les droits et devoirs des pays signataires en matière de transport aérien international. Par la loi du 25 mars 1948, le Luxembourg a adhéré à la Convention de Chicago et instauré le registre des immatriculations en conformité avec cette convention.

L'hypothèque aérienne comme droit de gage sans transfert de possession a été consacrée par la convention relative à la reconnaissance internationale des droits sur aéronef signée à Genève, le 19 juin 1948. Cette convention a été approuvée par le législateur luxembourgeois en vertu de la loi du 4 août 1975.

La loi du 19 mars 1978 concernant la reconnaissance des droits sur aéronef a ancré l'hypothèque aérienne dans la législation luxembourgeoise et a mis à la disposition des entreprises luxembourgeoises de transports aériens l'instrument indispensable pour assurer le financement d'appareils très coûteux.

L'hypothèque aérienne offre une garantie comparable à l'hypothèque immobilière. Elle

a la même nature que l'hypothèque fluviale introduite dans la législation luxembourgeoise par la loi du 14 juillet 1966 sur l'immatriculation des bateaux de navigation intérieure. Elle s'en différencie toutefois par certains détails, étant donné qu'il faut tenir compte non seulement de la mobilité plus grande d'un aéronef par rapport à un bateau de navigation intérieure, mais également des textes internationaux en la matière.

La Convention du Cap et le Protocole aéronautique ont été adoptés le 16 novembre 2001 sous les auspices conjoints de l'Institut international pour l'unification du droit privé (Unidroit) et de l'OACI. Ces instruments sont entrés en vigueur le 1<sup>er</sup> mars 2006 et comptent aujourd'hui une vingtaine d'États contractants. La Chambre des Députés a approuvé la Convention et le Protocole aéronautique en date du 24 avril 2008.

L'objectif de la Convention est de garantir aux prêteurs impliqués dans une opération de financement d'un bien aéronautique la continuité d'exploitation du bien financé et des flux de revenus sur lesquels repose l'équilibre de l'opération. À cet effet, la Convention pose les règles pour la constitution et l'inscription d'une garantie internationale sur le bien financé alors qu'actuellement le régime de l'hypothèque aérienne est purement national et donc différent d'un État à l'autre. La Convention permet une unification du régime de l'hypothèque aérienne alors que la Convention de Genève permet uniquement la reconnaissance des hypothèques entre États contractants et ne se prononce pas quant à l'exécution de ces hypothèques.

Le principe cardinal de la Convention et du Protocole est celui de l'autonomie des parties. La Convention et le Protocole forment un cadre juridique dans lequel les parties à l'opération de financement anticipent claire-

ment l'hypothèse d'une défaillance du débiteur. Celui-ci a normalement consenti, dès l'octroi du crédit, aux mesures susceptibles d'être exercées par le titulaire de la garantie internationale en cas de défaillance.

En cas de défaillance du débiteur, la Convention autorise le titulaire d'une garantie internationale inscrite à reprendre rapidement le contrôle du bien financé. À cet effet, elle oblige les autorités de l'État contractant à fournir rapidement coopération et assistance au créancier dans la mise en œuvre des mesures qui s'imposent, dans les limites bien sûr du respect des dispositions internationales applicables en matière de sécurité aérienne.

La Convention du Cap et le Protocole aéronautique, en facilitant à la fois la mobilité de l'investissement dans l'aviation civile et la reprise rapide du bien aéronautique par le créancier titulaire d'une garantie internationale en cas de défaillance du débiteur, entendent établir un meilleur équilibre entre les in-

térêts des fournisseurs de crédits, d'une part, et ceux des compagnies aériennes, d'autre part, qui pourront profiter le cas échéant d'économies substantielles dans l'acquisition d'aéronefs nécessaires à l'exploitation de leur entreprise.

Un Protocole ferroviaire à la Convention du Cap a été négocié et adopté au Luxembourg en février 2007. Le registre international y prévu sera établi au Luxembourg.

### Objet du projet de loi

L'adhésion du Luxembourg à la Convention du Cap implique des modifications de la loi du 29 mars 1978 concernant la reconnaissance des droits sur aéronef. La loi révisée couvrira désormais trois régimes qui coexistent dans un même texte législatif et peuvent même, dans certains cas, s'appliquer simultanément. Le projet de loi introduit la notion de „bien aéronautique“, la notion de registre international et une obligation d'assistance de l'État luxembourgeois quant à l'exécution des mesures prévues par la Convention.

Dépôt par M. Jean Asselborn, Ministre des Affaires étrangères et de l'Immigration, le 13.03.2008

Rapporteur: M. Norbert Hauptert

Travaux de la Commission des Finances et du Budget (Président: M. Laurent Mosar):

- 20.03.2008 Désignation d'un rapporteur  
Examen du projet de loi et de l'avis du Conseil d'État
- 10.04.2008 Adoption d'une série d'amendements
- 10.06.2008 Examen de l'avis complémentaire du Conseil d'État  
Adoption d'un amendement
- 03.07.2008 Examen du deuxième avis complémentaire du Conseil d'État  
Présentation et adoption d'un projet de rapport

Vote en séance publique: 15.10.2008

# Chamber TV

weist all öffentliche Sitzung live an integral

An der Gemeng Bartreng um Kanal S40 / 455.25 Mhz

Zu Walfer um Kanal S29 / 367.25 Mhz

Zu Biwer an zu Wecker um Kanal S40 / 455.25 Mhz

An der Gemeng Bous um Kanal S40 / 455.25 Mhz

An der Gemeng Bërmereng um Kanal S40 / 455.25 Mhz

An der Gemeng Konter um Kanal S40 / 455.25 Mhz

An der Gemeng Dippech um Kanal S40 / 455.25 Mhz

An der Gemeng Dikrech um Kanal S19 / 287.25 Mhz

Zu Iermsdref um Kanal S40 / 455.25 Mhz

Zu Esch-Sauer um Kanal S40 / 455.25 Mhz

Zu Nidder- an Uewerfeelen um Kanal S40 / 455.25 Mhz

An der Gemeng Gréiwemaacher um Kanal S40 / 455.25 Mhz

An der Gemeng Hieffenech um Kanal S40 / 455.25 Mhz

An der Gemeng Hesper um Kanal S40 / 455.25 Mhz

Zu Kielen (& Brameschhaff), Keespelt, Meespelt, Ollem an Nouspelt um Kanal S40 / 455.25 Mhz

An der Gemeng Mamer um Kanal S40 / 455.25 Mhz

An der Gemeng Manternach um Kanal S40 / 455.25 Mhz

An der Gemeng Medernach um Kanal S40 / 455.25 Mhz

Présidence: **M. Lucien Weiler, Président**

**M. Jos Scheuer, Mme Colette Flesch, Vice-Présidents; Mme Lydie Err, Doyenne**

## Sommaire

- 1.** Ordre du jour
  - *M. le Président*
- 2.** Communications
  - *M. le Président*
- 3.** Question urgente N°2897 de M. Claude Adam relative aux dégâts apparus lors des projets de rénovation de l'îlot A
  - *M. Claude Adam - M. Claude Wiseler, Ministre des Travaux publics*
- 4.** 5595 - Proposition de révision de l'article 10 de la Constitution
  - *Second vote constitutionnel*
  - *M. Paul-Henri Meyers (rapporteur)*
  - *Discussion générale: Mme Colette Flesch, M. Alex Bodry*
  - *Second vote constitutionnel*
- 5.** 5672 - Proposition de révision de l'article 9, alinéa 1<sup>er</sup> de la Constitution
  - *Second vote constitutionnel*
  - *Second vote constitutionnel*
- 6.** 5842 - Projet de loi portant amélioration du cadre législatif de la place financière de Luxembourg et modifiant
  - les dispositions concernant les lettres de gage dans la loi modifiée du 5 avril 1993 relative au secteur financier
  - la loi modifiée du 15 juin 2004 relative à la société d'investissement en capital à risque (SICAR)
  - la loi modifiée du 23 décembre 1998 portant création d'une commission de surveillance du secteur financier
  - la loi modifiée du 23 décembre 1998 relative au statut monétaire et à la Banque centrale du Luxembourg
  - *Rapport de la Commission des Finances et du Budget: M. Lucien Thiel*
  - *Discussion générale: M. Claude Meisch, M. Ben Fayot, M. Gast Gibéryen, M. Aly Jaerling, M. Luc Frieden, Ministre du Trésor et du Budget*
  - *Vote et dispense du second vote constitutionnel*
- 7.** 5620 - Projet de loi sur la nationalité luxembourgeoise
  - *Rapport de la Commission juridique: M. Laurent Mosar*
  - *Discussion générale: M. Patrick Santer (à qui M. Xavier Bettel pose une question), Mme Colette Flesch (déposant 2 amendements), Mme Lydie Err (déposant une motion), M. Félix Braz, M. Jacques-Yves Henckes, M. Aly Jaerling (déposant une motion), M. Luc Frieden, Ministre de la Justice*
  - *Amendements 1 et 2 (rejetés)*
  - *Vote et dispense du second vote constitutionnel*
  - *Motions 1 (adoptée) et 2 (déclarée irrecevable)*
- 8.** 5698B - Projet de loi portant adaptations et modifications de la loi du 29 mars 1978 concernant la reconnaissance des droits sur aéronef pour certaines catégories de biens aéronautiques
  - *Rapport de la Commission des Finances et du Budget: M. Norbert Hauptert*
  - *Vote et dispense du second vote constitutionnel*
- 9.** 5696 - Projet de loi portant: 1. promotion de l'habitat et création d'un pacte logement avec les communes, 2. sur le droit d'emphytéose et le droit de superficie, 3. modification a) de la loi modifiée du 16 octobre 1934 concernant l'évaluation des biens et valeurs; b) de la loi modifiée du 1<sup>er</sup> décembre 1936 sur l'impôt foncier; c) de la loi modifiée du 25 février 1979 concernant l'aide au logement; d) de la loi modifiée du 10 décembre 1998 portant création de l'établissement public dénommé «Fonds d'assainissement de la Cité Syrdall»; e) de la loi modifiée du 30 juillet 2002 déterminant différentes mesures fiscales destinées à encourager la mise sur le marché et l'acquisition de terrains à bâtir et d'immeubles d'habitation; f) de la loi modifiée du 19 juillet 2004 concernant l'aménagement communal et le développement urbain; g) de la loi du 21 septembre 2006 sur le bail à usage d'habitation et modifiant certaines dispositions du Code civil - Second vote constitutionnel
  - *M. Norbert Hauptert (rapporteur)*
  - *Discussion générale: M. Eugène Berger, Mme Vera Spautz, M. Henri Kox, M. Jacques-Yves Henckes, M. Aly Jaerling, M. Fernand Boden, Ministre des Classes moyennes, du Tourisme et du Logement (à qui M. Xavier Bettel pose une question)*
  - *Second vote constitutionnel*

Au banc du Gouvernement se trouvent: MM. Fernand Boden, Luc Frieden, François Biltgen, Jean-Marie Halsdorf et Claude Wiseler, Ministres; Mme Octavie Modert, Secrétaire d'État.

**(Début de la séance publique à 14.31 heures)**

» **M. le Président.** - D'Sitzung ass op.

Huet d'Regierung der Chamber eng Kommunikatioun ze maachen?

Här Minister Wiseler?

» **M. Claude Wiseler, Ministre des Travaux publics.** - Neen, Här President.

## 1. Ordre du jour

» **M. le Président.** - Wat eisen Ordre du jour ubelaangt: De Moien huet d'Commission juridique déi lescht Naturalisatiounen aviséiert, déi nach nom ale System vun der Chamber mussen uegeholl ginn. Ech froen d'Chamber, ob se domat averstanen ass, dass mer déi muer op den Ordre du jour setzen?

**(Assentiment)**

Dann ass dat esou décidéiert.

## 2. Communications

Ech hu folgend Kommunikatiounen un d'Chamber ze maachen:

1) La liste des questions au Gouvernement ainsi que des réponses à des questions est déposée sur le bureau.

Les questions et les réponses sont publiées au compte rendu.

2) Les projets de loi et les projets de règlement grand-ducal suivants ont été déposés au Greffe de la Chambre des Députés:

**5901** - Projet de loi portant renforcement des structures de direction de l'Administration des douanes et accises

Dépôt: Monsieur Jean-Claude Juncker, Ministre des Finances, le 08.07.2008

**5902** - Projet de loi - approuvant la participation du Grand-Duché de Luxembourg à la 15<sup>e</sup> reconstitution des ressources de l'Association internationale de développement - approuvant l'amendement des Statuts du Fonds monétaire international en faveur d'une extension de l'autorité d'investissement du Fonds - approuvant l'amendement des Statuts du Fonds monétaire international modifiant la structure des quotes-parts et renforçant la représentation des pays à faible revenu, et autorisant le Gouvernement à prendre les mesures nécessaires à l'augmentation de la quote-part du Luxembourg au Fonds monétaire international

Dépôt: Monsieur Luc Frieden, Ministre du Trésor et du Budget, le 08.07.2008

**5903** - Projet de loi a) concernant certaines modalités d'application et la sanction du règlement (CE) N°166/2006 du Parlement européen et du Conseil du 18 janvier 2006 concernant la création d'un registre européen des rejets et des transferts de polluants et modifiant les directives 91/689/CE et 96/61/CE, b) portant création d'un registre national des rejets et des transferts de polluants, c) modifiant l'article 15 de la loi modifiée du 10 juin 1999 relative aux établissements classés

Dépôt: Monsieur Lucien Lux, Ministre de l'Environnement, le 09.07.2008

**5904** - Projet de loi portant modification - de la loi du 9 juillet 2004 relative aux effets légaux de certains partenariats - du Code du Travail - de la loi modifiée du 16 avril 1979 fixant le statut général des fonctionnaires de l'État - de la loi modifiée du 26 mai 1954 réglant les pensions des fonctionnaires de l'État et - de la loi modifiée du 24 décembre 1985 fixant le statut général des fonctionnaires communaux

Dépôt: Monsieur Luc Frieden, Ministre de la Justice, le 15.07.2008

**5905** - Projet de loi relatif à la qualification initiale et à la formation continue des conducteurs de certains véhicules routiers affectés aux transports de marchandises ou de voyageurs et modifiant la loi modifiée du 27 juillet 1993 ayant pour objet 1. le développement et la diversification économiques et 2. l'amélioration de la structure générale et de l'équilibre régional de l'économie

Dépôt: Monsieur Lucien Lux, Ministre des Transports, le 18.07.2008

**5906** - Projet de loi modifiant la loi modifiée du 14 février 1955 concernant la réglementation de la circulation sur toutes les voies publiques, - l'article 179 du Code d'instruction criminelle et - l'article 40 de la loi du 22 décembre 2006 promouvant le maintien dans l'emploi et définissant des mesures spéciales en matière de sécurité sociale et de politique de l'environnement

Dépôt: Monsieur Lucien Lux, Ministre des Transports, le 25.07.2008

**5907** - Projet de loi insérant un article 442-2 dans le Code pénal en vue d'incriminer le harcèlement obsessionnel

Dépôt: Monsieur Luc Frieden, Ministre de la Justice, le 28.07.2008

**5908** - Projet de loi ayant pour objet de lutter contre les mariages et partenariats forcés ou de complaisance ainsi que de modifier et compléter certaines dispositions: - du Code civil - du Nouveau Code de procédure civile - du Code pénal

Dépôt: Monsieur Luc Frieden, Ministre de la Justice, le 28.07.2008

**5909** - Projet de loi modifiant la loi du 18 juillet 2001 portant 1. création d'un établissement d'enseignement secondaire technique à Mamer 2. modification de la loi du 3 août 1998 relative à la construction d'un lycée à Mamer

Dépôt: Madame Mady Delvaux-Stehres, Ministre de l'Éducation nationale et de la Formation professionnelle, le 26.08.2008

**5910** - Projet de loi modifiant la loi modifiée du 27 juillet 1993 ayant pour objet 1. le développement et la diversification économiques 2. l'amélioration de la structure générale et de l'équilibre régional de l'économie

Dépôt: Monsieur Jeannot Krecké, Ministre de l'Économie et du Commerce extérieur, le 01.09.2008

**5911** - Projet de loi relatif à la construction du Pavillon luxembourgeois pour l'Exposition universelle 2010 à Shanghai

Dépôt: Monsieur Claude Wiseler, Ministre des Travaux publics, le 04.09.2008

**5912** - Projet de loi portant création du Centre des Technologies de l'Information de l'État

Dépôt: Monsieur Claude Wiseler, Ministre de la Fonction publique et de la Réforme administrative, le 05.09.2008

**5913** - Projet de loi - portant révision du régime applicable à certains actes de société en matière de droits d'enregistrement - portant transposition de la directive 2008/7/CE du Conseil du 12 février 2008 concernant les impôts indirects frappant les rassemblements de capitaux - modifiant: - la loi modifiée du 7 août 1920 portant majoration des droits d'enregistrement, de timbre, de succession, etc., - la loi modifiée du 20 décembre 2002 concernant les organismes de placement collectif, - la loi du 22 mars 2004 relative à la titrisation, - la loi modifiée du 15 juin 2004 relative à la société d'investissement en capital à risque (SICAR), - la loi modifiée du 13 juillet 2005 relative aux institutions de retraite professionnelle sous forme de sepcav et assep, - la loi du 13 février 2007 relative aux fonds d'investissement spécialisés - et abrogeant la loi modifiée du 29 décembre 1971 concernant l'impôt frappant les rassemblements de capitaux dans les sociétés civiles et commerciales et portant révision de certaines dispositions législatives régissant la perception des droits d'enregistrement

Dépôt: Monsieur Jean-Claude Juncker, Ministre des Finances, le 09.09.2008

**5914** - Projet de loi ayant pour objet de modifier l'âge légal du mariage et les dispositions y afférentes, ainsi que d'abroger les délais de viduité et de compléter certaines dispositions du Code civil

Dépôt: Madame Marie-Josée Jacobs, Ministre de l'Égalité des chances, le 11.09.2008

**5915** - Projet de règlement grand-ducal relatif à la participation du Luxembourg à la mission d'observation de l'Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe des élections présidentielles en Azerbaïdjan



Dépôt, à la demande de Monsieur Nicolas Schmit, Ministre délégué aux Affaires étrangères et à l'Immigration, le 12.09.2008

**5916** - Projet de loi relative à l'élargissement des compétences des agents municipaux et portant modification de la loi communale du 13 décembre 1988, du Code pénal et des dispositions législatives concernant les gardes champêtres

Dépôt: Monsieur Luc Frieden, Ministre de la Justice, Monsieur Jean-Marie Halsdorf, Ministre de l'Intérieur et de l'Aménagement du Territoire, le 16.09.2008

**5917** - Projet de règlement grand-ducal modifiant le règlement grand-ducal du 7 octobre 2004 concernant la participation du Luxembourg à la mission ALTHEA de l'Union européenne en Bosnie-Herzégovine

Dépôt, à la demande de Monsieur Jean-Louis Schiltz, Ministre de la Défense, le 17.09.2008

**5918** - Projet de règlement grand-ducal modifiant le règlement grand-ducal du 18 décembre 2007 concernant la participation du Luxembourg à l'opération militaire de l'Union européenne (EUFOR Tchad/RCA) en soutien de la Mission des Nations Unies au Tchad et en République centrafricaine (MINURCAT)

Dépôt, à la demande de Monsieur Jean-Louis Schiltz, Ministre de la Défense, le 17.09.2008

**5919** - Projet de règlement grand-ducal modifiant le règlement grand-ducal modifié du 13 septembre 2006 concernant la participation du Luxembourg au renforcement de la Force Interiminaire des Nations Unies au Liban (FINUL)

Dépôt, à la demande de Monsieur Jean-Louis Schiltz, Ministre de la Défense, le 17.09.2008

**5920** - Projet de loi portant modification de la loi modifiée du 21 juin 1999 autorisant l'État à participer au financement de la modernisation, de l'aménagement ou de la construction de certains établissements hospitaliers

Dépôt: Monsieur Mars Di Bartolomeo, Ministre de la Santé, le 19.09.2008

**5921** - Projet de loi ayant pour objet la transposition de la directive 2005/36 pour ce qui est a. du régime général de reconnaissance des titres de formation et des qualifications professionnelles b. de la prestation temporaire de service

Dépôt: Monsieur François Biltgen, Ministre de la Culture, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, le 19.09.2008

**5922** - Projet de règlement grand-ducal relatif à la participation du Luxembourg à la mission d'observation de l'Union européenne en Géorgie (EUMM Georgia)

Dépôt, à la demande de Monsieur Nicolas Schmit, Ministre délégué aux Affaires étrangères et à l'Immigration, le 22.09.2008

**5923** - Projet de loi relative à l'application du principe de reconnaissance mutuelle aux sanctions pécuniaires

Dépôt: Monsieur Luc Frieden, Ministre de la Justice, le 25.09.2008

**5900** - Projet de loi concernant le budget des recettes et des dépenses de l'État pour l'exercice 2009

Dépôt: Monsieur Luc Frieden, Ministre du Trésor et du Budget, le 01.10.2008

**5924** - Projet de loi portant modification - de la loi modifiée du 4 décembre 1967 concernant l'impôt sur le revenu; - de la loi modifiée du 16 octobre 1934 sur l'évaluation des biens et valeurs; - de la loi modifiée du 1<sup>er</sup> décembre 1936 sur l'impôt commercial communal; - de la loi modifiée du 23 décembre 2005 portant introduction d'une retenue à la source libératoire sur certains intérêts produits par l'épargne mobilière; - de la loi modifiée du 24 décembre 1996 portant introduction d'une bonification d'impôt sur le revenu en cas d'embauche de chômeurs; - de la loi modifiée du 27 novembre 1933 concernant le recouvrement des contributions directes, des droits d'accise sur l'eau-de-vie et des cotisations d'assurance sociale; - de la loi modifiée du 17 avril 1964 portant réorganisation de l'administration des contributions directes; - de la loi modifiée du 5 avril 1993 relative au secteur bancaire; - de la loi modifiée du 22 décembre 2006 promouvant le maintien dans l'emploi et définissant des mesures spéciales en matière de sécurité sociale et de politique de l'environnement; - de la loi modifiée du 9 juillet 1937 concernant l'impôt sur les assurances; - de la loi modifiée du 21 avril 1928

sur les associations et les fondations sans but lucratif

Dépôt: Monsieur Jean-Claude Juncker, Ministre des Finances, le 01.10.2008

**5925** - Projet de loi portant modification: 1. de la loi modifiée du 15 décembre 1993 déterminant le cadre du personnel des administrations, des services et des juridictions de la sécurité sociale, et 2. de la loi modifiée du 22 juin 1963 fixant le régime des traitements des fonctionnaires de l'État

Dépôt: Monsieur Mars Di Bartolomeo, Ministre de la Santé, Monsieur Mars Di Bartolomeo, Ministre de la Sécurité sociale, le 02.10.2008

**5926** - Projet de règlement grand-ducal 1. relatif aux prescriptions minimales de sécurité et de santé relatives à l'exposition des salariés aux risques dus aux agents physiques (rayonnements optiques artificiels et au rayonnement solaire) 2. portant modification du règlement grand-ducal modifié du 17 juin 1997 concernant la périodicité des examens médicaux en matière de médecine de travail

Dépôt, à la demande de Monsieur François Biltgen, Ministre du Travail et de l'Emploi, le 02.10.2008

**5927** - Projet de loi portant création de l'établissement public «Centre Hospitalier du Nord»

Dépôt: Monsieur Mars Di Bartolomeo, Ministre de la Santé, Monsieur Mars Di Bartolomeo, Ministre de la Sécurité sociale, le 06.10.2008

**5929** - Projet de loi portant approbation du Traité sur le droit des marques, fait à Genève le 27 octobre 1994

Dépôt: Monsieur Jean Asselborn, Ministre des Affaires étrangères et de l'Immigration, le 06.10.2008

**5930** - Projet de loi portant approbation de l'Acte de Genève de l'Arrangement de La Haye concernant l'enregistrement international des dessins et modèles industriels, adopté à Genève le 2 juillet 1999

Dépôt: Monsieur Jean Asselborn, Ministre des Affaires étrangères et de l'Immigration, le 06.10.2008

**5931** - Projet de règlement grand-ducal modifiant le règlement grand-ducal du 30 juillet 2002 concernant la protection de la santé et de la sécurité des travailleurs contre les risques liés à des agents chimiques sur le lieu de travail

Dépôt, à la demande de Monsieur François Biltgen, Ministre du Travail et de l'Emploi, le 08.10.2008

**5933** - Projet de loi autorisant le Gouvernement à participer au financement des travaux d'agrandissement et d'assainissement de la décharge pour déchets ménagers et assimilés et des ouvrages techniques annexes du SIGRE

Dépôt: Monsieur Lucien Lux, Ministre de l'Environnement, le 13.10.2008

Mir hunn eng Question urgente gehat vum honorabelen Här Adam iwwert d'Schied, déi während der Renovatioun vum Îlot A age-truede sinn. D'Regierung huet sech bereet erkläert, direkt op déi Fro ze äntweren. Do fir kann den Här Adam déi elo virdroen an den Här Wiseler äntwert direkt drop.

### 3. Question urgente N°2897 de M. Claude Adam relative aux dégâts apparus lors des projets de rénovation de l'îlot A

**» M. Claude Adam (DÉI GRÉNG).** - Merci, Här President. Dir hutt et scho gesot, am Kader vun de Renovatiounsprojete sinn um Îlot A Bauaarbechten u verschiddene Bauwierker, déi an der rue Wiltheim situéiert sinn an wou d'Section des Arts décoratifs Arts & traditions populaires vum Musée national d'histoire et d'art ënnerbruecht sinn.

Do si scho länger Zäit Aarbechten amgang a mengen Informatiounen no ass et an der Lescht do zu seriöe Schied komm. Et gesäit aus wéi wann do verschidde Saache géifen zesumme fallen. D'Sécherheet wier net méi assuréiert an et wier och souguer dervu geschwat ginn, fir mussen d'Lokaler ze evakuéieren.

An deem Kontext wollt ech wëssen, Här Minister: Kënn Der mer déi Informatiounen confirméieren? Wa jo, wéi grouss sinn déi Schied? Wat ass d'Envergure vun deene Schied? Wéi eng Moosname sinn do virge-

sinn, fir dat doten erëm an d'Rei ze setzen? Gëtt et ee Schëllegen, a wa jo, wéi eng Konsequenzen huet dat doten?

Merci.

**» M. le Président.** - Merci, Här Adam. Den Här Bauteminister Claude Wiseler, wann ech gelift.

**» M. Claude Wiseler, Ministre des Travaux publics.** - Merci, Här President. Ech kann dem Här Adam seng Ausso zum Deel confirméieren. Den Här Adam huet Recht, wann hie seet, dass an der leschter Woch eng Rei Problemer opgedaucht sinn an den Haiser 8 bis 12 vun der rue Wiltheim. Dat ass a sech d'Annex vum Musée, net dat neit Gebai, mä déi eeler Haiser, déi vis-à-vis sinn.

Ëm wat fir eng Problemer handelt et sech? Nodeem datt d'Personal Vibratiounen am Haus festgestallt huet, ass eng Kontroll do gemaach ginn. Et ass festgestallt ginn, dass am Keller aus dem Gewëllef Speis an e puer kleng Steng erausgefall waren, dass e puer Käfferen aus der aler Charpente vermuuscht sinn. Déi Charpente ass awer elo schonn zu engem ganz groussen Deel frësch gemaach ginn, esou datt et keng Stabilitätsproblemer duerstellt. An e puer hëlze Puttere si gerass. Och dat stellt awer kee Problem duer, well d'Bëttonsallë schonn op deene Plazen nei agezu waren.

Souwuel de Fonds de Rénovation de la Vieille Ville wéi d'Administration des Bâti-ments publics ware sur place, fir sech dat unzekucken. D'lescht Woch ass och op Re-commandatioun oder op Avis vun de Bâti-ments publics déi Sektoun vum Musée, déi direkt hei betraff war, direkt e Freideg och zougemaach ginn. Dat, well mer e Freideg den Owend d'Nuit des musées haten a well mer alleguer wollte sécher sinn, dass net dee mindeste Risque do wär.

Et handelt sech also hei ëm d'Section des Arts décoratifs Arts & traditions populaires vum Musée, dat wat een am lëtzebuer-gesche Volleksgebrauch „Folkloresektioun“ nennt, déi also momentan net op ass. Dat huet awer keng Influenz op de Fonctionnement vum Rescht vum Musée. E groussen Deel vun de Saachen, déi sech an där Sektoun befonnt hunn, sinn och an der Zwëschenzäit schonn do ewechgeholl ginn.

De Fonds de Rénovation de la Vieille Ville huet direkt en Ingenieursbüro op deen Dossier gesat, fir ze kucken, wat dann elo déi reell Problemer effektiv si respektiv ob eng Gefor do existéiert. Et sinn eng Rei Témoins, déi gesat ginn. D'Observatiounen wäerten an deenen nächsten eng bis zwou Woche gemaach ginn, esou datt mer déi éischt Resultater wäerte spëitstens a 14 Deeg hunn.

Op Basis vun där éischer Analys stellt sech eraus, dass wahrscheinlech keng gréisser Problemer do sinn, mä ech sinn awer ëmmer virsiichteg mat deenen Aussoen. Dofir wäert och déi Sektoun zoubleiwien, bis mer déi definitiv Resultater hunn. Dann decidéiere mer eréischt, ob se opgemaach gëtt oder ob se net erëm opgemaach gëtt.

Do, wou den Här Adam net Recht huet mat senger Ausso, dat ass, dass et sech baséiert op Aarbechten, déi momentan géife gemaach ginn an deem Quartier, well keng Aarbechte säit zwee, dräi Joer an deem Quartier do gemaach ginn. Déi Relatioun, déi ee kann - vläicht, wann ee wëllt - maachen, dat sinn Aarbechten, déi virun zwee, dräi Joer am Quartier gemaach gj sinn, wéi den Îlot A respektiv de Conseil d'État frësch gemaach ginn ass.

Wat awer elo d'Grënn vun deene Problemer hei sinn, ass momentan net feststellen: Handelt et sech ëm eng direkt Relatioun zwëschent deem Chantier vu virun zwee, dräi Joer? Handelt et sech ëm eng Surcharge op deenen eenzelne Stäck? Oder ass et en anere Grund? Dat kënnen mer momentan net soen. D'Analys wäert dat feststellen. An d'Analys, déi mer dann an enger, zwou Woche kréien, wäert eis och soen, wat fir eng Aarbechte mussen do gemaach ginn, wann der musse gemaach ginn, a wéini mer erëm kënnen opmaachen.

Merci.

**» M. le Président.** - Merci, Här Minister. Mir kommen dann zum éischte Punkt vun eise-rem Ordre du jour vun haut de Mëtteg. Dat ass de Second vote constitutionnel iwwert d'Proposition de révision vum Artikel 10 vun der Verfassung. Den 30. Abrëll hat d'Chamber eng éischte Kéier heiriwwer of-gestëmmt. Et sief drop higewisen, dass laut Artikel 114 vun der Verfassung eng qualifi-zéiert Majoritéit vun zwee Drëttel vun de Stëmme erfuert ass an datt de Vote par procuration hei net erlaabt ass.

Wëllt nach een d'Wuert zu deëser Proposi-tioun ergräifen?

Den honorabelen Här Meyers, wann ech ge-lift.

### 4. 5595 - Proposition de révi-sion de l'article 10 de la Constitution - Second vote constitutionnel

**» M. Paul-Henri Meyers (CSV), rap-porteur.** - Här President, Dir Dammen an Dir Hären, esou wéi de President dat elo gesot huet, huet d'Chamber den 30. Abrëll vun deësem Joer an engem éischte Vote eestëm-meg d'Revisioun vun den Artikelen 9 an 10 vun der Verfassung ugeholl. Haut soll also d'Chamber deen zweete Vote virhuelen, esou wéi dat am Artikel 114 vun eiser Ver-fassung virgesinn ass.

Här President, ech kommen net méi op de Fong vun der Diskussioun zrëck. Fir just ze rappeléieren: Déi wesentlech Ännerung vun den Artikelen 9 an 10 vun der Verfassung besteet doranner, dass an Zukunft déi Lët-zebuerger Nationalitéit bei der Naturalisa-tioun net méi duerch eng Entscheidung vun der Chamber, dat heescht duerch e Gesetz, mä duerch eng administrativ Entscheidung vum zoustännege Minister geholl gëtt.

D'Verfassungsännerung vun den Artikelen 9 an 10 ass dofir eng Viraussetzung fir de Vote vun deem neien Nationalitéitgesetz, wat mer haut de Mëtteg solle stëmme. D'Revisioun vun den Artikelen 9 an 10 vun der Verfassung an d'Gesetz iwwert d'Lëtze-buerger Nationalitéit stelle juristesches gesinn am Fong geholl eng Eenheet duer a mussen dofir zesummen a Kraaft trieden, fir ze ver-meiden, dass ee juristesche Vide géif ent-stoen tëschent dem Vote vun der Verf-assungännerung an dem Akraafttriede vum Nationalitéitgesetz.

De Statsrot huet op déi Problemer higewi-sen. Den Artikel 4 vum Nationalitéitgesetz gesäit vir, dass dat Gesetz den éischten Dag vun drëtte Mount nom Veröffentlechen am Mémorial a Kraaft trëtt. Wann also den Text haut gestëmmt gëtt, an e kann deëse Mount am Mémorial veröffentlecht ginn, da wier dat den 1. Januar 2009.

Wann d'Verfassungsännerung vun den Arti-kelen 9 an 10 haut an deem zweete Vote ugeholl gëtt, da kann awer no der Promul-gatioun an der Sanktioun vun deenen Änne-rungen duerch de Grand-Duc d'Verfas-sungsännerung selwer eréischt Enn De-zember am Mémorial veröffentlecht ginn, well do d'Akraafttrieden dräi Deeg no der Publikatioun stattfënn.

Ech wollt hei op déi Situatioun opmierksam maachen, fir ze vermeiden, dass dat géif anrieden, wat de Conseil d'État a sengem Avis och opgeworf huet. Fir de Rescht géif ech awer d'Chamber bieden, an deem zweete Vote deene Verfassungsännerunge vum Artikel 9 an 10 hir Zoustëmmung ze ginn.

**» M. le Président.** - Merci, Här Meyers. Déi honorabel Madame Flesch huet d'Wuert nach gefrot. Madame Flesch, wann ech ge-lift.

#### Discussion générale

**» Mme Colette Flesch (DP).** - Här Pre-sident, léif Kollegeen, zu den Texter vun der Ännerung vun der Verfassung ass näischt méi ze soen. Dat ass alles gesot gi bei der leschter Diskussioun den 30. Abrëll. Mä ech wëllt op dat insistéieren, wat den Här Meyers elo just virgedroen huet.

Wa mer wëllen, dass mer net ouni Base juri-dique si bei den Naturalisatiounen - an et sinn nach eng ganz Partie Naturalisatiounen an der Pipeline -, wa mer also wëllen, kënnen mer déi Naturalisatiounen nach duerchexer-céieren an deene Leit entgéintkommen, déi hir Demandé gemaach hunn, déi hiren Dos-sier zesummegehallt hu virum Enn vun dem Joer, dann därerf déi Modifikatioun vun der Constitioun, déi elo gestëmmt gëtt bei den Artikelen 9 an 10, net publizéiert gi bis Enn Dezember. Soss fale mer an e Vide juridique an da kënnen mer dat net méi maachen, well



dat neit Gesetz nach net gëllt, a well mer dann d'Base juridique verluer hätten, fir no deem ale Gesetz ze operéieren.

Also mäi Plädoyer a meng Demande un d'Regierung ass, wa mer d'Nationalitétegesetz duerno gestëmmt hunn, soll een dat publizéieren esou séier wéi méiglech, fir dass et kann „le premier jour du troisième mois après sa publication“ a Kraaft trieden, mä et soll een déi zwou Ännerungen, déi mer elo stëmme, net am Mémorial publizéiere bis Enn Dezember, fir dass dee Problem net optaucht, deen den Här Meyers schonn opgeworf huet an deen ech elo op eng méi, wéi soll ech soen, brutal Aart a Weis duergeluecht hunn.

Dofir mäin Appel un d'Regierung, dass mer zesumme versichen - a mer haten den 30. Abrëll an der Diskussioun schonn op déi Problematik opmierksam gemaach -, eng Léisung ze fannen. Et ass just, dass mer elo dat Auermécherswierk mussen duerchzéien, dass et ons erlaabt, nach déi Demanden ze traitéieren, déi souzesoe fäerdeg sinn, dass mer eng Base juridique dofir hunn an dass mer dann am Ufank vum nächste Joer op neie Grondlage kënnen d'Gesetz applizéieren, esou wéi et wärscheinlech de Mëtteg gestëmmt gëtt.

Här President, Merci.

»» M. le Président. - Ech soen Iech Merci, Madame Flesch. Den honorabelen Här Bodry huet d'Wuert nach gefrot.

»» M. Alex Bodry (LSAP). - Jo, Här President, ech brauch net dat ze widderhuelen, wat meng zwee Virriedner scho gesot hunn. Mir deelen déi Appréciatioun wat den Datum an den Zäitpunkt vum der Publikatioun vum där Verfassungsreform ugeet.

Ech wëll awer nach e Wuert zum Fong soen, well déi Verfassungsreform hei - also d'Abolitioun vum Artikel 10 an d'Modifikatioun vum Artikel 9 - awer an eisen Aen de Wee elo fräi mécht fir ee vun de wesentlechen Aspekter vum der Reform iwwert d'Lëtzebuurger Nationalitéit.

Et geet drëm, dass mer eigentlech mat enger Anomalie Schluss maachen, déi zënter laange Joren hei zu Lëtzebuerg bestanen huet, déi nach just an e puer anere Länner an Europa iwwerhaapt besteet. Dat ass déi, dass et eng souverän Décisioun vum Parlament ass, déi net ka virun de Gerichter attackéiert ginn, déi haut decidéiert, ob een iwwer Naturaliséierung d'Lëtzebuurger Nationalitéit kritt oder net.

Dat ass an engem Rechtsstat an eisen Aen net normal. Duerfir ass et wichteg, dass mer deen heite Schratt maachen, dass mer iwwert de Wee vun der Ännerung vum der Verfassung d'Bunn fräi maache fir eng Rechtskontroll anzeféieren, iwwer eis administrativ Gerichter, wat d'Froe vun der Acquisitioun vum der Lëtzebuurger Nationalitéit ugeet, wou et also elo net méi eng politesch Décisioun ass am Endeffekt, déi doriwuer decidéiert, wie Lëtzebuurger gëtt a wien net, mä dass dat u sech eng administrativ Décisioun gëtt, wou onofhängeg Gerichter kënnen dat kontrolléieren.

Dat schéngt fir eis en immens wichtege Fortschritt ze sinn.

»» Une voix. - Très bien!

»» M. le Président. - Merci, Här Bodry. Mir kommen dann zum Vote vum dëser Proposition de révision. Dir wësst, dass de Vote par procuration net erlaabt ass.

#### Second vote constitutionnel

D'Proposition de révision 5595 ass mat 55 Jo-Stëmme, bei kenger Nee-Stëmm a kenger Abstentioun, am Second vote constitutionnel ugeholl ginn.

Ont voté oui: Mmes Sylvie Andrich-Duval, Nancy Arendt, M. Lucien Clement, Mmes Christine Doerner, Marie-Josée Frank, MM. Marcel Glesener, Norbert Hauptert, Ali Kaes, Paul-Henri Meyers, Laurent Mosar, Marcel Oberweis, Gilles Roth, Patrick Santer, Marcel Sauber, Jean-Paul Schaaf, Marco Schank, Marc Spautz, Mme Martine Stein-Mergen, MM. Fred Sunnen, Lucien Thiel, Lucien Weiler et Michel Wolter;

MM. Marc Angel, Alex Bodry, John Castegnaro, Mme Claudia Dall'Agnol, M. Fernand Diederich, Mme Lydie Err, MM. Ben Fayot, Jean-Pierre Klein, Mme Lydia Mutsch, MM. Roger Negri, Jos Scheuer, Romain Schneider, Roland Schreiner et Mme Vera Spautz;

MM. Eugène Berger, Xavier Bettel, Mme Anne Brasseur, M. Fernand Etgen, Mme Collette Flesch, MM. Charles Goerens, Alexandre Krieps, Claude Meisch et Carlo Wagner;

MM. Claude Adam, François Bausch, Félix Braz, Camille Gira et Henri Kox;

MM. Gast Gibéryen, Jacques-Yves Henckes, Jean-Pierre Koepf et Robert Mehlen;

M. Aly Jaerling.

### 5. 5672 - Proposition de révision de l'article 9, alinéa 1<sup>er</sup> de la Constitution - Second vote constitutionnel

Mir kommen dann zur Proposition de révision vum Artikel 9 vum der Verfassung. Hei gëllen déiselwecht Bestëmmungen. Freet heizou nach een d'Wuert?

#### (Négation)

Dat ass net de Fall. Da komme mer och hei zum Vote.

#### Second vote constitutionnel

D'Proposition de révision 5672 ass mat 55 Jo-Stëmme, bei kenger Nee-Stëmm a kenger Abstentioun, am Second vote constitutionnel ugeholl ginn.

Ont voté oui: Mmes Sylvie Andrich-Duval, Nancy Arendt, M. Lucien Clement, Mmes Christine Doerner, Marie-Josée Frank, MM. Marcel Glesener, Norbert Hauptert, Ali Kaes, Paul-Henri Meyers, Laurent Mosar, Marcel Oberweis, Gilles Roth, Patrick Santer, Marcel Sauber, Jean-Paul Schaaf, Marco Schank, Marc Spautz, Mme Martine Stein-Mergen, MM. Fred Sunnen, Lucien Thiel, Lucien Weiler et Michel Wolter;

MM. Marc Angel, Alex Bodry, John Castegnaro, Mme Claudia Dall'Agnol, M. Fernand Diederich, Mme Lydie Err, MM. Ben Fayot, Jean-Pierre Klein, Mme Lydia Mutsch, MM. Roger Negri, Jos Scheuer, Romain Schneider, Roland Schreiner et Mme Vera Spautz;

MM. Eugène Berger, Xavier Bettel, Mme Anne Brasseur, M. Fernand Etgen, Mme Collette Flesch, MM. Charles Goerens, Alexandre Krieps, Claude Meisch et Carlo Wagner;

MM. Claude Adam, François Bausch, Félix Braz, Camille Gira et Henri Kox;

MM. Gast Gibéryen, Jacques-Yves Henckes, Jean-Pierre Koepf et Robert Mehlen;

M. Aly Jaerling.

Dir Dammen an Dir Hären, mir kommen elo zum nächste Punkt vum eisem Ordre du jour, dat ass d'Diskussioun vum Projet de loi 5842 iwwert d'Finanzplaz Lëtzebuerg. Et si bis elo ageschriwwen: den Här Meisch, den Här Fayot an den Här Gibéryen. D'Wuert huet elo de Rapporteur vum dësem Projet de loi, den honorabelen Här Lucien Thiel.

### 6. 5842 - Projet de loi portant amélioration du cadre législatif de la place financière de Luxembourg et modifiant

- les dispositions concernant les lettres de gage dans la loi modifiée du 5 avril 1993 relative au secteur financier

- la loi modifiée du 15 juin 2004 relative à la société d'investissement en capital à risque (SICAR)

- la loi modifiée du 23 décembre 1998 portant création d'une commission de surveillance du secteur financier

- la loi modifiée du 23 décembre 1998 relative au statut monétaire et à la Banque centrale du Luxembourg

Rapport de la Commission des Finances et du Budget

»» M. Lucien Thiel (CSV), rapporteur. - Merci, Här President. Dee Projet, iwwert dee

mir elo befanne sollen, ass schonn eppes Besonnesches, well iert hien iwwerhaapt hei an der Plénière zur Sprooch komm ass, hat hie scho gejéngert.

Wéi Der an de Chambersdokumenter konnt liesen, gong et bei dësem Gesetzesprojet, mat deem dee legislative Kader vun eiser Finanzplaz an eenzelne Punkte verbessert soll ginn, am Ufank ëm zwee Themekreeser mat all Kéiers zwee Voleten. Mä net méi spéit wéi d'lescht Woch kum dunn nach en drëttes Sujet derbäi. Wéinst senger Drénglechkeet gouf deen am Schnellverfahren op den Originaltext dropgegraff an duerch d'Instanz gejt, esou datt mir elo e Projet mat fënnf verschiddene Sujeten hunn, déi de Rapporteur an där kuerzer Zäit, déi him zur Verfügung steet, dësem héijen Haus méi no bréngen wëllt, fir datt et en connaissance de cause jugéieren an decidéieren kann.

Deen éischte Volet befaasst sech mat zwee Finanzprodukter, déi längst zu de Spezialitéiten vun eiser Plaz gehéieren an déi dank de Verbesserungen, déi hei virgeschloen ginn, nach e bësse méi maartgerecht a méi attraktiv gi sollen. Dorunner ännert och déi aktuell Finanzkris näischt, am Contraire.

Beim éischte Produkt geet et ëm déi sougenannte Pfandbréiwer oder Lettres de gage, déi am Gesetz vum 21. November '97 bei eis agefouert goufen an déi am Ablack vu fënnf spezialiséierte Banken hei verdréiwte ginn. Dës Pfandbréiwer zeechne sech do-duerch aus, datt si besonnesch zolidd sinn, well si duerch éischtklasseg Garantien ofgedeckt sinn. Dat setzt ënner anerem och viraus, datt si net vum eisen traditionellen Universalbanken, mä vu speziellen „Banques des missions de lettres de gage“ kommerzialiséiert ginn.

D'Pfandbréiwer baséieren op engem einfachen Hypothéikeprinzip, dee sengerzäit de Fritz de Groussen agefouert huet fir senger Landjunker zu Barem ze verhëllefen, andeem si hir Lännereie konnte verpfänden. Déi Buedemgebondenheet erkläert och, firwat laang Zäit d'Pfandbréiwer nëmmen am Land selwer an net iwwert d'Grenzen ewech gehandelt konnte ginn.

Mä just déi geographesch Barrière ass mat eisem Gesetz vu '97 ewechgeraumt ginn. Domat gouf de Wee fräi gemaach fir de grenzüwwerschreidende Pfandbréifhandl, mat deem sech virun allem öffentlech Kollektivitéiten, déi jo am Prinzip net kënnen faillite goen, uechtert d'Welt finanzéieren.

Déi fënnf Pfandbréifbanke bei eis haten Enn Juli 35 Milliarden Euro Kreditter an hire Bicher stoen, wat engem Undeel vu 5% vun allen Engagementen vun der Plaz entsprécht. Schonn eleng dat justifiéiert wuel, datt een dat Instrument soignéiert a vun Zäit zu Zäit erëm op Héichglanz wachst.

Dat soll elo mat dësem Gesetz geschéien, dat ënner anerem niewent de Pfandbréiwer, déi entweder duerch eng öffentlech Kollektivitéit wéi Gemengen oder Regionnen oder duerch ugemessenen Hypothéiken ofgedeckt sinn, och déi Pfandbréiwer unerkennt, deenen hir Garantien aus natierlech bétonssécherer Wäertpabeiere bestinn.

Ausserdeem soll et an Zukunft méiglech sinn, och iwwer Succursalen, oder op Däitsch Niederlassungen, Pfandbréiwer uechtert d'ganz OCDE ze vermaarten, wat allerding den etablierten Instituter, déi all als S.A., dat heescht als voll Lëtzebuurger Gesellschafte bei eis fonctionnéieren, net esou richtig schmaacht. Si musse sech elo mat där neier Konkurrenz ufrënnen, déi schonns an de Startlächer steet fir de Maart vu Lëtzebuerg aus opzehuelen.

Zweete Volet vum der Produktverbesserung: d'SICARen; fir den Normalstierfleche Société d'investissement en capital à risque. Dëse Finanzvehikel, deen de Législateur viru véier Joer lancéiert huet, ass zu enger vun deene sëllechen „success stories“ vun der Plaz ginn.

Entre-temps si bei der CSSF iwwer 200 SICARen enregistriert, wat beweist, datt de Maart op dëst Instrument gewaart hat an datt et eng gutt Iddi war, fir nieft deenen üblechen Investmentfongen, déi fir de Grand public geduecht an duerfir entsprechend encadréiert a reglementéiert sinn, och e Vehikel ze schafen, deen op de sougenannten Investisseur averti, also souzesoen op d'Profien ënner den Investisseuren zugeschnidden ass.

Déi ënnerscheede sech jo doduerch vum normale Fongclient, datt si amstand sinn, d'Risiken ofzeweien, wa se a méi gewote Fongen aklammen, an déi dofir net déiselwecht Protektioun brauchen, wéi e gewéinlechen Investisseur. Och hei ginn, genee wéi bei de Pfandbréiwer, opgrond vun der Erfahrung an der Praxis eng Retsch Korrektur virgeholl. Virun allem awer gëtt elo och déi Gesellschaftsform zougeloo, déi sech am beschte fir esou en Instrument eengt,

nämlech d'Société en commandite simple, déi bis dohinne nëmme mat fixem an net mat variablem Kapital fonctionnéiere konnt.

Doriwwer eraus däreffe vun elo un och d'Souscriptionsprimen an d'Gesellschaftskapital agerechent ginn, an d'SICARe kënnen sech a méi Kompartimenter opsplécken, wéi dat scho laang de Fall fir hir Schwësterprodukter aus der Fongfamill ass. Dat alles soll d'SICAR nach méi attraktiv maachen an domat eiser Plaz hir Avance op d'Konkurrenz an där hir Produkter ofscherechen oder souguer nach ausbauen.

Deen zweete Reformblock vun dësem Gesetz bezitt sech op déi Institutionen, déi eis Finanzplaz encadréieren, dat heescht engersäits d'Zentralbank an anerersäits d'Iwwerwachungskommissioun CSSF an och den Assurancëkommissariat. Och hei geet et ëm déi eng oder aner liicht Modifikatioun, wéi zum Beispill ëm d'Upassung un déi an der Tëschenzäit festgeluechte Regele fir d'Établissements publics an un de Statut vun de Statsbeamten. Dat ass fir d'CSSF de Fall.

Et geet ëm d'Erlaabnes fir d'Zentralbank, fir periodesch hir Reserven an hiert Kapital ze integréieren, fir eventuell Participatiounen an öffentlechen oder och a privaten Entrepreneuren ze huelen, a souguer, an exceptionnellé Fäll, Banken, déi a Liquiditéitsschwierregkeete gerode sinn, mat Barem ënner d'Äerm ze gräifen. Datt dat alt virkënt, wësse mer jo säit kuerzem. A schlieslech geet et och nach ëm d'Zesummenaarbecht tëschen deenen dräi Iwwerwachungsinstanzen, déi noutgedronge jo och net an hirem Eck kënnen eleng fonctionnéieren.

Méi fundamentaler Natur awer sinn déi zwou Froen, déi och mat dësem Gesetz geléist ginn, nämlech engersäits d'Kompetenzopdeeling tëschen CSSF an Zentralbank, an anerersäits d'Schafung vun enger legaler Basis fir déi Regeln, déi déi zwou Instanzen hire Schützlingen, also de Banken an anere Finanzprofien, imposéieren.

Bei der Kompetenzopdeeling ass et elo kloer, datt d'CSSF all d'Finanzacturen, ausser den Assurancen, kontrolléiert an dofir vun deene mat allem méiglechen Zuelematerial muss gefiddert ginn. Dat ass eigentlech näischt Neies. D'Zentralbank hirersäits ass fir d'Liquiditéitsfroen, also fir d'Versuerge vun de Banke mat barem Geld zoustänneg, an ass dofir och op d'Informatiounen aus de Banken ugewisen.

Et ass net esou, wéi d'Chambre de Commerce an hirem Avis geschriwwen hat, datt d'Bankekontroll duerch déi zwou Instanzen zugläich, an zwar „sous l'égide de la Banque centrale“, geschéie soll. A Wierlechkeet këmmert jiddfere sech ëm seng Missioun, och wann et gewëssen Iwwerschneidunge bei deene Missiounen gëtt an dofir eng Zesummenaarbecht tëschen Zentralbank an CSSF onëmgängelech ass.

Op d'mannst esou wichteg wéi dës Clarificatioun awer ass wuel, datt mat dësem Gesetz d'Richtlinien an d'Oploen, déi d'CSSF an d'Zentralbank de Finanzacturen maachen, elo endlech op e séchere legale Buedem gestallt ginn. Béid Arichtung sinn nach relativ nei am Land an hunn dofir hire Wee an de konstitutionelle Kader vun eisem Stat nach net esou richtig fonnt. Dat huet an der Vergaangenheet ëmmer erëm zu Reiwereie mam Statsrot gefouert, deen, wuel zu Recht, drop higewisen huet, datt d'Circularen an aner Edikter vun CSSF an Zentralbank eigentlech keng gesetzlech Kraaft dierften hunn, well déi zwou Instanzen méi oder weiniger ausserhalb vun der Gesetzesmaschinerie fonctionnéiere géifen.

Fir deem opzehëllefen, kréien d'Zentralbank an d'CSV...

#### (Interruptions)

D'CSSF, pardon!

#### (Hilarité)

Et wär ganz schéin, lauschtert, wat elo kënn...

Fir deem opzehëllefen, kréien d'Zentralbank an d'CSSF elo ganz offiziell d'Recht, an hirem jeeweilege Beräich verbindlech Regelelen - an Dir hutt Iech ze fréi gefreet -, verbindlech Regelelen, assortéiert mat entsprechende Sanktiounen, ze imposéieren, an zwar an der Form vum Reglementer. Domat wier och déi leedlech Sträifro vum der legaler Kompetenz vun deenen zwou Instanzen ee fir allemol geléist.

Esou wäit dat, wat ursprénglech am Text vum Projet de loi stoung a wat dann och am grouse Ganze Gnod fonnt huet, souwuel an den Ae vum Statsrot wéi an deene vun der Europäescher Zentralbank. Esou wäit déi zwee genannte Gremien nach Beantwortungen haten, gouf hinne mat dräi Amendementer zum ursprénglechen Text Rechnung gedroen. Just en zweeten Avis



vun der Europäescher Zentralbank ass net méi berücksichtegt ginn, an dat net nëmmen, well en e bësse spéit agelaf ass, mä well d'Regierung fonnt huet, hie géif fundamental Froen opwerfen, déi méi genee ënnersicht misste ginn, déi dann an zwee aner Projeten, déi souwisou an Ausaarbechtung sinn, verschafft kënnen ginn.

Elo kéime mer dann zu deem Deel, deen eréischt am allerleschte Moment als fënnefte Punkt an den Text eragequëtscht gouf - duerfir feelt en och am Intitulé - an deen et nawell a sech huet. Rieds geet hei vun der Autorisatioun, mat där d'Parlament dem Trésorminister d'Dier opmécht, fir en Emprunt vun dräi Milliarden Euro ze maachen. Dat sinn ëmmerhin 120 Milliarden eiser aler Frang, oder een Drëttel vun eisem Statsbudget. Mä dee brauch eisen Trésorminister, fir d'Rettungsaktioun fir zwou vun eise gréisste Banke finanzéieren ze kënnen.

Dir wësst all heibannen, wat an de leschten Deeg a Wochen op de Finanzmäert lass war, an Dir wësst och, wat dat fir eis eege Finanzplaz bedeit huet. Zwou vun eise Lëtzebuerger Traditionsbanken sinn, net duerch hir Schold, mä duerch déi vun hiren auslännesche Mammen, an natierlech och duerch déi verréckte Finanzkris uechtert d'Welt, an d'Rutsche geroden an hu misse vum Stat mat Milliarde gestäipt ginn.

An engem éischten Tour huet de Lëtzebuerger Stat 2,5 Milliarden Euro an d'Fortis gepocht, déi elo net méi Fortis, mä BGL-BNP Paribas heescht, an 376 weider Millioune sinn an d'Dexia-BIL gefloss, déi einsteilen emol nach weider Dexia-BIL heescht. Domat sollen déi zwou Banken, déi opgrond vun hirem Gewicht an eiser Ekonomie an hirer Vernetzung mam Rescht vun der Plaz e systemesche Risque duerstellen, virum Ausdréchn bewahrt ginn. Dobäi goug et an éischter Linn der Regierung dodrëm, d'Dépôte vun deene sëllege Lëtzebuerger Clienten ze retten, an natierlech och déi bal 8.000 Aarbechtsplazen an deenen zwou Banken ze erhalen.

E puer Deeg no där Operatioun gouf nach eng Kéier eng Garantie vu 4,5 Milliarde fir d'Dexia nogeschoss, mat där där hir Ausstänn bei anere Banken an den nächste zwielef Méint ofgedeckt ginn, dat heescht hir Bonitéit an hir Glafwierdegkeet erëm hiergestallt gëtt. Well et sech awer hei ëm eng Garantie an net ëm eng Bedeelegung handelt, brauch den Trésorminister einsteilen nach net an d'Täsch ze gräifen. Dat wier eréischt de Fall, wann eppes sollt schifgoen an d'Dexia net méi bezuele kéint.

Den Emprunt, dee mir mat deem Gesetz ofseene sollen, an deen, wéi och de Rescht vun där massiver Rettungsaktioun, an der Finanzkommissioun déi voll Ennerstëtzung vu sämtleche Parteie fonnt huet, wäert dozou déngen, déi direkt Engagementer oder Participatiounen vum Stat bei Fortis Lëtzebuerg an Dexia-BIL ofzedecken. D'Garantie fir d'Dexia fält, wéi gesot, do net drënner, an de Budget gëtt och kengesfalls an deem Moment dovunner belascht. Nuren d'Statschold wäert vun elo ëm déi 7 op 13% vum PIB klammen, wat zwar net näischt ass, mä nach ëmmer wäit ewech vun deene 60% ass, déi als iewescht Limite an de Maas-trichtkritäre stinn.

Mir hunn eis an der Budget- a Finanzkommissioun des Laangen an des Breeden doriwuer ënnerhalen, wéi de Legislateur mat deem Emprunt soll ëmgoen, deen ëmmerhin all Rekorder brécht. Well den Artikel 99 vun der Verfassung virschreift, dass all Stats-emprunten duerch e Gesetz ofgesent mussen ginn, an d'Regierung doriwuer eraus och fonnt huet, dass et politesch nëmme korrekt wier, wann een des eemoleg Operatioun mam ausdrécklechen Accord vun der Chamber duerchzéie géif, ass do no deem séierste Wee fir déi Operatioun gesicht ginn.

Hei ass en! Et ass deen, deen ech lech elo grad virgestallt hunn. Et ass elo un eis fir ze decidéieren, ob mer dee Wee matginn oder net. Är Budget- a Finanzkommissioun ass jiddefalls der Meenung, et géif kee besseeren. Deem schléisst sech och d'CSV-Fraktioun un, där hiren Accord ech heimat ginn.

Ech soen lech Merci.

» **Plusieurs voix.** - Très bien!

» **M. le Président.** - Merci, Här Rapporteur. Éischten ageschriwwene Riedner ass den honorabelen Här Claude Meisch. Här Meisch, Dir hutt d'Wuert.

**Discussion générale**

» **M. Claude Meisch (DP).** - Merci, Här President. Dir Dammen an Dir Hären, erlaabt mer fir d'alleréischte, dem Rapporteur, dem Lucien Thiel, Merci ze soe fir déi detailléiert Explikatiounen, souwuel am schrëftleche wéi och elo grad hei am ménd-

leche Rapport. Dat erlaabt mer et, net méi op all Detail mussen zrëckzekommen, souwuel op den initiale Projet de loi, wou jo souguer schon an der Finanzkommissioun vun deem Haus de Rapport ugeholl gouf, wéi dann och op deen Deel, wou mer finalement nach drugehaangen hunn, dee jo extrem wichteg ass, fir der aktueller Finanzkris kënnen ze begéinen.

Den initialen Deel, de Rapporteur huet et gesot, betrëfft eng Rei vun éischter punktueller Modifikatiounen, wat d'Gesetzgebung ubelaangt iwwer d'Pfandbréiwer, iwwer d'SICARen, wat d'Modifikatioun vum Kader vun der CSSF a vun der Banque centrale ubelaangt, gradesou wéi och vum Assurancësecteur. Déi Punkten do kënnen op jidde Fall d'Zoustëmmung vun der Demokratescher Partei hei am Haus fannen.

Am Deel, deen drugehaange ginn ass - an do hätten déi Allermeescht wahrscheinlech heibanne virun e puer Wochen d'Welt net méi verstanen, wa mer deen eng Kéier virfonnt hätten -, freet d'Regierung d'Chamber, fir d'Autorisatioun ze kréien, dräi Milliarden Euro Emprunt opzehuelen an dann dat Geld a Banken ze investéieren, u Banken ze verléinen, Titir vu Banken ze kafe respektiv bei Banke weider ze placéieren, fir se ze stabiliséieren.

Nun, d'Welt ass net méi esou, wéi se nach virun e puer Woche war, an duerfir fënnst eben och déi dote Propos d'Zoustëmmung, eng breet Zoustëmmung, wéi mer jo alleguerte kënnen unhuelen, hei am Parlament.

Et ass en Emprunt vun dräi Milliarden, deen d'Regierung hei wëllt ophuelen, an dat, fir ebe wéi scho gesot an aner Banken ze investéieren respektiv ze verléine respektiv stabiliséierend anerersäits kënnen anzegräifen.

No dem Weekend, dem éischte Weekend, wou d'Fortis diskutéiert ginn ass tëschent de Regierungen, et muss een an deem Fall soen, an der Fortis an aneren eventuelle privaten Investisseuren, huet d'Finanzkommissioun deen Dag drop hiren Accord ginn zu deem, wat do ausgehandelt ginn ass, huet awer gläichzäiteg direkt gesot: Am léifsten hätte mer, dass dat, wat do ofgemaach ginn ass, och am Parlament kéinte matstäipen.

Mir hätten op där anerer Säit Schwierigkeete gehat ze verstoen, dass d'Regierung - oder an deem Fall de Budgetminister - iwwer de Weekend quasi, fir et emol salopp auszudrücken, eng Bank oder en Deel vun enger Bank géif kafen a méindes moies bei d'Parlament géif kommen a soen: Elo hunn ech dat dote gemaach.

An deem Fall hu mer et alleguerter verstanen a kënnen et novollzéien. Allerdéngs fanne mer et net normal, dass dat eigentlech geet. De Budgetminister huet eis erklärt, dass hien der Meenung ass, dass dat iwwer d'Kontabilitéitsgesetz méiglech wär an och iwwer d'Trésoriesgesetz méiglech wär. Och dat kann een novollzéien.

Trotzdeem géif ech et net gutt fannen, wa mer dat doten einfach esou gemaach hätten, esou zougelooos hätten, ouni deen Engagement vum Stat dann och hei am Parlament kënnen guttzeheeschen.

Dir wësst, wéi oft an a wat fir engen Enverguré mer heiansdo hei diskutéieren, fir an der Envergure am Verglach vill méi - dat muss ech bal soen - bedeitungslos Investitiounen an Engagementer vum Stat vum Parlament ofzeseenen. Do hu mer déi berühmte Limite vun de siwe Millioune Euro.

Wann iergendzousch eng Landstrooss méi grondleeënd nei gemaach gëtt, wann iergendzousch eng Bréck gebaut gëtt, muss d'Parlament zoustëmmen.

Nun, hei geet et awer ëm Engagementer, déi wéi am Fall Fortis sech op 2,5 Milliarden Euro belafen, an och do ass et nëmme normal, dass d'Parlament deem soll zoustëmmen.

Mir begréissen dann och, dass d'Regierung ganz schnell mat op deen dote Wee gaangen ass, fir eben där Rettungsaktioun am Dossier Fortis an och am Dossier Dexia kënnen e parlamentarescht Standbeen ze ginn.

Ech hätt mer eigentlech gewënscht, dass an deem Amendement hei och eng zäitlech Limite virgesi gewiescht wär, bis wéini d'Regierung dann d'Recht huet, fir déi dräi Milliarden do opzehuelen. Nun, dat ass net zrëckbehale ginn. Dat huet mech awer bis ewell nach net derzou iwwerzeegt, fir dese Gesetzesprojet net ze stëmmen. E fënnst also eis Zoustëmmung.

Ech wëll awer ze bedenke ginn, dass een iergendwann eng Kéier, wann d'Welt dann erëm esou ass, wéi se viru véier Woche war, emol soll drop zrëckkommen a kucken, wéi et sech elo entwéckelt huet, ob d'Regierung déi dräi Milliarden oder en Deel dovunner

opgeholl huet, an ob déi Autorisatioun dann do nach noutwendeg ass oder vläicht bei enger nächster Geleeënheet eng Kéier kann, sief et zrëckgefouert ginn, sief et ganz ofgeschaf ginn, well soss jo reng theoretisch a 15, an 20 Joer iergendwann eng Kéier e Budgetminister awer kéint méindes moies bei d'Chamber kommen a soen: Elo hunn ech nees eng Bank kauft. An d'Chamber eigentlech net hätt kënnen matdiskutéieren.

Et ass jo och hei esou, dass envisagéiert ass an dass och déi Meenung breet gedeelt gëtt hei am Haus an och tëscht dem Parlament an der Regierung, dass et och do nëmme temporär Participatiounen solle sinn an deene Banken, an een dann dovunner ausgeet, wann alles gutt geet - an dat hoffe mer jo ganz, ganz staark -, an eigentlech si mer jo fest dovunner iwwerzeegt, dass duerno, wann d'Regierung hir Participatioun an der BGL-BNP Paribas eng Kéier zrëckschrauft respektiv opgëtt, och Moyenen do sinn, fir deen Emprunt do zrëckzebezuelen. Datselwecht gëllt fir déi Participatioun an der Dexia.

Duerfir ass dat, wat de Lucien Thiel virdu gesot huet, wouer, dass mer mat deem Emprunt hei zwar eis Statsschold an d'Luucht setzen, awer jo eigentlech och nëmme eng virtuell Statsschold, well op där anerer Säit mer dovunner ausginn, dass mer déi hoffentlech relativ schnell kënnen zrëckbezuelen.

An et ass jo och eppes, wou mer eppes derfir kréien. Mir kréie Participatiounen a grouse Bankhaiser, an dat jo awer och a Bankhaiser, an dat wësse mer, déi gesond sinn, déi net duerch hiert eegent Verfehlen a Schiefslag komm sinn, mä eben duerch d'Verfehlungen an hire Maisons mères am Ausland an duerch déi Auswierkung vum der grousser internationaler Finanzkris a Schwierigkeete komm sinn.

Finalement kënnen mer wierklech dovunner ausgoen, dass de Stat dann hei, och wann e sech elo temporär verschëllt, ënnert dem Stréch herno - an engem Joer weess ee wahrscheinlech scho méi - erëm dat dote kann zrëckbezuelen.

Mir wäere frou, a bis ewell huet et op jidde Fall esou ausgesinn, wann d'Parlament kéint e Suivi maache vun all deenen Engagementer do, net nëmme géif wëssen, wéi vill vun deenen dräi Milliarde wéini a fir wat fir eng Zwecker da genee gebraucht ginn ass, well de Budgetminister huet och gesot, dass hie fir déi eng oder aner Operatioun och bereet wär, eventuell iwwer d'Trésorie vum Stat ze fueren, mä och op där anerer Säit all Kéiers géif informéiert ginn, wéi et dann am Dossier Dexia an am Dossier Fortis wär, fir als Parlament och do kënnen mat um Ball ze bleiwen an, wann et da muss sinn, eng Kéier eng Hand mat unzepaken.

Ech soen lech Merci, Dir Dammen an Dir Hären, fir d'Nolauschteren. Falls Dir et net sollt eraushéieren hunn, versécheren ech lech, dass mer dese Projet de loi wäerte stëmmen.

» **Plusieurs voix.** - Très bien!

» **M. le Président.** - Merci, Här Meisch. Den honorabelen Här Ben Fayot huet elo d'Wuert.

» **M. Ben Fayot (LSAP).** - Här President, ech wollt dem Rapporteur Merci soe fir säi mëndlechen a schrëftleche Bericht. Hien huet e bësse Business as usual gemaach, wéi wann eigentlech näischt geschitt wär elo déi lescht Wochen, an och wéi wa mer gëschter net iwwer eppes geschwat hätten, wat iergendwéi dorëmmer an der Welt oder an Europa lass ass.

D'Finanzplaz méi attraktiv maachen, nei Produkter bréngen, d'Surveillance verbesseren: Et muss een d'Fro stellen - wat d'Produkt nach méi zahlreich ginn, wat se nach méi sophistiquéiert sinn -, wéi staark dann d'Surveillance ass, ob se dat alles wierklech esou ka surveilléieren, wéi dat wëschenswäert wär, wéi mer jo an der Finanzkris gesinn hunn, well et risquéiert Produkter waren, déi zu där Kris gefouert hunn.

Ech hätt mer vum Rapporteur, deen e Spezialist vun de Banken ass, e bëssen Nodenklechkeet gewënscht, fir just an deem Abléck, no deem, wat mer gëschter hei vum Statsminister héieren hunn, déi Nodenklechkeet och virum Vollek kundzedoen.

Ech hunn näischt dergéint, wann d'Plaz méi attraktiv gëtt, mä ech hätt wierklech gär, dass mer nëmme déi Produkter maachen, déi keng systemesch Risken a sech biergen an déi wierklech dann och de Leit, de Spuerer, den Entrepreneuren d'Sécherheet ginn, dass déi Produkter an déi Verflüchtungen, déi an deene Produkter leien, och kënnen vun de Banken agehale ginn.

Dat ass elo keen „bank bashing“, dat ass einfach eng Konklusioun, déi een aus deem muss zéien, wat an de leschte Wochen a Méint a Jore geschitt ass.

Mir begréisse selbstverständlech, dass och d'Surveillance méi kloer gëtt, dass d'Kompetenzen tëschent der CSSF an der Banque centrale méi kloergemaach ginn.

Mir hoffen, dass d'Koordinatioun vun der Surveillance an och d'Zesammenaarbechtung vun den zwou Institutiounen gutt funktionéiert. Mir wëssen, dass jiddfer Betrib am Stat ëmmer e bëssen eng Festung ass an d'Zesammenaarbechtung net ëmmer esou einfach ass. Mä besonnesch an enger schwieriger Situatioun misst dat méiglech sinn.

Eng Fro dreift mech natierlech ëm. Dat ass déi vun der Surveillance vun internationale Gruppen, well mer gesinn hunn, dass souwuel bei Fortis wéi bei Dexia déi Surveillance um nationale Plang wuel funktionéiert huet, mä um internationale Plang net funktionéiert huet, oder op jidde Fall net esou funktionéiert huet, fir dass Saachen, déi zum Beispill bei der Dexia Schwierigkeete bruecht hunn, wou een Element vun Dexia mat enger Firma eben de ganze Grupp a Schwierigkeete bruecht huet, net virkommen.

Dofir gëtt jo och an Europa vill diskutéiert iwwer d'international Surveillance. Et gëtt diskutéiert, ob ee soll een europäesche Régulateur maachen. Mir hunn als Lëtzebuerger ëmmer vertratt, dass mer dat net wëllen. Mä mir hunn awer vertratt, dass mer eng staark Koordinatioun, besonnesch wat international Finanzgruppen ugeet, ustriewe sollen. Do wäerte mer an deenen nächste Wochen a Méint Neies um europäesche Plang héieren. Dat ass expressément an all deene Kriseréuniounen, déi elo stattfonnt hunn, gesot ginn.

Selbstverständlech, mir ënnerstëtzen d'Regierung an hirer Aktioun, fir der Bankeplaz an der internationaler Kris ze hëllefen a besonnesch déi zwou systemesch Banken ze retten. Dofir si mer mat deem Emprunt vun dräi Milliarden d'accord. Dat ass wierklech eppes, wat effektiv kee sech virun zwou, dräi Wochen iwwerhaapt konnt virstellen, dass mer esou en Emprunt géifen ophuelen.

Mir hoffen, dass mer déi Schold schnell kënnen ofbezuelen an dass mer vläicht och nach fir dee Risque, dee mer do huele fir de Stat, fir d'Allgemengheet, en Avantage erauszéien. Mä fir den Abléck ass et keng virtuell Schold, mä et ass eng reell Schold op dem Bockel vun de Lëtzebuerger, vun de Leit, déi hei zu Lëtzebuerg schaffen a Steiere bezuelen. Dofir ass dat natierlech fir all Deputéierten, deen derfir stëmmt, e groussen Engagement.

Déi weider Développementer, déi nach amgaange sinn, kënnen mer fir den Abléck net iwwerkucken. Besonnesch och net dat, wat d'Lëtzebuerger Regierung vu Verflüchtungen huet vis-à-vis vun der Finanzplaz. Ech menge schon, dass d'Renommee vun enger internationaler Finanzplaz, wéi Lëtzebuerg eng ass, um Spill steet. Déi Renommee ass eng Erausforderung fir d'Lëtzebuerger Regierung, fir ze kucken, wat fir Verflüchtungen se vis-à-vis vun där Finanzplaz huet.

Mir Sozialisten hunn e Jo zu deem Projet de loi hei, mä mat Nodenklechkeet, well mer gesinn, dass d'Finanzwelt zwar oft vill Profitter schaaft, mä heiansdo och vill Problemer bréngt. Déi muss ee géinteneen ofweien, wann een esou Gesetzer mécht.

Merci, Här President.

» **Plusieurs voix.** - Très bien!

» **M. le Président.** - Merci, Här Fayot. Den honorabelen Här François Bausch huet d'Wuert.

» **M. François Bausch (DÉI GRÉNG).** - Här President, Dir Dammen an Dir Hären, et ass natierlech ëmmer batter, wann een als Véierten drükent a wann de Virriedner dat seet, wat een och selwer wollt soen.

Mir als gréng Fraktioun hu genau déi nämlech Iwwerleeunge gefouert, oder déi féiere mer de Moment, déi den Här Fayot am Numm vu senger Fraktioun hei virgedroen huet. Mir wäerten dee Projet och stëmmen, an zwar déi zwee Voleten vun deem Projet.



Bon, dat ass elo vläicht kee Reproche, deen een direkt dem Rapporteur ka maachen, vu dass déi Ereignis sech och iwwerstierzt hunn an dee Projet eigentlech an engem anere Geescht zustane komm ass, wat warscheinlech och dozou gefouert huet, dass ee keng grouss Iwwerleeunge konnt an deem Rapport hei maachen.

Mä nach muss mer ons iwwerleeën - an do ginn ech dem Här Fayot Recht -, dass mer an Zukunft bei allen neie Finanzprodukter, déi mer schafe fir d'Finanzplaz Lëtzebuerg, déi doten Iwwerleeunge mat abauen an alles dräimol kritesch hannerfroen, wat mer maachen. Well aus deene Grënn, wéi hei gesot ginn ass, kann dat alles herno e schéine Bumerang no hanne ginn, jee nodeem wat ee mécht.

Ech mengen duerfir, dass mer och an der Zukunft an der Finanzkommissioun vläicht gutt géifen drun doen, all déi Projeten do, wa mer se analyséieren, net nëmmen ausschliesslech vun engem finanztechnesche Volet aus ze kucken. An zwar aus engem finanztechnesche Volet wat et dann der Finanzplaz kuerzfristeg bréngt, wat fir eng nei Marchéen een doduerjer kritt, mä dass ee vläicht och ëmmer méi déi makroökonomesch Analysen eng Kéier derbäi mécht, an dann déi Iwwerleeungen do bei all deene Projete matféiert.

Et ass wichteg, dass mer dat maachen, well soss riskéiere mer och, jee nodeem wann d'Kris sech - wat mer jo allegueren hoffen - awer elo iergendwa berouegt an nach e gutt Enn fénnt - an dat ass normal beim Mënsch -, dass déi Léieren net gezu ginn, déi mer am Fong mussen heirauser zéien. Respektiv mir riskéieren, séier erëm an den normalen Alldag iwwerzegoen a vergiesslech ze sinn. Da riskéiere mer déiselwecht Feeler nach eng Kéier ze maachen. Duerfir solle mer an Zukunft all déi Projeten do aus deem Licht ëmmer eng Kéier kucken an analyséieren.

Fir de Rescht wëll ech dem Rapporteur awer Merci soe fir de Rapport, bei deem ech vun der technescher Analys hier mat allem d'accord sinn; ausser natierlech deen ee Punkt, deen hien zwar duerno erëm korrigéiert huet, wou hie gesot huet, hie wëllt der CSV hei méi Rechter verschafen. Mä fir de Rescht kënne mer mat allem d'accord sinn.

Ech wëll dann zum zweete Volet awer Stellung bezéien a soen, dass ech am Nimm vu menger Fraktioun frou sinn, dass dee Wee fonnt ginn ass, fir där Operatioun, déi mer mat deenen zwou Bankë maachen, haut e rechtliche Charakter ze ginn duerch de Fait, dass mer dat am Gesetz ugaange sinn an och hei duerch e Vote vun der Chamber eigentlech der Regierung souzese Réckendeckung gi fir déi jo awer net onwäsentlech Operatioun, déi do gemaach gëtt.

Ech mengen, dass et wichteg ass, dass hei all Fraktioun sech konnt dozou bekennen. Dat stäerkt jo och nëmmen am Endeffekt d'Operatioun. Et ass awer och wichteg, dass mer an engem gewëssene legale Kader bleiwen, dee mer jo awer ganz staark uwende bei ganz villen anere Projeten, déi net am finanzielle Beräich unzesiedele sinn, mä zum Beispill éischter am Bauteberäich, wou mer an der Zwëschenzäit ganz streng gi si mat Engagement par rapport zur Regierung. An där Hisiicht ass et awer och, wann een et heiansdo kuckt, wéi mer dat gehandhaabt hunn.

D'Regierung huet eis an der Finanzkommissioun relativ gutt am Detail doriwwer informéiert. Mä dass mer dee Wee schnell fonnt hunn, fir och de Vote kënnen iwwer e Gesetz an der Chamber ze huelen, beweist awer, wann de Wëllen do ass an esou Situatiounen wéi där doter, dass dann och e Wee ka fonnt ginn, fir relativ schnell esou ze handelen, dass et och rechtlich an der Rei ass.

Dat solle mer eis och verhalen, well mer jo oft, wann et ëm méi kleng Saache geet am Bauteberäich, mengen, et géif keng Weeër ginn. Wann de Wëllen do ass, da fénnt een och déi Weeër. Duerfir si mer frou, dass mer deen esou hei ginn. Fir de Rescht wäert eis Fraktioun dee Projet mat sengen zwee Volete stëmmen.

» **M. le Président.** - Merci, Här Bausch. Dann huet den honorabelen Här Gibéryen d'Wuert. An als Leschte kënnt den Här Jaerling drun.

» **M. Gast Gibéryen (ADR).** - Merci, Här President. Léif Kolleeginnen a Kolleegen, virop och e Wuert vu Merci un de Rapporteur, de Kolleeg Lucien Thiel. Dat hei wier am Prinzip e Projet gewiescht, bei deem ech dervun ausginn, wann net déi aktuell Situatioun agetratt wier, dass am Fong just de Rapporteur geschwat hätt an déi meesch Fraktiounen dann heibannen hir Zoustëmmung ginn hätten. Mä aus der aktueller Situatioun eraus op der Finanzplaz wësse mer, dass ee Volet bäikomm ass an deene leschten Deeg, an dass dese Projet eng Ajoute kritt huet, andeem dass mer och elo dräi Milliarde stëmmen, fir dass d'Regierung kann en Emprunt ophuelen.

Mir hu gëschter heibannen no der Deklaratioun vum Statsminister alleguer déi Politik, déi vun der Lëtzebuurger Regierung gemaach ginn ass, ënnerstëtzt. Dat heescht an anere Wieder, wa mer gëschter A gesot hunn, da muss mer haut B soen, well d'Konsequenz vun der Politik ass, dass ee se och kann a muss kënnen finanzéieren an dass duerfir och d'Lëtzebuurger Regierung muss à même gesat ginn, fir déi ganz Décisiounen, déi an deene leschte Woche geholl si ginn, och kënnen ze finanzéieren.

Duerfir, well mer och alleguer als Parteie verlaangt hunn, dass d'Chamber misst mat implizéiert ginn an déi Prozedur, ass et dann normal an all eise Wonsch gewiescht, dass mer op legislativem Plang hei géifen eng Prozedur fannen, fir kënnen eis Zoustëmmung zu deem groussen Emprunt vun dräi Milliarden, wat menger Meenung no dee gréissten Emprunt ass, deen des Chamber jeemools gestëmmt huet, ze ginn.

D'Fro, déi sech selbstverständlech stellt, dat ass, wa mer hei en Emprunt stëmme vun dräi Milliarden - et ass wéi gesot dee gréissten Emprunt, dee mer jeemools gestëmmt hunn; wéi den Här Frieden als Budgets- an als Trésorminister de Budget hei deponéiert huet, dunn hu mer vun enger Statsschuld geschwat, déi eventuell géif vu 7 op 10% eropgoen -, duerch déi nei Evénementer muss mer elo wëssen, dass déi Schold hei am Land weider wäert klammen a sech wäert bei 13, 14% apendelen. Dat ass natierlech nach wäit ewech vun deem Seuil, dee gesat ginn ass laut de Maastrichtkritäre vu 60%, mä et muss een awer trotzdem wëssen, wa mer fënnf, sechs Joer zréckkucken, do hate mer praktesch keng Statsschuld, dass also och dat hei zu Lëtzebuerg lues a lues eng Realitéit gëtt.

Quitte dass dat heiten eng Schold ass, déi ee vläicht net wéi all déi aner Scholde kann interpretéieren. All déi aner Scholde, déi mer gemaach hunn, déi an der Regel an eis Fonge ginn, dat sinn Emprunten, déi derzou dänge fir Investitiounen ze maachen a Projeten; Projeten, déi dann net méi récupéierbar sinn. Par contre dese Prêt, dee mer haut hei ophuelen, kann ënner Ëmstänn och récupéierbar sinn an e ka souguer gewënnbréngend entstoen.

Et muss een awer wëssen, dass dee Prêt hei och kann eng Répercussioun direkt op eise Statsbudget huelen. Well mer wëssen alleguer, wa mer e Prêt ophuelen als Stat, muss de Stat och Zënse bezuelen, a wann de Stat mat 4% géif léine goen, wat üblech ass am Abléck, da misst de Stat vun elo un 120 Milliarden Euro, dat sinn ëmmerhi bal fënnf Milliarden aler Frang, d'Joer als Zënse opbréngt fir de Prêt ze rembourséieren. Wat also dach dann awer eng direkt Répercussioun op onse Statsbudget hätt.

Ee Statsbudget, wou mer alleguer wëssen, deen d'Joer ganz enk gemooss ass a wou, wann dee rengsten Dérapage géif virkommen, d'Gefor besteet, dass dee Budget vun 2009 schonnet net méi daerf opgoen.

Et sinn natierlech eng Rei vu Pufferen hei méiglech, wou mer kënnen déi Zënse kompenséieren. Engersäits wann de Stat higeet an e geet de Banke Gelder léinen, dann ass et normal, an esou wéi d'Regierung dat verhandelt huet, geet d'Regierung zu engem Zënsofuss vu 4% am Fong dat Geld léinen an d'Banke kréien et op där anerer Säit zu engem méi héijen Zënsofuss weidervléint, esou dass dat am Fong kéint eng Plus-value fir de Statsbudget op deem Niveau ginn.

Op där anerer Säit, wann de Stat de Banke Garantië gëtt, dann hu mer Garantien, déi wuel och net fléissen, mä déi awer vun de Banke mussen rémunéiert ginn, a wann déi Suen hei géifen an Aktien investéiert ginn, da komme mer an eng Situatioun, dass de Stat och eng Kéier kéint Dividende vun deenen Aktië kréien. Woubäi een net dervun ausgoe kann, dass dat ka kuerzfristeg sinn, mä mëttelfristeg kéint dat awer entstoen, esou dass also och kéinte Recetten duerch déi Investitiounen hei entstoen. Mä kuerzfristeg, muss ee gesinn, wäert et eng Belaaschtung fir de Statsbudget ginn.

Op där anerer Säit muss mer och wëssen, dass d'Regierung heimat am Fong d'Méig-

lechkeet kritt, nodeem dass den Här Budgetsminister schonnet déi 0,5 Milliarden, also 500 Milliounen opgeholl huet, wou e scho vun der Chamber - ech mengen et war 2007 beim Budgetgesetz - d'Autorisatioun kritt huet, mä duerch déi wirtschaftlech Entwécklung d'Regierung net huet brauchen deen Emprunt opzehuelen; deen Emprunt ass elo opgeholl ginn an ass och scho weidergeleet ginn, esou dass d'Regierung am Fong iwwer 3,5 Milliarden Emprunt verfügt fir kënnen an der Bankekrisensituatioun ze agéieren. Woubäi mer zum jëtzege Zäitpunkt wëssen, dass déi Suen net alleguer bis elo engagéiert sinn, mä an eventuelle Situatiounen, déi mer net hoffen, d'Regierung dann awer op där anerer Säit nach d'Méiglechkeet kritt fir kënnen ze agéieren.

Et ass also hei eiser Meenung no, net wéi verschidde Virriedner gesot hunn, eng reng virtuell Schold. Et ass eng Schold, déi do ass, wou mer och mussen Zënse bezuelen, déi mer kënnen zum Deel vläicht an der Zukunft récupérieren, mä wou mer nëmme just kënnen hoffen, an ech hunn dat och gëschter hei gesot, dass vun allen Zeenarien, déi mer eis virgestallt hunn, déi optimistesche hoffentlech antrieden, wou dann aus där ganzer Situatioun de Stat ënner Ëmstänn souguer nach kéint e Geschäft maachen.

Mir als ADR hu vun Ufank un déi Décisiounen, déi d'Regierung geholl huet, voll a ganz mat begleet an et ass selbstverständlech wéi ech gesot hunn, wa mer A gesot hunn, muss mer och B soen, dass mer haut och eis Zoustëmmung zu deem Projet wëlle bréngen.

Ofschléissend géif ech nach soen, dass mer awer frou wieren - esou wéi dat an deene leschte Wochen de Fall war, dass téschent der Regierung an der Chamber iwwer d'Finanzkommissioun eng absolut a formidabel Transparenz fonctionnéiert huet, wou mer ëmmer eng kloer Aussprooch haten a jiddereeng seng Responsabilitéit iwwerholl huet -, wann och an Zukunft d'Chamber iwwer de Wee vun der Finanzkommissioun ëmmer informéiert géif ginn, wéi wäit d'Regierung deen Emprunt hei ophëlt an a wat fir eng Richtung dass déi Suen investéiert ginn an och wat d'Konsequenze vun deenen Investitiounen sinn, ob et a Richtung vun Aktienuekeef oder a Richtung vu Garantië gaangen ass, oder ob et a Richtung gaangen ass vu Liquidatiounen zur Verfügung ze stellen.

Insgesamt gesi schéngt et mir, no all deenen Diskussiounen, déi mer haten, dass d'Regierung elo am Fong genuch Moyenen hätt iwwer de Wee vun den Emprunten, fir déi ganz Krisensituatioun am Finanzsecteur ze finanzéieren, ouni mussen an d'Trésorerie vum Stat eranzegoen.

Mir hu selbstverständlech an der Trésorerie vum Stat Gelder leien, relativ vill Gelder, mä dat sinn awer Gelder, déi gréisstendeels hierkomme vun eise Fongen, Gelder, déi also engagéiert sinn, a wou et eiser Meenung no net richtig gewiescht wier, wa mer elo higaange wieren a mir hätte Gelder aus der Trésorerie geholl fir se an d'Restrukturatioun vum Finanzsecteur ze investéieren, well dat eben och zur Konsequenz hätt, dass mer déi Suen, wa mer se an engem oder an zwee Joer bei de Fonge brauchen, net méi hätten.

Esou dass ech dervun ausginn, dass d'Regierung elo mat dese Moyenen net brauch direkt an d'Trésorerie vum Stat ze goen an dass de Stat dann och do seng Liquidatioun behält, fir déi Investitiounen, déi an de Budgete stinn, déi an deem Parlament gestëmmt si ginn, och kënnen an den nächste Joren ze realiséieren. Well dat och wichteg a grad elo wichteg ass, dass mer als Stat higin a vill a grouss Investitiounen maachen, fir domadder eis Economie um Lafen ze loossen.

Duerfir, wéi gesot, mir kënnen mat deem Projet d'accord sinn; wien A seet, muss B soen, an duerfir eis Zoustëmmung zu deem Projet.

» **Une voix.** - Très bien!

» **M. le Président.** - Merci, Här Gibéryen. Als leschte Riedner huet den honorabelen Här Jaerling d'Wuert.

» **M. Aly Jaerling (Indépendant).** - Merci, Här President. Nodeem dass meng Virriedner alles scho gesot hunn, wat ech eventuell hätt kënnen soen, brauch ech elo näischt méi ze soen a ginn nach just meng Zoustëmmung.

» **M. le Président.** - Merci, Här Jaerling. Den Här Budgets- an Trésorminister Luc Frieden huet d'Wuert.

» **M. Luc Frieden, Ministre du Trésor et du Budget.** - Här President, Dir Dammen an Dir Hären Deputéierten, och an Zäite vun

enger graver internationaler Finanzkris geet d'Liewen op der Finanzplaz weider. A grad da muss d'Liewen op der Finanzplaz an an der Economie weidergoen.

Duerfir ass et - wann et och Zoufall ass - gutt, dass d'Gesetz a senger initialer Form elo zur Ofstëmmung kënn. Well ech hätt gären, d'Regierung hätt gären, dass déi Aktivitéiten, déi mer do hunn, op eng gutt iwwerluechten an, jo, op eng virsiichteg Aart a Weis och weiderentwéckelt ginn, an dee Projet de loi, deen hei vum honorabelen Här Thiel exposéiert ginn ass, huet zum Zil, eben eng Rei Mechanismen auszebauen, ze verbesseren, déi mer zu Lëtzebuerg hunn an déi sécherstellen, dass och an Zukunft op där Finanzplaz Aktivitéite stattfannen, dass och an Zukunft op där Finanzplaz Leit eng Schaff fannen. An deem Sënn ass déi Gesetzgebung iwwer d'Pfandbréiwer, iwwer d'SICARen an aner Dispositiounen wichteg.

Duerfir soen ech der Chamber an och dem honorabelen Här Thiel Merci fir déi gutt Aarbecht an deem dote Kontext.

Selbstverständlech deelen ech d'Meenung vum Här Fayot, dass een net egal wat daerf op där Finanzplaz maachen an dass vläicht och d'Lektione vun där Kris sinn, dass een alles, net nëmmen hei zu Lëtzebuerg, mä iwwerall muss iwwerkucken, ob alles iwwerschaubar war, ob all d'Risquen ëmmer richtig aschätzbar waren, an et ass dorophon, wou ee muss schaffen.

Ech mengen, dass déi Produkter, déi mer zu Lëtzebuerg hunn, gréisstendeels, wann net souguer ganz, an d'Kategorie vun deem Seriösen an Iwwerschaubare falen.

Et ass och kloer, dass mer där internationaler Zesummenaarbecht muss Rechnung droen, déi um Bankenniveau besteet. Duerfir ass d'Lëtzebuurger Regierung der Meenung, dass déi bescht Solutioun déi ass vun enger enker Zesummenaarbecht vun den Iwwerwaachungsorganen, net engem groussen Organ, wat iergendwou an Europa géif sätzen, mä vun engem Collège vun Iwwerwaacher, déi och déi Gruppe mussen zesumme kucken, vun deene Filialen an eenzelne Länner vun der Europäescher Unioun sinn.

Ech muss och iwwregens soen, dass am Fall vun deenen zwou Banken, mat deene mer an deene leschte Woche vill ze doen haben, d'Kooperatioun, d'Koordinatioun téschent deenen eenzelnen Organen, bei eis d'CSSF, an deenen anere Länner hir Contrepartien, gutt fonctionnéiert huet, mä dat muss een nach verbesseren.

Dat Gesetz hei ass och effektiv utile, fir der Banque centrale hir Zoustännegkeeten ze präziséieren, ech géif soen ze confirméieren. Dat ass ganz normal, dass eng Zentralbank, heiheem wéi am Ausland, zoustänneg ass fir d'Liquiditéiten. Ob een dat huet misse an d'Gesetz schreiwen? Ech mengen, et wär gutt, wann een et an d'Gesetz schreift, da gëtt et keng Diskussioun doriwwer, wie fir wat zoustänneg ass. Fir mech ass dat Gesetz hei eng Confirmatioun vun de Kompetenzen, déi d'Lëtzebuurger Zentralbank muss hunn, déi dat och an deenen Deeg op eng ganz gutt Aart a Weis an an enker Kooperatioun mat der CSSF a mat der Regierung iwwer d'Bühn kritt.

Da géif ech gär e Wuert soen iwwer dee Volet, deen a leschter Minut, selbstverständlech wéinst deenen Evénementen, bäikomm ass an deen, ech si mer d'äers ganz bewusst, eng exceptionell Dimensioun huet.

D'Lëtzebuurger Regierung huet an deene leschte Wochen, a besonnesch ugefaangen um Weekend vum 27. an 28. September, op eng schnell an determinéiert Aart a Weis, par rapport zu Problemer am Bankesector - bei Fortis fir d'éischt, bei Dexia duerno -, gehandelt. Ideal an normal wier gewiescht, dass, wann e Problem besteet, deen eng privat Maartléisung géif fannen. Leider ass et esou, dass d'Privatwirtschaft net à même ass, op engem Weekend esou Décisiounen ze huelen, well eng ganz Rei Iwwerpräiwungen, eng ganz Rei Gespréicher stattfonnt hunn an hu misse stattfannen, fir dass esou eng Solutioun vun Ufank u méiglech war.

D'Regierung waren déi Eenzeg, déi à même waren, op eng schnell Aart a Weis - dat heescht d'Regierung vu Lëtzebuerg, der Belsch an Holland, an an deem zweeten Dossier vu Lëtzebuerg, der Belsch a Frankräich - zesummen eng Léisung ze sichen, déi d'Soliditéit vun de Banke schnell erëm konnt herstellen. Et ass duerfir, dass mer - ouni dass mer bis an de leschten Detail all Chifferen iwwerpräiwene konnten, mä an der fester Iwwerzeegung, dass, wa mer net géifen agräifen, et géif zu Panikreaktiounen kommen, an d'Veraue vun de Clienten an d'Banken, an d'Relatiounen téschent de Banken total zerstéiert wäeren - decidéiert hunn, schnell anzegräifen. Fir d'éischt



duerch eng Rekapitalisatioun vun de Banke Fortis an Dexia, fir d'Zweet bei deem engen, andeem mer en internationale Bankpartner gesicht hunn, a bei där anerer Bank, andeem mer fir d'Interbankgeschäft, fir de Refinanzement um Marché interbancaire, eng Statsgarantie ginn hunn.

Déi Rekapitalisatioun vun deenen zwou Banken, Fortis an Dexia, kascht selbstverständlech Geld. Wann ee Suen an eng Bank eragëtt, da muss een duerfir eppes bezuelen, a mir hunn eis engagéiert bei der Fortis 2,5 Milliarden ze bezuelen a bei der Dexia ronn 0,4 Milliarden. Domadder kritt de Lëtzebuurger Stat natierlech eng Contrepartie. E kritt fir 1,6 Milliarden Aktië vun der BGL-BNP Paribas, a fir dee verbleiwende Montant kritt en Aktië vun der Mammegeellschaft BNP Paribas, a bei der Dexia kréie mer fir déi 0,37 Milliarden Aktië vun der Dexia-BIL hei zu Lëtzebuerg. Et ass eis also drop ukomm, eng Lëtzebuurger Léisung an engem europäesche Kontext ze sichen, dat heescht, d'Sue virun allem do unzeleeën, fir déi Lëtzebuurger Filialen - un deenen esou munch Lëtzebuurger Spuerer hänkt - zolidd finanziell dohinner ze stellen.

Ech hu gesot, wéi ech fir d'éischte Kéier zu deem Dossier Stellung geholl hunn, datt et ganz kloer ass, opgrond vun dem Gesetz iwwert d'Statskontabilitéit, datt den Trésorminister d'Recht huet fir Bons du trésor ze emittéieren, fir déi Zomm do opzehiewen, an och kann iwwert d'Trésorerie an esou engem Fall fräi verfüegen. Et ass awer grad esou kloer, datt - wéinst der Ampleur vun där Zomm hei - et normal schéngt, datt een domadder an d'Parlament kënnt. Mir waren duerfir gären an der Regierung d'accord, fir deem Wonsch vun der Chamber nozekommen, fir eis hei d'gesetzlech Zoustëmmung ginn ze loossen. D'Parlament stëmmt de Mëtteg of, fir d'Regierung, en fait fir den Trésorminister ze autoriséieren, dräi Milliarde léinen ze goen.

Ech wëll hei d'Chamber informéieren, datt ech decidéiert hunn, déi Sue wéi folgt opzehiewen: Ech wäert net déi dräi Milliarden an enger éischter Phas ophiewen. En fait hunn ech wëlle, e Statsemprunt vun zwou Milliarden ze maachen. E Statsemprunt, dee fir de Grand public opgemaach gëtt, dat heescht, datt d'Lëtzebuurger kënne mat hiren Erspuerner sech un deem Statsemprunt bedeelegen. Ech hätt och gären, datt Coupone gemaach gi vu 5.000 Euro, datt och jiddfereen, dee wëllt, seng Suen do kann uleeën. De Stat bezilt déi also als Obligatiounen zréck. Dese Statsemprunt vun zwou Milliarden Euro wäerte mer virum Enn vun deem Joer, dat heescht an deenen nächste Woche lancéieren.

500 Milliounen vun deem Emprunt huele mer opgrond vun e puer Autorisatiounen, déi mer vun der Chamber an deene leschte Joren autoriséiert kritt hunn. An deene leschte Joren huet d'Chamber eis oft d'Autorisatioun ginn, Emprunten opzehiewen, mä well ech op eng spuersam Aart a Weis de Budget exekutéiert hunn, a well ech am Fong kee grouse Frënd vu Statsschold sinn, hunn ech déi Autorisatiounen net gebraucht. Duerfir konnt ech déi 500 Milliounen, opgrond vun nach bestehende gesetzlechen Autorisatiounen, schon ophiewen. Déi 500 Milliounen, déi hu mer elo scho geléint, an déi hu mer fir des Operatioun och gebraucht.

400 Milliounen schliesslech huele mer aus der Statstrésorerie. Mir hunn eng gesond, eng zolidd Statstrésorerie, an dorauer huele mer 400 Milliounen. Dat heescht, datt déi Autorisatioun, déi d'Chamber eis de Mëtteg gëtt, um Niveau vun zwou Milliarde gebraucht gëtt, an eng Milliard hale mer als Reserv - wann ech dat esou därer nennen -, fir wann aner Operatiounen am Kontext vun der internationaler Finanzkris noutwendeg sinn. Et ass ganz kloer, datt des Sue fir keen aneren Zweck gebraucht ginn an och net kënne gebraucht ginn, well mir hu jo duerfir ausdrécklech am Projet de loi proposéiert, an d'Chamber schéngt dat jo ze approuvéieren, datt déi Suen eleng kënne gebraucht ginn, fir esou Moossname wéi d'Rekapitalisatioun vu Banken an deem Kontext ze maachen.

D'Regierung kritt domadder déi noutwendeg Handlungsfäegkeet, fir och an der Zukunft schnell do ze intervenéieren, wou dat noutwendeg ass. Et ass och kloer, datt des Statsschold keng Statsschold ass wéi déi aner, an dat ass och vun engem vun de Virriedner gesot ginn. Eng normal Statsschold gëtt gebraucht - an der Vergaangenheet zu Lëtzebuerg -, fir Bauprojeten ze finanzéieren; meeschtens limitéiere mer dat op de Fonds du rail an de Fonds des routes. Hei gi keng Projeten domat finanzéiert, hei kafe mer domat Aktien, fir d'éischt Obligatiounen an dann Aktien. Dee Moment, wou de Stat aus deene Banken erausklëmmt, kréie mer déi Sue selbstverständlech erëm, an do-

madder ass dann och déi Schold an deem Moment rembourséiert.

Et ass also eng atypesch Statsschold, mä et ass eng Statsschold, dat ass ganz kloer. Ech wëll awer präziséieren - well hei gesot ginn ass, datt d'Statsschold no den europäesche Kritäre fir de Moment 7% vum Bruttoinlandsprodukt ass -, datt déi reng Statsschold, dat heescht déi, déi den Zentralstat huet, sech fir de Moment nëmmen op 1,2 Milliarden Euro beleeft. Dat ass also e ganz kleng Montant par rapport zu där Gesamtschold, déi hei mentionnéiert ginn ass. Dat anert, dat ass d'Schold vun de Gemengen, déi mat considéiert gëtt, wa mer zu deene 7% vum Bruttoinlandsprodukt kommen. D'Statsschold beleeft sech fir de Moment nëmmen op 1,2 Milliarden Euro.

Et kommen also elo zwou Milliarden zousätzlech derbäi, déi an deem Gesetz de Mëtteg autoriséiert ginn. Domadder komme mer dann op eng Statsschold, déi bei ongeféier 13% vum Bruttoinlandsprodukt läit, erëm eng Kéier d'Gemengeschold derbäi. D'Statsschold selwer ass méi kleng, a wéi gesot, mir wäerten déi rembourséieren an deem Moment, wou mer déi Aktien erëm verkafen. Et kann een haut nach net genee soen, wéini een erausklëmmt, mä et ass kloer d'Intentioun vun der Regierung, an e puer Joer erëm eng Kéier aus deene Banken do erauszeklammen.

Et ass net d'Aufgab vum Stat, bis in alle Ewigkeit an dräi Banken, Dexia, Fortis a Spuerkeess, säi Kapital ze loossen. An der Spuerkeess ass dat eng aner Saach, well mer do Grënner an 100% Aktionär sinn. An deenen anere Banken ass dat eng Operatioun, déi mer maachen, fir sécherzestellen, datt déi Banken zolidd sinn, datt d'Vertrauen erëm hiergestallt gëtt, an datt d'Spuerer sécher sinn, datt hir Suen och kënnen ausbezuelt ginn.

Ech wëll nach kuerz ofschléissend soen, datt, wat déi Statsgarantie ubelaangt, déi mer der Dexia gi fir de Refinanzement, dee se muss maachen um Marché interbancaire, mer duerfir fir d'éischte Kéier an der Geschicht op déi extra Dispositioun vun der Verfassung, dat, wat dat fréiert Habilitatiounsgesetz war, zréckgegraff hunn. An enger internationaler Kris a wann eng Urgence ass, da kann d'Regierung opgrond vun där Verfassungsbestëmmung all Moossnamen huelen, déi noutwendeg sinn, y compris déi Moossnamen, déi ofwäiche vu bestehende Gesetze. Dat hu mer gemaach den 10. Oktober duerch Regierungsgeschlossen.

Dee Règlement grand-ducal ass gültig während dräi Méint, esou wéi d'Verfassung dat virgesäit, an d'Regierung wäert also d'Chamber befaasse virum Enn vun dem Joer mat engem Projet de loi, deen déi Statsgarantie dann och wäert an eng Gesetzesform ëmwandelen, fir datt déi Statsgarantie och iwwer hir ganz Durée ka weiderlafen.

Déi Operatiounen, déi mer gemaach hunn, gradesou wéi deen Emprunt, deen Dir haut autoriséiert, sinn a bleiwen exceptionnel. Déi Moossnamen, déi mer geholl hunn, ware schwéier Moossnamen, ware grave Moossnamen, an ech kann lech soen, mir sinn eis där grousser Verantwortung bewosst, déi mer bei deenen Entscheedungen an och bei där riseger Zomm vu Suen engagéieren, voll a ganz bewosst. Duerfir muss ech extrem ënnersträichen, wéi dankbar mer si fir déi breet Zoustëmmung, déi mer an deene schwéiere Momenter hei am Parlament fannen.

Et ass en Zeechen, datt d'Lëtzebuurger an déi, déi politesch Responsabilitéit am Land hunn, zusemmestinn, wann et schwéier ass. Dat hei ass keng einfach Zäit. Ech si fest dovun iwwerzeegt, datt mer déi Zäit hei iwwerbréckt kréien, datt mer déi richteg Moossname geholl hunn. Mir sinn net um Enn vun enger schwieriger Period, mä mir hunn awer héchstwahrscheinlech dee schwierigste Moment, wat Lëtzebuerg betrëfft, an dese Wochen erlieft, a mir wäerten dat mat Konsequenz an a voller Transparenz mam Parlament weider exekutéieren.

Duerfir engagéieren ech mech och hei, esou wéi dat gewënscht ginn ass, fir regelméisseg d'Finanzkommissioun vun der Chamber iwwer all weider Schrëtt ze informéieren. Ech mengen, dat ass dat Mannst, wat een an dese Momenter ka maachen.

Ech soen nach eng Kéier Merci fir déi breet Zoustëmmung, déi dese Projet hei an der Chamber fénn.

Merci.

» **Plusieurs voix.** - Très bien!

» **M. le Président.** - Merci, Här Minister Frieden. Dir Dammen an Dir Hären, mir kommen dann zum Vote vum Projet 5842.

### Vote sur l'ensemble du projet de loi et dispense du second vote constitutionnel

De Projet de loi 5842 ass eestëmmeg ueg-holl mat 60 Jo-Stëmmen.

*Ont voté oui: Mmes Sylvie Andrigh-Duval, Nancy Arendt, M. Lucien Clement, Mmes Christine Doerner, Marie-Josée Frank, Marie-Thérèse Gantenbein-Koullen, MM. Marcel Glesener, Norbert Hauptert, Mme Françoise Hetto-Gaasch, MM. Ali Kaes, Paul-Henri Meyers, Laurent Mosar, Marcel Oberweis, Gilles Roth, Patrick Santer, Marcel Sauber, Jean-Paul Schaaf, Marco Schank, Marc Spautz, Mme Martine Stein-Mergen, MM. Fred Sunnen, Lucien Thiel, Lucien Weiler et Michel Wolter;*

*MM. Marc Angel, Alex Bodry, John Castegnaro, Mme Claudia Dall'Agno, M. Fernand Diederich, Mme Lydie Err, MM. Ben Fayot, Jean-Pierre Klein, Mme Lydia Mutsch, MM. Roger Negri, Jos Scheuer, Romain Schneider, Roland Schreiner et Mme Vera Spautz;*

*MM. Eugène Berger, Xavier Bettel, Mme Anne Brasseur, M. Fernand Etgen, Mme Collette Flesch, MM. Charles Goerens, Paul Helminger (par M. Xavier Bettel), Alexandre Krieps, Claude Meisch et Carlo Wagner;*

*MM. Claude Adam, François Bausch, Félix Braz, Camille Gira, Jean Huss, Henri Kox et Mme Viviane Loschetter;*

*MM. Gast Gibéryen, Jacques-Yves Henckes, Jean-Pierre Koepf et Robert Mehlen;*

*M. Aly Jaerling.*

Gëtt d'Chamber d'Dispens vum zweete Vote constitutionnel?

**(Assentiment)**

Dann ass et esou decidéiert.

Dir Dammen an Dir Hären, mir kommen dann zum nächste Punkt vun eisem Ordre du jour, dem Projet de loi 5620 iwwert d'duebel Nationalitéit. Et si bis elo ageschriwwen: déi Häre Santer, Braz, Henckes a Bodry an déi Damme Flesch an Err. D'Wuert huet elo de Rapporteur, den honorabelen Här Laurent Mosar.

## 7. 5620 - Projet de loi sur la nationalité luxembourgeoise

### Rapport de la Commission juridique

» **M. Laurent Mosar (CSV), rapporteur.** - Här President, Dir Dammen an Dir Hären: «Les hommes ne naissent pas citoyens mais le deviennent.» Mat deem Saz aus sengem Traité politique huet de Philosoph Spinoza wëllen ënnersträichen, datt kee Mënsch eng Statsbiurgerschaft an d'Wéi geluecht kritt, mä datt hie se iwwer Joren opbaue muss.

Dese Opbau vun enger Statsbiurgerschaft ass eminent wichtig, fir d'sozial Kohesioun vun engem Land mëttel- a laangfristeg ze erhalen. Wat d'sozial Kohesioun vun eisem Land betrëfft, ass de Gesetzesprojet iwwert d'lëtzebuergesch Nationalitéit sécherlech dee wichtigste vun deser gesamter Legislaturperiod.

Mat der Unerkennung vun der duebeler Nationalitéit ginn net nëmmen d'Integratiounseffortë vun eisen auslännesche Matbiurger hei zu Lëtzebuerg unerkannt, mä des auslännesch Matbiurger kënnen, wa se dann eis Nationalitéit un huelen, an Zukunft um aktiven a passive politesche Liewen an eisem Land deelhuelen.

Här President, um Ufank vu menger Interventioun erlaabt mer, fir d'éischt eng allgemeng Observatioun ze maachen, an duerno och nach eng Rei vu Merci lasszeginn.

D'Regierung huet de Projet de loi iwwert d'Nationalitéit den 13. Oktober 2006 depnéiert. Deem virausgaange si laang Consultatiounen mat de Parteien, mä och mat de Forces vives de la nation, déi den zoustänneg Justizminister gefuort huet. Déi zoustänneg Kommissioun huet sech während 13 Sitzungen intensiv mat dem Projet auserneeegesat an huet en och op enger Rei vun Dispositiounen substanziiell verännert.

D'Resultat heivun ass en Text, deen zu engem Deel eng méi grouss Ouverture zur lëtzebuergesch Nationalitéit mécht, andeem hien ënner anerem en Element vun Droit du sol an d'Gesetz aschreift.

Mir hunn awer op där anerer Säit och op enger Rei vu Punkten den Text präziséiert, andeem mer zum Beispill e festen Délai vun aacht Méint drageschriwwen respektiv den Niveau vun de Sproochkenntnisser am Text festgeluecht hunn.

Ech mengen also soen ze kënnen, datt de Projet op verschidde wesentleche Punkten eng aner Ausrichtung kritt huet. Erlaabt mer

och hei feststellen, datt ech als Rapporteur mam Ennresultat eigentlech ganz zefridde sinn. De Mérite heivun huet sécherlech net de Rapporteur, mä all d'Memberen aus der Kommissioun, déi allegueren ouni Exceptioun op eng äusserst konstruktiv a positiv Manéier matdiskutiert hunn.

Wa schlussendlech et keng Unanimitéit op deem Projet gëtt, huet dat haaptsächlech mat zwou Konditiounen ze dinn, nämlech der Residenzdauer an dem lëtzebuergesche Sproochtest, mat deem d'Oppositionsfraktiounen sech net konnten averstanen erklären.

Trotzdem vun deser Plaz aus e grouse Merci un all Kolleeginnen a Kolleegen aus der Kommissioun fir hiren Engagement an hir Mataarbecht, awer och fir hir Gedold, déi se mam Rapporteur haten. Och e Merci un de Justizminister, deen d'Aarbechte ganz enk an no matbegleet huet.

A menge Merci wëll ech awer och ganz besonnesch de Sekretär vun der Kommissioun, den Här Laurent Bech, aschléissen, genauso wéi d'Mataarbechterin aus der CSV-Fraktioun, d'Madame Rangan, déi hei och allen zwee eng virbildlech Aarbecht ofgelievert hunn.

Här President, Dir Dammen an Dir Hären, Lëtzebuerg ass sécherlech eent vun deenen oppenst Länner an der Europäescher Unioun. D'est ass ganz besonnesch wouer, wat den Aussenhandel an déi auslännesch Investissementer hei zu Land ueget. Dës exceptionnel Offenheet ass da sécherlech och ee vun de Schlësselen vum wirtschaftlechen Erfolleg vun eisem Land an deene leschte Joren a Jorzéngten.

Eist Land huet an deene leschte Jorzéngten déi duebel Eraufwiederung gemeeschtert, déi doranner besteet, seng Wirtschaft fir auslännesch Investisseuren opzemaachen an op där anerer Säit déi sukzessiv Welle vun Immigratioun an eisem Land ze integrieren.

Ech erënnere un d'50er an d'60er Joren, wou mer vill Immigranten, besonnesch aus Italien, hei op Lëtzebuerg kruten, duerno an de 70er an 80er Jore mat eise portugisesche Frënn, a schlussendlech méi rezent ganz vill Bierger aus dem Balkan an aus Zentraleuropa. D'Integratioun vun all deenen auslännesche Matbiurger ass eng Realitéit an eise Betriber an domadder op eisem Aarbechtsmaart.

Och ëmmer méi auslännesch Matbiurger spillen eng aktiv Roll am associative Liewen, an duerfir läit et op der Hand, datt mir all deenen auslännesche Matbiurger, déi zu engem Deel ganz laang an eisem Land liewen a schaffen an déi reell Integratiounseffortë gemaach hunn, och eng ugemiesse Plaz an eiser Gesellschaft zougestinn.

Allerdéngs, Här President, muss ee wëssen, datt d'gesellschaftlech Struktur an eisem Land sech an deene leschte Jore staark verännert huet an datt mer elo scho méi wéi 40% auslännesch Matbiurger hunn, déi an eisem Land liewen. Wann een d'Hauptstad kuckt, gesi mer, datt mer do scho méi wéi 60% vun Netlëtzebuurger hunn. Wann een de Statistike gleewe kann, solle mer spéitens tëschen 2020 an 2025 den „Break-even-Punkt“ dépasséieren, wou hei zu Lëtzebuerg méi Auslänner wäerte liewe wéi Lëtzebuurger.

All eis auslännesch Matbiurger ouni Exceptioun droen hiren net onwesentlechen Deel zu der „success story“ bäi, déi eis Ekonomie an deene leschte Jore kann huet.

Op där anerer Säit bréngt des Situatioun en demokrateschen Defizit an eiser Gesellschaft mat sech, well déi Leit, déi d'Wahlrecht fir d'Chamberwahlen hunn, nëmme méi e begrenzten Deel vun de sougenannte Forces vives vun der Lëtzebuurger Ekonomie representéieren.

Fir dat ze ënnersträichen, wëll ech nach emol op ee Prozentsaz agoen, deen ech aus deem iwwregens exzellenten Avis vun der Chambre de Commerce eraushuelen, nämlech deen, datt mer elo schonn Dräivéierels vun de responsabele Kadere vun eise Betriber hunn, déi Netlëtzebuurger sinn.

Dese Prozentsaz beweist méi wéi all aner Zuelen, datt mer hei e gewëssenen Déca-



lage hunn tëschent deem groussen Undeel, deen eis auslännesch Matbierger un eiser gudder wirtschaftlecher Situatioun hunn, an op där anerer Säit hirer politescher Sousrepräsentatioun. Dëst ka mëttel- a laangfristeg zu enger ongesonder Situatioun féieren, well déi kollektiv Choixen, déi vun der Politik musse gemaach a gedroe ginn, riskéieren, net genügend de Suergen an den Erausforderunge vun enger Wirtschaft Rechnung ze droen, déi sech ëmmer méi muss mat der internationaler Konkurrenz do-bause moossen. Dës Realitéit wäert sécherlech duerch déi aktuell Kris op den internationale Finanzmäert nach verschäerft ginn.

Dëst huet och scho viru ganz ville Joren ee vun de Virgänger, de Léon Blum, den 11. Mee 1939 an enger bemierkenswäerter Interventioun an der Chamber ënnerstrach, andeem hie gesot huet - ech zitieren -: «L'État a intérêt à accroître le plus possible le nombre de ses nationaux en assimilant tous ceux qui naissent sur son territoire afin d'empêcher la constitution de colonies d'étrangers dans notre pays.»

Här President, d'duebel Nationalitéit kann hei sécherlech en Hiewel sinn, deen zumindest deelweis Äntwerten op dësen demokrateschen Defizit an eisem Land ka ginn. Sécherlech, an dat ass jiddferen heibanne sech bewosst, wäert et eleng mat dësem Gesetz net duergoen, fir eng méi grouss Implikatioun vun eisen auslännesche Matbierger an de Fonctionnement vun eisen Institutionen ze kréien; nach schéngt et mer awer e ganz wichtegen éischte Schrëtt an déi richteg Richtung.

Här President, Dir Dammen an Dir Hären, wann ee vun Nationalitéit schwätzt, kënnst een net derlaanscht sech och ze hannerfroen, wat u sech eng Natioun duerstellt. Déi ënnerlech, déi sech méi mat philosophesche Froe beschäftegen, wëssen, datt et a sech zwou Conceptionen vun der Natioun gëtt: déi méi traditionell oder romantesch Conception vun der Natioun, déi sech haaptsächlech iwwer d'Sprooch an iwwer gemeinsam Wuerzelen definéiert; an dann op där anerer Säit déi modern Conception, déi sech iwwer de Wëllen definéiert zesummen ze liewen.

Erlaabt mer vläicht heizou de franséische Philosoph Ernest Renan ze zitieren, deen - ech hunn hien och e puermol a mengem schrëftleche Rapport zitiiert - heizou Folgendes seet: «Une nation est une âme, un principe spirituel. Deux choses (...) constituent cette âme (...). L'une est la possession en commun d'un riche leg de souvenirs; l'autre est le consentement actuel, le désir (...) ensemble (...); avoir fait de grandes choses ensemble, vouloir en faire encore, voilà les conditions essentielles pour être une peuple.»

Mat deem Projet, dee mer haut diskutieren, fanne mer eis erëm op enger Kräizung tëschent deenen zwou Conceptionen, vun deene mer eng Rei vun Elementer am Gesetzesprojet erëmfannen: op där enger Säit déi méi romantesch Conception iwwer eis lëtzebuergesch Sprooch; op där anerer Säit awer och déi modern Conception, an där mer d'lëtzebuergesch Nationalitéit méi wäit opmaache fir all déi auslännesch Matbierger, déi wëllen zu eiser Natioun gehéieren.

Ech fannen dofir, datt dësse Projet a sech eng gesond Mëschung vun dësen zwou Conceptionen duerstellt, och wann net jiddferen heibanne sécherlech 100%eg mam Resultat zefridden ass.

Här President, Dir Dammen an Dir Hären, erlaabt mer dann domadder op déi wesentlech Dispositiounen vum Projet anzugeen. Ech wäert dat op eng relativ kuerz Manéier maachen. Fir den Detail verweisen ech lech alleguerten op mäi schrëftleche Rapport.

Wat sinn elo déi grouss Neierungen, déi dëst Gesetz mat sech bréngt par rapport zur bestehender Législatioun?

Fir d'alleréisch, an dat ass wahrscheinlech eent vun deene wichtegsten Elementer, brauch also an Zukunft kee Bierger, deen d'lëtzebuergesch Nationalitéit wëllt unhuelen, op seng eegen Nationalitéit ze verzichten. Dat ass sécherlech eng, wann net déi wesentlech, Innovatioun vun dësem Projet de loi.

Heizou wëll ech betounen, datt déi sougenannten „duebel Nationalitéit“, déi eigentlech eng multipel Nationalitéit ka sinn, sech net an der Législatioun vun allen anere Länner an där Form erëmfënnt. Esou gesinn ongeféier d'Halschent vun de Memberlänner vun der Europäescher Unioun d'Méiglechkeet vun enger sougenannter duebeler Nationalitéit vir; datt heescht, déi aner Halschent leider net.

Wa mir also elo de Mëtteg dëst Gesetz stëmmen, heescht dat domadder net automatesch, datt jiddferen niewent der lëtzebuergescher Nationalitéit och nach kann eng oder méi aner Nationalitéiten hunn. Dat hänkt nämlech in fine och dovunner of, wat d'Législatioun vun deem Land virgesäit, vun deem een déi aner Nationalitéit huet.

Allerdéngs, an dat ass dann eigentlech äusserst positiv, stellt een eng Tendenz an der Europäescher Unioun zumindest fest, datt ëmmer méi Länner a Richtung vun esou enger duebeler Nationalitéit ginn; wann ech d'Beispill vun der Belsch huelen, déi am Abrëll vun dësem Joer och hir Législatioun fir d'duebel Nationalitéit opgemaach huet.

Déi zweet grouss Neierung ass, datt an Zukunft d'Nationalitéit net méi vun der Chamber accordéiert gëtt - dat hu mer virdrun nach eng Kéier duerch eisen zweete Vote constitutionnel confirméiert -, mä an Zukunft vum Justizminister accordéiert gëtt, mat der Konsequenz, datt d'Naturalisatioun kee Gesetz méi wäert sinn, mä just nach en administrativen Akt, géint dee jiddfer Bierger virun den administrative Geriichtsbarkeete ka kloen.

An deem Kontext wëll ech betounen, datt am ursprüngelechen Text déi zivil Juridictionen sollten d'Kompetenz kréien, fir iwwer Recoursé géint d'Décisionen vum Justizminister ze statuieren. Mir sinn allerdéngs an der zoustänneger Kommissioun zur Iwwerzeegung komm, datt et méi logesch wär, et géif een den administrative Geriichtsbarkeeten d'Kompetenz, fir iwwer déi Recoursen ze statuieren.

Betoune wëllt ech allerdéngs, datt, wéi dat am Nationalitéitgesetz festgeschriwwen war, et nach ëmmer fir d'Chamber och an Zukunft wäert méiglech sinn, an exceptionellen Émstänn enger auslännescher Matbiergerin oder Matbierger d'Nationalitéit iwwer de Wee vun engem Gesetz ze attribuieren.

Déi drëtt grouss Neierung, Här President, ass, datt an Zukunft och all déi fréier Lëtzebuergereinnen a Lëtzeburger, déi an engem gewëssene Moment hir lëtzebuergesch Nationalitéit hu missen opginn, fir eng aner Nationalitéit kënnen unzefroen, dës erëm kënnen duerch eng einfach Deklaratioun beim Officier de l'État civil erëmkreie vun der Gemeng vun hirer leschter Residenz.

Derbäi kënnst, datt och an Zukunft lëtzebuergesch Statsbierger niewent hirer Lëtzebuerg Nationalitéit och kënnen eng aner Nationalitéit unhuelen, ënnert der Bedéngung ëmmer erëm, datt d'Législatioun vun deem Land dat och erlaabt, an datt si heifir natierlech och d'Konditionen erfëllen.

Déi véiert grouss Neierung ass, datt op Initiativ vun der zoustänneger Kommissioun en Element vun Droit du sol an d'Gesetz ageschriwwen ginn ass. Dozou wëll ech vermerken, datt mir hei zu Lëtzebuerg bis elo ëmmer an eise successive Gesetzestexten den Droit du sang, oder nach op Latäin ausgedréckt den „Jus sanguinis“, als Fundament vun eiser Nationalitéit considéiert hunn.

An Zukunft wäert et esou sinn, datt d'Kanner, vun deenen een Elterendeel hei zu Lëtzebuerg gebuer ass, automatesch an de Genoss vun der lëtzebuergescher Nationalitéit kommen. Dëst ass eng Ouverture par rapport zum Droit du sol an Direktioun vun der zweeter respektiv drëtter Generatioun vun auslännesche Bierger, déi an eist Land komm sinn.

Déi fënneft Neierung, déi och op d'Bestriewen vun der Kommissioun an d'Gesetz ageschriwwen ginn ass, ass d'Klausel, datt déi auslännesch Matbierger, déi virun 1984 an eist Land komm sinn, net brauchen d'Konditione vum Sproochentest respektiv vun de Cours d'instruction civique ze erfëllen; op déi ech nach méi spéit ze schwätze kommen.

Dëst schéngt mer eng mënschlech räsonabel Ausnahmebestëmmung zu deenen allgemeng gültege Regelen ze sinn. Dës Leit sinn an de 70er an an den 80er Joren an eist Land komm, well mer se gebraucht hunn, fir a verschiddene Beräicher a ganz besonnesch am Bau ze schaffen. Dës Leit sinn total bei eis integréiert an hunn och schonn oft Kanner, déi d'lëtzebuergesch Nationalitéit hunn. Vill vun deene Leit haten einfach keng Méiglechkeet, an deene Joren d'lëtzebuergesch Sprooch ze léieren, well et och deemools quasiment nach keen Uge-

buet vu lëtzebuergesche Sproochecoursé ginn ass.

Ech mengen duerfir, datt et wichteg ass, datt mer esou eng Ausnahmeregelung fir déi Leit an d'Gesetz ageschriwwen hunn. Domadder erliichtere mer dës Mënschen d'Kräie vun der lëtzebuergescher Nationalitéit, ouni datt mer hinnen nach virschreiwen, d'lëtzebuergesch Sprooch ze léiere respektiv déi Cours d'instruction civique ze suivieren.

Dëst ass sécherlech, Dir Dammen an Dir Hären, dann och eng Unerkennung fir hire wesentleche Bäitrag zur Prosperitéit vun eiser Wirtschaft an domadder eisem Land, zu där si an de leschte Jorzéngten a Joren och bäigedroen hunn.

Här President, Dir Dammen an Dir Hären, erlaabt mer dann elo kuerz op déi wichtegst nei Konditionen anzugeen, déi de Projet vun deene Leit fuerdert, déi an Zukunft wëllen eis Nationalitéit unhuelen.

Eng éischt Konditioun ass déi vun der Honorabilitéit. Do wëll ech nach just eng Kéier drop hiweisen, datt déi zoustänneg Kommissioun d'Prisongstrof, déi ursprüngelech op zwee Joer festgeluecht war, op ee Joer erofgesat huet, well mer an der Kommissioun der Meenung waren, datt en Nationalitéitgesetz jo eigentlech net do wier fir Leit, déi op eng grave Manéier géint d'Strafgesetzer verstouss hätten, och nach eis Nationalitéit ze ginn. Betoune wëllt ech, datt et egal ass, ob déi Prisongstrof hei zu Lëtzebuerg oder am Ausland prononcéiert ginn ass; allerdéngs dierf se net méi wéi 15 Joer zréckkleien, soss gëtt se net méi a Betruecht gezunn.

Zweet Konditioun ass déi vun der Residenzdauer vu siwe Joer, déi par rapport zum aktuelle Gesetz vu fënnf op siwen eropgesat gëtt. Dëst ass ee vun deene Punkten, wou mer an der Kommissioun déi längsten a schwierigsten Diskussiounen haten.

Ech wëll elo net méi am Detail op déi Diskussiounen agoen, mä mech drop beschränke fir nach eng Kéier ze ënnersträichen, datt der Meenung no vun der Majoritéit vun der Kommissioun dës Residenzdauer vu siwe Joer absolut akzeptabel schéngt, well ee se nämlech muss och gesinn a Relatioun mat deem Délai vun aacht Méint, dee mir am Projet festgeschriwwen hunn, an deem den zoustänneg Justizminister muss an Zukunft seng Décisionen huelen.

Wann een also elo, Dir Dammen an Dir Hären, déi fënnf Joer an d'Dauer vun der Prozedur, déi sech oft tëschent zwee an dräi Joer erausgezunn huet - a mir haten de Moien nach e Beispill an der Commission juridique vun enger Prozedur, déi néng Joer gedauert huet -, wann een also alles dat zemmennzielt, da kënnst een och elo op eng Dauer vu mindestens siwe bis aacht Joer. Elo mat där neier Prozedur vun aacht Méint an enger Residenzdauer vu siwe Joer gesäit een also, datt et zumindest zu kenger Verschlechterung par rapport zu der aktueller Situatioun fir zukünfteg Demandeure fir d'lëtzebuergesch Nationalitéit kënnst.

Här President, Dir Dammen an Dir Hären, déiselwech schwierig Diskussiounen hate mer och wat d'lëtzebuergesch Sproocheklausel betrëfft. Hei wëll ech fir d'alleréisch nach eng Kéier ënnersträichen, datt dës Sproocheklausel jo schonn am Gesetz vum 24. Juli 2001 ageschriwwen gi war, andeem dëst Gesetz verlaangt, datt jiddferen, dee wëllt Lëtzeburger ginn, e Minimum vun aktiven a passiven Sproochkenntnisser an eiser Mammesprooch muss hunn.

Bis elo ass et allerdéngs esou gewiescht, datt een dës Sproochkenntnisser konnt duerch all méiglech Dokumenter a Certificaten nowiesen. Dës Dispositioun huet sech awer an der Praxis als net ëmmer esou einfach duerchzëibar eragestallt, dëst ëmso méi, well et a sech jo d'Police war, déi bis elo déi Sproochkenntnisser huet misse kontrolléieren.

Am neie Gesetz gëtt elo just nach e Sproochentest virgesinn, dee vun Centre de Langues soll organiséiert ginn a wou och déi zoustänneg Kommissioun de Wonsch hat, datt de Centre de Langues déi Tester net nëmme hei an der Stad, mä iwwer d'ganz Land an Zukunft organiséiert.

D'Kommissioun huet och, nodeem de Statsrot hei eng Opposition formelle soulevéiert hat, de Kompetenzniveau vun der lëtzebuergescher Sprooch an de Gesetzestext ageschriwwen; den A2 fir d'Schwätzen an de B1 fir d'Verstoe vun eiser Mammesprooch.

Dësen Niveau ass esou fixéiert ginn, datt an Zukunft jiddferen, dee wëllt d'lëtzebuergesch Nationalitéit kréien, esou vill lëtzebuergesch versteet a schwätzt, datt en zum Beispill d'Neiegkeeten um Radio oder op

der Tëlee kann novollzéien, respektiv e ganz normaal Gespräch mat senger Bekannten an Nopere ka féieren.

Betoune wëll ech nach eng Kéier, datt et hei just ëm d'Verstoen an d'Schwätze vun eiser Sprooch an net ëm hiert Schreiwe geet. Et schéngt mer nämlech eng vun deenen normalste Saachen ze sinn, datt, wann een d'Nationalitéit vun engem Land wëllt unhuelen, een och e Minimum vu Kenntnisser vun där Sprooch vun deem Land huet. Dëst ass praktesch, Dir Dammen an Dir Hären, op der ganzer Welt esou, an et wär net novollzéier, firwat datt dat bei eis hei zu Lëtzebuerg net esou sollt sinn.

Erlaabt mer vläicht an deem Zesammenhang - Dir gesitt, ech sinn de Mëtteg an engem grouse philosopheschen Denkprozess - ee vun deene grouse Philosophen ze zitieren, nämlech den Immanuel Kant, deen emol eng Kéier gesot huet: „Kein größerer Schaden kann einer Nation zugefügt werden, als wenn man ihr den Nationalcharakter, die eigene Sprache nimmt.“

Bei eis kënnst du dann och nach derbäi, datt mer net nëmme e Wahlrecht, mä och eng Wahlflicht hunn, esou datt déi zukünfteg Lëtzeburger musse sech an Zukunft un de Chamberwahlen bedeelegen. Ouni déi geréngste Kenntnisser an der lëtzebuergescher Sprooch kann ech mer mam beschte Wëllen net virstellen, wéi een iergendwéi eppes vun der Wahlcampagne wëllt matkréien, well wéi Dir alleguerten wësst, gëtt dës Wahlcampagne jo zu engem ganz groussen, wann net exklusiven Deel a lëtzebuergescher Sprooch gefouert.

Ech wëll och nach derbäifügen, datt d'Léiere vun der lëtzebuergescher Sprooch erliichtert gëtt doduerch, datt den Aarbechtsminister eis an deenen nächste Woche wäert mat engem Projet de loi iwwer e Congé linguistique befaassen, wat dann och all deene Leit erméiglecht, déi dorunner interesséiert sinn, eis Sprooch ze léieren, ouni dofir nach mussen dat owes no engem laangen Aarbechtsdag ze maachen.

Wa meng Informatiounen richteg sinn, schéngt et och esou ze sinn, datt, nodeem de Projet de loi hei déposiert ginn ass, an deem dës Sproocheregelung virgesinn ass, d'Demande fir lëtzebuergesch-Coursen enorm an d'Luucht gaangen ass, esou datt also och dëst Gesetz en Incitatif duerstellt fir Lëtzebuergesch ze léieren.

Schlussendlech wëll ech zu dësem Punkt och nach eng Kéier ënnersträichen, datt mer par rapport zu allen aneren europäeschen oder anere Länner näischt Extraordinäres vun de Kandidaten fir d'lëtzebuergesch Nationalitéit verlaangen, wësend, datt elo schonn ëmmer méi Länner Sproochkenntnisser fuerderen, nëmme fir an de Besët vun enger Openthaltsgenehmigung ze kommen.

Här President, Dir Dammen an Dir Hären, eng aner Neierung vun dësem Projet ass, datt déi Kandidaten, déi eis Nationalitéit wëlle kréien, an Zukunft musse mindestens dräi Coursé vun der Instruction civique beleeën, wou et drëm geet, se mat eisen Institutionen ze familiariséieren.

Betoune wëllt ech hei och, datt, obwuel d'Participatioun un deene Coursen obligatoresch ass, se awer net duerch en Examen wäerte bewäert ginn.

Da wëll ech awer och nach op zwee Punkten ze schwätze kommen, déi sech och op Initiativ vun der zoustänneger Kommissioun am Gesetzestext erëmfannen. Dat ass op där enger Säit dat Element vun „Jus soli“, vun deem ech och scho virdu geschwat hunn, wou also an Zukunft all Kand, wat hei zu Lëtzebuerg gebuere gëtt, vun engem Elterendeel, dee selwer hei an eistem Land op d'Welt komm ass, automatesch an Zukunft déi lëtzebuergesch Nationalitéit kritt.

Mat dëser Dispositioun erliichtere mer den Zougank zu der lëtzebuergescher Nationalitéit, besonnesch der zweeter an der drëtter Generatioun vun eisen auslännesche Frënn.

Dësen Amendement ass staark vum Statsrot begréist ginn, an ech sinn och perséinlech dervun iwwerzeegt, datt dës Ouverture zum Droit du sol de Realitéiten an eistem Land ganz besonnesch Rechnung dréit.

En anere wichtige Punkt, deen och zum Schluss nach an de Gesetzesprojet drakomm ass, ass dee vun deenen auslännesche Matbierger, déi an eist Land virun 1984 komm sinn. Dës Leit brauche weder de Sproochentest ofzeleeën nach d'Cours d'instruction civique ze suivieren; an och dës Ausnahmeregelung schéngt mer eng vun gesonde Mënscheverstand ze sinn.

Hei geet et nämlech zu engem gréissten Deel ëm auslännesch Bierger, déi an de 70er, 80er Joren an eist Land komm sinn an déi deemools d'Méiglechkeet net haten, d'lëtzebuergesch Sprooch ze léieren. Ech



mengen iwwregens och, datt dës Ausnahmeregelung sech justifiéiert, well jo eigentlech eis lëtzebuergesch Sprooch eréischt 1984 de Statut vun der Nationalprooch kritt huet, wat se bis zu deem Zäitpunkt net hat.

Derbäi kënn, datt deemools quasi keng oder nëmmen eng ganz kleng Offer vu lëtzebuergesche Coursen existéiert huet, esou datt déi Leit, wéi ech och scho virun drun ënnerstrach hunn, eigentlech ni d'Geleeënheet haten, eis Sprooch ze léieren. Haut sinn déi allermeescht vun dese Leit total an eisem Land integréiert, hunn oft scho Kanner, déi eis Nationalitéit hunn, a mir sinn also gutt beroden, dese Leit net méi onbedéngt elo nach e Sproochentest respektiv Cours d'instruction civique opzeerleeën.

Ofschléissend zu de Konditiounen wëll ech ënnersträchen, datt d'Sproochentest wéi och d'Civiquescoursen net mussen erfëllt gi vun deene Kandidaten, déi mindestens siwe Joer an enger vun Ministère unerkannener Schoul hei am Land verbruecht hunn.

Här President, Dir Dammen an Dir Hären, erlaabt mer dann awer och nach e puer Wuert iwwer d'Iwwergangsbestëmmunge vun deem Gesetzprojéit ze verléieren. Och op deem Punkt hate mer länger Diskussiounen, éier mer eigentlech eng ganz zefridde stellend Léisung fonnt hunn.

An Zukunft wäert et also esou sinn, datt all déi Leit, déi elo nach eng Demande unhängeg hunn, och d'Recht hunn, datt dës Demande zu engem Ofschluss kënn. Allerdéngs no de Regele vun der neier Prozedur, wéi mer se elo am Text festleeën, dat heescht eng administrativ Prozedur beim Justizminister, fir déi allerdéngs den Délai vun aacht Méint net spillt, a mat de Konditiounen, wéi se am ale Gesetzestext virgesi waren.

Am Kloertext heescht dat, datt all déi Bierger, déi opgrond vun deem ale Gesetz hir Nationalitéit vum Justizminister kréien, dës net als duebel Nationalitéit unerkannt kréien, well jo eng vun deene Konditiounen vum ale Gesetz eben déi war, datt se op hir aner Nationalitéit oder Nationalitéiten hu misse verzichten. Dës Leit hunn allerdéngs dann d'Méiglechkeet, zu engem spéideren Zäitpunkt erëm hir viereg Nationalitéit kënnen zréckzefroen.

Betoune wëll ech och nach eng Kéier hei, datt all déi Bierger awer och d'Méiglechkeet hunn, op hir Demande ze verzichten an direkt am Ufank vum Mount Januar, wann dës Gesetz hoffentlech a Kraaft trëtt, eng nei Demande bei der Gemeng eranzeginn, déi dann och op der Basis vun deenen neie Konditiounen apprécieiert gëtt an déi natierlech dann och d'Méiglechkeet vun enger duebler Nationalitéit opmécht. Ech mengen, datt mat dëser Iwwergangsléisung jiddfer auslännesche Bierger ka liewen, well hie jo de Choix behält, ënnert deem ale Gesetz virunzefueren oder awer eng nei Demande ënnert deem neie Gesetz ze stellen.

Schlussendlech wëll ech dann nach op ee Punkt agoen, deen eis och vill a laang beschäftegt huet, an dat ass dee wat d'Akraaftriede vum Gesetz ugeet. Och hei huet de Statsrot a senger successiven Avisen drop higewisen, datt ee misst évitéieren, datt et eng Iwwergangszäit géif ginn, wou kee Gesetz méi kéint sech applizéieren, well dat aalt Gesetz ofgeschaf an dat neit nach net a Kraaft getruede wär, dës well, wéi Der jo alleguete matkritt hutt, mer gläichzäiteg mat der Adoptioun vun deem Gesetz och eis Verfassung änneren.

Fir esou en Décalage an der Zäit ze évitéieren, géif ech dem Minister nach eng Kéier un d'Häer leeën, bei der Publikatioun derfir ze suergen, datt déi Gesetze esou publizéiert ginn, datt déi Period esou kuerz wéi méiglech wäert ausfallen. Soulaang wéi dat neit Gesetz nach net publizéiert ass, kann dann och dës Chamber nach Naturalisatiounen stëmmen, wat eis dann dee grouse Plésier wäert ginn, nach e puermol, oder zumindest eemol, eis Kolleegin, d'Madame Doerner, dozou ze héieren.

E lescht Wuert zu der Prozedur. Hei ännert näischt, well esou wéi bis elo wäerten et an Zukunft och nach d'Gemenge sinn, an deenen d'Kandidate fir d'lëtzebuergesch Nationalitéit wunnen, déi d'Demande an Empfang huelen a se och viruleeden un de Justizminister. Wat allerdéngs ännert, ass, datt d'Demandé mussen an Zukunft komplett sinn, datt heescht, datt all Dokumenter a Pièce mussen bäigeluecht sinn, fir datt den zoustännege Gemengebeamte se därer an Empfang huelen. An Zukunft kann also net méi ee seng Demande nach während der Prozedur duerch eng Pièce oder en Dokument komplettéieren, wéi dat bis elo ëmmer de Fall war. Dës huet nämlech e gudder Grund: Vum Datum vum Dépôt u leeft nämlech den Délai vun aacht Méint, an deem de Minister muss seng Décisioun huelen.

An deem Zesammenhang wëll ech och de Justizminister froen, ob et net méiglech wär, datt déi Formulieren, déi en Demandeur muss ausfüllen, an Zukunft och a lëtzebuergescher Sprooch kéinte virgesi ginn. Ech fannen et nämlech e bësselche speziell, datt mer op där enger Säit vun den zukünftege Lëtzebuergere verlaangen, datt se Lëtzebuergesch kënnen, op där anerer Säit se awer mussen hir Demande a franséischer oder däitscher Sprooch ausfüllen.

Här President, Dir Dammen an Dir Hären, ech kommen och domadder scho bal zum Schluss. Dat Gesetz, wat mer haut stëmmen, ass en oppent Gesetz, well et d'Integratioun vun eisen auslännesche Matbierger erliichtert, mä hinnen och iwwer d'aktiiv an d'passiiv Wahlrecht méi eng grouss Representativitéit um Niveau vun de politeschen Décisiounen gëtt. An ech géif do vläicht nach eng Kéier eise Statsminister zitieren, deen a senger Erklärung zur Lag vun der Natioun vum 4. August 2004 Folgendes gesot huet, ech zitieren: „D'Integratioun vun den Netlëtzebuergere ass eng Offerte, déi d'Lëtzebuergere mussen maachen, an d'Netlëtzebuergere mussen dës Offerte unhuelen. Et gëtt keng Pflicht zur totaler Assimilatioun, mä et gëtt eng Pflicht zur Integratioun. Ouni dës Offer, an ouni d'Unhuele vun dëser Offer, an ouni Respekt virun deenen anereren hiren Eegearten, an ouni Respekt virun eise fundamentale gesellschaftleche Wäertere gëtt et weder Integratioun nach Kohesioun.“ Enn vum Zitat.

Ech sinn iwwerzeegt, datt dës Gesetz eng Äntwert op dës Erausforderung gëtt. Derneft mécht dës Gesetz d'Erlaange vun der lëtzebuergescher Nationalitéit wesentlech méi einfach a méi schnell, wat sécherlech och méi auslännesch Matbierger wäert dozou bewegen, hir Demande, fir Lëtzebuergere ze ginn, ze maachen.

#### (Mme Lydie Err prend la Présidence)

Schlussendlech kritt eis lëtzebuergesch Sprooch an deem Gesetz de Stellwäert, dee se verdéngt, als e wesentlech, wann och net dat eenzeg Element vun eiser nationaler Identitéit. Dës Gesetz ënnersträicht dann och de Stellwäert, dee mer eiser lëtzebuergescher Sprooch wëlle ginn, ouni awer op där anerer Säit d'Lat esou héich ze leeën, datt d'Erléiere vun eiser Sprooch en onüwerwännbaart Hindernis wär fir eis Nationalitéit ze kréien. Nach ass eng Nationalitéit awer net nëmmen e Pass, mä et ass och en Déngscht am Interessi vum Land.

Erlaabt mer vläicht zum Schluss vu mengen Ausféierungen den Nehru ze zitieren: „Citizenship consists in the service of the country.“

#### (Hilarité)

Ech sinn op jidde Fall iwwerzeegt, Madame Presidentin, datt mer mat deem Gesetz e wichtege Schrëtt a Richtung besser a méi Integratioun vun eisen auslännesche Matbierger maachen, an domadder d'sozial Kohesioun vun eisem Land mëttel- a laangfristeg substanzieel verbessern. An deem Sënn mäin Appel un lech alleguer, deem Gesetzprojéit eng méiglechst breet Zoustëmmung ze ginn.

Ech soen lech Merci fir Är Opmierksamkeet.

»» Plusieurs voix - Très bien!

»» Mme la Présidente - Merci, Här Mosar. Den nächste Riedner ass den Här Santer. Dir hutt d'Wuert, Här Santer.

#### Discussion générale

»» M. Patrick Santer (CSV). - Madame Presidentin, Dir Dammen an Dir Hären, als Allerdéngs géif ech gären dem Här Rapporteur, mengem Fraktiounskolleeg Laurent Mosar, Merci soen an him félicitéiere fir seng schrëfflech a mëndlech Rapporten.

D'Gesetz, wat mer haut an der Chamber wäerten ofstëmmen, reit sech an déi Lëscht vu Gesetze a Gesetzesprojeten an, déi als Zil hunn, eis Gesetzgebung der Evolutioun vun der Immigratioun an den demographesche Perspektive Rechnung ze droen. Dat ass ënner anerem den Objet vun Immigratiounsgesetz, wat mer virun der Vakanz hei gestëmmt hunn, oder vum Gesetzprojéit iwwer d'Integratioun, deen an den nächste Wochen um Ordre du jour vun der Chamber wäert stoen.

All dës Texter zeie vun enger Prise de conscience a sollen d'Weihe stelle fir eng méi aktiv, eng méi volontaristesche Immigratiouns- an Integratiounspolitik. D'Noutwendegkeet vun esou enger Politik läit op der Hand. D'Zukunftsprouktione weisen, datt den Undeel vun den Auslänner an der Lëtzebuergere Bevëlkerung stänneg zouhëlt a mëttelfristeg d'Zuel vun den auslännesche Matbierger d'Zuel vun den Eenheemesche wäert iwwerhuelen, wat iwwregens schon a verschiddene Géigende vum Land de Fall ass.

Wann d'Auslänner sech längst um Niveau vun dem Aarbechtsmaart a vun der Gesellschaft integréiert hunn, esou ass hir Integratioun um politeschen Niveau nach net komplett. Sécher, dem EU-Statsbierger gi sämtlech politesch Rechter um kommunale Plang unerkannt. Dës ass sécherlech e wichtege Schratt a Richtung Integratioun, mä et bleift, datt d'Unerkennung vu politesche Rechter sech nëmmen op de kommunale Plang bezitt. Déi national Sphär ass net betraff, och wa mer zënter dem Vertrag vu Maastricht d'Konzept vun der Citoyenneté européenne hunn, déi mer nach mussen an deenen nächste Jore mat Inhalt fëllen.

An dëser Diskussioun därer een net vergiessen, datt, obschonn déi meeschten Auslänner hei zu Lëtzebuerg aus Europa, aus dem EU-Europa stamen, et och vill auslännesch Matbierger gëtt, déi aus Drëttlänner kommen. D'Zuel vun deenen net EU-Auslänner wäert och an Zukunft zouhuelen. D'Immigratiounsgesetz vum 28. August 2008 dréit dëser Realitéit Rechnung, andeems et Ennerscheeder tëschent de verschiddene Kategorië vun Auslänner zum Deal ofschaaft.

Et gesäit zum Beispill vir, datt d'Bierger aus Drëttlänner eng „Autorisation de séjour de longue durée“ kënnen kréien, nodeems se weinstens fënnf Joer laang zu Lëtzebuerg gelief hunn. Duerch dese Statut ginn d'Bierger aus Drëttlänner, zumindest op verschiddene Niveaue, mat deenen aus der Europäescher Unioun assimiléiert. E Schratt, dee noutwendeg war am Zeeche vun der Integratioun.

Integratioun heescht awer och, déi auslännesch Matbierger um politesche Plang ze integréieren, natierlech nëmmen, wa se dat wëllen. An deem Kontext spillt d'Unerkennung vum Prinzip vun der duebler Nationalitéit eng ganz wichteg Roll. Dës Prinzip dréit dozou bäi, datt déi auslännesch Bierger, déi d'Konditiounen erfëlle fir déi Lëtzebuergere Nationalitéit unzuhuelen, dese Schratt och éischer wäerte maachen, wéi dat bis elo de Fall war. Si vervollstännegen domadder hir Integratioun, well se vun deem Moment u kënnen ganz um politesche Liewen deelhuele.

D'Duebelnationalitéit ass deemno do, fir d'sozial Kohesioun ze garantéieren. Wéi de Laurent Mosar dat a sengem schrëfftleche Rapport richteg erkannt huet, hu vill Auslänner, déi zënter Joren a Jorzéngten hei zu Lëtzebuerg liewen, Schwieeregkeeten domadder, hir Nationalitéit opzeginn, fir kënnen Lëtzebuergere ze ginn. Si fille sech als „binationale“, als „bipatride“, als eng Persoun, déi zwee Länner als hir Heemecht ugesäit. Hire gréisste Wonsch ass, datt dës Situatioun sech och an hirem Pass erëmfënnt. Si sti virun engem Choix cornélien, fille sech an engem Dilemma gefaangen, dee fir Leit ouni Immigratiounshannergrond net einfach nozevollzéien ass.

Et därer een ni vergiessen, datt vun der Unerkennung vum Prinzip vun der duebler Nationalitéit iwwregens net nëmmen eis auslännesch Matbierger profitéiere kënnen, mä och all déi Lëtzebuergere, déi am Ausland wunnen an déi d'Nationalitéit vun deem Land ugeholl hunn, wou si ausgewandert sinn, an dës aus professionellen, familiären oder soss Grënn. Och si kréien elo d'Méiglechkeet, fir hir Lëtzebuergere Nationalitéit nees zréckzekeréien.

Dir Dammen an Dir Hären, aus dem Rapport «Citoyenneté multiple et nationalité multiple au Grand-Duché de Luxembourg», deen déi zwee belsch Droitsprofessere Francis Delpérée a Michel Verwilghen 2004 verfaasst hunn, geet kloer ervir, datt am Kader vun enger moderner Approche vun der Nationalitéit, wou de Wëllen, gemeinsam an engem Gesellschaftsprojéit deelzuhuelen, mam Wëlle vun engem Individuum, net op seng Wuerzelen ze verzichten, ka koexistéieren, et wichteg ass, kloer an objektiv Konditiounen opzestellen.

Dës Konditiounen solle weder ze streng nach iwwerdriwwe laxistesche formuléiert sinn. Och wann een elo därer niewent der Lëtzebuergere Nationalitéit eng aner Nationalitéit hunn, esou bleift et, datt een d'Lëtzebuergere Statsbiergerschaft net esou einfach geschenkt soll kréien. Et soll een ni esou eng Nationalitéit verschenken. Dorënner géif d'Kohesioun, déi sozial wéi och déi politesch, enorm leiden.

D'Acquisitioun vun der Lëtzebuergere Nationalitéit ënnerläit och an Zukunft bestëmmte Konditiounen. Dës Konditiounen sinn net nei. Déi eenzeg nei Bedéngung ass d'Verpflichtung fir de Kandidat, um Cours d'instruction civique deelzuhuelen.

D'Openthaltsdauer an déi sproochlech Kenntniser ginn am Kader vum virleiede Gesetzentwurf prezisiéiert respektiv verschäerft.

Fir kënnen Lëtzebuergere ze ginn, muss een zënter op d'mannst siwe Joer ouni Ennerbriechung hei am Land wunnen. Dës Punkt war an ass net onëmstridden an huet fir vill Diskussioun gesuergt, net nëmmen an der Kommissioun, mä och an der Öffentlechkeet.

D'Diskussiounen sinn entstanen, well de virleiede Gesetzentwurf d'Dauer vum néidege Mindestopenthalts vu fënnf op siwe Joer eropsetzt. Et geet hei beim Projet de loi dorëm, sécherzestellen, datt jiddferen, dee Lëtzebuergere wëllt ginn, och wierklech eis Nationalitéit unhuuele wëllt.

«On ne prend pas une nationalité comme on prend son parapluie», huet déi franséisch Journalistin Françoise Giroud geschriwwen. Eng Nationalitéit opzeginn, fir kënnen eng aner unzuhuelen, setzt eleng duerch d'Tatsaach, datt een eppes muss opginn, e gréisseren Integratiounswëlle viraus, wéi wann een zwou oder méi Nationalitéiten cumuléieren därer.

Et ass evident, datt een an dëser leschter Hypothees muss méi genee den Integratiounsgrad vun enger Persoun ennerschen. Dat erkläert d'Erropsetze vun der Residenzdauer vu fënnf op siwe Joer. Dobäi ass nach ze bemierken, datt mam virleiede Gesetzentwurf eng vereinfacht Prozedur virgesinn ass, déi maximal aacht Méint soll daueren.

Déi heiteg Naturalisatiounsprozedur läit do och mat enger Residenzdauer vu fënnf Joer wäit driwwer, wéi mer dat nach de Moien an der Commission juridique festgestallt hunn, wou eng Prozedur 1999 ugefaangen huet an haut, also de 15. Oktober 2008, fäerdeg ginn ass.

E weideren ëmstriddene Punkt war d'Definitioun vun engem Niveau, deen en an der Lëtzebuergere Sprooch muss errechen, fir kënnen Lëtzebuergere ze ginn, respektiv d'Iwwerpräiwung vun de Kenntniser am Lëtzebuergeschen iwwer de Wee vun engem Test.

Déi sproochlech Konditiounen ginn am Kader vum virleiedenen Text prezisiéiert. Nom aktuellen Text muss de Kandidat Kenntniser vun enger vun deenen Amtssproochen, déi am Gesetz vun 1984 festgeluecht sinn, souwéi och Basikenntniser vun Lëtzebuergeschen nowiese kënnen. Or, genee dës Basikenntniser vum Lëtzebuergesche sinn en zimlech vage Kritär a loosse, wéi mer dat och an eiser laanger Erfahrung an der Commission juridique feststelle konnten, all subjektiv Interpretatiounen zou.

Et ass also néideg, d'Niveauë vun de Kenntniser an der Lëtzebuergere Sprooch objektiv festzehalen. D'Bedéngung, déi Lëtzebuergere Sprooch ze schwätzen an ze verstoen, ass net a Fro gestallt ginn. Op d'mannst net an der Kommissioun. Deejeinegen, dee wëllt Lëtzebuergere ginn, muss sech an eiser Sprooch verstännege kënnen. D'Lëtzebuergesche ass, wéi dat och an anere Länner de Fall ass, a souger wéi dat an deenen anere Länner de Fall ass, onzerrennbar mat eiser eegener Identitéit. Wann international Verträge, eng Verfassung, eng Gesetzgebung de Stat ausmaachen - de Stat mat senger Kritären: Population, Territoire, Souveraineté -, esou ass d'Sprooch onzerrennbar mat der Identifikatioun vun enger Natioun.

Et gëtt keng Natioun ouni gemeinsam Sprooch. Eng Sprooch ass wéi en Zement fir eng Natioun. Sprooch verbënnt also. Sprooch trennt net. Si grenzt net aus, mä bréngt zesammen. De Sproochekonflikt bei eise belschen Noperen ass heifir dat bescht negatiivt Beispill.

Well et ëm déi Lëtzebuergere Statsbiergerschaft geet, ass et net iwwerdriwwe, wann ee vun engem zukünftege Lëtzebuergere verlaangt, hie misst e Minimum vu senger zukünfteger Sprooch verstoen. Déi lëtzebuergesche Sprooch ass Bestanddeel vun der Lëtzebuergere Identitéit. Kee Mënsch fënnt et anormal, datt ee muss Däitsch oder Franséisch oder Italiänesch oder Russesch kënnen, fir déi däitsch, franséisch, italiänesch oder russesch Nationalitéit ze kréien. Ech gesinn awer net, firwat mir dat anescht zu Lëtzebuerg handhabe sollen, wéi an anere Länner.

No deem Text mussen d'Kandidaten den Niveau A2, fir ze schwätzen, respektiv B1,



fir ze verstoen, vum europäesche Referenzkader errechen. Et gëtt dachs dem Projet de loi virgeworf, dës Niveauë wärend ze héich a géifen domadder den Accès op déi Lëtzebuerg Nationalitéit méi schwéier maachen.

Et gëtt net vun de Leit verlaangt, dass se perfekt Lëtzebuergesch kënnen oder dass se missten e komplizéiert technesch Referat op Lëtzebuergesch halen. Et geet doréms, dass Leit sech op Lëtzebuergesch ënnerhale kënnen, mat hiren Aarbechskolleege schwätze kënnen oder d'Norichten op Lëtzebuergesch nolauschtere kënnen.

De Gesetzestext differenziéiert och tëschent Kenntniss vum Verstoen a vum Schwätzen. Et ass och méi einfach, eng nei Sprooch ze verstoen, wéi ze schwätzen. Duerfir hu mer den Niveau beim Niveau beim Schwätze méi niddreg gehalen, wéi den Niveau beim Verstoen: A2 a B1.

#### (M. Lucien Weiler reprend la Présidence)

Beim Niveau A2, fir ze schwätzen, steet an den Erklärungen beim europäesche Referenzkader dat heiten: «Je peux utiliser une série de phrases ou d'expressions pour décrire en termes simples ma famille et d'autres gens, mes conditions de vie, ma formation et mon activité professionnelle actuelle ou récente.»

Beim Niveau B1 heescht et: «Je peux comprendre les points essentiels quand un langage clair et standard est utilisé et s'il s'agit de sujets familiers concernant le travail, l'école, les loisirs, etc. Je peux comprendre l'essentiel de nombreuses émissions de radio ou de télévision sur l'actualité ou sur des sujets qui m'intéressent à titre personnel ou professionnel si l'on parle d'une façon relativement lente et distincte.»

Dës Erklärungen beweisen, dass déi Niveaue, déi mer hei ugeschriwwen hunn - A2 a B1 - net onméiglech sinn.

Wann ee vu Basiskenntniss schwätzt, kann ee sech net op e puer Wieder, e puer allgemeng Sätz reduzéieren. Wann een den Niveau A1 kuckt, an dat ass dat, wat mer an der Majoritéit an der Kommissioun net zréckbehalen hunn, da steet do ganz kloer: «Je peux utiliser des expressions et des phrases simples pour décrire mon lieu d'habitation et les gens que je connais. Je peux comprendre des mots familiers et des expressions très courantes au sujet de moi-même, de ma famille et de l'environnement concret et immédiat, si les gens parlent lentement et distinctement.»

Wéi se an der Kommissioun war, huet d'Madame Educatiounsministeres och gesot, deen Niveau A1 souwuel beim Schwätze wéi beim Verstoe géif wierklech net duergeen, fir kënnen ze behaupten, eng Sprooch richtig schwätzen ze kënnen oder sief et nëmme, dass ee Basiskenntniss dovunner huet beim Schwätzen oder beim Verstoen.

Den Niveau A1 geet also eiser Meinung net duer, fir um politesche Liewen deelzehuelen oder et ze verfolge. Iwwert d'Wahlrecht eraus ass et an eng Demokratie noutwendeg, dass sech Bierger fir dat Öffentlech, fir d'«res publica» interesséieren, an duerfir solle se sech och an där Sprooch verstännege kënnen oder déi wéinstens verstoen.

«La liberté ne s'use que si l'on ne s'en sert pas.» Lëtzebuergesch ass d'Sprooch an deem Haus, Lëtzebuergesch ass d'Sprooch an de Gemengeréit an, wéi den Här Rapporteur virdu gesot huet, Lëtzebuergesch ass d'Sprooch och vum Lëtzebuergere Wahlkampf.

D'Niveaue A2 a B1, wéi mer se an der Kommissioun majoritär zréckbehalen hunn, droen dëser Zilsetzung Rechnung. Et kann an et där am Land net zu zwou Klasse vu Lëtzebuergere kommen: Déi eng, déi eis Sprooch kennen, an déi aner, déi se net kennen. Beim Niveau B1 heescht et jo: «Je peux comprendre l'essentiel de nombreuses émissions de radio ou de télévision sur l'actualité.»

De Fait, dass mir niewent dem Lëtzebuergesch aner Sprooch beherrschen, ass hei net relevant. Natierlech kann een zu Lëtzebuerg wunnen, zu Lëtzebuerg schaffen oder nëmme wunnen a schaffen, ouni muss Lëtzebuergesch schwätzen ze kënnen. Et kann een och sai ganz Liewe laang

hei zu Lëtzebuerg wunnen, ouni wëlle Lëtzebuergere ze ginn.

Et bleift, dass Lëtzebuergesch eis National-sprooch ass an dofir e besonnesche Stel-lewäert huet. Dofir muss se och an eiser Verfassung verankert ginn. D'Institutionskommissioun beschäftegt sech mat der Formulatioun wéi mer dat erreche kënnen.

Doriwwer eraus steet elo schon am Gesetz, an de virleiende Gesetzesprojet huet et iwwerholl, dass et net duergeet, just Lëtzebuergesch schwätzen ze kënnen, fir Lëtzebuergere ze ginn. Et muss een och Kenntniss an eng vum deenen dräi anere Sproochen hunn. Wann de Législateur net weider op déi Kenntniss agaangen ass, dann huet dat domadder ze dinn, dass do keen Handlungsbedarf besteet. Mir brauchen net an engem Gesetz festzeleeën, wéi gutt een Däitsch oder Franséisch muss kënnen. D'Dynamik vum Aarbechtsmaart, d'Dynamik vum Alldagsliewe regelt déi Fro ouni noutwendeg Interventioun vum Gesetzgeber.

Et ass awer evident, dass, wa mer gären hätten, dass d'Ausländer sech zu Lëtzebuerg integréieren an eis Sprooch solle schwätzen ouni op d'Käschte vun der Méisproochkeet ze goen, déi auslännesch Matbierger d'Méiglechkeeten an d'Moyenen zur Verfügung gestallt mussen kréien, fir eis Sprooch kënnen ze léieren. Dat setzt viraus, dass genuch Coursen zu flexibelen Zäiten iwwerall am Land uegebued mussen ginn.

De Projet de loi iwwert de Congé linguistique, deen an deenen nächste Woche wäert gestëmmt ginn, ass an deem Kontext begréissenswäert. E féiert e Congé linguistique vu maximal 200 Stonne fir all Salaré an, deen domadder d'Méiglechkeet kritt, Lëtzebuergesch Coursen ze beleeën, an zwar während senger Aarbechtszäit an ouni finanziell Verloschter, weder fir hien nach fir säin Employeur, vu dass de Stat fir d'Indemnitéiten, déi dem Salaré während sengem Congé linguistique ausbezuel ginn, opkënn.

Mä et geet net duer, dass een et de Leit méi einfach mécht, fir kënnen Lëtzebuergesch ze léieren. Et ass wichteg, dass déi Lëtzebuergesch Sprooch, souwuel an der Schoul wéi och bei der Ausbildung vum Léierpersonal, méi e grouse Stelleväert kritt.

Lëtzebuergesch ass e wesentlech Element, fir d'Integratioun ze förderen. Lëtzebuergesch soll net nëmme déi national Sprooch sinn, si soll och als Kommunikatiounssprooch am Alldag benotzt ginn.

Villes ass schon op deem Gebitt geschitt. Ech denken do un déi verschidde Publikatiounen, déi an de leschte Joren iwwert déi Lëtzebuergesch Sprooch veröffentlecht gi sinn. Zënter e puer Joer gëtt et um Niveau vun der Uni Lëtzebuerg e Laboratoire de linguistique et de littérature luxembourgeoises, wou Chercheuren déi Lëtzebuergere Sprooch ënnersichen, fir ënner anerem erauszefannen, wéi d'Sprooch an hire Gebrauch sech am Laf vun der Zäit entwéckelt huet.

De Gesetzesprojet, deen d'Regierung virun der Vakanz déposéiert huet an deem d'Schafung vun engem Institut national des langues virgesäit, deen den aktuelle Centre de Langues ersetze soll, dréit deem nei Stelleväert, dee mir fir eis Sprooch gären hätten, Rechnung. Dëse Gesetzesprojet gesäit ënner anerem och d'Schafung vun engem Diplom „Lëtzebuergere Sprooch a Kultur“ vir. D'Schafung vun esou engem Diplom ass en éischte Schrëtt fir sécherstellen, dass eis Sprooch enges Daags, wéi och all aner Sprooch, an eng Schoul vun engem qualifizéierte Schoulpersonal enseignéiert ka ginn.

An der Schoul muss weider Lëtzebuergesch als Kommunikatiounssprooch, also och als Integratiounsfacteur benotzt a geléiert ginn. Dat gëtt schon am Précoce gemaach. Dat soll am Primaire an am Secondaire weider ënnerstéit an ausgebaut ginn.

Här President, den Här Rapporteur ass schon a sengem mëndleche Rapport op d'Exceptioun agaangen, déi mer am Projet de loi virgesinn hu fir déi Leit, déi virun 1984 an d'Land komm sinn. D'Sproocheklausel ass fir déi Leit net méi virgesinn. Dat hânt domadder zesammen, dass deemools d'Méiglechkeeten, fir eis Sprooch ze léieren, vill méi beschränkt ware wéi dat haut de Fall ass. Et soll een dës awer net als - solle mer soen - „Iwwergangsbestëmmung“ ausleeën; wéi wa virun 1984 iwwerhaupt net Lëtzebuergesch an eisem Land geschwat gi wier.

Derbäi kënn, dass d'Kanner vun deenen, déi virun 1984 an d'Land komm sinn, well mer se och gebraucht hunn an déi Leit vill zu eiser wirtschaftlecher Entwécklung bägedroen hunn, an eise Schoulsystem an iwwer hir Aarbechtsplaz integréiert goufen a sech

doheem fillen. Och wa se net oder nach net déi Lëtzebuergere Nationalitéit hunn.

Här President, nach e puer Wieder iwwert d'Prozedur. E wichtegen Aspekt vum Gesetzesprojet ass d'Aféierung vun enger eenzege administrativer Prozedur. Eis aktuell Gesetzgebung kennt zwou Prozeduren: d'Optioun, déi virun allem Immigranten aus zweeter Generatioun, déi hei am Land gebuer sinn an hei an d'Schoul gaange sinn, usprécht; an d'Naturalisatioun. Nom aktuelle Gesetz ass et un der Chamber, fir d'Nationalitéit am Kader vun der Naturalisatiounsprozedur ze gewähren, während d'Optioun ënner d'Attributioun vum Här Justizminister falen.

De virleiende Gesetzesprojet gesäit nëmme nach ee Modus vir, fir déi Lëtzebuergere Statsbiurgerschaft unhuelen ze kënnen, an zwar d'Naturalisatioun. E schaaft d'Prozedur vun der Optioun of. Verschidde Berufschamberen an och de Statsrot hunn dat bedauert, well bestëmmte Kategorië vu Leit konnten iwwert de Wee vun der Optioun vun enger vereinfachter a méi séierer Prozedur profitéieren.

Mä mat enger prozeduraler Vereenheetlechung ass dat net méi méiglech, ob-schon dës, wéi dat zu Recht vum Statsrot a sengem Avis ervirgehewe gi war, dem Gläichbehandlungsprinzip tëschent de Bierger entsprécht. Derbäi kënn, dass sech mam virleiende Gesetzesprojet och d'Philosophie, déi hannert der Nationalitéit stécht, verännert.

Mir si vun engem Droit de la nationalité eriwergaangen op en Droit à la nationalité; also en individuell Recht op déi Nationalitéit. Jiddferee muss d'Konditiounen, fir Lëtzebuergere kënnen ze ginn, erfüllen, an dat selwer, perséinlech. De Fait, dass een hei am Land gebuer ass oder mat engem Lëtzebuergere bestuet ass, soll net zielen, wann déi aner Konditiounen net erfüllt sinn. Jiddfereen ënnerläit deeneselwechte Bedéngungen.

An Zukunft huet de Justizminister an net méi d'Chamber den Entscheidungspouvoir bei den Naturalisatiounen. Dat bréngt zwee wesentlech Virdeeler mat sech:

D'Prozedur - éischtens - ass méi rapid. Nom Gesetzentwurf huet de Justizminister maximal aacht Méint Zäit, fir eng Entscheidung ze treffen.

Zweetens, e Recours virun der Jurisdiction administrative ass virgesinn, wann ee mat der Entscheidung vum Här Justizminister net averstanen ass. Dat ass eng eminent Verbesserung vun der Prozedur, déi de Kritäre vun engem Rechtsstat Rechnung dréit. Eng Entscheidung muss een och viru Gericht ufechte kënnen.

Här President, Dir Dammen an Dir Hären, de virleiende Gesetzesprojet ass ee vun de wichtegsten, net nëmme an dëser Legislaturperiode, mä och an de leschte Joren, well en eppes mat eiser Identitéit ze dinn huet, well e fir d'sozial Kohesioun steet andeems hien derfir suert, dass d'Bedelegung vun den Ausländer um politesche Liewen iwwert de Wee vun der duebeler Nationalitéit méi einfach gëtt an doduerch hir Integratioun op allen Niveauë promovéiert. Duerch dëse Projet de loi stärke mer d'Zesummegehéieregkeetsgefäll vun alle Lëtzebuergere, dat d'Nationalitéit duerstellt.

La patrie, Dir Dammen an Dir Hären, c'est là où l'on se sent bien. Ech ginn och domadder den Accord vu menger Fraktioun.

Ech soen lech Merci.

» **Plusieurs voix.** - Très bien!

» **M. le Président.** - Merci, Här Santer. Här Bettel, wann ech gelift.

» **M. Xavier Bettel (DP).** - Ech hätt just, Här President, eng kleng Fro, well ech hunn d'Haltung net héiere vum Här Santer iwwert d'Délaie vu fënnf, siwen oder zéng Joer.

» **M. Patrick Santer (CSV).** - Dann hätt Der missen éischter do sinn. Ech hunn an deenen éischte fënnf Säite vu menger Ried doriwwer geschwat.

» **M. Xavier Bettel (DP).** - Ah, ech hunn et net matkritt.

» **Une voix.** - Dir kënn et noliesen, Här Bettel.

» **Une autre voix.** - Verpasst!

» **M. le Président.** - Den nächste Riedner ass déi honorabel Madame Colette Flesch.

» **Une autre voix.** - D'Madame Flesch huet alles héieren.

» **Mme Colette Flesch (DP).** - Här President, Dir Dammen an Dir Hären, léif Kollegen, als Alleréisch wéilt ech dem Rapporteur Merci soen. Dat wäert hie vläicht erstaunen, well mir hunn ons an der Kommissioun beim Vote iwwert dee Rapport enthalten. E war ons - ech soen dat ganz offen - e bëssen ze vill hurra-nationalistes. Mä ech wëll him awer Merci soen, dass hie bereet war, Amendementer unzehuelen an deem Rapport, deen doduerch am Toun an onsen Ae besser ginn ass, an dass hien och déi Amendementer ugeholl huet, déi duerstellen, dass et och eng aner Meinung an der Kommissioun gouf, wéi nëmme déi vun der Majoritéit. Dofir soen ech him Merci. Ech soen hien och Merci fir seng Ouverture bei enger ganzer Rei vun Amendementer, op déi ech nach ze schwätze kommen.

Här President, ech ginn elo net am Detail an op déi eenzel Bestëmmungen an op d'Modifikatiounen, déi d'Kommissioun oder de Conseil d'État zu deem engem oder deem aneren Artikel proposéiert hunn. Dat huet de Rapporteur a sengem schrëftlechen an a sengem mëndleche Rapport gemaach, mä besonnesch an deem schrëftlechen. Ech verweisen also op dee Rapport souwéi och op d'Avisé vum Conseil d'État.

Zweet Bemierkung: Dee Projet, dee mer haut diskutéieren, ass e wichtege Projet um gesellschaftspolitesche Plang. Wéi de Rapporteur an och aner Riedner et ënnerstrach hunn, ass wahrscheinlech kee Land op der Welt esou op, wéi mir et sinn.

Mir hu 40% grosso modo auslännesch Residenten an deem Land an da schwätze mer nach guer net vun de Frontalieren, déi all Dag an d'Land schaffe kommen. An der Stad Lëtzebuerg hu mer schon iwwer 62% auslännesch Residenten.

Ech mengen net, dass et vill Länner a vill Stied op der Welt gëtt, déi esou Prozentsätz kennen.

Mir wëssen awer och, dass déi auslännesch Matbierger eng Source vu wirtschaftlechem Wuelstand fir onst Land sinn, an ech verweisen do op den Avis vum der Chambre de Commerce, deen am Detail op déi Problematik an op deen Tatbestand agaangen ass.

D'Integratioun huet sech och an onsem Land op ville Pläng gemaach am Kulturlewen, am sportleche Liewen, an de Veräiner, an de Gewerkschaften, mä nach si mer konfrontéiert mat engem Déficit démocratique, well ons auslännesch Matbierger net voll kënnen am politeschen an am institutionelle Liewe vun deem Land participéieren. Déi Participatioun muss also consolidéiert, renforcéiert ginn, fir dass mer zu enger méi grousser sozialer Kohesioun an onsem Land kommen.

Ech kann och vläicht nach drop hiweisen, dass a sengem Rapport den Här Mosar ervirgestrach huet, dass laut Statec-Previsiounen vun 2005-2006 déi auslännesch Populatioun, vun där ech virdu geschwat hunn, insgesamt am Land wäert d'Populatioun vun den Einheimeschen iwwerschreiden. Mir kréien also do eng politesch onbekannte Situatioun, déi et bestëmmt och net op anere Plaze gëtt. D'Zäit ass komm, erneit ons Legislatioun iwwert d'Nationalitéit ze iwwerpräieren.

An ech géif soen, Här President, am Ufank wor och alles ganz gutt ugaangen. D'Regierungserklärung vun 2004 hat gesot, mir brauchen eng Ouverture an huet du proposéiert, dass mer d'duebel Nationalitéit sollten aféieren.

De But vun deem Projet de loi, dee mer haut diskutéieren, ass also d'Ouverture vun der Lëtzebuergere Gesellschaft à l'égard vun der auslännescher Populatioun ze förderen.

Mä wéi d'Diskussiounen ugelaft sinn, ass d'Feld vun där Diskussioun ëmmer méi enk ginn. An zwar well an där Diskussioun zwou Konzeptiounen vis-à-vis vunenee stinn iwwert d'Definitioun vun der Naturalisatioun; an dat huet de Conseil d'État a sengem Avis ganz kloer beschriwwen.

Fir déi eng ass d'Acquisitioun vun der Nationalitéit e wichteg Element um Wee vun der Integratioun; deen, dee fret d'Lëtzebuergere Nationalitéit an deem Fall ze kréien, dee beweist domadder, dass e sech wëllt integréieren.

Fir anerer ass d'Nationalitéit d'Schlussphas, den Aboutissement vun deem Prozess vun Integratioun.

Déi Differenz an der Approche an an der Philosophie ass fundamental. Déi Contradictioun fënn sech och am Laf vun de Jor-zéngten ëmmer erëm an onser Gesetzgebung iwwert d'Nationalitéit erëm. De Législateur huet eng Hand opgemaach an dann déi aner erëm schnell zougemaach.

Et ass also eng Contradictioun, déi mer an onser Legislatioun fannen an déi beson-



nesch evident ginn ass an deene Reformen, déi no 1945 gemaach si ginn. Déi Contradictioun ass am Detail analyséiert ginn duerch den Denis Scuto, an de Conseil d'État mécht och a sengem Avis Referenz op déi Etüd.

Déi Dichotomie fënnt sech och erëm an der Diskussioun iwwert de jëtzege Projet de loi, deen engersäits d'CSV enger relativ lauer Oppositioun vun der LSAP entgéintstellt an enger fermer Oppositioun vun der grénger an der bloer Fraktioun. D'Majoritéit, mat enger LSAP, géif ech soen, contrainte et forcée, gesäit an der Léislatioun iwwert d'Nationalitéit e Mëttel fir ze präwien, ob d'Ausländer effektiv integréiert sinn.

An, Här President, wann ech hei vun enger LSAP contrainte et forcée schwätzen, dann hunn ech e Beweis derfir. Ech weisen hin op den triumphalistesche Communiqué vun der CSV de 24. Abrëll 2008, nom Vote an der Commission juridique iwwert déi zwou Bestëmmungen iwwert d'Durée de résidence an den Niveau vun de sproochleche Kenntniss, eng CSV, déi sech an deem Communiqué félicitéiert huet, an ech zitieren elo wiertlech: „dass si et fäerdeg bruecht hunn, sech ze imposéieren“.

#### (Interruptions)

Här President, d'Oppositioun vun der grénger Partei a vun der DP wëllt den auslännesche Residenten, déi wëlle Lëtzebuurger ginn, den Accès zu onser Nationalitéit méi einfach maachen.

Déi zwou Punkten, déi de Moment nach an der Diskussioun sinn, dee vun der Residenzdauer an dee vun Niveau vun de Kenntniss vun der Lëtzebuurger Sprooch, sinn exemplaresch fir déi Differenz an der Approche tëschent der Majoritéit engersäits an der Oppositioun vun der grénger Partei an der DP op där anerer Säit.

Ech kommen duerno nach méi ausféierlech op déi zwou Punkten zrëck.

Ech schéngen den Här Jaerling vergiess ze hunn.

#### (Interruption)

Den Här Jaerling kritt bestëmmt d'Geleeënheet, Här President, nach zu deene Froen d'Wuert ze ergäifen.

#### (Interruption)

Drëtt Bemierkung, Här President, ech wëll dee Projet de loi net verdäiwelen. En huet an onsen Aen zwee ganz wesentlech positiv Aspekter. Dat Éischt ass d'Introduktioun vun der duebeler Nationalitéit; aus all deenen Ursachen, déi schonn opgefëiert si gi vum Rapporteur, vum Conseil d'État, vu menge Virriedner.

Anerersäits - an dat ass dat zweet positiv Element - de Fait, dass mer vun enger legislativer Prozedur, fir d'Naturalisatioun ze accordéieren, eriwerginn op eng administrativ Prozedur, ass an onsen Aen e wesentleche Fortschritt.

De Conseil d'État huet et ervirgestrach, de Rapporteur huet et elo erëm just ervirgestrach, et ass hei e richtege Paradigmenwessel. Mir gi vun engem Recht „de la nationalité“ eriwuer op e Recht „à la nationalité“, mat - an dat ass dat Wichtigst - enger Rekursméiglechkeet, wann d'Nationalitéit refuséiert gëtt. Dat sinn zwou wesentlech Innovatiounen an deem Gesetz, déi mir aprouvéieren.

Véiert Bemierkung, Här President, mir haten an der juristescher Kommissioun eng ganz gutt, eng ganz lieweg an eng ganz positiv Diskussioun, an ech mengen et ass hei gutt parlamentaresch Aarbecht gemaach ginn.

D'Kommissioun huet de Projet vun der Regierung verbessert. D'Kommissioun huet eng ganz Partie Suggestiounen vum Conseil d'État iwwerholl. D'Majoritéit huet verschidde Propositionen vun der Oppositioun ugeholl a mir hunn an der Kommissioun am Konsens eng Partie Modifikatiounen zesumme lues a lues definéiert, déi sech am Projet de loi, esou wéi en elo virun ons läit, erëmfinden.

Zum Beispill ass eng Exceptioun virgesi ginn zu de sproochleche Konditiounen an zu der Obligatioun vum Cours d'instruction civique fir déi Ausländer, déi eng Autorisation de séjour hate virum 31. Dezember '84.

Zum Beispill ass d'Prise en compte vun der Scolaritéit ofgeännert ginn, emdefinéiert ginn, a mir sinn eriwergaange vu siwe Joer Scolarité obligatoire op siwe Joer Scolarité tout court. Dat heescht, et kënnen och aner Schouljoren derbäigezielt ginn. Et muss net onbedéngt d'Scolarité obligatoire sinn. Dat ass och e Fortschritt.

Et ass méi eng gross Ouverture an deem Projet, deen elo hei virläit, wéi soll ech soen, am Versuch d'Fall vun Apatridie vun Kanner ze évitéieren - wat ons och schéngt eng ganz wichteg Dispositioun ze sinn.

De Minister, vu dass et elo eng administrativ Prozedur ass, huet en Délai gesat kritt vun der Chamber. E muss an aacht Méint seng Décisioun geholl hunn.

Mir hunn d'Distinctioun tëschent Adoption simple an Adoption plénière am Kontext vun der Nationalitéit suppriméiert. Mir hunn och d'Distinctioun tëschent „réhabilitation judiciaire“ an „légale“ suppriméiert bei de Conditions d'honorabilité. Dat sinn alles positiv Punkten, Amélioratiounen, déi am Kader vun den Aarbechte vun der Commission juridique an dee Projet erakomm sinn.

Sécherlech hätte mir gewénscht, esou wéi de Conseil d'État et och gewénscht huet, dass an deem Mooss, wou d'Optioun suppriméiert ass, déi Leit, déi ganz besonnesch enk Verbindunge mat Lëtzebuerg hunn, zum Beispill Kanner, déi hei am Land gebuer sinn, zwar vu friemen Elteren, mä déi hei am Land gebuer sinn, géife kënnen Allégementer kréie bei deene Konditiounen fir un d'Nationalitéit ze kommen. Datselwecht gëllt fir d'Conjointen oder d'Partenaires légaux vu Lëtzebuurger Ressortisanten. Dat waren alles Saachen, déi an der Optiounsprozedur méiglech waren an déi elo net méi méiglech sinn, well mer eben eng Procédure unique hunn.

Mir hätten ons och gewénscht, dass zousätzlech Derogatiounen hätte kënnen virgesi gi fir déi Leit, déi als besonnesch vulnérabel betruecht ginn, notament fir déi, déi Bénéficiaire si vun enger Protection internationale, wat enger Demande entsprécht vun dem Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés.

Mir hätten ons och gewénscht, esou wéi de Conseil d'État et och gefrot huet, dass de Certificat de réussite bei dem Sproochentest an de Certificat de participation am Cours d'instruction civique kéinten nogereicht ginn.

Mir hunn awer och als Opposition eng Partie Argumenter vun der Majoritéit ugeholl, a mir hunn déi Demandé fale gelooss. Ech hunn déi Beispiller elo ginn, fir ze weisen, dass awer an der Kommissioun eng ganz offen an eng ganz gutt Diskussioun war, fir déi ech dem Rapporteur wëllt Merci soen.

Et goufen awer leider zwee Punkten, wou d'Diskussioun direkt ofgeschnidde ginn ass. Do huet net d'äerfen driwwer diskutéiert ginn. Ech huelen un, aus parteipolitesche Considératiounen an aus Ursache vun der Koalitionsraison. Dat war d'Residenzdauer an dat war den Niveau vun de Sproochkenntniss, déi d'Kandidaten zur Naturalisatioun mussen errechen. De Fait, dass do iwwerhaupt keng Diskussioun méiglech war, entsprécht natierlech der Situatioun, dass et eng Meenungsverschiddenheet gëtt tëschent der CSV engersäits an ons, an entsprécht och der Tatsaach, dass d'CSV eng dominant Position an der Regierung huet, an dass d'LSAP eben huet missen dat matmaachen, wat do um Plateau zerwéiert gëtt. Op Franséisch nennt een dat „avalier des couleuvres“.

Här President, ech kommen elo zur Residenzdauer.

#### (Interruptions diverses)

» M. le Président. - Madame Flesch, fuert Dir weider!

» Mme Colette Flesch (DP). - Här President, ech kommen elo méi ausféierlech zu der Fro vun der Residenzdauer. Ech brauch lech och hei net drun ze erënneren, dass an deem Haus 2001 decidéiert ginn ass, dass d'Residenzdauer soll vun zéng op fënnf Joer erofgesat ginn. Zu där Zäit, 2001, hunn d'Spriecher vun der CSV - den deemolege scho Rapporteur, den Här Mosar, an den Här Minister Frieden - gemengt, dass déi Reduktioun eng verstänneg Proposition wär. De Minister huet souguer drop higewisen, dass déi Dauer vu fënnf Joer deem géif entsprechen, wat an der Moyenne an der EU, deemools war et nach d'EG, Gëltgeek hat. Dat ass haut och nach esou. Den honorabelen Här Fayot huet am Numm vun der LSAP dofir plädéiert, dass ee soll d'Residenzdauer op véier Joer erofsetzen. Haut dréit d'Rad vun der Geschicht zrëck, dat heescht d'CSV dréit d'Rad vun der Geschicht zrëck an d'LSAP kusch.

Här President, mir sinn et net eleng, déi dat soen. Ech zitieren elo den Avis vum Conseil d'État vum 18. März 2008. Zitat: «Face à la volonté affichée par le Gouvernement d'encourager le parcours d'intégration des personnes étrangères par l'octroi de la nationalité luxembourgeoise, la démarche plutôt restrictive adoptée dans le projet sous avis ne manque pas de surprendre. En effet, comment cette volonté se concilie-t-elle avec le relèvement de la condition de résidence de cinq à sept ans? Le Conseil d'État s'interroge sur les motifs sous-jacents au prolongement du délai de

résidence de cinq à sept ans (...). Le Conseil d'État considère que cette exigence d'une durée de résidence plus longue met le projet en porte-à-faux avec son objectif, qui est une plus grande ouverture à la nationalité luxembourgeoise. Il rejoint les critiques voyant dans l'allongement de la durée de résidence un retour en arrière du processus de modernisation de la législation sur la nationalité entamée depuis des années, et un signal négatif vis-à-vis des ressortissants étrangers susceptibles de postuler à la nationalité luxembourgeoise.» Enn vum Zitat.

Här President, de Conseil d'État referéiert sech un déi vill Kritiken, déi gemaach gi sinn. A se sinn och ganz zählreich: D'Chambre de Commerce, d'Chambre de Travail, d'Gewerkschaften FNCTTFEL, LCGB, OGB-L, SYPROLUX, d'ONGen, déi an deem Secteur täteg sinn, vun ASTI bis zur Caritas, froen, bidden drëm, dass mer bei der Residenzdauer vu fënnf Joer bleiwen.

Den Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés mécht sech Suergen iwwert dese Projet de loi, am Zesammenhang mat de Réfugiéen. A senge Kommentare vum 2. Abrëll 2007 schreift den Haut-Commissariat: «La durée de sept ans de résidence requise préalablement à la demande de naturalisation constitue une préoccupation pour l'UNHCR. (...) L'UNHCR regrette l'augmentation du délai porté à sept ans de résidence comme prérequis à la demande de naturalisation, car une telle disposition entrave la mise en place de solutions durables au régime des réfugiés. (...) L'UNHCR suggère que le délai pour l'acquisition de la nationalité luxembourgeoise soit maintenu à la durée de cinq ans de résidence. Ce délai, actuellement en vigueur, semble satisfaire les préoccupations des personnes en quête d'une solution durable et celles d'une société ouverte à intégrer des personnes ayant résidé durablement sur le territoire du Grand-Duché de Luxembourg.» Enn vum Zitat.

Här President, ech huelen un, dass d'Regierung sech gefreet huet, dass Lëtzebuerg d'lescht Woch an de Comité exécutif vum UNHCR gewielt ginn ass. Déiselwecht Regierung wär also gutt beroden, wa se deene Recommendationen hiert Ouer géif léinen, deene Recommendationen, déi vun enger Institutioun kommen, wou si elo am Comité exécutif sëtzt. Ech wënschen dem Ausseminister a senge Leit zu Genève an zu New York bonne chance, wa se da sollen explizéieren, woufir mir hei op deen dote Wee gaange sinn.

» Plusieurs voix. - Très bien!

» Mme Colette Flesch (DP). - Här President, wat nun de sougenannte Package soll betreffen, wou d'Verlängerung vum Délai de résidence zesumme geschloen gëtt mat engem Délai, dee gekierzt ginn ass, well de Minister jo méi schnell, an engem Délai vun aacht Méint, seng Décisioun muss huelen, do wëll ech einfach dat widerhuelen, wat ech schonn den 30. Abrëll gesot hunn: Den Délai vun aacht Méint, deen d'Kommissioun proposéiert dem Minister ze fixéieren, huet näischt mat der Durée de résidence ze dinn. Deen hänt kënnen dovunner of, dass mer elo vun enger legislativer op eng administrativ Prozedur ginn, wou vill manner Avisé gefrot ginn a wou een also oui Weideres déi administrativ Prozedur verkierze kann.

Dem Rapporteur, dem honorabelen Här Mosar, géif ech soen, dass seng Argumentatioun mech net iwwerzeegt. Hie schreift op der Säit 9 vun sengem Rapport, wat den Här Wolter schonn hei an der Diskussioun den 30. Abrëll gesot hat. Ech zitieren: «Ce renforcement» - also vun der Residenzdauer - «constitue en quelque sorte le contrepoids de l'abandon de la condition de renonciation ou de perte de la nationalité d'origine.»

Här President, déi zwou Häre schéngen ze vergiessen, dass mer an Zukunft eng eenzeg Procédure de naturalisation hunn, déi sech souwuel un déi Leit applizéiert, déi hir Nationalitéit d'origine wëllen halen, wéi och un déi, déi op hir Nationalitéit d'origine verzichten. Also ass dat Rasonnement dach e bësselche spéicieux.

Mir schéngt et, dass déi Motifs sous-jacents, vun deenen de Conseil d'État sech freet, wat dat wuel kéint sinn, am Fong Ursachen hunn. Dat sinn d'Frilositéit an de Konservatismus vun der CSV, de Mangel u Courage vun der LSAP souwéi déi fundamental Divergenz an der Konzeptioun vun der Naturalisatioun, déi ech uganks vu menger Interventioun évoquéiert hunn.

Här President, ofschléissend zu deem Kapitel wëll ech nach eng Kéier mäin Appel un d'Partei vun der Majoritéit riichten, dass se hir Positioun sollen iwwerpräwien iwwert

d'Residenzdauer an dass se sech sollen dem Vorschlag ralliéieren, op fënnf Joer ze goen. Dat heescht, op fënnf Joer ze bleiwen.

An deem Sënn, Här President, bréngen ech en Amendement an am Numm vun der grénger Fraktioun a vun der DP-Fraktioun, en Amendement zum Artikel 6, deen eben déi Reduktioun vun der Residenzdauer virgesäit vu siwen op fënnf Joer. Mir hunn de Moment nëmmen zu zwee deesen Amendement ënnerschriwwen, den Här Braz an ech. Wann aner Leit en also wëllen ënnerschreiwen, steet dat hinne fräi. Wann dat net sollt de Fall sinn, Här President, wäerte mir an onsen zwou Fraktiounen déi néideg Ënnerschréfte fannen, fir den Amendement recevabel ze maachen.

#### Amendement 1

*L'article 6 est modifié et aura la teneur suivante:*

*Art. 6. Pour être admis à la naturalisation, il faut:*

*1° avoir atteint l'âge de dix-huit ans révolus;*

*2° disposer d'une autorisation de séjour au Grand-Duché de Luxembourg depuis au moins cinq années consécutives précédant immédiatement la demande de naturalisation et y avoir résidé effectivement pendant la même période.*

*Pour les réfugiés reconnus selon la Convention de Genève du 28 juillet 1951 relative au statut des réfugiés la période entre la date du dépôt de la demande d'asile et la date de la reconnaissance du statut de réfugié par le ministre compétent est assimilée à un séjour autorisé au sens de l'alinéa 1<sup>er</sup>, point 2<sup>o</sup>.*

*Les conditions d'âge et de résidence doivent être remplies au moment de l'introduction de la demande prévue à l'article 10.*

*(s.) Colette Flesch, François Bausch, Félix Braz, Charles Goerens, Claude Meisch.*

Här President, sechst Bemierkung, do geet et iwwert den Niveau vun de Sproochkenntniss. Déi Debatt iwwert d'Sproochkenntniss huet elo esou eng Dimension ugeholl, dass ee wierklech sech muss e bësse méi laang domadder beschäftegen.

D'Sprooch ass sécherlech e wesentlech Element vun der nationaler Identitéit, besonnesch an engem Land wéi Lëtzebuerg. D'Awunner vun onsen Nopeschregiounen - Lothringen, Rheinland-Pfalz, Saarland, d'belsch Provënz vu Lëtzebuerg - hunn e Profil socio-politico-économique, dee sech net vill vun onsem Profil ënnerscheet. Mir hunn eng gemeinsam geschichtlech Tradition. Mir hunn e gemeinsamen Héritage historique. Wat ons anescht mécht zu Lëtzebuerg, dat ass, dass mir Lëtzebuergesch schwätzen. Mä mir hunn awer och an deem Land eng ganz laang Tradition vum Multilinguisme. Säit jehier, géif ech soen, si Franséisch an Däitsch och en Deel vun onsem Patrimoine linguistique. Loosse mer dat net vergiessen!

Ech erënneren zum Beispill drun, dass den eminente Constitutionnaliste, den Alex Bonn, 1984 säi Wierk iwwert de Statsrot bewosst op Däitsch geschriwwen huet an a senger Préface ganz kloer drop hiweist, dass hien domadder wollt der däitscher Sprooch eng Reverenz erweisen an op onse Patrimoine multilingue hiweisen. Et ass scho verwonnerlech, wann e Rechtswissenschaftler esou e wichteg Buch net op Franséisch schreift. Mir wëssen, dass am Fong am Droit Franséisch d'lingua franca ass, an dach huet den Alex Bonn drop gehalen, dat Buch op Däitsch ze schreiwen an hie seet expressément woufir.

Mir sinn der Meenung als DP, dass d'Kenntnis vun der Lëtzebuurger Sprooch sécherlech e wichteg Element ass, fir d'Integratioun an onsem Land ze dokumentéieren. Dat ass jo och d'Ursach, woufir mer d'Gesetz vun 2001 matgestëmmt hunn. Dat wär och eng Ursach, woufir mer dat Gesetz hei kéinte stëmmen, wann déi Exigence bei de Sproochkenntniss op engem verstännegen Niveau wären.

Här President, ech maachen hei eng Parenthèse op, déi am Fong keng Parenthèse ass, mä déi eppes ass, wat mir besonnesch um Häer läit. Mir hunn och an der Kommissioun dovun geschwat. Mir hunn an der Kom-



mission gesot, fir déi Matbierger, déi daf an dafstomm sinn, därer deen Handicap net en Élément d'exclusion sinn. Si dāerfen net dowéinst vun der Nationalitéit ausgeschloss ginn. De Minister huet ons an der Kommission gesot, dat wär net de Fall. Déi Fäll wāre Gott sei Dank ganz, ganz rar. Wa se sech gestallt hunn am Kader vum Gesetz vun 2001, war dat ni e Problem an deen Handicap huet net dozou geféiert, dass déi Leit net konnte Lëtzebuerg ginn. An de Minister huet ons gesot, dass an Zukunft d'Praxis wāert déiselwecht bleiwen.

An deem Mooss, wou am Gesetz keng Referenz dorop gemaach ass - de Rapporteur huet zwar a sengem Rapport dovū geschwat -, wār ech frou, wann de Minister hei an der Chamber, an der Plenarsitzung géif confirméieren, dass dat effektiv d'Attitud ass an dass et wāert an Zukunft esou goen.

Ech weess, dass eng Partie Leit, déi eben héiergeschiedegt sinn an déi wēssen, dass mer an dēsem Land den Enseignement vun der Zeechesprooch nēnnen op Dāitsch maachen, sech iwwert déi do Saach Suerge gemaach hätten. Ech meen, et wār also gutt, wann een do haut hei kéint déi néideg Assurancé ginn. An domadder maachen ech déi Parenthèse erēm zou.

Mir sinn also der Meenung, dass d'Kenntnisser vun Lëtzebuergeschen e wichtege Deel vun dem Processus d'intégration sinn. Mir si mam Conseil d'État der Meenung, dass déi Sproochekenntnisser e wichtege Facteur sinn, mā si sinn net deen eenzegen. De Conseil d'État schreift, an ech zitieren erēm: «...qu'il serait réducteur de ramener le thème de l'intégration à la seule connaissance de la langue, alors que l'intégration dans la société devrait s'apprécier sur la base de tout un faisceau d'éléments qui témoignent de l'intégration économique, culturelle et sociale de la personne concernée. Aussi déplore-t-il la focalisation sur le seul élément linguistique à l'exclusion de tous les autres, pour apprécier l'intégration suffisante d'un ressortissant étranger. Le Conseil d'État se rallie à la Chambre de Commerce qui recommande de valoriser la connaissance de la langue luxembourgeoise sans en faire un obstacle qui empêcherait un grand nombre de personnes d'accéder à la nationalité luxembourgeoise.» Enn vum Zitat.

Den Här Mosar huet a sengem Exposé an a sengem Rapport oft drop higewisen, dass, wat vun de Leit verlaangt gëtt, déi wēlle Lëtzebuerg ginn, eng aktiv a passiv Kenntnis vun der geschwatener Sprooch ass. Dat ass richtig. Hien huet awer och gesot, dass déi Kenntnisser sech beschränken op elementar Kenntnisser, an hien huet gesot, d'Kandidat missten - dat huet hie geschriwwen a sengem Rapport - eng einfach Konversation kenne verfolgegen, eng Radiosemission, si missten à même sinn, sech allgemeng iwwer hiert deeglecht Liewen ze expriméieren, iwwer hir Aarbecht, hiert Familljeliewen, hir Loisiren.

Här President, wann dat de Fall ass, hu mir keng Problemer. Mā da misste mer onser Meenung no an d'Gesetz en Niveau de connaissance A1 vum Cadre européen commun de référence pour les langues aféieren.

En fait, wat verlaangt d'Regierung? Den 19. März 2008 krute mer an der Commission juridique vum Här Justizminister e Projet de règlement grand-ducal concernant l'organisation des épreuves et l'attestation de la compétence de communication en langue luxembourgeoise parlée en vue de l'admission à la naturalisation. Aus deem geet ganz kloer ervir, wat d'Regierung gären hätt. Deen Text, deen Exposé des motifs vun deem Projet de règlement grand-ducal vergläicht de Seuil, dee misst erreecht gi vun de Kandidaten, mat deene verschiddene Schlusstappen an dem Niveau, deen an der Schoul muss erreecht ginn, fir op déi nächst Etapp weiderzegoen.

An ech zitieren elo aus deem Text vun der Regierung: «Le niveau A2 en allemand et en français pour accéder à l'enseignement post-primaire, et le niveau B1 en français pour accéder au cycle moyen et supérieur de l'enseignement secondaire, c'est-à-dire...» - Lauschtert gutt no! - «...pour pouvoir suivre les cours d'économie, de philosophie, de sciences naturelles dispensés en langue française.» Enn vum Zitat.

D'Regierung huet also wēlles vun de Kandidaten un d'Naturalisation ze verlaangen, dass se esou vill Lëtzebuergesche kenne an där geschwatener Sprooch - dat, wat mer schwätzen -, dass se um Niveau vu sechs Joer Primärschoul sinn, a fir d'Verständnis um Niveau vu sechs Joer Primaire an dräi Joer Secondaire. Dat ass dat, wat d'Regierung ons als Ennerlage ginn huet an der Commission juridique fir deen Examen, deen also elo soll virgesi ginn. An dat soll alles, Här President - an dat si mer d'lescht Woch an der Commission du Travail gewuer ginn -, méiglech sinn duerch e Congé linguistique vun 200 Stonnen. Ech froe mech wierklech, wat fir Genien dat dote kenne fäerdeg bréngen!

Mir wēssen, Här President, dass à l'origine de Ministère de l'Éducation nationale, deen d'Kompetenz an där Fro huet quant au fond, au départ en Niveau proposéiert, deen enert dem A2 an dem B1 louch. D'Ministesch vun der Education sollt an d'Commission juridique kommen an huet sech dunn e gewēssene Moment ofbestallt. Den Datum, wéini se sollt kommen an ons den Text weisen, wor scho fixéiert. Si huet sech du misse recuséieren enert dem Drock vum Koalitionspartner, deen déi Exigence wollt eropsetzen.

Dat huet dozou gefouert, dass während Méint dee wichtege Dossier broochlouch, dass mer guer net weiderkoumen, dass mer emmer gefrot hunn: Wéini kommen déi Texter? Während Wochen a Méint ass dunn an deem Dossier nāischt geschitt, bis dass op eemol en Accord fonnt gi wor an der Koalition, bien entendu op de klengkaréierte Linne vun der CSV.

#### (Interruption)

Klengkaréierten net; étriquéiert ass besser.

#### (Interruption)

Här President, déi Exigence, déi mer elo hei virun ons leien hunn, sinn exorbitant, dissuasif an discriminatoire. An d'Offer vum Enseignement ass dérisoire. Domadder komme mer net weider.

Dat ass d'Ursaach, Här President, woufir mir ons zu deenen Exigence opposéieren; nach eng Kéier: Net zur Exigence vun der Kenntnis vun der Lëtzebuerg Sprooch, mā Opposition zu deem Niveau, deen hei envisagéiert a préconiséiert gëtt.

Här President, fir dem Här Mosar a senger Frënn ze erlaben, hir Aussoen an Aklang ze bréngen mam Text vum Projet de loi - dat heescht Connaissances élémentaires, compréhension d'une conversation simple, faculté de s'exprimer de manière générale sur la vie quotidienne; ech zitieren de Rapport vum Här Mosar -, déposéieren ech am Numm vun der grénger Fraktion an an onsem Numm en Amendement zum Artikel 7, wou mer proposéieren, den Niveau de compétence op den Niveau A1 ze fixéieren. Och hei hu mer nēnnen zu zwee ennerschriwwen. Et kenne nach aner Leit sech uschléissen; wat mer wēnschen. Wann dat net sollt de Fall sinn, fanne mer aner Ennerschréften.

#### Amendement 2

*L'article 7, point 1°, est modifié et aura la teneur suivante:*

Art. 7.

*1° La naturalisation sera refusée à l'étranger lorsqu'il ne justifie pas d'une intégration suffisante, à savoir:*

*a) lorsqu'il ne remplit pas les conditions prévues à l'article 6;*

*b) lorsqu'il ne justifie pas d'une connaissance active et passive suffisante d'au moins une des langues prévues par la loi du 24 février 1984 sur le régime des langues et lorsqu'il n'a pas réussi une épreuve d'évaluation de la langue luxembourgeoise parlée. Le niveau de compétence à atteindre en langue luxembourgeoise est celui du niveau A1 du Cadre européen commun de référence pour les langues pour la compréhension de l'oral et pour l'expression orale;*

*c) lorsqu'il n'a pas suivi au moins trois cours d'instruction civique dont un doit obligatoirement porter sur les institutions luxembourgeoises et un sur les droits fondamentaux.*

*Les modalités relatives à l'organisation des épreuves et l'attestation de la compétence en langue luxembourgeoise parlée ainsi que celles relatives à l'organisation des cours d'instruction civique seront précisées par voie de règlement grand-ducal.*

*Les frais de participation aux cours de langue luxembourgeoise et d'instruction civique seront pris en charge par l'État suivant les modalités à déterminer par règlement grand-ducal.*

(s.) Colette Flesch, François Bausch, Félix Braz, Charles Goerens, Claude Meisch.

Här President, ech wēll och nach e puer allgemeng Remarquen zur Sproochefro maachen. Eng effikass Aktioun am Intérêt vun der Promotioun vun der Lëtzebuerg Sprooch bei onsen auslānnesche Matbierger ka sech net eleng un d'Fro vun der Nationalitéit knāppen.

Mir hunn am Joer méi oder wéineger 1.000 Naturalisationen. An dārselwechter Zäit - an engem Joer - kommen iwwer 16.000 Auslānner an d'Land an de Solde migratoire, wann een also d'Départé vun den Arrivées ofzitt, etabléiert sech am Joer op 6.000 Leit. Dat si Chiffere vum Statec. Ech hunn déi net erfondt. Dat sinn offiziell Chiffere.

Souguer wann d'Naturalisationen sollten an d'Luucht goen duerch de Fait vun dēser Législation, déi mer elo diskutéieren, bleiwe mer doudsécher ganz wāit ewech vun deene Chiffere, déi ech elo genannt hunn. Wa mer also wierklech wēllen eppes fir den Apprentissage vum Lëtzebuergesche maachen, da musse mer deene Leit, déi nei an d'Land kommen, d'Méiglechkeet ginn, ons Sprooch ze léieren.

An anere Wieder: Deen Effort muss vill méi vaste sinn, wéi nēnnen eng Disposition am Nationalitéitgesetz. Da musse mer och bei der Immigration, bei der Integration, bei all deene Gesetzgebungen Dispositionen aschreiwen, wou mer ons d'Méttel ginn - an déi si gewaltig -, deene Leit, déi an d'Land kommen, effektiv d'Méiglechkeet ze ginn, fir ons Sprooch ze léieren. Da geet et - dat soen ech nach eng Kéier - mat den 200 Stonne vum Congé linguistique net duer.

An Dāitschland si se bei ähnlechen Dispositionen op 600 Stonnen an engem Milieu unilingue, wou d'Leit eng total Immersion an d'dāitsch Sprooch maachen, während mir hei an engem Milieu multilingue sinn. Et si ganz vill Leit, déi op hirer Aarbechtsplaz net vill Lëtzebuergesch schwätzen, mā éischer Englesch oder Dāitsch oder Franséisch. Also, et ass nach méi schwéier bei ons, wéi an engem Land wéi Dāitschland. A Frankräich hu se e ganz souple System. Do adaptéiert sech de System un de Besoin vum deene concernéierte Leit. Also, ons mickreg 200 Stonne ginn doudsécher net duer!

Wa mer also d'Diskussion iwwert d'Leiere vun der Lëtzebuerg Sprooch duerch ons auslānnesch Matbierger wēlle beschränken un de Kader vun der Naturalisation, dann ass dat déi verkéiert Debatt. An déi Debatt bei der Naturalisation huet eppes ze di mat Motifs sous-jacents, iwwert déi de Conseil d'État sech Froe stellt.

Här President, eng zweet Bemierkung. D'CSV huet elo eng Campagne lancéiert „eng Offensiv fir eis Sprooch“, mam Zil, fir d'Lëtzebuergesch an d'Verfassung anzuschreiwen.

Här President, sāit zwee oder dräi Joer diskutéiere mir an der Verfassungskommission iwwert déi Fro vun der Inscriptioun vun enger Referenz un d'Lëtzebuerg Sprooch an onser Verfassung. Ech schwätzen enert dem Contrôle vum Här Paul-Henri Meyers, dem President vun där Kommissioun, vum Här Bodry a vun all deenen anere Membere vun där Kommissioun.

An enger éischer Etapp hu mer an där Kommissioun zu véier Fraktionnen déi ausgrenzend Formulen à la „Lëtzebuerg de Lëtzebuerg“ écartéiert. Déi Formulen, déi onse Frënn vun der ADR esou um Häerz leien. Do hu mer gesot: Dat dote geet net! Mir kenne net soen: D'Lëtzebuergesch ass nēnnen d'Sprooch vun de Lëtzebuerg. Mir hätte gären, dass d'Lëtzebuergesch d'Sprooch ass, déi hei am Land geschwat gëtt vun de Lëtzebuerg, mā och wa méiglech vu villen anere Leit.

Mir hunn zu véier Fraktionnen eng équilibréiert Formule fonnt, déi eng Referenz mécht op ons linguistesche Situatioun, ons Sproochesituatioun hei am Land; dat heescht, eng Referenz mécht un d'Lëtzebuerg Sprooch, d'Franséisch an d'Dāitsch. A mir hunn eng Formule bäigesat, wou mer soen, d'Regierung soll derfir suergen, dass Promotioun gemaach gëtt vun der Lëtzebuerg Sprooch.

Här President, elo schwätzen ech enner Àrem Contrôle. Den 29. Mee 2008 hutt Dir de Fraktionnen an de Sensibilités politiques geschriwwen, fir se ze froen, si solle sech aussprechen iwwert d'Opportunitéit, de Régime linguistique an ons Verfassung anzuschreiwen. Dir hutt déi Formule, déi dee Moment vun der Kommissioun envisagéiert wor an déi ech virdu résuméiert hunn, an Àrem Bréif bäigefügt.

Sāit deem Bréif vum 29. Mee hu véier Fraktionnen op Àre Bréif, Här President, géant-

wert: d'CSV, d'LSAP, Déi Gréng a mir. Déi véier Fraktionnen hunn déi Formule akzeptéiert. Déi Formule huet also den Accord vun enger ganz grousser Majoritéit vun der Commission juridique. Eng Majoritéit, déi oni Weideres duergeet, fir déi constitutionnel Modifikatioun hei am Plenum duerchzéien. Dass d'CSV elo probéiert, sech dat eleng un den Hutt ze stiechen, fannen ech net éierlech, net brav, an ech fannen et léisst déif blécken.

#### (Interruption)

Ech wannere mech och, Här President, dass déi Häre Biltgen, Wolter, Schank a Mosar an d'Madame Modert probéieren, den Här Paul-Henri Meyers, deen ech als e gudder President vun der Verfassungskommission kennen an deen ech als integere Politiker schätzen, an där Fro ze instrumentaliséieren. Hien huet dat doudsécher net verdéngt.

» M. Xavier Bettel (DP).- Esou ass d'CSV!

#### (Interruptions diverses)

Typesch CSV!

» Mme Colette Flesch (DP).- Här President, hei si mer erēm bei de Motifs sous-jacents, déi dem Conseil d'État Suerge gemaach hunn an Interrogationnen agefloss hunn.

Ech wēilt an deem Kontext och, Här President, op e Lapsus vum honorabelen Här Wolter hiweisen, a senger Intervention vum 30. Abréll 2008 bei deemselwechte Sujet vun de Sprooch. Fir ganz prezis ze sinn, zitieren ech de Compte rendu vum Plenum vun der Chamber - Sāit 487; fir déi, déi wēllen nokucken -, an ech zitieren den Här Wolter: „Mir gesinn d'Angscht, jo, Madame Flesch, an dat differenziert eis.“

Effektiv, Här President, dat differenziert ons!

Mir hu keng Angscht. Mir erkennen de Wāert vun onser Sprooch a gleewen, dass se en Element ass vun onser Identitéit.

Ech stelle fest a mir freeën ons doriwwer, dass se am Opdriff ass. Ech hunn dat hei scho gesot: Wéi ech '69 an d'est Parlement komm sinn, sinn néng Zéngtel vun de Rieden op Franséisch gehale ginn a knapp een Zéngtel op Lëtzebuergesch. Et gëtt keng franséisch Ried méi an dēsem Parlament gehalen. Ech schwätzen emol net vun de Gemengeréit. Ons Sprooch ass am Opdriff. Mir brauchen ons do keng Suergen ze maachen.

Mir mengen, wéi den Här Braz viru kuerzem gesot huet, dass ons Sprooch net der ADR, net der CSV, net iergendenger Partei gehéiert. Si gehéiert alle Lëtzebuerg an alle Leit, déi se wēlle léieren.

» Une voix.- Très bien!

» Mme Colette Flesch (DP).- Mir plädéieren also fir eng breet gefächert Offerte vum Unterrecht vun der Lëtzebuerg Sprooch.

Beim Nationalitéitgesetz am 21. Jorhonert, als Bierger vun engem Land, wat Member ass vun der Europäescher Unioun, an där Situatioun, an där mir ons an onsem Land befannen a wou mir onsen auslānnesche Matbierger esou vill vun onsem Wuelstand verdanken, plädéiere mir fir d'sozial Kohesioun, fir en echt Demokratieverständnis, fir eng reell Ouverture, déi de Kandidaten zur Naturalisation keng inavouéiert an inavouabel Obstaclen an de Wee leet.

Här President, wann ons Amendementen net sollten ugeholl ginn, kenne mir dēse Projet de loi net stēnnen. Mir kenne deem Projet de loi ons Zoustēmmung net ginn.

Ofschléissend wēll ech nach eng kuerz Bemierkung zur Prozedur maachen. Si ass scho gemaach gi bei deenen Diskussiounen virun, bei der Verfassung.

Wa mer wēllen, dass déi Period, déi elo kēnt, korrekt iwwert d'Bühn geet, da wār et gutt, wann dat Nationalitéitgesetz, wann et gestēmt ass, esou schnell wéi méiglech kéint publizéiert ginn. Mā et soll een awer ofwaarden, ier een d'Modifikatiounen vun den Artikelen 9 an 10 vun der Verfassung publizéiert, fir dass mer évitéieren, dass mer an deenen dräi leschte Méint vum Joer e Vide juridique kréien.

Et sinn nach ganz vill Naturalisationen am Tube, déi nom ale System agreecht si ginn, déi scho ganz wāit bearbecht sinn. Ech fannen et wār schued, wa mer dat net kēinten ofschléissend nach maache virun Enn vum Joer.



Ech géif also d'Regierung bieden, dorobber opzepasst. Mir hate scho bei der Diskussioun den 30. Abrëll op dee Problem higewisen. De President vun der Verfassungskommissioun an de Rapporteur hunn haut de Mëtteg drop higewisen. Ech wier frou wann d'Regierung ons kéint bestätegen, dass et esou gemaach gétt, dass mer do kee Problem kréien.

Här President, ech soen lech Merci.

►►► **Plusieurs voix.** - Très bien!

►►► **M. le Président.** - Ech soen lech Merci, Madame Flesch. Als Vertrieeder vun der sozialistescher Fraktioun huet elo d'Madame Err d'Wuert.

(**M. Jos Scheuer prend la Présidence**)

►►► **Mme Lydie Err (LSAP).** - Här President, Dir Dammen an Dir Hären, loosst mech uganks vu mengen Ausféierungen dem Rapporteur Merci soe fir déi vill Aarbecht, déi en an dese Rapport gestach huet. Dat ass incontestabel, och dann, wann ech manner mam Contenu wéi mat der Form vun deem Rapport meng Problemer hunn. Besonnesch och dofir, well schréftlech Amendementer, déi reklaméiert gi sinn an déi an Zäit vun dräi, véier Deeg ofgeléiwert gi sinn, net iwwerholl gi sinn.

Et bleift, dass et hei net ëm en Toun geet. Hei geet et ëm e Resultat. Hei geet et ëm e Gesetz, an ech wäert mer Méi ginn, trotz där gewëssener Frustratioun par rapport zum Toun, en objektive Compte rendu ze maache vun deem Gesetz.

Wann een iwwer Froe vun Nationalitéit schwätzt, da werft dat Froen op, wéi zum Beispill déi: Wat ass Lëtzebuerg fir e Land? Wat sinn d'Lëtzebuurger fir eng Natioun? Wat si se fir Leit? Wat ass et, wat d'Geschicht vun de Gesetzer iwwert d'Nationalitéit an der Vergaangenheet an an der rezenten Vergaangenheet ausmécht? Wat mécht de Lëtzebuurger aus? A gegebenenfalls och: Wat ass de Stelwäert vun der Lëtzebuurger Sprooch?

Aus engem Sondage vum „Jeudi“, deem anlässlich zum Nationalfeierdag gemaach ginn ass, wou gefrot gouf: „Wat mécht e Lëtzebuurger aus?“, liesen ech lech just déi Äntwerte vir, ouni d'Prozentsätz hei ze preziséieren: 1. Lëtzebuergesch schwätzen; 2. gären zu Lëtzebuerg wunnen; 3. zu Lëtzebuerg gebuer sinn; 4. zënter laangem zu Lëtzebuerg liewen; 5. eng Lëtzebuurger Identitéitskaart hunn; 6. zwee Elterendeeler hunn, déi Lëtzebuurger waren; 7. d'Institutiounen vum Land kennen; an dann: een Elterendeel Lëtzebuurger hunn oder awer - siehe und staune! - zu Lëtzebuerg schaffen. Och dat ass also an de Käpp vun deene Sondierten e méiglecht Element vun der Lëtzebuurger sougenannter Identitéit.

Dat, wat mech op jidde Fall verwonnert, wann ech déi Äntwerten hei kréien, dat ass, dass alles dat, wat fir mech en Element vun der Cohésion sociale zu Lëtzebuerg ass - zum Beispill de Bien-être économique et social, deen ouni Zweifel vill vun deene Leit, déi net hei liewen, déi awer op Lëtzebuerg kommen, op Lëtzebuerg bréngen, oder Saache wéi eng gemeinsam Kultur oder eng Geschicht, déi am Zesammenhang mat der europäescher Geschicht vill Similaritéiten huet mat der Geschicht vun anere Länner -, Niewesaach ass par rapport zu der Sprooch. Duerfir wonnert ee sech och net allze vill, wann een elo gesäit, wat fir een In-térêt der Sprooch an deem Text hei zougehooss gétt.

Zum Land: Wat ass Lëtzebuerg fir e Land? Wann een heibanne géif d'Leit froen, géife mer soen: Et ass e klengt Land, e schéint Land a sécherlech och e Land, an deem et de Leit iwwert den Duerchschnëtt, net nëmmen iwwert den europäeschen Duerchschnëtt, mä op dem Weltplangduerchschnëtt, ekonomesch a sozial gutt geet.

Et ass e Land, wou d'Densitéit vun der Populatioun relativ kleng ass an et ass e Land vu manner wéi enger hallwer Millioun Awunner. Et ass e Land, wou de PNB duebel esou héich ass wéi d'Moyenne vun deenen aneren europäesche Länner - jiddefalls elo nach -, praktesch duebel esou héich wéi bei eisen direkten Noperen; Belsch, Frankräich an Däitschland.

Dobäi muss ee soen, dass déi Zifferen do awer mat Virsicht ze genësse sinn, well d'Zifferen vum PIB, dat ass am Fong d'Zomm vun de Revenuen an de Salären, Richeszen, déi zu Lëtzebuerg geschafe ginn, an déi ginn natierlech matgeschafe vun de Frontalieren - an dat sinn der 130.000 zu Lëtzebuerg -, esou dass een dee Montant sécherlech muss pondérieren.

Et bleift awer, dass eise Liewensstandard zu Lëtzebuerg jiddefalls bis auf Weiteres nach ëmmer e besseren ass wéi den normalen Duerchschnëtt an Europa.

Och den Index vun der mënschlecher Entwécklung ass zu Lëtzebuerg gutt. Vill manner gutt wéi dee vun der ekonomescher Entwécklung. Well wa mer op deem Punkt, vum PNB a vum RMB, déi Éischt sinn, si mer beim Index vun der mënschlecher Entwécklung op 18. Plaz. A wann et ëm d'sexospezifesch Appréciatiounen oder Kritäre geet, da rutsche mer souguer och nach op 23.

Et bleift, dass Lëtzebuerg en interessant Land ass; fir d'Lëtzebuurger sécherlech. D'Lëtzebuurger, déi de Moment 60% vun der Bevëlkerung ausmaachen.

An interessant ass et, déi Zifferen hei ze héieren: 91% vun deene Lëtzebuurger, déi hei liewen, hunn een Elterendeel, dee Lëtzebuurger ass. 9% nëmmen hätten zwee Elterendeeler, déi Lëtzebuurger sinn, während 25% een Elterendeel sollen hunn, deen Ausländer ass, a souguer Grousselteren an der Proportion vun 89%.

Do kéint een zur Schlussfolgerung kommen, dass souguer déi 60% Lëtzebuurger, déi de Moment hei liewen, ganz weínege e sougenanntene Luxembourgeois de souche sinn - wat jo Gott sei Dank an deem neie Gesetz eng Notioun ass, déi ofgeschafft gétt, well se a priori diskriminatoresch ausgesäit. Well ee sech kéint virstellen, dass déi Leit, déi Luxembourgeois de souche sinn, méi Wäert wiere wéi Lëtzebuurger, déi en echten Effort gemaach hunn an e Wëlle gewisen hunn, fir dat ze ginn.

90% vun de Lëtzebuurger hei zu Lëtzebuerg si Lëtzebuurger duerch Gebuert, 5% duerch Optioun a 5% iwwer Naturalisatioun. 2007 waren dat 1.250 Leit, hallef Naturalisatioun an hallef Optioun.

Duerfir sinn ech erstaunt, dass bis elo op deser Tribün am Fong nach kee sech Gedanken driwwer gemaach huet, wat d'Ofschaffung an deem Gesetz vun der Optioun eventuell vu Répercussiounen huet op den Total vun den Netlëtzebuurger, déi wëlle Lëtzebuurger ginn an déi am Fong dee vereinfachte Wee vun der Optioun net méi hunn. Dat sécherlech eleng wier eng Iwwerleung wäert gewiescht, fir eventuell déi Konditiounen, déi par ailleurs am Gesetz stinn, ze vereinfachen.

40% Ausländer zu Lëtzebuerg de Moment, haaptsächlech europäesch Ausländer, 40% vun deem Ausländerundeel si Portugisen, 12% Fransousen, 10% Italiener, 9% Belsch a 5% Däitscher, 2,8% Briten an 2% Hollänner. 15% nëmme vun deene 40 sinn net Europäer an domadder sinn d'Demandeurs d'asile mat ageschloss.

Wat elo en neit Element ass, dat ass, wat d'Statistiken oder d'Sondagë jiddefalls viraussoen, dass an der Zukunft déi Zuel vun deenen net europäesche Matbierger zu Lëtzebuerg wäert an d'Luucht goen, an dass dat e Renversement mat sech bréngt vun der Sprooch, déi en règle générale zu Lëtzebuerg am meeschte geschwat gétt. Dat ass, wéi mer wëssen, de Moment Franséisch, well et ebe kloer ass, wéi aus de Prozentsätz ervirgeet, déi ech lech virgelies hunn, dass déi meescht Europäer aus Romanesch schwätzende Länner kommen an dat dat mat sech bréngt.

Wa mer elo dovunner ausginn, dass deen Undeel erofgeet an dass mer aus slavesche Länner sécherlech vill méi Leit heihinner kréien, dann ass et kloer, dass mer eis musse Gedanken maachen, ob déi allgemeng Sprooch, déi zu Lëtzebuerg am meeschte geschwat gétt, wéi et haut de Fall ass, muer och nach déiselwecht wäert sinn, an ob et dann eng Sprooch wäert sinn, déi allen Ausländer, déi zu Lëtzebuerg wunne wäerten, déiselwecht Chancë gétt an hirer Integratioun, virun allem och wat d'Kanner ubelaangt an hirer Sclolaritéit.

Interessant schéngt et mir ze sinn, dass an engem Analys vun der OCDE gesot gétt, dass indépendamment vun de Sproochen d'Durée de résidence ni géif mat sech bréngen, dass eng méi gross Mass vu Leit géifen d'Nationalitéit ufroen, wéi dat virun de Fall ass. Dat ass eng berouegend Constata-tioun, well mir hu festgestallt, dass mer no eiser Reform vun 2001, wou mer den Délai de résidence fir d'Naturalisatiounen erofgesat hunn, wou mer d'Optioun awer bäibehalen hunn, obscho mer eng Populatioun hunn, déi massiv eropgaangen ass, keng Zuelen haten, déi an d'Luucht geschnellt sinn.

Dorausser kann ee schléissen, dass och dann, wann um Pabeier weinstens d'Durée de Moment sollt eropgoen, dat net onbedéngt eng Diminutioun vun der Zuel vun deene Leit duerstellt, déi wäerte probéieren, Lëtzebuurger ze ginn.

Mir wëssen, dass Lëtzebuerg, wat d'Sproochen ubelaangt an iwwerhaupt och wat d'Ekonomie ubelaangt, kee Land ass wéi déi aner ronderëm. Well an engem anere Land wéi Lëtzebuerg géif sech déi Fro guer

net stellen, ob ee muss d'Sprooch kënnen oder net. Duerfir mengen ech, ass et iwwerflësseg, fir ze soen, an all Land wier dat esou, an duerfir misst et och zu Lëtzebuerg esou sinn.

Mir sinn an engem Stat, wou Plurilinguisme ass, an an engem Etüd vum Europarat iwwert de Capital linguistique vun de Memberstate gétt gesot: «La langue maternelle du Luxembourgeois est le plurilinguisme.»

Da kënnen mer elo unhuelen,...

(**Interruption**)

...dass deem esou ass.

Et bleift awer, dass zu Lëtzebuerg eng Situatioun ass, déi néierens esou ass, an zwar folgend: Dass een Drëttel vun der Bevëlkerung zwee Drëttel vun de Kanner kritt, an dat sinn d'Netlëtzebuurger, dass ee Résident op zwee, ee Salaré op dräi an ee Créateur d'entreprise op véier Netlëtzebuurger sinn, mä dass awer déiselwecht Leit, déi d'Kanner kréien, déi schaffen an déi Entreprisë schafen zu Lëtzebuerg, kee Stëmmrecht hunn an dass dat u sech op d'laang Weil sécherlech en Defizit net nëmmen démographique, mä och démocratique ass, deem probéiert soll ginn, iwwert de Wee vun deem Gesetz ofzehëllefen.

Dee Sproch, deen d'Madame Flesch hei uklänge gelooss huet - Lëtzebuerg de Lëtzebuurger -, ass also eppes, wat haut net méi hei gëlle kann. An et ass, wann een d'Zukunft kuckt a wann een d'Vergaangenheet analyséiert, onzoumuttbar, fir d'Roll an de Mérite vun den Ausländer zu Lëtzebuerg ze ënnerschätzen, well Lëtzebuerg brauch d'Ausländer, och dann, wann d'Ausländer sécherlech och Lëtzebuerg brauchen an eventuell och d'Lëtzebuurger.

2020 - et ass ugeklongen - wäerten zu Lëtzebuerg méi Ausländer lieue wéi Lëtzebuurger, a mir géifen also gutt drun doen, eis lues a lues un dee Gedanken ze gewinnen, eis drop virzebereeden an ze probéieren, voluntaristesche eng Integratioun ze maachen, déi bis elo net allze vill schlecht geklappt huet, mä déi éischter d'Resultat vun engem glécklechen Zoufall war, well d'Ausländer zu Lëtzebuerg eng ähnlech Kultur, eng ähnlech Geschicht haten a sech domadder gutt matenee respektiv ouni Problemer niewentenee konnten zesumme-faassen.

Interessant ass et, ze analyséieren, ob dat Gesetz, wat haut hei zum Vote virläit, där Ambitioun, déi et huet, den demographeschen an den demokrateschen Defizit ze decken, gerecht gétt.

Duerfir dräi Wieder Introduktioun, ier ech zum Text selwer kommen, iwwert d'Natioun. De Rapporteur huet ugeklonge gelooss, wat eng klassech an eng modern Definitioun vun der Natioun wier.

Ech wollt am Fong de klassechen Historiker, de Gilbert Trausch, zitieren, fir ze soen, dass mir theoretesch net nëmmen déi Kritären, déi klassech Kritäre vun der Natioun erfüllen, déi do sinn: Territoire, langue, réflexion sur le passé, sacrifice - net fir eis selwer, mä fir eis Virfahre sécher am Krich - a Bien-être commun. An eigentlech kéint een derbäisetzen: Cohésion sociale.

Menges Erachtens feelt un deem Konzept eigentlech net méi ganz vill, ausser deem vun dem Wëllen, zesummenzeliewen an zesummen an engem gemeinsame Geescht, an engem gemeinsamen Intérêt ze schaffen.

Mir hunn ausser deene klassechen Elementer vun der Natioun och nach aner Saachen, wéi eis Nationalhymn, mir hu souguer net nëmmen een, mä zwee Fändelen. Mir hunn also kee Problem, fir d'Kritäre vun der Natioun ze erfüllen.

Derniewent ass et awer och interessant, dem Denis Scuto säin Aufsatz «Qu'est-ce que c'est qu'un Luxembourgeois?» ze analyséieren, deen da kuckt, wéi d'Evolutioun vun eise Gesetzer iwwert d'Nationalitéit an der leschter Zäit war. Ech maachen déi Analys ganz zesummegeerafft folgendermoossen: Hie seet virun allem, an dat wëll ech hei ënnersträichen, dass d'Nationalitéit net nëmmen e Recht ass, mä och eng Politik. Eigentlech misst ee soen: Och eng Politik misst sinn - mä et ass ni ze spéit, fir besser ze maachen.

Ech mengen, dass et géif Zäit ginn, dass Lëtzebuerg sech mat der Integrationspolitik, mat der Immigrationspolitik, mat der Nationalitéitpolitik och géif oprappen a konkret eng voluntaristesche Sproochpolitik géif maachen, a sech am Kader vun där Sproochpolitik géif mat allen Aspekter, net nëmme vun deenen Inländer an de Résidentéit vun haut, mä och vun deenen, déi muer an iwwermuer hei wäerten erakommen, auserneeetzen.

Et muss een also kucken, dem Denis Scuto no, dass zu Lëtzebuerg sech - net nëmmen an de Käpp vun de Leit an an den Aussoe beim Comptoir notament - zwou Aspiratiounen Plaz maachen, déi kontradiktöresch sinn: engersäits de Wonsch vun Ausländer an Integratioun vun deeneselwechten Ausländer, an awer anersäits och eng gewësse Méfiance an e Wëllen ze kontrolléieren, ob déi Ausländer, déi wëlle Lëtzebuurger ginn, dann effektiv och gutt genuch integréiert sinn, fir kënnen dee Sprong do ze schaffen.

Dat ass keng ganz kloer Sprooch, an ech mengen, dass Lëtzebuerg sech och muer muss determinéieren, e kloer Wee virzegei vun enger wierklecher Ouverture oder enger wierklecher Kontroll vun der Integratioun.

Ouverture a Méfiance charakteriséieren also dann och eis Législatiounen, déi nom Zweete Weltkrich verständlecherweis ganz restriktiv gi sinn. D'Optioun war ofgeschafft ginn. 1968 ass dat éischt e bësse méi oppent Gesetz komm, wou d'Optioun erëm agefouert ginn ass. 1986 ass et eréischt zu enger Egalitéit zwëschen Männer a Frae komm, wat d'Nationalitéitgesetz ubelaangt, an och ass do den Délai vu 15 op zéng Joer erofgesat ginn. 2001 ass den Délai op fënnf Joer gekierzt ginn, an, wéi ech et elo grad scho gesot hunn, huet d'OCDE festgestallt, dass trotz där Verkierzung do keng massiv Augmentatioun vun den Demandé komm ass.

Duerfir denken ech och, dass dat, wat haut um Dësch läit a wat zwar um Pabeier eng Augmentatioun vum Délai, fir Lëtzebuurger ze ginn, duerstellt, awer an der Praxis dat selwecht wäert bleiwe wéi dat, wat mer bis elo hunn a keng massiv Ännerunge wäert am Taux vun den Naturalisatiounen mat sech bréngen.

Et sief dann, dass d'Tatsaach, dass mer d'Optioun ofschafen - dat heescht, dee vereinfachte Wee fir gewësse Leit, Lëtzebuurger ze ginn -, eventuell negativ Influenze kritt. Duerfir sinn ech iwwerzeegt, dass, wa mer dat Gesetz hei gestëmmt hunn, mer dat mussen evaluéieren no kuerzer Zäit, éischten, ob et gutt war, dass mer d'Optioun ofgeschafft hunn, wat am Prinzip a mengen Ae wichteg ass, well d'Optioun ass iergendwou gesinn, par rapport zur Naturalisatioun, eng Discrimination positive fir verschidde Leit, ouni dass déi derfir eppes hu misse maachen, fir déi Vereinfachung ze kréien.

Duerfir wëll ech ganz kuerz résuméieren, wat eist Gesetz, wat mer haut hunn, duerstellt, a wat déi Haaptännerunge sinn, fir dann op zwee, dräi Punkten duerno anzugeen.

Eist Gesetz vun haut mécht eng Distinction zwëschen den echten, de waschechte Lëtzebuurger, sougenanntene Luxembourgeois de souche, an de Luxembourgeois par naturalisation. Dat hu mer fäerdeg bruecht erauszehuelen, well och dat ass eng diskriminatoresch Notioun. Mir haten eng Procédure légale, a jiddfreen, deen där Procédure légale emol bäigewunnt huet, dee weess, dass dat net dat Gielt vum Ee war, well et ganz schwéier ass, op Basis vun engem Dossier, deen zesummegehallt gétt aus Avisé vu verschiddene Gemengen, vum Statsrot, vun der Police vu verschiddene Plaze vum Land, den Dénominateur commun erauszestellen, fir ze kucken, ob d'Konditioun vun der Integratioun erfüllt ass.

D'Konditiounen sinn de Moment bekannt: fënnf Joer Résidence, vun enger vun deenen dräi Sproochen - och vum Lëtzebuergeschen - Basiskennntnisser ze hunn an och d'Honorabilitéit. Meng Virriedner sinn op alles agaangen.

Interessant ass et just fir feststellen, dass et an eise heitege Gesetz d'Optioun gétt fir Kanner, déi hei vun auslänneschen Elteren op d'Welt kommen, oder fir Kanner, déi am Ausland op d'Welt kommen an déi en Elterendeel hunn, dee Lëtzebuurger ass, oder fir Kanner, déi hir Sclolaritéit zu Lëtzebuerg gemaach hunn oder vu Lëtzebuurger adoptéiert ginn, oder Leit, déi mat engem Lëtzebuurger oder enger Lëtzebuurgerin bestuet sinn. Déi hunn eng vereinfacht Manéier, fir Lëtzebuurger ze ginn. Wéi gesot ass och dat net justifiéiert duerch aner Elementer wéi déi, déi den Hasard vum Liewen esou spillt, esou dass et am Fong a mengen Aen



eng richtig Optik war, fir déi Optioun ofzeschaffen a jiddferree gläichzestelle virum Gesetz vun der Nationalitéit.

Et muss ee just elo kucken, ob mer domadder net nach méi eroffalen am Prozentsaz vu Leit, déi all Joer zu Lëtzebuerg eis Nationalitéit ufroen, well mir sinn de Moment schonn a ganz Europa dat Land, wat am mannsten Ausländer pro Joer seng Nationalitéit gëtt, obschonns mir dat Land sinn, wat déi meeschten Ausländer huet a wat dee gréissten Intérêt hätt, fir méi opzemaache wéi aner Länner. Dat schéngt also bis elo net de Fall gewiescht ze sinn.

D'Neiegkeet ass, dass elo mer eng duebel Nationalitéit, eng Plurinationalitéit kënne kréien. Dat heescht also, dass net nëmme Ausländer, déi zu Lëtzebuerg sinn, kënne Lëtzebuurger ginn, ouni hir Nationalitéit d'origine ze verléieren, mä och virun allem - an dat ass nëmme en marge hei ugeklungen -, dass Lëtzebuurger, déi am Ausland sinn an do d'Nationalitéit ugeholl hu vun hirem Pays d'adoption, hir Lëtzebuurger Nationalitéit kënne erëmkréien. Et ass keng Optioun méi.

Dat Wichtigst an der favorabelste Punkt zesumme mat der duebeler Nationalitéit am Prinzip ass sécherlech, dass d'Procédure administrative géintwuer der Procédure actuelle, wat eng legislativ ass, mat all deenen Handicapen, déi dat an der Dauer an an der Schikanerie mat sech bréngt, eng sensibel Verbesserung duerstellt.

D'Procédure administrative geet vill méi schnell, si muss an aacht Méint eriwuer sinn an huet den enormen Avantage par rapport zu der Procédure légale, dass e Recours gemaach ka ginn, wann d'Resultat vun der Demande net deem entsprécht, wat ee sech erwaart huet.

D'Konditiounen gi geännert, wéi dat schonn ugeklungen ass: siwe Joer amplaz fënnf an Instruction-civique-Coursen, wat duerch aus ze begrëssen ass. Et wier och wënschenswäert, Lëtzebuurger op déi Coursen do ze invitéieren, fir eventuell Geleeënheeten ze schafen, dass sech op enger voluntaristescher Basis Lëtzebuurger an Netlëtzebuurger begéinen, fir utile Saachen zesummen ze léieren an doduerjer am Fong sozial Kontakter ze knäppen op eng aner Aart a Weis, wéi déi hei de Moment normalerweis üblech ass.

Eng Ausnahm gëllt bei deene Konditiounen, an zwar fir Ausländer, déi viru 1984 zu Lëtzebuerg ukomm sinn, well eréischt 1984 eist Gesetz iwwert d'Sprooch komm ass. Dat ass eng Bestëmmung, déi mir als Sozialiste besonnesch begrëssen, well mer fannen, dass Leit, déi schonn iwwer - ech kann esou schlecht rechnen - 24 Joer zu Lëtzebuerg sinn, och wa se d'Lëtzebuurger Sprooch net wäerte gutt schwätzen, sécherlech op deen een oder deen anere Wee integréiert sinn. Sief et dorwuer, dass se an enger Association de parents d'élèves sinn oder a soss enger Associatioun, sief et dass se Aktivitéiten hunn am Kader vun hirer professioneller Aktivitéit, déi iwwert de Kader vun deem reng Professionellen eraginn. Jiddefalls kann ech mer net virstellen, dass ee 24 Joer an engem Land leeft, ouni dass ee sech iergendwéi integréiert huet.

Et ass iwwereng och net eleng d'Sprooch - an dat ass jo schonn ugeklungen -, déi hei spillt, mä d'Sprooch vereinfacht sécherlech déi Integratioun, déi mer alleguerter gären hätten.

De Projet, dee virläit, féiert also net nëmme de Prinzip vun der duebeler Nationalitéit, mä vun der Plurinationalitéit an eis Gesetzgebung an. Dat ass sécherlech e ganz wichtige Schrëtt an déi richteg Richtung. Ob et duergeet, fir eisen demokrateschen Defizit erofzesetzen an eis sozial Kohesioun eropzesetzen, dat muss d'Zukunft weisen.

Mir mussen jiddefalls d'Resultater vun deem Gesetz vun haut am A behalen, se evaluéieren a wann néideg ajustéieren, wann an deem engen oder anere Fall déi Resultater net dat sinn, wat mer eis erwaart hunn.

Wat bis elo och nëmme en marge hei ugeklungen ass, dat ass, dass dat Gesetz hei nëmme spillt sous condition de réciprocité. Dat heescht nëmme par rapport zu deene Länner, déi och an hirer Gesetzgebung d'Méiglechkeet vun enger duebeler Nationalitéit hunn. Dat sinn a priori nëmme eu-

ropäesch Staten. Vu 27 Länner aus der Europäescher Unioun hunn der 15 eng Méiglechkeet vun enger duebeler Nationalitéit. Mir hunn also 15 Länner, mat deenen eis Klausel ka spillen.

Erstaunlecherweis awer huet vun deene 15 aneren europäesche Länner, ausser engem, keen d'Réciprocitéitsklausel agefouert. Duerfir wier ech interesséiert ze wëssen, wat d'Lëtzebuurger Regierung beweegt huet, fir op dee Wee do ze goen, deen engem a priori eng logesch Affär erschéngt, bis een ebe kuckt, wat an deenen anere Länner passéiert. Et schéngt mir kloer ze sinn, dass déi Clause de réciprocité et méi schwéier mécht, dass méi Leit, wat mir jo eigentlech gären hätten, eis Nationalitéit ufroen, wéi wa mer déi net hätten.

D'Aféierung vun der duebeler Nationalitéit - an do adresséieren ech mech speziell un d'Madame Flesch - hunn d'Sozialiste schonn zënter Jore gefrot, notamment 2001, wéi hei e Gesetz gestëmmt ginn ass, wou den Délai de résidence erfogaangen ass, a wou gemengt ginn ass vun den deemolege Koalitionspartner, d'Zäit wier net räif. Ech denken, dass jiddferree sech kann un déi Zäiten erënneren. Esou laang ass et nach net hier, esou dass et haut sécherlech fir eis als Sozialisten och e Fortschrëtt ass, dass mer dee Schrëtt do maachen.

Wann déi Konditiounen, mat deenen dee Fortschrëtt do verbonnen ass, haart sinn a priori, dann denken ech, mussen mer ofwaarden, fir ze kucken, wat d'praktesch Konsequenze vun deem Gesetz sinn a gegebenfalls upassen, nodeem mer no enger Uwendungszäit vun zwee oder dräi Joer festgestallt hunn, wat dann elo déi Inzidenzen an der Praxis sinn.

Mir hunn aus demographeschen an demokrateschen Defizitursachen eraus en Intérêt derfir, dass méi auslännesch Matbierger d'Lëtzebuurger Nationalitéit unhuelen. Dat ass kloer. Dass d'Konditiounen, énnert deene se ugeholl gëtt, anerer sinn, wéi déi, déi an anere Länner gang und gäbe sinn, ass och kloer, aus deenen Ursachen, déi ech schonn erkläert hunn.

Perséinlech huet mech gewonnert, dass a verschiddene Versammlungen, notamment mat auslänneschen Organisatiounen an A.s.b.l.en, op deenen ech zum Nationalitéitgesetz geschwat hunn, contre toute attente vu menger Säit et kloer war fir déi Ausländer, déi meeschtens Portugise waren - vu dass se 40% vun der auslännescher Populatioun hei ausmaachen -, dass kee vun deene Leit, mat deene mer iwwert d'Sprooch geschwat hunn, fonnt huet, dass dat eng onméiglech Saach wier, fir hinnen zouzemmend, Lëtzebuergesch ze léieren.

Sécherlech hu vill Leit vun deenen, déi scho länger Zäit hei am Land schaffen, Schwierigkeeten, déi Sprooch ze léieren, scho besonnesch doduerjer, well déi weineste Leit op hirer Aarbechtsplaz oder an hirem Privatlieue Lëtzebuergesch mussen schwätzen an doduerjer am Fong déi Sprooch verléieren, och dann, wa se se geléiert hunn.

Ech erënnere mech do un eng Mataarbechterin - eng net Lëtzebuurger Mataarbechterin -, déi ech hat, déi op Lëtzebuerg komm ass an déi eleng Englesch geschwat huet, déi duerno Franséisch geléiert huet an, wéi se bei eis geschafft huet, Lëtzebuergesch geléiert huet. Vu dass all Mënsch viru mat hir Franséisch geschwat huet, huet kee sech druginn oder huet kee se Lëtzebuergesch schwätze gelooss, esou dass trotz deem jorelaangen Uléiere vum Lëtzebuergesch - wat wierklech keng einfach Geschichte war - am Endeffekt alles vergiess ginn ass, aus enger Situation de fait eraus, wou mir als Lëtzebuurger sécherlech och en Deel schold dru sinn, well mir ëmmer bereet sinn, wann een eng Sprooch schwätzt, wou mir mieren, dass e Schwierigkeeten huet, op déi ëmzesprangen, vun där mer unhuelen, dass se fir deen anere méi geleeft ass.

Et ass also duerfir kloer, dass déi Konditiounen, déi mer hei hunn, mussen an engem Gesamtkonzept analyséiert ginn. Et muss een dann och kucken, dass een d'Resultater vun deene Konditiounen an der nächster Zukunft evaluéiert.

Et bleift och, dass d'Durée de résidence an d'Sproocheklausel et sécherlech net evident maachen, dass eisen demokrateschen Defizit domadder kann opgehewe ginn, dass déi Leit, déi d'Lëtzebuurger Nationalitéit hunn, selbstverständlech jo och kënne oder souguer mussen bei den Nationalwahlen wéile goen. Wa mer gesinn, wat déi Méiglechkeet bei den Europawahlen a bei de Gemengewahlen fir eis europäesch Matbierger ausgemaach huet, da kann ee menger Meinung no dofir net ze vill optimisteschen sinn.

Ech wëll och hei ervirsträchen, dass op d'Wierke vun der LSAP-Fraktioun hi sech en Element vum Droit du sol an deem Gesetztext erëmfonnt huet - ënnerstëtzt natierlech vun der grénger Fraktioun -, de sougenannten „Double droit du sol“. Dat heescht, Kanner, déi zu Lëtzebuerg gebuer sinn, deenen hir Elteren Ausländer waren, vun deenen een Elterendeel awer och schonn zu Lëtzebuerg gebuer war, kréien automatesch d'Lëtzebuurger Nationalitéit accordeiert.

Dat ass e wichtegt Signal, besonnesch och fir eis italesch a portugisesch Matbierger, déi elo schonn a zweeter, an drëtter Generatioun zu Lëtzebuerg sinn. Déi kënne hir Nationalitéit behalen an an engems d'Lëtzebuurger Nationalitéit kréien.

Vill vun deene Leit sinn och dann, wa se net Lëtzebuurger sinn, zu Lëtzebuerg integréiert. Mech huet besonnesch touchéiert, dass bei sportlechen Evénementen, beispillsweis wa portugisesch, franséisch oder aner Equipen e wichtige Match gewannen, ganz oft net nëmme de Fändel eraushängt vun där Natioun, déi gewonnen huet, mä niewendrun och de Lëtzebuurger Fändel. Dat ass a mengen Aen och en Zeeche vun Integratioun, vum Zesummegehéieregkeetsgefill, wat leider net ugerechent gëtt am Kader vun deem Gesetz.

Zur Sprooch ass viles gesot. D'Madame Flesch huet sech an allen Detailer mat där Problematik ausernee gesat. Viles kéint een deelen. Sécherlech ass awer och ee ganz kloeren Avantage an der jëtzegeger Prozedur par rapport zur heiteger dran, an zwar deen, dass déi Evaluatioun, wéi se geschitt, uniform geschitt, objektiv geschitt: Sproochkenntnisser, déi ee muss ganz kloer definéiert hunn, andeem dass ee sech am Cadre européen commun de référence pour les langues vum Conseil de l'Europe eng Referenz gesicht huet, déi et erlaabt, dass all Mënsch op därsewlechter Adress logéiert ass. Dat heescht, dass all Mënsch d'selwecht evaluéiert gëtt. Dat war bis elo kengesweegs de Fall.

Et besteet keen Zweifel drun, dass déi Tatsaach Lëtzebuergesch ze schwätzen eng Méiglechkeet ass, fir sech besser ze integréieren. Et ass awer och kloer, dass een och déi Incitatiounen, fir dese Facteur vun Integratioun ze maachen, hätt kënne verbesseren, amplaz eng Obligatioun doraus ze maachen. Et bleift, dass een näischt verléiert, wann ee probéiert wéi déi Sproochengelenge sech op den Integratiounsfacteur auswierken.

Ech géif proposéieren, dass mer dee Sproochenniveau, wéi en och ëmmer ass, an enger Zäit vun dräi Joer evaluéieren, ganz detailléiert op seng Répercussiounen, op d'Zuel vun den Naturalisatiounen gradesou wéi op déi aner Konditiounen hin. A wa mer gesinn, dass mer trotz deser Ouverture iwwert d'duebel Nationalitéit keng Répercussiounen an den Zuelen hunn, dann ergëtt sech ganz kloer déi Konklusioun doraus, dass een déi eng oder déi aner Konditioun muss réevaluieren.

Et ass och kloer, dass et virum Apprentissage vun enger Sprooch keng Egalitéit gëtt. Eng Egalitéit ass souwiesou eppes Theoretisches, wat an der Praxis ganz schlecht ze faassen ass. Mä et licht jiddferengem an, dass et fir een, deen zu Lëtzebuerg seng Schoul gemaach huet an dee seng Schoulzäit zur Halschent domat verbruecht huet Sproochen ze léieren, sécherlech vill méi einfach ass, eng aner, eng nei Sprooch derbäizeléieren, wéi fir Leit, déi zu Lëtzebuerg ukommen an déi knapps hir eege Sprooch schwätzen.

Och dat ass en Element vun Egalitéit, wat net därerf hei verluer goen. Et kann net sinn, dass Lëtzebuerg drop ass wier, de Leit den Accès op eis Nationalitéit ze favorisieren, just well se méi en héije QI hu wéi anerer. Dat ass och fir Lëtzebuerg net akzeptabel.

Dee geplangten Institut national des langues gesäit vir, am Beräich vun de Lëtzebuurger Coursen Efforten ze maachen: méi Coursen, méi Personal an eng besser Formatioun fir Formateuren. Dat alles ass sécherlech ze begrëssen, awer et ass zesumme mam Congé linguistique - deen ouni Zweifel nach ze wënschen iwwerreg léisst, besonnesch well mer en nach net hunn - och nach eng Tatsaach, dass mer och vum Institut national des langues eng Antenn am Süde brauchen, well schliesslech sinn do déi meeschte Leit, déi eventuell interesséiert wieren, un deene lëtzebuergesche Coursen deelzehuelen.

Iwwert d'Durée de résidence ass och scho viles gesot ginn. Ech wëll just nach eng Kéier drop hiweisen, dass d'OCDE duerch d'Analys vun den Zuele bewisen huet, dass zënter 2001, wou den Délai de résidence vun zéng op fënnf Joer erfogaangen ass, trotz Augmentatioun vun der Zuel vun den Ausländer zu Lëtzebuerg keng Augmenta-

tioun vun der Zuel vun den Naturalisatiounen war.

Dat gëtt engem ze denken, well dat schéngt an anere Wierder ze heeschen, dass d'Gesetzgebung iwwert d'Naturalisatioun net en Haaptfacteur ass, deen d'Ausländer dozou bréngt, fir d'Nationalitéit vun engem Land unzehuelen. Wann deem zu Lëtzebuerg och sollt esou sinn, da mussen mer wierklech erausfannen, wéi een d'Ausländer dozou bréngt, aneschtens wéi iwwert d'Gesetz de Wonsch auszedrécken an d'Realisatioun vun enger Naturalisatioun weiderzedreiwen.

Mäi Fraktiounskolleeg a Parteipresident Alex Bodry wäert am Detail op déi Tatsaach agoen, dass op Drock vun der Sozialistescher Partei - awer net eleng - drop verzicht ginn ass, den Avant-projet an der Teneur unzehuele wéi e virlooch, dee virgesinn huet, dass et zwee verschidde Weeër géif ginn, fir d'Nationalitéit ze kréien: een einfachen, während fënnf Joer Résidence fir eng Nationalitéit mat Abandon de la nationalité d'origine; an en anert Gesetz iwwert d'duebel Nationalitéit mat engem Délai vun zéng Joer.

De Kompromiss ass, wéi dat oft esou ass, eppes an der Mëtt. Dat heescht, et ass zwar nëmme méi e Gesetz ginn, mä en Délai, deen allongéiert war par rapport zu deem, wat mer bis dohinner haten.

Ech wëll awer dozou soen, dass et an der Praxis net vill wäert änneren. Dir hutt hei vum Patrick Santer héieren, dass mer de Moien an der Commission juridique e Fall hate vun enger Naturalisatioun, déi néng Joer gedauert huet. Ech wëll net behaupten, dass dat d'Regel ass, mä d'Regel ass zwee an en halleft Joer, eventuell dräi. Wa mer eng Moyenne genau géifen ausrechnen, da géife mer also mat fënnf Joer Durée de résidence an zwee an en halleft bis dräi Joer Prozedur op datselwecht erauskommen, wéi dat, wat mer elo hunn. Dat heescht: siwe Joer Délai de résidence, an eng Prozedur vun aacht Méint, mam Avantage hannendrun, fir kënne dergéint ze reklaméieren, wann d'Resultat net dem Wëllen entsprécht.

Ech denken duerfir, dass et derwäert ass ze probéieren, wat dat heite bréngt, well den Ausgangspunkt vun deem Gesetz ouni Zweifel e positiven ass. Da mussen mer eben no enger Zäit kucken, ob déi positiv Auswierkungen, déi mer eis vun deem Gesetz erwaarden, sech an der Praxis realiséiert hunn oder net.

Sollt deem net esou sinn, dann ass et a mengen Ae jiddefalls kloer, dass een dat Gesetz hei nach eng Kéier muss op de Leescht huelen. Entre-temps mengen ech, dass et awer esou ausgesäit, dass et vum Prinzip hier a vun den Tatsaachen hier e positive Schrëtt an déi richteg Richtung ass. Duerfir bréngen ech vun hei aus den Accord vu menger Fraktioun zu deem Gesetz.

Ech wollt och profitéieren, Här President, fir eng Motioun ofzeginn, déi net nëmme vu Sozialisten ënnerschriwwen ass, mä och vun de Kollege vun der CSV, vun deene Gréngen an och vun der Demokratescher Partei, wou mer froen, dass mer sollen iwwer all Froen, déi mat der Nationalitéit zesammenhängen, notamment Acte de naissance, Immigration, etc., eng Codifikatioun maachen.

Well wa mer iwwer all eenzelt Gesetz, wat mer elo hunn - Integratioun, Immigratioun, Asyl, Nationalitéit -, Loi-spécialé maachen, da féint sech nach herno just de Fachmann an deenen Texter erëm. Wa mer et fäerdeg bréngen, wéi an der Verfassung, all déi Texter mat der Evolutioun an der Zäit an ee Buch ze setzen, da kann och den Ottonormalverbraucher sech all Moment an engem eenzege Buch utilement renseignéieren, wéi d'Situatioun zu Lëtzebuerg ass. Dat wier ze begrëssen.

#### Motion 1

*La Chambre des Députés,*

*- considérant que la loi du 29 août 2008 sur l'immigration, la loi du 5 mai 2006 concernant le droit d'asile et les formes complémentaires de protection ainsi que la loi sur la nationalité luxembourgeoise constituent un ensemble dans le sens qu'elles contribuent à un meilleur vivre-ensemble entre Luxembourgeois et non-Luxembourgeois;*

*- s'attendant à ce que la législation sur l'immigration sera sous peu complétée par d'autres directives européennes ainsi que par une loi concernant l'accueil et l'intégration des étrangers au Luxembourg;*

*invite le Gouvernement*

*- à codifier tous les textes en rapport avec l'état civil, la nationalité et les migrations, de manière à augmenter la lisibilité de la législation luxembourgeoise en les matières.*

*(s.) Lydie Err, Félix Braz, Ben Fayot, Colette Flesch, Laurent Mosar.*



Eng allerlescht Remarque un d'Regierung. Ech weess net, wat fir ee Minister et war; ech huelen un, dass et de Kulturminister ass. Ech wëll him nach e gutt Wuert ginn iwert déi Informatiounsheftercher, déi hei erauskommen. Hei hunn ech eent iwwer Sproochen. Ech mengen, dass et och iwert dat heiten eraus an dëser Serie Bicher - esou Dépliants - gëtt, déi wierklech ganz interessant sinn. Et ass jo seelen, dass ee fir Saachen, mat deenen ee ganz d'accord ass, e gutt Wuert héiert, duerfir wollt ech dervu profitéieren fir heirobber opmierksam ze maachen a jiddferen ze invitéieren, se net einfach op de Koup ze leeën, mä och emol eng Kéier dranzekucken; et ass derwärt.

Ech soen lech Merci.

►► **Plusieurs voix** - Très bien!

►► **M. le Président** - Merci, Madame Err. Den nächste Riedner ass den Här Félix Braz. Här Braz, Dir hutt d'Wuert.

►► **M. Félix Braz (DÉI GRÉNG)** - Merci, Här President. Ech wëll fir d'éischt am Numm vun der grénger Fraktioun dem Rapporteur, dem Här Mosar, Merci soen, besonnesch fir säi mëndleche Rapport vun haut de Mëtteg.

Merci och dem President vun der Commission juridique, dem Här Santer, deen et erlaabt an och méiglech gemaach huet, dass mer an der Kommissioun eng net nëmme flott Diskussioun haten, mä dass mer och an der Kommissioun den initialen Text vun der Regierung op enger ganzer Rei vu Punkten, déi alles anescht wéi onwesentlech waren, konnten änneren.

De Projet de loi, dee mer haut diskutéieren, ass en Text, deen op ganz ville Punkten en zolitte Krack besser ass wéi deen Text, deen d'Regierung dem Parlament virgeluecht hat, an duerfir och de Kolléegen an der Commission juridique vun eiser Säit aus e Merci.

Et ass haut am Kontext vun der Debatt ronderëm dëse Projet vill vum Stéchwuert duebel Nationalitéit geschwat ginn, och vill vun der Sprooch. Dat ass allerdingens net alles wourëms et an deem Text hei geet. Dat hei ass e Gesetz iwwert d'Lëtzebuenger Nationalitéit, wou ee vun den Aspekter den Abandon ass vun där Exigence, dass een eng Nationalitéit d'origine muss ofginn. Dat ass awer nëmme ee Volet vun deem heite Gesetz.

Dëst Gesetz geet op enger Rei vu Punkten, wéi mir fannen, an der Bedeitung e gutt Stéck méi wäit wéi elo nëmme deen Aspekt vun der duebeler oder pluri-Nationalitéit respektiv vun de Konditiounen, déi zum Deel am Gesetz drastinn. Hei gëtt wierklech op enger Rei vu Punkten e grouse Worf gemaach an der Relatioun an an der Definition vun der Nationalitéit; an dat ass eng Debatt, déi haut vläicht e bëssen ze kuerz komm ass, well mer eis all - an ech wäert och net derlaansch kommen - natierlech mat deem Aspekt vun der sougenannter duebeler Nationalitéit an och mat den Aspekter an - déi domat zesammenhänken - mat de Sproochenexigence an anere wäerte beschäftegen.

Mä d'Gesetz ass wäit méi wéi nëmme de Volet vun der duebeler Nationalitéit. Et stécht och hannendrun déi fundamental Fro, wéi mer net nëmme an Zukunft, mä eigentlech vun haut un eist Zesummeliieren zu Lëtzebuerg wëllen organiséieren.

Firwat déi Fro pertinent ass ze stellen, gesäit een dorunner, wann ee sech e puer Zuele virun Ae féiert, déi d'Lëtzebuenger Realitéit vun haut beschreiwen an déi och eng Projektioun op d'Lëtzebuenger Realitéit an den nächste puer Joer maachen.

Haut si ronn 60% vun de Leit, déi hei am Land liewen, Lëtzebuenger. 40% ronn sinn dat net. Woubäi vun deene 40% Leit, déi net Lëtzebuenger sinn, der ganz vill derbäi sinn, déi vu Gebuert un hei liewen. Do sinn der ganz vill derbäi, déi vu ganz Klengem un hei liewen. Oder vu Klengem un hei liewen. Oder an hirer Schoulzäit op Lëtzebuerg komm sinn. Mä déi de Pass nach hunn an der Regel vun hiren Elteren.

Esou dass déi Realitéit, déi sech hannert den Zuele verstoppt vu 60/40, eng aner ass wéi déi Realitéit, déi déi Zuelen op den éischte Bléck géifen aussoen.

Déi Leit, déi hei liewen, hunn entweder schonn e Lëtzebuenger Pass oder liewen zu engem groussen Deel scho ganz laang hei an hu bis haut de Pass vun den Elteren. Déi hunn nach keen anert Land kennt, oder kaum en anert Land kennt, wéi d'Lëtzebuenger Land a sinn net nëmme hei opgewuess, mä hunn all hir Relatiounen, och am private Beräich, hei zu Lëtzebuerg.

Ëmgedrëint sinn d'Zuele bei der Population active. D'Population active ass zu iwwer 60% eng net lëtzebuergesch. Do sinn dann déi ronn 140.000 mëttlerweil, oder souguer liicht driwwer, Frontaliere mat dran, déi all Dag op Lëtzebuerg schaffe kommen.

Eng aner wichteg Zuel ass déi, dass all Joer tëschent 10.000 an 12.000 - dat hântk vun de Joren of - Leit op Lëtzebuerg wunne kommen. Nei Leit, zousätzlech Leit. All Joers. Deem géintiwuer stinn awer och 7.000 bis 10.000 Leit, déi d'Land nees verloossen. Déi net wëllen heibleiwen. Déi komm sinn, déi eng méi oder manner kuerz Zäit hei waren an och nees zrëckginn.

Mir hunn also e Solde migratoire, dee bon an mal an ëm déi 3.000 Leit pro Joer ausmécht, an et ass net esou, dass jiddferen, deen op Lëtzebuerg kënn, och onbedéngt wëllt heibleiwen.

Nach zwou aner Zuelen - dann halen ech mat den Zuelen op: Ronn dräi Véirel vun de Leit, déi zu Lëtzebuerg a Positione mat Verantwortung sinn, hunn och kee Lëtzebuenger Pass. D'Kaderen a ganz ville Firme ginn haut rekrutiert aus dem Ausland. Dat huet an der Haaptsaach mat Qualifikatioun ze dinn, déi mer net an ausräichendem Mooss zu Lëtzebuerg hunn a kënnen zur Verfügung stellen. Dofir si mer och do ugewisen op Leit, déi aus dem Ausland bei eis kommen an déi zu dräi Véirel déi dirigent Plazen anhuelen.

Eng lescht Zuel fir drop hinze weisen, dass och d'Aarbechtsplazen, déi zu Lëtzebuerg geschafe ginn, gréisstendeels vu Leit geschafe ginn, déi kee Lëtzebuenger Pass hunn. Och ronn dräi Véirel vun de Créateurs d'entreprises - vun de Leit, déi a liberalen an a selbststännege Beruffer probéieren Fouss ze faassen, an domadder d'Créateurs d'emplois sinn - hu kee Lëtzebuenger Pass.

Et ass also net nëmme, dass d'Aarbechtsplazen zu engem groussen Deel duerch déi spezifesch Lëtzebuenger Situatioun vun Netlëtzebuenger Residenten oder Grenzgänger besat ginn, mä et ass och esou, dass de groussen Deel vun den Aarbechtsplazen, déi Joer fir Joer geschafe ginn an déi zu der Ofsécherung vun eise soziale Versécherungssystemer bäidroen, och zu Leit geschafe ginn, déi kee Lëtzebuenger Pass hunn.

Dat ass déi ganz Lëtzebuenger Realitéit. Dat ass déi ganz Lëtzebuenger méi komplex Realitéit an e puer Zuelen ausgedréckt.

Dofir stellt och déi Fro sech ronderëm d'Nationalitéitgesetz. Wéi de Statsrot et och scho beschriwwen huet, deen zwou fundamental Optiounen opgemaach huet. Och an eisen Aen esou, dass een e Choix huet. Dass ee sech muss fir e Choix awer och decidéieren.

Déi Fro, déi sech stellt, an dee Choix, deen ee muss treffen, ass eiser Meinung no folgenden: Wann een an engem Land en Accès gëtt zu der Nationalitéit vun deem Land, dann ass d'Fro: Als wat considéiert een dat, deen Accès zu der Nationalitéit? Ass et eng Faveur, eng Gefällegkeet? Ass et eng Zort Cadeau, deen ee mécht pour services rendus un deem Land?

Do hannendru stécht déi Konzeptioun, déi och de Minister Frieden verteidegt, déi seet, et ass eng Kréinung, en Ofschluss vun engem Prozess. Oder - dat ass déi aner Optioun -: Mécht een dat als Land, mécht Lëtzebuerg dat, well mer domadder en eegene Problem wëlle lösen?

D'Fro ass: Wien huet de Problem? Hunn déi Leit, déi hei liewen an de Lëtzebuenger Pass net hunn, e Problem? Oder huet Lëtzebuerg insgesamt - eis Gesellschaft insgesamt - e Problem doduerch, dass esou vill Leit - déiselwecht - de Lëtzebuenger Pass net hunn?

D'Äntwert op déi Fro, mengen ech, war nach virun enger Rei Jore vu bal jiddferengem déiselwecht. Och wann ee konnt gedeelter Meinung sinn an den Argumenter, déi een ugefuert huet. Mä wann een d'Regierungserklärung vun 2004 sech nach eng Kéier virun Ae féiert an déi Saachen, déi gesot gi si ronderëm déi Regierungserklärung op dëser Fro, och vun de Majoritéitsfraktiounen, da war dat bal deckungsgläich mat deem, wat bis haut och déi liberal Kolléeginnen a Kolléegen soen an och déi gréng Fraktioun seet.

Ech hat gemengt 2004, dass mer eigentlech op dëse Froen hei e Konsens erreicht hätten. E Konsens an der Analys, e Konsens an der Beschreiwung vum Problem. An de Konsens huet doranner bestanen, dass mer eis eens waren, dass Lëtzebuerg en Demokratiedefizit huet. A wann een déi Zuelen, déi ech virdu genannt hunn opgrond vu Projektiounen vum Statec, och nach eng Kéier no vir kuckt, da gesäit een, dass domadder gerechent gëtt - esou ëm den Hori-

zont 2020 bis 2030 -, dass da souguer eng Majoritéit vun de Leit, déi hei am Land liewen, duerch laang schonn hei kënnen liewen, kee Lëtzebuenger Pass hunn.

An dass deen Demokratiedefizit, dee mer haut hunn, well esou en héijen Undeel vu Leit net kann zum Beispill bei de Wahle fir d'Chamber deeluelen, am Fong geholl d'Ursach war an déi Suerg no enger zerbréckelter Cohésion sociale, déi Suerg vun enger Cohésion sociale, déi net staark genuch wier, fir och a Krisenzäite kënnen ze bestoen an d'Gesellschaft beieneen ze halen.

Dass dat d'Erkenntnis war, déi d'Regierung, an op deem Punkt mat Ënnerstëtzung vun DP a Gréng, dozou bruecht huet, fir op de Wee ze goe vun enger Reform vum Nationalitéitgesetz a vun enger vun der Schaffung vun der Méiglechkeet vun der duebeler Nationalitéit.

D'Land huet an där Zäit net geännert, ausser dass déi Prognosen an Indicateuren alleguerter sech weider an déi Richtung entwéckelt hunn, déi eis dozou gefuert huet, viru véier Joer ze soen, mir hunn elo schonn e Problem. All d'Indicateuren hunn déi Tendenz an deen Trend bestätegt.

D'Land huet also net geännert, au contraire. D'Vue vun der Regierung huet awer geännert. Well contrairement zu deem, wat an der Regierungserklärung stoung a virun allem och an de Gespréicher an Interviewen, déi eng ganz Rei Regierungsmemberen a Majoritéitsmemberen 2004 gemaach hunn, seet den zoustännege Minister, den Här Frieden, virun e puer Wochen, wéi d'Commission juridique d'Adoptioun vum Rapport virgeholl huet, eppes anescht.

Uschléissend an engem Interview op der Télee huet den Här Frieden geschwat. D'Fro war: Wat ass d'Zil vun dësem Projet? D'Zil war net méi wéi 2004, d'Cohésion sociale ze stäerken an Demokratiedefiziter ze behiewen, mä dem Minister Frieden seng Äntwert war - an ech zitieren aus dem Kapp: „D'Zil vun dësem Gesetz ass et, sécherstellen, dass déi, déi Lëtzebuenger ginn, gutt integréiert sinn.“

Dat ass d'Zil. Dat ass elo ewell no véier Joer Diskussioun d'Zil, wat Rescht bliwwen ass. Et ass net méi d'Erkenntnis dovunner, dass eis Gesellschaft riskéiert, e Problem ze hunn, wa mer net och iwert deen dote Wee zu méi Kohesioun fannen, mä d'Zil ass et haut - seet de Minister -, dass mer bei deenen - tëschent Guillemeten - „puer“, déi Lëtzebuenger wëlle ginn, sécherstellen, dass déi scho gutt integréiert sinn.

Mir sinn also vun engem Ouverturesgesetz, wat et sollt eigentlech sinn an de Käpp vu villen, well mer e Problem haten, op en Examenngesetz, op en Testgesetz iwwergaangen, wou mer schonn nees an der Logik sinn, dass mer eigentlech Gefällegkeeten a Cadeau verdeelen un déi, déi et verdéngen, an dobäi d'Aen zoumaache virun der Realitéit, dass eis Gesellschaft op deem Punkt do schwach ass an dass se misst gestärkt aus dësen Diskussiounen erauskommen.

Et ass och d'Fro, dass elo net méi véier vu fënnf Fraktiounen aus der Chamber dat esou kënnen ënnerstëtzen, mä dass der zwou haut net bereit sinn, dat ze ënnerstëtzen, well dëst Gesetz sech vun den initiale Finalitéiten an der Diskussioun ewechbeweegt huet, a mer haut am Resultat net méi dat wäerten errechen, wat mer missten errechen, esou dass mer also an zwou Phase wäerten dat heiten an den nächste Jore misse méi vernünfteg maachen.

E puer Wuert awer och zu eppes, wouriwwer ganz vill am Land geschwat gëtt. An dat ass gutt, dass mer doriwwer schwätzen. Ech fannen dat ganz salutare a positiv. Et gëtt ëmmer verwisen op de Béierdësch an op de Comptoir, wou dovunner geschwat gëtt. Mir fannen als gréng Fraktioun, dass et ënner dem Stréch positiv ass, dass doriwwer geschwat gëtt, dass eng ganz Rei Froen opgeworf ginn. Et huet net jiddferen déiselwecht Äntwert op déi Froen. Et gëtt net jiddferen déiselwecht Äntwert. Mä an der Bevölkerung, an der Populatioun, net nëmme bei de Lëtzebuenger iwwerreges - gell! -, mä och bei deenen, déi nach kee Lëtzebuenger Pass hunn, gëtt doriwwer diskutiert, wéi ee sech dat Zesummeliere virstellt. An dat ass eigentlech en Element zu enger Prise de conscience, och wa vläicht d'Äntwerten divergenter kënnen sinn.

A well esou vill awer doriwwer geschwat gëtt, wëlle mer och nach eng Kéier rappelléieren, wat déi duebel Nationalitéit - fir dann och dee Begrëff ze iwweruelen, deen et e bësse resuméiert, vläicht ze vill resuméiert, wat mer haut maachen - alles net ass. Well et huet ee bal d'Gefill, d'duebel Nationalitéit wier elo alles. Do kéint een alles drasetzen an et kéint een alles domadder maachen. Dat ass net de Fall.

Eischstens emol ass d'duebel Nationalitéit net déi eenzeg Léisung an net dat eenzeg Instrument, fir kënnen zu enger verstärkter Cohésion sociale ze kommen. Do si ganz aner Instrumenter a ganz aner Leit gefuert, wéi nëmme haut d'Parlament an d'Regierung oder en Dokument, wat en Text beinhalt.

Och d'Schoul ass gefuert, hire Rôle ze spillen. Mir wëssen, wat fir eng Schwierigkeeten dass et am schoulesche Beräich do gëtt. D'Schoul huet net deen Effet intégrateur, dee se misst hunn. Zënter Jorzéngten net hei zu Lëtzebuerg. Och do muss eppes änneren.

Och d'Gewerkschaften si gefuert, fir bäizetroen zu méi Cohésion sociale an zu méi Demokratie hei am Land, well och d'Demokratie an d'politesch Participatioun sech net limitéieren op en Acte électoral. Si limitéieren sech net dorop, Kandidat ze sinn, a si limitéieren sech net dorop, fir wielen ze goen. Matschwätzen an de Gewerkschaften, matschwätzen an de Parteien, an de Gremien vun de Parteien, dat ass erlaabt, onofhängeg vum Pass. Alles dat sinn och Vecteuren, déi hire Rôle mussen spillen, an dat kann net eleng e Gesetz iwwert d'Nationalitéit stämmen.

Eng zweet Limite vun der duebeler Nationalitéit: Si ass net fir all d'Leit. Och wa Lëtzebuerg elo net méi verlaangt, dass ee seng Nationalitéit d'origine opgëtt, da kann et awer duerchlaass sinn, an dat ass de Fall, dass eng ganz Rei aner Länner dat nach ëmmer maachen. Den Här Mosar huet et gesot. D'Halschent vun de Länner an der EU erlaabt d'duebel Nationalitéit. Déi aner Halschent net. Dat, wat mer haut maachen, ass also en vue vun der Behiewung vum Demokratiedefizit fir eng ganz Partie Leit keng Äntwert, well déi opgrond vun hirer Législation d'origine weider virun de Choix gestallt ginn, wa se wëilten de Lëtzebuenger Pass unhuelen. Dat ass also keng Léisung fir jiddferen.

Drëtt Remarque. Ass d'duebel Nationalitéit elo wierklech eppes Neies? Well och dat Gefill kritt een, nämlech wéi wa mat dësem Vote vun haut op deem Punkt eppes ganz Wesentlech geif anescht ginn an änneren.

Och do ass d'Äntwert éischer Neen. D'duebel Nationalitéit ass eigentlech näischt Neies. Mir hu schonn zu Lëtzebuerg dausenden, zegdausende vu Leit, déi zwou Nationalitéiten hunn, Tendenz steigend.

Woufir? Well zu Lëtzebuerg duerch déi Populatioun, déi do ass, mat 60% Leit mat Lëtzebuenger Pass a 40% Leit, déi kee Lëtzebuenger Pass hunn, d'Zuel vu Mariagen, wou déi Leit, déi bestuet ginn, net déiselwecht Nationalitéit hunn, net nëmme héich ass, mä d'Tendenz och steigend ass. An an den allermeschte Fäll, an do sinn d'Gesetzter a ganz Europa praktesch identesch, ass et esou, dass e Kand bei der Gebuert d'Nationalitéit vu sengen Eltere kritt. A wann déi Elteren eben net déiselwecht Nationalitéit hunn, dann hunn déi Kanner de plein droit d'Recht, d'Nationalitéit vun der Mamm an d'Nationalitéit vum Papp ze hunn, an déi hëlt och keen hinnen of. Esou dass mer haut schonn zu Lëtzebuerg net nëmme dausenden, mä zegdausende Leit hunn, déi par naissance an de plein droit duebel, zwou Nationalitéiten hunn, an dass duerch déi ëmmer méi héich Zuel vu Mariages binationaux och déi Zuel vu Kanner mat zwou Nationalitéiten, déi hei zu Lëtzebuerg op d'Welt kommen an opwuessen, klëmmt.

Dëse Vote wäert also net d'duebel Nationalitéit zu Lëtzebuerg aféieren, mä dëse Vote anticipéiert en Trend, deen do ass, en Trend, deen iwwert déi nächst zwee, dräi Jorzéngte souwisou géif derfir suergen, dass eng Majoritéit vun de Leit hei am Land eng duebel Nationalitéit hätt. Dëst Gesetz anticipéiert deen Trend a schafft eng legal Basis, fir dat, wat et scho gëtt, ze generaliséieren. Dëst Gesetz ass also op deem dote Punkt elo net déi extra grouss Nouveautéit, déi vun haut un am Land géif d'Klacken anescht laude loosse, mä d'Gesetz mécht e Constat an anticipéiert doduerch, dass et eng Méiglechkeet generaliséiert, déi am Land souwisou do ass an als Trend ëmmer an enger verstärkter Form sech bemierkbar mécht.



D'Gesetz selwer huet och eng Rei positiv Punkten. Déi wichtegst positiv Punkten dovun - an eng ganz Rei vun de Virriednerinnen a Virriedner si schonn drop agaangen - sinn an der Commission juridique an den Text vun der Regierung agefloss.

Éischte wichtege Punkt ass de Prinzip selwer. Mir wëllen dat als gréng Fraktioun haut gären nach eng Kéier bestätegen. Ech mengen, dass kaum een en Zweifel driwwer hat, mä mir bestätegen et nach eng Kéier, dass mer de Prinzip selwer, fir den Abandon vun der Nationalité d'origine net méi ze verlaangen, ënnerstëtzen.

Dofir huet och d'Regierung hei an dësem Parlament eng iwwer 90%eg Ënnerstëtzung, fir op deen dote Wee ze goen an dat och kënnen de Leit ze erklären an ze soen, woufir dass mer dat dote wëlle maachen.

Wat och e ganz wichtege Punkt ass, ass de Fait, dass mer vun där legislativer Prozedur, där politischer Prozedur, eriwerginn op eng administrativ Prozedur. E Punkt, deen eis ganz wichteg war a fir dee mer eis och schonn a Gespréicher mam Minister virum Dépôt vum Projet ausgeschwat hate virun enger Partie Jore scho méttlerweil, fir dee mer eis och an enger Rei Kommissiounen, wéi der Verfassungskommissioun vum Här Meyers, fréizäiteg agesat hunn, fir dass och vun do aus eng Initiativ, déi vu jiddferengem gedroe war, konnt erausgoen un d'Adress vun der Regierung.

Dat ass ee wichtege Punkt aus enger Rei vu Grënn. Well duerch dës Prozedur, déi administrativ Prozedur, d'Rechtsstatlechkeet an d'Biergerrecht eriwergéhe gëtt, dass mer also ofréckele vun enger Prozedur, wou d'Leit Bittsteller waren an d'Äntwert, déi se kritt hunn, net an hirem Aflossberäich louch, an déi, déi d'Äntwert ginn hunn, se och nach am Huis clos geholl hunn a se net hu misse justifiéieren. Dat ass mat engem Rechtsstat am Joer 2008 nëmme ganz schwéier ze vereinbaren, an eiser Meenung no guer net.

Duerfir si mer frou, dass mer vun där politischer Prozedur elo eriwerginn op eng rechtsstaatlech zäitgeméiss Prozedur, wou kloer Konditiounen drastinn a wou jiddferree weess, ob hie se kann erfëllen oder net. Iwwert déi Konditiounen kënnen mer gedeelter Meenung sinn, mä si sinn zumindest kloer. Wann hie se erfëllt, dann huet hien d'Recht drop, de Lëtzebuurger Pass ze kréien, an hie freet net just, ob hien dat wann ech gelift kéint kréien, mä hie kann, wann d'Verwaltung där Demande net géif Rechnung droen, souguer viru Geriicht goen, bei d'Verwaltungsgeriicht, an do da Gain de cause kréien, an do wäerten och Jurisprudence sech kënnen développieren an den nächste Joren.

Dat ass fir eis wierklech ee wichtege Punkt, also dee Passage - wéi de Statsrot et scho beschriwwen hat - vum Droit sur la nationalité eriwirer bei en Droit à la nationalité. Et ass wierklech eng fundamental aner Relatioun zu der Nationalitéit, déi duerch dëst Gesetz entsteet. Keng vun der Gläichgültgeket: Dat war virduun net de Fall an dat gëtt och elo net de Fall. Et ass och elo net gläichgültig, et ass och elo net dem Zufall iwwerlooss, wéi een d'Lëtzebuurger Nationalitéit kritt, mä zumindest geschitt et no Regeln, déi fir e Rechtsstat am Joer 2008 eiser Meenung no déi eenzeg richteg sinn.

Positiv ass och, dass déi Diskussiounen ronderëm d'Sproochekritären och elo versachlecht ginn. Op dat, wat eis op deem Punkt trennt, gi mer herno nach an. Mä wou mer awer d'accord sinn, ass, fir ze soen, dass dat, wat mer 2001 am Gesetz geännert hunn, versachlecht gëtt, well - just pour rappel - bis 2001 war et ëmmer esou, dass een, dee wollt Lëtzebuurger ginn, de Lëtzebuurger Pass wollt kréien, eng vun den dräi Sproocher vu Lëtzebuerg huet misse beherrschen an net onbedéngt nëmme déi eng. Hien hat de Choix, wéi eng vun den dräi hien huet misse beherrschen.

2001 hu mer eng éischte Kéier an d'Gesetz ageschriwwen, dass dat Lëtzebuergesch misst sinn a mir hu vu Connaissances de base geschwat. Wien déi awer apprécieiert huet, dat ware ganz vill Verschiedener. An aller Regel war et d'Police am Kader vun den Enquêtes, déi gemaach gi si vun der Demande. Dat si Leit, déi net derfir forméiert gi sinn; hire Beruff ass en aneren. Dat

sinn och Leit, déi do keng kloer Richtlinnen haten. Dat war zu Esch eppes anescht wéi an der Stad an an der Stad eppes anescht wéi zu Wolz. Lauter Aspekter, déi maachen, dass och do et fir e Rechtsstat net onbedéngt dee séchere Wee war, dee mer do begaangen hunn, mä éischter de Contraire. Dat hu mer jo an der Commission juridique oft genuch materiel, wa mer d'Dossiere gekuckt hunn an déi Bewäertungen, déi gemaach gi sinn. Dat héiert elo op.

Onofhängeg vum Niveau de connaissances, iwwert dee mer eis jo net eens sinn, héiert et zumindest op, dass Leit ouni kloer Konditiounen an ouni kloer Richtlinnen an ouni kloer Formation dat doten apprécieieren. An Zukunft gëtt dat um Niveau vum Centre de langues gemaach, no Kritären, déi objektivierbar sinn an och objektiviert gi sinn an déi mer aus internationale Referenzdokumenter erausgeholl hunn, esou dass also och op där doter Fro an Zukunft et kee Pilotage à vue méi gëtt, mä kloer Décisiounen, déi och kënnen kloer begrënt sinn.

E weidere Punkt, dee fir eis positiv ass, ass dat Stéck Droit du sol, wat mer elo aféieren. Et ass en Amendement vum Alex Bodry, deen déi Formulatioun proposéiert huet, wéi se elo am Text steet. Dat war allerdéngs, nodeems eng Diskussioun, déi déi Gréng als Amendement eraginn haten, gefouert gi war. Déi Gréng haten nämlech en Droit du sol proposéiert, net de deuxième génération, mä en Droit du sol de première génération. Et ass wuel positiv, dass mer e Stéck Droit du sol elo integréieren, contrairement zu der initialer Absicht vun der Regierung. Mir fannen et awer schued, dass et net scho bei der éischter Generatioun gemaach gëtt.

Wat ass d'Differenz? Am Text steet elo, et gëtt eigentlech zwee Fäll, wéi e Kand ka Lëtzebuurger ginn. E Kand, wat zu Lëtzebuerg op d'Welt kënn, vun deem ee vu béiden Elterendeeler Lëtzebuurger ass, ass Lëtzebuurger. E Kand, wat zu Lëtzebuerg op d'Welt kënn, vun deem béid Elteren net Lëtzebuurger sinn, kann och Lëtzebuurger ginn am Fall, wou ee vu béiden Elterendeeler selwer schonn zu Lëtzebuerg op d'Welt komm ass. Et ass also duerch dëst Gesetz méiglech, dass an Zukunft e Kand, wat zu Lëtzebuerg op d'Welt kënn, Lëtzebuurger gëtt, obwuel kee vu sengen Eltere Lëtzebuurger ass. Mä dat geschitt eréischt an der zweeter Generatioun, well ee vu béiden Elterendeeler selwer schonn huet missen zu Lëtzebuerg op d'Welt kommen.

Mir hate proposéiert, dass dat schonn an der éischter Generatioun geet, dass also e Kand och ka Lëtzebuurger ginn, wann et zu Lëtzebuerg op d'Welt kënn, ouni dass ee vu béiden Elterendeeler Lëtzebuurger ass, à condition, dass ebe wéinstens ee vu béide scho fënnf Joer hei wunnt.

Firwat wier dat eiser Meenung no richteg? Ganz einfach, well vun de Kanner, déi hei op d'Welt kommen, bāi Wäitem déi meescht - bāi Wäitem déi meescht! -, nobal all mat 18 Joer nach ëmmer hei liewen an nach ëmmer hei wunnen. Déi allermeescht, déi hei op d'Welt kommen, hunn herno duerch de Liebenschoix vun den Elteren d'Situatioun, dass se virun 18 Joer d'Land verloossen. Dār gëtt et. Mä déi allermeescht bleiwen hei.

Wat ass den Intérêt vu Lëtzebuerg? Wat ass den Intérêt aus der Suerg eraus vun der Cohésion sociale ze soen, elo wou och d'Optioun ewechfält, mir loossen déi Kanner do bis zu hirer Majoritéit am Zweifel, ob eis Gesellschaft se zu hiren zielt oder net?

Firwat muss mer deene Kanner bis 18 Joer d'Äntwert schëlleg bleiwen, ob mer se dann elo als ee vun eis betruachten oder net? Et gëtt dofir kee gudder Grond.

Duerfir hätte mir léiwer gehat, mir hätten opgrond vun deene Faiten do gesot, den Droit du sol bien entendu mécht fir en Immigrationland ganz vill Sënn. Dat ass net zréckbehale ginn. Mir sinn awer trotzdem frou, dass d'Notioun vum Droit du sol elo a Lëtzebuurger Recht integréiert gëtt, well et entsprécht engem Besoin.

An der zweeter Generatioun entsprécht et vill manner engem Besoin en fait. Duerch déi Mariages binationaux, Tendenz steigend, ass mat der Zäit an deene meeschte Fäll souwisou ee vu béiden an der zweeter Generatioun Lëtzebuurger, esou dass hei wuel d'Notioun agefouert gëtt, mä déi praktesch Portée mat der Zäit u Wierkung verléiere wäert.

Duerfir menge mer, et hätt éischter bei d'Lëtzebuurger Situatioun a Besoin gepasst, dass een dat schonn an der éischter Generatioun gemaach hätt.

E weidere positive Punkt ass d'Fro vun deene Leit, déi scho laang hei sinn. Och dat war en Amendement vun der grénger Fraktioun, dee mir initiéiert haten an der Kom-

missioun, deen awer do net ugeholl gi war. Mir hate proposéiert, ähnelech wéi et elo am Text steet, dass déi Leit, déi scho ganz laang hei wunnen, vun all weider Konditioun géifen dispenséiert ginn, wéi hirer ausräichender Residenz.

Woufir? Ma well mer der Meenung sinn, dass déi Leit scho ganz laang zu eiser Gesellschaft gehéieren. A wann een domadder net averstanen ass, da muss een awer wierklech och emol soen, wat mer vun deene Leit nach wëlle verlaangen. U Leit, déi onbescholte Bierger sinn, déi iwwer zwee Jorzéngten hei sinn, schaffen, Steiere bezuelen, all Zorte Cotisations bezuelen, déi dëst Land Minimum esou vill als hiert ugesi wéi hire Pays d'origine, an nodeems mer ganz laang se wollten dozou kréien, hir Nationalité d'origine ofzeginn, haut dorober verzichten, géife mer no all där Zäit trotzdem nach Exigence stellen, fir ze weisen, dass se integréiert sinn.

Ech mengen, dat wär eng Beleidegung un d'Liewensleeschtung vun all deene Leit, wa mer haut nach géife réckwierkend praktesch nei Konditiounen verlaange fir Leit, déi oft ënner fir si perséinlech emotional schwierige Liewenskonditiounen komm sinn, well mer se gebraucht hunn, well se alles hei gemaach hunn, wat fir si a fir eis gutt a richteg war, a mir géifen haut nodréiglech soen, dat ass eis egal, déi Zort Integratioun interesséiert eis net.

Duerfir ass et eiser Meenung no ganz gutt, dass d'Regierung, nodeems se nach an der Kommissioun dergéint war, dass déi Iddi als Amendement opgegraff gëtt, duerno hir ege Position revidéiert huet an en eegene Regierungsamendement eragereecht huet, deen och ugeholl ginn ass an der Kommissioun bei just enger Géigestëmm, well deen Amendement do ass virun allem eppes: En ass gerecht, gerecht par rapport zu deene Leit, déi wäerte kënnen dovunner, wa se et da wënschen, Gebrauch maachen.

D'Gesetz huet awer och negativ Punkten an där Form, wéi mer et elo hunn. D'Madame Fleisch ass schonn op ganz villes agaangen. Ech kann dat duerfir méi kuerz maachen. Ech wëll dat awer och just nach eng Kéier am Numm vun der grénger Fraktioun ënnersträchen.

De Sproochenniveau, dee verlaangt gëtt. Déi eng nennen dat e Minimum. Mir fannen net, dass dat e Minimum ass. D'Madame Fleisch huet et scho gesot, déi Niveauen A2 a B1 si wäit méi wéi nëmme an A2 a B1 sinn équivalent zum sechste Joer Primärschoul, wat den A2 betrëfft; dat heescht, dat, wat ee muss schwätze kënnen. Déi sinn éischter zweet, drëtt Joer Secondaire bei deem, wat ee muss verstoe kënnen.

Dat ass alles anescht wéi eng Connaissance de base. Dat och nach an engem Land, wou d'Sproocherealtéit eng méi komplex ass. Souguer déi Leit, déi géifen déi Coursé suivieren, fir dës Niveauen ze kréien, soubal se d'Dier vum Cours verlossen, gi se an aller Regel mat Däitsch a Franséisch - éischter Franséisch - vill méi konfrontéiert, well dat eis Realitéit ass. Ënner deene Konditiounen ass et fir Leit, déi au départ net vill Schoulen haten oder net vill Schoule konnte maachen, ganz schwéier, fir un deen doten Niveau erunzkommen.

Dat ass deen ee Punkt. Ech ginn herno nach op aner Aspekter vun der Sproochendiskussioun an, well déi jo eng ganz grouss Bedeitung am Kader vun deem Projet op eemol kritt hunn.

Den zweeten Aspekt ass dee vun der Durée de résidence, déi eropgesat soll gi vu fënnf op siwe Joer, nodeems se vun zéng op fënnf am Joer 2001 erofgesat gi war. Ech waarde bis haut op e Grond do derfir. Ech weess, wéi et entstanden ass.

#### (Interruption)

Et war d'Iddi au départ - ech hat bal gesot „wéi um Maart“ -: fënnf Joer fir eng Nationalitéit, zéng Joer fir déi zwou. Dat war déi initial Iddi. Dat ass dem Minister ausgeriet gi vun enger ganzer Rei vu Leit; aus guddem Grond.

Trotzdem war et net méiglech ze soen: Okay, d'accord, da bleiwe mer bei deem, wat mer hunn. Et huet missen e Kompromiss ginn. Dee louch dann téschent fënnf an zéng Joer. Fënnf plus zéng dividéiert duerch zwee, da kënn een op siwen; ofgeronnt. Vill méi stécht hei net derhannert.

Ech fannen et onwierdeg an onseriö, dass een op esou enger seriöser a wichtigerer Fro mat esou enger Method zu enger Zuel kënn. Wann Der d'Finanzkris esou gériert hätt wéi dat doten, da wier dat, wat d'Leit haut hoffen, schonn elo als Illusioen zerstiéiert. Wann Der mat där doter Method dat dote géift wëllen händelen, da wäer mer integral gescheitert op dem Dossier vun der Finanzkris.

Et gëtt kee Grond, dee vun lech ugefouert gi wier, fir ze soen: Dofir muss mer op siwe goen. Dach, et gëtt een, deen Der genannt hutt; een eenzeg, mä Dir hutt e just eng Kéier genannt an dunn hutt Der direkt domat opgehale. Dir hutt eng Kéier an der Commission juridique gesot: Dach, et gëtt Leit, déi op Lëtzebuerg kommen an da fënnf Joer hei liewen an dann awer nees d'Land verlossen.

Dir hutt op d'Bänker gewisen; woumat mer nees beim Thema vun de Banke wieren. Dir hutt gesot: Dach, et gëtt eng ganz Rei Bänker, héich Cadre-dirigeanten, déi eng Rei Joren zu Lëtzebuerg sinn an, wa mer dat op fënnf loossen, déi dann en anere Posten am Ausland kréien an - esou hutt Dir lech ausgedréckt - en passant géifen d'Lëtzebuurger Nationalitéit mathuelen. Gutt.

Doropshin hunn ech lech gefrot: Hutt Der Zuelen? Wivill Leit sinn dat? Wivill Leit kommen op Lëtzebuerg schaffen, déi méi wéi fënnf Joer hei wunnen a manner wéi siwen? Do hutt Der Är Mataarbechterin gekuckt an Dir hutt mer allen zwee geäntwert: Mir hu keng Zuelen. Déi hu mer net.

Et war och fir d'Lescht, wou ech dat Argument aus Ärem Mond héieren hunn. Dat ass en Argument, wat vläicht gutt geklungen huet, mä ob dat der fënnf sinn oder 300 oder 500, wosst Dir selwer net. An egal wéi wär et par rapport zu den 200.000, déi hei liewen an déi zu eisem Land gehéieren, manner wéi insignifiant. Mä dat war deen eenzege Versuch, e plausibel Argument op den Dësch ze leeën, firwat dass een op siwe muss goen.

Et gëtt keent! Domat gëtt just Politik gemaach. Alles, wat hannert där Zuel siwe steet, ass de Versuch, Politik ze maachen. 2001 huet jiddferree gesot, dee Konsens vu fënnf Joer wär gutt. Jiddferreen, mat lauter vernünftigen Argumenter, mam Verweis op déi aner europäesch Länner, huet 2001 gesot: Fënnf mécht Sënn. D'Moyenne an Europa läit bei plus/minus sechs. Et ass ongeféier richtig. Et gouf keng Ursach, un där doter Schrauf ze frëckelen.

Elo sinn ech d'accord mat lech, fir ze soen: Dat ass a senger praktescher Importenz vläicht net de wichtegste Punkt vun Gesetz. Déi Leit, déi elo scho méi wéi siwe Joer hei sinn, treëft dat doten net. Dat sinn déi allermeescht. Dat huet also fir déi keng praktesch Bedeitung. Déi, déi nei kommen, ob déi fënnf oder siwe gesot kréien, dat ass fir si mat Sécherheet béides annehmbar. D'praktesch Bedeitung ass also net de Punkt. De Punkt ass en aneren. Ech kommen herno nach dozou.

Deen drëtten Punkt, dee mer bemängelen - den Här Mosar huet dat och méi wéi eng Kéier elo rezent a sengen Argumenter ugefouert -, dat ass fir ze soen: Majo, dee Passage vu fënnf op siwe Joer ass jo wierklech net wichteg, well mir verkierze jo d'Prozedur. Also, fir näischt ze änneren, kann ee sech och méi einfach uleeën.

Wann näischt sollt änneren un der Durée vun der Prozedur, dann hätt ee guer näischt brauchen ze änneren. Mä fir hinzugeen an ze soen: Doduerch, dass mer op eng administrativ Prozedur iwwerginn, doduerch, dass mer an d'Gesetz en Délai aschreibe fir d'Verwaltung, bréngt mer et fäerdeg, dass an Zukunft net méi d'Moyenne téschent zwee an dräi Joer läit, mä no maximal aacht Méint misst Schluss sinn.

Well mer dat dann esou gutt maachen, kënnen mer jo da soen: Dee ganze Benefiss, deen een dovunner huet, brauche mer jo da guer net ze huelen. Kommt, mir verlängeren den Délai de résidence op siwe Joer. Dann hu mer eis zwar elo eng tipptopp Prozedur ausgeduecht: rechtsstaatlech kohärent; dat passt; mir hunn Délaien; mir hu Geriichter, déi iwwerwaachen. Mä fir dass awer nëmme näischt als Resultat dobäi erauskënn, hiewe mer den Délai de résidence op siwen.

Also, dat misst Der zum Beispill am Ministère de l'Économie, bei enger Verwaltungsreform ustriewen, mat där doter Logik géif et eng ganz Rei Saache fir d'Betriber, fir et méi séier ze maachen, verbessern. Mä et geet jo net drëm, dass et besser geet. Kommt, mir hiewen dat doten nëmme séier op mat enger anerer Mesure. Dat ass dat, wat Der hei maacht.

Duerfir, dat doten Argument, fir ze soen: Et ass net schlëmm, well mir kompenséieren dat op enger anerer Plaz, beim beschte Wëllen, do bäisst sech awer d'Kaz an de Schwanz; op Lëtzebuergesch gesot. Dat ass awer wierklech keen Argument, fir ze justifiéieren, dass den Délai de résidence vu fënnf op siwe Joer soll eropgoen.

Et huet och e gudder Grond: Et gëtt keen Argument, kee plausibel Sachargument, fir dat doten ze begrënnen. Et ass reng e politescht Argument. Dass d'Prozedur heimad-



der esou liichtfankeg dierf gemaach ginn, ass eise Virwurf. Dat ass de Feeler, deen heibäi gemaach gëtt. An engem Gesetz, wat eng Ouverture sollt maachen, wat eisen Demokratiedefizit sollt hëllef behiewen, wat eis Cohésion sociale sollt stäerken, an deem Gesetz gi mer hin a senden esou Signaler aus wéi dat doten. Wann ee sech wëllt bestueden an eng Braut oder e Bräitchemann fannen, da muss ee sech anescht uleeë wéi dat doten.

» **Une voix** - Très bien!

» **M. Félix Braz (DÉI GRÉNG)** - Et sinn net nëmmen déi Gréng an déi Blo, déi dat hei an der Chamber oder an der Kommissioun soen. Am Fong geholl seet ausser der CSV an der ADR keen dat doten. All d'Avisen, déi vum Statsrot komm sinn, waren awer vu vir bis hanne kohärent an hunn och dofir déi Kritiken do an d'arselwechter Kohärenz als Stringenz virbruecht.

D'Chambre de Commerce, d'Chambre de Travail, d'Gewerkschaften - et si jo vill Gewerkschaftler heibannen -; d'Gewerkschaftler vum LCGB, d'Gewerkschaftler vum OGB-L, vum Landesverband, déi hunn all datselwecht gesot a geschriwwen. D'Muecht vun der CSV, ënnerstëtzt vun der ADR, ass grouss. Dir hutt et fäerdeg bruecht, all déi Leit a Schach ze halen.

» **Une voix** - Dat ass verdächtg.

» **M. Félix Braz (DÉI GRÉNG)** - Ob dat awer dem Land wierklech nëtzt, déi Fro woen ech haut net mat Jo ze beäntweren.

*(Interruptions diverses)*

» **M. le Président** - Här Braz, setzt lech duerch!

» **M. Xavier Bettel (DP)** - Här Braz, gitt emol zrëck an d'CSV.

» **M. le Président** - Mir freeën eis dann dorop. Mir féieren duerno d'Dialoger. Här Braz, fuert weider, wann ech gelift.

» **M. Félix Braz (DÉI GRÉNG)** - Merci, Här President.

*(Interruption)*

Dann zum Thema vun der Sprooch. D'Gesetz ronderëm d'Nationalitéit huet jo iergendwann eng Kéier en Dréi geholl. Et ass en Dréi drakomm, wou op eemol d'Sprooch am Mëttelpunkt stoung. Wann een esou eenzel Äntwerten an Interviewen héiert oder eenzel Kommentare liest, dann huet ee jo d'Gefill, dass et zwou Zorte Leit am Land an an der Politik gëtt: déi, deenen d'Sprooch wichteg wier, an déi, deenen d'Sprooch net wichteg wier.

Den Här Mosar huet x-mol a sengen Interviewe gesot: Et ass dacht net méi wéi normal, dass een, dee wëllt Lëtzebuurger ginn, Lëtzebuergesch kann. Jo. An déi aner? All déi, déi net d'Demande wëlle maachen, fir Lëtzebuurger ze ginn, em déi këmmert kee sech. An dofir soe mir lech: Déi grouss Rieden, déi hei gehale gi ronderëm d'Bedeutung vun deene Sproochenexigenzen am Nationalitéitgesetz fir d'Lëtzebuurger Sprooch, dat ass Bluff!

Domadder gëtt fir d'Lëtzebuurger Sprooch dräimol näischt gemaach. D'Zuel vu Leit, déi d'Naturalisatioun froen, dat ass eng ganz geréng haut. Mir hunn 200.000 Leit hei wunnen, déi kee Lëtzebuurger Pass hunn. Dovunner froen der bon an mal an esou em déi 1.000 - heiansdo emol e puer méi, e puer manner - d'Nationalitéit; et kommen der nach all Joer 3.000 derbäi, och heiansdo méi.

Dat heescht, déi 0,5, déi sinn Tendenz fallend. Dat heescht, dass fir iwwer 99% vun de Leit duerch d'Gesetz un der Sproochesituatioun vum Land näischt, nada, niente ännert. Guer a glat näischt!

Wa mer also alleguer wëllen, dass d'Lëtzebuurger Sprooch méi Bedeutung kritt als Langue véhiculaire - an do ass jiddferen heibannen der Meenung, dass dat wichteg wier -, da muss ee sech an engem anere Kader dréms këmmen. An engem Kader, deen dann awer vill méi opwändig gëtt, dee vill méi vun eis verlaangt, och finanziell, och infrastrukturell.

Da muss mer de Leit, déi op Lëtzebuerg wunnen a schaffe kommen, des leur entrée am Land soen, wou se kënnen a wéi se kënnen d'Méiglechkeeten hunn, déi Sprooch ze léieren. Vum selwen, dat hu mer jo festgestallt, léiere se net onbedéngt alleguer séier d'Lëtzebuurger Sprooch. Si léieren an der Regel eng vun eisen zwou anere Sproochen.

Mir hu jo net nëmmen eng Sprooch zu Lëtzebuerg. Eis Sprooch sinn der dräi. Eng, déi mer ënner eis schwätzen. Zwou anerer, déi mer ënner eis schreiwen. Mir benotzen déi

dräi als eis Sproochen. An dass déi Leit natierlech als Eischt eng Tendenz hunn, besonnesch wa se aus dem romanophoné Beräich kommen, déi Sprooch ze léieren, déi se och op all de Schrëftstécker bei der Gemeng virfannen, dat ass awer iergendwou novollzéibar. Déi hu kee schlechte Wëllen, an déi maachen och net „keen Effort d'intégration linguistique“.

Déi maachen deen. Déi Leit, déi hei sinn, maachen en Effort d'intégration linguistique. Si léieren eng vun eisen dräi Sproochen. Si léieren déi, déi mer hinnen an de Grapp drécken. Op der Gemeng a beim Stat. Wa se eppes brauchen, eng Demande musse stellen, dat steet ëmmer do op Däitsch an op Franséisch.

Et ass dach evident, dass se spontan dat als Eischt léieren. Wiem solle mer dat virwerfen? An dass een net och nach eng zweet Sprooch aus engem ganz anere Sproochberäich liicht léiert, liicht jo awer an.

Wat ech domat wëll soen, ass: Wa mer wëllen, dass déi Leit, déi bei eis an d'Land kommen, Lëtzebuergesch léieren, da geet dat net vum selwen. Da muss mer tatsächlech do den Hiewel usetzen an derfir suergen, dass déi Leit an d'Konditioun gesat ginn, fir Lëtzebuergesch ze léieren, duerch de Congé linguistique - ech kommen nach dorop. Mä dat ass en aneren Effort wéi nëmmen ze soen: „A wann Der se net kënn, da kritt Der de Pass net“, an dann hu mer eben iergendwann eng Kéier eng Majoritéit vun Netlëtzebuurger an da geet just nach eng Minoritéit vun de Leit hei am Land sech u Wahle bedeelegen. Dann hu mer nämlech trotz Wahlflicht manner Wahlbedeelegung par rapport zu der Bevölkerung, wéi all déi Länner, déi keng Wahlflicht hunn; déi kommen dann op méi héich Pourcentagen, an dorobber, mengen ech, brauche mer eis net ze freeën an dorobber brauche mer och net houfreg ze sinn.

Ech wëll ee Beispill uginn, firwat dass dat vläicht guer net esou anormal ass, wann all déi Leit net liicht a spontan déi Sprooch léieren. Ech hu virun e puer Deeg duerch Zoufall nach eng Kéier e Film ze kucke kritt, deen ech schonn eng Kéier gesinn hat. Ech mengen déi meescht heibanne wäerten deen och gesinn hunn, deen heescht „Luxemburg, USA“. Et ass den éischte Long-métrage vun engem jonke Regisseur, dem Christophe Wagner, deen 2005 den „Prix du Jeune Espoir“ kritt huet beim Lëtzebuurger Filmpräis - dee Film ass viru ronn engem Joer an de Kinoen erauskomm.

Deen ass an Amerika filme gaangen, do wou d'Lëtzebuurger am 19. Jorhonnert an der Haaptsaach ausgewandert sinn. Dir wësst, t'schent 1830 an 1900 si ronn 70.000 Lëtzebuurger ausgewandert, e Véirel vun der Lëtzebuurger Populatioun. Deemools war Lëtzebuerg frou, dass et d'Immigratioun hat, fir kënnen fortzegoen, fir d'Situatioun ze verbessern. A mir sinn och frou, zënter den 20er Joren an och nom Krich, dass och Leit bei eis kommen.

Lëtzebuerg huet vum Phénomène migratoire nach ëmmer nëmme profitéiert. Déi Zäit, wou d'Lëtzebuurger fortgaange sinn an Amerika, an och déi Zäit, wou anerer bei eis kommen, mir hunn nach ëmmer de Phénomène migratoire zu de Gonschte vum Land kenne geléiert. Nach ni anescht. Da kommt mir maachen net, wéi wann et ëmgedréint wier!

Mä dee Film, deen hat eng ganz Rei ganz interessant, witzeg, pittoresk, émouvant Zeenen. En hat awer och eng, déi mech am Kontext vun dësem Gesetz interpelléiert huet.

Do ass en Här zur Sprooch komm, en eeleeren Här, iwwer 80 Joer, dee gezielt huet wéi dat war wou hie Kand war. Déi, déi de Film gesinn hunn, kënnen sech vläicht un hien erënneren. Et ass deen, deen eng Kéier kuerz zu Lëtzebuerg war, a wou se hie gefrot hunn: „Wat ass dann den Ënnerscheed vu Lëtzebuerg mat Amerika?“, huet e gesot mat sengem Accent, deen ech awer elo net wëll nomaachen: Zu Lëtzebuerg hätte se ganz kleng Autoen, sot en, dat war déi éischt Differenz, a si géife fuere wéi „S Punkt Punkt“, op Englesch.

*(Hilarité)*

Dat sot dee Mann an deem Film, an dee Mann huet och eppes anescht gesot. Dee sot: „Wéi ech als Kand - deen ass jo do gebuer, vu Lëtzebuerg Elteren, ufanks 20. Jorhonnert - an d'Primärschoul gaange sinn, konnt ech kee Wuert Englesch.“

E konnt kee Wuert Englesch. Deen huet doheem bei sengen Elteren aus dem Éislek nëmme Lëtzebuergesch geschwat. Deen huet dat gemaach, wat d'Ausländer bei eis och haut maachen. Net well se verbruet wieren, well d'Lëtzebuurger an Amerika waren och net verbruet. Si maachen dat, well se an engem Communautéit sech fannen, sech sichen.

Selbstverständlech maachen déi dat hei bei eis wéi d'Lëtzebuurger dat och am 20. Jorhonnert an Nordamerika gemaach hunn. Si siche sech. Si hunn déiselwecht Suergen, si hunn déiselwecht Geschicht, si hunn déiselwecht Hoffnungen. A si fanne sech, an dorop baue se op. Wéi d'Ausländer bei eis.

Dofir solle mer ophalen, wa mer doriwwer diskutéieren, mat Scholdkategorien d'Fro wëllen ze beäntweren; dat bréngt kee virun.

Méi wichteg ass et, dass ee probéiert, d'Konditiounen ze schafen, dass déi Leit d'Sprooch tatsächlech léieren. Géife mer dat maache soubal se an d'Land kommen, bräichte mer eis am Nationalitéitgesetz d'Fro iwwerhaapt net méi ze stellen. Well da géif jiddferen, deen an d'Land kënn, no relativ kuerzer Zäit esou wäit am Lëtzebuergesch doheem sinn, dass e ka Connaissances de base hunn an dorobber opbauend säin Integrationsprozess, och dee sproochlechen, kéint weiderféieren. Duerfir si mer der Meenung, dass mer dat am Immigrationgesetz hätte solle behandelen.

Dat Gesetz ass elo votéiert. Deen Zuch ass laanscht. Mir kréien awer nach eng zweet Chance am Kader vum Gesetz iwwert de Congé linguistique, vläicht souguer am Integrationsgesetz, wou mer dee Problem erëm eng Kéier kënnen diskutéieren. Mä da muss mer awer och do konsequent sinn a soen, dat, wat mer vun de Leit verlaangen am Nationalitéitgesetz, muss awer och dat sinn, wat mer hinnen erméiglechen am Gesetz iwwert de Congé linguistique. Mir kënnen net just soen, esou vill gëtt verlaangt fir de Pass, mä wann Der an d'Land kommt, hëllef mer lech just esou vill fir et kënnen ze léieren.

Dat ass en Double langage. Dat iwwerzeegt keen. Duerfir soe mer jo, et gëtt net e Clivage hei am Land t'schent deenen, deenen d'Lëtzebuurger Sprooch als Integrationsvektor wichteg wier - dat wier d'CSV an d'ADR -, an et géifen déi ginn, deenen dat net wichteg wier - déi Blo an déi Gréng, an ech mengen och d'Kollege vun der sozialistescher Fraktioun. Jiddferen deelt déi dote Suerg.

Doriwwer diskutéiere mer net. Mä et gëtt déi, déi wëlle maache wéi wa se heimadder vill géifen erreechen, well an e puer Méint Wahle sinn a well se mengen, do wäre Stëmme ze kréien. An et gëtt déi, déi soen, haalt op mat deem Bluff.

Wa mer eppes wëlle maache fir den Apprentissage vum Lëtzebuergesch, da muss mer et maachen am Kader vun der Entrée zu Lëtzebuerg an do den Hiewel usetzen. Mä dat ass méi e groussen Effort, och méi e grouss finanziellen. Da muss mer 12.000 Leit, déi an d'Land erakomme pro Joer, direkt iergendwou iwwer e Congé linguistique a Coursen erakréien.

Mir si bereet, deen Effort ze maachen, an duerfir wäerte mer och Amendementer maache beim Gesetz iwwert de Congé linguistique, fir éischtens méi en héije Sockel vu Stonnen ze proposéiere wéi dat, wat elo ugeduecht ass, an zweetens iwwert dee Sockel eraus, en fonction des besoins, nach weidere Congé linguistique kënnen de Leit ze bidden; dat mécht Frankräich.

Frankräich seet net, mir behandelen ee wéi deen anerer; dat mécht net vill Sënn. Frankräich seet och, du hues där, déi et séier léieren - déi, déi vum Kierchbiere an d'Sproocheschouren ginn, aus dem Service fir d'Traductioun, déi brauche keng 500 Stonnen. Déi muss mer net 500 Stonne vun hirer Aarbecht ewechhalen, an dat och nach de Steierzueler eppes kaschte loosse. Et gëtt dofir kee Grund.

Déi, déi Schwieregkeeten hunn ze léieren, awer datselwecht Recht mussen hunn, eis Sprooch dann als Langue véhiculaire vecteur d'intégration ze léieren, déi brauchen der vläicht méi.

Duerfir muss ee kënnen no engem Évaluation initiale nuancéieren a soen: Wien huet méi Stonnen, wien huet der manner? Do brauch een net jiddferen op een Nenner ze bréngen.

Frankräich mécht dat. Kommt mir maachen dat no. Dat ass eng gutt Léisung an dann hu mer tatsächlech derfir gesuergt, dass mer d'Sprooch als Integrationsvektor notzen. Dat ass jiddferengem heibanne wichteg a mir maachen net dorausser en Instrument d'exclusion, wat kengem an dësem Land déngt.

» **Une voix** - Très bien!

» **M. Félix Braz (DÉI GRÉNG)** - Ech kommen zum Schluss, Här President, just fir nach eng Kéier kuerz ze resuméieren, firwat dass mir d'Gesetz net stëmmen: Well ganz einfach eiser Meenung no en Deel vun den Ziler, déi mer domadder verbonnen haten,

praktesch alleguer nach viru véier Joer, haut am Gesetz net wäerte kënnen erfüllt ginn.

A wann ech eng Paraphras dierft maachen oder nach en zweete Verweis. Zu Esch um Stadhaus hu mer och de Saz stoen: „Mir wëlle bleiwe wat mer sinn.“ Dir wësst, aus wéi enger Zäit dass dee Saz hierkënn a wien mer dat wollt soen a woufir.

Haut si mer nees Här a Meeschter iwwer eist Geschéck. Haut misste mer eigentlech soen: „Mir wëlle ginn, wat mer sinn.“ Mir si scho wäit méi, wéi mer ëmmer wëllen zouginn. Da kommt, mir ginn dat och nach elo an der leschter Konsequenz a maache vernünftg Léisunge fir d'ganz Land.

Esou huet och eng Ausstellung geheescht - ech hunn dat do net erfondt - aus dem Kulturjoer 2007, wou mer och probéiert hunn, Lëtzebuerg beispillhaft iwwert d'Regiounen eraus duerstellen. Dat war eng Ausstellung vum Claudia Passeri a vum Michèle Walerich, déi huet „Borderline“ geheescht. Ech mengen, dee Saz „Mir wëlle ginn, wat mir scho sinn“ ass een, dee wierklech derwäert ass, dass een doriwwer nodenkt.

D'Gesetz, Här President, mécht wuel eng Partie Dieren op, mä d'Gesetz mécht d'Äerm net op, fir d'Leit opzehuelen. Wéini maache mer dat?

» **Plusieurs voix** - Très bien!

» **M. le Président** - Merci, Här Braz. Den nächste Riedner ass den Här Henckes. Här Henckes, Dir hutt d'Wuert.

» **M. Jacques-Yves Henckes (ADR)** - Här President, Dir Dammen an Dir Hären, zuéischt och e Wuert vu Merci un de Rapporteur fir säi mëndlechen a schrëftlechen Bericht. Et ass, fir esou e Gesetz, wat politesch esou sensibel ass a wou d'Meenungen ausenanerginn a wou et eng etlech Amendementer gëtt, souwuel technescher Natur wéi politescher Natur, net einfach, e Rapport ze maachen. Hien huet dat gutt gemaach, mä hien ass sech awer och besosst, dat et hei am Haus keng grouss Unanimitéit wäert em dëse Projet ginn.

Ech wëll direkt och duerfir vu virera soen, dass d'ADR d'Gesetz net wäert stëmmen, well mir op engem wesentlechen Punkt enger grondsätzlech anerer Meenung sinn, wéi se hei an dësem virleien Gesetzeesprojet steet.

D'ADR ass der Meenung, a mir hunn d'ëscht kloer an onsem Wahlprogramm fir déi lescht Wahle festgehalen, dass, wann e Bierger eng nei Nationalitéit wëllt unhuelen, wann ee wëllt Lëtzebuurger ginn, en da muss e Choix treffen. Entweder decidéiert hien, Lëtzebuurger ze ginn an nure Lëtzebuurger, oder hien entscheet, seng ursprüngelech Nationalitéit ze halen. Déi béid Choix sinn ze respektéieren, a mir mengen, dass et och esou sollt bliwen.

Wann een nure Lëtzebuurger gëtt, heescht dat net, dass ee seng Identitéit muss opginn, déi ee mat senger ursprüngelecher Nationalitéit verbënt. Et bedeit awer och, dass ee sech ausschliesselech senger neier Lëtzebuurger Communautéit wëllt uschlëssen.

Mir waren d'accord, an dat hu mer jo och beim Vote iwwert d'Verfassungsännerung gewisen, déi mer haut de Mëtteg an zweeter Lecture gestëmmt hunn, fir dass an Zukunft d'Décisioun, wéi een eng Nationalitéit kritt, soll iwwert den administrative Wee goen.

Mä et ginn awer Punkten, wou mer mengen, dass mer missten e puer Kommentare maachen, an notamment muss mir ons och d'Fro stellen: Wat geschitt am Résumé, wann d'Gesetz gestëmmt gëtt?

Ech wëll hei also e puer Punkte speziell ervirsträchen.

Éischtens, an Zukunft gëtt et Leit, déi nure Lëtzebuurger sinn, a Leit, déi ënner anerem och Lëtzebuurger sinn. Mir féieren net d'duebel Nationalitéit an, mä d'Multinationalitéit, an d'ëscht net nure fir d'Zukunft, mä och réckwierkend.

Den Ausländer kritt d'Lëtzebuurger Nationalitéit am Ufank vun der Integratioun, an net, wéi bis elo, um Enn. D'Optioun fir d'Leit, déi sech mat engem Lëtzebuurger oder enger Lëtzebuurgerin bestueden oder pacsen, gëtt ofgeschafft. Leider!

Den Ausländer kritt d'Lëtzebuurger Nationalitéit am Ufank vun der Integratioun, an net, wéi bis elo, um Enn. D'Optioun fir d'Leit, déi sech mat engem Lëtzebuurger oder enger Lëtzebuurgerin bestueden oder pacsen, gëtt ofgeschafft. Leider!

Den Ausländer kritt d'Lëtzebuurger Nationalitéit am Ufank vun der Integratioun, an net, wéi bis elo, um Enn. D'Optioun fir d'Leit, déi sech mat engem Lëtzebuurger oder enger Lëtzebuurgerin bestueden oder pacsen, gëtt ofgeschafft. Leider!

Den Ausländer kritt d'Lëtzebuurger Nationalitéit am Ufank vun der Integratioun, an net, wéi bis elo, um Enn. D'Optioun fir d'Leit, déi sech mat engem Lëtzebuurger oder enger Lëtzebuurgerin bestueden oder pacsen, gëtt ofgeschafft. Leider!

Den Ausländer kritt d'Lëtzebuurger Nationalitéit am Ufank vun der Integratioun, an net, wéi bis elo, um Enn. D'Optioun fir d'Leit, déi sech mat engem Lëtzebuurger oder enger Lëtzebuurgerin bestueden oder pacsen, gëtt ofgeschafft. Leider!

Den Ausländer kritt d'Lëtzebuurger Nationalitéit am Ufank vun der Integratioun, an net, wéi bis elo, um Enn. D'Optioun fir d'Leit, déi sech mat engem Lëtzebuurger oder enger Lëtzebuurgerin bestueden oder pacsen, gëtt ofgeschafft. Leider!

Den Ausländer kritt d'Lëtzebuurger Nationalitéit am Ufank vun der Integratioun, an net, wéi bis elo, um Enn. D'Optioun fir d'Leit, déi sech mat engem Lëtzebuurger oder enger Lëtzebuurgerin bestueden oder pacsen, gëtt ofgeschafft. Leider!

Den Ausländer kritt d'Lëtzebuurger Nationalitéit am Ufank vun der Integratioun, an net, wéi bis elo, um Enn. D'Optioun fir d'Leit, déi sech mat engem Lëtzebuurger oder enger Lëtzebuurgerin bestueden oder pacsen, gëtt ofgeschafft. Leider!

Den Ausländer kritt d'Lëtzebuurger Nationalitéit am Ufank vun der Integratioun, an net, wéi bis elo, um Enn. D'Optioun fir d'Leit, déi sech mat engem Lëtzebuurger oder enger Lëtzebuurgerin bestueden oder pacsen, gëtt ofgeschafft. Leider!



Verschiede Bierger profitéiere vun dësem Gesetz, anerer net. Eng 10.000 bis 15.000 Leit, esou gétt geschat, ginn elo vum 1. Januar un d'office Lëtzebuurger, an hei gétt et praktesch Problemer.

D'Konditiounen, fir Lëtzebuurger ze ginn, gi prezisiéiert, notament wat d'Kenntnisser an der Lëtzebuurger Sprooch ugeet, mä Lëtzebuergesch ass net méi d'Sprooch vun de Lëtzebuurger, mä nuren eng administrativ Sprooch nief der franséischer an der däitscher Sprooch.

Ech wëll elo am Detail op déi puer Punkten do agoen an direkt ervirsträichen, dass mir net d'duebel Nationalitéit aféieren, mä d'Multinationalitéit. An Zukunft gétt et also Leit, déi nure Lëtzebuurger sinn an dat och bleiwen, a Leit, déi enner anerem och Lëtzebuurger sinn.

Wa béid Eltere Lëtzebuurger sinn, hunn deenen hir Kanner nuren eng Nationalitéit. Do ass et ganz kloer, dass also do kee Choix besteet.

Ech erlabe mer, Här President, en Tableau ze weisen, wéi et geet, wann dëst Gesetz gestëmmt gétt. Do gesäit een, dass wann zwee Leit, déi eng verschidden Nationalitéit hunn, sech bestueden, schonn an der éischter Generatioun dat Kand, wat aus deem Mariage ervirgeet, dräi Nationalitéiten huet. Wann op där anerer Säit dat Kand sech spéiderhi bestuet mat engem, deen och deeselwechte Background huet, dann ass schonn an der zweeter Generatioun e Kand do, wat sechs verschidden Nationalitéiten huet, an esou kann et weidergoen.

Dat ass dat, wat mat dësem Gesetz geschitt a vun deem mir fannen, dass et falsch ass.

Ech wëll och hei, Här President, lech dat Dokument ginn. Ech hoffen, dass et méiglech ass, fir dat heiten ze publizéieren, well dat illustréiert justement d'Problematik, déi mer ervirsträiche wëllen.

Ech hu gesot, déi Dispositiounen iwwert d'duebel Nationalitéit gëllen, bien entendu, fir d'Zukunft, vum 1. Januar un, wou d'Gesetz gestëmmt gétt, mä et huet awer och réckwierkend Effet fir alleguerten déi, déi hir Nationalitéit opginn hunn an der Vergaangenheet, well si kënnen elo, wann hir Gesetzgebung dat erlaabt, hir ursprüngelech Nationalitéit ufroen an deen Ablack verléiere se déi Lëtzebuergesch Nationalitéit net méi.

Den drëtten Punkt, deen ee muss ervirsträichen, ass, dass den Auslänner d'Lëtzebuurger Nationalitéit elo um Ufank vun der Integratioun kritt, an net, wéi bis elo, um Enn.

De Conseil d'État sträicht dat ganz kloer ervir, andeem hie seet: «...l'acquisition de la nationalité ne devra plus être considérée comme l'aboutissement du processus d'intégration de l'étranger, mais plutôt comme un signe manifeste de la volonté d'intégration de la personne concernée.» Et geet also dorëm, fir elo an Zukunft just nach ze dokumentéieren, dass déi Persoun am Prinzip gewëllt ass, sech als Lëtzebuurger ze considéieren.

Wat ee muss bedauern, dat ass, dass d'Optioun fir Leit, déi sech mat engem Lëtzebuurger oder enger Lëtzebuurgerin bestueden oder pacsen, ofgeschaaft gétt. Traditionell war d'Chamber ëmmer der Meenung, dass, wann e Lëtzebuurger oder eng Lëtzebuurgerin en Auslänner bestuet, dëst ee vun de Facteure war, deen de Beweis bruecht huet, dass ee sech wollt als Lëtzebuurger integréieren. De Conseil d'État an d'Chambre de Commerce bedauern, dass dës Méiglechkeet verschwënnt. D'ADR och. Dëst desto méi, well doduerjer fir d'Kanner, déi aus deem Mariage erausginn, elo d'duebel Nationalitéit bal d'Regel gétt. Lëtzebuurger ginn, wann een e Lëtzebuurger oder eng Lëtzebuurgerin bestuet, gétt doduerjer nach erschwéiert, well aus deenen dräi Joer, wou ee konnt d'Optioun maachen, ginn der elo siwen. Dat heescht, d'Lat gétt just nach vellech méi héich geluecht a mir fierderen doduerjer nach weider d'duebel an d'multiple Nationalitéit.

De Conseil d'État seet a sengem Avis, woufir hie mengt, dass dës Dispositioun iwwerhaapt ofgeschaaft ginn ass: «Le spectre de la fraude et du mariage de complaisance ne devrait pas empêcher le législateur de reconnaître que le mariage conclu entre un étranger et un ressortissant luxembourgeois vaut présomption d'intégration, après un

certain délai et à condition que la communauté de vie entre époux soit effective.»

Mariages blancs - mir wëssen alleguerten, dass et där gétt. Duerfir ass, wann ech richtig informéiert sinn, jo och elo kierzlech e Gesetzesprojet déposéiert ginn, deen dergéint soll a wëllt ukämpfen. Do muss et och effektiv stroferechtlech Bestëmmunge ginn, well ee ganz genau weess, dass haut esou e Mariage blanc e puer dausend Euro kann abringen. Dat muss ennerbonne ginn. Mä et ass awer doduerjer net fir op de Wee ze goen, fir deen Ablack d'Optioun fir déi bestuete Leit ofzeschaffen.

En anere Punkt, dee sech hei aus dem Gesetz ergëtt, a vun deem erkenne mer un, dass et eng positiv Saach ass, dass ass déi Evolutioun am Jus soli. Déi Leit, déi scho bis elo um Territoire waren, déi konnt schonn, wa se hei gebuer waren a wa se hei an d'Schoul gaange sinn, deen Ablack mat 18 Joer optéiere fir Lëtzebuurger ze ginn.

Elo gi mer e ganz aneren, vellech méi wäite Wee am Kapitel «Des Luxembourgeois d'origine». Ech zitieren de ganzen Text, fir dass ech herno och richtig verstane ginn. Mir fannen dat am Artikel 1.5: «Est luxembourgeois l'enfant né au Grand-Duché de Luxembourg de parents non-luxembourgeois, dont un des parents est né sur le territoire du Grand-Duché de Luxembourg.»

Wann d'Gesetz also elo a Kraaft trëtt, sinn alleguerten déi Leit, déi op den 1. Januar 2009 déi Konditiounen erfüllen, d'office Lëtzebuurger. Si hunn d'office Droit op e Lëtzebuergesche Pass an déi, déi iwwer 18 Joer sinn, déi mussen d'office ageschriwwen ginn op d'Lëtzebuurger Wielerlëschten. Dat ass dat, wat sech hei aus dësem Text ergëtt. Dat ergëtt sech net nure fir déi Leit, déi elo an zweeter Generatioun hei gebuer sinn, mä et ergëtt sech och fir alleguerten déi aner Leit, déi enner d'Artikelen 1 Paragraph 2, 3 a 4 falen.

Dorausser ergëtt sech natierlech eng grouss praktesch Schwierigkeet, Här Justizminister, well no virsiichtege Schätzungen, déi gemaach gi sinn, kann een unhuelen, dass eng 10.000 bis 15.000 Leit kéinte vun dëser Dispositioun profitéieren. Dovaner e guden Deel Leit oder Persounen, déi Wieler sinn. An dat wäerten haaptsächlech Leit vun italienescher a franséischer Origine sinn, mä och aus aneren Originen.

Wann déi e Lëtzebuurger Pass brauchen, dann ass et relativ einfach. Si komme mat hiren zwee Gebuertsschäiner an de Passbüro an da kréie se e Lëtzebuurger Pass. Mä et ass en anere Problem bei de Gemengen. Déi mussen elo, fir deen Ablack, wou d'Gesetz a Kraaft trëtt - dat ass jo am Prinzip geduecht fir den 1. Januar 2009 -, alleguerten déi Recherché praktischer Natur maachen iwwerall an hire Fichieren, fir ze kucken, ob eng vun deene Persounen do enner d'Stipulatioun vum Gesetz fält.

Duerfir wollt ech den Här Justizminister froen: Wéi gesäit d'Regierung, dass déi Aarbecht do soll vir sech goen? Ass do den Innenministère gewëllt, eng Circulaire erauszeginn? Wéi kann de Gemengen do geholf ginn? Well et ass e richtigen Défi, fir déi ganz Aarbecht do ze meeschten, ze kontrolléieren a seriö ze maachen.

Da ginn an dësem Gesetz weider Konditiounen, fir Lëtzebuurger ze ginn, prezisiéiert, notament wat d'Kenntnisser an der Lëtzebuurger Sprooch ugeet, mä d'Lëtzebuergesch ass net méi d'Sprooch vun de Lëtzebuurger, mä nuren eng administrativ Sprooch nief der franséischer an der däitscher Sprooch.

Ee vill diskutéierte Punkt an den heitegen Debatten ass d'Diskussioun, wéi vill Lëtzebuergeschkenntnisser eng Persoun muss hunn, fir Lëtzebuurger ze sinn. Dës Debatt ass net nei. Si gouf scho gefouert bei der leschter Reform vum Nationalitéitgesetz 2001.

Deemools hat d'CSV/DP-Regierung e Gesetzesprojet vum Här Justizminister adoptéiert, an deem drastoung, dass, fir Lëtzebuurger ze ginn, et géif duergoen, fir eng vun deenen dräi Amtssproochen ze kennen, dat heescht, entweder Lëtzebuergesch oder Franséisch oder Däitsch.

D'ADR huet direkt nom Pressebriefing, deen d'Regierung ofgehalen huet, dergéint protestéiert am Joer 2001, an dëst mëndlech a schrëftlech, esou dass - an da gesäit een heiansdo, wéi séier reagéiert gétt - nuren e puer Woche méi spéit d'Regierungsrout en neie modifizéierte Gesetzesprojet déposéiert huet, an deem den heitegen Text vum Gesetz festgehal gouf.

Dës Kéier gouf deeselwechte Feeler net méi gemaach. Dës Kéier huet den Här Justizminister opgepasst. Mä déi generell Iddi a Matière Lëtzebuurger Sprooch bleift awer, dass

fir d'LSAP, d'DP an déi Gréng, mä och - an dat ass erstaunlech - fir d'CSV d'Lëtzebuurger Sprooch nuren eng vun deenen dräi administrative Sproochen ass, an net d'Sprooch vun de Lëtzebuurger.

Dëst gouf illustréiert, wéi et dorëm gaangen ass, fir d'Lëtzebuurger Sprooch an onser Verfassung ze verankeren. Ech hat am Numm vun der ADR eng Proposition de loi déposéiert, fir ons Verfassung ze änneren. D'Propositioun goung dorop eraus, fir déi Dispositiounen, déi am Sproochgesetz vun 1984 stinn, och an onser Verfassung festzuehalen.

Den éischte Saz huet duerfir kloer gesot, d'Sprooch vun de Lëtzebuurger ass d'Lëtzebuergesch. Déi véier aner Parteien hu kloer schrëftlech matgedeelt, dass si déi Proposition vun der ADR net wëilten iwwerhuelen, an duerfir gouf de Saz, dee seet, dass d'Sprooch vun de Lëtzebuurger d'Lëtzebuergesch ass, net zréckbehalen. D'Lëtzebuergesch ass also nuren an den Ae vun dese Parteien eng vun onsen dräi administrative Sproochen. D'Lëtzebuurger Sprooch gétt also mat der däitscher a franséischer Sprooch op een Niveau gesat. An dëst erkläert och déi Debatt, déi mir haut hunn iwwert den Niveau vun de Connaissances, de Kenntnisser, déi een am Lëtzebuergesche muss hunn.

Wann an onser Verfassung verankert gi wier, dass d'Sprooch fir de Lëtzebuurger d'Lëtzebuergesch ass, da wier alles kloer, an da wier och hei an dësem Gesetz déi Dispositioun méi kloer a méi logesch wéi dat, wat elo virläit a wéi elo argumentéiert gétt.

An d'ADR seet och, dass dës Kenntnisser deen Ablack och an onsen Aen de strikte Minimum duerstellen. Duerfir fuerdere mer och d'CSV op, politesche Courage ze weisen an hir Meenung ze änneren a sech der Proposition vun der ADR ze ralléieren, déi seet, dass an ons Verfassung muss den Text stoe kommen, dass d'Sprooch vun de Lëtzebuurger d'Lëtzebuergesch ass.

Geschiit dëst net, dann hunn och déi Dispositiounen iwwert d'Lëtzebuurger Sprooch, déi an dësem Gesetz verankert sinn, net weider vill Wäert a riskéieren an der nächster Legislatur geännert ze ginn.

Dat, wat een och muss festhalen, ass, dass et erstaunlecherweis och nach, wann déi Dispositiounen vun der DP an deene Gréngen duerginn, hei zu Lëtzebuerg zweeërlee Zorte vu Lëtzebuurger wäert ginn: déi Lëtzebuurger, déi Lëtzebuurger sinn an nure matstëmmeen d'äerfe goen, an déi Lëtzebuurger, déi an d'Fonction publique d'äerfe goen.

Woufir? Well bei der Fonction publique, fir do eranzekommen, fir do Member ze ginn, gétt et e speziellen Test linguistique, deen e vellech méi héijen Niveau virgesäit, wéi deen, deen elo hei am Gesetz virgesinn ass.

#### (Interruptions)

An et ass dorëmmer, wou et geet, wann een déi zwee Niveauen esou no wéi méiglech beienee bréngt, well mer ganz genau wëssen,...

#### (Interruption)

...dass ganz vill Auslänner, déi d'Lëtzebuergesch Nationalitéit unhuelen, och an d'Fonction publique mat erakomme wëllen. Dat ass e Wonsch vu ganz ville Leit, déi hei esou handeln.

Duerfir menge mer och, dass dee Minimum, déi Konditioun, déi hei virgesinn ass, wat d'Lëtzebuergeschkenntnisser ugeet, esou an der Rei ass, well doduerjer et vellech méi einfach ass, fir deen Ablack och déi nächst Etapp ze packen.

#### (Interruptions)

Da muss ee festhalen, dass verschidde Bierger vun dësem Gesetz profitéieren an anerer net. An der Europäescher Unioun gétt et eng Halschent ongeféier vu Länner, déi keng duebel Nationalitéit virgesinn. Zum Beispill Däitschland, Griichenland, Dänemark, Holland. Souguer wann een dëst Gesetz unhëlt, géllt dat och fir ons. Déi Bierger, déi zum Beispill Belsch wëlle ginn, déi mussen deen Ablack hir lëtzebuergesch Nationalitéit och opginn, well d'Belsch eng duebel Nationalitéit nuren unerkennt, wann een, deen d'belsch Nationalitéit huet, eng aner Nationalitéit mat géif unhuelen.

Da gétt et Länner, déi d'duebel Nationalitéit kennen: d'Emigratiounslänner Italien, Spuenien, Portugal. An do muss een och festhalen, dass verschidde Länner wéi Portugal notament, mä och aus dem Maghreb Dispositiounen an hirer Verfassung oder Gesetzgebung hunn, déi soen, dass een hir Nationalitéit d'origine net ka verléieren. Dat géllt notament fir alleguer ons portugisesch Matbierger. Den Ambassadeur vu Portugal

huet ons schrëftlech confirméiert, dass also elo schonn enner dem bestehende Gesetz déi portugisesch Mataarbechter hir Nationalitéit net verluer hunn, wa se Lëtzebuurger gi sinn.

Et muss een also festhalen, dass, wann d'Gesetz gestëmmt gétt, et net esou ass, dass da jiddereen hei am Land wäert eng duebel oder eng multipel Nationalitéit hunn. Et wäerten déi Leit sinn, déi nure Lëtzebuurger sinn; et wäerten déi Leit sinn, déi nuren Däitsch oder Belsch sinn; an et wäerten déi Leit sinn, déi eng hallef Dosen Nationalitéite kënnen hunn, jee nodeem wéi et sech auswierkt.

Als ADR kënen mir just mat deenen Dispositiounen an dësem Gesetz d'accord sinn, déi eisem Wahlprogramm entsprechen. Dat ass besonnesch d'Dispositioun, dass d'Kenntnisser an der Lëtzebuurger Sprooch misste kloer festgeluecht ginn an net méi vu Gemeng zu Gemeng vun Dossier zu Dossier verschidde sinn.

» M. le Président. - Här Henckes, erlaabt Der eng Tëschefro?

» M. Jacques-Yves Henckes (ADR). - Jo, Här President.

» M. Félix Braz (DÉI GRÉNG). - Just eng Tëschefro, well Der jo ëmmer nees mat deem Argument do vun där hallwer Dose kommt, wat also herno en infimen Deel ass, also sechs, keen, dach, oder dräi. Jo, wa mer - den Här Gibéryen, Äre Fraktiounschef, ass jo och Gewerkschaftler - géifen aarbechtspolitesch a sozialpolitesch Mesuren esou diskutéieren, da géife mer praktesch eis ganz aarbechtsrechtlech a sozial Gesetzgebung ofschafen.

#### (Interruption)

Wa mer mat sougenannt Abusen hei argumentéieren...

» M. Jacques-Yves Henckes (ADR). - Dir vermëscht hei Äppel a Biren.

» M. Félix Braz (DÉI GRÉNG). - Wat ech awer wollt froen, Här Henckes, ass:...

» M. le Président. - Den Här Braz stellt eng Fro.

» M. Félix Braz (DÉI GRÉNG). - ...lech stéiert jo, Här Henckes, wann ech lech gutt verstanen hunn, dass déi Leit, déi eng aner Nationalitéit hunn, elo en plus och déi Lëtzebuurger kéinte kréien an dann dat domadder géife cumuléieren.

Wéi wär et am ëmgedréinte Fall? Wat sot Der deene Lëtzebuurger, déi elo Lëtzebuurger sinn an déi am Ausland liewen an déi et duerch dëst Gesetz och erlaabt kréien, do eng nei unzehuelen? Wat sot Dir deenen?

» M. Jacques-Yves Henckes (ADR). - Wann déi Länner dat erlaben, da solle se dat maachen. Mir hu jo all Kéiers gesot, wann een...

» M. Félix Braz (DÉI GRÉNG). - Ah! An déi Richtung ass et also wonnerbar, an déi aner ass et falsch!

» M. Jacques-Yves Henckes (ADR). - Mir hunn dat heiten och schonn 2001 gesot. Also, et ass guer näischt Neies. Ech géif just drop hiweisen, dass, wann een d'däitsch Nationalitéit oder déi éisträichesche oder déi griichesche oder déi dänesch oder déi hollännesch unhëlt, da muss een déi lëtzebuergesch ofginn, well déi dat net unhuelen.

Et ass dowéinst wou ech och gesot hunn, dass alleguerten déi Leit, déi elo hir Nationalitéit opginn hunn, spéiderhi kënnen, wann d'Gesetz a Kraaft trëtt, hir Nationalitéit d'origine nees unhuelen.

» M. Félix Braz (DÉI GRÉNG). - Ass dat da gutt?

» M. Jacques-Yves Henckes (ADR). - An ech wëll domadder ofschléissen: Wie Lëtzebuurger wëllt ginn, dee muss och Lëtzebuergesch schwätze kënnen. Dat gétt mat dësem Gesetz garantéiert.

Dat geet awer net duer, fir dass mir dësem Gesetz kënnen zoustëmme. Als ADR si mir nämlech prinzipiell géint d'duebel Nationalitéit an, wéi ech virdu gesot hunn, nach méi géint d'Multinationalitéit, déi mat dësem Gesetz agefouert gétt. Et kann een nëmme eng Nationalitéit hunn, mat alle Rechter a Flichten, déi dozou gehéieren.

#### (M. Lucien Weiler reprend la Présidence)

Fir eis steet och de Lëtzebuurger Pass um Enn vum Integratiounsprozess. Dëst Gesetz awer dréit dee Prinzip deelweis op d'Kopp. Hei gétt e Lëtzebuurger Pass praktesch gratis ugebueden. Domat kann d'Alternativ Demokratesch Partei net averstane sinn.



**(Interruption)**

Mir bedauern och, datt mat dësem Gesetz d'Optioun ofgeschafft gétt fir déi Persoun, déi e Lëtzebuurger oder eng Lëtzebuurgerin bestuet. D'ADR wäert also géint dëst Gesetz stëmmen, well mat dësem Gesetz, an engem Saz gesot, de Lëtzebuurger Pass an domat och d'Lëtzebuurger Nationalitéit brädiert gétt.

» **Une voix.** - Très bien!

» **M. le Président.** - Merci, Här Henckes. Als leschte Riedner ass den honorabelen Här Jaerling ageschriwwen.

» **M. Aly Jaerling (Indépendant).** - Merci, Här President. Och dem Rapporteur Merci fir säin explizite Rapport. Elo weess ech endlech och emol, wat an deem Gesetz steet. Ech si frou, dass an dësem Gesetz eng Dispositioun dran ass, wou mer um souveräne politesche Wee, fir Lëtzebuurger ze ginn, op den administrative Wee ginn. Well dat war eng Propositioun, déi ech virun néng Joer an der zoustänneger Kommissioun gemaach hunn - jo, Här Fayot -, a wou se dann alleguer gesot hunn: Hei, vu wou kënnt hien dann? Maja, ech si vun do komm an elo gi mer alleguer zesummen dohinner, wou ech gär gaange wier.

**(Interruption)**

Bon, ech wëll awer emol soen, dass och esou e klenge Geesch wéi ech heiansdo kann eng gutt Iddi hunn.

Här President, wann een dëse Gesetzesprojet analyséiert, da muss ee sech d'Fro stellen: Ass et wierklech eng Verbesserung zum Wee an d'Integratioun oder ass et eng Brems? Esou wéi ech d'Saach gesinn an d'Dispositioun gekuckt hunn, ass et éischer eng Brems. Och wann elo an deem Gesetz d'Dieren opgemaach gi fir d'duebel Nationalitéit, wou ee jo kënnt mengen, dëst kënnt integratiounsfördernd sinn, mä dat muss d'Zukunft eis awer beweisen.

Anerer mengen, déi Mesure, déi mer elo héieren hunn, kéint eis Identitéit a Fro stellen, an déi hunn elo versicht mat skurrile Beispiller de Lëtzebuurger Angscht ze maachen, andeem se behaupt hunn, mat där Mesure kréiche mer Bierger mat e puer Nationalitéiten. Wou ech awer kee Problem gesinn, well ech net gesinn, ob een e Virdeel oder en Nodeel dovunner huet. Dee Beweis si se schëlleg bliwwen.

Well fir iwwerhaupt zwou Nationalitéite kënnen ze hunn, muss een emol fir d'éischt Lëtzebuurger ginn. An d'Lëtzebuurger Nationalitéit priméiert och duerno. Dofir verstinn ech elo déi Argumenter net, déi hei virbruecht gi sinn. Ech hoffen, dass d'Lëtzebuurger sech och net dovunner verblende loosse.

An dësem Gesetz, Här President, hu mer zwou Mesuren, iwwert déi ech awer wëll méi speziell schwätzen. Dat ass d'Residenzklausel an d'Erléiere vun der Sprooch an d'Kenntnisser vun eisen institutionelle Strukturen an Dispositiounen.

Déi éischt ass déi vun der Residenzklausel. Et gétt einfach keng logesch Erklärung - dat huet den Här Braz och schonn hei gesot -, firwat mer elo vu fénnef op siwe Joer eropginn. Ech war vun Ufank un do ëmmer enger anerer Meinung. An ech stelle mer iwwerhaupt d'Fro: Firwat eng Residenzklausel, wa mer jo scho vun der Leit nach zousätzlech zwou Bedéngunge verlaangen, déi se mussen erfëllen a wou se wierklech mussen e wesentlechen Integratiounseffort maachen?

Meng Approche ass éischer déi gewiescht, fir iwwerhaupt keng Residenzklausel an d'Gesetz anzuschreiwen, well den Integratiounswëllen huet net onbedéngt eppes mat Zäit oder mat Joren ze dinn. Ech sinn der Meinung, dass, wann eng Persoun sech wierklech wëllt integréieren an déi zwou Bedéngunge vun der Sprooch an eiser Bürgerkunde, wéi mer dat ëmmer genannt hunn, schonn no zwee oder dräi Joer erfëllt, misst se kënnen hir Demande areeche, ouni siwe respektiv fénnef Joer mussen ze waarden. Déi onsënneg Residenzklausel ass fir mech op jidde Fall schonn e Grond, fir dëst Gesetz net ze stëmmen.

Komme mer dann zu där anerer Dispositioun, d'Erléiere vun der Sprooch. Ech sinn 100% domat d'accord: Een, dee wëllt eis Nationalitéit erstriewen, muss eis Sprooch an eisen institutionelle Fonctionnement an d'Dispositiounen kennen. Mä ass et wierklech noutwendeg, Bac +7 an der Lëtzebuurger Sprooch mussen ze erreechen, fir kënnen Lëtzebuurger ze ginn?

Wat gétt eigentlech gefaart? Dass, wann déi Leit eis Sprooch net richteg schwätzen, eis Sprooch da mat ze vill Friemwierder zersat gétt oder entfremt gétt? Mä gétt eis Sprooch net elo scho permanent mat Friem-

wierder zersat? Ech denken zum Beispill hei u verschidde Riedner an der Chamber, wou den een oder anere mengt, dass, wann hie méi Friemwierder a senge Rieden abaut, seng Ried da méi gescheit géif kléngen, bis hie sech herno heiansdo selwer net méi versteet.

Wéi gesäit et och an der Praxis aus, wann en Netlëtzebuurger elo Lëtzebuergesch kann? Da si mer nach virum Fait, dass eis Dageszeitungen op Däitsch oder op Franséisch sinn. Hie ka sech also, wann hien nëmme Lëtzebuergesch kann, doriwwer net informéieren an och net weiderbilden. Oder en aner Beispill: eng russesch Statsbieregerin, déi sech Lëtzebuurger maache gelooss huet, perfekt Lëtzebuergesch an nach just Russesch schwätzt, dann awer wollt de Führerschäi maachen an do festgestallt huet, dass mer kee Code de la Route op Lëtzebuergesch fonnt hunn, a se domadder zum Examen net zougelooss ginn ass.

Dofir wëll ech och op d'Wichtigkeet vum Congé linguistique hiweisen, deen onbedéngt muss kommen. Mä ech sinn awer der Meinung, dass dee Congé linguistique net nëmme fir Lëtzebuergesch duerf gëllen, well mer einfach och mussen de Wee opmaachen, fir de Lëtzebuurger an iwwerhaupt jiddferengem, dee sech wëllt sproochlech weiderbilden, eng Méiglechkeet ze ginn, fir dat kënnen ze maachen; zum Beispill och bei der Sich vun enger neier Schaff, wou heiansdo Sproochekonditiounen gesat ginn.

Dat heescht, dee Congé linguistique ass onbedéngt noutwendeg. Mä ech sinn awer der Meinung, dass en net nëmme fir d'Lëtzebuergesch soll gëllen, an et misst ee sech och, wéi den Här Braz gesot huet, Gedanken driwwer maachen, ob een net dee Congé soll staffele jee no de Bedierfnisser vun der Leit; dat kann ech voll ënnerstëtzen.

Dann elo zu eiser Sprooch selwer. Si steet net emol als Sprooch vun der Lëtzebuurger an eiser Verfassung, déi selwer emol net op Lëtzebuergesch ze fannen ass!

Zwee Gesetzesprojete sinn deponéiert ginn, also net nëmme dee vun der ADR, fir d'Lëtzebuurger Sprooch als Sprooch vun der Lëtzebuurger an der Verfassung anzuschreiwen.

Wat mécht awer déi zoustänneg Kommissioun doraus? Si wëllt nach just an d'Verfassung aschreiwen, dass de Stat derfir suerge soll, dass d'Lëtzebuurger Sprooch soll gefördert ginn. Dat ass awer net dat, wat d'Auteurs vun de Gesetzesprojete wollten, an et ass och net dat, wat eis Sprooch opwärt.

An et ass och net dat, wat d'„Aktioun Lëtzebuergesch Eis Sprooch“ wëllt; eng Aktioun, déi sech scho säit Jorzéngte fir eis Sprooch asetzt. Déi Aktioun wëllt, dass an eis Verfassung d'Lëtzebuergesch als Sprooch vun der Lëtzebuurger verankert gétt. Dat Eenzege, wat eis Sprooch opwärt an hir eng richtig rechtlich Basis gétt, ass, dass an d'Verfassung endlech stoe kënnt, d'Sprooch vun der Lëtzebuurger ass d'Lëtzebuergesch.

Här President, dann nach en anere Phänomen: Eis Sprooch steet och net an der offizieller Lëscht vun den unerkannten europäesche Sproochen. D'Lëtzebuurger Sprooch ass déi eenzeg, déi net an där Lëscht steet, an dat obwuel mer Grënnerland vun der EU sinn!

Wa mer also vu Leit verlaangen, si sollen eis Sprooch léieren, da solle mer vläicht fir d'éischt emol derfir suergen, dass eis Sprooch an eis Verfassung kënnt an dass se offiziell op europäischem Niveau unerkannt gétt. D'„Aktioun Lëtzebuergesch“ stellt sech souguer d'Fro, zu Recht, iwwert d'Verfassungskonformitéit, wat d'Dispositiounen an dësem Gesetz iwwert d'Erléiere vun eiser Sprooch betreffen.

An deem Kontext, Här President, wëll ech nach eemol eng Motioun erareeche, déi d'Regierung opfuert, sech anzesetzen, dass eis Sprooch um europäesche Plang endlech offiziell unerkannt gétt an dass se als Sprooch vun der Lëtzebuurger och kloer an eis Verfassung stoe kënnt.

» **M. le Président.** - Merci, Här Jaerling.  
**Motion 2**

*D'Volleksvertriederkummer,*

- *déi sech am Kader vum Gesetzesprojet 5620 iwwert d'Lëtzebuurger Nationalitéit ënner anerem derfir ausgeschwat huet, datt en Demandeur vun der Lëtzebuurger Nationalitéit der Lëtzebuurger Sprooch misst mächteng sinn;*

- *wëssend, datt d'Lëtzebuurger Sprooch nach net an eiser Verfassung festgeschriwwen ass;*

- *wëssend, datt d'Lëtzebuurger Sprooch net*

*an der offizieller Lëscht vun den unerkannten europäesche Sproochen ageschriwwen ass;*

- *sech doropshin d'Fro stellt, ob ee ka vun engem Bierger verlaangen, eng Sprooch ze léieren, déi net offiziell europäesch unerkannt ass;*

*fuert d'Regierung op*

- *dermat averstanen ze sinn, dass d'Lëtzebuurger Sprooch an eiser Verfassung als Sprooch vun der Lëtzebuurger verankert gétt ënner folgendem Text: „D'Sprooch vun der Lëtzebuurger ass d'Lëtzebuergesch“;*

- *bei den zoustännegen EU-Instanzen anzewierken, fir datt d'Lëtzebuurger Sprooch endlech an der Lëscht vun den europäeschen unerkannten Sproochen ageschriwwen gétt.*

*(s.) Aly Jaerling.*

» **M. Aly Jaerling (Indépendant).** - Ech wëllt nach bemerken, dass ech an deem Kontext net eleng stinn an ech dem Här Chamberspräsident eng Petitioun mat 3.500 Ënnerschrëften iwwerrecht hunn, fir meng Motioun ze ënnermauern.

Dat heescht also, ech sinn net eleng, a wann ech lech soen, dass ech déi 3.500 Ënnerschrëften innerhalb vu 14 Deeg zu Esch an der Uelzechstrooss gesammelt hunn, an enger hëlzerner Bud, da kënnt Der lech jo virstellen, wann ech Ënnerstëtzung kritt hätt vun der Press, déi ech guer net kritt hunn, wou emol net ee Wuert iwwer meng Aktioun - trotz menge Pressecommuniquéen - matgedeelt ginn ass, ech sinn iwwerzeegt, dann hätt de Fändel den zweete Präis kritt mat senger Petitioun.

Dofir sollte mer emol fir d'éischt déi Viraussetzung schafen, déi eis Sprooch opwärt, ier mer vun den Netlëtzebuurger en „Bac +7“ an eiser Sprooch verlaangen, fir kënnen Lëtzebuurger ze ginn!

Här President, an de leschte Wochen ass vill Rieds gaangen iwwer eis Sprooch. Et ass souguer eng geféierlech riets Allianz ugebuede ginn, anscheinend am Interessi vun eiser Sprooch.

Et ass just e bëssen erstaunlech, dass dëst Interessi fir eis Sprooch elo virun de Wahlen esou intensiv optaucht. Ech fannen et einfach aarmséileg, wann eis Sprooch elo zu wahlpoliteschem Calcul benotzt gétt respektiv zu rietssem Populismus.

» **Plusieurs voix.** - Très bien!

» **M. Aly Jaerling (Indépendant).** - DÉI GRÉNG an och d'„Aktioun Lëtzebuergesch“ hu Recht, wa se soen, eis Sprooch gehéiert eise Bierger an ass kee Spillobjet fir riets Parteien. Dofir solle mer ganz gutt oppassen, wie sech a wat fir enger Aart a Weis fir eis Sprooch asetzt a genau analyséieren, aus wat fir enge Grënn dat geschitt.

Déi Eenzege, déi sech bis elo säit Joren intensiv fir d'Lëtzebuurger Sprooch agesat hunn - a weider asetzen -, ass d'„Aktioun Lëtzebuergesch Eis Sprooch“. All Fortschreiter am Erhalte vun eiser Sprooch sinn hinne guttzeschreiwen a kenger Partei.

Dofir sollte Verschiddener sech elo besser net als Retter vun eiser Sprooch opblosen, well déi eng maachen et aus rietspopuliteschem Calcul, Wahlcalcul, an déi aner, fir deenen engen net den Terrain vun dësem Wahlpotenzial ze iwwerloossen.

Dat ass aarmséileg! Mä ech sinn iwwerzeegt, dass d'Lëtzebuurger net dorobber wäerten erafalen.

Wat elo dee Gesetzesprojet hei ubelaangt, Här President, esou muss ech mech enthalten. Och wann eng Rei Dispositiounen dra sinn, déi mer gefalen. Mä et stinn zwou Dispositiounen dran, déi fir mech einfach onrealistes sinn, an dat sinn d'Residenzklausel an déi ze héich Dispositiounen, wat d'Erléiere vun eiser Sprooch betrëfft - an ech hoffen, dass mer dat an nächster Zukunft kënnen nobesseren.

Ech soen lech Merci.

» **Une voix.** - Merci bien.

» **M. le Président.** - Merci, Här Jaerling. Dann hu mer als leschte Riedner den honorabelen Här Alex Bodry. Här Bodry, wann ech gelift.

» **M. Alex Bodry (LSAP).** - Här President, Dir Dammen an Dir Hären, ech wollt nach eng Keier ganz kuerz op deen heite Projet zrëckkommen an op déi fundamental Fro, déi jiddferee sech virun där Ofstëmmung ze stellen huet.

D'Fro ass nämlech déi, ob mer der Meinung sinn, dass dee Gesetzestext, deen hei virläit, a senger Versioun esou wéi e vun der juristescher Kommissioun zrëckbehale ginn ass, e Fortschreiter oder e Réckschreiter duert

stellt par rapport zu eisem Nationalitéitgesetz, wéi mer et zënter 2001 hei zu Lëtzebuerg kennen.

Et muss ee sech also d'Fro stellen, ob Lëtzebuerg an d'Lëtzebuurger sech mat deem heite Gesetz akapselen oder sech weider opmaache fir Leit opzehuelen an déi Lëtzebuurger Gemeinschaft, déi an dësem Land, an dëser Gesellschaft e gewëssene Grad vun Integratioun erreecht hunn.

Mir mussen eis d'Fro stellen, ob dëst Gesetz der sozialer Realitéit vun der Multinationalitéit Rechnung dréit a schliesslech mussen mer eis d'Fro stellen, wéi et steet mam Respekt vun der Prinzipië vun der Rechtsstaatlechkeet bei individuellen Décisiounen.

Wann een déi eenzel Froen duerchgeet an et kuckt een den Text, ass fir mech d'Äntwert relativ einfach.

Dëse Gesetzesprojet entsprécht all deenen dräi Kritären, global gesinn deenen dote Virstellungen, an e stellt an eisen Aen also och e Fortschreiter duer par rapport zu där Législatioun, wéi mer se haut kennen.

Dat eleng eigentlech misst eist Ofstëmmungsverhale bestëmmen, wa mer herno iwwert deen heiten Text ze befannen hunn.

D'Fro kann ech natierlech stellen, firwat et elo scho sechs, siwe Joer nodeem mer eng Reform vun der Gesetzgebung virgeholl hunn, duerch e Gesetz vum 24. Juli 2001, noutwendeg war, erëm eng Keier ze léigiféieren, wou mer normalerweis relativ seelen un eist Nationalitéitgesetz ginn. Och do ass fir mech d'Äntwert relativ kloer: well eng onvollstänneg Aarbecht gemaach ginn ass am Joer 2001.

Dëst Gesetz ass noutwendeg, well 2001 der deemoleger CSV/DP-Majoritéit de Courage gefeelt huet, zum Beispill op de Wee ze goe vun enger duebeler Nationalitéit. Déi viiregt Koalitioun huet dat formell ausgeschloss. Si wollt an där Mandatsperiod net un d'duebel Nationalitéit eruegoen; eng Erneuerung, déi, ausser vun der ADR, vu sämtleche Fraktiounen haut mat grousser Begeeschterung hei opgeholl ginn ass.

Déi deemoleg CSV/DP-Regierung huet och versäumt gehat, en Akt ze setzen, wat den Droit du sol ueegt, fir déi nei Elementer vum Buedemrecht an eis Nationalitéitgesetzgebung anzuféieren. Dat geschitt duerch deen Text, esou wéi e vun der Kommissioun zrëckbehale ginn ass. An déi deemoleg CSV/DP-Regierung a -Koalitioun huet et verpasst, och eng Rechtskontroll anzuféieren, wat individuell Décisiounen iwwert d'Naturalisatiounen hei zu Lëtzebuerg ueegt; wierklech eng Schwaachstell vun eisem ganze Rechtssystem hei zu Lëtzebuerg.

All dës Defiziter ginn duerch deen heiten Text ausgebigelt, an duerfir wäerte mir och als LSAP deen doten Text stëmmen.

**(Interruption)**

Ech sinn der Meinung, dass mer hei wierklech amgaange sinn, zum Deel eis déi wichteg Errongenschaften eigentlech vun deem heiten Text ze zerrieden. Déi ginn an engem Saz begréisst, wou dat bal revolutionär Neierunge sinn, déi hei erakommen, an et gétt sech fokaliséiert an der Kritik op zwee Aspekter, wat vläicht keng Detailspekter sinn, mä déi een awer och muss an engem historiesche Kontext an hirer Bedeitung e bësse méi zrëcksetzen.

Ech komme gären op déi dote Punkten zrëck an ech ginn och gären zou, ech hunn dat schonn hei gemaach bei aneren Debatten, dass deen heiten Text sech net zu 100% mat eiser Virstellung deckt, wéi ech och herno wäert weisen, dass deen heiten Text sech och net mat der Virstellung vun der CSV a vum Justizminister deckt, esou wéi hie se an engem éische Virprojet am Abrëll 2006 presentéiert huet.

Mä dat schéngt mer awer normal ze sinn an engem politesche Prozess, an engem legislative Prozess, wou jiddferee sech muss bewegen a wou mer schlussendlech mengen ech awer hei en Text fonnt hunn, deen ee kann als Kompromisstext bezeichnen, deen awer an eisen Aen akzeptabel ass, deen och fir d'Gesellschaft akzeptabel ass. Ech mengen et sollt een och bei esou Texter wéi deem heite Kampfostëmmung vermeiden.



Et ass wichteg, dass een op esou Froe probéiert e relativ breede Konsens ze erreechen. Mä mir hunn awer och hei gemierkt, dass eenzelne Leit deen Text schonn ze wäit geet. Anere Leit geet en net wäit genuch.

Ech géif awer mengen, dass mer par rapport zu 2001 en daitleche Schrott no vir maachen, dass mer manner Angscht hate fir wierklech waarmt Eisen unzepaken, dass duerfir dat heiten u sech e gudden Text ass.

Eng Residenzdauer vu fénnef Joer, dat war eis Virstellung. D'CSV hat eng aner Virstellung.

De Minister hat en ursprüngeleche Virprojekt presentéiert, wou e wollt a Richtung Dualsystem goen, dat heescht fénnef Joer sinn ze loosse fir d'Optiounen an zéng Joer anzeféiere fir déi Leit, déi net wëllten op hir éischt Nationalitéit verzichten. Mir hu gesot, mir kéinten esou e System net akzeptéieren, deen et a kengem Land gëtt. Et gëtt keen Dualsystem fir esou Naturalisatiounen. Jiddferree soll gläich behandelt ginn. Duerfir ass sech op siwe Joer géeneeg ginn.

Mir hate laang Zäit zéng Joer. Et ass erofgaangen op fénnef Joer. Mä déi fénnef Joer waren esou arbiträr festgeluecht wéi seng-erzäit déi zéng Joer. Dat si jo keng wëssenschaftlech Délaie, déi hei feststinn.

#### (Interruption)

Esou ass och dee vu siwe Joer kee wëssenschaftlechen Délaie, mä effektiv e Kompromiss, dee fonnt ginn ass opgrond vun zwou verschidde Propositionen, déi um Dësch louchen.

Ech wëll awer nach soen - dat schéngt mer awer nach eng Kéier wesentlech ze sinn -, dat war och eng Konditioun, fir dass mir als LSAP mat op dee Wee gaange sinn. Mir hunn awer gläichzäitig Assurancé vum zoustännege Minister kritt, dass hie personalméisseg an och budgetär déi néideg Schrëtt ageleet huet, fir wann dat Gesetz hei den 1. Januar d'nächst Joer a Kraaft trëtt, dass da garantéiert ass, dass déi Dossiere schnell kënne behandelt ginn, dass mer wierklech bei maximalen Délaie vun aacht Méint ukommen an dass déi Zäiten definitiv eriwwer sinn, wou esou Dossiere vun Naturalisatiounen zwee, dräi Joer - mir hunn haut gesinn, bis zu néng Joer - gedauert hunn, ier dann eng definitiv Décisioun konnt an der Chamber geholl ginn.

Déi doten Zäite mussen eriwwer sinn. Da wäert et de facto dozou kommen, dass mat deem neien Délaie vu siwe Joer par rapport zu deem aneren Délaie vu fénnef Joer d'Leit esou schnell wéi virdu praktesch géifen d'Lëtzebuurger Nationalitéit mat deem neie System kréien. Esou dass et net zu enger Verschlechterung vun der Situatioun vun de Leit kënn. Well deen eenzeg Datum, deen zielt, ass net deen, wéini ee kann eng Demande erarechen, mä dee wichtige Datum ass deen, wéini dass ee wierklech Lëtzebuurger gëtt, wéini dass een d'Lëtzebuurger Nationalitéit kritt. Dat ass u sech duerch deen heite System garantéiert, wann d'Regierung hir Engagementer op deem dote Punkt hält. Dat wäerte mer natierlech an deenen nächste Joren als Chamber ze kontrolléieren hunn.

Sengerzäit war et och d'Absicht vum Minister, fir de System vun den Naturalisatiounen an den Optiounen bäizehalen. Dat heescht, d'Chamber sollt weider d'Kompetenz behalen, fir ze decidéieren, wie Lëtzebuurger gëtt iwwer Naturalisatioun, ouni d'Kontroll vun de Geriichter. Mir hunn duerch gutt Argumenter erreecht, fir dat ze änneren, an dass mer elo e System hunn, deen zu eisem Rechtsstat passt, dat heescht, wou eng Kontroll vu Geriichter ass a wou jiddferree e Recht op eng Nationalitéit huet, wann hien dann d'Bedéngunge vum Gesetz erfüllt.

Wat et och noutwendeg mécht, fir déi Bedéngungen am Gesetz méiglechst prezis festzeleeën, well mer eben elo hei zu Lëtzebuerg eng Rechtskontroll hunn; wat e Fortschrëtt ass par rapport zu virdu.

Relativ houfreg sinn ech och, dass et an der Kommissioun gelongen ass, déi aner Leit vun eiser Meenung ze iwwerzeegen, dass mer sollten deene Leit - den Immigranten aus der drëtter Generatioun - automatesch d'Lëtzebuurger Nationalitéit ginn. Dat ass en immense Fortschrëtt. Do gëtt kee

Mënsch méi gefrot. Dat ass de droit, wou déi Leit, vun deenen een Elterendeel hei gebuer ass a si selwer och hei zu Lëtzebuerg gebuer sinn, wäerten automatesch duerch d'Gebuert Lëtzebuurger ginn.

Dat wäert derzou féieren, dass ab dem 1. Januar vum nächste Joer un e puer dausend Leit wäerten automatesch d'Lëtzebuurger Nationalitéit kréien duerch déi dote Bestëmmungen. Mir fannen dat e ganz wichtige Punkt, deen hei duergesat ginn ass. Wat iwwerregens och eng Suggestioun war, déi den auslänneschen Expert, den Här Weil, virun enger Zäit hei gemaach huet. Mir sollten emol deen dote Schrëtt probéieren. Abee, mir setzen deen heite Schrëtt hei em.

Och dat war am ursprüngeleche Projet vum Här Frieden net virgesinn. Wéi och an der Enddiskussioun eng relativ large Derogationsklausel erakomm ass, wat d'Sproochregelung ugeet fir all déi Leit, déi sech virun Enn 1984 hei zu Lëtzebuerg niddergelooss hunn, wou och ganz vill Leit vun der éischter Generatioun wäerte kënnen an de Genoss vun där doter Dispositioun kommen. Och dat ass e Pluspunkt par rapport zu den ursprüngeleche Virstellungen, déi op deem dote Plang bestanen hunn. Esou dass een also kann dervun ausgoen, dass mer do e wichtige Fortschrëtt hunn.

D'Lëtzebuurger Sprooch; och e Wuert dozou. Et ass villes dozou gesot ginn. D'Lëtzebuurger Sprooch ass net duerch deesen Text hei an déi Sessioun erakomm, mä do ass de grouse Schratt bei der leschter Reform am Joer 2001 gemaach ginn, wou vu Basiskenntnisser am Lëtzebuergesche geschwat ginn ass, déi ee misst hunn. Dat gëtt hei prezisiéiert.

Iwwert den Niveau kann ee streiden. Mir sollen den Essai elo maachen, wéi dat dote fonctionnéiert, wat dat dote mat sech bréngt. Da muss mer an zwee, dräi Joer de Bilan zéien. Wa muss nogebessert ginn op deem dote Punkt, mengen ech, dass sech dann och eng Majoritéit géif hei an der Chamber fannen, fir déi Nobesserung do ze maachen, wat den Niveau vum Lëtzebuergeschen ugeet.

Nach menge mer, dass d'Fro vum Lëtzebuergeschen eng wichtige Fro ass. Lëtzebuergesch schwätzen, Lëtzebuergesch verstoen, dat ass schonn eppes vu Bedeutung. Mir bedauern allerdinges effektiv e bëssen dat parteipolitesch Spill ronderëm d'Lëtzebuurger Sprooch, wat sech elo och am Virfeld vun deenen nächste Wahle schéngt breetzemaachen.

Effektiv, d'Lëtzebuurger Sprooch gehéiert kengem, a virun allem ass een net méi e schlechte Lëtzebuurger, wann ee sech erdreist, fir eventuell den absolute Kritär vun der Lëtzebuurger Sprooch a Fro ze stellen. Et ass ee vun de Kritären, fir d'Lëtzebuurger Nationalitéit ze kréien, et ass awer net deen allereenzege Kritär, deen ze berücksichtigen ass. D'Integratioun ka sech op ganz verschidde Aart a Weise realiséieren, och an der lëtzebuergescher Gesellschaft.

Mir mengen awer, dass dëst Gesetz eng Chance duerstellt, dass ee virun allem duerch de Fait, dass et méiglech ass, Lëtzebuurger ze ginn ouni op seng Ursprungs-nationalitéit ze verzichten, Barrieren ewechraumt, dass hei nei Weeër opginn, nei Méiglechkeeten opginn, nei Potenzial opgeet fir nei Lëtzebuurger. Dat schéngt eis immens wichtig ze sinn; wann et gélingt, deen heiten Text och elo uerdentlech érnsetzen.

Dat ass eng Suerg, déi mer gemeinsam mussen hu mat der Regierung, dass et net elo duergeet mat deem Akt, dass mer deen Text hei stëmmen oder eis enthalten. Elo geet et nach drëm, fir déi Informatiounen do weiderzerechen, dass déi ukommen op deene Plazen, wou se sollen ukommen, dass mer fir d'Sproochecoursen, fir déi aner Coursen, déi organiséiert ginn, och d'Viraussetzungen um Terrain schafen, dass dat Gesetz hei ka gräifen an dass mer u sech aus enger Zwéckmillchen hei zu Lëtzebuerg erauskommen.

Mir wëssen horgenu, dass no deene leschte Berechnunge spéitstens an zéng Joer, wa sech déi Tendenzen esou weiderschreien, mer zu Lëtzebuerg wäerten an der Situatioun sinn, wou mer méi Netlëtzebuurger op eisem Territoire wunnen hu wéi Lëtzebuurger.

Dat ass eng seriö Eerausfuorderung fir eist Land. Eng seriö Eerausfuorderung, wat d'Matsproocherecht ugeet vun deene Leit, déi hei wunnen. Duerfir, wa mer aner Diskussiounen net wëllen, hu mer all Intérêt, dass deen heite Projet gräift, dass mer et fäerdeg bréngen, eppes Guddes aus deem heiten Text ze maachen. Op jidde Fall verdéngt deen heiten Text d'Chance, fir emgesat ze ginn.

Merci.

» **Plusieurs voix.** - Très bien!

» **M. Xavier Bettel (DP).** - Dat war net iwwerzeegend.

» **Plusieurs voix.** - Oooohhh!

» **M. le Président.** - Merci, Här Bodry. Här Bettel, hutt Dir d'Wuert nach gefrot?

#### (Interruption)

Ech hat geduecht, Dir wollt nach dozou Stellung huelen. Wann dat net de Fall ass, dann ass et elo um Här Justizminister Luc Frieden.

» **M. Luc Frieden, Ministre de la Justice.** - Här President, Dir Dammen, Dir Hären Deputéierten, dat, wat mer haut hei zur Ofstëmmung bréngen, ass eng grouss gesellschaftspolitesch Reform, well et ass keen einfache Schrëtt fir d'Leit an et ass och keen onwichtige Schrëtt fir e Land, wann nei Mënschen an e Land wunne kommen an decidéieren, déi Nationalitéit unzehuelen. Et ass duerfir e Gesetz vun enger grousser Wichtigkeet.

Ech soe mengem Virriedner, dem Alex Bodry, dat, wann ee Justizminister war an der CSV/DP-Koalitioun, a Justizminister war an der CSV/LSAP-Koalitioun, da gesäit een eng Kontinuitéit an deenen zwee Texter. Ech mengen net, dat deen een Text eng Kontradiktioun mat deem Text vu virdu ass, mä datt et eng Evoluitioun an de Gedanken gëtt an eng Evoluitioun och an der Zesummesetzung vun eisem Land gëtt, déi verschidde Saache mat sech gezunn hunn.

Ech mengen, datt haut och an engem Europa, wat wichtig ass, wat mer brauchen, d'Décisioun, fir eng Nationalitéit unzehuelen, d'Konzept vun der Natioun eppes ass, wat a jiddferengem sengem Kapp eng schwierig a wichtig Entscheidung ass. Well Natioun, dat ass eng gemeinsam Vergaangenheet, dat ass eng gemeinsam Fassong zesummen ze liewen an et ass och e gemeinsame Wëllen, d'Zukunft zesummen ze plangen.

Et ass och eppes, wat mat Gefill ze dinn huet, mat deenen, déi zu enger Natioun gehéieren. Sief dat frou Evénement: Dat mierke mer bei Sportsévénementen, wéi d'Olympiad an esou, wou een dat nationaalt Gefill op eng erstaunlech Aart a Weis op eemol entdeckt. An et mierkt een et och a Krisenzäiten, sief dat an engem Krich oder sief dat och, wéi elo, an der Kris, wou op eemol déi Leit aus enger Natioun - a mir hunn dat och de Mëtting an der Chamber gesinn - ganz enk zesummeréckelen.

Duerfir mengen ech, datt d'Natioun eppes ass, wat och an engem noutwendegen onersetzbaeren Europa wichtig ass. Natioun natierlech ëmmer an deem Sënn, datt et net dierf e Gefill vun Iwwerhiechkeet par rapport zu aneren Natiounen mat sech zéien, well mer wëssen, zu wat fir engen Dramen dat geféiert huet.

Ech stelle fest, wann ech déi Debatt vun de Mëtting, déi laang war, hei dierf resuméieren, datt en fait mat Ausnahm vun enger politescher Sensibilitéit - der ADR - jiddferree mat der Grondausrichtung vun deem Gesetz d'accord ass. Dat ass fir mech eng ganz grouss Satisfaktioun. De Rescht setzen ech éischer op d'Kategorie vun de parteipolitesche Reflexiounen.

Ech soen och deenen, déi dergéint sinn, nämlech der ADR, datt déi Nationalitéit net bradiéiert gëtt, well hei si jo eng ganz Rei ganz prezis Konditiounen dra virgesinn. Bradéiere wär, wa mer déi Konditiounen, déi mer haten, alleguerten einfach ewechge-looss hätten.

Dat hei ass e Gesetz, fir déi eenzel Nationalitéit ze kréien, oder d'Nationalitéit ze kréien, ouni d'Ursprungs-nationalitéit opzeginn. Dat ass e wichtige Punkt, deen ech hei rappeléieren.

Ech stellen also fest: Et gëtt ee groussen Accord zu de Grondausrichtunge vun deem Gesetz.

Zu de Konditiounen kann ee selbstverständlech ënnerschiddlech Meenungen hunn. Ech wëll just soen, zu deenen zwou Konditiounen, déi am meeschten hei zur Diskussioun geféiert hunn, datt et selbstverständlech arbiträr ass, ob een elo siwe Joer seet, aacht Joer oder sechs Joer.

Ech soe just, datt ech net déi Meenung deelen, wéi se besonnesch hei vun dem Verriedner vun där grénger Fraktioun verdeedegt ginn ass, datt mir dat einfach op eng quasi domm Aart a Weis an de Raum gesat hunn. Ech mengen nämlech, datt et e groussen Ënnerscheid gëtt tëschent deem ale System an deem neien, an dat erkläert och, firwat 2001, wou ech jo och den Auteur vum Projet de loi war als Justizminister, deen Ënnerscheid war mat der Durée de résidence vun haut.

Ech kenne vill Leit, déi mer gesot hunn: Ech ginn net Lëtzebuurger, well ech net wëll meng Ursprungs-nationalitéit opginn. Oder si maache sech et ganz schwierig, fir dee Schrëtt ze maachen. Wa se awer kënnen d'Lëtzebuurger Nationalitéit unzehuelen an hir Nationalitéit d'origine halen, wat hir Famill, hir Kultur, hiren Ursprung reflektéiert, da maache se dee Schrëtt méi liicht.

Et heescht also, datt et e fundamentalen Ënnerscheid gëtt, ob een d'duebel Nationalitéit aféiert oder d'eenzel Nationalitéit. Duerfir mengen ech schonn, datt een dat kann an der Durée de résidence ënnerschiddlech behandelen. Ob dat elo siwe Joer ass, sechs oder aacht, ginn ech gären zou, datt dat diskutabel ass an datt een och do kann en aner Resultat aféieren.

Ech soen awer och derbäi, datt dat Gesetz hei jo gemaach gëtt fir jiddferree, deen d'Lëtzebuurger Nationalitéit unhëlt, an datt et e wesentlechen Ënnerscheid och ass, ob een aus engem EU-Land kënn, aus engem Nopeschstat oder vun enger anerer Regioun an der Welt. Wa mer also d'Gesetz maache fir jiddferree, wat natierlech muss fir jiddferree sinn, dann ass et net absurd, datt ee siwe Joer virgesäit, well siwe Joer ass an engem Mënscheliwee guer net laang. Wann ech bedenken: Viru siwe Joer, mä dat war gëschter!

A wann ech déi Leit kucken, déi bei eis kommen...

#### (Interruption)

Oh dach, fir mech ass dat gëschter.

» **Une voix.** - Siwe Joer?

» **Une autre voix.** - Wéi laang sidd Der Minister?

» **M. Luc Frieden, Ministre de la Justice.** - Jo, ech si schonn eelef Joer Minister, gesitt Der!

» **Une voix.** - Vill ze laang!

#### (Interruptions)

» **M. Luc Frieden, Ministre de la Justice.** - Mä ech soen lech och, datt déi meesch vun deene Leit, déi ech begéint hunn an déi vun deem Gesetz profitéiere wëllen, dat sinn déi, déi an zweeter Generatioun hei zu Lëtzebuerg sinn. Dat sinn a groussen Zich d'Kanner vun de portugiseschen Immigranten, déi hei och an d'Schoul gaange sinn. Déi falen alleguerten ënnert dat Gesetz.

Duerfir mengen ech, datt een déi Debatt hei iwwer fénnef oder siwe Joer, vun där ech natierlech ka verstoen, datt een déi féiert, och net soll iwwerméisseg bewäerten.

Et ass en Ënnerscheid mat deem, wat mer viru sechs Joer gemaach hunn an deem Sënn, datt mer elo de Leit erlaben, d'Nationalitéit ze huelen, ouni datt se mussen hir Nationalitéit d'origine opginn, an datt, fir awer sécherzestellen, datt déi Integratioun assuréiert ass, siwe Joer keng oniwirwindlech Hürd sinn. Am Géigendeel, dat stellt eng gutt Integratioun duer.

Dat eleng geet awer net duer, et ass een Element vu villen. Siwe Joer ass eng kuerz Period. Et ass jo och net, datt déi Leit, wa se net d'Lëtzebuurger Nationalitéit hunn a bei eis wunnen, ausgeschlossen wäeren. Ech mengen, et kann een och an deem Land wunnen an eng aner Nationalitéit hunn.

Duerfir, wann ech gelift, soll een dee Punkt net iwwerbewäerten.

Ech mengen awer, datt mer méi eng gutt Integratioun an duerfir Cohésion sociale assuréieren, wa mer e gudd Critère de résidence hunn, an ech fannen, siwe Joer ass do e Minimum, fir dat ze assuréieren.

Wat d'Sprooch ubelaangt, kann een och laang driwwer diskutéieren. Ech géif et den Owend kuerz maachen. Ech mengen net, datt déi Kritären iwwerdriwwer sinn, well ech fannen, datt et e Minimum ass, datt een en Auszuch aus den Noriichten um Radio muss kënne verstoen. Fir mech ass dat awer net eppes Exceptionelles, well et jo awer och dozou féiert, datt déi Leit wëssen, wat am Land leeft.

Déi Leit, déi hei am Land an Zukunft...

#### (Interruption)

Dat ass awer de Kritär, dee verlaangt gëtt. Et gëtt net méi verlaangt.

Dee Kritär, deen d'Madame Educationsmi-nisterin hei proposéiert, deen ass rasonnabel, well se eis ganz kloer gesot huet, datt bei allem, wat drënner wär, een eng Sprooch net géif verstoen. D'Madame Ministerin huet an der Kommissioun gesot, si hätt eng Sprooch gekléiert, wou se den A1 erreicht hätt, an dat géif net duergoen, fir eppes ze verstoen.



Mercredi,  
15 octobre 2008

Ech mengen, Neiegeketen um Radio ze verstoen, fir Leit, déi an Zukunft och hei d'Wahlrecht an d'Wahlpflicht kréien, ass wichteg. Si mussen och wëssen, wat lass ass. Ech stelle fest, datt de Mëtteg kee seng Ried hei op Franséisch gehalen huet. Also...

» **M. le Président.** - Kolleegen, de Minister huet elo véier Stonnen eisen Debatten nogelauschert. Ech mengen, d'Héiflechkeet géif verlaangen, dass mir him och e puer Minuten nolauschteren.

» **M. Luc Frieden, Ministre de la Justice.** - Also mengen ech...

» **M. John Castegnaro (LSAP).** - Ech lauschteren!

» **M. le Président.** - Ech weess dat, Här Castegnaro, ech hunn dat och gemierkt, mä Dir sidd awer net deen Eenzegegen heibanen.

**(Interruption)**

Jo, et ass wéi an der Kierch.

**(Interruptions et hilarité)**

Dat ass vläicht e Feeler, Här Bettel. Dir misst vläicht méi oft dohinnergoen. Här Minister Frieden, fuert elo weider!

» **M. Luc Frieden, Ministre de la Justice.** - Merci, Här President. Also, ech mengen, datt déi Kritäre vun der Sprooch noutwendeg sinn, fir datt déi Leit och um sozialen a politesche Liewe besser mat deelhuele kënnen.

Et ass e Fakt, datt an eisem Land eng Rei Sproocher geschwat ginn. Dat ass eng Chance, dat ass och gutt esou. Nach ass et eng Schwierigkeet, wann ee Lëtzebuergesch net versteet, well eis Zeitunge virun allem op Däitsch geschriwwen sinn, d'Radioen an d'Televisioun op Lëtzebuergesch sinn, an datt, wann ee wëllt vun der Politik eppes matkréien, ee ganz grouss Schwierigkeeten huet, wann ee just Englesch oder Franséisch versteet.

Duerfir ass Lëtzebuergesch e Wee, fir eng besser Integratioun hei zu Lëtzebuerg och ze assuréieren. Duerfir mengen ech, datt déi Konditiounen wierklech net iwwerdrifwe sinn, well déi e bësse méi héich Konditiounen verlaange mer jo am Fong just beim Verstoe vun Lëtzebuergesch, a mir wëssen, datt eng Sprooch verstoe méi einfach ass, wéi eng Sprooch schwätzen.

Ech sinn also frou, datt d'Majoritéit an der Chamber sech zu dëse Sproochekonditiounen hei ausgeschwat huet. 2001 hu mer fir d'éischte Kéier ënner mengem Impuls iwwerhaapt eng Sproochekonditioun an d'Gesetz gesat. Mir sinn an engem Land, wou ganz vill verschidden Nationalitéiten wunnen, a wa jiddferree seng eege Sprooch schwätzt, da kann een dat Zesummeliewen net à la longue assuréieren. Hei si Leit, déi eis Nationalitéit wëlle kréien. Mir forcéiere jo keen, se ze huelen. Mir encouragéieren d'Leit, se ze huelen. A wa se se huelen, mussen se och kënnen mat deenen anere kommunizéieren.

Net jiddferree ka vun dësem Gesetz Gebrauch maachen. Dat ass e wichtige Punkt, op deen ech nach eng Kéier muss hiweisen. Verschidde Riedner hunn och drop higewisen. Et ass evident, datt och d'Ursprongsland muss den Duebelnationalitéitsprinzip akzeptéieren. Déi Lëscht, déi do genannt ginn ass, reflektéiert net all d'Nuanzen an de Gesetzgebungen. Et sinn eng Rei Länner, déi erlaben d'duebel Nationalitéit, wann een an hiert Land wunne kënn, mä net, wann een d'Land verléisst. Et ass also essenziell, datt jiddferree sech bei senger Ambassade oder sengem Konsulat informéiert. Mä dat Gesetz hei géllt an Zukunft - ech ënnersträchen et nach eng Kéier - fir jiddferreen, dee wëllt Lëtzebuergesch ginn, och wann en d'Ursprongsnationalitéit net wëllt oder net ka behalen.

Et ass evident, datt déi Konditiounen do vu jiddferengem erfüllt ginn, deen hei an d'Schoul gaangen ass, och dat wëllt och nach eng Kéier ënnersträchen. Wann een also Kanner vu portugiseschen Immigranten hëlt, fir déi Kategorie ze huelen, well et där ganz vill wäerte sinn, déi dëst Gesetz wäerten an Usproch huelen, déi waren hei an der Schoul, déi schwätze Lëtzebuergesch, déi erfëllen d'Condition de résidence, déi brauche selbstverständlech och keng Tester ze maachen.

Gradesou géllt - dat wëllt ech hei nach eng Kéier soen, well d'Madame Flesch déi Fro opgeworf huet -, datt bei Leit, déi en Handicap hunn, wéi zum Beispill déi hörgeschiedeg sinn, et evident ass, datt mer do keng Konditiounen applizéiere wäerten, déi déi Leit aus evidente Grënn net kënnen respektéieren. D'äerger Situatiounen hate mer an der Vergaangenheet, si ware rar, an do hu mer ëmmer dat op eng normal Bon-sens-Aart a -

Weis gemaach. Dat géif ech respektiv déi, déi no mir déi Fonctioun hunn, och an Zukunft esou maachen.

Dat Gesetz hei ass e Gesetz fir eng erfollegräich, gelongen Integratioun. Ech soen dem honorabelen Här Mosar an de Membere vun der juristescher Kommissioun Merci fir déi exzellent Aarbecht, déi hei gemaach ginn ass. Mir hunn a ville Sitzungen eis drëm bekëmmert.

Ech hoffen, datt d'Beamten a mengem Ministère déi relativ sec Virschréft vun deenen aacht Méint wäerte kënnen respektéieren, fir mir d'Décisioun virzeleeën. Ech wëll soen, datt, wann et heiansdo laang gedauert huet, dat awer net nëmme dem Ministère seng Schold war. Vill Dossiere waren och net komplett.

**(Interruption)**

Et si Saachen nogefrot ginn, et gouf Tëschenetappen, déi et komplizéiert gemaach hunn. Ech mengen, datt a leschter Zäit déi Délaie scho vill méi kuerz gi sinn. Ech wäert selwer derfir suerge mat menge Beamten, datt dat och an deenen Délaie geet, wéi dat hei virgesinn ass.

Dat Gesetz wäert den 1. Januar 2009 a Kraaft tueden, wann d'Chamber dat den Owend stëmmt. Ech sinn domat d'accord, fir d'Publikatioun esou ze maachen, wéi dat hei suggéiert ginn ass. Dat heescht, mir wäerten et direkt awer ënnerschreien no der Dispens vum zweete Vote, well mir kënnen jo net e Gesetz ënnerschreien, wou d'Verfassung nach net geännert ass. Mä d'Publikatioun vum Gesetz wäert virun der Publikatioun vun de Verfassungsbestimmungen kommen, déi den honorabelen Här Meyers de Mëtteg hei virgestallt huet.

Dëst Gesetz ass net einfach an der Ëmsetzung. Et wäert ganz vill Froen opwerfen. Duerfir wäerte mer och vu muer oder iwwermuer un iwwert de Site vun der Regierung op Internet eng ganz Rei praktesch Informatiounen ginn. A vu muer oder iwwermuer u gétt et och eng gratis Telefonsnummer, den 8002-1000, eng Hotline,...

**(Interruption)**

Mä dat ass net Lëtzebuerg, Här Bodry.

...wou d'Leit kënnen uruffen an all déi praktesch Froe kënnen stellen, en vue vum Akraafttriede vun dësem Gesetz op den 1. Januar 2009.

Wéi gesot, Här President, et ass eng grouss gesellschaftspolitesch Reform. Ech si frou, datt se hei am Parlament eng ganz breet Zoustëmmung fënnt, déi sech net onbedéngt am Vote reflektéiert, mä déi sech a villen Aussoen hei reflektéiert huet. D'Resultat ass dat, wat zielt. Ech mengen, datt mer heimmadder e grousst Stéck virukommen zu enger gudder Nationalitéit an enger gudder Integratioun. Dat war eist Zil an dat hu mer erreicht.

Merci.

» **Plusieurs voix.** - Très bien!

» **M. le Président.** - Merci, Här Minister. D'Madame Flesch huet d'Wuert gefrot.

» **Mme Colette Flesch (DP).** - Merci, Här President. Ech hat virdrun zwee Amendementer déposéiert an ech hat gesot, mir hätte se nëmme zu zwee ënnerschriwwen. Wann aner Leit dat wëllt mat ënnerschreien, wäere se wëllkomm.

Et wor keng Avalanche vun Zoustëmmung fir déi Amendementer, dofir géif ech lech elo, Här President, déi zwee Amendementer iwwerreeche mat fënnf Ënnerschrëften, deene vum Här Bausch, vum Här Meisch, vum Här Goerens, vum Här Braz a vu mir selwer, esou dass se recevabel sinn.

» **M. le Président.** - Ech hunn net dru gezweifelt, Madame Flesch, dass Der déi Ënnerschrëfte krit. Mir kommen dann och elo direkt zur Décisioun iwwert déi Amendementer, déi fënnf Ënnerschrëften hunn. Mir maachen dat, ier mer zum Vote vum Projet de loi kommen.

**Amendement 1**

Fir d'éischt den Amendement 1, deen d'Madame Flesch déposéiert huet, betreffend den Artikel 6. Mir stëmme iwwert dësen Amendement of.

**Vote**

Den Amendement 1 ass ofgelehnt mat 38 Stëmme, déi dergéint sinn, bei 17 Jo-Stëmme.

*Ont voté oui:* MM. Eugène Berger, Xavier Bettel, Mme Anne Brasseur, M. Fernand Etingen, Mme Colette Flesch, MM. Charles Goerens, Paul Helminger (par M. Xavier Bettel), Alexandre Krieps (par M. Carlo Wagner), Claude Meisch (par Mme Anne Brasseur) et Carlo Wagner;

*MM. Claude Adam, François Bausch, Félix Braz, Camille Gira (par M. Henri Kox), Jean Huss, Henri Kox et Mme Viviane Loschetter (par M. Félix Braz).*

*Ont voté non:* Mmes Sylvie Andrich-Duval (par M. Marcel Oberweis), Nancy Arendt (par Mme Martine Stein-Mergen), M. Lucien Clement, Mmes Christine Doerner (par M. Laurent Mosar), Marie-Thérèse Gantenbein-Koullen, MM. Marcel Glesener, Norbert Haupt, Mme Françoise Hetto-Gaasch, MM. Ali Kaes, Paul-Henri Meyers, Laurent Mosar, Marcel Oberweis, Gilles Roth, Patrick Sarter, Marcel Sauber, Marco Schank, Marc Spautz, Mme Martine Stein-Mergen, MM. Fred Sunnen, Lucien Weiler et Michel Wolter;

*MM. Marc Angel, Alex Bodry, John Castegnaro, Mme Claudia Dall'Agnol, MM. Fernand Diederich, Ben Fayot, Jean-Pierre Klein, Mme Lydia Mutsch, MM. Roger Negri, Jos Scheuer, Romain Schneider (par Mme Claudia Dall'Agnol), Roland Schreiner et Mme Vera Spautz;*

*MM. Gast Gibéryen, Jacques-Yves Henckes, Jean-Pierre Koepf et Robert Mehlen.*

**Amendement 2**

Mir stëmme dann iwwert den Amendement 2 of, betreffend den Artikel 7, Punkt 1, deen d'Madame Flesch agereecht huet.

**Vote**

Och deen Amendement ass ofgelehnt, Madame Flesch, bei 39 Nee-Stëmme, 17 Jo-Stëmme an 1 Abstentioun.

*Ont voté oui:* MM. Eugène Berger, Xavier Bettel, Mme Anne Brasseur, M. Fernand Etingen, Mme Colette Flesch, MM. Charles Goerens, Paul Helminger (par Mme Colette Flesch), Alexandre Krieps (par M. Charles Goerens), Claude Meisch (par Mme Anne Brasseur) et Carlo Wagner;

*MM. Claude Adam, François Bausch, Félix Braz, Camille Gira (par M. Henri Kox), Jean Huss, Henri Kox et Mme Viviane Loschetter (par M. Félix Braz).*

*Ont voté non:* Mmes Sylvie Andrich-Duval (par M. Laurent Mosar), Nancy Arendt (par M. Marcel Oberweis), M. Lucien Clement, Mmes Christine Doerner (par M. Marcel Sauber), Marie-Thérèse Gantenbein-Koullen, MM. Marcel Glesener, Norbert Haupt, Mme Françoise Hetto-Gaasch, MM. Ali Kaes, Paul-Henri Meyers, Laurent Mosar, Marcel Oberweis, Gilles Roth, Patrick Sarter, Marcel Sauber, Jean-Paul Schaaf (par Mme Martine Stein-Mergen), Marco Schank, Marc Spautz, Mme Martine Stein-Mergen, MM. Fred Sunnen, Lucien Weiler et Michel Wolter;

*MM. Marc Angel, Alex Bodry, John Castegnaro, Mme Claudia Dall'Agnol, MM. Fernand Diederich, Ben Fayot, Jean-Pierre Klein, Mme Lydia Mutsch, MM. Roger Negri, Jos Scheuer, Romain Schneider (par M. Alex Bodry), Roland Schreiner et Mme Vera Spautz;*

*MM. Gast Gibéryen, Jacques-Yves Henckes, Jean-Pierre Koepf et Robert Mehlen.*

*S'est abstenu:* M. Aly Jaerling.

Deen, dee sech enthalen huet, wëllt dee seng Abstentioun motivéieren?

Wann dat net de Fall ass, da komme mer zum Vote iwwert de Projet de loi.

**Vote sur l'ensemble du projet de loi et dispense du second vote constitutionnel**

De Projet de loi 5620 ass ugeholl mat 38 Jo-Stëmme, bei 21 Nee-Stëmme an 1 Abstentioun.

*Ont voté oui:* Mmes Sylvie Andrich-Duval (par M. Marcel Oberweis), Nancy Arendt (par M. Laurent Mosar), M. Lucien Clement, Mmes Christine Doerner (par Mme Martine Stein-Mergen), Marie-Josée Frank (par M. Marcel Sauber), Marie-Thérèse Gantenbein-Koullen, MM. Marcel Glesener, Norbert Haupt, Mme Françoise Hetto-Gaasch, MM. Ali Kaes, Paul-Henri Meyers, Laurent Mosar, Marcel Oberweis, Gilles Roth, Patrick Sarter, Marcel Sauber, Jean-Paul Schaaf (par Mme Françoise Hetto-Gaasch), Marco Schank, Marc Spautz, Mme Martine Stein-Mergen, MM. Fred Sunnen, Lucien Thiel (par M. Lucien Clement), Lucien Weiler et Michel Wolter;

*MM. Marc Angel, Alex Bodry, John Castegnaro, Mme Claudia Dall'Agnol, M. Fernand Diederich, Mme Lydia Err, MM. Ben Fayot, Jean-Pierre Klein, Mme Lydia Mutsch, MM. Roger Negri, Jos Scheuer, Romain Schneider (par M. Alex Bodry), Roland Schreiner et Mme Vera Spautz.*

*Ont voté non:* MM. Eugène Berger, Xavier Bettel, Mme Anne Brasseur, M. Fernand Etingen, Mme Colette Flesch, MM. Charles

*Goerens, Paul Helminger (par M. Xavier Bettel), Alexandre Krieps (par M. Eugène Berger), Claude Meisch (par M. Carlo Wagner) et Carlo Wagner;*

*MM. Claude Adam, François Bausch, Félix Braz, Camille Gira (par M. Henri Kox), Jean Huss, Henri Kox et Mme Viviane Loschetter (par M. Claude Adam);*

*MM. Gast Gibéryen, Jacques-Yves Henckes, Jean-Pierre Koepf et Robert Mehlen.*

*S'est abstenu:* M. Aly Jaerling.

Gëtt d'Chamber d'Dispens vum zweete Vote constitutionnel?

**(Assentiment)**

Dann ass et esou décidéiert.

**Motion 1**

Ech denken, Här Mosar, dass mer bei der Motioun 1, déi déposéiert ginn ass, kënnen par main levée ofstëmme?

**(Assentiment)**

**Vote**

Wien domat d'accord ass, ass gebieden d'Hand an d'Luucht ze hiewen.

Ech gesinn, déi Motioun ass eestëmmeg ugeholl.

**Motion 2**

D'Motioun 2 vum Här Jaerling dréit nëmme eng Ënnerschrëft an ass domat net recevabel. Här Jaerling, wann ech gelift.

» **M. Aly Jaerling (Indépendant).** - Ech wollt jiddferengem hei d'Geleeënheet iwwerloossen, säin Interessi fir d'Lëtzebuergesch Sprooch ënner Beweis ze stellen. A wann ech dann do keng fënnf Ënnerschrëfte kréien, fir zumindest den Dépôt vun där Motioun, da brauch ech näischt méi derzou ze soen, wat fir en Interessi an dësem Parlament fir d'Lëtzebuergesch Sprooch besteet. Da brauch ech doriwwer keng Wieder méi ze verléieren.

Ech hoffen also, dass ech vläicht awer déi fënnf Ënnerschrëfte kréien, dass zumindest kann eng Diskussioun driwwer stattfannen.

» **M. le Président.** - Här Jaerling, ech géif lech jo gären hëllefen, mä dat geet leider net. D'Motioun huet keng Ënnerschrëften an ass domat net recevabel a gétt domadder klasséiert.

**(Interruption)**

Dat hätt och näischt genotzt, Här Jaerling. Et wier nach ëmmer net duergaangen.

Dir Dammen an Dir Hären, mir hunn nach zwee Punkten um Ordre du jour, déi mer allen zwee evakuéieren an iwwert déi mer och ofstëmme.

**(Interruption)**

Et hat jiddferreen den Ordre du jour zougestallt krit, esou dass jiddferree censéiert ass ze wëssen, wat mer um Ordre du jour hunn. Déi zwee Projeten, déi diskutéiere mer nach an et gétt och nach iwwert déi zwee Projeten ofgestëmmt. Den Här Haupt huet elo d'Wuert als Rapporteur vum Projet de loi 5698B iwwert d'Aéronefen. Här Haupt, wann ech gelift.

**8. 5698B - Projet de loi portant adaptations et modifications de la loi du 29 mars 1978 concernant la reconnaissance des droits sur aéronef pour certaines catégories de biens aéronautiques**

**Rapport de la Commission des Finances et du Budget**

» **M. Norbert Haupt (CSV), rapporteur.** - Merci, Här President. Dëse Projet ass gradesou wichteg wéi dee virdrun, mä den Interessi dobaussen ass manner grouss. Dofir kann en alt méi séier iwwert d'Bühn goen.

De Projet 5698B gesäit eng Adaptatioun vum Gesetz vun 1978 iwwert d'Unerkennung vun de Rechter op de Fligere an op



verschiede Kategorië vu Fligerdeeler vir. Dës Adaptatioun ass duerch d' Ratifikatioun vun der Convention du Cap, déi de Kolleeg Marc Angel am Fréijoer hei presentéiert huet, noutwendeg ginn. D'Gesetz vun 1978 hat d'Hypothék vun de Fligeren, déi duerch d'Konventioun vu Genève vun 1948 an d'Liewe geruff gouf, an eis Législatioun hei verankert.

Dës Hypothék ass e wichtegt Instrument, wat et eiser Fligergesellschaft erlaabt, de Finanzement vun hiren deiere Fligeren iwwerhaapt ze assuréieren. D'Hypothék op de Fligere gëtt de Kreditgeber, dat heescht de Banken, ähnlech, fir net ze soen, déiselwecht Garantië wéi bei enger Immobilienhypothék. Dernieft assuréiert se awer och nach d'Mobilitéit vum Fliger, op deem d'Hypothék berout; wat äusserst wichteg ass, well de Fliger, deem um Buedem immobiliséiert ass an net fléie kann, kengem eppes notzt.

D'Haaptobjektiv vun der Konventioun vum Cap huet dora bestanen, fir der Bank d'Kontinuitéit vun der Exploitatioun vum hypothekéierte Fliger ze assuréieren an esou d'Revenuen, déi doduerch entstinn, net ze beeinträchtigen. D'Konventioun fixéiert eenheetlech Regelen, fir d'Erstellung an d'Aschreiung vun esou enger Hypothék, déi bis elo vun deenen eenzelnen nationale Gesetzter bestëmmt goufen an nëmme tëschent de Staten, déi d'Konventioun vu Genève ënnerschriwwen haten, gegollt hunn.

Eng vun de fundamentalen Neierunge vun der Konventioun vum Cap besteet doranner, dat heescht d'Bank an d'Fluggesellschaft, am Viraus, dat heescht dee Moment, wou de Kredit accordéiert gëtt, eng Défaillance vum Emprunteur kënnen virgesinn a Mesuré kënnen festleeën, wat mam Fliger geschéie soll, wann de Propriétaire mam Bezuelen net méi nokënn.

Dëst erlaabt der Bank séier d'Kontroll iwwert den hypothekéierte Fliger ze kréien, dat heescht de Fliger erëm esou schnell wéi méiglech un d'Fléien ze kréien; dat selbstverständlech am Respekt mat den internationale Virschreften, wat d'Sécuritét ubelaangt. Staten, déi d'Konventioun vum Cap ënnerschreien, si verpflichtet, der Bank déi néideg Hëllef ze leeschten, fir datt si hir Rechter, déi se iwwert d'Konventioun an och den additionelle Protokoll kritt hunn, esou séier wéi méiglech kënnen geltend maachen.

Et ass e wichtegt Gesetz fir eis national Fluggesellschaften, dat et hinnen erlaabt, an Zukunft d'Uschafe vun hire Fligere méi bëllege finanzéiert ze kréien, well de Kredit, deen d'Banken hinnen accordéiert, mat besser Garantië versinn ass.

D'Chamberskommissioun huet mäi Rapport den 3. Juli eenheetlech ugeholl. Si proposéiert selbstverständlech der Chamber dëst Gesetz ze stëmmen esou wéi et virläit. Ech bréngen heimat den Accord vun eiser Fraktioun.

» **Plusieurs voix.** - Très bien!

» **M. le Président.** - Merci, Här Hauptert. Ech si sécher, dass Der mer alleguete bäiflicht, wa mer dem Här Norbert Hauptert Merci soe fir dee Rapport. Et ass net ëmmer e Cadeau, fir bei esou Projete Rapporteur ze spillen. Hie mécht dat ëmmer an hie mécht dat gutt. Dofir gebührt him eise Respekt an eisen Dank.

(*Interruption et hilarité*)

Huet nach een eppes bäizefügen?

(*Négation*)

Da komme mer zur Ofstëmmung iwwert de Projet de loi, deen den Här Hauptert eis elo just presentéiert huet.

**Vote sur l'ensemble du projet de loi et dispense du second vote constitutionnel**

De Projet de loi 5698B ass eestëmmeg ugeholl mat 58 Jo-Stëmmen.

*Ont voté oui: Mmes Sylvie Andrich-Duval (par M. Marcel Oberweis), Nancy Arendt (par M. Laurent Mosar), M. Lucien Clement, Mmes Christine Doerner (par M. Lucien Clement), Marie-Josée Frank (par Mme Martine Stein-Mergen), Marie-Thérèse Gantenbein-Koullan, MM. Marcel Glesener, Norbert Hauptert, Mme Françoise Hetto-Gaasch (par M. Marcel Sauber), MM. Ali Kaes, Paul-Henri*

*Meyers, Laurent Mosar, Marcel Oberweis, Gilles Roth, Patrick Santer, Marcel Sauber, Marco Schank, Marc Spautz, Mme Martine Stein-Mergen, MM. Fred Sunnen, Lucien Weiler et Michel Wolter;*

*MM. Marc Angel, Alex Bodry, John Castegnaro, Mme Claudia Dall'Agnol, M. Fernand Diederich, Mme Lydie Err (par M. Roger Negri), MM. Ben Fayot, Jean-Pierre Klein, Mme Lydia Mutsch, MM. Roger Negri, Jos Scheuer (par Mme Claudia Dall'Agnol), Romain Schneider (par M. Alex Bodry), Roland Schreiner et Mme Vera Spautz;*

*MM. Eugène Berger, Xavier Bettel, Mme Anne Brasseur (par M. Xavier Bettel), M. Fernand Etgen, Mme Colette Flesch, MM. Charles Goerens, Paul Helminger (par Mme Colette Flesch), Alexandre Krieps (par M. Eugène Berger), Claude Meisch (par M. Fernand Etgen) et Carlo Wagner;*

*MM. Claude Adam, François Bausch, Félix Braz, Camille Gira (par M. Félix Braz), Jean Huss, Henri Kox et Mme Viviane Loschetter (par M. Henri Kox);*

*MM. Gast Gibéryen, Jacques-Yves Henckes, Jean-Pierre Koepf et Robert Mehlen;*

*M. Aly Jaerling.*

Gëtt d'Chamber d'Dispens vum zweete Vote constitutionnel?

(**Assentiment**)

Dann ass et esou decidéiert.

Mir kommen dann zum leschte Punkt vun eiselem Ordre du jour vun haut. Dat ass de Second vote constitutionnel iwwert de Pacte logement.

Wie freet d'Wuert zu dësem Projet?

(**Interruption**)

Selbstverständlech, Här Kox. Wann Dir d'Wuert frot, da kritt Dir dat. Huet lech och roueg Zäit, fir dass näischt geschitt.

(**Interruptions**)

Mä lauschtert emol, Dir Dammen an Dir Hären, mir hunn eng Diskussioun vun dësem Projet virgesinn. Jiddferen, dee sech zu dësem Projet wëllt zu Wuert mellen, dee soll sech aschreien.

Här Kox, et ass esou, dass et geschéngt huet, dass kee sech hei zu Wuert géif mellen, bis Dir lech gemellt hutt. Wa mer awer elo eng Diskussioun féieren, dann, denken ech, sollt een der Rei no fueren.

Här Kox, et deet mer leed. Mir kënnen och, Här Hauptert, wann Der wëllt, den Här Kox fir d'éischt schwätze loossen, well en...

(**Interruptions**)

Da fuere mer schéin der Rei no. Den Här Rapporteur huet fir d'éischt d'Wuert. Här Hauptert, wann ech gelift.

**9. 5696 - Projet de loi portant: 1. promotion de l'habitat et création d'un pacte logement avec les communes, 2. sur le droit d'emphytéose et le droit de superficie, 3. modification a) de la loi modifiée du 16 octobre 1934 concernant l'évaluation des biens et valeurs; b) de la loi modifiée du 1<sup>er</sup> décembre 1936 sur l'impôt foncier; c) de la loi modifiée du 25 février 1979 concernant l'aide au logement; d) de la loi modifiée du 10 décembre 1998 portant création de l'établissement public dénommé «Fonds assainissement de la Cité Syrdall»; e) de la loi modifiée du 30 juillet 2002 déterminant différentes mesures fiscales destinées à encourager la mise sur le marché et l'acquisition de terrains à bâtir et d'immeubles d'habitation; f) de la loi modifiée du 19 juillet 2004 concernant l'aménagement communal et le développement urbain; g) de la loi du 21 septembre 2006 sur le bail à usage d'habitation et modifiant certaines dispositions du Code civil**

- **Second vote constitutionnel**

» **M. Norbert Hauptert (CSV), rapporteur.** - Här President, am Fong geholl wollt ech net Stellung zu dësem Projet huelen, mä wann d'Diskussioun schonn opgeet, dann erlaabt mer trotzdeem kuerz drop anzegoen.

Also et ass den zweete Vote zu engem Projet de loi, dee mer am Summer hei an enger éischer Lecture ofgestëmmt hunn. Fir de Projet hat am Fong geholl de Statsrot nach, no all deenen Amendementer, déi mer proposéiert hunn, finalemente dräi Oppositions formelles virgesinn. Déi éischt war déi, déi d'Virkaftsrecht vun de Gemengen an dem Fonds du Logement op deenen Terrainen hunn, déi un de Bauperimeter vun der Gemeng ugrenzen.

Eng zweet huet d'Taxe d'obligation de construire als Alternativ zur Expropriatioun bedeit an eng drët war déi, dass de Stat amplaz vun de Gemenge kéint Expropriatiounen, am Fall vun enger Obligation de construire, virhuelen.

Mir haten an der Chamberskommissioun am Rapport versicht, mat deenen néidegen Argumenter déi Oppositionen vum Statsrot - oder weinstens d'Meenung vum Statsrot - kënnen ze änneren. De Statsrot huet awer, a senger Décisioun vun der Dispens vum zweete Vote constitutionnel, déi Dispens net ginn, wat säi Recht ass, an duerfir musse mer haut eng zweete Kéier heiriwwer ofstëmmen.

Ech wier frou, wa mer kéinten dee Projet an der zweeter Lecture esou ofstëmmen, wéi mer en an der éischer Lecture virgeholl hunn, an ech bréngen och heimat den Accord vun eiser Fraktioun.

Merci.

» **Plusieurs voix.** - Très bien!

» **M. le Président.** - Merci, Här Hauptert. Éischten ageschriwwene Riedner ass den honorabelen Här Berger. Ech wëll lech soen, dass mat deene Wuertmeldungen, déi ech bis elo hunn, d'Debatt sech ongeféier iwwer eng Stonn hinzéie wäert, fir dass jiddferen sech kann ariichten. Den Här Berger huet elo d'Wuert.

**Discussion générale**

» **M. Eugène Berger (DP).** - Merci, Här President. Dir Dammen an Dir Hären, virun iwwer dräi Méint hu mer jo schonns eng Kéier hei an der Chamber iwwert de virleiende Projet, de sougenannten „Pacte logement“ debattéiert an ofgestëmmt. Well awer deemools d'Majoritéitsparteien, d'CSV an d'LSAP, iwwert d'Bedenke vum Statsrot ewechgaang waren an och déi verschidden Oppositions formelles vun der héijer Kierperschaft ignoréiert haten, musse mer haut nach eng Kéier iwwert den Text befannen.

Ech verstinn, dass d'Leit presséiert sinn, mä ech fannen, dass et awer e wichtige Sujet ass, besonnesch wann ee muss en zweete Vote huelen, a mer eis also dann Zäit sollen huelen, fir nach eng Kéier hei iwwert den Text an aller Serenitéit kënnen ze debattéieren.

» **Une voix.** - Très bien.

» **M. Eugène Berger (DP).** - D'Regierung an d'Majoritéitspartei kruten also Bedenkzäit, mä dat huet awer näischt gehollef, well jo kee Jota um Text geännert ginn ass. D'Positioun vun der Regierung huet net geännert an där leschter Zäit an et wäert lech net wonneren, dass d'DP also och net hir Meenung geännert huet zu deem Text.

Ouni am Detail op all Awänn a Remarquen zum Text anzegoen, wëll ech nach eng Kéier e puer wesentlech Punkten ervirsträchen. Interessant ass et awer och, an dat ass dann aktuell, fir e Bléck ze werfen op d'Situatioun um Terrain, fir ze kucken, wat fir eng Evolutioun mer dann elo an deene leschte Méint och unni Pacte logement konnte feststellen.

Et ass ganz interessant, gëschter an der Chamberskommissioun vun de Classes moyennes hate mer en Austausch mat Leit vum Observatoire de l'Habitat, déi déi lescht Entwécklungen um Terrain kommentéiert a chiffriert hunn. Eng Feststellung, déi ee ka maachen: Mir hunn effektiv eng Stabilisatioun vun de Präisser säit e puer Méint.

Et kéint een och soen, et huet een eng manner grouss Progressioun vun der Deierecht. Am Vergläich mam Virjoer hu mer awer nach +5% Deierecht bei Appartementer, +3% Deierecht bei den Haiser. Dat am Vergläich mat dem Virjoer; ech beruffe mech op déi Zuelen, déi mer gëschter an der Kommissioun gesot kruten.

(**Brouhaha et coups de cloche de la Présidence**)

Och interessant, den Här Minister Boden hat an engem Face à face op RTL - ech mengen et war den 10. oder 11. Juni - gesot, déi llicht Präisstabilisatioun, dat wier schonn den éischen Effet vum Pacte logement. Dat kann een also och nolauschten an den RTL-Archiven.

Ech fannen dat zimlech bosseg, well de Pacte logement war an ass jo och de Moment nach net gestëmmt, an do hat dann den Här Boden wahrscheinlech sech a Wonschdenke geübt.

Ech interpretéieren déi Zuelen awer anescht wéi den Här Boden. Virun allem, schéngt et mer, si se en Effet vun der ofhuelender Kafkraaft vun den eenzelne Bierger a Stéit hei zu Lëtzebuerg. Well en anere Constat, deen ee parallell ka maachen, dat ass, obwuel d'Haiser mander progresséieren an der Deierecht, dass der awer net méi verkaaft ginn. Au contraire, de Verkauf vun den Haiser geet zrëck.

Et kéint ee jo soen, dass ass well elo jiddferen da seng Wunneng huet. Dat ass awer och net de Fall, well op där anerer Säit stellt ee fest, dass d'Locatiounen amgang si ganz staark zouzehuelen. D'Leit hei am Land sichen also ëmmer nach eng Plaz fir ze wunnen an trotz enger Präisstabilisatioun sti vill Familljen, besonnesch an der Mëttschicht, déi jo och ëmmer méi mat hirer ofhuelender Kafkraaft an d'Quëtsch kommen, viru grouse Problemer sech en Eegenheim kënnen ze leeschten.

Sécherlech kommen och elo nach an de leschte Wochen an Deeg déi Schwierigkeiten derbäi, dass et och wahrscheinlech méi schwéier gëtt e Prêt ze kréien, fir wann ee sech wëllt en Eegenheim uschaffen.

Oder mir hunn dann deen Effet, dass d'Leit an d'Grenzregiounen vun den Nopeschlänner regelrecht auswanderen. An Däitschland hu mer jo do déi Kolonien op där anerer Säit vun der Musel, do wou d'Brécke sinn. Et ass och interessant, gëschter an der Kommissioun krute mer Auskunft iwwert d'Zuel vun deene Leit, déi an d'Nopeschregiounen ginn.

Ech hat nach am Juni, bei dem éischte Vote, vun enger Zuel vu 7.000 Leit geschwat - Lëtzebuerger -, déi anscheinend am Ausland géife wunnen. Awer gëschter krute mer gesot, dass dat vun 2001 u bis 2008 12.000 Persoune wieren. Ech louch also do wäit drënner, wat ech mat menge 7.000 avancéiert hat.

(**Mme Colette Flesch prend la Présidence**)

Et muss een och berücksichtigen, dass ëmmer méi Jonker méi laang doheim bleiwen, well se eben net déi néideg Mënz hunn, fir sech kënnen eng Wunneng unzeschaffen.

(**Interruption**)

Ech hat gesot, och am Juni, dass de Pacte logement, esou wéi e virläit, keng adequat Äntwert ass op d'Veroe vum Premier a senger Regierung - „d'Veroe vum Premier“: deen Term hat hie selwer gesot. Här Clement, esou hat de Premier selwer déi Situatioun duergestallt.

Bon, net nëmme dat. De Projet riskéiert eng Rei juristesche a verfassungsrechtlech Problemer ze schafen, déi herno mussen d'Gerichter tranchéieren. Déi Plainte, déi jo elo bei der Kommissioun zu Brëssel agereecht ginn ass, gëtt do schonn en éischte Virgeschmaach.

Den Här Boden huet e Gesetzestext ausgeschafft, wou de Statsrot, Juristen an eng Rei Experten aus deene verschiddensten Domänen all zu enger Konklusioun kommen: Mat dësem Text wäerte mer net haut, an och net an Zukunft, méi schnell an och net méi bëllege hei am Land bauen. Hei huet d'Regierung, dat muss ee ganz kloer soen, an esou engem wichtige Dossier versot. Déi Hällewull vu Kritiken a pertinenten Oppositions formelles, déi zu deem Text erakomm sinn, hate jo genuch gesot.

Ee Punkt, dee ganz vill diskutéiert gouf am Projet de loi, ass dee vum staatlechen a kommunalen Agrëff an de Wunnengsmaart. Mir sinn net iwwerzeegt, als DP, dass de Stat méi bëllege a méi schnell ka bauen. Bei öffentleche Gebaier, zum Beispill Schoulen an aner Gebaier, gesi mer dat ëmmer erëm, dass dat oft fënnel, sechs a méi Joren an Usproch hält, an och zu Lëtzebuerg kann d'Spill vun der Offer an der Demande nun emol net ausser Kraaft gesat ginn, wéi mer dat an de leschte Statistike jo och gesinn hunn.

Wann also d'Gemengen als Promoteur optrieden, mussen alleguerten d'Décisiounen duerch de Gemengerot a vum Innenministère approvéiert ginn. Ech hat och schonn am Juni gesot, dass vun der Ënnerzechnung vum Pacte logement bis zum Schlésseliwwerreeche wäerten alt bis zu aacht



Joer oder méi vergoen. An där Zäit muss sech de Gemengerot - ech hat deemools dem Här Chamberspräsident d'Lëscht eragi mat deenen eenzelnen Etappen - 14 Mol mat dem Dossier befaassen, a vun der Sait vum Innenministère si 36 Genehmigungen noutwendeg. Wien dat net wëllt gleewen, dee kann dat nokucken. Ech huelen un, Madame Presidentin, dass dat nach hei iergendwou wäert an den Archive vun der Chamber klasséiert sinn.

Et ass och erstaunlech, dass op eemol dann den Innenminister respektiv d'Regierung d'Gemengen als Promoteur gesäit, well bis elo ganz oft d'Initiative fir méi geschäftlech Autonomie, zum Beispill als Exploitant vun erneierbaren Energien, ëmmer haaptsächlech vum Innenministère ofgeblockt gi sinn. Dernieft muss een dann och, wann ee wëllt méi schnell bauen, onbedéngt d'FlächennutzungsGesetz vum 2004 reforméieren, fir eben déi Prozedurdauere verréngere ze kënnen. Och hei huet d'Regierung hir Aufgaben net gemaach.

Insgesamt stelle mer fest, an dat huet jo och nach viru kuerzem den Handwierkerverband gesot, dass mer hei zu Lëtzebuerg einfach ze laang Prozeduren hunn, an dass dat sécherlech och am ganze Secteur vum Immobilien en Hënnernis ass.

Wann de Stat an d'Gemengen als neien Acteur op de Marché kommen, gëtt de Bauderain hei zu Lëtzebuerg och net méi bëlleg. Mat der öffentlecher Hand kënnt en zousätzlechen Acteur op de Marché, deen d'Demande dann nach an d'Luucht dreift. Ech wëll betounen, dass, och wa mer gëschter Statistike kruten iwwert d'Präisser vun den Haiser an Appartements, keng Donnéeë virgeluecht gi konnten iwwert d'Präisser vun den Terrainen. Bei den Terrainen ass et op alle Fall esou, dass do d'Präisser nach ëmmer ganz héich sinn. Wann elo nach en zousätzlechen Interessent, en zousätzleche Keefer, de Stat an d'Gemengen, oprieden um Marché, dann ass et jo normal, dass de Produit wäert méi deier ginn, dass d'Präisser an d'Luucht ginn. Ech hat dat am Juni „basic economy“ genannt.

Den Här Boden hat am Juni gefrot, wat mir da géifen am Géigesaz proposéieren. Mir hunn - an ech ginn elo hei net op all déi Punkten an - ënner anerem an eise Familljepabeier stoen, dass mer derfir sinn, de Familljen hei zu Lëtzebuerg méi konsequent beim Kaf vun enger Wunneng ze hëllefen an ze kucken, dass se méi bëlleg dorunner kommen. Duerfir hu mer e Wunnegeld fir Familljen hei zu Lëtzebuerg proposéiert. Esou eng Leeschtung, mir hunn dat vun Experten iwwerpreiwe gelooss, wier net exportabel, déi géif all deenen hei am Land zeguttkommen, déi Kanner hunn an déi hei wëlle wunnen a bauen. Doriwwer eraus kënnt een dann déi Hëllefen och méi selektiv staffelen an och sozial ausrichten.

Verschiede Mesuren, déi de Pacte logement virgesäit, sinn net konform zur Constitution. Ech zielen dann nach eng Kéier schnell e puer op, déi wichtegst: D'Virkaftsrecht fir d'Gemengen, de Stat an de Fonds du logement verstéisst géint den éischte Protokoll vun der europäescher Convention des droits de l'Homme souwéi géint den Artikel 16 vun eiser Verfassung, deen den Droit de propriété regelt. Doriwwer eraus muss ee sech och nach froen, ob, wann d'Gemengen dat Virkaftsrecht hunn, se déi néideg finanziell Ressourcen hunn, fir esou e Recht kënnen auszeüben.

D'Juriste weisen dann och nach op eng aner Schwierigkeet hin, an zwar op d'Disposition, déi virgesäit, dass de Projet vun engem Promoteur vun enger gewëssener Gréisst u muss 10% Sozialwunnengen enthalten. Dat verstéisst géint den Artikel 10bis, 11 a 16 vun eiser Verfassung souwéi géint den éischten Artikel vum Premier Protocole. Doriwwer eraus muss ee sech och froen - wa Privatprojete soziale Wunnengsbau beinhalte mussen -, wéi dat geregelt ass par rapport zu der Situation vum Fonds du logement zum Beispill. Kréie se déiselwecht Hëllefe respektiv kënnen se do och op déiselwecht Subside vum Stat zréckgräifen, oder si se do benodeelegt an et gëtt fir si quasi eng Zort vu Concurrence déloyale?

Dann ass do nach déi steierlech Begënschtigung vun de Plus-valuë beim Verkauf vun Terrainen an d'öffentlecher Hand, déi géint den Artikel 10bis vun eiser Constitution verstéisst. De Statsrot huet sech a sengem Avis jo och formell dergéint ausgeschwat, de Prinzip bäizebehallen, wouno d'Plusvaluen, déi ee beim Verkauf vun engem Terrain oder engem Haus an de Stat realiséiert, steierfräi sinn, beim Verkauf en e Particulier oder Gesellschaften awer net. D'Regierung geet also geziilt an eng Richtung vun enger manifester Atteinte un de Prinzip vun der Egalitéit viru de Steiergesetzter. Et wäert also sinn, wéi esou oft, dass de Pacte logement herno wäert vun de Gerichter a seng Grenze verwise ginn.

E weidere Punkt, dee vill Froen opwerft, ass dee vun de Subventionen fir d'Gemengen, déi e Pacte logement ënnerschreiwten. Falls ee Subventionen un d'Gemenge gëtt, si mer der Meinung, dass een dat muss no Kritäre maachen, déi eng Gemeng erfüllt, an net nëmme well eng Gemeng eng Konvention ënnerschriwwen huet. Hei versicht de Stat jo och nees eng Kéier eng Emprise op d'Gemengen ze kréien oder seng Emprise op d'Gemengen auszubauen, wat net konform zum Artikel 99 vun der Verfassung ass. Mir sinn éischter der Meinung, dass, wann d'Gemenge méi Subventionen vum Stat kréien, se méi ofhängeg vum Zentralstat ginn. Dat ass awer net déi Aart a Weis vu Politik, déi eise Virstellungen entsprécht, wéi een d'Land ze verwalten huet.

Mir wëlle staark Gemengen, déi hir eegen Initiativen ergräife kënnen, an duerfir sollt een éischter iwwerleeën, déi Suen ze benotzen, fir eng Reform vun de Gemengefinanzien an Ugrëff ze huelen. Mir sinn och dergéint, dass et de Gemenge soll iwwerlooss bleiwen, eng Steier op net bebautem Terrain oder net bewunnte Wunnengen ze erhiewen. De Statsrot huet jo och a sengem Avis drop higewisen, dass des Measure eng Violation vum Prinzip vun der Autonomie communale ass, mä, wéi gesot, d'Regierung hält trotzdem och un deenen Dispositionen fest.

E lescht Wuert nach zu deem manner juristeschen, mä méi konzeptuellen Aspekt vun deem ganzen Text. Do wëilt ech nach eng Kéier op den Avis vum Dokter Ewingmann zréckkommen, dee monéiert huet, dass ee misst vill méi geziilt ausgewielte Projete finanzéieren, an dass dat misst besser op den IVL ofgestëmmt ginn, well soss den Effet virun allem doranner géif bestoen, dass d'Perimetre géifen ausgeweit ginn, wat net am Sënn vun der Nohaltegkeet a vun enger rationaler Nutzung vum Buedem wier. Dat ass eppes, wat an eisen Aen och ganz wichteg ass, dass mer do sollten e Gesamtkonzept hunn.

Wéi hänkt dat Ganzt zesumme mam IVL? Dat ass jo dee berühmte Pabeiertiger, wéi den Här Halsdorf gesot hat, dee jo awer nach ëmmer, souwäit ech dat feststelle kann, net vun der Regierung a Fro gestallt ass. Wéi agencéiert sech dee ganzen Text mat dem Plan sectoriel logement, wou den Här Halsdorf nach ëmmer kee Plang virgeluecht huet?

Madame Presidentin, ech maachen et kuerz, ech wëll just op déi aner Argumente verweisen, déi ech och am Juni a menger Ried méi ausféierlech duergeluecht hunn. Am Résumé bleift dese Projet de loi e Fléckwierk, wou dat Zesummespill tëschent Ökologie, Ökonomie a Soziales, also d'Nohaltegkeet net zum Droe kënnt.

Madame Presidentin, mir si weiderhin der Meinung, dass dese Projet net effizient, net nohalteg ass. Baue gëtt mam Pacte logement, esou wéi en hei virläit, net méi bëlleg an et gëtt och hei zu Lëtzebuerg net méi schnell doduerjer gebaut, an d'Leit kommen net méi schnell zu Wunnengen.

Den Text, deen d'Regierung virgeluecht huet, werft dernieft ganz pertinent rechtlech Froen op, déi nei Problemer wäerte mat sech bréngen, déi an Zukunft dann erëm mussen vun de Gerichter tranchéiert ginn. Et wäert lech also net verwonneren, dass mir och des Versioun vum Pacte logement, déi déiselwecht ass wéi am Juni, net wäerte stëmmen.

Ech soen lech Merci.

» **Plusieurs voix.** - Très bien!

» **Mme le Président.** - Merci, Här Berger. Als nächst Riednerin ass d'Madame Spautz ageschriwwen.

» **Mme Vera Spautz (LSAP).** - Merci, Madame Presidentin. Kolleeginnen a Kolleegen, eigentlech huet un den Donnéeën näischt changéiert, awer och absolut näischt changéiert vun deem, wat mer viru véier Méint diskutéiert a gestëmmt hunn. Also, ech hunn elo eigentlech keng nei Erkenntnis an deem héieren, wat de Vertrieeder vun der DP gesot huet.

Fir mech gëtt et zwou Saachen, déi wesentlech changéiert hunn, vun deenen ech awer denken, dass kee Mënsch hei am Sall se sech esou konnt virstellen. Dat Éischt ass awer schonn déi zimlech Onverfruerenheet an dee Culot, deen ee muss hunn, fir zu Bréissel anonym - anonym! - eng Plainte ze maachen.

Ech hu viru véier Méint gesot, et wäerten nach eng Rei Lobbyisten hei fatzeg géint dee Pacte logement Stuerme lafen. Ech hat gesot, dass och mir als LSAP gäre gehat hätten, a verschiddene Punkte kënnen weiderzegoen, wat awer elo net de Fall ass, an dass eng ganz Rei Lobbyisten, anerer awer,

géifen nach ganz massiv dru schaffe bis zum zweete Vote, fir kënnen verschiddene Saache verhënnert ze kréien. Dass et esou wäit géif goen an dass déi hir Fratz esou géife weisen, dat heescht, andeem se hir Fratz net weisen...

(**Interruption**)

...an anonym - anonym! - eng Plainte maachen, dat ass scho wierklech e ganz staarkt Stéck!

(**Interruptions**)

Gëschter ass an der Kommissioun schonn eng Kéier gesot ginn,...

(**Interruptions diverses**)

Gëschter ass schonn eng Kéier an der Kommissioun doriwwer eppes gesot ginn. Här Henckes, Dir kënnt deenen dat da soen, déi déi Plainte gemaach hunn, wat hei geschwat ginn ass a gëschter geschwat ginn ass an der Kommissioun. Also, et ass e staarkt Stéck, fir sech net ze weisen an anonym Stuerme ze lafen.

Den zweete Punkt, deen ech awer - an ech denken och eng ganz Rei Leit - méi wichteg fannen, oder wat den neie Moment ass elo beim zweete Vote vum Pacte logement, dat ass dat, wat eis zënter enger Woch oder 14 Deeg wierklech an Otem hält, dat ass d'Finanzkris.

Dovunner wäerte mer Auswierkungen hunn op dat, wat elo gestëmmt gëtt, op de Wunnengsmaart, net eleng op de Pacte logement, awer op dat, wat um Wunnengsmaart hei leeft. Ech denken, do wäerten eng ganz Rei Saachen op eis zoukommen, wou mer mussen soen, do mussen parallel elo scho Mesurë geholl ginn, fir an eng Richtung ze goen, fir dat kënnen opzefänken.

Et wäerte Leit herno déi Präisser net méi kënnen bezuelen, déi gefrot ginn, respektiv net méi op de Banke Geld geléint kréien, an et wäert och eppes passéieren, wou mer ëmmer virdru gewarnt hunn, parallel zu deene Mesuren, déi elo a Kraaft trieden, wéi dat och zum Beispill beim Mietgesetz an och elo beim Pacte logement war: Mir mussen vill méi an de Locatif eraagen, kucken, Mietwunnengen zu abordabele Präisser ze kréien, fir Leit opzefänken, déi an Zukunft wäerte ganz staark Problemer kréien.

Dat si fir mech déi zwee nei Momenter: d'Finanzkris an dat falscht Spill, wat gedriwwen ginn ass.

(**M. Lucien Weiler reprend la Présidence**)

Nach wie vor ass et esou, dass eis Partei dese Pacte logement wäert stëmmen, och, wéi ech gesot hu viru véier Méint, mat schwéierem Häerz. Trotzdeem ass et eng Mesure, a mir wäerte mathëllefen, anerer ze entwëckelen, fir dass et net zu der absoluter Kris och hei um Wunnengsmaart kënnt, esou wéi mer se elo kennen an de Finanzen.

Merci.

» **Une voix.** - Très bien!

(**Interruptions**)

» **M. le Président.** - Merci, Madame Spautz. Den honorabelen Här Kox huet d'Wuert.

» **M. Henri Kox (DÉI GRÉNG).** - Ech wäert probéieren, mech kuerzefaassen an awer just op dee wesentleche Punkt nach eng Kéier zréckkommen, firwat mir dese Pakt wëllen oflehnen.

Wéi Der wësst, ass viru enger gudder Woch oder zéng Deeg um Kierchbiërg d'Semaine du logement ageweit ginn, wat a sech eng ganz flott Saach ass - dat soll een och emol eng Kéier ervirsträchen. Dat si jo och positiv Elementer, déi do lafen, well et kritt een eng Abberzuel vu gudden Informatiounen do.

Wat mech awer e bëssen iwwerrascht huet, dat ass d'Konklusioun oder d'Ausso vum Här Minister bei der Ouverturesried, zum Beispill: „D'Lag um Wunnengsmarché huet sech berouegt: D'Moosname vun der Regierung hu Wierkung gewisen, esou dass d'Wunnen hei zu Lëtzebuerg och an der Zukunft fir jiddferen erschwënglech bleift.“ An nach e weidere Punkt: „De Pacte logement huet derzou bäigedroen, dass eng Abberzuel vu Wunnengsobjekter de Wee op de Maart zréckfonnt hunn.“

(**Interruption**)

Tipptopp, mir brauchen also dëst Gesetz guer net méi ze stëmmen, well schonn d'Ukënnegung eleng vum Gesetz Angscht a Schrecken ënnert de Promoteuren ausgeléist huet, eng Angscht, déi dozou gefouert huet, dass d'Offer um Marché neierdengs méi grouss ass wéi d'Demande.

Ech muss lech awer enttäuschen: Déi Freed kënnen mir awer net esou direkt mat lech deelen. Net dass mir eppes dergéint hätten,

dass d'Präisser elo endlech erofginn. Mä dat eleng op d'Aarbecht vun der Regierung zréckzeféieren, schéngt mer awer e staarkt Stéck ze sinn.

De Marché huet sech säit 2004 staark verännert. Mir sinn u sech net méi am selwechten Zeenario, wéi wéi éischt Diskussiounen ëm de Pakt ugefaangen hunn. Villes huet sech säitdeem geännert, vun der momentaner Finanzkris - et ass virdru gesot ginn - an der Gefor vun engem Iwwerschwappen op d'Realekonomie emol guer net ze schwätzen. Eng Finanzkris, déi sécherlech och hei zu Lëtzebuerg Auswierkungen op de Wunnengsmarché wäert hunn.

Säit 2004 huet d'Unzuel vun de Bauautorisationen Joer fir Joer stänneg zougeholl. D'Resultater vun deene Bauautorisationen si schwaarz op wäiss an de rezente Publikatione vum Observatoire de l'Habitat nozeliesen. D'Präisser ginn effektiv bei der Vente vun den Haiser an och vun den Appartements säit dem éischten Trimester 2008 lues awer sécher erof, ëm de Schnëtt vun 3%. Ze hoffen ass, dass dat och en dauernde Prozess wäert bleiwen.

Et stellt sech d'Fro, wien dann elo verantwortabel ass fir d'Autorisationen vun den Haiser auszustellen, de Stat oder d'Gemengen? Et sinn natierlech d'Gemengen, déi d'Autorisationen ausgestallt hunn. Si waren déi, déi grouss Effortë gemaach hunn, fir zu deser Entwëcklung bäizedroen.

Wann Dir et vläicht net wëllt soen, ma da soen ech et fir lech, nämlech e Merci u sämtlech Gemenge vu kleng bis grouss, IVL-konform oder net IVL-konform. Dir hutt derzou bäigedroen, dass endlech eng Entspannung um Wunnengsmarché festzestellen ass.

D'Gemengen hu kee Pakt mat dem Stat gebraucht. D'Gemengen hu keng Sue gebraucht, fir d'Autorisationen auszustellen. D'Gemengen hunn aus fräie Stécker all déi Jore scho Bauprojeten autoriséiert. Wat éischer vun de Gemenge gebraucht gi wär, wär eng staatlech Hand, fir ze hëllefen, statt engem staatleche Fanger, fir unzékloen.

Firwat - nach eng Kéier kuerz - mer haaptsächlech dese Projet oflehnen: Mir fannen et nach ëmmer falsch, dass hei de Stat probéiert, sech mat Geld aus der Wunnengspolitik fräizekafen an dobäi déi ganz Verantwortung op d'Gemengen ofzewälzen. Geld, wat an eisen Aen an déi falsch Richtung wäert fléissen an d'Feelentwëcklung vun de leschte Jore souguer nach zementéiere wäert.

Dëst Gesetz féiert just zu méi groussen Onzefriddenheete bei de Gemengenaufgäben. Besonnesch kleng Landgemenge wäerte probéieren, och un déi Suen ze kommen. Et kann een hinnen dat emol guer net verdenken, wëssend, dass jo stänneg nei Aufgabe vum Stat op d'Gemengen ofgewälzt ginn. Fir déi Suen awer vum Pakt ze kréien, mussen si mindestens 30 nei Awunner am Joer opuhelen. Dëst bedeit bei enger Gemeng vun 1.000 Awunner e Wuessstum vun 3% pro Joer. Op d'laang Siicht kann dat nëmme zu engem onkoordinéierte Wuessstum vun de Landgemenge féieren, besonnesch wa gewosst ass, dass grad am ländlechen Raum de meeschte Bauderain nach ze fannen ass.

Wann een dann nach héiert, dass vum Intérieursministère och nach éischer an dese Landgemengen op Eefamilljenhaiser gesat gëtt, kann ee sech liicht ausmolen, wéi de Flächeverbrauch weiderhin an d'Luucht wäert goen. Dëst ka jo awer net am Sënn vun enger nohalteger Entwëcklung sinn.

Aner Gemengen, déi duerch natierlech Gebenheete vun hirem Terrain, vun hirem Topographie, vun hirem Geographie net d'Méiglechkeet hunn, ze wuessen, ginn eidel aus. Dee Frust konnt ee jo scho bei munchen Zeitungsartikelen vu Gemengerotsberichter, wou et iwwert de Pacte logement gong, noliesen.

Aner Gemengen erëm müssen, fir un de Genoss vun deene Suen ze kommen, spezielleschen Taxen aféieren. Taxen, déi wuel hir Berechtigung hunn, déi mir jo och scho laang matgefuerdert hunn, wéi déi op Baulücken oder och vun eidel stehenden Haiser, déi awer net an all Gemeng agefouert mussen ginn. Esou kënnt et, dass déi eng Gemeng



ouni Taxen un de Genoss vun de Sue kënn't an déi aner dergéint déi Taxen natierlech muss afféieren.

Mir hunn do vun deenen 117, méttlerweil 116 Gemenge bestëmmt och herno, wa se all ënnerschreiwten, ënnerschiddlech Konventiounen.

Wéi a wien decidéiert, ob déi Konventioun dann elo richteg agehale gëtt? Wéi ass et mat der Transparenz vun dëser Entschëddung, déi an eisen Aen op vill ze vill subjektive Kritäre berout? Et ass dëst, wat ech hei nach eng Kéier wollt ënnersträichen. Mir hätten et léiwer gesinn, dass déi Suen an eng staatlech Wunnengsbaugesellschaft komm wären, déi am Numm vun de Gemengen Terrainen dofir opkeeft. Well et kann net sinn, dass d'Gemeng Punkt fir Punkt eenzel Projeten opkeeft oder Terrainen opkeeft ouni de landesplaneresche Kritären ze entsprechen.

Duerfir zum Schluss nach eng Kéier: Gitt lech e Ruck, stëmmt d'Gesetz net an iwwerleet lech nach eng Kéier landesplaneresch Kritären anzeféieren, fir eng gutt an nohaltteg Politik hei auszeféieren!

Merci fir d'Nolauschteren.

» **Une voix.** - Très bien!

» **M. le Président.** - Merci, Här Kox. De leschte Riedner ass den honorabelen Här Henckes.

» **M. Jacques-Yves Henckes (ADR).** - Här President, Dir Dammen an Dir Hären, wéi mer déi leschte Kéier iwwert dëst Gesetz debattéiert hunn, hunn ech gesot, dass ech dem Här Logementsminister géif félicitéieren, well hien et fäerdeg bruecht huet, dat schlechteste Gesetz vun dëser ganzer Legislatur ze déposéieren.

Et ass dat Gesetz, wat effektiv net de Wunnengsbau méi bëlleg a méi attraktiv mécht, mä méi deier. Alles ass hei an dësem Gesetz gemaach, fir de Wunnengsbau méi deier ze maachen deen Ablack, wou et a Kraaft trëtt. Woufir? Ma well mer scho wëssen, dass mer ganz laang Prozeduren hunn, fir zum Beispill e PAP genehmegt ze kréien. Theoretisch sinn et sechs Méint, mä praktesch gesäit een oft, dass dat fënnef a sechs Joer an der Moyenne dauert, deen Ablack, wou de PAP e bësse méi grous ass.

Do hat ech mer erwaart, dass d'Regierung géif Akzenter setzen, fir e bësse méi Leit anzestellen, fir ze kucke fir d'Prozeduren ze vereinfachen, dass deen, deen an en Terrain investéiert, well e wëllt bauen, deen Ablack net jorelaang muss mat senger Investitioun, senge Sue waarden, well et einfach administrativ net virugeet. An elo kréie mer nach méi Formalismus an dat Ganz mat eran. Dëst Gesetz gëtt also just nuren en Trend, fir de Wunnengsbau méi deier ze maachen.

Den Här Minister - ech weess dat - huet ëmmer eng gutt Excuse. Hie seet: Dat war ënner der viregter Regierung déi béiss DP, déi ons dat doten octroyéiert huet. Dat ass net onbedéngt...

(**Interruption**)

Et war eng Kommissioun heibannen, déi dat déi leschte Kéier majoritär guttgeheescht huet, an de Minister muss dat elo ausféieren.

(**Interruption**)

Dat mag och nach sinn, mä d'Resultat ass awer net gutt. A wann ee gesäit,...

» **M. Xavier Bettel (DP).** - Dir hat erëm eng gutt Influenz.

(**Coups de cloche de la Présidence**)

» **M. Jacques-Yves Henckes (ADR).** - ...wat dobäi erauskënn't, da gesäit een, dass dat heiten e schlecht Gesetz ass, wat net nuren näischt zum Wunnengsbau bäidréit, fir e méi bëlleg ze maachen, mä wat zum Problem, fir méi Sozialwunnengen a méi Mietwunnengen ze kréien, wat d'Aufgab vum Stat ass, näischt Wesentlechtes bäidréit. Och do ass effektiv e Manktum do.

Da muss ee festhalen, dass mer elo nach déi juristesche Schwierigkeeten, op déi mer bei der leschter Debatt higewisen haten, direkt illustréiert kréien duerch déi Plainte, déi net anonym ass; bei där also ganz identifizéiert ass, wien et war. D'Commission européenne weess dat.

(**Interruption**)

Dat Eenzegt, wat ass, dat ass, wann Der am Formulaire kuckt, deen et dofir gëtt, do steet dran: « tes-vous autorisé à dévoiler l'identité? » Et ass deen Ablack net anonym. Dat heescht, eng anonym Plainte ass et net.

Dat, wat à la base ass, ass eng Violatioun vun den Artikele 86, 87 an 88 vum Traité de Rome. Et geet notament ëm eng etlech Artikelen aus dem Gesetz vum Pacte logement, an zwar déi Artikelen 30-5, 31-6, 30-2.1, 30-2.2 an 3, Alinea 6. Dat sinn déi Texter, wou effektiv eng Violatioun oder eng Contradictioun besteet mat den Dispositiounen vum Traité de Rome an och mat deenen Décisiounen, déi d'Europäesch Kommissioun a ganz ville Fäll scho geholl huet, notament wat déi Hëllef an déi indirekt Hëllef bei dem Droit de préemption ugeet. Do si schonn ähnlech Condamnatiounen virgeholl ginn.

» **M. Fernand Boden, Ministre des Classes moyennes, du Tourisme et du Logement.** - Dat ass wierklech egal wat! Dir sot egal wat!

(**Brouhaha général, hilarité et coups de cloche de la Présidence**)

» **M. le Président.** - Här Bettel, ech hunn lech als Riedner ageschriwwen.

(**Brouhaha général**)

» **M. Fernand Boden, Ministre des Classes moyennes, du Tourisme et du Logement.** - Dir sot egal wat!

» **M. Jacques-Yves Henckes (ADR).** - Här Minister Boden, Dir verwiesselt mech mam Här Bettel. Mä ech wëll just nuren eppes soen,...

(**Hilarité et brouhaha**)

...dat ass, dass déi Décisiounen... Ech wäert mer erlaben, Här Minister, lech e klengen Avis juridique zoukommen ze loosse.

» **Une voix.** - Aaahhh!

(**Brouhaha et coups de cloche de la Présidence**)

» **M. le Président.** - Wann ech gelift!

» **M. Jacques-Yves Henckes (ADR).** - Hei hunn ech nämlech eng ganz labber Zuel vun ongeféier 15 Décisiounen, déi an déi Richtung ginn. Dat ass d'Typologie des aides illicites au titre de l'article 87 vum Traité. Do steet dran: « Aide aux investissements concernant l'achat d'un terrain et construction d'un bâtiment ». Do gëtt et där Saachen nach e puer, esou dass et héchstwahrscheinlech...

» **M. Fernand Boden, Ministre des Classes moyennes, du Tourisme et du Logement.** - Här Henckes, hutt Der och schonn eng Kéier de Logement social gekuckt?

» **M. Jacques-Yves Henckes (ADR).** - Ech hu gekuckt. Et ass kloer: Deen Ablack, wou et ëm de Logement social geet, ass et richteg, dass därëf subsidiéiert a geholfen ginn.

(**Interruption**)

Mä nure fir de Logement social an nure fir d'Mietwunnengen.

» **M. Fernand Boden, Ministre des Classes moyennes, du Tourisme et du Logement.** - Dat ass och net richteg.

» **M. Jacques-Yves Henckes (ADR).** - Mä deen Ablack, wou Der higitt an Dir élargéiert op eng Kéier de Champ d'application aus enger Entreprise publique, esou dass et op munch Aart, dass heescht, dass et en fait d'selwecht ass wéi iergendee private Promoteur, wou hien déiselwecht Missiounen kritt, da geet et net méi.

Et wäerten och, Här Minister, souwisou mat dësem Gesetz nach Schwierigkeete kommen, wann dat Gesetz, wat d'Regierung déposéiert huet iwwert d'Marchés publics, hei an der Chamber gestëmmt gëtt. Well do steet dran, dass all Kéiers wann eng Privatentreprise oder en öffentlechen Träger 50% oder méi Subside kritt fir iergendeppes, da muss se iwwert de Wee vum Marché public virgoen, fir déi Aarbechte kënnen ze maachen. Dat ass och eppes, wat nei ass.

Elo wäert Der mer soen: Da maachen ech et mat 49%. Dat ass elo eng aner Geschicht. Mä et gesäit een, dass een op jidde Fall mat dësem Gesetz net weiderkënn't. Et si vill juristesche Schwierigkeeten, ofgesinn och nach elo hei, wat den Traité de Rome ugeet. Mä mir wëssen, dass et viraussichtlech och nach wäert zu Prozesser kommen, wat d'Verfassung ugeet, well och do Contradictiounen sinn a Privileger festgehale ginn, déi géint ons Verfassung verstoussen. On n'est

pas sorti de l'auberge. Dofir géif ech mengen, dass een op jidde Fall esou engem schlechte Gesetz nuren eng Äntwert ka ginn: Neen!

» **M. Xavier Bettel (DP).** - Är ganz Fraktioun ass fort. Et huet keen et gepackt vun Ärer ganzer Fraktioun, Här Henckes.

» **M. le Président.** - Elo huet fir d'éischt den Här Jaerling d'Wuert.

» **M. Jacques-Yves Henckes (ADR).** - Wann Der d'Aarbechtsfraktioun gesitt, da si mer an de Proportiounen gläich.

» **M. le Président.** - Elo huet fir d'éischt den Här Jaerling d'Wuert an duerno den Här Bettel. Här Jaerling, wann ech gelift.

» **M. Xavier Bettel (DP).** - Dir wësst dach näischt am Rechnen.

» **M. Aly Jaerling (Indépendant).** - Also, Här President, hei ass ee vun deene Momenter, wou ee sech ka freeën, dass wierklech d'Riedezäit begrenzt ass.

» **Une voix.** - Très bien!

» **M. le Président.** - Dann ass et um Här Bettel.

» **M. Xavier Bettel (DP).** - Här President, ech hu schonn alles gesot.

» **M. le Président.** - Ech hat gemengt, Dir hätt lech wëllen als Riedner hei aschreiwten, well Der lech esou dacks zu Wuert gemellt hat. Dann ass et elo un der Regierung. Den Här Minister Fernand Boden huet d'Wuert.

» **M. Fernand Boden, Ministre des Classes moyennes, du Tourisme et du Logement.** - Här President, Dir Dammen an Dir Hären, ech versichen et esou kuerz wéi méiglech ze maachen.

Éischtens emol wëll ech festhalen a soen an nach eng Kéier ënnersträichen, wat anerer och schonn emol gemaach hunn, dass d'Pacte-logements-Gesetz eng couragéiert Äntwert ass op de Wunnengsbauproblem hei am Land.

(**Interruption**)

Beim éischte Vote hat ech jo gesot, et wier e Pakt vun der Hoffnung fir déi Leit, déi sech an Eegenheem wëllen uschaffen. Woufir? Ma éischstens emol ass et virgesinn, dass d'Offer soll vergréissert ginn duerch d'Konventioun mat Gemengen. Gemengen, déi sech engagéieren an där Konventioun, fir Efforten ze maachen, eng aktiv Wunnengsbaupolitik ze maachen, fir méi ze wuessen, wéi normal.

Jiddferen ass mat där Konventioun averstanen, just DÉI GRÉNG net. Ech kommen och nach eng Kéier dorobber zréck.

D'Zil ass nämlech, fir 3.000 Wunnenge pro Joer kënnen ze bauen. Dat ass en ambitiöus Zil, ech weess dat. Am Fong misst jiddferen, deen am Handwierk tätég ass, doriwwer frou sinn. Jiddferen, dee wëllt bauen, misst doriwwer frou sinn, an ech mengen de Stat an d'Gemengen zesumme bréngen et fäerdeg, dass Zil ze errechen, wa se alleguer en engem Strang zéien a vill Gemenge bereet sinn, esou eng Konventioun mam Stat ze maachen.

Zweetens,...

(**Interruption**)

Oh, mir wëssen alleguer, dass déi gréisser Offer ganz sécher de Präis wäert drécken. Mir gesinn och eng Rei vu Moosname vir, fir zousätzlech dat präisgëschtegt Bauen ze förderen, an zwar d'Ierfpachtrecht, wou am Fong d'Käschte vum Terrain neutraliséiert ginn, wat jo och an deem Pacte-logements-Gesetz hei verstärkt a verbessert gëtt. An a Lotissementer iwwer een Hektar, do mussen 10% Logements à coût modéré sinn. Dat wäert also och d'sozial Mixitéit vergréisseren an d'Präisser no ënnen drécke fir Leit, déi manner héich Akommes hunn.

(**Brouhaha et coups de cloche de la Présidence**)

Dann hat ech och déi leschte Kéier gesot, dass et wichteg wär, dass mer eng besser Maîtrise kréie vu Grond a Buedem. Dat gëtt gemaach iwwert d'Virkaftsrecht, wat jo ville Leit um Mo läit.

D'Chambre immobilière huet dat déi Deeg erëm eng Kéier gesot. Mä ech mengen, dass wär eng gutt Méiglechkeet, fir dass laangfristeg och Stat a Gemenge kënnen am richtige Moment Terrainen op de Marché ginn, fir d'Präisser no ënnen ze drécken. An och iwwert déi Steuerbefreiung vun de Plus-values beim Verkaf u Stat a Gemenge vun Terrainen.

Dann hat ech och gesot déi leschte Kéier, dass et e Pakt vum Däiwel wär fir déi, déi sech duerch iwwerhéichte Baulandpräisser eng gëllen Nues verdénge wëllen.

(**Brouhaha**)

Ech hunn och d'Impressioun - an ech mengen, vill Leit deelen déi Impressioun -, dass déi Plainte bei der Bréisseler Kommissioun, vun där hei geschwat ginn ass, aus deene Kreesser kënn't.

» **Une voix.** - Frot den Här Henckes!

» **M. Fernand Boden, Ministre des Classes moyennes, du Tourisme et du Logement.** - Ech kann nëmme mat der Madame Spautz d'accord sinn, dass et e bëssen,...

(**Brouhaha et coups de cloche de la Présidence**)

» **M. le Président.** - Wann ech gelift, da lauschtert awer ee Moment no!

» **M. Fernand Boden, Ministre des Classes moyennes, du Tourisme et du Logement.** - ...dass deen op d'mannst net vill Courage bewisen huet, fir sech net offen zu där Plainte do ze bekennen.

Wann ee gutt Argumenter huet, da soll ee sech dozou bekennen an déi Argumenter och plädéieren. Si haten dee Courage net, an ech mengen och, dass se net vill Chancen hätten, mat där Plainte duerchzekommen.

Well et ass net wéi den Här Henckes seet, et wär schonn Uerteeler do, wou State verteelt gi waren am Logement social. Am Contraire! Ech hunn dem Här Henckes an och dem Här Gibéryen op d'Questions parlementaires an deem Sënn und geäntwert. Ech hu Jurisprudenzen zitéiert: den Arrêt Altmark. Et ass eng nei Jurisprudenz derbäikomm, den Arrêt BUPA, wou ganz kloer gesot gëtt, dass am Logement social Ausnahme gemaach ginn, dass do d'Länner ganz vill Méiglechkeeten hunn, fir eben do anzewierken, derfir ze suergen, dass an deem Beräich kënnen Efforté gemaach ginn, fir d'sozial Kohesioun ze förderen, an dass d'Länner do eng ganz grous Fräiheet hunn, fir ze agéieren. Also, mir wäerte schonn op déi Saachen äntwerten.

Bei där Plainte sinn och eng ganz Partie Saache gesot ginn, déi falsch sinn. En Haaptargument vun der Plainte ass, dass gesot gëtt, et wär e Monopol do fir de Fonds du Logement, fir d'SNHBM a fir d'Gemenge beim soziale Wunnengsbau. Dat ass jo guer net richteg! Beim Verkaf kréien d'Privatpromoteuren och Bähëllef. D'privat Bauträger mussen just genee déi Konditiounen erfüllen, déi déi aner och mussen erfüllen.

Bis elo huet een dovun profitéiert, fir en normalen, richtige Lotissement ze maachen. Deen huet och seng Bähëllef kritt. Wat muss hie maachen? Hie muss a livre ouvert bewisen, dass hien all déi Bähëllef, déi hie kritt, weidergëtt un d'Acquéreuren.

Am Reglement ass dat festgehale ginn. Also jiddfer Privatpromoteur, dee wëllt soziale Wunnengsbau maachen, brauch nëmme bei de Wunnengsbauminister ze kommen, da maache mer eng Konventioun, wou dat drasteet, an da kann hien déi Bähëllef kréien.

Also ass et guer net richteg, wat do an där Argumentatioun steet. Et ass kee Monopol do vum Stat, de Gemengen, der SNHBM oder dem Fonds du Logement, fir soziale Wunnengsbau ze maache wat Vente ass.

Wou se näischt bäikréien, dass ass beim soziale Mietwunnengsbau. Mir wëssen alleguer, dass do iwwerhaapt kee private Promoteur drun denkt fir matzemaachen. Well do d'Loyere fixéiert sinn opgrond vun de Revenuë vun de Leit, déi doranner wunne kommen. Do si Prioritéite festgehale, wien an esou Wunnenge kommen däerf.

Dat heescht, et ass nëmme en defizitär Geschäft. Also, wa se et gären hätten, ech ka maachen, dass se déi nämlech Konditiounen kréie wéi déi aner. Mä ech denken, dass an 20 Joer nach keen drun denkt, fir do Sue bäizeleeën.

Dat heescht, wann dat sollt de Problem sinn, ass guer keng Schwierigkeet do, dass se och ënnert den nämlechte Konditiounen kënnen Logement locatif social maachen, wann dat de Wunsch ebe wär. Mä ech mengen, dass ass en absolut net.

Hei ass et drëm gaangen, fir dee Pacte logement - d'Deputéiert sollten, hu se vläicht gehofft, op eemol Angscht kréie fir en ze stëmmen - nach weider erauszezögere, well déi Leit ebe fäerten, duerch de Pacte logement géife vläicht gewësse Saachen, wou se soss konnten déck dervu profitéieren, verluer goen. Ech mengen wierklech, dass et wichteg ass, dass dee Pacte loge-



Mercredi,  
15 octobre 2008

ment kënnt, datt déi Leit, déi wëlle bauen, déi wëlle sech en Eegenheem uschaffen zu gënschtege Konditiounen, zu akzeptabele Konditiounen, nei Chancë kréien.

Dat ass ebe wat d'Regierung wëllt maachen, wat d'Majoritéitspartei wëlle maachen. Hei muss ee Faarf bekennen.

Fir wien ass een? Ass ee fir déi Leit, déi e gutt Liewe kënnen féiere mat deiere Baulandpräisser, oder ass ee fir déi Leit, déi wëllen zu akzeptabele Konditiounen sech en Eegenheem uschaffen?

#### (Brouhaha)

D'ADR huet ganz kloer gesot, fir wien datt se ass. Si sinn déi Éischt an déi Vehementst, déi antriede fir déi, déi vill Geld verdéngen mam Wunnensbau. Dat ass déi Partei, déi mengt, si wier fir déi kleng Leit!

#### (Brouhaha général et coups de cloche de la Présidence)

Déijéineg, déi fir déi Leit sinn, déi wëllen en Eegenheem uschaffen zu akzeptabele Konditiounen, déi sinn och fir gewësse Konditiounen a Moosnamen, déi d'öffentlech Hand kritt, déi d'Gemenge kréien, fir de Wunnensbau e bësse méi käschtege schteeg ze maachen, fir d'Offer kënnen ze vergréisseren. Bis elo war d'ADR op jidde Fall do dergéint.

))) **Une voix.** - Très bien!

))) **M. Fernand Boden, Ministre des Classes moyennes, du Tourisme et du Logement.** - D'DP wonnert mech och e bëssen, datt muss ech éierlech soen. Ech hunn d'leschte Kéier scho gesot, si hu Motiounen matgestëmmt, wou ähnlech Moosnamen dra waren, wéi se nach an der Majoritéit waren. Elo si se net méi an der Majoritéit, elo reniëiere se, elo negéiere se dat, wat se virun am Fong mat begréisst hunn.

#### (Brouhaha général)

Jo, den Här Berger war an där Regierung! Hie war an där Regierung!

#### (Interruptions diverses)

Och hir Appréciation vum Wunnensbau maart wonnert mech e bëssen. Ech hu bal ëmmer nëmmen héieren, et war absolut näischt, wat d'Regierung gemaach hätt, si hätt versot, si hätt alles falsch gemaach.

Dann héieren ech den Här Gudenburg op Chamber-TV soen, mir hätte kee Problem am Verglach mam Ausland. Also ech weess net, wat fir eng DP alt hei schwätzt! Si soen eemol dëst, si soen eemol dat anert.

#### (Interruptions diverses)

Voilà! Jo, et ass gutt! Ech hu gemengt, Dir géift dann e bëssen anescht handele wéi déi, Dir wäert besser wéi déi.

#### (Brouhaha et coups de cloche de la Présidence)

))) **M. le Président.** - Also, lauschtert emol! Ech versti jo, et ass scho spéit. Mä ech géif awer ëm Är Mataarbecht bieden!

#### (Brouhaha)

Wësst Der, et sinn net déi Interventiounen, déi hei am haartste sinn, déi ëmmer am fundéiertste sinn! Duerfir loosse mer elo de Minister hei seng Ausféierung fäerdeg maachen an da komme mer zum Vote.

))) **M. Fernand Boden, Ministre des Classes moyennes, du Tourisme et du Logement.** - Wat ass am Fong d'Attitud vum der DP? Mä si soen, de Maart soll et regelen.

#### (Brouhaha)

Mir hu bei der Finanzkris gemierkt, wat de Maart alles regelt! Gradesou wéi bei dem Bankesecteur, wéi am Finanzsecteur ass et och hei am soziale Wunnensbausecteur - an am Wunnensbausecteur iwwerhaapt - wichteg, datt Regele bestinn, fir datt jiddere sech kann dee Wunsch no engem Eegenheem méiglechst erfëllen.

#### (Interruption)

De Maart eleng huet dat net fäerdeg bruecht. Mir mengen, do musse Moosnamen ergraff ginn, an dëse Pacte logement gëtt de Gemengen, gëtt dem Stat d'Méiglechkeeten, fir kënnen ze intervenéieren, fir datt dee Wunsch no engem Eegenheem kann ënner bessere Konditiounen stattfanen, wéi dat virun de Fall war.

Wéiwäit datt d'Gemengen an de Stat dës Méiglechkeeten ausnotzen oder ausnotze wëllen, datt ass eng aner Fro.

Hei gi laangfristeg Moosnamen erméiglech, wou de Stat an d'Gemengen eng besser Maîtrise iwwer Grond a Buedem kréien. Si kënnen sech Réserves foncières uschaffen a si kënnen se am richtege Moment op de Marché bréngen, wann d'Präisser géifen ausufern.

Ech denken, datt déi Berouegung, déi elo um Maart ass, positiv ass. Ech hoffen, datt se och weidergeet, an ech wëll och soen, datt dat, wat hei gesot ginn ass, guer net richtig ass.

Ech hunn net gesot, dat wier den Erfolleg vum Pacte logement! Deen ass net do.

Ech hu gesot, dat wier den Erfolleg vun enger aktiver Wunnensbaupolitik. An ech hunn an där Ried opgezielt, wou den Här Kox derbäi war, op der Semaine nationale du logement, wat mer alles do gemaach hunn.

#### (Interruption)

Ech hunn et schonn eng Kéier hei gesot, déi leschte Kéier: 12% Remboursement vum der TVA; all déi Wunnensbaubäihëllefen, déi mir ginn, méi wéi an iergendengem anere Land. Mir hunn x Moosnamen ergraff, déi de Wunnensbau solle förderen; Bäihëllefe fir d'privat an öffentlech Promoteuren, wa se wëlle präisgënschtege Wunnensbau maachen.

#### (Brouhaha et coups de cloche de la Présidence)

Ech hunn also net gesot, datt et eleng de Mérite vum der aktiver Wunnensbaupolitik vum der Regierung wär. Ech hunn och derbäi gesot, datt d'Banken- a Finanzkris och en Deel zu där Berouegung géif bäidroen.

Ech géif awer hoffen a wënschen an och mengen, datt mer net déi nämlecht katastrophen Zoustänn kréie wéi an Amerika oder an aneren Nopeschlänner, wou en drastesch Erofgoe vum der Präisser ass. Och dat wier net ganz glécklech fir d'Lëtzebuurger Economie.

))) **M. le Président.** - Här Minister, entschëllegt. Erlaabt Der eng Tëschefro vum honorabelen Här Bettel?

))) **M. Fernand Boden, Ministre des Classes moyennes, du Tourisme et du Logement.** - Jo.

))) **M. Xavier Bettel (DP).** - Här President, den Här Minister huet jo elo just vum der DP geschwat. Ech wëll hie just froen: Hunn d'Gemengen op de Pacte logement gewaart, fir elo Sozialwunnengen ze bauen? A wivill Gemenge sinn da schonn interesséiert um Pacte logement? Well de Minister, d'Regierung huet et jo ugekënnegt. Et schéngt, datt schonn déi eng oder aner Gemeng hir Mécontentement an hir Hostilitéit vis-à-vis vum Pacte logement gewisen hunn. Wivill Gemenge sinn et da schonn, wou dat da soll lafen?

Elo sinn ech awer och gespaant op d'Äntwert, Här President.

))) **M. Marc Spautz (CSV).** - Mir hu misse 16 Joer waarden, bis d'Stad Lëtzebuerg, vun 1980 un...

))) **M. le Président.** - Här Spautz, et ass den Här Minister, deen äntwert!

#### (Hilarité)

))) **M. Fernand Boden, Ministre des Classes moyennes, du Tourisme et du Logement.** - Also, wann ech et gutt an Erënnung hunn, Här Bettel, sinn an der Wahlcampagne fir d'Gemengerotswahlen Zuele genannt gi wéi wann an deene sechs Joer virun 60 Wunnengen vum der Gemeng aus geschaaft gi wäeren. Also, d'Stad Lëtzebuerg huet wierklech keng grouss Mériten.

))) **Plusieurs voix.** - Ooohhh!

))) **M. Fernand Boden, Ministre des Classes moyennes, du Tourisme et du Logement.** - Ech hoffen a wënschen...

#### (Interruption)

Oh, ech hunn dat déi leschte Kéier am Detail erkläert. Ech kann et och nach eng Kéier erklären.

))) **M. Xavier Bettel (DP).** - Dat musst Der dem Här Mosar erklären, dee fir de Logement zoustänneg war, Här Boden. Sot dem Här Mosar dat. Hie wäert sech iwwer Äre Kommentar freeën.

))) **M. Fernand Boden, Ministre des Classes moyennes, du Tourisme et du Logement.** -

Ech kann et nach eng Kéier hei widerhuelen.

#### (Brouhaha général)

))) **M. le Président.** - Mä lauschtert emol!

))) **M. Fernand Boden, Ministre des Classes moyennes, du Tourisme et du Logement.** -

Ech kann et nach eng Kéier hei widerhuelen.

))) **M. Gast Gibéryen (ADR).** - Da sot och, wien zoustänneg war!

))) **M. Ben Fayot (LSAP).** - Also, den Här Bettel ass wierklech dee Leschten, deen hei därfer optrompen.

))) **Plusieurs voix.** - Ah!

))) **M. Fernand Boden, Ministre des Classes moyennes, du Tourisme et du Logement.** - Ech wëll just soen, datt ech e groussen Intérêt bei de Gemenge fanne fir e Pacte logement ze maachen. Wivill der finalement effektiv matmaachen, dat kann ech lech elo net soen. Mir hu Kontakter mat 70 Gemenge gehat. Eng ganz Rei vu Gemenge si begeeschtert, fir matzemaachen an hunn och gudd Wëllen, fir eppes do ze realiséieren, fir ze kucken d'Prozeduren ze beschleunegen, fir aktiv matzehëllefen.

Wou sinn elo Mécontentement komm, wéi ech dat gelies hunn? Dat ass dee Problem vum den 30 Awunner, déi Minimum musse kommen. Dat ass eppes, wat net a mengem Projet de loi war. Dat ass eppes, wat an der Chamber derbäigesat ginn ass.

#### (Interruption)

Et ass och net richtig - dat wëll ech och nach soen -, datt se all Joer mussen ëm 30 Awunner wuessen. Si mussen an zéng Joer ëm 15% wuessen. A wa se an engem Joer manner wéi 30 Awunner bäikréien, da kréie se fir dat Joer keng Bäihëllefen. Wa se dat Joer duerno ëm 50 Awunner wuessen, da kréie se natierlech eppes fir dat Joer. Dat heescht, et ass guer net esou, datt een all Joer muss ëm 30 Awunner wuessen. Et muss een an deenen zéng Joer ëm 15% gewuess sinn. Dat ass et.

Ech muss soen, ech wonnere mech iwwer den Här Kox, deen elo hei mécht wéi wann d'Gemenge géife schlecht ewechkommen. Déi leschte Kéier huet hien hei gesot, mir géifen de Landgemengen d'Suen nogehéien an déi dierften iwwerhaapt net wuessen. Hien huet dat och haut erëm hallef gesot, mä et weess een net richtig wat säi Message ass.

Mir hunn déi réckwierkend Moosnam gemaach. Dat huet och d'Chamber gemaach - dat wëll ech soen -, fir just derfir ze suergen, datt déi kleng Gemengen, déi zënter 2003 vill gewuess sinn, net nach mussen onbedéngt an den nächste Jore gradesou vill wuessen, datt déi kënnen déi lescht véier Joer ugerechent kréien, an datt mer deene wollten entgéintkommen, fir och kënnen vum Pacte ze profitéieren.

Ech hunn et schonn eng Kéier gesot: Et verléiert keen eppes beim Pacte. Dat Schlëmmst, wat engem ka geschéien, dat ass, datt en null Frang kritt, wann e keng Konditiounen, déi en opgeschriwwen huet, erfëllt.

#### (Coups de cloche de la Présidence)

Mä et ass eng eemoleg Geleeënheet, fir sech Gedanken ze maachen: Wat soll an den nächsten zéng Joer bei eis an der Gemeng um Wunnensbaumaart geschéien? Wou sinn déi Projeten, déi mer wëlle prioritär virundreiwen? Wivill Wunnengen ginn dat? Wivill Awunner kommen da bei eis weider? Da muss een eng zweet Lëscht maachen: Dee Wuesstem do, wat comportéiert deen un Infrastrukturen, déi ech muss maachen? Déi Suen, déi se kréien, si jo geduecht, fir déi Infrastrukturen kënnen ze finanzéieren.

Ech mengeschon, datt dee Pacte logement eng gutt Saach ass. Wéi gesot, ech hoffen a wënschen, datt ganz, ganz vill Gemengen do matmaachen. Ech hunn nach gudd Mutt, datt dat esou ass. An ech mengen, datt dee Message, dee mer wëlle ginn, datt d'Gemenge solle matmaachen, och gehéiert gëtt. Ech mierken natierlech, datt gewësse Leit frou wäeren, wann et der net esou vill wäeren, mä déi Gemengen, déi net matmaachen, sinn net um richtege Wee.

Da wëll ech just nach op eng Saach agoen, wou och hei vum Här Berger gesot ginn ass, mir hätten eis iwwer d'Bedenke vum Statsrot ewechgesat. Ech muss éierlech soen, datt ech net ganz frou sinn, wéi gewësse Prozeduren hei bei eis am Stat oflafen. Dat soll ee vläicht an aller Rou eng Kéier seriö iwwerdenken.

Mir wëssen, datt de Statsrot Problemer mat dësem Projet de loi hat. Hien huet eng ganz Rei vu Bedenken ugemellt. Hien huet och Opposition-formell gemaach. Dobäi huet d'Chamberskommissioun an och d'Regierung x Amendement gemaach, fir deene Bedenken do entgéintzekommen. Et si fina-

lement och vun - ech mengen - 13 Opposition-formellen, déi gemaach si ginn, der dräi rescht bliwwen.

Vun deenen dräi, déi rescht bliwwen sinn, huet d'Chamberskommissioun sech d'Méi gemaach, fir ze argumentéieren, woufir datt si mengen, datt déi dräi Opposition-formellen net berechtigt wäeren, datt se net ëmmer hirer Meenung no juristesch 100% an einwandfräi argumentéiert wäeren.

Dat ass esou hei vun der Commissioun kloer an engem Rapport schrëftlech, vum Norbert Hauptert och mëndlech, vum ginn. Ech selwer hunn e puer Argumenter do bruecht. Wat ass d'Resultat dovunner?

Da geet dat nom éischte Vote bei de Statsrot. De Statsrot argumentéiert iwwerhaapt net. An engem Saz setzt e sech ausenaner mat den Argumenter, déi hei an der Chamber dévoppéiert gi sinn, vun der Chamber, vun der Commissioun. Si soen einfach: Mir refuséieren d'Dispens vum zweete Vote. Ech weess net, ob dat an engem Demokratie, an engem demokratesche Matenaner dee richtege Wee ass. Domadder muss ee sech ausenanersetzen.

Wann d'Chamber haut an hirer Majoritéit seet: Neen, et ass näischt geschitt. Mir hunn e Vote gemaach, duerno ass einfach Nee gesot ginn, ouni Argument. Da soe mir: Da bleiwe mir bei deem, wat mer gesot haten a mir stëmmen och dat, wat mer d'leschte Kéier gestëmmt hunn. Ech géif d'Chamber bieden, esou ze stëmmen, wéi se et d'leschte Kéier gemaach huet.

Ech soen lech Merci.

#### (Interruptions)

))) **M. le Président.** - Merci, Här Minister. Dir Dammen an Dir Hären, domat ass d'Debatt ofgeschloss. Mir kommen elo zum zweete Vote constitutionnel vun dësem Projet.

#### Second vote constitutionnel

Dir Dammen an Dir Hären, de Projet de loi 5696 ass ugeholl mat 38 Jo-Stëmmen, bei 21 Nee-Stëmmen an 1 Abstentioun.

*Ont voté oui: Mmes Sylvie Andrich-Duval (par M. Lucien Clement), Nancy Arendt (par M. Laurent Mosar), M. Lucien Clement, Mmes Christine Doerner (par M. Marcel Oberweis), Marie-Josée Frank (par M. Ali Kaes), Marie-Thérèse Gantenbein-Koullen, MM. Marcel Glesener, Norbert Hauptert, Mme Françoise Hetto-Gaasch (par M. Marc Spautz), MM. Ali Kaes, Paul-Henri Meyers, Laurent Mosar, Marcel Oberweis, Gilles Roth, Patrick Santer, Marcel Sauber, Jean-Paul Schaaf (par M. Martine Stein-Mergen), Marco Schank, Marc Spautz, Mme Martine Stein-Mergen, MM. Fred Sunnen, Lucien Thiel (par M. Michel Wolter), Lucien Weiler et Michel Wolter;*

*MM. Marc Angel, Alex Bodry, John Castegnaro, Mme Claudia Dall'Agnol, M. Fernand Diederich, Mme Lydie Err (par Mme Claudia Dall'Agnol), MM. Ben Fayot, Jean-Pierre Klein, Mme Lydia Mutsch, MM. Roger Negri, Jos Scheuer (par M. John Castegnaro), Romain Schneider (par M. Alex Bodry), Roland Schreiner et Mme Vera Spautz.*

*Ont voté non: MM. Eugène Berger, Xavier Bettel, Mme Anne Brasseur, M. Fernand Etgen, Mme Colette Flesch, MM. Charles Goerens, Paul Helming (par M. Xavier Bettel), Alexandre Krieps (par M. Fernand Etgen), Claude Meisch (par M. Eugène Berger) et Carlo Wagner;*

*MM. Claude Adam, François Bausch, Félix Braz (par M. Claude Adam), Camille Gira (par M. François Bausch), Jean Huss, Henri Kox et Mme Viviane Loschetter (par M. Jean Huss);*

*MM. Gast Gibéryen, Jacques-Yves Henckes, Jean-Pierre Koepf (par M. Gast Gibéryen) et Robert Mehlen (par M. Jacques-Yves Henckes).*

*S'est abstenu: M. Aly Jaerling.*

Mir sinn um Enn vun eisen Aarbechten ukomm. Déi nächst Sitzung ass muer de Mëtteg um hallwer dräi.

D'Sitzung ass opgehuewen.

**(Fin de la séance publique à 21.03 heures)**



Présidence: **M. Lucien Weiler, Président**  
**M. Laurent Mosar, Vice-Président**

## Sommaire

- Débat de consultation sur le projet de Plan national pour l'innovation et le plein emploi, élaboré par le Gouvernement dans le cadre du nouveau cycle triennal de la stratégie de Lisbonne (2008-2010)**
  - *M. Jeannot Krecké, Ministre de l'Économie et du Commerce extérieur*
  - *Débat: M. Marcel Sauber, M. Claude Meisch, M. Alex Bodry, M. Henri Kox, M. Jacques-Yves Henckes, M. Aly Jaerling, M. François Biltgen, Ministre du Travail et de l'Emploi, M. Jeannot Krecké, Ministre de l'Économie et du Commerce extérieur*
- Demandes en naturalisation**
  - *Adoption en séance non publique de 165 demandes en naturalisation avec dispense du second vote constitutionnel*
  - *Adoption en séance non publique de onze demandes de changement de nom ou de prénom*

Au banc du Gouvernement se trouvent: MM. François Biltgen, Jeannot Krecké et Mars Di Bartolomeo, Ministres.

**(Début de la séance publique à 14.32 heures)**

» **M. le Président.** - Dir Dammen an Dir Hären, d'Sitzung ass op.

Ech froen den Här Minister Krecké, ob hien am Numm vun der Regierung eis eppes matzedeelen huet.

» **M. Jeannot Krecké, Ministre de l'Économie et du Commerce extérieur.** - Neen, net souwäit ech wéisst.

» **M. le Président.** - Dann huele mer Akt dovunner a kommen direkt zum éischte Punkt vun eisem Ordre du jour vun haut de Mëtteg. Dat ass eng Konsultatiounsdebatt iwwert de Projet de Plan national pour l'innovation et le plein emploi. Et si bis elo ageschriwwen: den Här Sauber, den Här Meisch, den Här Bodry, den Här Kox, den Här Henckes an den Här Jaerling. Als éischte Riedner, Här Minister, ass et un lech, fir am Numm vun der Regierung Stellung ze huelen. Duerno féiere mer d'Debatt. Här Minister Krecké, Dir hutt d'Wuert.

## 1. Débat de consultation sur le projet de Plan national pour l'innovation et le plein emploi, élaboré par le Gouvernement dans le cadre du nouveau cycle triennal de la stratégie de Lisbonne (2008-2010)

» **M. Jeannot Krecké, Ministre de l'Économie et du Commerce extérieur.** - Merci, Här President. Als ee vun deenen, déi dat Reglement mat beaflosst hunn, wat mer haut hunn, weess ech, dass u sech d'Regierung an engem Débat de consultation fir d'éischt hir Iddien duerleest an dann d'Chamber dorop reagiert. An dësem Fall si mer awer e bëssen anescht gelagert. Vu dass d'Regierung en ausgiebigt Dokument virgeloucht huet, wat all Deputéierte kritt huet, a vu dass mer och zwou Audiences publiques am Énneren hei vun deem Haus haten zu deem dote Sujet, géif ech proposéieren, dass den Här Biltgen an ech fir d'éischt nolauschteren an da géife schwätzen opgrond vun den Interventioune vun den Deputéierten.

» **Une voix.** - Dat kënn net a Fro.

**(Interruptions)**

» **M. le Président.** - Deementspriechech géif ech dann dem éischte Riedner, dem Riedner vun der CSV, dem honorabelen Här Sauber, d'Wuert ginn. Här Sauber, Dir hutt d'Wuert.

» **M. Jeannot Krecké, Ministre de l'Économie et du Commerce extérieur.** - Här President, entschëllegt nach ee Moment, fir eppes kloerzestellen.

Ech kréien elo gesot, virun zwee Deeg wier eréischt d'Dokument ukomm. Dat Dokument ass awer e Freideg verschéckt ginn.

**(Interruptions)**

» **M. le Président.** - Et ass mir och rapportéiert ginn, dass Deputéierten e Méindeg an de Besëtzt vun deem Dokument komm sinn a sech Eenzelner wierklech driwwer beschwéiert hunn, dass se net genuch Zäit gehat hätten. Mä ech gesinn awer, dass mer alleguerten à même sinn, fir déi Debatt haut de Mëtteg ze féieren, an deementspriechech huet elo emol den Här Sauber d'Wuert.

» **M. Jeannot Krecké, Ministre de l'Économie et du Commerce extérieur.** - Här President, ech wëll nach eng Kéier ënnersträichen, dass mir et net e Méindeg erausgeschéckt hunn, mä e Freideg.

» **M. le Président.** - Jo, da misste mer nach klären, wourunner et gehangen huet, mä dat hëlleft eis och elo alles guer net weider, an deementspriechech, Här Sauber, géife mer lech elo emol wëllen nolauschteren.

**Débat**

» **M. Marcel Sauber (CSV).** - Här President, Dir Dammen an Dir Hären, den Débat vun haut dréit sech ëm de Plan national pour l'innovation et le plein emploi, ausgeschafft vun der Regierung am Kader vun deem neien Dräijoreszyklus vun der Lissabonner Strategie, also vun 2008 op 2010.

Wann dësen Titel vum Débat de consultation vläicht enger Rei vun Insider eppes seet, esou ass en dach, einfach emol esou gesot, relativ onverständlech fir den Normalstierflechen, dat op jidde Fall op den éischte Bléck.

Ëm wat geet et am Wesentlechen? Ech versichen hei, fir d'éischt e kuerze Bléck no hannen ze werfen, fir ze résuméieren, wat ënnert deem Titel ze verstoen ass a firwat datt de Projet de rapport vun der Regierung un déi zoustänneg europäesch Instanze fir eist Land esou wichteg ass.

D'Iddi, fir aus der Europäescher Unioun «l'économie de la connaissance la plus compétitive et la plus dynamique du monde, capable d'une croissance économique durable accompagnée d'une amélioration quantitative et qualitative de l'emploi et de respect de l'environnement et d'une plus grande cohésion sociale» ze maachen, gouf ënnert der portugisescher Présidence am Joer 2000 festgehalten, an an engem Strategiepabeier doriwwer, wéi een dat erreche kéint, niddergeschriwwen. Dohier och den Numm Strategie de Lisbonne.

Grouss Orientéierungen, sougenannt Lignes directrices, goufe festgeluecht, fir datt Europa sech gemeinsam a méi staark an der globaliséierter Welt erëmfanne sollt. En ambitiëse Programm, deen awer zum gréissten Deel emol um Pabeier stoe blouf.

Mir erënneren eis un de Bericht vun dem Hollänner Wim Kok, deen 2004 de Quasi-échec vun der Lissabonner Strategie festgestallt huet. Et koun do och eréischt neie Wand an dat Ganzt ënnert der Lëtzebuurger Présidence. Et gong net nëmmen ëm eng nei Prise de conscience vun der Wichtigkeet vun enger gemeinsamer Wirtschaftsstrategie, mä zwou weider gläichrangeg Komponente si mat erageholl ginn: déi sozial a mënschlech Komponent ënner all hire

Facetten an d'Notioun vun der Nohaltegkeet.

Gläichzäitig goufen op europäeschem Plang déi Grandes orientations de politique économique an de Pacte de stabilité et de croissance konkretiséiert, dat Ganzt ergäntz duerch Iwwerleeungen, fir d'Vollbeschäftigung ze errechen. Dat ass de Kader.

Déi eenzel Länner droen an hiren eegene Plans nationaux den europäesche Recommendation Rechnung, berichten all Joer doriwwer op Bréssel a kréie gewësser-moossen och eng Zensur.

Déi Relance vun der Strategie de Lisbonne ënner Lëtzebuurger Présidence ass bekannt ënnert dem Numm „Nouveau partenariat pour la croissance et l'emploi“, Numm, deen d'Akzenter fir d'Zukunft verréit.

All dräi Joer muss säit 2005 all Stat en nationale Strategieplang un de Conseil européen virginn. An dësem Dokument definéiert all Land seng Initiativen a Projeten, déi am Kader vun der gemeinsamer Strategie geholl gi sinn oder nach ze huele bleiwen. Spezifesch prioritär Aktiounen goufen 2006 vum Conseil européen weider mat erabruecht. Als prioritär goufe festgehal: Investissementer an d'Wëssensgesellschaft an an d'Innovation; Förderung vun de Betriber an haaptsächlech de Kleng- a Mëttelbetriber; d'Aktiounen, fir méi Aarbechtsplazen ze schafen, an dann och d'Zesummeschaffen a Richtung vun enger europäesch integréierter Energiepolitik mat méi rationellem Asaz vun den Energiequellen.

2005 gouf den éischten Dräijoreszyklus lancéiert. 2008, dat heescht elo, si mer mat deem zweeten Dräijoresplang ënnerwee. Dëse géillt wéi gesot vun 2008 bis 2010. De Conseil européen huet nach eng Kéier bestätegt, datt dat aus dem Zyklus vun 2005-2008, wat mer am Fachjargon als Lignes directrices intégrées bezeechnen, weider gültig bleift.

Hien huet awer och ënnerstrach, datt an der elo ulafender Period vun dräi Joer déi eenzel Länner sech besonnesch mat deenen am europäesche gemeinsame Strategieprogramm virgesinnene Moosnamen ofgi sollen a Richtung verstärkter Ëmsetzung. Zënter de Méindeg hunn d'Deputéierten déi elo nach provisoersch Versioun vun dem Plan national pour l'innovation et le plein emploi 2008, ausgeschafft vun der Regierung, virleien. Also den nationalen Dräijoresprogramm fir Lëtzebuerg am Kader vun der Zilsetzung vun der Lissabonner Strategie.

Dëst Dokument soll dann elo kuerzfristeg op Bréssel, als Lëtzebuurger Hausaufgab gewëssermoossen, weidergeleert ginn, nodeem haut d'Chamber driwwer debattéiert huet.

Den Auteur vum Dokument no iwwerhëlt de Rapport déi sëllege Moosnamen an Initiativen - an et sinn der vill -, déi am leschte Joer op der Basis vun den Objektiv vum Plang vun 2005 am Kader vun dem Plan national pour l'innovation et le plein emploi an deijéineg, déi an deenen zwee Berichter vun 2006 an 2007 iwwert d'Ëmsetzung vun deene viséierten Objektiv geholl gi sinn.

Bei der ganzer Analys vun der Lissabonner Strategie dierf een net aus den Ae verléieren, datt et sech ëm e laangfristegen a permanenten Upassungsprozess handelt, deem seng Objektiv kloer ëmress mussen sinn an deen op Stabilitéit an op Kohesioun opbaut.

Déi grouss Akzenter, déi sech an esou engem Strategiepabeier erëmfannen, sinn op EU-Basis tëschent de Memberstaten ofgesprach a koordinéiert. Dëst geschitt net en vase clos. Déi betreffend Ministere si mat agebonnen, d'Europaparlament och. Am Februar 2008 hat dat Parlament op en Neits op eng Rencontre parlementaire - Parlement européen a Parlements nationaux - zu Bréssel invitéiert. Während zwee Deeg gouf hei iwwer Akzenter an Neiorientéierung vun der Lissabonner Strategie beroden an diskutéiert. Eist Parlament war och mat enger Delegatioun vun deenen eenzelne Fraktiounen vertrueden.

Eist Parlament hat dëst Joer am Juni och e Meenungsaustausch mat der Commission européenne an eiser Ekonomieskommission, déi op nationalem Plang d'Koordinatioun vun der Lissabonner Strategie an eiser Chamber assuméiert. D'Forces vives de la nation an d'Vertrieder vun der Zivilgesellschaft hate genügend Méiglechkeeten nolauschteren, wat d'Experte gesot hunn,

mä och matzediskutéieren an hir Akzenter mat eranzebréngen, an dat an zwee Hearingen, déi am März an am Abrëll stattfont hunn.

De Comité de coordination tripartite huet wesentlech Akzenter gesat, déi am Strategiepabeier mat berücksichtegt gi sinn. De Conseil économique et social huet och e spezifesch Bäitrag geléiwert. Dës kuerz Opzielung fir ze weisen, datt net hannert zouenen Dieren diskutéiert gouf. D'Öffentlechkeet ass mat abezu ginn.

Den Débat ass wuel haut am Parlament. Dësen Débat bezitt sech op den nationale Plang fir d'Innovation a fir d'Beschäftigung, deen u sech e Bericht ass iwwert déi Aspekter, déi hei am Parlament iwwert déi verschidde Matière diskutéiert an a Form vu Gesetzer scho realiséiert goufen. E begräift weider déi Projeten, déi zurzäit nach a Kommissiounen vum Parlament unhängeg sinn. E begräift och Äntwerten op déi Froen, déi nach an deem engen oder anere Gremium solle behandelt ginn.

Ech gesinn de Pabeier engersäits als en Aktivitéitsbericht un iwwert dat, wat gemaach ginn ass, an anersäits iwwert dat, wat nach an der Maach ass, a schlussendlech och iwwert dat, wat d'Regierung nach wëlles huet ze maachen.

Et ass iwwregens berouegend, wa mer feststelle kënnen, datt Lëtzebuerg eent vun deene rare Länner ass, dat um Fréijoersconseil 2008 keng formell Recommendation krut. 2007 war et iwwregens och schonn esou. Also eng Bonne note.

De Conseil européen huet allerdéngs op Punkten, déi mer am A behale sollen, higewisen. Mir kenne se, an déi eenzel zoustänneg Ministere sinn, souwäit wéi mer dat och aus de Rapporten erausliesen, amgang drun ze schaffen. Et sinn: d'Problematik vum Taux d'emploi des travailleurs âgés; - wat den Enseignement ubelaangt - d'Lutte contre le taux de décrochage scolaire et le décroissement des filières d'enseignement; d'Iwwerwaachung vum Impakt vun de Moosnamen, fir d'Jugendarbeitslosigkeit erofzesetzen. Et sinn am wirtschaftleche Beräich: renforcer l'attractivité de l'environnement économique, mesures favorisant l'émergence de marchés concurrentiels, an d'Ënnerstützung vun den Aktivitéite vun de PME. Et ass weider: d'Verbesserung vun der Ëmsetzung vun den europäeschen Direktiven hei am Land.

An da schreift de Rapport: «Il importe également que le Luxembourg prenne des mesures visant à réformer son système de pensions, en vue d'en assurer la viabilité à long terme.» Ech mengen, dat ass e ganz wichtige Punkt, op deen ech och nach kuerz duerno wäert zrëckkommen.

D'Regierung huet zu dese Punkte Stellung bezunn. Dir fannt se am Rapport. An dës Äntwerte ginn der CSV-Fraktioun och Satisfaktioun. Si fanne sech an der Regierungspolitik erëm, esou datt ech hei net weider spezifesch op déi eng oder aner wëll agoen.

Ech fannen et och gutt, datt am Rapport fir Bréssel ënnerstrach gétt, datt et all Land iwwerlooss muss sinn, am Kader vun der Lissabonner Strategie seng Akzenter esou ze setzen, wéi seng Prioritéite sinn, ouni datt allerdéngs de globale Kader dobäi dierf vergiess ginn.

Ech begrëssen et och, datt de Lëtzebuurger Plan national kompatibel ass mat deem neie Plan de développement durable, deen amgaangen ass ausgeschafft ze ginn. Och dës Aspekter gehéieren an eng Lissabonner Strategie eran.

Dir Dammen an Dir Hären, d'Moose vum Succès vun eenzelnen Initiative ka wuel Virdeeler hunn, zumools wann dat quantitativ a qualitativ a waméiglech och nach vernetzt geschitt - déi nei Orientéierung vun der Statistik zu Bréssel.

Mä och bei dese Statistiken dierf een net ze séier Konklusiounen wëllen zéien. Lëtzebuerg huet eben duerch säi besonneschen territorialen a wirtschaftlechen - an ech géif och soen - soziale Charakter eng Rei vu Spezifitéiten, déi ee mat a Konsidération muss zéien.

Wat soll eis allerdéngs net verhënnern, eis Gedanken ze maachen, wa mer am Tableau de bord Compétitivité 2008 vun der 6. op déi 9. Plaz rutschen. An ech fäerte ganz, et geet an Zukunft net duer domat, datt mer eis Gedanke maachen.



Bei deene grouse wirtschaftlechen Orientierung gëtt d'Politique macroéconomique fir de Wuesstum an d'Beschäftigung ëmraass. Déi eenzel Mesuren, déi geholl goufe fir de Budget ze konsolidéieren, an eng rigouréis Kontroll vun den öffentlechen Ausgaben hunn eis Statsfinanzen erëm an d'Gläichgewicht bruecht.

Allerdéngs ass et och elo esou, datt duerch déi nei Evénementer op der Finanzplaz als Folleg vun der internationaler Bankkris, zesumme mat dem Phenomeen vun enger méi lues dréiender Wirtschaft an dem Facteur, datt eis Wirtschaft ganz staark ofhängeg ass vum Ausland, et elo net un der Zäit ass, fir Hurra ze jären.

Eng Klammer op: D'Bankkris huet ënner anerem bewisen, datt ee sech an der EU ganz séier, wann et muss sinn, zesummen un en Dësch setze kann a ganz séier wichteg Décisiounen zesummen huele kann. Europäesch Koordinatioun ass also méi wäit méiglech, wéi een dat vläicht geduecht hat. Dës Zeeche gi mer och nei Hoffnung, fir aner Problemer op EU-Basis kënnen ze léisen, voire Stratégie de Lisbonne. Klammer zou.

D'Wirtschaftsstabilitéit, unhalende Wuess-tum, Ausbau vun der Beschäftigung, d'Inflatioun am Grëff behale si weider Themen, déi zur Zefriddenheet am Rapport behandelt ginn.

Eng Bemierkung vläicht iwwert d'Auswierkung vun der Projektion vun der Veralterung vun der Populatioun an den Afloss op d'Statsfinanze vun der Finanzéierung vun de Pensionsregimer.

Heizou seet de Rapport - an ech zitieren: «Les projections montrent que des adaptations devront être envisagées en temps voulu pour assurer la pérennité des finances publiques en général et pour maintenir la viabilité financière du système de sécurité sociale.» Fin de citation.

De Problem ass also bekannt an och erkannt. Mä wéini datt mer eis seriö derhannert setzen, fir en ze léisen, geet net aus deem Saz ervir. „En temps voulu“ ass mer nun awer e bëssen ze vag.

Fir d'Croissance weider ze stimuléieren, gëtt am mikroökonomesche Beräich op déi Efforten higewisen, déi mer maachen, fir d'Investissementen an der Recherche an dem Développement ze förderen. D'Budgetskreditte goufen eropgesat an deem Domän vun 0,27% vum PIB am Joer 2004 op 0,54% vun deem Produit intérieur brut fir 2009, also eng Verduebelung. Fir 2010 geet en nach an d'Luucht op 0,58%.

An deem Beräich fällt de Betriber och eng ganz besonnesch wichteg Roll zou. De Rapport hält fest, datt d'Ziel vun de Projets de recherche et de développement, déi duerch déi verschidden Ennerstëtzungsinstrumenter vum Stat matfinanzéiert ginn, ëm 28% säit 2006 an d'Luucht gaange sinn, och wann d'Finanzspréiz ëm 8% ofgehollet huet.

Dat Gebitt Recherche et Développement ass zweifellos e wichtegen an zukunfts-trächtege Créneau, an d'CSV ënnerstëtzt ausdrécklech all Initiativen, déi a Richtung Ausbau vun deem Créneau ginn. Net ze vergiessen déi wichteg Roll, déi d'Uni Lëtzebuerg an deem Beräich spille kann a muss.

Natierlech gëllt et och, am mikroökonomesche Beräich d'Kreatioun an den Développement vun neie respektiv och bestehende Betriber ze favoriséieren. Eng nei Struktur soll d'Kreatioun vun Entreprises innovantes besser encadréieren.

D'Promotioun vun der Propriété intellectuelle, dat heescht d'Brevet, ass ausbaufäeg.

Aus den Diskussiounen, déi mer zu Bréissel erlieft hunn iwwert dëst Thema, geet allerdéngs kloer ervir, datt dat guer net esou einfach ass, datt do nach eng ganz Partie international Problemer sech stellen, juristescher Natur a forcément och ganz finanzieller Natur. Problemer, déi awer missten eng Kéier geléist ginn.

Loosse sech weider weisen déi Efforten, déi fir d'Uwendung vun deenen neie Kommunikationstechnologien a Richtung „société de l'information“ gemaach goufen an nach gemaach ginn. Objektiv, déi do heeschen: „favoriser une politique environnementale équilibrée“, „promouvoir une politique énergétique compétitive“ an „promouvoir l'économie d'efficacité“. Dëst si staark Akzenter vun eiser Nationalpolitik a liwweren Äntwerten op verschidde Lignes directrices.

E Punkt, dee mer besonnesch um Häerz läit, ass d'Ligne directrice 15: „encourager l'esprit d'entreprise et créer un environnement favorable aux PME“, an haaptsächlech de Slogan „think small first“, deen ech ganz gutt fannen. Émmerhi consacréiert de

Rapport fënnf Säiten deem Kapitel - a mat Recht, géif ech behaupten.

Et sinn - an déi rezent Evénementer um wirtschaftleche Plang maachen et nach méi däitlech - haaptsächlech déi Kleng- a Mëttelbetriber, déi Aarbechtsplaze schafen, déi nawell sécher Aarbechtsplaze schafen, déi der Jugend Formatioun an Aarbechtsplazen ubidden, déi regional verspriet Aarbechtsplazen offréieren an déi an der Zwëschenzäit de gréissten Arbeitgeber hei am Land gi sinn.

Dës Betriber - an ech ginn net midd et ze soen - sinn d'Stäerkt vun enger Wirtschaft, an net hir Schwächt.

Dës Betriber bidden nach weider zukunfts-trächtegen Ausbaupotenzial un, och um Gebitt vun der Recherche et développement.

Fir d'Politik gëllt et, dës Betriber déi Ennerstëtzung ze ginn, déi op hire spezifesch Charakter, dee vun enger PME passt.

Datt déi Politik zesumme mat den zoustänneg Beruffsorganisatiounen geschitt, ass gutt.

Datt déi x-Punkte-Programmer ausgeschafft a permanent ugepasst ginn, ass begrëis-senswäert.

Datt déi verschidde Lois-cadres, d'SNCI a ganz spezifesch Ennerstëtzung besonnesch de PME Rechnung droen, dréit seng Friichten.

D'Richtung stëmmt. D'Ëmsetzung vun den Objektiv ass net ëmmer esou einfach, awer méiglech.

De Plan national mécht eng Bestandsop-nahm vun deem, wat méi konkret realiséiert gëtt, respektiv vun deem, wat d'weider Zilsetzung bis 2010 sinn, wat d'„mise en œuvre de la charte européenne des petites et moyennes entreprises et du small business act“ betrëfft.

Ech muss soen, e gudde Réckbléck an e gudde Bléck an d'Zukunft, an ech géif d'Liese vun deem Kapitel alle Kollegeinnen a Kollegen hei un d'Häerz leeën.

Gläichrangeg zur Wirtschaftspolitik behandelt de Plan national d'Beschäftigungspolitik. Wat sinn op deem Gebitt d'Akzenter?

Vläicht am Telegrammstil: Et geet drëm eng Aarbechtsmaartpolitik ze applizéieren fir d'Vollbeschäftigung ze errechen, d'Qualitéit an d'Produktivitéit vun der Aarbecht ze verbessern, d'sozial an d'territorial Kohésion ze renforcéieren.

Ausser deem, wat zu deem Thema déi lescht Jore geschitt ass, geet de Rapport - an ech géif soen, zu Recht - op Projeten, déi virun der Realisatioun stinn, déi sech op den Aarbechtsmaart auswirken, an.

Et geet do ëm d'Aféierung vun de Chèques services, d'Prise en charge vun de Schoulkanner ausserhalb vun de Schoulstonden, et geet ëm „lifelong-learning“, ëm d'Gläichstellung zwësche Mann a Fra, ëm d'Agilid-derung vun der Jugend an den Aarbechtsmaart.

Et geet awer och ëm d'Redynamiséierung vun der Économie solidaire, d'Prise en charge vun den handicapéierte Matbierger, awer och ëm d'Moderniséierung vun dem Aarbechtsamt, der ADEM, fir eben nach besser déi Roll ze spillen, déi dës wichte-ger Administratioun zousteet.

Op all dës Punkten an och op aneren, déi ech hei net opgezielt hunn, résuméiert de Plan national d'Charakteristiken an d'Zilsetzung vun der Regierungspolitik op deenen eenzelne Lignes directrices, déi d'Stratégie de Lisbonne virgesäit; alles an allem ee gudde Résumé mat Bléck an d'Zukunft vun eiser nationaler Politik.

Aus menger Erfahrung vun där enger oder anerer internationaler Sitzung an deem Kontext, mengen ech kënnen ze behaupten, datt mer eis mat dem Inhalt vun deem virleienden „Plan national pour l'innovation et le plein emploi“ kengesweeegs ze schumme brauchen. Au contraire, mir kënnen eis dermat mengen.

Ech bréngen dann och deementspreechend den Accord vun der CSV-Fraktioun hei mat an, ouni awer ze vergiessen all deenen, déi zu deem Dokument bäigedroen hunn, mat dem Minister vun der Économie un der Spëtzt, dee fir d'Koordinatioun zoustänneg war, meng Unerkennung auszedrécken.

Merci.

►►► **Plusieurs voix.** - Très bien!

►►► **M. le Président.** - Merci, Här Sauber. Fir d'DP-Fraktioun huet den honorabelen Här Claude Meisch d'Wuert.

►►► **M. Claude Meisch (DP).** - Merci, Här President. Dir Dammen an Dir Hären, ech

gesinn, de Wirtschaftsminister huet en décke Schal un, e wäert sech also liicht erkaalt hunn. Ech hoffen, datt dat net symptomatesch ass fir d'Économie hei am Land an dës schwierigen a wandegen an turbulente stiermeschen Deeg!

Här President, Dir Dammen an Dir Hären, wa mer iwwert de Programme national pour l'innovation an de Plein emploi schwätzen, da wëll ech eigentlech den Emploi an de Vierdergrond stellen, well et ass datt d'Finalitéit firwat mer sollen innovativ sinn, et ass datt d'Finalitéit firwat mer solle kompetitiv sinn, firwat mer staark Entrepreneuren hei am Land brauchen, déi sech kënnen op deene lokalen, regionalen an eben och weltwäite globale Marché behaupten.

Dann ass et, fir datt mer kënnen Aarbechtsplazen hei am Land behalen, neier schafen, wou d'Leit eng gutt Pai verdéngen an datt se hiert Liewen domadder kënnen maachen, sech hir Dreem an hir Wënsch erfüllen an eng Existenz op gesonden an op stabile Féiss kënnen féieren.

Grad op dem Aarbechtsmaart an an der Aarbechtsmaartpolitik bleift nach villes ze maachen.

Mir hu jo eng Rei vu Joren hannert eis, wou et eis wirtschaftlech dach gutt gaangen ass, wou mer staark Croissancen hate vum PIB. Allerdéngs hu mer festgestallt, datt déi sech net positiv op d'Aarbechtsmaartstatistiken ausgewierkt hunn, well trotz staarke Croissance vun der Wirtschaftsleeschtung op där anerer Säit d'Zuele vun deene Leit am Land, déi keng Aarbecht hunn, déi an enger Beschäftigungsmesure sinn, déi op der Sich sinn no enger Aarbecht, net ofgehollet hunn, wéi et eigentlech ze erwaarde gewiescht wär.

Ech wëll elo d'Bild net komplett schwaarzmolen, mä mer mussen jo awer wëssen, datt déi Finanzkris, an där mer drastiechen, net ouni Répercussiounen op d'Realeconomie wäert sinn. Wa mer e Ralentissement kréien, dann ass ze fäerten, datt dat sech ganz besonnesch negativ nees op den Aarbechtsmaart wäert ëmstellen, well mer et net fäerdeg bruecht hunn, an deene gudde Joren eng Rei vu strukturelle Reformen ëmzesetzen.

D'Demokratesch Partei huet eng Rei vun deenen dote strukturelle Reforme proposéiert. Enner anerem schon 2006. Mir stellen awer fest, datt mer nach ëmmer op deemselwechte Punkt stoe bliwwen sinn.

Mir hunn ënner anerem gefuerdert, fir eben och privat Vermëttlung um Aarbechtsmaart zouzeloossen. Dat hu mer nach ëmmer net ëmgesat. Dat gëtt mat dëser Regierung offensichtlech och net ugepaakt. Mir bleiwen a mir schwätzen nach ëmmer nëmmer iwwer eng Reform vun der Administration de l'emploi.

Mir sinn eis heibannen eens, datt déi, déi eng Aarbecht sichen, mussen besser encadréiert ginn, datt mer manner Leit pro Placur mussen encadréieren loosse. Mä allerdéngs mierke mer, datt sech do um Terrain - wann ee mat deene Leit, déi betraff sinn, schwätzt - nach séier wéineg bis ewell gedunn huet.

Eis Propositioun bleift duerfir nach ëmmer déi, fir och an der Struktur eppes ze änneren. Mir brauche keng Aarbechtsmaartverwaltung, déi de Problem géieriert, déi e verwalt, wéi den Term vun där Administratioun jo scho seet, mä mer brauchen op där anerer Säit eng Agence, déi sech aktiv beméit fir Leit individuell ze beroden an net nëmmer de Problem, dee besteet, ze verwalten.

A wat ass den eigentleche Problem? De Problem hei am Land war bis ewell jo op jidde Fall net, datt mer net genuch Aarbechtsplazen hätten. Mir schafen hei am Land pro Joer eng Kéier 11.000, eng Kéier 12.000, eng Kéier 13.000, eng Kéier 14.000 nei Aarbechtsplazen.

De Problem ass, datt déi Leit, déi an der ADEM ageschriwwen sinn, oft net à même sinn, eng vun deenen Aarbechtsplazen do unzuhuelen. Well soss hätte mer jo eigentlech ganz schnell de Problem geléist, an duerfir geet et eben net nëmmer duer, d'Verwaltung vun deem Problem do ze maachen.

Duerfir mussen mer kucken, datt mer alles drusetzen, fir déi, déi op der Sich sinn no enger Aarbecht, fit ze maachen, datt se um éischten Aarbechtsmaart, wat jo eigentlech déi regulär Beschäftigung awer nach muss bleiwen, eng Plaz kënnen finalement kréien.

Duerfir brauche mer eiser Meenung no net eng Aarbechtsmaartverwaltung, duerfir brauche mer eng Weiterbildungagence, déi ganz geziilt op Formation continue setzt an deem, deen op der Sich ass no enger Aarbecht, deen no enger gewëssener Zäit net eng nei Plaz ugehollet huet oder net konnt vermittelt ginn, seet: Okay, mir hëllef dir

weider, mä du muss déi Hëllef awer dann och unhuelen, andeems de zum Beispill bei engem Weiterbildungsprogramm och matméchs.

Aneschters, fäerten ech, komme mer vun deenen dach fir lëtzebuergesch Verhältnissen relativ héije Chômagetauxen net an noer Zukunft erof.

Mir müssen also och e Stéckelche méi contraignant ginn. Dat ass an eisen Aen och nëmmer normal. Wann d'öffentlech Hand engem d'Hand reecht, fir ze soen, mir hëllef der an där Situatioun, do wou s du eng Aarbecht verluer hues, wou s du op der Sich no enger Aarbecht bass, wou s de zréck vläicht op den Aarbechtsmaart wëlls kommen, do hëllef mer der; da muss och deen Eenzelen, dee vun där Hëllef wëllt Gebrauch maachen, seng eegen Hand ausstrecken an aschloen, fir zesummen dat Bescht dorauer ze maachen.

Et ass datt ee vun deene Prinzipien vun der Flexicurity, wat jo leider hei zu Lëtzebuerg nach ëmmer nëmmer e Schlagwuert ass, mä wou mer net mierken, wou an der alldeeglecher Aarbechtsmaartpolitik da wirklech nei Akzenter solle gesat ginn. Mä datt esou Politike kënnen Erfolleg hunn, an och kéinten Erfolleg hu fir Lëtzebuerg, weisen déi Länner, déi sech getraut hunn, nei Weeër an der Aarbechtsmaartpolitik ze goen.

Aarbechtsmaartpolitik soll selbstverständlech gemaach ginn, fir deene Leit ze hëllef, déi op der Sich sinn no enger Aarbecht, well de Mënsch sech jo och definéiert iwwert déi Aarbecht, déi en all Dag mécht, a well jiddereen, all Expert an all Statistik engem seet, datt, wann ee keng Aarbecht huet, de Schrëtt, fir eigentlech an der Gesellschaft ofzeretschen, vill méi no läit, wéi fir an der Gesellschaft eropzeklappen. Duerfir muss et eng gemeinsam Suerg si vun eis alleguerten, fir de Leit ze hëllef, un Aarbecht ze kommen.

Op där anerer Säit ass et awer och esou, datt besonnesch hei am Land d'Économie freet fir méi qualifizéiert Leit zur Verfügung gestallt ze kréien. Eng Économie, déi, wéi ech et gesot hunn, dausende vun Aarbechtsplazen an de leschte Jore konnt schafen, déi awer heiansdo Problemer hat, dann déi néideg Qualifikatiounen um Lëtzebuerg Aarbechtsmaart och ze fannen.

Do ass et bedauerlech, datt mer grad bei esou enger performanter Économie hei am Land, bei Entrepreneuren, déi Leit sichen a wëllen astellen, et net fäerdeg bruecht hunn, eben och méi Leit ze motivéieren, aktiv ze ginn, oder hinnen d'Fäegkeeten ze ginn, fir dann um Aarbechtsmaart kënnen deelzuehuelen.

Den Taux d'emploi hei zu Lëtzebuerg läit ënnert dem europäeschen Duerchschnitt an e läit nach e ganz Stéck weech vun deem, wat dann d'Lissabon-Strategie eis als Objektiv gesat huet; dat ware 70%. Momentan leie mer hei am Land bei 64,2%. Do bleift also nach munches ze maachen, fir méi Leit an Aktivitéit hei am Land ze kréien. Dat wär op jidde Fall och bénéfique fir eis Entrepreneuren, well se och op der Sich sinn no gutt qualifizéierte Leit.

(M. Laurent Mosar prend la Présidence)

Et schiele sech zwou Gruppen eraus, wou mer besonnesch Problemer hunn hei am Land, se a Beschäftigung ze hale respektiv se a Beschäftigung ze kréien. Et sinn dat virun allem déi eeler Mataarbechterinnen a Mataarbechter, wou mer d'Tendenz hunn hei zu Lëtzebuerg, fir dach relativ schnell aus dem Beruffsliewen auszuetrieden. 32% vun deene 55- bis 64-Jähregen hei am Land sinn nach a Beschäftigung; dat ass däitlech méi niddreg wéi am europäeschen Duerchschnitt vu 44,7%.

Awer och bei deene Jonken huet d'Situatioun sech déi lescht Jore verschlechtert an net verbessert. 1999 waren nach 6,9% vun deenen, déi op der Sich waren no enger Aarbecht, Jonker. Haut sinn et 15,5%. Aner Länner hunn do, och an deene jëtzege wirtschaftleche Situatiounen, däitlech besser Resultater.

Ech denken nees erëm eng Kéier un Dänemark mat 7,9%. Elo hu mer eng grouss Diskussioun hannert eis hei am Parlament, dobaussen a virun allem och mat deene Jonken. Dee berühmte Projet de loi 5611 ass jo



mëttlerweil Realitéit a gëtt um Terrain ëmgesat. Do sinn allerdéngs d'Erfolger bis ewell dach zimlech mäteg, well dat Joer, wou en a Kraaft ass - de 5611 -, ass de Jugendchômage vun 1.610 Unitéiten op 1.474 Unitéiten erofgaangen.

D'Tendenz stëmmt. Allerdéngs ass dat do tenach nach net alles, wat ze maache bleift, an et soll eng Suerg vun eis alleguete sinn, fir weider drun ze schaffen, fir virun allem déi Jonk méi schnell an d'Aarbecht eranzekriegen.

E weidere Punkt, wou mer kënnen besser ginn als Lëtzebuerg, dat ass den Taux d'emploi vun de Fraen, well och do eng grouss Reserv läit, well och do oft ganz besonnesch gutt forméiert Fraen net voll vun hire Capacitéiten kënnen oder wëlle profitéieren, an d'Ekonomie awer eigentlech op hir Erfahrung an op hiert Kënnen an op hir Ausbildung, déi se oft jo gemaach hunn, kéint zréckgräifen.

Den Taux d'emploi vun de Frae läit hei zu Lëtzebuerg, alt wéi oft aner Kategorien och, däitlech ënnert dem EU-Duerchschnëtt. A besonnesch fir gutt forméiert Frae mierke mer, datt et nach ëmmer net einfach ass, Beruff a Famill ënner een Hut ze kréien. Et ass oft kee Choix do. Et ass oft net méiglech, béides ze kombinéieren. Finalement ass et esou, datt de Choix entweder fir de Beruff oder fir d'Famill geholl gëtt; an dat ass fir béides ni gutt.

Duerfir muss mer och an eiser Familjepolitik kucken ëmzedenken. Duerfir hu mir jo als Demokratesch Partei plädéiert, fir méi Betreiwungsplaze kënnen unzibidden, fir datt et ebe méiglech gëtt, datt Mammen a Pappen zesumme berufstätig sinn, wa se dat da wënschen, wa se dann och um Aarbechtsmaart gebraucht ginn.

Duerfir brauche mer eng Reform vum Congé parental. Duerfir solle mer och an der Steiergesetzgebung eppes wéi de Splitting a Fro stellen. Duerfir solle mer effektiv och iwwer Kapazitéiten vun de Betreiwungsstrukturen an de Servicer nodenken, fir déi ze reduzéieren, well finalement muss et nach ëmmer esou sinn, datt Aarbecht sech méi lount wéi net Aarbecht.

Dat gëllt ganz besonnesch och, wann d'Fraen hei am Land sech d'Fro stellen, wëll ech schaffe goen oder wëll ech net schaffe goen. Dann däreft et net esou sinn, datt ech duerch d'Besteuerung an duerch dat, wat ech fir d'Betreiwung vun de Kanner bezuelen, herno méi schlecht ewechkommen, wéi op där anerer Säit, wann ech eppes derbäi géif verdéngen.

Wa mer iwwert den Aarbechtsmaart schwätzen, iwwert de Chômage schwätzen, da si mer natierlech ganz schnell bei der Diskussioun vun de Lounkäschten.

Nun, ech bleiwen der fester Iwwerzeugung, datt mer net dauerhaft d'Konkurrenzfähigkeit mat anere Wirtschaftsieregionen hei op der Welt kënnen assuréieren, andeems mer am Loun no ënne ginn. Wa mer dat wëlle maachen, da maache mer viles futti hei am Land, well mer kënnen mat anere Regiounen, déi net hei virun der Dier leien, mä déi méi wäit ewech leien, net op deem dote Punkt konkurrenzéieren, ouni datt munches, wat eis dach léif ginn ass hei am Land, zesumme wäert brieche.

Duerfir plädéiere mer, datt mer op villen anere Facteure besser ginn, wéi mer haut sinn. Duerfir muss mer eis Steuerlandschaft permanent hannerfroen. Dat maache mer an dat muss mer net nëmmen ukënnegen.

Mir mussen och ëmsetzen déi nächst Joren. Duerfir muss mer kucken, datt de Präis vun der Energie hei zu Lëtzebuerg och bezuelbar ass. Duerfir muss mer kucken, datt mer d'Prozedure méi schnell evakuéiert kréien, datt ee méi schnell Autorisatiounen kritt, hei vläicht wéi soss anzwousch, an all déi Atouten, déi mer hunn duerch eis geographesch Lag, duerch déi gutt forméiert Leit hei, duerch déi Kenntniser, déi Capacitéiten, déi mer am Land hunn, déi muss mer alleguerten zesummen en valeur setzen, wou mer ebe wëllen évitéieren op där anerer Säit ze vill mussen, wat d'Lounkäschten ubelaangt, d'Konkurrenz auszehalen.

Duerfir si mir och als Demokratesch Partei am Prinzip d'accord mat dem Index. Mir sinn d'accord, datt en dem Lëtzebuerg Land sozial Stabilitéit bruecht huet, soziale Fridde

bruecht huet. Mir sinn d'accord, datt en och d'Produktivitéit bruecht huet, well och duerch den Index ganz vill Betriber permanent sech jo hu misse froen, wéi ginn ech mat deene méi héije Lounkäschten do em, a wéi kann ech besser ginn an d'Produktivitéit stäerken.

Mir mierke jo och, datt den Index eng Diskussioun ass, déi ganz gäre gefouert gëtt heibannen an dobaussen, awer gläichzäiteg mierke mer, datt d'Kollektivvertrag oft nach iwwert dat erausginn, wat just de reelle Kafkraaftverloscht ausmécht duerch d'Inflatioun. Esou datt mer, wa mer iwwer Kafkraaft an iwwer Kompetitivitéit schwätzen, net nëmmen däreft iwwert den Index schwätzen.

Et ass heiansdo eng ze vill fokusséiert Diskussioun, déi mer do féieren. Wa mer a Situatiounen si wéi mer 2006 waren, wéi mer riskéieren och erëm eranzekommen, oder a Situatiounen, wou mer eng Inflatioun hu wéi déi, déi mer elo déi lescht Méint a Joren hatten, no em déi 4%, da wësse mer natierlech och, datt den Index kann e Problem sinn an datt mer awer mussen bei enger moderater Lounpolitik bleiwen.

Do plädéiere mer dann awer och, datt de Stat alles méiglech muss maachen, fir datt déi moderat Lounpolitik méiglech ass. Mir mussen se ënnerstëtzen, zum Beispill duerch Steuerreduktiounen. Dat ass ee vun den Argumenter, firwat mer als DP zënter Joren elo d'haanernt sinn, fir datt d'Steuertabell méi staark, jo souguer integral un d'Inflatioun ugepasst gëtt. Well doduerjer erméigleche mer eréischt eng moderat Lounpolitik, an dat ass zum Wuel vun der Kompetitivitéit vun den Entrepreneuren hei am Land.

Mir mussen kucken, datt mer de Problem um Wunnengsmaart ze pake kréien, datt ebe wunnen och hei am Land bezuelbar bleift. Well wann d'Wunnen ëmmer méi deier gëtt, ass et normal, datt d'Leit natierlech gären hätten, datt se méi solle verdéngen, fir déi Laascht do ze schëlleren.

Och do si mer ganz schnell nees bei de Präisser vun der Kannerbetreiwung. Och do mussen mer kucken, datt d'Leit aus der Energiefial erauskommen, datt se hir Haiser kënnen renovéieren, datt se sech kënnen erneierbar Energien op den Daach setzen, fir ebe mat manner Energien a mat manner Investissement herno kënnen hire Liewensstandard ze halen.

Do ass also eng Gesamtpolitik an eng Globalpolitik noutwendeg, déi sech an engem Plang wéi deem heite kann erfännen, wou awer an eisen Ae munches och nach vermësst gëtt, a wou mer virun allem mussen vernetzt denken an eis net nëmmen op reng ekonomesch Aarbechtsmaartaspekter fokusséieren.

Fir natierlech fit ze bleiwen als Land, als Betriber, als Ekonomie, mussen mer kucken, datt Innovatioun groussgeschriwwen gëtt. Do si mer eis alleguerten hei am Haus eens, datt Innovatiounen nëmmen duerch Fortschritt, och duerch wëssenschaftleche Fortschritt geet. Déi Efforten, déi Lëtzebuerg an deem dote Beräich déi lescht Jore gemaach huet, sinn duerch remarquabel a weider ze ënnerstëtzen.

Och den Opbau vun der Universiteit ass sécherlech dat richtegt Signal. Déi Universitéit, déi jo schonn e Succès kennt, op jidde Fall wann een d'Aschreiwunge kuckt. Haut wëlle vill méi Studenten op der Uni Lëtzebuerg studéieren, wéi een dat nach virun enger Rei vu Jore jee fir méiglech gehalen hätt. Dat ass en éischten Deel vun enger „success story Uni Lëtzebuerg“. Mir brauche méi héich qualifizéiert Leit, wa mer wëllen an Zukunft innovativ, performant a kompetitiv bleiwen.

Duerfir muss déi Formatioun, déi do ugebuede gëtt, eng Qualitéit hunn, datt se wierklech herno och erlaabt, hei zu Lëtzebuerg nei Innovatiounen kënnen doduerjer unzestiwelen, datt méi Leit eng universitär Formatioun hei um Aarbechtsmaart hunn. Well mir wëssen, datt jo awer grad déi Plazen, déi geschafe sinn, zu engem gudden Deel - oft gétt gesot, zur Halschent - fir Absolventen vun Héichschoulen reservéiert sinn.

Um Gebitt vun der Fuerschung kënnen mer net alles hei am Land maachen, well och wann dat, wat de Stat mëttlerweil a Fuerschung investéiert oder an Zukunft nach méi wëllt investéieren, a puncto vum Statsbudget an a puncto vum PIB schonn e grouss Pak ausmécht - vun all deem, wat weltwäit gefuerscht gëtt, mécht et natierlech ëmmer nëmmen e ganz klengen Deel aus.

Duerfir kënnen mer do net an all Domän präsent sinn. Duerfir ass et wichteg, sech do op gewëssen Themeberäicher, op gewësse Spezialitéiten ze fokusséieren. Virun allem plädéiere mir als Demokratesch Partei ëmmer erëm derfir, fir Betribsfuerschung ze ënnerstëtzen, fir zesummen ze fuerschen -

öffentlech Hand a privat Hand zesummen -, fir ze garantéieren, datt mer dat, wat mer hei am Land entwéckelen a wat mer hei am Land entdecken, och herno kënnen hei am Land uwennen an de Betriber, fir nei Produktéit kënnen ze produzéieren, déi dann och anzwousch aneschtens kënnen exportéiert ginn.

Duerfir geet et net nëmmen duer, hei am Land ze fuerschen an ze entwéckelen; duerfir muss och de Kader ronderëm stëmmen, fir datt déi Produktioun herno och hei am Land nach stattfënnt, datt mer net nëmmen hei eppes erfonden hunn, mä datt et herno iergendwou aneschtens weltwäit gewannt ka ginn. Soss wär den Investissement och vum Lëtzebuerg Stat an d'Fuerschung mat Sécherheet net zum Wuel vun eisem Land.

Mir kënnen net iwwer Kompetitivitéit, iwwer Innovatioun an iwwert den Aarbechtsmaart schwätzen, ouni natierlech op déi jëtzege Situatioun, déi zënter e puer Wochen hei am Land eng aner ass, bedéngt duerch eng international Finanzkris, anzegoen. Ech si fest dovun iwwerzeegt, datt mer momentan mussen kucken dem Wirtschaftsofschwung entgéintzewierken, ze évitéieren, datt dat, wat an der Finanzwelt lass ass, ze wäit op déi aner Wirtschaftsdomänen iwwerschwappt an agräift. Mir mussen évitéieren, datt de Mëtzelstand, d'Industrie an all déi aner Secteuren hei am Land ze staark a Matleedeschaft gezu ginn.

Dat muss den zweeten Objektiv sinn; den éischten ass selbstverständlech d'Finanzkris ze bekämpfen, d'Situatioun op de Finanzmärkt a bei de Banken ze stabiliséieren. Mä duerno mussen mer kucken, datt zum Beispill d'Investitiounen vun de mëttelstännegen Entrepreneuren, vun den Industrien hei am Land garantéiert sinn, datt se finanzéiert ginn. Et däreft net esou sinn, datt herno opgrond vun enger Finanzkris bei de Banken déi Betriber, déi gutt dostinn, déi gutt Iddien hunn, déi gutt Projeten hunn, déi net kënnen ëmsetzen an doduerjer zréckgehait ginn.

Duerfir hu mir zum Beispill proposéiert, de Rôle vun der SNCI an där aktueller Finanzkris ze iwwerdenken. Duerfir invitéiere mir d'Regierung och elo, hiren Afloss, dee se als Stat kritt huet duerch d'Participatioun bei Dexia a bei Fortis hei zu Lëtzebuerg, ze notzen, datt séchergestallt ass, datt de Mëtzelstand finanzéiert gëtt an datt e seng Investitiounsprojete finanzéiert kritt. Alles aneschtens gëtt fir enger genereller Wirtschaftskris och hei am Land auszebauen.

Déi Kris do, wa se eppes Guddes hat, dann ass et jo grad, datt mer gesinn hunn, datt d'Finanzwelt, den Déngschtleeschungsberäich net alles ass. En ass wichteg, en ass extrem wichteg fir Lëtzebuerg. Mir mussen kucken, datt mer e weider kënnen hei halen, datt mer eis Finanzplatz op sécher Féiss kënnen stellen an datt mer och do performant an d'Zukunft kënnen kucken.

Mä op där anerer Säit gesi mer, datt een net lassgeléist vun der Realekonomie kann eleng wirtschaften. Do ass et ganz besonnesch esou - an dat ass ze begréissen -, datt mer mëttlerweil alleguerten entdecken, datt de Mëtzelstand den ass, dee globaliséierungsresistent ass, den och bei esou Finanzkrisen resistent ass an datt dat een ass, dee mat lokale Leit hei ka schaffen, dee fir lokal Marché ka schaffen, den eng lokal, eng regional Klientell hei ka fannen an dee sech net duerch Phenomeener, déi internationale Charakter hunn, esou schnell ëmstousse léisst.

Fir de Mëtzelstand ze stäerken, brauche mer méi einfach a méi schnell Prozeduren. Gradesou wéi ech gesot hunn, et kann net sinn, datt e Betrib e Projet, dee wichteg ass, dee gutt ass fir seng eegen Zukunft, net kann tätegen, well momentan d'Banken d'Geld méi knapp hunn, esou däreft et och net sinn, datt en en net kann tätegen, well de Stat oder eng Gemeng net a méme ass, do eng Autorisatioun ze ginn.

Do gëtt et munches, wat nach ze maache bleift. Ech denken den Beispill un dat berühmten 2004er Gesetz, wou mer am Joer 2005 schonn d'Situatioun hatten, datt duerch en neit Gesetz vun 2004 am Aménagement communal vill Wunnengsbauprojeten net konnte realiséiert ginn, datt awer och Gewerbeprojeten net konnte realiséiert ginn, datt den een oder anere Mëtzelständler oder déi eng oder déi aner Industrie sech net konnt esou schnell ausbauen, wéi et dann eigentlech gewollt gewiescht wär.

Mir waarde mat grousser Sehnsucht - muss ech soen - op e Projet de loi vum Innenminister, fir genau dat dote Gesetz ze amendéieren. Mir waarden zënter 2005 op deem dote Projet de loi, well den Innenminister huet och hei an dësem Haus 2005 versprach, bis Enn 2005 géif hien dee Projet do

bréngen. Hien huet de Leit am Land versprach, et wär bis Enn 2006, et wär bis Enn 2007. Elo si mer gläich Enn 2008 an dee Projet de loi läit nach ëmmer net do.

Mir wëssen, datt doduerjer vill Investitiounen hei am Land net méiglech sinn. Ech huelen un, de Wirtschaftsminister deelt meng Meinung, well ech hunn hie virun e puer Deeg um Radio héiere soen, datt e Projet, den d'Regierung selwer wëllt virundreiwen, den ze enger grousser Prioritéit vum Wirtschaftsministère géif gehéieren - nämlech d'Friché vun der WSA zu Beetebuerg/Diddeleng als Logistik-Center ze dévelloppéieren -, blockéiert ass, well mer op där anerer Säit staatlech Prozeduren hunn, déi ze vill rigide sinn, ze vill Zäit brauchen.

Dat kann et jo net sinn, datt mer eis hei zu Lëtzebuerg selwer d'Féiss stellen, datt do, wou Potenzial do ass a wou mer alleguerten hei am Haus der Meinung sinn, datt eppes muss gemaach ginn, näischt geschitt, well op enger anerer Säit e Ministère oder eng Verwaltung domadder nach e Problem huet.

Dat weist awer och, wéi wéineg handlungsfäeg déi Regierung an einzelne Punkten ass. A wann d'wirtschaftlech Entwécklung vun eisem Land, a wa Projete wéi d'Revalorisatioun vun deene Frichen, do eng grouss Prioritéit wär, da wär et esou, datt de Conseil de Gouvernement scho laang och do kloer Sprooch geschwat hätt an Tacheles par rapport zu hirem Innenminister geschwat hätt. Leider schéngt dat momentan nach ëmmer net de Fall gewiescht ze sinn.

Dat ass ee Beispill, dat weist, datt den Entfesselungsprogramm, dee vum Mëtzelstandsminister proposéiert a presentéiert ginn ass, nach ëmmer net gräift an datt en a senger Verwurelung stieche bliwwen ass op ganz villen Niveaue. Mir hatten direkt vun Ufank u festgestallt, datt vill vun deene Mesuren, déi proposéiert gi sinn, näischt aneschtens ware wéi Aarbechtsgruppen, déi geschafe ginn, respektiv Punkten, déi schonn an der Vergaangenheet ëmgesat waren. Nun, um Terrain ass nach ëmmer d'Nofro fir méi schnell a méi einfach Prozedure ganz grouss. Mir mussen dohinner kommen.

Wa mer da wëllen zu Lëtzebuerg Mëtzelständler favoriséieren, wa mer wëllen eng Produktioun hei zu Lëtzebuerg favoriséieren, da mussen mer och bereet sinn, Terrainen duerfir zur Verfügung ze stellen, an dat ass natierlech net evident an engem klengen Land wéi Lëtzebuerg, wou den Terrain jo eppes ass, wat extrem rar ass. Duerfir muss d'Politik derfir suergen, datt mer Terrainen zu akzeptable Präisser hunn, an och do komme mer eigentlech net esou weider, wéi et hätt misse sinn.

E Plan sectoriel ass an Ausaarbechtung, an deem allerdéngs nëmmen eng Rei vu Projeten, déi bis elo schonn, sief et vum Stat, sief et vu Gemengen, vu Regiounen an Ausaarbechtung waren, regroupéiert ginn. Och do spillt zum Beispill d'2004er Gesetz mat eran an et verhënnert, datt mer Terrainen mat Zäite kënnen dévelloppéieren.

Wa mer de Mëtzelstand wëllen ënnerstëtzen, da mussen mer kucken, datt mer d'Zukunftspojeten an d'Zukunftserausforderungen uginn an de Mëtzelstand do mat abannen. Ech denken do un déi grouss Zukunftserausforderung, fir de Leit ze hëllefen, der Energiefial ze entkommen. Investitiounen an erneierbar Energien, Investitiounen an d'Isolatioun vun den Haiser bréngt net nëmmen deem eppes, den dra wunnt, well en da manner Heizkäschten huet, an dem gudden Gewësse vun deemjéinegen eppes, den dran investéiert, mä et bréngt och dem Lëtzebuerg Mëtzelstand eppes, well et ass e Konjunkturprogramm par excellence fir de Lëtzebuerg Mëtzelstand.

Mir sollen och kucken, datt mer d'Baubranche hei am Land um Rullen halen. Dat ass extrem wichteg, net nëmmen, well d'Nofro nach ëmmer grouss ass, mä well nëmme wa vill gebaut gëtt finalement och d'Präisser kënnen stabil bleiwe respektiv no ënne goen. Des Weidere mussen mer oppassen, datt mer et deem ganze Secteur net duerch d'Politik an d'Reglementéierung ze schwéier maachen. Duerfir och eis Kritik um Pacte logement.

Ausserdem mussen mer eppes ënnerhuelen, fir datt d'Leit och weiderhin hei am Land wëlle wunne bleiwen, well et géif vill Résidenten, och vill lëtzebuergesch Résidenten, déi déi lescht Joren an d'Ausland geplënnert sinn, net fir iergendwousch dem lëtzebuergesche Klima ze entkommen, mä déi sech op där anerer Säit, knapp hannert der Grenz, niddergelooos hunn, well se oft d'Liewen an d'Wunnen hei am Land als ze deier ëmfonnt hunn.

Duerfir menge mer, datt mer dat, wat mer um Niveau vun der Familjepolitik, vun der Steuerpolitik a vun der Wunnengspolitik



maachen, müssen iwwerdenken, fir datt Wunnen hei am Land fir ganz normal, duerchschnëttlech lëtzebuergesch Familljen nach bezuelbar bleift. Mir hunn do e Konzept vun engem Wunnegeld op den Dësch geluecht. Leider, soen ech nees, ass d'Regierung bis ewell net mat op deen dote Wee gaangen.

Et gesäit een also, datt Kompetitivitéit an Emploi zesummenhänke mat ganz villen anere Politiken hei am Land. Ech hunn an deene puer Wieder probéiert hei d'Zesummenhäng tëschent deenen dote Politikberäicher an deem, wat mer op anere Plaze maache respektiv während deenen nächste Joren nach sollen a musse maachen, ze verdäitelen. Leider - ech wëll dat nach eng Kéier ënnersträichen - hu mer déi gutt Jore verpasst, fir Strukturformen ëmzesetzen, sief et um Wunnengsmaat, sief et um Aarbechtsmaat, sief et op där anerer Säit bei de Prozeduren, déi mer hätten erliichtere kënnen.

Mir müssen alles drusetzen, fir elo an der aktueller Finanzkris en Ofschwung vun der realer Economie ze évitéieren, an zwar duerch geziilt Interventiounen, esou wéi ech se beschriwwen hunn. Mir brauchen en Ëmsteieren um Aarbechtsmaat vun der Aarbechtsmaartpolitik, wou mer eng aner Richtung müssen aschloen. D'Regierung huet bis ewell hir Richtung bäibehalen, ob-schonn all Zuele weisen, datt déi dote Richtung falsch ass, an ob-schonn am Ausland gutt Beispiller weisen, datt eng aner Aarbechtsmaartpolitik méi Erfolleg ka bréngen a méi Leit an d'Aarbecht ka bréngen.

Finalement ass et esou, datt de Stat oft blockéiert, amplaz datt en ënnerstëtzt. Duerfir muss och domadder Schluss sinn, an ech hoffen, datt d'Regierung nach eng Kéier a sech geet an an deem Programme national pour l'innovation et pour l'emploi déi eng oder aner Iwwerleeung an déi dote Richtung integréiert. Dat wär wichteg fir d'Beschäftegung hei am Land an et wär wichteg fir d'Betriber hei am Land.

Ech soen lech Merci.

►►► **Plusieurs voix.** - Très bien!

►►► **M. le Président.** - Merci, Här Meisch. Als nächste Riedner ass den Här Bodyr agedroen. Här Bodyr, Dir hutt d'Wuert.

►►► **M. Alex Bodry (LSAP).** - Här Präsident, Dir Dammen an Dir Hären, bei dëser Debatt ronderëm eisen zweete Reformplang vu Lëtzebuerg, fir d'Lissabon-Strategie ëmzesetzen, muss eng eenzeg Fro am Mëttelpunkt stoen: Wéi kënne mir eise Bäitrag leeschten, fir Wuesstem an Aarbecht an Europa an hei am Land no vir ze bréngen?

Nach ni war déi dote Fro méi aktuell wéi haut. Europa steet ënnert dem Risiko vun enger Rezessioun. Déi international Finanzkris huet hiren Impakt op d'Wuesstemsperspektiven. Déi sougenannte Realeconomie weist zumindest am Ausland éischt Unzeeche vu Schwächt. All Länner an international Struktur sinn am Begrëff, hir Wuesstemsprognose fir 2008, a besonnesch natierlech fir 2009, no ënnen ze korrigéieren. Fir eenzel europäesch Länner gëtt souguer mat réckleefegem Wuesstem gerechent. Et kéim schonn engem Wonne gläich, wa Lëtzebuerg sech där doter Entwécklung ganz kéint entzéien.

D'Regierung huet bei der Opstellung vum Statsbudget 2009 - déi Zuele fanne sech och an hirem Projet de programme fir Lissabon erëm - folgend Gronddate berücksichtig: eng Progressioun vum PIB vun 2,5% fir 2008 an eng Progressioun vun 3% fir 2009. Fir d'Eurozon féiert d'Regierung an hirem Aktualiséierung vum Stabilitéitsprogramm 2008/2011 e Wuesstem vun 1,4% fir 2009 an 1,2% fir 2008 un. En duebele Wuesstem zu Lëtzebuerg, am Verglach zu der Moyenne vun der Eurozon, wär a mengen Ae schonn e schéinen Exploit. Et wär wünschenswäert, wann d'Regierung bis zur Diskussioun vum Budget am Dezember déi Prognose vum 1. Oktober géif aktualiséieren; an den Nopeschlänner geschitt dat och.

Loosse mer - besonnesch och hei zu Lëtzebuerg - net vergiessen, dass d'Gewicht vum Finanzsecteur an eiser Economie iwwerduerchschnëttlech grouss ass. Eng Kris vun deem Secteur kéint deemno och iwwerduerchschnëttlech negativ Auswierkungen hunn, gradesou wéi mer während laange Joren hei zu Lëtzebuerg iwwerduerchschnëttlech vun der Dynamik vun deem Finanzsecteur profitéiert hunn. No den Zuele vun 2006 - nozeliesen an engem Rapport vum Comité fir d'Entwécklung vun der Finanzplaz Lëtzebuerg - ass virgerechent ginn, dass am Joer 2006 de Finanzsecteur, am breetste Sënn, 40% vun eise PIB ausgemaach huet, 29% vun eise Steiereinnah-

men an 13% vun eisem Emploi zu Lëtzebuerg.

Et ass vläicht net schlecht, nach eng Kéier an deem leschte Rapport vun der OCDE iwwer Lëtzebuerg nozebliederden, deen am Juni vun deem Joer erauskomm ass, also virun der aktueller Finanzkris. Do hu sech d'Experte vun der OCDE - deenen een net ëmmer muss Recht ginn - menger Usiicht no déi richteg Fro gestallt: «Le secteur financier peut-il rester le principal moteur de la croissance au Luxembourg?» Un eis ass et, dorop eng Äntwert ze ginn!

Eng méi negativ Entwécklung gesäit d'Regierung och an hiren Dokumenter, wéi iwwregens och all déi aner Regierungen an déi international Institutionen, bei der Aarbechtslosegkeet. Trotz der Schafung vu villen neien Aarbechtsplazen - d'Regierung geet dovunner aus, dass den Emploi total intérieur ëm 3,7% an d'Luucht geet am Joer 2008 an ëmmerhin nach ëm 2,7% am Joer 2009 -, gëtt awer fir 2009 mat enger Erhéijung vun der Aarbechtslosegkeet gerechent, obwuel sech d'Zuel vun deene Leit, déi hei zu Lëtzebuerg no Aarbecht sichen, an deem Joer 2008 prozentual no ënne beweegt huet, iwwregens fir d'éischt an deene leschten zéng Joer.

Aus all deene Statistiken a Prognosen zeechent sech also eng schwierig Dräijoresperiod 2009 bis 2011 of, déi jo duerch deen heiten nationale Reformplang ofgedeckt gëtt. Am Verglach zu deem presentéiert sech déi lescht Period, déi vun éischten nationale Reformplang, réckwierkend als äusserst positiv. Et waren, global betruuecht, dräi Joer mat héijem Wuesstem a mat ganz staarken Aarbechtsplazschafungen, an den Tripartite-Accord vun 2006 huet sécherlech säimt dozou bäigedroen. Déi kollektiv Efforten do hunn hire positiven Effet net verfeelt.

Déi méi däischter kuerz- a mëttelfristeg Prognose ginn deem neien nationale Programm, fir d'Lissabon-Strategie ëmzesetzen, net manner, mä méi Bedeitung. Grad elo gëllt et, niewent engem effiziente Krisenmanagement, strukturell Viraussetzung fir en nohaltegt Wuesstem a méi Beschäftegung ze schafen. D'Regierung huet een Akzent am Budget 2009 gesat. Trotz Rezessiounstendenzen, oder grad well d'wirtschaftlech Ëmfeld riskéiert sech ze verschlechteren, setzt dës Koalitioun op eng aktiv, eng offensiv Géigesteuerung. Net liberale laissez-faire, laissez-aller ass ugesot, keng gréng Dreemereie stinn um Programm, keng ADR-Vereinfachunge wäerte sech duerchsetzen, mä eng voluntaristesche Wirtschafts- a Sozialpolitik, déi op e staarken an effiziente Stat opgebaut ass.

Grad an dëse Krisenzäiten erweist sech d'Noutwendegkeet vun engem handlungsfäeig Stat, dee reguléiert, investéiert an d'Kafkraaft erhält.

All déi Politiker a Parteien - et sinn der och hei zu Lëtzebuerg ginn -, déi net midd gi sinn, iwwer laang Jore vum schlanke Stat, der noutwendeger absoluter Fräiheet vun de Wirtschaftsmäert ze schwätzen an ze schreiwen, gi Lige gestrooft. Et ass - ech géif soen - eng nobel Aufgab vun der Politik, de wirtschaftlechen Aktivitéiten e Kader ze setzen, ze reguléieren.

Dës al sozialdemokratesch Thees ass haut méi richteg wéi jee. Regele festleeën, do wou se néideg sinn, a Bürokratie ofbauen, wou se onsënneg ass, dat ass dee Wee, dee mer zesumme wëlle goen. D'Regierungspolitik, esou wéi se am Budgetsprojekt 2009 niddergeschriwwen ass, hält d'Investitionsquot vum Stat op engem héijen Niveau.

Grad elo gëllt et, net déi falsch Signaler ze ginn. All zu Enn geplangte Projekte müssen ëmgesat ginn. D'Erhéijung vum Mindestloun an de Rentenajustement grad wéi d'Upassung ëm 9% vun den Tabellë bei der Akommessteier wéi och d'Ausbezuere vun enger Indexbranche erhalen d'Kafkraaft a garantéieren héich Konsumausgaben.

Nëmmen esou kann och den Impakt vun der Bankekris op d'Gesamtwirtschaft, den Handel an de Mëttelstand an akzeptable Grenze gehale ginn. Nei Sozialmoossnamen erlaben et, déi negativ Konsequenze vum Wirtschaftsreckgang fir déi ënnescht Akommeskategorien ofzefiederden.

Grad am Kader vun der Lissabon-Strategie muss och d'Regierung d'Banken dozou incitéiert kréien, hir Kreditgeschäfte géintiwert de Privatpersounen a géintiwert de Betriber erëm normal opzehuelen. Grad do, wou de Stat eng direkt Aflossmöglichegkeet huet iwwer de Wee vun enger Participatioun vum Kapital, muss e säin Afloss an deenen nächste Woche geltend maachen, fir ze gewährleisten, dass mat där ofwaardender Haltung, déi bei bal alle Banken och hei zu Lëtzebuerg besteet, wann et

drëm geet, fir Prêten ze verginn, Schluss ass, an dass mer erëm an en normale Circuit vu Vertrauen erakommen, dass eng Bereitschaft do ass vun de Banken, hir normal Kreditgeschäfte géintiwert de Betriber, géintiwert dem Mëttelstand a géintiwert de Privatpersounen erëm opzehuelen. Wa sech un där ofwaardender Haltung vu ville Banken näischt ännert, da riskéiere mer tatsächlech en décke Problem och hei zu Lëtzebuerg an der Realwirtschaft ze kréien.

D'Regierungspolitik a Saachen Inflationenbekämpfung weist och éischt positiv Effeten op. Fir 2008 dierft d'Inflationsrat kloer ënner 4% falen. Fir d'nächst Joer geet d'Regierung vun engem weideren Inflationsrückgang aus. Hei si wéi ëmmer d'Entwécklung beim Pétrolspräis entscheidend. Op d'Experten - dat muss ee feststellen - kann ee sech bei där doter Fro wéineg verlossen.

Et waren déiselwecht Experten, déi am Summer, wéi de Pétrolspräis nach Héichte kann huet, dovunner ausgaange sinn, dass de méigleche Barrel-Präis ganz kuerzfristig géif bei 200 Dollar leien. An déiselwecht Experten hu viru kuerzem matgedeelt, nodeem de Barrel-Präis ënnert d'100-Dollar-Grenz gerutscht ass a weider erfogee, dass ee vläicht souguer am Dezember kéint mat engem Barrel-Präis vu 50 Dollar vum Pétrol rechnen.

Fir richteg hale mir als LSAP och déi Initiativ vun der Regierung, gedroe vu ganz ville Gemengen, fir d'Präisser am öffentleche Secteur, haaptsächlech also d'Taxen am öffentleche Secteur, 2008 an 2009 anzefréieren. Och dat ass dat richteg Signal no baussen.

Ee gréisseren Ënnerscheid bei de makroökonomeschen Donnéeën par rapport zu deem, wat mer traditionell hei kann hunn a wat besonnesch och am leschten Dräijoresplang festgehale gi war, läit bei der Statsverschuldung. Duerch déi noutwendeg Stützungsmoossname fir d'Banke gëtt verstärkt vun der Regierung op Emprunten zréckgegraff.

Gëschter huet d'Chamber jo och hei eestëmmege der Regierung d'Autorisatioun ginn, fir Geld an der Héicht vun dräi Milliarden Euro léien ze goen. Domadder wäert sech d'öffentlech Schold an dëser Zäit géintiwert 2007 verduebelen. Mir bleiwen allerdéngs nach wäit ewech vun der ieweschter Grenz, wéi se vun den europäeschen Texter virgeschriwwen ginn ass.

No där ablécklecher Aschätzung vu Regierungssäit ass an deenen nächsten dräi Joer net mat engem Defizit no de Maastricht-Kritäre vun der öffentlecher Verwaltung insgesamt ze rechnen, dat haaptsächlech dank där exzellenter ablécklecher Situation bei der Sécurité sociale a besonnesch bei de Pensiounskeesen. Den Zentralstat allerdéngs muss no engem exzellente Exercice 2007 spëitstens ab 2009 erëm mat engem Defizit rechnen.

Ech wëll a menge weideren Ausféierungen net an den Detail vun deem nationale Reformprogramm agoen. Den Text läit jiddferengem vir. Ech wollt mech drop beschränken, fir e puer méi prinzipiell Bemierkungen ze maachen am Numm vun der sozialistescher Fraktioun.

Den éischte Punkt betrëfft de Fait, dass déi vun der Regierung an den eenzelne Ministère virbruechten Iddien, Initiativen a Projekte selbstverständlech an déi richteg Richtung ginn. Si leien an der Kontinuitéit vun deem, wat schonn am éischte Reformplang ze liese war.

Si si bekannt, an och bis elo hunn ech net festgestallt, dass eng vun hinne fundamental hei géif vun de Parteien a Fro gestallt ginn. Och dës Debatt huet wéi all déi Debatt virdrun och vun der Säit vun der Opposition bis elo kaum nei an zousätzlech Iwwerleeungen an d'Diskussioun erabruucht.

Eng Kritik allerdéngs kann een deelweis deelen. Et ass de Problem, dee mer hei zu Lëtzebuerg hunn, mat enger zäitgerechter Ëmsetzung vun deene ville gudden Usätz. Do hapert et déi eng oder déi aner Kéier. Eis legislativ Prozedure sinn an der Regel ze laang, eis Verwaltungsstrukturen a Verwaltungsprozedure sinn oft schwéierfällg. Dat mécht et net einfach, fir schnell kënnen ze reagéieren.

**(Interruption)**

De Mëttelstandsminister huet zum Beispill e flotten Aktiounsprogramm fir de Mëttelstand presentéiert, deen hei begrësst ginn ass, deen och vum Secteur begrësst ginn ass. Elo waart natierlech jiddferengem gespaant drop, wéi schnell esou e Programm kann ëmgesat ginn. Et ass e Beispill. Hei muss den néidegen Drift hannert déi dote Reforme kommen.

Den zweete Punkt: Dësen nationale Reformplang am Kader vun der Lissabon-Strategie muss mat anere méi prinzipiell a laangfristeg ausgeriichten Iwwerleeungen iwwer d'Zukunft vun deem Land verbonne ginn. Dat schreift d'Regierung och an hirem Rapport.

Lëtzebuerg ass zurzäit amgang, säin nationale Plang fir nohaltegt Entwécklung auszeschaffen. Zënter kuerzem läit e ganz kriteschen Avis vun eise nationalen Nohaltegkeetsrot vir. Mir müssen et fäerdeg bréngen, dës méi fundamental Optionen, déi nach enger grousser Diskussioun bedürfen, ronderëm d'Nohaltegkeet mat där mëttelfristeger Optik vun deem Lissabon-Programm ze verbannen. Hei besteet weiderhin e grouss Koordinéierungsbedarf tëschent der laangfristeger Zäitachs an deem, wat mer kuerz- a mëttelfristeg maachen.

Den drëtte Punkt: Déi aktuell international Kris vun der Finanzindustrie huet d'Noutwendegkeet méi wéi ënnerstrach, d'Diversifikatioun vun eiser Wirtschaft onermiddlech weiderzedreien. Neen, mir kënnen hei zu Lëtzebuerg haut an och net muer op d'Industrie verzichten, och wa verschidde Parteien dat net gären héieren. Den Dëngschtleeschtungssecteur eleng als eenzeg Standbee vun eiser Economie geet definitiv net duer.

De Wirtschaftsminister läit goldrichteg, wann hie seng Efforten déi lescht Jore ronderëm e puer Entwécklungsachsen opgebaut huet. D'Logistikbetriber - d'Beispill ass genannt ginn -, mä awer och de Beräich vun den Ëmwelt- a vun de Gesondheetstechnologien, dat sinn zwee Wirtschaftszweiger, déi besonnesch och weltwäit e ganz héicht Entwécklungspotenzial hunn.

All Kéiers mam Versuch, fir déi Politik fir d'Betriber an deem Beräich hei zu Lëtzebuerg unzesiedelen ze verbanne mat der Sich no Ureizer no engem reglementaresche fiskaleschen Ëmfeld, deen et och wirklech méiglech mécht, fir Betriber ze iwwerzeegen, hei op Lëtzebuerg ze kommen. Well Dir wäert lech net wonneren, déi aner Länner hunn och erausfonnt, wat déi Secteure sinn, wou vill Entwécklungspotenzial dran ass, an och si maache selbstverständlech Efforten, fir Betriber an deenen dote Beräicher ze entwéckelen. Do muss mer déi kleng Souveränitéitsnisch, déi eis nach bleift, weiderhin nutzen, fir duerch Incitatiounen esou Aktivitéiten hei op Lëtzebuerg ze kréien.

Et ass duerfir och richteg, fir ronderëm d'Uni Lëtzebuerg an op betribelech Plang d'Fuerschung auszebauen. Et ass scho remarquabel, dass déi staatlech Mëttele fir Recherche an Développement an nëmme sechs Joer mat véier multipléiert gi sinn, fir am Joer 2010 héchstwahrscheinlech op 250 Milliounen Euro ze landen. Iwwer d'Centres de recherche ginn och wirtschaftlech Aktivitéiten an Aarbechtsplaze geschaf. Betribsgrënnunge mussen geziilt gefördert ginn. An déi national Plang vun der Landesplanung an de Beräicher Transport, Aktivitéitszonen, Wunnen an Naturschutz erméiglechen eng koordinéiert Politik, déi souwuel douc wéi och haarde Standuurfacture Rechnung dréit. Et ass duerfir onerlässlech, dass déi sektoriell Plang huerteg an eng demokratesch Diskussions- an Entscheidungsprozedur eragefouert ginn.

**(Interruptions diverses)**

Véierte Punkt: A puncto Kompetitivitéit trëppelt Lëtzebuerg op der Plaz. Géintiwert deenen anere Länner huet eist Land 2007, wann ech déi lescht Statistike kucken, e bëssen u Buedem verluer. Mir situéieren eis geméiss engem EU-Klassement just nach am éischten Drëttel vun deene 27 europäesche Länner, un néngter Plaz. An et si besonnesch, wann een am Detail kuckt, eis makroökonomesch Performancen, déi eis no vir bréngen an deem dote Klassement; also ouni eis korrekt öffentlech Finanzen an eisen héije Wuesstem riskéiere mer definitiv do an d'Mëttelfeld ofzerutschen, wann net strukturell reforméiert gëtt.

Doraus ergëtt sech, an eisen Aen, d'Nécessitéit fir weider ze investéieren an d'Reform vun der Schoul, an d'Berufsausbildung, an d'Formation continue. Nëmme mat engem entscheidende qualitative Sprong an dem Ausbildungsberäich, bei der Kompetenz-



vermittlung kënne mer Schrëtt halen, kënne mer och zu Lëtzebuerg en héije Beschäftigungsgrad halen.

Fënneftens: Et ass eis Suerg, dass bei där aktueller Zouspëtzung vun der Wirtschaftssituatioun weltwäit mat méiglechen Auswierkungen op den Aarbechtsmaart déi ökologesch Komponent vun der Lissabon-Strategie net verluer geet. Steigerung vun der Energieeffizienz, Energie spueren, bleift och haut fir eis eng éischt Prioritéit, an d'Klima-Verännerung bleift eng global Erausforderung, och wann d'Finanzwelt dobaussen an och hei zu Lëtzebuerg kriselt.

Sechste Punkt: An alle Virbereedungsdebatten zur AUSAARBECHTUNG vun deem Plang ass eng Iwwerleeung kloer ervirgestrach ginn, eng Suerg, déi ganz kloer zu Dag getratt ass, mat Ausnahm vläicht vun de Vertrieber vun der Wirtschaft: dee Risiko, dass dat Méi u Wuesstem, wat mer kannt hunn déi lescht dräi Joer - mir haten déi lescht Joren iwwerdurchschnëttleche Wuesstem hei zu Lëtzebuerg -, net gerecht opgedeelt gëtt. Mat engem Aarmutsrisiko, deen hei zu Lëtzebuerg nach ëmmer bei 13% ageschat gëtt, besteet d'Gefor vun enger sozialer Ausgrenzung, engem Lëtzebuerg vun den zwou Vitessen.

D'Wuesstemspolitik muss deemno gekoppelt ginn un eng volontaristesch Ëmverdeelungspolitik zugonschte vun deene sozial Schwachen. Duerfir och eist kloert Bekenntnis als LSAP zu enger selektiver Sozialpolitik. D'Afëierung vun enger Aart Negativsteuer an eis Fiskal- a Sozialpolitik, fir déi mer eis laang staarkgemaach hunn, bedeit an där Hisiicht en entscheidenden Duerchbroch.

Och do setzt de Budgetsprojert vun 2009 e weideren Akzent an der Kontinuitéit vun deene Moosnamen, déi d'Regierung an deene leschte Méint schonn op deen dote Plang geholl huet.

Dee siwenten a leschte Punkt wëll ech hei ofëieren: D'Chamber wéi och d'Forces vives vum Land waren an d'AUSAARBECHTUNG vun deem zweete Programm mat agebonnen. Net nëmmer duerch deen Hearing, deen hei organiséiert ginn ass, mä och duerch Kontakter, déi Ressortministere hate mat deene Secteuren, déi hinnen direkt zougeuerdnet sinn.

Wichtig ass et, dass souwuel d'Chamber wéi och d'Forces vives vum Land hei mat agebonne bleiwen, bei der Ausfëierung vun deem heite Programm. Dat d'äerf kee Rendez-vous ginn, dee mer eis erëm an dräi Joer hei ginn, mä dat muss e Prozess ginn, dee weiderfiert an dee mer partnerschaftlech an deenen nächste Jore musse weiderfëieren.

Fir d'Zukunft stellt sech och eng aner Fro. D'Fro, ob een net och misst d'Gemenge méi staark an de Lissabon-Prozess mat abannen. Och si - d'Gemengen eleng oder wa se sech zesummendinn - kënnen e Bäitrag zu méi Wuesstem an Aarbechtsplaze leeschten.

Deen Aspekt do sollt ee vläicht net vernoléisseg an, wéi dat eigentlech op europäeschem Plang suggéiert ginn ass, méi staark och mat deem lokalen a mat deem regionalen Niveau zesummeschaffen, wuelwëssend, dass dat zu Lëtzebuerg vläicht eng aner Dimensioun huet, wéi dat an anere Länner de Fall ass.

Et schéngt eis kloer ze sinn, dass, nëmme wa mer et fäerdeg bréngen, all öffentlech a privat Kräften ze bündele ronderëm eng gemeinsam Zilsetzung, mer deen dote Pakt fir nohaltege Wuesstem a Beschäftigung och kënne sécher ëmsetzen.

D'sozialistesche Fraktioun steet hannert deem Reformplang vun der Regierung.

Merci.

» **Une voix.** - Très bien!

» **M. le Président.** - Ech soen dem Här Bodry Merci. Als nächste Riedner ass den Här Kox agedroen. Här Kox, Dir hutt d'Wuert.

» **M. Henri Kox (DÉI GRÉNG).** - Här Präsident, Dir Dammen an Dir Hären, déi rezent Entwécklung vun de leschte Wochen an Deeg um Finanzmarché, mat all hire Folge fir d'Realeconomie, mécht déi Debatt hei -

jiddefalls fir mech - méi interessant. D'Finanzwelt stoung a steet nach ëmmer um Kapp. Zeg Milliarden u staatleche Garantien hu missen an de leschte Wochen an Deeg an d'Finanzinstitute gestach ginn, fir engem Kollaps vun Institute weltwäit entgéintzesteieren.

Mir selwer hu jo bekanntlech nach gëschter hei an der Chamber en Emprunt vun dräi Milliarden ophuele missen, fir besonnesch zwee Lëtzebuerg Geldinstitute virun hirer Zahlungsonfäegkeet, spréich Faillite ze retten.

Hätte mir dat net gemaach, wäeren d'Auswierkunge schlëmm, besonnesch fir eis mittelstänneg Betriber hei zu Lëtzebuerg gewiescht. Net nëmme wäeren deene Aarbechtsplazen op der Bankeplaz a Gefor gewiescht, neen, et wäeren och nach duerch eng staark Verflechtung mat der Lëtzebuerg Wirtschaft Auswierkungen op aner Betriber komm an domat Aarbechtsplaze staark a Gefor geroden.

Längerfristeg Auswierkunge vun deeser Kris sinn nach net ofzeschätzen. D'Vertraue schéngt jiddefalls de Moment emol erëm do ze sinn. Datt mer eis awer op méi kleng Wuesstumsraten astelle mussen, schéngt evident ze sinn. Irland an Däitschland, fir nëmme déi ze nennen, wäerten déi wirtschaftlech Aktivitéiten deels a Rezessioun, deels punkteweis zrëckgoen.

Fir e Land, wat op eng oppe Wirtschaft ugewisen ass, wat och nach ganz staark vum Finanzsecteur ofhängeg ass, wäerte mer och deese wirtschaftlechen Abroch e spiere kréien. Wéi grouss deen elo wäert ausfallen, ass deels Spekulation.

Sécher ass awer elo schonn, dass mer spéitstens 2010 eis op méi e luese Wuesstum astelle mussen. 2010, also d'Joer vum Erreche vun den Ziler vun der Lissabonner Strategie. Eng Strategie, entwéckelt vun der Europäescher Unioun um Lissabonner Sommet vun 2000, déi bekanntlech aus der EU déi wëssensbaséiert Wirtschaft a gläichzäitig déi kompetitivst vun der Welt soll maachen.

Déi Strategie gouf 2005 um Lëtzebuerg Sommet iwwerschaft an och ergänzt, esou datt souwuel déi wirtschaftlech, sozial awer och déi ökologesch Komponente vun engem nohaltege Wuesstum gläichberechtigt berücksichtig ginn. Haut, dräi Joer méi spéit, sti mer virun der gréisster Finanzkris säit den 30er Joren aus dem leschte Jorhonnert.

Et stelle sech natierlech eng ganz Rei vu Froen. Froen, déi 2000 nach net gestallt goufen. Huet d'Strategie vu Lissabon nach ëmmer hir Berechtigung? Wéi steet et mat den eenzelne Lignes directrices aus der Strategie? Kënne mer einfach esou iwwert déi Finanzkris ewechgoen, ouni eis déif gräifend Froen iwwert de Wuesstum, iwwert d'Zesummeliwen, iwwert den Handel, iwwer eisen Émgang mat der Natur an der Émwelt ze stellen?

An deese schwierigen Zäiten iwwer eng Strategie ze schwätzen, déi aus engem anere Kontext entstanen ass, mécht d'Aufgab net einfach. Vlächicht mécht eis deeser Kris d'Aen awer op, méi déif gräifend iwwert d'Problematik vun eenzelnen Entwécklungen vun de leschte Joren nozedenken.

All Kris huet och ëmmer hir positiv Säit. Wann een hei vu positiv Säit d'äerf schwätzen, och wa ganz vill Leit hu missen dréieren leiden an deels mat eidelen Hänne haut dostinn.

De Retour vum Stat an der Finanzwelt gëtt awer queesch duerch d'Reie positiv opgeholl. D'Enn vun der Deroguléierung schéngt agelaut ze hunn. Hätt een dat nach virun engem Joer behaupt, et wär een als Utopist, wann net souguer als Kommunist betitelt ginn!

De Stat als Garant huet missen ansprangen. Net nëmme zu Lëtzebuerg, besonnesch och an den angelsächsesche Länner hu missen drastesch Hëllefsmoosnamen opgestallt ginn, fir net ze soe Verstaatlechung vu Banken duerchgefouert ginn. Eng Finanzwelt, déi an de leschte Joren op d'Onendlech schéngt wuessen ze wëllen.

D'Konsequenzen op sämtlech aner Aktivitéiten sinn haut net méi ofzeschätzen! Ouni gesond, vertrauensvoll Finanzwelt keng Kredite fir Innovatioun, kee Risiko fir Investitiounen an esou weider an esou fort. D'Angscht virun enger Rezessioun ass dann natierlech grouss.

Mir sollten d'Chance elo net verpassen, endlech e Paradigmewissel vun eise Wirtschaften anzeleeden, besonnesch wat den Émgang mat eisen natierleche Ressourcen ubelaangt. Deese Weekend, um Sommet vun der Regierungschefen aus den EU-Länner, ginn déi nei Weiche gestallt. Wa mer et do net fäerdeg bréngen, déi richteg Schlëss

aus deeser Finanzkris ze zéien, brauche mer iwwert dees Lissabon-Strategie net weider ze diskutieren.

D'Scheitere vun enger jorzéngtelaanger neoliberaler Politik schéngt erkannt ze sinn. Nei, méi schaarf Reguléierung vum Finanzmaart, méi staark Kontroll- an Iwwerwachungssystemer si mëttlerweil beschloss. All déi Moosnamen fanne genau sou eis Ënnerstützung, wéi d'Aschränkung vun de Paie vun de Bankmanager, den üppege Bonusssystemer an esou weider. Dees Gier war sécherlech ee vun den Hauptgrënn vun deeser Entgleisung vum Finanzsystem.

Déi schwierig Finanzkris d'äerf awer kengfalls als Ausried benotzt ginn, fir déi dréngend noutwendeg Klimaschutzmoosnamen opzeweechen oder ze verschieben. D'Zeitunge vun haut si voll vun esou Iwwerleeungen. Déi, déi esou Fuerderungen opstellen, gläichen an hirer Verantwortungslosigkeit deene Schëllege vun der Finanzkris. Wa mer elo net richtig handelen, kann eng zukünfteg Klimakatastroph e Villfacht vun deem kaschten, wat mer am Moment mussen am Kader vun der Finanzkris u Geldmëttelen opréngen.

Mir maachen d'äerf en dréngenden Appel un d'Regierungschefen, dass si um europäesche Sommet vun deem Weekend iwwert den Dag eraus denken! Et d'äerf net um Klimaaccord vun 20/20/20, wëll soen 20% CO<sub>2</sub>-Aspuerung, 20% erneierbar Energien, 20% Energieeffizienzsteigerung bis 2020, gerüttelt ginn! Alles anescht wär eng Katastroph.

Fir déi drohend Rezessioun ze vermeiden, brauche mer dréngend eng europäesche Investitiounsoffensiv, déi de Klimaschutz an déi ökologesch Erneuerung vun Europa no vir bréngt. Mir brauchen en europäeschen Investitiionsplang fir erneierbar Energien, Energiepuermoosnamen, Energieeffizienz, Sanéierungsplang fir eis Gebaier an nohaltege europäesche Verkäiersweeër. Duerfir si massiv Opstockunge vun de Mëttel fir Fuerschung a Bildung um europäeschen Niveau néideg, a sech d'Kärstéck vun der Lissabonner Strategie. Et si besonnesch déi Punkten, déi Europa zukunftsfaeg maachen.

Fir d'Finanzéierung vun deeser Investitiounsoffensiv mussen um europäesche Plang och nei Weeër beschratt ginn, wéi zum Beispill d'Kreditméiglecheet vun der Europäescher Investitiounsbank fir d'Finanzéierung vun den noutwendegen ökologeschen Investitiounen auszeweiten. De Klimaschutz d'äerf um Sommet vun de Stats- an der Regierungschefen vun deem Weekend net en Affär vun der Finanzkris ginn!

Här Präsident, Dir Dammen an Dir Hären, zrëck zum Strategiepabeier vun der Lëtzebuerg Regierung. E Pabeier, deen also nach ëmmer op der Basis vun 2005 opgebaut ass. Meng Virriedner si schonn des Laangen an des Breeden op den Opbau vun dem Pabeier agaangen. Et ass och schwierig, déi nei Evolutioun um Finanzmaart an deem Pabeier ze integréieren. Ee Saz muss ech awer hei erauspicken, deen am Kontext vun der Finanzkris erëmzefangen ass.

Esou steet an der Ligne directrice 2, iwwert den Équilibre économique et financier, folgende Saz: «Le Luxembourg est bien placé pour faire face au ralentissement de l'économie mondiale par les conséquences de la crise financière internationale et la hausse des prix de l'énergie et des matières premières agricoles.»

Deese Saz ass awer net esou ouni Weideres ze ënnerschreien. Sécherlech huet Lëtzebuerg nach deen een oder anere Polster méi wéi vlächicht aner Länner ronderëm. Ech brauch awer nëmme un 2000 an 2001 ze erënneren, mat wéi enger Wucht d'Platze vun der Spekulationsblos op de Bourssen deemoos op de Lëtzebuerg Wuesstum respektiv d'Finanzen ageschloen huet. Derbäi kënn, dass sech zënter där Zäit un eiser Ofhängegkeet vis-à-vis vun der Finanzplaz respektiv vum Energiepräis net vill geännert huet.

Ier ech méi oder manner zum Fong vun eenzelne Lignes directrices Stellung huelen, wollt ech nach e puer Wieder iwwert d'Form vun deem Pabeier verléieren. Ech hätt mer scho gewënscht - an dat ass viru vum Minister och scho gesot ginn -, dass d'Dokument e bëssen éischer ukomm wier, mä mir hunn et leider érischt e Méindeg den Owend zougestallt krit. E puer Deeg éischer hätte sécherlech dénglech hei gewierkt.

Déi eenzel Lignes directrices liese sech och éischer wéi eng selwer ausgestallte Regierungszensur, wéi elo e kritesche Rapport zu den eigentleche Froen. Ech ka verstoen, dass ee sech zu Bréissel gutt verkafe wëllt.

Ech weess awer net, ob d'Zivilgesellschaft, déi sech vill Méi gemaach huet, fir hei zu zwou Hearingsveranstaltungen e Pabeier eranzeginn an déi an der Chamber och opgetrueden ass, nach laang wëllt esou Prozesser matmaachen. Ech fannen nämlech net vill vun deenen Ureegungen a Kritiken, déi och deels op Pabeier niddergeschriwwen goufen, am Strategiepabeier erëm. Duerfir misst ee sech vlächicht nei Formen iwwerleeën, wéi een déi eenzel Ureegungen a Kritike besser an engem Syntheespabeier zesummestell.

Egal wéi eng Regierung elo dohann sëtzt, oder wéi eng Parlamentarier heibannen nach sëtzen, mussen mer oppassen, dass mer d'Zivilgesellschaft net vergraulen, wann hir Ureegungen herno an engem Dokument net méi erëmzefanne sinn. Duerfir misst mer déi eenzel Bäitrag zu deenen eenzelne Lignes directrices, déi do komm sinn, an engem zentralen Dokument regruppéieren, esou datt een dann Ureegungen aus esou engem Dokument eraushuele kéint. Dëst Dokument brauch jo schliesselech dann och net als Strategiepabeier op Bréissel geschéckt ze ginn.

Ech weess och net, wat vun deeser Debatte hei elo nach vill wäert um Inhalt vun dem Pabeier änneren, well d'Zäit, fir deese Pabeier ze vervollstännegen, ass knapp bemooss. Et schéngt mer, dass dat heiten dann duerchaus als Pflichtübung ze gesinn ass. Trotzdeem wëll ech awer zu enger Rei vu Lignes directrices Stellung huelen, ouni awer wëllen a kënnen ausfëierlech ze sinn.

Leweschte Prémisse vun der grénger Fraktioun ass awer, den Auswee aus der Uelechfalkonsequenz unzegoen. Dëst net nëmme aus ëmweltpoliteschen Iwwerleeungen, mä ëmmer méi och aus sozialen Iwwerleeungen, an awer och a virun allem aus wirtschaftlechen Iwwerleeungen.

Aus ëmweltpoliteschen Iwwerleeungen eraus muss ee bedenken, dass d'Konsequenze vum Nethandelen ëmmer méi grouss ginn. Et ass ëmmer méi evident, dass mer eis op e Klimawandel astelle mussen, verbonne mat dem Verloscht u Biodiversitéit, mat Wierbelstierm a mat Émweltmigrationen, déi ëmmer méi wäerten zouhuelen.

Aus sozialpoliteschen Iwwerleeungen eraus muss ee gesinn, dass déi héich Ofhängegkeet vum Uelechkonsum besonnesch déi Leit mat méi klenger Revenuuen trëfft. Dëst op laang Siicht duerch ëmmer méi cibléiert sozialpolitesche Moosnamen wëllen opzefänken, geet schif. Hei muss un der Source gehandelt ginn.

Aus wirtschaftspoliteschen Iwwerleeungen eraus muss ee soen, dass et eng ganz Rei vun Etüde gëtt, déi ëmmer nees op déi héich Käschte fir d'Wirtschaft bei Nethandelen hiweisen. Et gëtt fir d'Wirtschaft, an domat fir eis all, méi deier, wa mer et op déi nächste Generatioun ofwälzen. Net nëmme leeschte mer eise Kanner a Kandskanner keen Déngscht, mä mir verpassen och haut d'Chance, aus deem Paradigmewissel fir jiddfëieren eppes erauszehuelen. Ech wëll d'äerf a menger Stellungnahme zu den eenzelne Lignes directrices der e puer eraushuelen, déi eis besonnesch wichteg schéngen an déi an déi Richtung solle goen.

An der éischer Ligne directrice, wat d'Stabilitéit économique an och eng durabel Croissance ubelaangt, gëtt ëmmer erëm vum Index geschwat. Och mir Gréng stinn zu deem Index. Den Index war a bleift weiderhin en Thema hei zu Lëtzebuerg. Ouni Indexupassung keng Upassung vun der Kafkraaft, et sief dann, dass eng ganz Rei vu Steiermoosnamen ergraff ginn, fir deese Kafkraaftverloscht ze kompenséieren. Eenzelner wäerte jo och vun eis ënnerstëtzt ginn. Déi eng oder aner Moosnam ass richteg an och wichteg.

Mir mussen awer oppassen, dass de Stat och weiderhin en Handlungsspillraum behält, fir kënnen eigegezesteieren. Mir mierke bei där Finanzkris, dass et wichteg ass, dass de Stat och Impulser duerch Investitiounen ka maachen. Mir brauche weiderhin de Stat souwuel als Reguléierungsorgan wéi och als Impulsgeber. D'Finanzkris huet eis gewisen, dass d'Wirtschaft eleng op ville Pläng et net fäerdeg bréngt a souguer massiv vu staatleche Schwächte profitéiert huet.

Besonnesch elo beim wirtschaftlechen Ofschwung muss de Stat kënnen géigesteieren a wichteg Impulser ginn, besonnesch och op wirtschaftlech Plang. Dëst geet awer nëmme, wa mer weiderhi staark a gutt opgestallte staatlech Strukturen an dann och Handlungsspillraum behalen.

Méi wichteg an eisen Aen ass awer d'Inflationbekämpfung. Besonnesch an engem Land wéi Lëtzebuerg ass dat ëmmer méi schwéier, well mer dach vill importéiert Inflation hunn. Hei weist sech nach méi wéi bei anere Länner déi héich Ofhängegkeet



vum Uelech. D'Inflatioun war iwwert déi lescht zwielf Méint eng vun den héchsten an Europa. Bei engem Land mat héijem Verbrauch u Ressourcen a besonnesch un Uelech schléit dës Präissteigerung méi staark duerch, wéi dat de Fall ass a Länner, wou déi Ofhängegkeet net esou grouss ass. Do sinn d'Adaptatiounen vum Waasserpräis an de Gemengen, déi jo d'Inflatioun esou staark sollen unheizen, Peanuts.

D'Inflatiounsbekämpfung geet just iwwer eng massiv Investitioun an Zukunftsprojekten, déi déi Ofhängegkeet reduzéieren. Ze mengen awer, elo wou den Uelechpräis erëm op 80 oder respektiv - wéi de Moien ze liese war - 74 Dollar de Barrel gefall ass, mir bräichten dat net unzegoen, wär fatal. Dës kuerzzäiteg konjunkturell Ofschwächung vum Uelechpräis täuscht iwwert déi strukturell Schwächen ewech, déi nach ëmmer bestinn.

Eng Schwächt, déi wéi gesot op eng vill ze vill staark Ofhängegkeet zréckzeféieren ass. Den nächsten Uelechschock steet scho virun der Dier a wäert nach vill méi heftig ausfale wéi deen, dee mer elo erlieft hunn, mat Präisser vu bal 150 Dollar de Barrel.

Déi energieintensiv westlech Economie, där och nach vun de Schwellelänner wéi China, Indien, Brasilien noגעäifert gëtt, verstärkt dës strukturell Schwächt ëmsou méi, wéssend, datt den Ölpeak, also d'Erreche vum Maximum vun der Fördercapacitéit am Uelech, schonn erreicht ass an d'Demande schonn haut méi grouss ass wéi d'Offer. D'Inflatiounsbekämpfung zesumme mat der Hëllefstellung, fir déi eegen Ofhängegkeet vum Uelech ze reduzéieren, ass déi beschten Hëllef fir d'Haushälter mat klengem Revenu.

#### (M. Lucien Weiler reprend la Présidence)

Wéi wäit léisst sech de Lëtzeburger Modell nach auswäiten? E Modell, deen op ville Pläng niwient dem héijem Uelechkonsum och op eng massiv Zounahm vu Grenzgänger opgebaut ass?

Wéi laang kënne mer nach op déi Grenzgänger zielen, déi zu héije Récklagen zum Beispill bei de Pensiounen féieren? Wéi laang ouni zousätzlech staark Investitiounen a performant grenziwwerschreidend öffentlech Transportmëttel léisst sech de Grenzpendler nach weiderhin op Lëtzebuerg transportéieren? Froen iwwer Froen, déi och am Zesummenhang mat der Strategie vu Lissabon behandelt musse ginn.

Mir hunn d'Froespill hei zu Lëtzebuerg e puermol jo schonn duerchgespillt. Eng nohaltig Léisung ass awer nach net ze erkennen. Weder fir d'Wunnen nach fir den Transport nach fir déi längerfristeg Ofsecherung vun eise Sozialversicherung hu mer nohaltig Léisunge fonnt.

Et geet fir eis nach ëmmer an déi falsch Richtung. D'Problemer vun haut wëlle mer nach ëmmer mat Léisunge vu gëschter léisen.

D'Beispill vum Ausbau vum Autobunnsnetz op dräi Spure ass dobäi méi wéi symptomatesch. Wann den Ausbau bis fäerdeg ass, parke mer net op zwou Spure, wéi haut, mä op dräi Spure.

Wéi wäit kënne mer eis nach op e wirtschaftleche Wuesstum vu 4%, deen um Rentendéisch zréckbehale gouf, stäipen? Verlaangt net och déi momentan Finanzkris eng nei Diskussioun iwwert déi eenzel Accorden, déi an de leschte Jore getraff goufen?

Soubal e bësse Rou um Finanzmarché erreecht ginn ass, sollte mer déi Chantieren onbedéngt erëm ugoen.

D'Recherche ass, dat ass scho vu menge Virriedner gesot ginn, e wichtege Volet, fir weider innovativ Tätigkeiten hei am Lëtzeburger Land auszubauen. Och do fannt der eng Rei vun Impulser am Pabeier vun der Regierung. Mir ënnerstëtzen och gréisstendeels dës Impulser, gi se fir eis dach an déi richteg Richtung, well mer jo ëmmer méi an eng Gesellschaft schlidderen, an där d'Innovatioun an den Déngschtleeschungsberäich ëmmer méi wäerten d'Prioritéit kréien.

Eng vun de Prioritéite muss awer d'Recherche an Ökotechnologie sinn. Et gi schonn eenzel Usätz, mä dat muss eng regelrecht Hauptprioritéit fir zukünftige Fuerschungsprojekter hei zu Lëtzebuerg ginn.

Wëlle mer den Auswee aus der Uelechfahle mat all de Konsequenzen richteg ugoen, sinn d'Prioritéiten entsprechend opzestellen. D'ës huet eng ganz Rei vu positive Réckkoppelungen och fir eis gesamtwirtschaftlech Aktivitéiten.

Ech wëll just un d'Etüd vun der Handwerkerkummer erënneren, déi am Beräich vun den Ëmwelttechnologien e grouse Poten-

zial un Aarbechtsplazen hei zu Lëtzebuerg gesäit. Et ass virdu scho vu menge Virriedner an deem Beräich ugeschwat ginn.

Een Aspekt ass bei der Recherche natierlech och wichteg, an dat steet och ënnert den Objektivier vun deem Kapitel, nämlech d'Resources humaines. Esou huet sech awer erausgestallt, datt déi Restriktiounen, déi mer vis-à-vis vun deenen neien EU-Länner agefouert haten, falsch waren, well se dach eng gewëssen Hemmung ausgesprach hunn. Mir hunn am Ufank och ganz staark déi Restriktiounen a Fro gestallt.

Et stellt sech haut d'Fro, ob mer och fir Länner wéi Rumänien a Bulgarien nach ëmmer déi Restriktiounen sollte weiderhin oprecht-erhalten. D'Angscht virun enger Iwwerfremung gesi mir jiddefalls net, mä eng Chance souwuel fir Lëtzebuerg wéi och fir déi betreffend Länner.

En Beräich, vun deem der Lech jo virstelle kënnt, datt en eis besonnesch um Häerz läit, sinn all déi Moosnamen, déi an der Ligne directrice 11 zréckzefanne sinn. Alles, wat „encourager l'utilisation durable des ressources et renforcer les synergies entre la protection de l'environnement et la croissance“ ugeet.

Do stelle sech och eng ganz Rei vu Froen, ob mer schlussendlech op dem richtige Wee sinn an ob mer och d'Kéier hei zu Lëtzebuerg kritt hunn, fir kënnen endlech en nohaltege Wuesstum ze garantéieren.

Fir eis feelt d'Visioun vun dëser Regierung, fir dës grouse Erausforderung unzegoen. Eenzel Stécker sinn do. Et feelt awer d'Gesamtwierk. D'Widdersprechlechkeet kënnt ëmmer nees zum Virschäin, jee no Ulass a Publikum.

Et gëtt en aneren Discours gefouert bei der FEDIL wéi deen, dee bei den Ëmweltorganisationen gefouert gëtt oder bei Aweijunge vu Wandmillen. Mol heescht et, d'Potenzialer vun den erneierbaren Energie si marginal, mol heescht et dann erëm, vill onerschlossene Potenzialer hätte mer awer hei zu Lëtzebuerg, fir weiderhi kënnen auszubauen. Hei feelt fir eis déi néideg politesch Kohärenz.

Et feelt och déi néideg Kohärenz bei der Autotax zum Beispill, der Autotax, déi wuel eng gewëssen Erleichterung beim Kaf vu spueresamen Autoen mat sech bruecht huet, vun där d'Resultat awer nach bescheiden ass.

D'Betriebsautoen sollen demnächst fir d'Joer 2009 ugesteiert ginn. Hei schéngt et awer zum Réckzuch ze kommen, an datt dach nëmme eng marginal Steuer wäert erhewe ginn.

Ech wëll awer dovun profitéieren, een Expert aus esou engem Hearing hei ze zitieren. Am éischten Hearing hate mer dräi Experten - ee fir d'Wirtschaft, ee fir dat Soziaalt an ee fir d'Ëmwelt - agelueden. Bei der Ëmwelt war et den Här Spangenberg, an ech wëll awer e puer Zeilen aus sengem Bericht zitieren, déi eis trotzdeem zum Nodenke sollten uregen:

„Nicht nachhaltige Entwicklungen beeinträchtigen demnach auch die erfolgreiche Umsetzung der Lissabon-Strategie. Auf Grundlage der Analyse der EU-Kommission für die Revision der EU-Nachhaltigkeitsstrategie und modifiziert, um sie an die Bedingungen Luxemburgs anzupassen, konnte eine Reihe von nicht nachhaltigen Entwicklungen identifiziert werden, die politischer Reaktion bedürfen:

- ungebremste Klimaänderung, vor allem durch wachsenden Energieverbrauch;

- Übernutzung der natürlichen Ressourcen, Verlust der biologischen Vielfalt;

- anhaltende Zunahme des Transports, mit negativen Folgen für Energie- und Flächenverbrauch sowie für die Verkehrssicherheit, und schließlich

- ein weiterhin zu hoher Flächenverbrauch mit negativen Wirkungen auf Landschaft und Erholung, Boden, Grundwasser und biologische Vielfalt.“

A weider - et ginn eng ganz Rei vun negativen Uspréich hei opgezielt; ech wëll just nach vläicht een ernimmen: - „Zunahme des Transports: Die Automobilindustrie in Luxemburg ist die höchste in Europa, mit rund 650/1.000 Einwohner“ - méttlerweil, mengen ech, si mer bei 680 - „ca. 30% über dem Durchschnitt der EU 15 - und dabei ist der Automobilbestand der Berufspendler noch nicht mitgezählt. Hinzu kommt der durch den Tanktourismus angelockte Grenz- und Transitverkehr.“

An dann nach: „Flächenverbrauch: Bevölkerung- und Wirtschaftswachstum sowie Ausbau der Infrastruktur verbrauchen zunehmend Flächen und führen zur Fragmentierung der Landschaften. Trotz ambitionierter Ansätze im Raumentwicklungsplan konnten die negativen Trends bisher nicht gestoppt werden.“

Ech kéint hei nach weider Zitater nennen.

Och wat d'Förderung vun allgemengen aneren Technologien ubelaangt, esou wéi d'erneierbar Energien, wéi d'Energieeffizienz, ass munches vun dëser Regierung am Ufank - muss ech soen - retardéiert ginn an duerno krampfhaft erëm an d'Liewe geruff ginn.

De Bilan vun den erneierbaren Energien ass ernüchternd. Mir sinn nach wäit hannert den Erwaardunge vun der LUXRES-Etüd. Eng LUXRES-Etüd, déi an eisen Aen nach mat pessimistesch Zuele virgaangen ass. Mir bräichten nach vill méi Innovatioun an innovativ Kräften, fir dee Wee ze beschreiten.

Jee, wat onbedéngt muss ugaange ginn, ass spueren, spueren an nach eng Kéier spueren.

#### (Interruption)

Merci, Här Oberweis. Heibanne kéinte mer domadder ufänken!

Eng vun de gréissten Erausforderungen ass nämlech d'Aspuere vun Energie. Dat nämlech, wat mer net verbrauchen, brauche mer schliesslech net duerch Atomkraftwierker, Kuelekraftwierker, Gaskraftwierker oder aner Kraftwierker, déi de Moment nach am Netz sinn, ze produzéieren.

Wann een de Budget vun 2009 kuckt, ginn am Kader vum Kyoto-Accord - well mer eis CO<sub>2</sub>-Ziler bis 2012 net wäerten errechen - iwwer 100 Milliounen an d'Ausland eraus. 100 Milliounen dergéint ginn an deem Beräich hei a Lëtzebuerg investéiert. 100 Milliounen, déi an eiser Wirtschaft, besonnesch a Mëttelbetriber wëllkomm wäeren. Mat deenen 100 Milliounen, déi awer an d'Ausland ginn, hu mir séier wéineg ze dinn.

Zur Ligne directrice 16 wollt ech awer och nach kuerz Stellung huelen. Hei geet et ëm déi international Transportweeër wéi Zuchverbindungen, Stroossebau a Weideres. Hei hunn ech besonnesch eng Streck an d'A gefaasst. Dat ass déi Streck, déi téschent Saarbrécken a Lëtzebuerg soll entstoen. Eng nei Zuchlinn, déi do jiddefalls Erwähnung féint.

Dir erënnert lech drun, datt DÉI GRÉNG sech déi Zäit vehement géint d'Saarautobunn ausgeschwat hunn; datt d'Saarautobunn net d'Léisung vun Transport kéint sinn, dee grenziwwerschreidend aus Däitschland no Lëtzebuerg kënnt.

D'Erkenntnis kann ee schwaarz op wäiss zu Réimech op der Bréck nozielen. 2000 oder 2001, wéi d'Saarautobunn opgaangen ass, ass de Verkéier zréckgaangen; ze beobachte bis 2003.

Haut si mer iwwert deene Wäerter vun 2000 an 2001. Et weist sech, datt mer haut elo déi Diskussiounen erëm nei mussen ufachen, fir eng Alternativ fir eis Grenzgänger opzeweisen. Et weist sech, datt eng ganz Rei vu Wonschdenken an dëser Strategie vu Lissabon opzeweise sinn. Den Handlungsberäich ass méi wéi grouss a wäert eis och nach bäi Wäitem an der nächster Zukunft beschäftegen.

Ech wëll just nach zum Schluss op ee Punkt agoen, dee fir Lëtzebuerg och ganz wichteg ze si schéngt, besonnesch wat d'Cohérence sociale a wat d'Zesummeliwien téschent Lëtzeburger an och Ausländer ubelaangt; dat ass d'Bildung. Och do dee Saz, deen ech virdu scho gesot hu beim spueren, spueren a spueren: Mir müssen op Bildung, Bildung an nach eng Kéier Bildung setzen!

Ech si frou, datt endlech d'Reform vum Schoulosgesetz vun 1912 ugaange gëtt. Eng Reform, déi scho laang hätt missen ëmgesat ginn.

Ech sinn och frou, datt d'Formation professionnelle ugaange gëtt. Eng Formation professionnelle, déi wichteg ass, grad fir eise Mëttelstand déi richteg a wichteg Meeschteren zréckzibréngen.

Ech sinn awer e bëssen enttäuscht, datt et just an eng Richtung geet, déi mer 1990 mat engem Projet de lycée technique „deen anere Lycée“ ugefaangen hunn. Selwer hunn ech an där Schoul matgeholf, selwer hunn ech matgeholf an deene Formationen schaffen. Ech ginn awer d'Angscht net lass, datt mer zréckfale an eng Tendenz, déi och vum Conseil économique et social a Fro gestallt gëtt.

Do steet zum Schluss: «Par ailleurs, il convient de rapprocher davantage l'enseignement secondaire et l'enseignement secondaire technique qui à l'heure actuelle fonctionnent chacun selon des règles différentes et où les passerelles du secondaire technique vers le secondaire classique sont quasi inexistantes.»

Schon 1990, wann net virdrun, hu mer ëmmer nees vun deene Passerelle geschwat.

D'Tendenz schéngt awer grad an déi aner Richtung ze goen.

Weider proposéiert de Conseil économique et social: «d'élargir la formation professionnelle aux formations de brevet de technicien supérieur, de brevet de maîtrise, de bachelier professionnel et de master professionnel».

Et weist sech nämlech, wa mer net oppassen, datt e Clivage besteet téschent deenen, déi mer aus dem Lycée technique erausbréngen, an deenen, déi mer op der Uni Lëtzebuerg ausbilden als Ingenieur, datt hei ze grouse Etappen dertéschent sinn. Déi eenzel Brécken - fäerten ech - gi bei dëser Reform vum Enseignement professionnel verluer.

Zum Schluss just nach eng Bemierkung, déi ech och virdu scho gemaach hunn.

Ech wär frou, wa mer et géife fäerdeg bréngen, déi sämtlech Dokumenter, déi mer an deenen eenzelnen Hearingen ausgeschafft hunn oder zougesechéckt kruten, an engem grouse Synthesepabeier zesummegestallt ze kréien, wou mer d'Regierungsapprochen an déi Kritiken, déi mer vun der Zivilgesellschaft kritt hunn, kéinte géigeniwwergeräist kréien, fir weiderhi genuch Diskussionsbasis ze hunn.

Ech soe Merci fir d'Nolauschteren.

#### »»» Plusieurs voix - Très bien!

»»» **M. le Président.** - Merci, Här Kox. De leschte Riedner ass den honorabelen Här Henckes.

»»» **M. Jacques-Yves Henckes (ADR).** - Här President, Dir Dammen an Dir Hären, bei dëser Debat hat ech geduecht, datt mer scho géifen d'lescht Joer domadder ufänken, well et ass geduecht e Plang auszuschaffe fir d'Joren 2008 bis 2010. Mir sinn haut Oktober 2008. Dat heescht, d'Joer huet scho viru bal zéng Méint ugefaangen. Et ass doduerjer wou mer dann och e bëssen am Retard mat der ganzer Saach sinn.

Dat Zweet betrëfft d'Informatioun. Den 10. Oktober ass anscheinend vun der Regierung en Dokument ausgeschafft ginn, wat mer dann den 13. Oktober kruten. Esou ginn déi fundamental Debatte wéi déi hei virbereet!

Ech fannen dat net ganz seriö an ech wollt dat och éierlech esou soen. Quitte datt ech begrëissen, datt am Virfeld d'Chamber higaangen ass a Consultatiounen mat de Forces vives vun der Natioun - wéi een dat nennt - gemaach huet. Mä et wier besser gewiescht, et hätt een dat am Joer 2007 gemaach, fir datt een an den Délaien hätt kënnen agéieren.

Et muss een och festhalen, datt mer an deenen turbulenten Zäite finanzieller an ekonomescher Natur, déi mer elo kennen, natierlech nach méi virsiichteg musse sinn an op déi Grondwäerter, déi eng Economie huet, mussen zréckgräifen, fir verschidde Visiounen an Zukunft kënnen ze realiséieren an auszedäitschen.

Et ass kloer, datt, soulaang déi Turbulenze bestinn, soulaang wéi net bei de Banke verschidden Ännerunge kommen an der Aart a Weis wéi kontabiliséiert gëtt, soulaang wéi bei de Ratingagenturen net nei Kritären a Kontrollen agefouert ginn, wéi déi d'Entrepris bewäerten, soulaang wéi nach vill Leit, déi eventuell an der leschter Zäit Perté gemaach hu bei hiren Investitiounen, hésitéieren, fir nees nei an Aktien ze investéieren, wäerte mer an enger zimlech onsécherer Situatioun sinn.

Dat soll awer net verhënnern, fir deen Ablack awer op deene wichtege, deenen essenzielle Wäerter, déi eng Economie an e Land hunn, opzubauen a fir resolut an d'Zukunft ze kucken.

Et ass ganz kloer, datt mir hei zu Lëtzebuerg gewinnt sinn, eng staark Economie ze hunn, mat enger grousser Croissance. Déi wäert héchstwahrscheinlech an den nächste Joren net esou héich sinn a souguer vellech méi niddreg ginn, wann ee gesäit, wéi et an de Länner ronderëm ons zougeet. Mä nach muss ee kucken, datt een an deem Konkurrenzkampf bei de Gewinner ass an net bei de Verléierer.

Mir brauchen eng aktiv Bevölkerung, déi zahlräich ass an dynamesch, e Wëssen an



technologisch Innovatiounen, déi permanent mussen aktualiséiert ginn. Mir brauchen eng Finanzplaz, déi mer mussen konsolidéieren. Do muss jo elo munches an den nächste Wochen a Méint geschéien.

Mir mussen och natierlech kucken, dass mer hei am Land iwwer méi sozial Gerechtheit, iwwer méi Goût zum Risiko verfüegen, deen deen Eenzelne soll iwwerhuelen. Mir mussen dat Ganz op deene Féiss opbauen an eng zolidd Zukunftsvision ausschaffen.

Dat, wat zu Lëtzebuerg ëmmer Angscht mécht, ass déi demographesch Evolutioun, notamentum un Niveau vun der aktiver Bevölkerung. Et gesäit een, dass mer do nach munch Problemer hunn. Ech wäert herno nach e bësse méi am Detail dorop agoen.

Da muss een och soen, dass fir ons op jidde Fall ee Message muss kloer am Land sinn, dass ass, dass d'Zukunft net nuren an der Fonction publique ze gesinn ass, mä och an den Entreprises, an dass an den Entreprises och d'Zukunft net an de Subventiounen läit, mä an der Moderniséierung an an der Formatioun vun hirem Personal.

Mir sinn och der Meenung, dass all déi Reformen, déi noutwendeg sinn am Laf vun dese Joren, fir d'Zukunft ze preparéieren, fir Lëtzebuerg an d'Lëtzebuurger méi staark ze maachen, all d'Bierger mussen concerneréieren, ob et den öffentleche Secteur ass oder dee privaten, an dass een net däréif hésitéieren, fir déi Reformen duerchzezéien, déi mussen gemaach ginn.

Deen zweete Prinzip, deen ons soll guidéieren an allen Aktiounen, ass, dass een haaptsächlech déi, déi am schwachste sinn, déi déi meeschten Hésitatiounen hunn, am meeschte sollt begleeden, fir se justement méi staark ze maachen an hinnen Zukunftschancen ze bidden.

An da mussen mer all déi Reformen, déi mer amgaange sinn ze maachen, déi mer wëlle maachen, periodesch evaluéieren, ob se dat bruecht hunn, wat mer ons vun hinnen erwaart hunn, an ob mer net sollen déi eng oder déi aner Rectificatioun virhuelen.

» M. Gast Gibéryen (ADR).- Très bien!

» M. Jacques-Yves Henckes (ADR).- Déi éischt wichteg Geschicht, déi mer mussen ugoen - an dat ass, mengen ech, den Haaptdefi -, ass, dass mer eng Schoulreform duerchzezéien, déi et erlaabt, dass ons Jugendlech eng Zukunft an der Welt vu muer hunn.

Do muss ee soen, dass Lëtzebuerg relativ schlecht dosteet. Mir investéieren an Europa déi meeschte Suen a mir hu mat där schlechtst Resultater. Esou ass elo d'Situatioun.

Et gesäit een och, dass mer zu Lëtzebuerg nuren 69,3% vu Jonker hunn, déi d'Première, déi e Baccaurát hunn. An deene meeschten europäesche Länner läit deen Taux gutt 10% driwwer, dass heescht bei iwwer 80%. Mir kënnen feststellen, dass 17,4% vun de Jonken d'Schoul virzäitig verloossen. Dat ass e ganz héijen Taux. En huet sech zwar liicht verbessert, mä awer ass deen Taux nach ee vun deenen héchsten an Europa an ass schlecht.

Déi aner Statistik oder Feststellung, déi ee muss maachen, dass ass, dass hei zu Lëtzebuerg 40% vun den Aarbechtspulzen, den neien Aarbechtspulzen, déi geschaf ginn, no den Aussoe vum Här Aarbechtsminister elo Plaze sinn, déi un Universitäre ginn oder u Leit, déi eng Formatioun postprimaire oder BAC+ hunn.

» M. François Biltgen, *Ministre du Travail et de l'Emploi*.- 56% BAC+, dass sinn net alles Universitäre, dass sinn och Enseignement-supérieurs-Formatiounen.

» M. Jacques-Yves Henckes (ADR).- Voilà, et ass dowéinst, dass ech wollt soen, dass heite si justement Donnéeën, déi ganz spezifesch fir Lëtzebuerg sinn a mat deene mir ons och mussen erëmklappen, fir do duerchzekommen.

Dat bedeit, dass mer an onsen Ae mussen verschidde Reformen duerchzezéien. D'Iddi vun de Cyclen an de Kompetenzen ass gutt. Mä et geet net duer.

Mir mussen och kucken, woufir déi Resultater schlecht sinn, wat mer mussen soss nach debattéieren. Et ass wichteg, dass mer bei de Soelen, déi doriwwer mussen ausgeschafft ginn, wat deen, deen aus der Schoul erausgeet, als Minimum muss hunn, oppassen, dass ee muss léieren a wëssen, fir en groupe kënnen ze schaffen an net méi individuell. Et muss een Engleschnotiounen hunn, Informatik an Ekonomie. Munch vun deenen Notiounen mussen mer nei aféieren an ausbauen.

Mir mussen och méi Autonomie am Primaire an am Secondaire, am Postprimaire ginn. D'Professere mussen iwwer hir Capacitéiten evaluéiert ginn, wéi se et fäerdeg bréngen, hir Schüler méi staark ze maachen a se progresséieren ze loosse. Mir mussen och den Elteren d'Méiglechkeet ginn, d'Scolariatioun vun hire Kanner ze wäelen an ze kucken, wou se hir Kanner solle scolariséieren.

E wichteg Punkt schéngt ons och ze sinn, dass een allegueren deenen, déi et net am traditionelle Schoulschema gepackt an deen Ablack décrochéiert hunn, eng zweet Chance gëtt. A Frankräich nennt een dat École de la deuxième chance. Mir hunn et deelweis hei bei de Chargés de cours scho gemaach. Mä et muss méi generaliséiert ginn, et muss méi systematiséiert ginn, dass een déi Erfahrung, déi een eventuell huet, herno ka valoriséieren, an dass een iwwert dee Wee dann herno kann en Diplom kréien, deen engem weider Perspektiven opmécht.

Da wëll ech och op déi Problematik agoe vu Recherche et Développement, wat jo eng vun deene groussen Debatten am Kader vun der Lissabon-Strategie ass. Do muss ech zouginn, dass d'Regierung, wat d'Recherche publique ugeet, déi Montanté gehéicht huet, déi an d'Recherche publique fléissen. Mä ech muss awer och soen, dass wat d'Recherche privée ugeet, wann do eng Étude comparative géif gemaach ginn a verschidde Betriber, wou mer hei bal iwwer 1.000 Leit an deem Secteur hunn, sief et bei der Goodyear, Arcelor an esou weider, ob se hei zu Lëtzebuerg sollte bleiwen oder op Diddenuewen, Arel oder Tréier goen, da wier de Choix an deenen dräi Fäll negativ fir Lëtzebuerg.

An et ass dowéinst, dass ech wëll drun erënnere, dass ech schon 2004 eng Proposition de loi déposiert hunn, fir do méi Kompetitivitéit ze maachen, fir Crédits d'impôt Recherche fir déi Entreprisé virzegesinn. Dat sollt deenen Entreprises erméiglechen, hei zu Lëtzebuerg ze bleiwen, fir sech hei ze développéieren an och deen Ablack déi interessant Développementer a Resultater kënnen opzeweisen. Wa mer dat net maachen, riskéiere mer, dass ee gudden Ablack eng Étude comparative kennt an dass dann déi eng oder déi aner Delokalisatioun riskéiert ze kommen.

Duerfir fuerdere mer vun der Regierung, dass se soll emol esou eng Étude comparative maachen an deen Ablack déi néideg Décisiounen huelen, déi a mengen Aen doranner bestinn, dass een e Crédit d'impôt fir d'Recherche soll aféieren.

Da geet et och dorëm, dass mer fir déi kleng a mëttelstänneg Betriber mussen méi investéieren, dass mer fir si méi Chancé mussen opmaachen. D'Regierung hat 2004 dovou geschwat, dass se géif e Plan PME ausschaffen. Mir gesinn, dass deen am Abrëll 2008, dass heescht bal véier Joer duerno, eréischt zum Droe kennt a presentéiert ginn ass.

(Interruption)

Datt e bal véier Joer duerno presentéiert ginn ass an dass mer vläicht wäerte gesinn, wat en da bréngt. Mä ech muss soen, do ass vill wäertvoll Zäit verluer gaangen.

Dat Zweet, wat feelt, dass ass dee Plan sectoriel iwwert d'Kreatioun vun Zones d'activités. Do gëtt scho jorelaang driwwer geschwat, do geschitt näischt, do ass näischt esou virgesinn. Mir bedauern dat, well do duerjer kënnen sech munch Entreprises net decidéieren, wou se dann elo sollen investéieren, wéi se hire Betrib sollen organiséieren. Mir hu wéi vill Betriber, déi à l'étroit sinn a verschidde Uertschaften, déi do eraus mussen an net wësse wouhin. Dee Plan sectoriel «Zones d'activités» misst onbedéngt erauskommen, an ech hoffen, dass d'Regierung deen an den nächste Méint kann erausbréngen.

Wat d'Reform ugeet vun der ADEM, do menge mer och, dass munches muss geännert ginn an dass méi privatrechtlech Prinzipien do sollten agefouert ginn, notamentum wat d'Placeuren ugeet, dass mer do Rémunératiounen fäerdeg bréngen, déi méi op d'Resultat dovunner ausgeriicht sinn, wat déi eenzel Placeure fäerdeg bréngen sollen.

Dat Zweet, wat ons wichteg schéngt, dass ass, dass mer bei de Chômeuren mussen den Accompagnement an d'Formatioun verbessere an accélérieren. Woufir? Well mer gesinn, an den Här Aarbechtsminister wäert eis herno och vläicht déi genau Zuele soen, dass mer eng 1.800 bis 2.000 Chômeuren hunn aus Pays tiers, déi kee Lëtzebuergesch, kee Franséisch, kee Däitsch a keen Englesch kënnen. Déi falen deen Ablack am Chômage mat duerch an da sätze se am RMG an da geet et do virun.

Do mengen ech, dass mer just an deene Fäll mussen en Effort d'accompagnement maachen, och mat Resultater verbannen. Keen Effort vun deene Leit muss herno sanktionéiert ginn um finanzielle Plang. Do muss déi Interaktioun duerchgezu ginn, well mer soss hei riskéieren, eng ganz grouss Zuel vun esou Chômeuren ze hunn, déi herno wierklech onglécklech sinn, well se sech net kënnen entwéckelen, an déi total verluer si fir ons Ekonomie.

Dann ass et awer och interessant ze kucken, wéi d'Inflatioun an d'Gehälter evoluéiert hunn an de leschte Joren zënter 2004. Wat d'Inflatioun ugeet, do muss ee festhalen, dass Lëtzebuerg eng Inflatioun huet, déi wäit iwwert där vun Däitschland mat 2,3, vu Belgien mat 1,8 a Frankräich mat 1,6% pro Joer läit. Dat beweist, dass mer munches net am Grëff hunn, dass mer hei eng hausmaacher Inflatioun hunn.

D'Regierung huet festgestallt, dass een Deel vun de Prix administrés dorunner schëlleg wier, mä da muss een awer och Konsequenzen zéien a vläicht verschidde Mesuré méi contraignant Natur ergräifen, fir dat doten an de Grëff ze kréien.

Et muss een och festhalen, ech wëll nuren ee Beispill ginn, dass mer beim Präis vun de Medikamenter par rapport zu Frankräich tëschent 50 an 80% bei verschidde Medikamenter méi héich leien. D'Explikatiounen dofir muss een analyséieren.

Ass dat, well de Gros vun de Medikamenter, déi an onst Land kommen, iwwert d'Belsch kommen, an dass do Tëschenhändler sech dumm und dämlech dorunner verdéngen?

Datselwecht kann och geschéien iwwer verschidde aner Wueren, déi hei bei ons kommen.

Ech géif also mengen, dass et wichteg wier, dass d'Regierung eng Kéier eng méi déif gräifend Analys mécht, wat da wierklech d'Grënn sinn, woufir d'Inflatioun hei zu Lëtzebuerg méi staark ass wéi justement an den Nopeschlänner. Een Deel sinn natierlech och d'Gehälter, mä et ass net nuren dat, an duerfir misst ee kucken, ob déi Inter-médiairen, déi heiansdo am Commerce mat dra sinn, eng Roll spillen, an ob do verschidde Verkaufsprozeduren net nei iwwerduecht misst ginn.

Dann ass et natierlech och esou, dass de Coût salarial unitaire réel, wéi een dat nennt, dass heescht de Käschtspunkt vum Gehalt, em 5,6% zënter 2004 zrëckgaangen ass. Et gesäit een, dass ganz vill Leit, déi hei am Land schaffen, ëmmer manner netto iwwreg hunn, dass se sech ëmmer manner leeschte kënnen.

Duerfir ass et fir d'ADR absolut wichteg, dass mer den Index nees erëm aféieren, an duerfir mussen mer déi Gesetzgebung, déi mer elo iwwert d'Tripartite kritt hunn, ofschaffen. Dat ass eng vun deene Garantien, fir dass mer och eng méi gerecht Distributioun vun de Revenuë kënnen hei am Land garantéieren an haaptsächlech deene méi Schwachen an de Mëttelschicht kënnen entgéintkommen.

Wat d'Logementer ugeet, do muss ee festhalen - ech wëll net op déi Debatt vu gëschter zrëckkommen -, dass ee vun deene Grënn, fir dass mer hei am Logement, am Bau iwwerhaapt méi séier virukommen, eng Vereinfachung vun de Prozeduren ass. Et kann net sinn, dass fir e PAP ze froen, deen e bëssen eng Importenz huet, dass fënnf, sechs, siwe Joer dauert. An där Zäit muss de ganzen Invest rémunéiert ginn, an dat féiert zu Verdeierungen. An der Stad Lëtzebuerg hu mer leschte Méindeg festgestallt, dass en Avant-projet fir e Bau vun enger Waasseropbereedungsanlag iwwer ee Joer beim Ministère de l'Intérieur war, ier eng Äntwert koum,...

» Une voix.- Oh!

(Interruptions)

» M. Jacques-Yves Henckes (ADR).- ...an dass doduerjer net konnt doriwwer ofgestëmmt ginn. Ech mengen, do gesäit een, woufir et hei an der Ekonomie heiansdo zu Schwierigkeete kennt. Investiounen, déi mussen gemaach ginn, déi solle gemaach ginn, déi bleiwen hanken, well iergendeng Administratioun en Dossier verschlof huet.

Dat däréif et net ginn, an duerfir mussen mer do Reformen huelen. Mä ech gesinn, dass am Strategiepabeier vun der Regierung op jidde Fall relativ wéineg doriwwer steet.

Mir sinn och der Meenung, dass méi sozial Gerechtheit och onser Ekonomie kennt dengen. Zënter 2001 freet d'ADR, dass mer sollen de Prinzip vun enger Steuerreform, vun enger moderner a vereinfachter Steuerreform duerchzezéien, fir dass d'Steieren och méi sozial gerecht solle ginn.

(Coups de cloche de la Présidence)

» M. le Président.- Här Henckes, Dir musst zum Schluss kommen!

» M. Jacques-Yves Henckes (ADR).- Ech hunn nach 30 Sekonnen, ech wäert dat och duerfir esou halen.

(Interruptions)

» Une voix.- Oh, Här Bausch!

» M. Jacques-Yves Henckes (ADR).- Ech weess, Dir hutt vläicht nach aner Obligatiounen, Här Bausch, duerfir loosse ech lech dat och duerchgoen.

(Interruptions)

» Une voix.- Dat ass fir den Här Bausch kee wichteg Thema.

» M. Jacques-Yves Henckes (ADR).- Voilà!

Ech géif mengen, dass mer also och do fir méi sozial Gerechtheit iwwert de Wee vun der Negativsteuer munch Reforme kënnen duerchzezéien.

Dat, wat ech hoffen, dass ass, dass déi Debatt wéinstens dozou féiert, dass mer déi nächste Kéier an zwee Joer deen nächste Plan triennal fir Lissabon vläicht zur Zäit kënnen diskutéieren, dass mer ons do sériusement organiséieren a mat de Forces vives de la nation dann déi richteg Orientéierung maachen.

» M. le Président.- Merci, Här Henckes.

(Interruption)

D'Wuert huet elo den honorabelen Här Jaerling.

» M. Aly Jaerling (Indépendant).- Merci, Här President. Nodeem dass jo dann hei haaptsächlech iwwert d'Ekonomie Rieds gaangen ass, d'Lignes directrices pour l'emploi awer e bësse vergiess gi sinn - anscheinend schéngt dat net esou wichteg ze si fir verschidde Leit -, wëll ech dann awer dorobber agoen.

Ech sinn erstaunt, dass déi Lignes directrices pour l'emploi ugi mat „une approche fondée sur le cycle de vie à l'égard du travail“. Dat erënnert mech einfach un eng Rei OECD-Berichter oder Recommendationen, déi an der leschter Zäit komm sinn, wou einfach gesot gëtt, dass eise Pensiounsalter, an deem mer effektiv an d'Pensioun ginn, ze niddreg wier.

Eise Sozialminister huet och eng Kéier gesot, mir missten den effektiven Alter méi no un de legalen Alter erubréngen. Do stellt ee sech dann d'Fro: Et gëtt zwou Méiglechkeeten, entweder dee legalen Alter erfzesetzen oder deen effektiven erop.

Duerfir maachen ech mer dann an der leschter Zäit Gedanken iwwer eis Préretraitesystemer. Wann ech elo d'Situatioun bei ArcelorMittal kucken, wou soll d'Prétraite dëst Joer auslafen, dann ass et anscheinend esou, dass dach Arcelor nach keng Demande gemaach huet, fir déi Prétraite weiderzeféieren. Dat ass mir an enger Äntwert op eng Question parlementaire vum Här Aarbechtsminister gesot ginn.

Da liesen ech awer an engem Interview mat engem eminente Gewerkschaftssekretär, dass se amgaang sinn, iwwer nei Modeller vun der Prétraite ze diskutéieren, wouriwwer awer an der Äntwert vum zoustännegen Minister kee Wuert drastoung.

Dat heescht also, mir sinn op engem Wee, wou mer ufänken, iwwer verschidde sozial Errungenschaften elo op eemol ze diskutéieren, an dat mécht mer Angscht, well all Kéiers wa mer iwwer sozial Errungenschaften diskutéiert hunn, ass et an déi falsch Richtung gaangen. Gewéinlech ass et ëmmer op d'Käscht vum de Leit gaangen.

Ech maache mer och Gedanken doriwwer an hoffen, dass déi Kris elo hei net och dozou benotzt gëtt, fir erëm eng Kéier an d'Richtung vun enger méi moderater Lounpolitik ze goen, wéi dat schonn an de leschte Joren de Fall war.

Ech maache mer Gedanken iwwer Initiativen, déi solle kommen: Méi Aarbecht, méi Loun - dat heescht, d'Iwwerstonne sollen



net méi besteiert ginn. Dat geet dann a Richtung vun Zehnkämpfer. Dat heescht, déi, déi schaffe kënnen, déi kënnen Iwwerstonne schaffen, déi schaffe se, an déi aner bleiwen da gären op der Streck. Mä dat geet awer fir jiddferen op jidde Fall op d'Käschte vun der Liewensqualität. Et soll een deene Leit dat dann och emol soen.

Derbäi kënnst dann nach eng Initiativ Comptes épargne-temps, déi och hei dra-steet, a wou ech staunen, dass do steet: «La mise en place judicieuse de comptes épargne-temps dans certaines branches devrait pouvoir retarder l'âge d'entrée en retraite.»

Also, dat verstinn ech zwar net. Well, wann d'Leit, besonnesch déi, déi Iwwerstonne maachen, nämlech hir Stonnen, déi se geschafft hunn, op e Koup tässelen, da schaffe se jo riicht weider, an dat geet op d'Käschte vun hirer Liewensqualität. Da sinn ech éischer der Meenung, dass se do-duerch krank ginn an éischer an d'Pensioun ginn, awer net doduerch méi spéit an d'Pensioun ginn, wa se kënnen hir Stonnen do, déi se méi geschafft hunn, cumuléieren an iergendwann eng Kéier zesummesammele bis à la Saint-Glinglin.

Da gëtt et Begrëffer wéi Flexicurity an all déi Begrëffer, vun deenen nach kee weess, wat dorënner ze verstoen ass, wou et also einfach erëm eng Kéier an d'Richtung geet, dass d'Salarié sech mussen méi Flexibilitéit hierginn, fir nach méi de Betriber zur Verfügung ze stoen. Do froen ech, wéi dat alles an Zukunft soll fonctionnéieren, well all déi Mesuren, déi ech elo hei gesinn, niewent der ekonomescher Entwécklung, déi sinn net am Interessi vum Salaré. Déi sinn eleng am Interessi vun der Economie, déi sinn eleng am Interessi vun de Betriber, an dat ka jo awer einfach net sinn, dass mer alt erëm weider an déi Richtung ginn, dass déi eng musse bludden an déi aner Profitter an d'Täsch stiechen.

Wat och net vill hei ervirbruecht ginn ass, dat ass d'Aarmut, déi hei ëmmer méi klëmmt, wou mer elo bei 14% leien an awer gesinn, dass mer keng Léisung fannen.

Duerfir ass menger Usicht no dat Wichtigst, wat mer elo musse maachen, dass mer et emol méi mussen an de Mënsch investéieren an net nëmme an d'Economie, well et gëtt net an de Mënsch investéiert.

Natierlech, wann ee seet, wéi den Här Kox, et muss ee méi an d'Education investéieren, dann ass dat kloer, mä da muss een awer och wëssen, wou een d'Suen hierhëlt.

Do hunn ech zum Beispill eng Alternativ, dat wär, wa mer géifen higoen an eis Militärausgaben emol kierzen. Dann hätte mer emol Geld, fir anerwärts déi Sue sénnvoll am Interessi vum Mënsch ze verwäerten. Natierlech kënnen déi Gréng dat net matdroen, well si hu jo den Traité vu Lissabon gestëmmt, wou drasteet, dass d'Militärausgabe jo mussen erhéicht ginn an allen europäesche Länner. Also kënnst Der net mat op dee Wee goen. Da muss mer natierlech kucken, wou mer déi Suen anescht sollen hierkréien.

#### (Interruption)

Ech maache mer just Suergen ëm déi Leit, déi ech vertrieben. Ech mengen, do sinn eng Rei Leit heibannen, déi sech déi Suergen net maachen, well wann ech gesinn, wat alles op déi Leit zoukënnst, besonnesch op d'Salarié, da ginn d'Schuddere mer aus. An da froen ech mech, ob hei d'Interesseverriedung net nëmme a Richtung vun de Lobbyë geet an net a Richtung vun de Mënschen. Dat sollt sech emol an Zukunft änneren!

Ech hoffen, dass déi nächst Regierung, déi kënnst, dann eng gëtt, déi och emol an de Mënsch investéiert.

» M. le Président. - Merci, Här Jaerling. Den Här Minister François Biltgen huet d'Wuert.

» M. François Biltgen, *Ministre du Travail et de l'Emploi*. - Merci, Här President. Ech maachen et och ganz kuerz. Ech gi just op e puer Saachen an, déi hei gesot goufen.

Dat Éischt geet iwwert den Aarbechtsmaart. Do wëll ech natierlech soen, dass elo kee weess, wéi et mam Aarbechtsmaart weidergeet. Well dat, wouvir mer Angscht hu schonn zënter e puer Méint, dat ass, dass d'Wirtschaft eng Kris, eng Rezessioun u sech anticipéiert. Duerfir ass et jo wichtig, dass mer dee Budget hunn, deen erëm eng Kéier Vertrauen hierstellt, fir och nei Aarbechtsplazen ze schafen. Wa keng nei Aarbechtsplaze méi hei geschaf ginn, wäert Der gesinn, dass mer e risege Problem kréien um Aarbechtsmaart, well an der Konkurrenz den Drock op déi Aarbechtsplazen, déi do sinn, nach méi grouss gëtt, an déi,

déi manner Qualifikatioun hunn, déi manner produktiv sinn, nach méi ewechfuere.

Mir wäerten och duerfir mam Wirtschaftsminister zesummen, och mam Trésorminister kucken, fir elo eng gewësse Solidaritéit ze kréie vum Bankesecteur, wa misste Leit entlooss ginn. Bis elo war dat ni e Problem, wann eng Bank huet missen entloossen, well déi Leit direkt ënnerdaach komm sinn. Wat mer mussen évitéieren, dat ass, dass et geet wéi 2001, wou op eemol insgesamt dégraiséiert ginn ass an dann déi Leit an d'Aarbechtsmaart komm sinn.

Do hu mer nei Politike vum Maintien dans l'emploi, do wäerte mer eis och zesummesetzen, fir ze kucken, dass esou eppes net ka virkommen. Bis elo gesäit et nach net duerno aus, mä ech mengen, et muss een hei einfach Fouss bei Mol behalen.

An nach eng Kéier: Wichtig ass d'Relance économique, an duerfir sinn all déi Mesagë wichtig, déi mer mam Budget weiderginn.

Un der Aarbechtsmaartreform schaffe mer, opgrond vum Audit vun der OCDE. Dat ass net ëmmer esou einfach, well fir dat, wat ech gär am Iffisten häft - en Établissement public, dat wësst Der -, huet haut souguer d'DP net méi plädéiert. Dat waren nach déi Eenzeg mat der CSV, déi derfir plädéiert hunn heibannen. Dobaussen hu se all dergéint plädéiert. Bis op eng Gewerkschaft, déi do manner retizent war. All déi aner, vum Patronat bis iwwert déi aner Gewerkschaften, hu radikal géint den Établissement public plädéiert.

Ech kann elo kämpfen, fir den Établissement public ze kréien, deen ech net kréien. Ech kämpfen derfir, fir dat ëmzesetzen, och ouni Établissement public, wat ëmzesetzen ass.

Et muss een nach ëmmer wëssen, wat d'Aarbechtsmaart kann a wat et net ka maachen. D'Aarbechtsmaart kann net d'Panacée universelle sinn, den Dokter fir alles, wat an deem Land um Aarbechtsmaart schifgeet.

Et ass schéin a gutt fir ze soen, d'Aarbechtsmaart muss eng Weiderbildungsa-gence ginn. Et muss ee wëssen, dass 55% vun de Leit, déi ageschriwwen sinn, net gebilt sinn. Dat heescht, déi hunn nëmme d'Scolarité obligatoire a meeschtens nach an hirem Pays d'origine.

Et sinn 1.500, Här Henckes, oder 1.800, dat ass egal. Fir mech sinn et der 1.500, dat si meng Zifferen. 1.500, dat sinn awer och 15%, souguer méi wéi 15% vun de Leit, déi verstinn de Placeur net, wa se bei e kommen. Mat deene kënnen mer zum Beispill keng Convention d'activation maachen. Déi kënnen se emol net liesen an net ënnerschreiwen, déi wëssen net, wat drasteet. Da muss mer laangwiereg Sproche-programmer mat deene maachen. Mir sinn elo am-gang domat. Dat ass eng Aufgab, déi den Aarbechtsminister um Aarbechtsmaart elo ginn huet.

Ech soe just, et wier besser, d'Aarbechtsmaart kéint effektiv Weiderbildung maache fir déi, déi hir Plaz verluer hunn an déi musse weidergebilt ginn. Mä dat sinn déi mannst, déi um Aarbechtsmaart sinn.

Duerfir muss een oppassen, dass een net vum Aarbechtsmaart elo méi verlaangt, wéi ze verlaangen ass, woubäi ech nach ëmmer astinn, dass deen OCDE-Rapport duerchgezu gëtt. Do stinn ech hannendrun.

E Wuert, wou ech natierlech och dem Här Meisch Recht ginn, mä dat maache mer, fir ze soen, Dir musst kucken, dass d'Leit weidergebilt ginn.

Éischtens, bei ville geet et net. Wou maache mer et? Beim 5611, do huet d'DP mech net grad ënnerstëtzt, do hu mer et ebe just gemaach, andeem mer nämlech gesot hunn, déi Jonk, déi keng Ausbildung hunn, kommen iwwer CIE, CAE an eng Ausbildung.

A wat hu mer faerdeg bruecht? Mir hunn et faerdeg bruecht, dass mer elo vill manner Jonker an de Mesuren hunn, well déi Zuelen huet den Här Meisch net genannt, déi erfogaunge sinn an de Mesuren. Dat sinn der och nach eng Kéier gutt 300. An déi Leit sinn net zréckgefall an de Chômage, well do sinn der, wéi den Här Meisch et richtig gesot huet, vill manner wéi virdrun.

Dat heescht, d'Gesetz 5611 huet bis elo geschéngt seng Friichten ze droen. Elo muss mer kucken, wéi et weidergeet an där neier Situatioun. Mä mir hu just gesot, mir bidden eng Formatioun un.

Vill Leit kënnen net an en CAE oder CIE kommen. Och déi mussen eng Formatioun ugebuede kréien. Och dat sinn der erëm eng Kéier, déi keng initial Formatioun hunn, näischt. Duerfir hu mer d'Beschäftigungsinitiativen.

Duerfir hoffen ech, dass mer nach an den nächste Woche faerdeg gi mam 5144, fir

dass mer d'Beschäftigungsinitiativen uerdentlech ofsécheren. Well déi Beschäftigungsinitiative maachen näischt aneschtens wéi déi Leit, déi bei se kommen, effektiv ze forméieren. A forméiere fänkt do beim Mënschlechen un, mat der ganzer Begleitung psychosozialer Natur.

Duerfir musst Der lech eng Kéier auserneesetze mat dem Problem vun der Populatioun vun deene Meeschten, déi eng Schaff si-chen. Déi Meesch hu keng uerdentlech initial Ausbildung. Do ass et ganz schwierig, fir einfach esou eppes aus dem Steen ze schloen. Mir versichen, dat dote weider auszebauen, mä d'Populatioun ass eben ëmmer méi schwierig drun, an duerfir ass et och ëmmer méi schwierig, einfach Solutiounen a séier Solutiounen ze fannen.

Zwee Wuert zum Comptes épargne-temps. Do wäert ech lech deemnächst mat engem Projet saiséieren, deen och amgaangen ass, ausgeschafft ze ginn.

#### (M. Jos Scheuer prend la Présidence)

De leschte Punkt ass dee vun der Flexicurity, wat den Här Jaerling ugeschwat huet. Mir hunn e Modell zu Lëtzebuerg vun der Flexicurity. Do ass et nämlech net esou, dass et nëmme ee Modell gëtt. Ech weess, dass ëmmer gären deen dänesche geholl gëtt, mä da muss een deen dänesche ganz kucken. Vum dänesche gëtt nämlech ëmmer nëmme gesot, notamment vun der DP-Säit, dass do de Kënnegungsschutz ofgeschafft ass. Jo, do gëtt et kee legale Kënnegungsschutz. Mä do gëtt et flächendeckend Kollektivvertrëg. Zu Lëtzebuerg falen nëmme 50% ënner Kollektivvertrëg.

Wann een also wëllt an engem Flexicurity-Kader manner Gesetze maachen, da muss ee méi Sozialpartnerschaft maachen. Dat wëlle mer och zu Lëtzebuerg maachen, mä mir sinn an deem Beräich net an där Kultur, wéi dat zum Beispill an de skandinavesche Länner de Fall ass.

Flexicurity wëllt soen, dauernd Flexibilitéit a Sécuritéit fir deen een an deen aneren, dat op véier Gebidder. Dat eent ass kontraktuell Fräiheet, wou mir awer soen: Keng individuell kontraktuell Fräiheet, well da geet de Salaré ënner, mä kollektiv kontraktuell Fräiheet. Eist Gesetz vun 2004 huet dat gemaach.

Zweete Punkt ass d'Adaptatioun un d'Wirtschaftswelt. Dat ass zum Beispill och d'Gesetz 5611, déi ganz Politique de maintien dans l'emploi.

En drëtten Punkt, dat ass d'Formation continue, an där mer dauernd schaffen, wou mer nach net do sinn, wou mer gäre wäeren, mä dat ass déi grouss Erausforderung.

An de véierte Punkt, dat ass eng Ofsécherung vun deene Leit, déi hir Schaff verléieren, dass se net direkt an e sozialt Lach falen. Och dofir plädéieren ech. Ech hu jo ëmmer gesot, dat ass den eenzege Punkt, wou ech mat der OCDE net d'accord sinn.

Duerfir plädéieren ech derfir, dass mer déi Héichte vun den Indemnités de chômage bäibehalen, déi mer elo hunn, fir dass een, dee seng Schaff verléiert, net direkt och nach op eemol an eng sozial Nout géit. Dat dauert bei eis nëmme zwielef Méint. An anere Länner dauert et méi laang, an duerfir gesinn ech déi zwee nach ëmmer zesummen a wëll net un déi zwee goen.

Voilà, ech mengen, domadder hätt ech op déi puer Froe geäntwert, déi zu de Lignes directrices emploi komm sinn, an elo kann de Lissabon-Minister de ganze Rescht maachen.

» M. le Président. - Merci, Här Minister. Da kritt d'Wuert de Wirtschafts- oder Lissabon-Minister.

» M. Jeannot Krecké, *Ministre de l'Économie et du Commerce extérieur*. - Här President, Dir Dammen an Dir Hären, ech hu mäi Schal ausgedoen a probéieren elo emol, ob ech mat där wéineger Stëmm, déi mer iwwreg bleift, nach genuch Kraaft fannen, fir awer op e puer Saachen ze äntwer-ten, déi noutwendeg sinn.

Ech wollt net op d'Prozeduren nach eng Kéier agoen an op de Kalenner, vu dass den Här Sauber dat schonn ausgiebeg gemaach huet. Ech kann awer eenzel Saachen net hei am Raum stoe loossen.

Dat Éischt ass, wat d'Informatioun vun den Deputéierten ubelaangt. Dat Dokument, wat nach net an der Regierung virbruecht ginn ass, wat also eréischt muer an d'Regierung kënnst, war an der Chamber hei um fënnf op dräi leschte Freideg. Wat duerno geschitt ass, entzitt sech menger Kenntnis. Mä ech loosse mer awer elo net vu jiddferen-gem, deen hei op d'Riednerpult kënnst, soen, mir hätten eis Aarbecht net esou gemaach, dass Dir mat Zäit d'Dokumenter hätt kënnen hunn!

Um dräi Auer hu mir et fortgeschéckt. Et kann een dovunner ausgoen, dass et fënnf op dräi, vu dass et iwwert den elektro-nesche Wee kënnst, hei war. Wat duerno hei geschitt ass, weess ech net. Mä um dräi Auer ass et bei eis fortgaangen. Dat dozou.

Dann zum Här Henckes. Här Henckes, d'Regierung huet et och net éischer kritt, well do gëtt et e Kalenner. Den Här Henckes huet och gemengt, mir wieren onheemlech a Retard.

Wat si mer haut, de 15.?

» Plusieurs voix. - De 16.!

» M. Jeannot Krecké, *Ministre de l'Économie et du Commerce extérieur*. - Jo, Dir hutt Recht, mir sinn immens a Retard, mir sinn nämlech ganz genau een Dag en retard. An dat, well d'Chamber jo eréischt de 14. zesummekënnst. De 14. war e ganze Programm, de 15. och, duerfir hu mer et op de 16. geluecht, wat keen Drama ass. An duerfir gi mer muer an d'Regierung a muer drécke mer op de Knäppchen, dann huet d'Kommissioun et och muer den Owend.

#### (Interruption)

Här Henckes, Dir sollt net denken, Dir sollt eng Kéier...

#### (Interruptions diverses et hilarité générale)

Här Henckes, ech hätt léiwer, Dir géift liesen, wat drasteet.

Am Oktober 2007 hu mer de leschte Rapport eraginn, esou wéi et virgesinn ass. Da kënnst d'Kommissioun zesummen a gëtt dor-iwwer en Avis. Da kënnst am Fréijoer, am Mäerz de Conseil européen zesummen a mécht seng Recommendatiounen.

Doropshin hu mir am Mäerz an am Abrëll hei en Débat gefouert en audience publique. Et ass iwwerdroe ginn iwwert d'Televisioun. D'Kommissioun kënnst ëmmer am Juni/Julierof, fir mat de Länner iwwer hire Programm ze schwätzen. Mir kënnen et also och net éischer maachen. An dunn hu mer ugefaangen, dee ganze Programm duerchze-zéie mat eise Réseauen, an da presentéiere mer lech en. Ech gesinn net, wou ech awer nëmme ee Centime hätt kënnen änneren un deem Kalenner, dee virginn ass, an deen all Land esou anhält a mat deem och jidd-ferree mat d'accord ass, mat Ausnahm vun lech.

Dat zu där Richtegstellung, wat de Retard ubelaangt an den Diskussiounen.

Et ass nämlech en Dräijoresprogramm an net en Zweejoresprogramm. Et ass en Dräijoresprogramm. Ech verstinn, dass och heiansdo e bëssen eng Konfusioun do ass - dat héieren ech och heiansdo an de Rieden -, dass dat eppes ass fir Europa. Jo, bis 2005 war et eppes, dat kann ee soen, fir Europa, well mir hunn hei an der Chamber - déi Zäit war ech jo och nach hei - net Kenntnis geholl vun der Strategie vu Lissabon. Saitdem gëtt awer Kenntnis geholl glécklecherweis an der Chamber an an der Regierung, well seit 2005 ass gefrot ginn, dass dat och en nationalen Impact misst hunn, an et misst eng Appropriatioun vun den nationale Parlamentar a Regierungen kommen, fir dass et iwwerhaupt géif weidergoen.

Duerfir sinn déi Sujeten och meeschten-deels hei diskutéiert ginn. An der Chamber x-mol. X-mol och mat der Société civile. Mir hunn och d'Chamber gewielt, net nëmme aus praktesche Grënn, mä well mer gemengt hunn, dat wier vläicht déi gutt Plaz, fir mat der Société civile dor-iwwer ze schwätzen.

Bemängelt ginn ass vum Här Kox, dass déi Dokumenter net disponibel wieren, déi vun der Société civile erakomm sinn.

#### (Interruption)

Also, Här Kox, si sinn um Internet vun eis publizéiert ginn, an et steet selbstverständlech och der Chamber fräi, déi Géigeniwwerstellung, déi si fir noutwendeg hält, ze maachen.

#### (Interruption)

Ech hunn eng gewëssen Aufgab, ech sinn amgaangen, déi ze maachen. Ech akzeptéieren, dass - ech mengen, et war den Här Bodry oder den Här Kox, déi dat gemengt hunn - mir misste probéieren, d'Gemenge



vläicht e bësse méi anzebannen. Ech akzeptéiere selbstverständlech déi Proposition do. Ech weess nach net richtig, wéi mer et upaken. Mä dat soll een awer absolut elo mat an de Kalenner erabauen.

Ech wëll och drun erënneren, dass mir hei zu Lëtzebuerg exemplaresch am Moment virginn an deem heiten Dossier vis-à-vis vun anere Länner. Et ass och méi einfach, well mir méi kleng sinn. Am CES ass dat diskutéiert ginn. Et ass op x Kolloquien a Konferenzen an deene Méint virdu doriwwer geschwat ginn, fir dass d'Spezialiste sech och konnten doriwwer ausloossen.

An net ze vergiessen, dass aus där ganzer Lissabon-Strategie et jo och eng Rei Indicateure gëtt, fir ze wëssen, wou een drun ass. Déi sinn, mengen ech, op der Zuel vu 14. Déi hu mir ausgebaut op 86, well mer eng ganz Rei Elementer mat erageholl hunn. Déi ginn all Joer publizéiert. Déi sinn och um Internetsite vum Observatoire de la compétitivité, well dat Wuert Compétitivité jo net nëmmen e Begrëff ass, dee wirtschaftlech ze verstoen ass, mä, esou wéi d'Definition ass, déi mir akzeptéiert hunn, heescht et: «la capacité d'une nation à améliorer durablement le niveau de vie de ses habitants et à leur procurer un haut niveau d'emploi et de cohésion sociale tout en préservant l'environnement». Dat ass d'Definition vun der Kompetitivitéit, esou wéi mir se festgehalten hunn. Déi hu mir net erfondt, mä mir hu se iwwerholl.

Dee Rapport iwwert d'Kompetitivitéit ass elo viru kuerzem erauskomm. Do gëtt et also 86 Indicateuren. An do ka jidderee sech e Beispill huelen, well wéi gesot, déi sinn alleguerten zougängelech.

Déi Bäitrag vun der Société civile si vun den eenzelne Ministären duerchgeholl ginn, an et ass dat zréckbehale ginn, wat politesch als noutwendeg emfonnt ginn ass. Dass do net jidderee sech honnertprozenteg ëmmer ermënnert, kënnt Der lech virstellen, an och, dass et téschent den Exigence vun de Patronatsverbänn an den Exigence vun deene Verbänn, déi sech mat der Aarmut hei zu Lëtzebuerg ofginn, natierlech riseg Ënnerscheeder gëtt, an dass en Arbitrage vun der Politik do noutwendeg ass. Muer gi mer mat deem Rapport hei an d'Regierung, huelen déi Remarquë mat, déi ech hei héieren hunn, a wäerten dann en definitiven Text festhalen.

Ech gesti gären an, dass d'Strategie vu Lissabon näischt ass, wat weder heibannen nach dobaussen ee vum Hocker räisst. Dobäi ass et awer e Begrëff, deen elo méi oft gebraucht ginn ass, an et muss een deem Begrëff just eppes Verständlech matginn. Dat ass och duerchaus méiglech, well et ass näischt Absurdes, et ass eppes Gräifbares, an et ass eppes, wat mir als Lëtzebuerger probéieren absolut, souguer méi wéi déi aner, duerchzezéien. Mir maachen et net fir Europa, mä mir maachen et fir eis.

Mir sinn der Meenung, dass mer net méi op d'Souveränitéitsnischen opbaue sollen, mä op d'Kompetenznischen. Elo gëtt gesot, jo, wat ass dat dann? Mir probéieren net en Avantage dorauer ze zéien, dass mer vläicht eenzel Gesetzer anescht gestalte wéi d'Nopeschlänner, mä mir ginn op de Wee, dass mer eng Rei Kompetenzen hei zu Lëtzebuerg opbauen an ausbauen, déi et eis erlabe wäerten, och wirtschaftlech méi kompetitiv ze ginn.

Mir probéieren duerfir e besonneschen Effort an der Fuerschung an an der Innovation ze maachen. Een anere besonneschen Effort, dee jo awer net ze verkennen ass, gëtt an allem, wat Ausbildung, Weiterbildung ass, gemaach. Et muss ee gesinn, dass déi eenzel Secteuren, déi mer eis erausgewielt hunn, also déi Wirtschaftssecteuren, déi mer nach méi wëllen développéieren, och ëmmer erëm op dat doten achséiert sinn.

D'Strategie vu Lissabon ass also näischt anescht wéi d'Opbauen op Kompetenzen, an zwar vu sengen eegene Leit. Et probéiert een, déi auszubauen an dorobber opzebauen, an net nëmme sech iwwer Gesetzer Avantagé vis-à-vis vum Ausland ze verschafen. Dobäi handelt et sech ëm Kompetenzen, déi ee probéiert huet selwer ze développéieren, wou d'Basis hei am Land ass an domadder och bleift. Dat erlaabt och, wann een et richtig mécht, eng anstänneg

finanziell Situatioun am Land ze hunn. Mir hunn, makroekonomesch gesinn, eng gesond Situatioun. Dat huet eis et erlaabt, hinzugeen an elo an deene ganzen Turbulenzen eng Rei Décisionen ze huelen, wou mer eis verschëllt hunn, well mer eng Verschuldungscapacitéit haten, déi wesentlech méi grouss war, wéi déi vun deenen aneren.

E leschte Punkt schlussendlech, deen d'Strategie vu Lissabon beinhalt, ass deen, dass déi sozial Kohesioun soll erhalte bliwen, dass déi Ëmverdeelungsmechanismen - déi noutwendeg sinn an engem Land, wou villes erwirtschaft gëtt, wou vill Suen an deene leschte Jore verdéngt gi sinn - bewierken, dass dat eenegermoossen anstänneg ëmverdeelt gëtt. Well vu sech aus verdeelt et sech jo net op eng anstänneg Aart a Weis. Dat muss ee steieren, an dat ass de Rôle vun enger Regierung, dat ass de Rôle vun der Politik. Duerfir hu mer eis Rou behalen, och elo an deesen Zäiten, an hu gesot, dass mer och weiderhin op déi selektiv Politik setzen, esou wéi den Alex Bodry dat och ënnerstrach huet.

Mir probéieren net - wat och de Claude Meisch ënnerstrach huet, dass dat net richtig wier - just op de Lounkäschten en Avantage ze ergatteren. Wa mer bei der TDK kengem méi eng Pai ginn hätten, da wiere mer awer net méi kompetitiv gewiescht, eben aus enger Rei anere Grënn. Duerfir ass et richtig, wat Dir gesot hutt. Et huet kee Wäert, eng Course ze maachen op de Lounkäschten. Et muss ee kucken, hei zu Lëtzebuerg aner Kritären ze développéieren, wou Deel douce Standuertkritären, esou wéi Dir se genannt hutt. Dat ass ganz richtig.

Wann ech wëll Leit heihinner unzéien, déi eis och e gewësst Wësse matbréngen, déi eis hëllefen e gewësst Wëssen auszubauen, muss ech beispillsweis derfir suergen, dass déi Haiser hunn, wou se wunnen, dass hir Kanner an enger internationaler Schoul ënnerbruecht sinn, dass se eng anstänneg Liewensqualitéit virfannen, dass Sécherheet herrscht. Dat sinn alles Saachen, wou mer zum Deel ganz gutt dostinn, zum Deel nach verbesserungsfäeg sinn.

Ech mierken ëmmer méi, dass d'Standuertvirdeeler eben esou gekuckt ginn, an net elo einfach just iwwert de Steierdeel. Sécherlech geschitt dat nach heiansdo bei enger iwwerflächlecher Analys, wou Nodeel vu Lëtzebuerg, mä meeschendeels geet et awer méi déif, an duerfir hu mer och déi Chancen, déi mer a leschter Zäit wouergéhol an och publizéiert hunn.

D'wirtschaftlech Situatioun ass schonns ugeschwat ginn, an ech wëll elo hei net ze vill an den Detail iwwert déi finanziell Turbulenze goen - dat huet de Premierminister jo en Dénschdeg gemaach -, mä mir sollen einfach verhalen, dass dat, wat mer an de leschte Joren hei gemaach hunn, op gesonde Féiss steet a stoung. Déi Banken, déi a Gefor waren, waren alleguerte gesond, haten alleguerten anstänneg Geschäfte gemaach an hunn och alleguerte mat Succès geschafft. De Misär war, dass se u Mammegeellschaften hongen, wou dat net de Fall war, an dass se quasi duerch Kollateralschied an dee Sog mat eragezu gi sinn. Dat war de Misär vun deene Banken, wou mir als Stat probéiert hunn anzegräifen, fir se iwwer Waasser ze halen.

Datselwech riskéiert bei deem Deel anzuetrieden, deen ee Realekonomie nennt, a wou mir och Filiale vu grouse Mammegeellschaften hei hunn, wou mir Betriber hunn, déi eegestänneg schaffen, mä déi duerch d'Aart a Weis, wéi hir Ofsatzgebieder sech entwéckelen, gegebenfalls och Kollateralschied kënne kréien. Wann d'Automobilindustrie Schwierigkeete kritt - an Dir wësst, dass mer méi wéi 30 där doter, héich performanter Betriber hei zu Lëtzebuerg hunn -, ass et evident, dass déi natierlech och dann a Schwierigkeete kommen. Mä, wéi gesot, déi stoungen a stinn haut nach op gesonde Féiss, an et sinn d'Influcé vu baussen, op déi mer müssen hëllef anzewierken.

Mir hu net nëmme gehollef, fir d'Dépôte vun den Épargnanten ze retten, mä och d'Banken als solches ze retten, well esou vill Betriber dorunner hanken. Et muss een och bedenken, dass eng vun deenen zwou Banken d'Nummer eent am Beräich vun de Betriber, vum Corporate ass. Wa mer do näischt ënnerholl hätten, da wieren hei massiv Betriber a Schwierigkeete komm an et wiere keng Paie méi ausbezuelt ginn. Duerfir hu mer dee Wee geschloen.

Eenzel Leit mengen, mir hätten do einfach Banken, well déi sech vläicht besser verkaaft hu vis-à-vis vun eis, gerett, an anere wär vläicht manner ënnert d'Äerm gegruff ginn. Dozou muss ech soen, dass mer probéiert hunn, déi Banken, déi wierklech e systemesche Charakter hunn an déi och

hätte kënne systemesch Problemer duerstellen, ze ënnerstëtzen. Domadder hu mer och d'PMEn an all déi Betriber, déi dorunner hanken, am Fong geholl mat ënnerstëtzt. Et dierf een net vergiessen, dass mer iwwert d'Stärkung dovunner och d'Stärkung vun eisen anere Secteure gemaach hunn.

Sécherlech, an et ass schonns gesot ginn, wäert d'Welt muer net méi déiselwecht sinn. Mir mussen eis d'Fro stellen, eischtens wéinst den Transportkäschten - dee Problem gëtt et awer scho méi laang -, an zweetens wéinst de Problemer, déi mer elo gesinn hunn, ob net all d'Länner sollten hiegeen a vläicht erëm net just mengen, et kéint ee vun allem liewen an et bräicht een näischt méi selwer ze produzéieren, well ee jo aus dem Rescht vun der ganzer Welt alles hei op Lëtzebuerg ka bréngen. Dat wier en Trugschluss. Et wier e Feeler ze mengen, mir géifen e puer Servicer ginn, déi ebe kengem Misär maachen, a fir de Rescht géife mer déi aner produzéiere loossen. Dat ass e Feeler.

Elong d'Transportkäschte plus d'Salaireskäschten an deene Länner sinn amgaangen déi Lounkäschtstruktur, an déi Ënnerscheeder an de Lounkäschten, staark ze nuancéieren. Duerfir sinn ech der Meenung, dass mer erëm verstärkt - ech hunn et schonn x-mol gesot, dat ass net nei - op Industrie an Handwierk musse setzen, verstärkt op méi kleng Betriber musse setzen. Dat ass, wat ech prônéieren, dat ass, wat ech probéieren, an et ass dat, wou zu Lëtzebuerg gemengt gëtt, dass een et an deem Mooss net méi ze maache bräicht, well domadder awer eng ganz Rei Onannehmlechkeete verbonne sinn. Do wou Damp ass, do wou Kaméidi ass, do wou e Camion fiert, do wou Stëbs ass, ass et manner agréabel, wéi wann een eng Bank als Noper huet. Et muss ee just wëssen, dass mer esou net kënne weiderfueren, an dass duerfir e gewësse Versteesdemech noutwendeg ass.

Méi spezifesch wéilt ech elo nach op e puer Punkten zréckkommen, déi hei opgeworf gi sinn. Dir sot, Här Henckes, et soll emol eng Étude comparative am Beräich Recherche & Développement gemaach ginn. Ma dat brauch ech net ze maachen, well déi, déi sech hei usiedelen an deem Beräich, déi hunn dat largement gemaach. D'Delphi huet weltwäit hir Fuerschungszentren ofgebaut. D'Delphi ass hei zu Lëtzebuerg, ass hei zu Lëtzebuerg bliwwen an huet zu Lëtzebuerg ausgebaut. Dir wäert jo net mengen, et wier wéinst eise schéine Gesichter. Si hu ganz kloer eng Étude comparative gemaach, och ouni dass et en „Crédit impôt recherche“ gëtt, well ech weess net, ob deen d'Delphi gerett hätt. Ech kennen déi Proposition de loi, Här Henckes. Mir hunn Instrumenter genuch, fir dat do ze maachen, an zwar op enger anerer Échelle, wéi dat iwwer en „Crédit impôt recherche“ méiglech ass. Mir hu ganz aner Méiglechkeete fir dat ze maachen, an déi hu mer spille gelooss.

Mir hunn och nach nei Elementer erabruecht, andeems mer d'lescht Joer duerchgesat hunn, dass 80% vun de Revenuen op der Propriété intellectuelle, op de Brevet notament, steierfräi sinn an nëmmen op 20% besteiert gëtt. Mir wäerten an dem Projet, deen Dir wäert debattéieren, och e Punkt dran hunn, wou den Impôt sur la fortune op de Brevet an op allem, wat d'Propriété intellectuelle ubelaangt, steierfräi ass.

Dat ass ebe just, fir där doter Betriber unzezéien, fir Leit unzezéien, déi an d'Fuerschung investéieren. Et ass do, wou mer probéieren, aktiv ze ginn.

Wat d'Finanzéierung ubelaangt vun de Betriber, deelen ech d'Suergen, déi hei eenzel Leit ausgedréckt hunn. Dat riskéiert, e Problem ze ginn. Dat riskéiert, e Problem ze ginn, well d'Betriber eischtens konjunkturméisseg wäerten ze spiere kréien, wat an den Nopeschlänner lass ass.

Nach eng kéier zur Erënnerung: An der Moyenne wäerte mer 60% exportéieren an déi dräi Länner, déi ronderëm eis sinn. Zwëscht 56 a 60% ass dat. Dat heescht, wat an Däitschland geschitt, kritt eng riseg Influence op dat, wat hei zu Lëtzebuerg wäert lass sinn. An duerfir ass d'Konjunkturof-schwächung deen éischte Problem. Deen zweeten ass dee vum - wat se nennen - „credit crunch“, nämlech d'Erdrosselung vun de Kreditter. De Moien, fir d'lescht, ass um Niveau vun der SNCI beschwat ginn, wat fir eng Méiglechkeete mer iwwert d'SNCI géifen huelen, fir deem entgéintzewierken.

### (M. Lucien Weiler reprend la Présidence)

Et ass och richtig, dass mer probéiere mussen, souwuel bei de Betriber wéi bei de Privatleit ze verhënneren, dass et do zu engem Enkpass kënnt. Dat ass och elo geschitt do-duerch, dass d'Spuerkeess jo schonn en éischte Move gemaach huet. Mir mussen kucken, datt mer do, wou mer nach Méiglechkeeten hunn, oppassen.

Well et ass sécher, dass och zu Lëtzebuerg eng Rei Immobiliépräisser ze héich sinn. Elo ass dat net dramatesch, wann ech wëll verkafen.

### (Interruption)

Elong wann ech awer eppes anescht scho kaaft hunn an der Gewëssheet, ech géif mäint verkafen zu engem gewëssene Präis, an en Engagement och schonn um Präis op deem Neie geholl hunn, dann entsteet dee Moment do e Problem. Well ganz oft kritt een net méi de Präis op der Immobilie, deen een als Garantie quasi ginn huet, an do si sougenannt Iwwerbréckungskreditter noutwendeg um Niveau vun de Banken. Dat passéiert och zum Deel. Mä dat passéiert nach net iwwerall.

E Wuert zum Plan sectoriel. Ech ginn net richtig eens mat deem, wat Dir gesot hutt, Här Henckes. Dir hutt am Fong geholl gesot, do ass näischt passéiert.

### (Interruption)

Do ass extrem vill passéiert, just ass dat net kommunizéiert ginn.

Ech weess, dass Dir eng ganz Rei Leit verriet, déi ech eben net wëll informéieren. Ech wëll nämlech net d'Spekulation unheizen, an duerfir ass bis elo och nach kee Wuert doriwwer erausgaangen.

Mir wäerten Ufank Januar eng Informatioun erausbréngen mat de Prinzipien, mä ech wäert mech wuel hiddene, iergendee Kadassterplang dohinnerzeleeën, wou ech soen, do wäert an Zukunft eng Zon entston oder do gëtt eng Zon ausgeweit.

Ech wäert verhënneren, dass et dozou kënnt zu deemem Zäitpunkt, bis mer och e Mechanismus fonnt hunn, dass ebe just dat net antrëtt, dass dann direkt aus Stëbs Gold gëtt an een net méi sech kann erwiieren an dass deen Terrain dann einfach onerschwinglech gëtt. Mä mengt net,...

### (Interruption)

Jo, jo, hie kritt d'Wuert, mä ech maachen nach mäi Saz fäerdeg.

Mengt nëmmen net, do wier näischt geschitt. Do ass enorm vill geschitt an exzellenter Zesummenaarbecht, muss ech soen, mat der Landesplanung a mat deene Büroen, déi fir eis do schaffen. Dat Eenzegt, wat ass, mir konnten zu deemem Zäitpunkt näischt kommunizéieren, aus deem Grund, deen ech lech elo gesot hunn. Mä iwwert d'Prinzipië sinn ech awer bereet, nach ze schwätzen, an zwar Ufank Januar.

» M. le Président. - Här Henckes, Dir hutt d'Wuert, awer net fir en Exposé, mä fir eng Fro!

» M. Jacques-Yves Henckes (ADR). - Ech wollt just froen, am Avis vum CES vum 1. Oktober kouw déiselwecht Kritik, fir gewuer ze ginn, wéini de Plan sectoriel géif erauskommen, wéini en definitiv wär.

» M. Jeannot Krecké, *Ministre de l'Économie et du Commerce extérieur.* - Dat soen ech lech och elo nach net.

» Une voix. - Très bien!

» M. Jeannot Krecké, *Ministre de l'Économie et du Commerce extérieur.* - Aus deene Grënn, déi ech lech virdu gesot hunn. Mir mussen fir d'éischt e Mechanismus fannen - an dee fannen ech net eleng -, duerch dee mer verhënneren, dass eng riseg Plus-value direkt gemaach gëtt op deem Terrain, wou mir e Stréch ronderëm zéien. Wann dat lech net alicht, dann deet et mer leed.

Duerfir hu mer dee Retard. Ech kënnt lech schonn d'Pläng elo dohinnerleeën, well déi gëtt et. Déi sinn do. Déi si bei mir am Tirang. Déi kënnt ech lech dohinnerleeën. Mä da gitt Dir direkt bei iergendeen, dee sech da säi Mehrwert do eraushëlt.

Neen, dat maachen ech net. Mir waarden, bis mer dee Mechanismus hunn, vun deem ech lech geschwat hunn.

E Wuert zu de Prozeduren.

### (Interruptions diverses)

» M. le Président. - Lauschtert dem Minister no!



Jeudi,  
16 octobre 2008

]] M. Jeannot Krecké, *Ministre de l'Économie et du Commerce extérieur*.- Ech menge wierklech, dass mer en Effort solle maachen an éischtens d'Législatioun nach eng Kéier kucken an - wéi een esou schéi seet - screenen: Sinn net ongeschtegt Dispositiounen dran? Well d'Beamten applizéieren, dat dierf een net vergiessen, meeschtendeels dat, wat mir hei an der Chamber ofgestëmmt hunn an all deene Joren.

Mir hunn hei d'Verantwortung an hu wärend Joren, wann eng Direktiv komm ass, nach droppeluecht. Et ass eréischt säit zwee, dräi Joer, wou mer eent zu eent probéieren ëmzesetzen, mä do virdrun hu mer ëmmer alleguerte mat dropgesat.

Mir mussen menger Meenung no dat erëm eng Kéier kucken, ënnert d'Lupp huelen, well do si Saachen dran, muss ech lech soen, wann Dir dat einfach am Oflaf, am prakteschen Oflaf kuckt, da fällt et engem op, an da seet een, dat do kann et net sinn.

Duerfir soll een éischtens d'Législatioun duerchkucken. Zweetens sinn ech der Meenung, mir kéinte redoutabel effikass ginn, wa mer eis d'Moyenen effektiv géife ginn, well déi douce Kritären, doranner ass mat Sécherheet d'Schnelligkeet an d'Flexibilitéit vun enger Administratioun.

Ech sinn der Meenung, wann dat e kompetitiven Element ass, da solle mer kucken, fir dass déi eenzel Administratiounen éischtens eng Opklärung kréien iwwert den Enjeu, well et ass ganz oft den Enjeu, deen net kennt ass, an zweetens och esou ausstafféiert ginn, dass se schnell a flexibel kënnen schaffen. Ganz oft si se ënnerbesat an hunn och doduerch einfach Retarden.

Duerfir mengen ech och, et ass net ëmmer eng aner Décisioun, déi muss geholl ginn, - ech soen: net ëmmer -, mä et ass méi schnell eng Décisioun ze huelen. Dat ass am Moment méi de Problem, quitte dass och dat eent oder dat anert soll iwwerduecht ginn.

**(Interruption)**

]] **Une voix**.- Wat bleibt dann elo nach vum Entfesselungsprogramm ze maachen?

]] M. Jeannot Krecké, *Ministre de l'Économie et du Commerce extérieur*.- Do bleiwen nach eng ganz Rei Saachen ze maachen, déi den Här Boden a säi Programm ageschriwwen huet. Dat sinn déi, déi ech jo elo just ernimmt hunn, net am Detail, mä wou ech mengen, dass Sputt wier a wou dat Land hei redoutabel effikass kéint ginn. Vill méi, wéi wa mer un de Schrauwe vun de Steieren dauernd dréinen. Do sinn der ëmmer, sief et am Oste vun Europa, sief et am Weste vun Europa - Irland, fir et net ze nennen -, déi einfach méi kompetitiv sinn, a wou mir net drun erukommen.

Et huet kee Wäert, eleng op deene Punkten ze spillen. Mir mussen kucken, am Peloton vun deene Länner ze bleiwen, mä et huet kee Wäert, dee Rabatt no ënnen total duerchzezéien. Mir mussen aner Punkte probéieren ze verbesseren.

E Wuert zur Energie, Här President. Wann ech den Här Kox a sengen Deeg, wou hie verstänneg ass, héieren,...

]] **Une voix**.- Oh!

]] M. Jeannot Krecké, *Ministre de l'Économie et du Commerce extérieur*.- ...da sinn ech jo mat senger Analys zu 98% d'accord. Ech sinn net ëmmer d'accord mat senger Léisungen, déi hie ganz oft och net detailléiert a just pauschal duerleet.

**(Interruption)**

Neen, soss wier hie bei eis an der Partei.

**(Hilarité)**

Et kann ee sech och verbesseren.

]] **Une voix**.- Mir schaffen drun.

]] M. Jeannot Krecké, *Ministre de l'Économie et du Commerce extérieur*.- Mä e bleibt pauschal an e bleibt mer eng Rei Detailfroe schëlleg.

Richteg ass - an ech hoffen, dass d'Handwierk dat erkannt huet: Déi Wärmeschutzverordnung, déi mir elo erausginn hunn; déi Hëllefstellungen, déi mer als Begleitmoossname ginn hunn; déi besser Informatioun, déi mer elo probéieren, iwwert d'Agence de l'énergie an „my energy“ ze ginn, dat gekoppelt mat engem Bewosstsinn vum Handwierk, dass fir si do eng Autobunn ass, mä eng Autobunn zum Erfolleg. Ech hoffen, dass se dat ophuelen.

Wa se dat maachen, hunn nämlech net nëmme si eppes dovun. Mir hu méi Aarbechtsplazen, mä och d'Leit hunn eppes dovun an d'Land huet a senger Gesamtbilanz eppes dovun. Well Effizienz a Spueren ass déi Schrauf, un där een am einfachste kann dréinen.

Ech gesinn eis schlecht hei iergendwann decidéieren, wéi vill Kilometer nach jiddferree pro Woch mam Auto dierf fueren. Well do läit de gréisste Problem. Mä e läit och am Privatverbrauch. Also probéiere mer, um Niveau vun der Effizienz och iwwert dee Programm, dee mer elo zu Bréssel hu missen eraginn, eng Steigerung ze kréien.

Mir probéieren eis natierlech och esou opzestellen, dass mer déi Energie, déi nach ëmmer noutwendeg ass, ëmmer kënnen garantéieren, an dass mer keng Enkpäss kréien an dass dat zu anstännege Präisser ass. Déi Fusioun, déi ech amgaange sinn nach duerchzezéien, wäert hoffentlech elo an deenen nächste Wochen an hir lescht Phas kënnen goen, dann, wa mer nämlech d'Kartellamtsavisen hunn.

Ee Wuert zu den erneierbaren Energien.

Här Kox, ech si jo total mat lech d'accord, a vun all gutt Propositionen, déi Dir mir maacht, soen ech lech haut schonn, dass ech derfir suergen, dass déi gemaach gëtt.

Just mir wëssen duerch d'Potenzialanalys - och wann Der dorunner nach een, zwee Prozent wëllt dréinen, well Der net d'accord sidd -, dass mer e Potenzial vun ongeféier 4% hunn. Wa mer elo Biofioul, deen Dir awer net wëllt, derbäihuelen, hätte mer nach eng Kéier d'Méiglechkeet, 5% méi ze maachen. Da bleiwen nach ëmmer iwwer 90%, déi mer mussen assuréieren.

Ech sinn och domat d'accord, dass dat eng Uelechfal ass! Just: Dir bleibt mir schëlleg, dass Dir dem Land erkläert, wa mer dann direkt aus där Fal wëllen erausgoen, wéi Der dat éischtens technesch gesinn am Energieberäich maacht, an zweetens finanziell, wann Der sot, mir ginn aus dem Tanktourismus eraus.

Esou einfach ass dat net, an dat wësst Dir.

D'Kohärenz bei de Wandmillen ass total. All Plaz, déi méiglech ass an déi den noutwendeg Rendement huet, gëtt a Betruecht gezunn. Well Dir sidd jo mat mir d'accord, dass do, wou ech hierkommen, zu Beggen an am Pfendall, et schwéier ass, eng Wandmillen opzerichten. Mir hunn nëmme e puer Plazen, wou mer kënnen Wandmillen opriichten.

**(Interruptions)**

Nämlech op de Koppen, an déi Koppe sinn och net alleguerten erschléissbar.

Ech hat e flotte Projet zu Miersch, op de Koppe vu Miersch.

Wat ass de Problem? Dat weess Ären Noper besser: Mir stéieren domat de Radar vum Flughafen. Also fällt de Mierscher Site elo schonn total flaach. An dat akzeptéieren ech och.

Mä just fir ze soen, et ass keng Inkohärenz am Discours. Mir maachen de Maximum, dee méiglech ass op deene Siten, déi do sinn. Ech wäert lech an nächster Zäit nach e puer Projekte weisen, mä da stousse mer awer scho wahrscheinlech un d'Limiten.

Mir probéieren och mat der Biomass, wou dat gréisst Potenzial menger Meenung no dran ass, en Effort ze maachen, an da muss ech lech soen, bleibt dach eng Ofhängegkeet souwuel vum Uelech wéi vum Gas an op der Kuel. An da mussen mer spillen op der Technologie vun deem Ganzen.

Bei der Kuel ginn ech d'Hoffnung net op, dass et muer och nach méiglech ass, den CO<sub>2</sub> do ofzesplécken, virdrun an net hannert dem Prozess, an dass et méiglech ass, och dat nach iergendwou ze stockéieren. Wa mer net dorunner gleewen, dann huet et kee Wäert, dass mer nach Suen dora stiechen.

Ech sinn awer der Meenung, dass mer an déi do Technologij misste Sue stiechen, net nëmme - an domadder ass jiddferree d'accord - an déi erneierbar Energien. Et zweifelt keen dorun, dass mer dat mussen maachen. An d'Solarenergie och.

D'Solarenergie ass menger Meenung no d'Energie vun der Zukunft, mä leider net muer an iwwermuer, a bréngt och net genuch zu dësem Zäitpunkt, fir dass et elo direkt d'Rettung wier. Et soll een dorunner weider schaffen. Menger Meenung no ass do nach vill Effizienzsteigerung méiglech.

Ee Wuert zu de Grenzgänger. Ech muss soen, dat stéiert mech e bëssen, wéi mer awer dee Problem vun deene Leit hei duerleeën. Et ass net de Problem vun engem Grenzgänger. Et ass de Problem vun enger Metropol, wann een esou wëllt, vun enger Stad oder enger Regioun, déi einfach vill Aarbechtsplaze kreiert an déi doriwwer also Leit unziit.

Lauschttert, wa mer zu Nürnberg wieren oder zu Stuttgart oder zu München, an et kéim ee vun 100 km wäit ewech, da schwätzt Dir jo och net vun deem als Grenzgänger a vun engem spezifesch Problem vun engem Grenzgänger. Neen, dee

kënn einfach vun 100 km, an domat huet et sech, a mat genau deeneselwechte Problemer - dat gestinn ech gären an -, déi mir hei hunn. Duerfir solle mer ophalen, vum Problem vum Grenzgänger ze schwätzen. Mir hunn e Problem vun öffentlechen Transportméiglechkeeten, déi esou attraktiv an esou intensiv mussen sinn, dass een d'Méiglechkeet huet, d'Leit direkt opzefänken an der Géigend, wou se wunnen. An dat ass eben 30, 40, 50 an 100 km ewech vun hei.

]] **M. Gast Gibéryen (ADR)**.- Direkt an d'Stad!

]] M. Jeannot Krecké, *Ministre de l'Économie et du Commerce extérieur*.- Dat ass de Problem, dee mir hunn, an dat ass awer e Problem, dee mir net eleng hunn. Dat huet all Metropol am Moment.

Bei esou Beispiller wéi deem vun der Réimecher Bréck, do géif ech awer och gäre soen, firwat dass dat ass. Et kann een net einfach schléissen aus der Zuel vun den Autoen, déi op eemol do an d'Luucht geet, dass dat eppes ze dinn huet mat gutt oder schlecht funktionéierenden Transportméiglechkeeten. Et hat och ganz einfach domat ze dinn, dass et zu deem Zäitpunkt zu enger Explosioun komm ass vun de Grenzgänger. Kuckt emol eng Kéier d'Zuele vun de Grenzgänger am Joer 2000 a kuckt lech se haut un. Et huet och domadder ze dinn.

Dat heescht, mir sinn - ech gestinn dat gären an - net schnell genuch nokomm am Transport, fir dat ze regelen. Mä ech verstinn dat jo. Ech hunn och gesot, mir mussen do Efforté maachen. Déi Ubannung un Däitschland ass zimlech schlecht a muss verbessert ginn.

]] **Une voix**.- Baut eng nei Bréck!

**(Interruption)**

]] M. Jeannot Krecké, *Ministre de l'Économie et du Commerce extérieur*.- E lescht Wuert vläicht nach zu de Präisser.

Also, dat mat de Medikamenten, domadder mussst Der elo iergendwann ophalen. Da liest dach wann ech gelift awer d'Äntwerten, déi mir lech ginn!

Et war een, deen och behaupt huet, déi belsch Präisser wiere wesentlech méi gënschteg. Mir hunn dat alles kontrolléiert. Dat ass iwwerhaapt net wouer. Mir si souguer nach méi gënschteg wéi déi belsch Präisser am Moment. Mir fixéiere jo déi Präisser och, déi maximal Präisser, opgrond vun deene Präisser, déi mer aus der Belsch kréien.

Wann elo nach eng Kéier eng Fro kënn iwwert d'Präisser an Däitschland, da kucke mer déi däitsch Präisser nach eng Kéier.

Mir kennen och déi Problemer, déi hu mer jo bei eiser Inflatiounsbekämpfung entdeckt, dass jo eng Rei Generalverriedungen et net erlaben, do anzekafen, wou een awer vläicht méi bëlleg kéint akafen. Natierlech ass de ganze Secteur vun den Apdikten e relativ protegéierte Milieu. Loosse mer dat awer elo emol soen, wéi et hei zu Lëtzebuerg gehandhaabt gëtt. An dee Secteur ass erop an der Chaîne, der „supply chain“ net anescht. Dat heescht, och do handelt et sech net ëm en absolut fraie Maart. Dat schéngt mer op alle Fall esou ze sinn.

Mir hunn also probéiert, op der Inflatioun dat ze maachen, wat mer hei zu Lëtzebuerg als Méiglechkeet hunn. Mir hunn och kuerzfristeg Präisser agefruer.

Ech sinn och frou, dass d'Gemengen zu 99% do matgezunn hunn. Zumindest vun deem Zäitpunkt un, wou mer dat gefrot hunn. Mir hunn zesummen en Intérêt drun ze verhënnen, dass dat e Krich gëtt, wa mer eng héich Inflatioun hunn. Dass mer méi eng héich hunn - huet ee gesot -, wéi am Ausland, dat war ganz einfach doduerch bedéngt, dass, wann ee méi Wuessstum huet wéi d'Ausland, een och méi Inflatioun huet.

Ech hat lech dat schonn eng Kéier gesot: Wann ech géif fäerdeg bréngen, dass mir eng niddreg Inflatioun hätte bei héijem Wuessstum, da krit ech doudsécher den Nobelpräis an der Wirtschaft, well dat huet nach kee fäerdeg bruecht op der Welt.

]] **Une voix**.- Et wier ustriewenswäert!

]] M. Jeannot Krecké, *Ministre de l'Économie et du Commerce extérieur*.- Jo. Et wier ustriewenswäert, mä dat huet nach keen op der Welt fäerdeg bruecht. Ech iwwerloossen dann...

**(Interruptions diverses)**

]] **M. le Président**.- Här Minister, et deet mer leed. D'Zäit vun der Regierung ass elo ofgelaft.

]] M. Jeannot Krecké, *Ministre de l'Économie et du Commerce extérieur*.- Ech hunn net gär, wann ech dat vum President héieren.

**(Interruptions diverses)**

Ech probéieren awer, lech dann net méi laang ze belästegen.

**(Coups de cloche de la Présidence)**

Am Inflatiounsprogramm ass ganz am Detail beschriwwen, wat mer gemaach hunn. Dat sinn déi Schrauwen, un deene mer kënnen dréinen.

Wann een eng gutt Iddi huet, da sot mer et. Kommt awer net mam Office des prix, well mir haten ni esou eng héich Inflatioun wéi déi Zäit, wéi mer den Office des prix haten. Dat braucht Dir nëmme nozekucken, a wann Dir wëllt, da ginn ech lech d'Chifferen och nach eng Kéier.

Mir probéieren, d'Kafkraaft ze stärke vun de Leit, well mer eis awer bewosst sinn, dass do Problemer sinn. Bei den niddregen Akommes - dat soen ech nach eng Kéier - steet ganz kloer, dass mer d'Allocation de vie chère erëm aféieren. D'Steierkreditter an de Kannerbonus gi fir déi niddreg Akommes wesentlech méi wäit wéi iergendeng Indextranche. An ech muss soen, fir déi mëttler Akommes ass d'Upassung vun der Steiertabelle jo mëttlerweile och eppes, wat decidéiert ass.

Schlussendlech, Här President, sinn ech frou, dass ech trotzdeem gréisstméiglech Ennerstëtzung awer hei gespuert hunn, wann och op eenzelnen Elementer dat vläicht net esou ervirkomm ass.

Ech si mer bewosst, dass, wann een e Paradigmewiessel wëllt duerchzezéien, esou wéi dat hei ugeklongen ass, da kënn et emol de Choix de société, dee mer awer och als Ausdrock nach eppes seet, erëm op, an da sinn ech awer gespaant...

]] **M. le Président**.- Här Minister, Dir kënn elo net nach domadder ufänken. Dat féiert eis wierklech ze wäit.

]] M. Jeannot Krecké, *Ministre de l'Économie et du Commerce extérieur*.- Neen, neen, mä ech sinn awer gespaant op dee prekären Equiliber, deen am Choix de société läit zwëschen deenen dräi Piliere, wéi deen dann ausgesäit.

**(Interruption)**

Ech soen lech Merci fir Är Opmierksamkeet.

]] **M. le Président**.- Mir soen lech Merci, Här Minister, dass Dir trotz Ärem ugeschloene Gesondheitszoustand eis esou ausféierlech hei iwwert d'Lissabon-Strategie vun der Regierung bericht hutt.

## 2. Demandes en naturalisation

Mir kommen elo zum leschte Punkt vun eiselem Ordre du jour vun haut. Dat sinn d'Naturalisatiounen. Duerfir muss ech de Huis clos aussprieche.

**(Le huis clos est prononcé à 17.31 heures.)**

\*\*\*

**(Le huis clos est levé à 17.40 heures.)**

De Huis clos ass opgehuewen. Déi öffentlech Sitzung geet weider.

D'Chamber huet an hirer net öffentlecher Sitzung 165 Demandes en naturalisation mat Dispens vun zweete Vote constitutionnel ugeholl. Esou wéi d'Gesetz vun 7. Juni '89 iwwert d'Nimm an d'Virnimm vun de Persounen, déi d'Lëtzebuurger Nationalitéit kréien, et virgesäit, huet d'Chamber sech ebenfals mat 11 Ännerung vun Nimm a Virnimm averstanen erkläert.

**Liste des nouvelles demandes en naturalisation adoptées par la Chambre des Députés le 16 octobre 2008**

1. ADAMOWICZ Jakub, né le 11 novembre 1978 à Varsovie (Pologne), demeurant à Differdange

2. AJDARPASIĆ Asad, né le 18 mars 1972 à Novi Pazar (Serbie), demeurant à Differdange



3. ARAÚJO DOS SANTOS Danilo, né le 1<sup>er</sup> mai 1970 à Sitio de Figueira das Naus/Santa Catarina (Cap-Vert), demeurant à Differdange

4. AYDIN Sirac, né le 20 novembre 1966 à Karakoçan (Turquie), demeurant à Esch-sur-Alzette

5. CARDOSO DA SILVA Eliana Sofia, née le 29 septembre 1984 à Tadmim/Braga (Portugal), demeurant à Beaufort

6. CHERSTOBITOVA Kristina, née le 18 août 1984 à Dimitrovgrad/Oulianovsk (Russie), demeurant à Berchem

7. COUTINHO LOPES Ariano, né le 4 août 1989 à Ribeira Grande/Nossa Senhora do Rosário (Cap-Vert), demeurant à Luxembourg

8. DA GRAÇA DOS SANTOS Milanka Virgínia, née le 7 novembre 1986 à Nossa Senhora da Luz/São Vicente (Cap-Vert), demeurant à Schifflange

9. DOUANG Lorraine Kim, née le 8 novembre 1988 à Moyeuve-Grande (France), demeurant à Luxembourg

10. FENNICHE Hanane, née le 2 mars 1979 à Douar Chemamna/Zaggota (Maroc), demeurant à Differdange

11. IZADPANAH ZARANDI Atoussa, née le 17 janvier 1971 à Téhéran (Iran), demeurant à Luxembourg

La personne préqualifiée est autorisée à porter les nom et prénom de IZADPANAH Atoussa.

12. Jacquemart Nicoletta Jeanne Michèle Marie, née le 9 août 1989 à Silistra (Bulgarie), demeurant à Mondorf-les-Bains

13. LIMA SEQUEIRA Viviane Euridice, née le 4 avril 1984 à Nossa Senhora da Luz/São Vicente (Cap-Vert), demeurant à Luxembourg

14. MORINA Dugagjin, né le 10 mars 1969 à Mitrovicë (Kosovo), demeurant à Luxembourg

15. MURZYNSKI Marian, né le 19 août 1950 à Maszewo (Pologne), demeurant à Schuttrange

La personne préqualifiée est autorisée à porter les nom et prénom de MURZYNSKI Marc.

16. PORRAS CHIPO Rosa Abelina, née le 5 février 1964 à Escobaya (Pérou), demeurant à Bereldange

17. QASIMZADEH Fuad Subhan, né le 19 octobre 1973 à Bakou (Azerbaïdjan), demeurant à Ettelbruck

18. REYTER Valérie, née le 1<sup>er</sup> avril 1981 à Messancy (Belgique), demeurant à Pétange

19. SHEHAPI Ergys, né le 28 novembre 1981 à Tirana (Albanie), demeurant à Esch-sur-Alzette

20. SILVA ANDRADE Noémia Helena, née le 28 août 1974 à Boca de Figueiral/Santa Crucifixo (Cap-Vert), demeurant à Schifflange

21. STREICHER Sonja, née le 5 décembre 1977 à Verviers (Belgique), demeurant à Luxembourg

22. TAPPRICH Antonia, née le 29 avril 1970 à Trier (Allemagne), demeurant à Wasserbillig

23. TIRUNEH TEBEJE Mazengia, né le 30 avril 1962 à Gojam (Éthiopie), demeurant à Luxembourg

24. TOKER Damla, née le 18 novembre 1988 à Izmit (Turquie), demeurant à Olm

25. TÜRERER Erdal Arda, né le 16 septembre 1973 à Ankara (Turquie), demeurant à Strassen

26. ÖZTÜRK Asli, née le 27 mai 1974 à Eskisehir (Turquie), demeurant à Strassen

27. ZHOU Min, née le 2 septembre 1965 à Xi'an/Shaanxi (Chine), demeurant à Strassen

\* \* \*

28. ADROVIĆ Ermina, née le 10 août 1964 à Donja Vrbica (Monténégro), demeurant à Differdange

29. BÖHM Meinhard Herbert, né le 13 septembre 1954 à Siersdorf (Allemagne), demeurant à Liefrange

30. BRANTA Leticia, née le 28 août 1954 à Sibalom/Antique (Philippines), demeurant à Luxembourg

31. BOUZOUBAA Malika, née le 1<sup>er</sup> janvier 1942 à Meknes (Maroc), demeurant à Hamerville

32. CABRIETO Estelita, née le 9 décembre 1951 à Leon/Iloilo (Philippines), demeurant à Luxembourg

33. CAKO Milan, né le 5 janvier 1988 à Belgrade (Serbie), demeurant à Echternach

34. CHERIF Mohamed Sofiene, né le 8 janvier 1962 à Tunis (Tunisie), demeurant à Mondorf-les-Bains

35. FERATI Ismet, né le 15 janvier 1969 à Vllahi (Kosovo), demeurant à Esch-sur-Alzette

36. FERIZI Aferdita, née le 1<sup>er</sup> novembre 1968 à Mikushnicë (Kosovo), demeurant à Esch-sur-Alzette

37. GOTTHELF Fabian Frédéric, né le 1<sup>er</sup> septembre 1989 à Frankfurt am Main (Allemagne), demeurant à Grevenmacher

38. HODZIĆ Ferid, né le 31 juillet 1972 à Zavidovici (Bosnie-Herzégovine), demeurant à Wiltz

39. HODZIĆ Jasmin, né le 6 mars 1976 à Brcko (Bosnie-Herzégovine), demeurant à Luxembourg

40. HURSID Skender, né le 3 mai 1963 à Ohrid (Macédoine), demeurant à Schifflange

41. IBRIĆ née MUJKIĆ Asima, née le 14 mars 1983 à Zavidovici (Bosnie-Herzégovine), demeurant à Bertrange

42. JURLETA Ljubica, née le 24 mars 1975 à Ptuj (Slovénie), demeurant à Bascharage

43. KALAC Adela, née le 16 août 1986 à Rožaje (Monténégro), demeurant à Mersch

44. LI Yueqian, né le 8 octobre 1973 à Wenzhou/Zhejiang (Chine), demeurant à Echternach

45. LIOUBIMOVA Tatiana, née le 2 décembre 1946 à Dnepropetrovsk (Ukraine), demeurant à Luxembourg

46. LOKAJ Rasim, né le 1<sup>er</sup> décembre 1966 à Deçan (Kosovo), demeurant à Wallendorf-Pont

47. THAQI Zejri, née le 18 août 1974 à Kosurij (Kosovo), demeurant à Wallendorf-Pont

48. LUCAS FREIRE Ana Carolina, née le 4 janvier 1985 à Loriga/Seia (Portugal), demeurant à Tétange

49. MBALLA Christiane Mélanie, née le 9 janvier 1977 à Yaoundé (Cameroun), demeurant à Grevenmacher

50. MEDINI Najet, née le 12 mars 1962 à Nabeul (Tunisie), demeurant à Mondorf-les-Bains

51. MICANOVIĆ Pero, né le 1<sup>er</sup> mai 1963 à Gredice/Brcko (Bosnie-Herzégovine), demeurant à Oberanven

52. MURZYNSKI Roman Gabriel, né le 3 novembre 1980 à Szczecin (Pologne), demeurant à Schuttrange

53. OMIDI Sepideh, née le 5 mai 1982 à Téhéran (Iran), demeurant à Luxembourg

54. PEDERNEIRA PINTO Almerinda Maria, née le 30 novembre 1961 à Samora Correia/Benavente (Portugal), demeurant à Fohren

La personne préqualifiée est autorisée à porter les nom et prénoms de PINTO Almerinda Maria.

55. RADMAN Dijana, née le 3 juin 1983 à Travnik (Bosnie-Herzégovine), demeurant à Rodange

56. RADMAN Ljiljana, née le 28 octobre 1984 à Travnik (Bosnie-Herzégovine), demeurant à Rodange

57. RUJOVIĆ Anes, né le 23 janvier 1981 à Berane (Monténégro), demeurant à Differdange

58. UZAMUKUNDA Juliette, née le 14 décembre 1957 à Ngoma/Gishyita/Kibuye (Rwanda), demeurant à Niederfeulen

59. WEN Shaoguang, né le 18 juillet 1954 à Tianjin (Chine), demeurant à Luxembourg

\* \* \*

60. ABAZOVIĆ Jusuf, né le 2 avril 1965 à Kovrage (Kosovo), demeurant à Dudelange

61. ABYAR Ameneh, née le 20 septembre 1979 à Ispahan (Iran), demeurant à Luxembourg

62. AHMETI Ganimete, née le 5 février 1979 à Rezallë (Kosovo), demeurant à Luxembourg

63. AHMETI Minela, née le 30 août 1989 à Prishtinë (Kosovo), demeurant à Oberkorn

64. ALARCON SIMPAUCAR Fanny Diana, née le 13 novembre 1977 à Lima (Pérou), demeurant à Dudelange

La personne préqualifiée est autorisée à porter les nom et prénoms de ALARCON Fanny Diana.

65. AL HOWZY Laya, née le 1<sup>er</sup> juillet 1951 à Dhok (Iraq), demeurant à Luxembourg

66. ANDRADE DELGADO Neida Maria, née le 28 mars 1977 à Santo António das Pombas/Paul (Cap-Vert), demeurant à Pétange

67. AVDIĆ Aldina, née le 24 mai 1981 à Tuzla (Bosnie-Herzégovine), demeurant à Bascharage

68. BACKÈS Vincent, né le 3 juin 1966 à Arlon (Belgique), demeurant à Senningen

69. BAHADORI Hadi, né le 19 avril 1974 à Shiraz (Iran), demeurant à Luxembourg

70. BAHRAMI PIROOZ Mohammad, né le 29 mars 1971 à Téhéran (Iran), demeurant à Luxembourg

71. BARDONIQI Kaltrina, née le 14 mars 1987 à Gjakovë (Kosovo), demeurant à Bettembourg

72. BATHICHE Soad, née le 7 août 1926 à Kelaiat (Liban), demeurant à Bertrange

73. BILALI Makvira, née le 5 juin 1968 à Vraniste (Kosovo), demeurant à Oberkorn

74. BOTEVA Elena Cornelia, née le 2 novembre 1971 à Cehu-Silvaniei (Roumanie), demeurant à Dudelange

75. CAKU Heldi, né le 13 juin 1988 à Shkoder (Albanie), demeurant à Echternach

76. CARNEIRO DA COSTA Elsa Elisabete, née le 22 octobre 1984 à Burgaes/Santo Tirso (Portugal), demeurant à Sanem

La personne préqualifiée est autorisée à porter les nom et prénom de DA COSTA Elsa.

77. CHANTRE MIRANDA Eliane Magali, née le 31 décembre 1987 à Nossa Senhora do Rosário/Ribeira Grande (Cap-Vert), demeurant à Luxembourg

78. CHENG Hong Wei, né le 23 mars 1959 à Zhejiang (Chine), demeurant à Wiltz

79. CORREIA PINTO Guilherme Manuel, né le 20 février 1966 à Santa Justa/Lisboa (Portugal), demeurant à Luxembourg

80. CROÉ René Maximilien, né le 29 juillet 1946 à Eupen (Belgique), demeurant à Sandweiler

81. WEISS Josefina Charlotte Maria, née le 14 janvier 1944 à Eupen (Belgique), demeurant à Sandweiler

82. DA SILVA RIBEIRO Antonio Fernando, né le 12 septembre 1961 à Aguas Santas (Portugal), demeurant à Echternach

83. DE JESUS VIEIRA ROSA Jeisa, née le 14 janvier 1988 à Achada Grande/Santa Catarina (Cap-Vert), demeurant à Schifflange

84. DE PINA FORTES Maria, née le 1<sup>er</sup> décembre 1977 à Santa Catarina (Cap-Vert), demeurant à Rumelange

85. DESCAMPS Mia Martine, née le 16 juin 1969 à Kortrijk (Belgique), demeurant à Schwebsingen

86. DOS ANJOS CORREIA Maurizio, né le 15 janvier 1989 à Napoli (Italie), demeurant à Ettelbruck

87. DUNKMANN Elisabeth, née le 10 mai 1967 à Würzburg (Allemagne), demeurant à Clemency

88. DUONG Phuoc Lucas Tai, né le 6 octobre 1989 à Metz (France), demeurant à Luxembourg

89. EHDAIE Fereidoon, né le 9 mars 1954 à Shvaz (Iran), demeurant à Strassen

90. ERRICO Maurizio, né le 10 février 1958 à Cagliari (Italie), demeurant à Oberkorn

91. FARGHADANI Seyed Ali, né le 13 juillet 1942 à Esfahan (Iran), demeurant à Roodt

92. GHAFARI KASHANI Parvin, née le 16 octobre 1940 à Esfahan (Iran), demeurant à Roodt

93. FEDOTOVA Inga, née le 30 novembre 1972 à Orlovskiy (Russie), demeurant à Niederkorn

94. GLORIOZOV Andrey, né le 3 février 1962 à Moscou (Russie), demeurant à Luxembourg

95. GRAMATIKO Akile, né le 9 juillet 1948 à Durrës (Albanie), demeurant à Pétange

96. NIKA Angjelina, née le 10 mai 1957 à Plovdiv (Bulgarie), demeurant à Pétange

97. GUBERINIĆ Arnela, née le 22 novembre 1984 à Berane (Monténégro), demeurant à Esch-sur-Alzette

98. HALILOVIĆ Ajka, née le 18 juin 1970 à Zavidovici (Bosnie-Herzégovine), demeurant à Tétange

99. HUBERT Christophe Gérard, né le 26 mars 1989 à Thionville (France), demeurant à Rodange

100. HUSSAIN Dilawar, né le 24 mai 1969 à Lahore (Pakistan), demeurant à Vianden

101. KANAGANYAGAM Sarojadevi, née le 6 décembre 1945 à Colombo (Sri Lanka), demeurant à Mamer

102. KRASNIQI Mira, née le 24 juin 1960 à Dollashaj (Kosovo), demeurant à Bettembourg

103. LAIDEBEUR Olivier Bernard Didier, né le 4 juillet 1975 à Colmar (France), demeurant à Hautcharage

104. SÉRAFIN Natacha, née le 20 octobre 1976 à Mont-Saint-Aignant (France), demeurant à Hautcharage

105. LOU Ruhong, né le 23 juillet 1953 à Shanghai (Chine), demeurant à Moutfort

106. YING Xiaomei, née le 19 juin 1962 à Shanghai (Chine), demeurant à Moutfort

107. LOPES DA COSTA Josefina Maria, née le 2 juin 1969 à Santo Amaro (Cap-Vert), demeurant à Luxembourg

108. LÖWENICH Petra Gertrud, née le 18 février 1958 à Elfgen/Grevenbroich (Allemagne), demeurant à Wolwelange

109. LU Jing, née le 17 juin 1969 à Beijing (Chine), demeurant à Schifflange

110. LUTZ Jeannine Verena, née le 1<sup>er</sup> décembre 1948 à Freyming-Merlebach (France), demeurant à Brachtenbach

111. MA Jiacheng, né le 30 mai 1971 à Wenzhou/Zhejiang (Chine), demeurant à Echternach

112. MALCHAIRE Philippe Jean Bernard Marie, né le 2 février 1961 à Liège (Belgique), demeurant à Grevenmacher

113. MANGANARO Giuseppe, né le 12 novembre 1967 à Thionville (France), demeurant à Sandweiler

114. MBUMET KÉMAJOU Ghislain Gontran, né le 16 août 1975 à Douala (Cameroun), demeurant à Luxembourg

115. MEHMEDOVIQ Naser, né le 22 mai 1959 à Prishtinë (Kosovo), demeurant à Luxembourg

116. HASANI Igbal, née le 2 mai 1955 à Mitrovicë (Kosovo), demeurant à Luxembourg

117. MICHEL Klaus Peter, né le 23 mars 1952 à Hamm (Allemagne), demeurant à Born

118. PETZOLD Marlies Edelgard, née le 20 novembre 1952 à Landsberg (Allemagne), demeurant à Born

119. MONTEIRO MEIRELES Anabela, née le 17 septembre 1978 à Oliveira do Hospital (Portugal), demeurant à Rodange

120. MOREIRA SEMEDO Angela, née le 20 mars 1987 à Achada Grande/Santa Catarina (Cap-Vert), demeurant à Esch-sur-Alzette

La personne préqualifiée est autorisée à porter les nom et prénom de MOREIRA Angela.

121. MUJKIĆ Asmir, né le 12 septembre 1981 à Zavidovici (Bosnie-Herzégovine), demeurant à Weidingen

122. MUJKIĆ Sevad, né le 13 juin 1985 à Zavidovici (Bosnie-Herzégovine), demeurant à Noertrange

123. MUKUNAYI Tshinza, né le 24 septembre 1958 à Lubumbashi (République démocratique du Congo), demeurant à Esch-sur-Alzette

124. NDOJ Alban, né le 17 mars 1989 à Vau-Dejes (Albanie), demeurant à Ettelbruck

125. NGONO Yah Yvette Martine, née le 29 mars 1962 à Yaoundé (Cameroun), demeurant à Luxembourg

126. NGUEPNANG KOMGUEP Jeanine-Andrée, née le 3 septembre 1975 à Buea (Cameroun), demeurant à Lamadelaine

127. NI Chengzhe, né le 15 juillet 1987 à Shanghai (Chine), demeurant à Vianden

128. NTEMO Alain Léopold, né le 23 août 1976 à Douala (Cameroun), demeurant à Flaxweiler

129. NURCHIS Severina, née le 30 janvier 1968 à Villacidro/Cagliari (Italie), demeurant à Esch-sur-Alzette

130. Oliveira Tavares Angelo, né le 19 août 1985 à Portal de Furna/Santa Catarina (Cap-Vert), demeurant à Bereldange



Jeudi,  
16 octobre 2008Sommaire des séances publiques N<sup>os</sup> 2 et 3

Ordre du jour	page 10
Communications	pages 10-11
Question urgente N°2897 de M. Claude Adam relative aux dégâts apparus lors des projets de rénovation de l'îlot A	page 11
5595 - Proposition de révision de l'article 10 de la Constitution - Second vote constitutionnel	pages 11-12
5672 - Proposition de révision de l'article 9, alinéa 1 <sup>er</sup> de la Constitution - Second vote constitutionnel	page 12
5842 - Projet de loi portant amélioration du cadre législatif de la place financière de Luxembourg et modifiant	
- les dispositions concernant les lettres de gage dans la loi modifiée du 5 avril 1993 relative au secteur financier	
- la loi modifiée du 15 juin 2004 relative à la société d'investissement en capital à risque (SICAR)	
- la loi modifiée du 23 décembre 1998 portant création d'une commission de surveillance du secteur financier	
- la loi modifiée du 23 décembre 1998 relative au statut monétaire et à la Banque centrale du Luxembourg	pages 12-15
5620 - Projet de loi sur la nationalité luxembourgeoise	pages 15-29
5698B - Projet de loi portant adaptations et modifications de la loi du 29 mars 1978 concernant la reconnaissance des droits sur aéronef pour certaines catégories de biens aéronautiques	pages 29-30
5696 - Projet de loi portant: 1. promotion de l'habitat et création d'un pacte logement avec les communes, 2. sur le droit d'emphytéose et le droit de superficie, 3. modification a) de la loi modifiée du 16 octobre 1934 concernant l'évaluation des biens et valeurs; b) de la loi modifiée du 1 <sup>er</sup> décembre 1936 sur l'impôt foncier; c) de la loi modifiée du 25 février 1979 concernant l'aide au logement; d) de la loi modifiée du 10 décembre 1998 portant création de l'établissement public dénommé «Fonds d'assainissement de la Cité Syrdall»; e) de la loi modifiée du 30 juillet 2002 déterminant différentes mesures fiscales destinées à encourager la mise sur le marché et l'acquisition de terrains à bâtir et d'immeubles d'habitation; f) de la loi modifiée du 19 juillet 2004 concernant l'aménagement communal et le développement urbain; g) de la loi du 21 septembre 2006 sur le bail à usage d'habitation et modifiant certaines dispositions du Code civil - Second vote constitutionnel	pages 30-33
Débat de consultation sur le projet de Plan national pour l'innovation et le plein emploi, élaboré par le Gouvernement dans le cadre du nouveau cycle triennal de la stratégie de Lisbonne (2008-2010)	pages 34-43
Demandes en naturalisation	pages 43-45

139. RUGOVAJ Bedri, né le 8 août 1963 à Cerrcë (Kosovo), demeurant à Elvange (Beckerich)

140. SAHITI Hajrije, née le 15 mars 1968 à Klinë e Poshtme (Kosovo), demeurant à Elvange (Beckerich)

141. RUSU Lafcadio Robert, né le 15 juin 1968 à Balati (Roumanie), demeurant à Eisenborn

142. SANTOS LIMA Nelson Jorge, né le 4 mars 1986 à Ribeira Torta/São João Baptista (Cap-Vert), demeurant à Ettelbruck

143. SANTOS MORIM Liliana Patricia, née le 1<sup>er</sup> septembre 1983 à Tavarede/Figueira da Foz (Portugal), demeurant à Bettembourg

144. SANTOS FORTES Riza Paula, née le 18 décembre 1988 à Nossa Senhora da Luz/São Vicente (Cap-Vert), demeurant à Luxembourg

145. SEMEDO MONTEIRO Janique de Jesus, né le 29 juillet 1987 à São Lourenço/Santa Cruz (Cap-Vert), demeurant à Schifflange

La personne préqualifiée est autorisée à porter les nom et prénom de SEMEDO Janique.

146. SHADIEV Olimjon, né le 26 juin 1973 à Tachkent (Ouzbékistan), demeurant à Luxembourg

147. SALIMOVA Nodira, née le 23 décembre 1974 à Tachkent (Ouzbékistan), demeurant à Luxembourg

148. SHAO Hebin, né le 4 octobre 1988 à Wenzhou/Zhejiang (Chine), demeurant à Luxembourg

149. SHEQERI Gezim, né le 16 janvier 1954 à Tirana (Albanie), demeurant à Luxembourg

150. SILVA AFONSO Ana Paula, née le 31 octobre 1973 à Vieira do Minho (Portugal), demeurant à Strassen

151. STEFANOVIĆ Slobodan, né le 7 janvier 1981 à Zavidovici (Bosnie-Herzégovine), demeurant à Dudelange

152. SUJDOVIĆ Jovana, née le 20 décembre 1983 à Belgrade (Serbie), demeurant à Biwer

153. SUSIĆ Mirsad, né le 19 mai 1979 à Zavidovici (Bosnie-Herzégovine), demeurant à Niederdonven

154. SUSIĆ Zlata, née le 10 décembre 1973 à Zavidovici (Bosnie-Herzégovine), demeurant à Mertzig

155. THOMÉ Jean Edmond Joseph, né le 3 mai 1939 à Metz (France), demeurant à Mondorf-les-Bains

156. REMY Marie Madeleine, née le 14 février 1943 à La Roche Posay (France), demeurant à Mondorf-les-Bains

157. TOTH Erika, née le 20 janvier 1966 à Becej (Serbie), demeurant à Luxembourg

158. TCHEUGOUÉ TCHAMI Viala, né le 4 octobre 1982 à Douala (Cameroun), demeurant à Lintgen

159. TEIXEIRA RIBEIRO Celeste da Conceição, née le 30 décembre 1972 à Formos/Marco de Canaveses (Portugal), demeurant à Differdange

La personne préqualifiée est autorisée à porter les nom et prénom de TEIXEIRA Céline.

160. TORNARE Roland Marcel, né le 20 juin 1953 à St-Maurice de Gourdans/Ain (France), demeurant à Strassen

161. TUPELLA Iliriana, née le 19 février 1977 à Mitrovicë (Kosovo), demeurant à Luxembourg

162. VANHULLE Beatrice Rachel, née le 24 septembre 1938 à Beenem (Belgique), demeurant à Diekirch

163. VISOQI Rasim, né le 26 janvier 1971 à Begov Lukavac (Kosovo), demeurant à Howald

164. YANG Jie, née le 7 mars 1989 à Qingtian County/Zhejiang (Chine), demeurant à Niederkorn

165. ZHANG Ailin, née le 24 février 1989 à Jiaxing/Zhejiang (Chine), demeurant à Hefingen

Domadder, Dir Dammen an Dir Hären, si mer um Enn vun eisen Aarbechten ukomm. Déi nächst Sitzung si programméiert fir d'nächst Woch den 21., 22. an 23. Oktober. Dir kritt eng schrëftlech Convocatioun.

D'Sitzung ass opgehuewen.

**(Fin de la séance publique à 17.40 heures)**

## Chambre des Députés

## Compte rendu officiel

**Supplément commun aux quotidiens:**

Luxemburger Wort, Tageblatt, Lëtzebuerger Journal, Zeitung vum Lëtzebuerger Vollek

**Contenu rédactionnel:**Service du compte rendu de la Chambre des Députés  
Service des relations publiques de la Chambre des Députés  
Tél. 466 966-1**Conception, saisie de texte et mise en page:**

Polygraphic Communication SA, Differdange

**Concept et coordination générale:**

BRAIN &amp; MORE, agence en communication, Luxembourg

131. Pan yuyu, né le 1<sup>er</sup> avril 1981 à Shanghai (Chine), demeurant à Rodange

La personne préqualifiée est autorisée à porter les nom et prénom de PAN William.

132. PIRES RAMOS Jorge Miguel, né le 3 septembre 1984 à Freixial do Campo/Castelo Branco (Portugal), demeurant à Bettembourg

133. POPESCU Alexandru, né le 14 avril 1986 à Craiova (Roumanie), demeurant à Kayl

134. POUNGOUÉ KAMENI Dora Blanche, née le 22 novembre 1981 à Banka Bafang (Cameroun), demeurant à Lintgen

135. RABANILLO Danilo, né le 28 janvier 1964 à Alaminos (Philippines), demeurant à Luxembourg

136. RAMBELOJAONA Sonia, née le 7 avril 1974 à Ankadifotsy/Tananarive (Madagascar), demeurant à Luxembourg

137. ROCHA MONTEIRO Lucia de Jesus, née le 24 avril 1972 à São João Baptista/Porto Novo (Cap-Vert), demeurant à Differdange

La personne préqualifiée est autorisée à porter les noms et prénom de ROCHA MONTEIRO Lucia.

138. ROLKO Miloslav, né le 13 octobre 1960 à Bratislava (Slovaquie), demeurant à Luxembourg

La personne préqualifiée est autorisée à porter les nom et prénom de ROLKO Miloslav.



Chambre  
des Députés  
L U X E M B O U R G

Chamber TV

och an der Rediffusioun all Sëtzungsdag vun 19:00 Auer un



# RAPPORT D'ACTIVITÉ DU MÉDIATEUR

Relevé global (du 1<sup>er</sup> octobre 2007 au 30 septembre 2008)

## 1.1. Statistiques

**Relevé global  
(du 1<sup>er</sup> octobre 2007 au 30 septembre 2008)**

Le taux de correction est déterminé sur base du nombre de dossiers clôturés, déduction faite des réclamations irrecevables, non fondées, transmises à d'autres Médiateurs, des affaires que le Médiateur a refusé d'examiner ainsi que de celles dans lesquelles le réclamant s'est désisté.

Les dossiers clôturés provisoirement sont comptabilisés parmi les affaires en cours et ne sont pas pris en considération pour la détermination du taux de correction.

=> TAUX DE CORRECTION: 82,07%

**Nombre total de réclamations: 925**  
**Dossiers en cours: 203**  
**Dossiers clôturés: 722**

### 1.1.1. Affaires relevant de l'État

#### 1.1.1.1. Immigration, permis de travail, visas, passeports

Nombre d'affaires: 64  
Affaires clôturées: 52  
Affaires en cours: 12

=> taux de correction: 95,83%

#### 1.1.1.2. Logement et Classes moyennes

Nombre d'affaires: 52  
Affaires clôturées: 39  
Affaires en cours: 13

=> taux de correction: 95,24%

#### 1.1.1.3. Administration judiciaire

Nombre d'affaires: 23  
Affaires clôturées: 17  
Affaires en cours: 6

=> taux de correction: 66,66%

#### 1.1.1.4. Fiscalité (ACD, AED, Administration des Douanes et Accises)

Nombre d'affaires: 20  
Affaires clôturées: 102  
Affaires en cours: 18

=> taux de correction: 88,24%

### 1.1.2. Affaires relevant des Communes

#### 1.1.2.1. Urbanisme

Nombre d'affaires: 48  
Affaires clôturées: 32  
Affaires en cours: 16

=> taux de correction: 84,62%

#### 1.1.2.2. Affaires communales générales

Nombre d'affaires: 88  
Affaires clôturées: 62  
Affaires en cours: 26

=> taux de correction: 78,57%

### 1.1.3. Affaires concernant les Établissements publics relevant de l'État ou des Communes (y compris l'ADEM, la CNPF et le FNS)

#### 1.1.3.1. Affaires de Sécurité sociale

Nombre d'affaires: 121  
Affaires clôturées: 89  
Affaires en cours: 32

=> taux de correction: 86,04%

#### 1.1.3.2. Administration de l'Emploi (ADEM)

Nombre d'affaires: 58  
Affaires clôturées: 51  
Affaires en cours: 7

=> taux de correction: 50%

#### 1.1.3.3. Caisse nationale des Prestations familiales (CNPF)

Nombre d'affaires: 91  
Affaires clôturées: 72

Affaires en cours: 19

=> taux de correction: 87,50%

#### 1.1.3.4. Fonds national de Solidarité (FNS)

Nombre d'affaires: 17  
Affaires clôturées: 17  
Affaires en cours: 0

=> taux de correction: 80%

## 1.2. Affaires relevant de l'État

### 1.2.1. Immigration

Le nombre de réclamations formulées à l'encontre du Ministère des Affaires étrangères et de l'Immigration a diminué par rapport à l'année précédente.

Le Médiateur constate que les prises de position qui lui sont transmises par le Ministère des Affaires étrangères et de l'Immigration, et plus précisément par la Direction de l'Immigration, ont dépassé largement les délais fixés même si le Ministère a souvent fait droit à ses arguments et que le taux de correction, suite à ses interventions, reste élevé.

Le Médiateur recommande aux Ministres compétents de veiller à ce que dans toute la mesure du possible les délais de réponse tels qu'impartis par le Médiateur soient respectés.

Le Médiateur a été saisi de réclamations concernant des lenteurs dans la durée de traitement de demandes en obtention d'une autorisation de séjour, d'un permis de travail ou du statut de protection internationale.

Le Médiateur a également été saisi par l'organisation «Jonk Lénk» d'un certain nombre de réclamations présentées au nom et pour le compte d'une soixantaine de demandeurs d'asile déboutés, qui font partie d'une minorité ethnique du Kosovo et qui ont bénéficié d'un statut de tolérance au Luxembourg.

Ces personnes se sont adressées au Médiateur alors qu'elles s'opposaient à un retour forcé au Kosovo du fait que leur sécurité n'y serait pas garantie.

Le Médiateur a demandé au Ministère des Affaires étrangères et de l'Immigration de réexaminer ses décisions en tenant compte de rapports et appels de différentes ONG tels amnesty international et Human Rights Watch qui estiment que la sécurité de ces minorités ethniques n'est pas encore garantie au Kosovo et qu'un retour forcé au Kosovo ne serait guère approprié en ce moment.

Le Ministère délégué aux Affaires étrangères et à l'Immigration a refusé de prolonger le statut de tolérance desdites personnes estimant que leur sécurité était garantie au Kosovo. Le Ministère a toutefois informé le Médiateur que leur rapatriement serait organisé après un examen individuel de chaque dossier.

Dans son rapport annuel de 2005-2006, le Médiateur s'était posé la question s'il ne faudrait pas procéder à une régularisation des sans-papiers qui séjournent au pays depuis plus de cinq ans, qui sont affiliés à la Sécurité sociale luxembourgeoise depuis plusieurs années, paient régulièrement leurs impôts et qui, depuis leur arrivée au pays, n'ont jamais été menacés d'expulsion en raison de leur situation irrégulière.

La loi du 29 août 2008 sur la libre circulation des personnes et l'immigration prévoit dans son article 89 que «sous réserve que sa présence n'est pas susceptible de constituer un danger pour l'ordre public, la sécurité publique ou la santé publique, et sous condition de n'avoir pas utilisé des informations fausses ou trompeuses relatives à son identité et de faire preuve d'une réelle volonté d'intégration, une autorisation de séjour peut être accordée par le ministre au ressortissant de pays tiers au regard des motifs exceptionnels suivants:

1. il rapporte la preuve par tout moyen qu'il a séjourné de façon continue sur le territoire et qu'il y a habituellement travaillé depuis au moins huit ans, ou
2. il rapporte la preuve qu'il a accompli sa scolarité dans un établissement scolaire au Grand-Duché de Luxembourg depuis au moins six ans, sous la condition d'introduire sa demande dans l'année qui suit son dix-huitième anniversaire.»

Le Médiateur salue cette disposition qui clarifie les critères de régularisation de personnes se trouvant en séjour irrégulier sur notre territoire.

Au cas où le Ministère ayant l'Immigration dans ses attributions continuerait à procéder à des régularisations «au cas par cas» en dehors des critères retenus à l'article 89 de la prédite loi, le Médiateur veillera à l'objectivité et à la transparence de tels critères de régularisation.

Le Médiateur a été saisi d'une réclamation par un père divorcé contre une décision du Ministère des Affaires étrangères et de l'Immigration qui avait refusé l'établissement d'un passeport au profit de ses enfants alors que le père, ayant sollicité un tel passeport, n'était pas investi de l'autorité parentale et que seule la mère des enfants détentrice de l'autorité parentale était en droit de demander un passeport pour ses enfants.

Le règlement grand-ducal du 25 janvier 2008 fixant les modalités pour l'obtention d'un passeport biométrique, titre de voyage biométrique pour étrangers, apatrides et réfugiés ainsi que pour l'obtention de légalisations dispose que chaque demande de passeport pour mineurs non émancipés doit obligatoirement être introduite par le parent

exerçant l'autorité parentale, ou le cas échéant, par le tuteur légal.

Constatant que le réclamant n'était effectivement pas détenteur de l'autorité parentale à l'égard de ses deux enfants, le Médiateur a suggéré au représentant du Ministère des Affaires étrangères et de l'Immigration de le considérer comme leur «tuteur légal» et d'établir un passeport au profit de ses deux enfants.

Le représentant du Ministère des Affaires étrangères et de l'Immigration a suivi cette argumentation et a remis au réclamant un passeport pour ses deux enfants.

Le Médiateur a encore été saisi par un réclamant qui n'avait pas été renseigné par les agents du Bureau des Passeports, Visas et Légalisations sur les conditions exactes exigées par les autorités luxembourgeoises en vue de l'obtention d'un visa Schengen (visa touristique) au profit de sa partenaire, et notamment sur les garanties financières que la personne invitante et la personne invitée devaient fournir.

Le Médiateur, ayant constaté un manque de transparence quant aux critères qui déterminent l'octroi des visas touristiques, est intervenu auprès du Bureau des Passeports, Visas et Légalisations afin que les conditions d'attribution d'un visa touristique au Luxembourg soient précisées.

Suite à l'intervention du Médiateur, la pratique administrative d'attribution d'un tel visa a été clarifiée au regard notamment de la preuve de ses moyens personnels à rapporter par le demandeur.

Le Médiateur a encore été saisi par plusieurs ressortissants originaires du Kosovo en séjour régulier sur notre territoire qui s'étaient vu refuser un nouveau titre de voyage par le Ministère des Affaires étrangères et de l'Immigration.

En effet, suite à la déclaration d'Indépendance du Kosovo, il appartient aux seules autorités kosovares de déterminer la nationalité kosovare, de sorte que les personnes originaires du Kosovo devaient effectuer les démarches requises pour déterminer leur nationalité et obtenir un passeport kosovare ou alors une attestation officielle des autorités kosovares indiquant qu'elles n'étaient pas des ressortissants de ce pays auquel cas elles pourraient bénéficier d'un nouveau titre de voyage.

Dans ce contexte, le Médiateur salue le communiqué de presse explicite tel que publié par le Gouvernement dans la presse luxembourgeoise par lequel les ressortissants originaires du Kosovo et séjournant au Luxembourg ont été informés des démarches à effectuer auprès des autorités kosovares pour l'obtention d'un passeport national.

### 1.2.2. Logement et Classes moyennes

La collaboration entre le Ministère des Classes moyennes, du Tourisme et du Logement et le Médiateur est constructive.

Le Médiateur déplore cependant le temps mis par la commission compétente en matière d'aides au logement pour répondre à ses demandes d'information ou de réexamen d'une décision.

Le Médiateur invite le Ministère compétent à mettre en œuvre tous les moyens qui sont les siens afin que dans toute la mesure du possible les délais de réponse tels qu'impartis par le Médiateur soient respectés.

#### Aides au Logement

Le Médiateur a été saisi de plusieurs réclamations concernant des demandes de remboursement d'une bonification d'intérêt telle que prévue par le règlement grand-ducal modifié du 17 juin 1991 fixant les dispositions relatives au bénéfice de la bonification d'intérêt en vue de la construction, de l'acquisition ou de l'amélioration d'un logement prévue par l'article 14bis de la loi modifiée du 25 février 1979 concernant l'aide au logement.

Le Médiateur avait déjà fait état de réclamations similaires dans son rapport annuel 2006-2007 sans qu'une solution satisfaisante n'ait été trouvée dans un certain nombre de cas où le requérant avait sollicité une nouvelle bonification d'intérêt.

Dans ces dossiers, le fait générateur d'une demande de remboursement était un changement dans la situation du ménage bénéficiaire du fait du départ d'un des adultes du logement familial.

L'article 7 du prédit règlement grand-ducal prévoit que la bonification d'intérêt n'est pas due si le bénéficiaire ou son conjoint n'habite plus le logement pour lequel la bonification est payée.

Dès lors, suite au départ d'un des parents du logement pour lequel une bonification d'intérêt a été versée, le versement de celle-ci est arrêté par le Service des aides au Logement.

L'article 13 du même règlement prévoit qu'une nouvelle bonification d'intérêt ne peut être accordée au même ménage que si la première a été remboursée intégralement.



# Rapport d'activité du Médiateur

Dans la pratique administrative, la commission instituée en matière d'aides au logement admet que le parent restant seul dans le logement familial avec un ou plusieurs enfants et qui en reprenant le prêt immobilier devient l'unique propriétaire de ce logement, peut obtenir une nouvelle bonification d'intérêt, s'il en fait la demande, sans devoir rembourser la bonification d'intérêt initialement touchée. La question de savoir si le requérant touche alors rétroactivement la bonification d'intérêt à partir de la date de départ de son conjoint (partenaire) du logement n'est actuellement pas encore tranchée, mais il semble que la nouvelle bonification d'intérêt soit versée à partir de la date de la nouvelle demande.

Par ailleurs, la même commission estime qu'un ménage recomposé constitue un nouveau ménage et peut dès lors bénéficier d'une nouvelle bonification d'intérêt sans devoir au préalable rembourser l'ancienne bonification d'intérêt.

La Commission retient qu'il y a ménage recomposé lorsqu'un adulte précédemment lié avec une autre personne refait sa vie avec un nouveau partenaire, et que ce nouveau ménage décide d'habiter ensemble avec un ou plusieurs enfants dans un nouveau logement. Dans pareille hypothèse ce nouveau ménage peut obtenir une bonification d'intérêt sans que l'adulte précédemment engagé avec un autre partenaire n'ait à rembourser la bonification d'intérêt initialement touchée avec son ancien(ne) partenaire.

Au contraire, il n'en n'est pas de même lorsque, suite à une séparation, la mère ou le père s'installe seul avec un ou plusieurs enfants dans un nouveau logement.

Dans pareille hypothèse, la commission ne considère pas qu'il s'agisse d'un nouveau ménage et cette personne ne peut bénéficier d'une nouvelle bonification d'intérêt qu'en cas de remboursement au préalable de l'ancienne bonification d'intérêt.

Le Médiateur estime qu'une telle différence de traitement n'est guère justifiable eu égard aux charges incombant à un adulte vivant seul avec un ou plusieurs enfants dans le logement familial. Comme cette inégalité de traitement relève de problèmes d'application et d'interprétation du règlement grand-ducal du 17 juin 1991, le Médiateur recommande de veiller à ce que les travaux de réforme du prédit règlement soient activés et finalisés dans les meilleurs délais.

Le Médiateur a également été saisi de réclamations relatives au refus d'octroyer certaines aides au logement à des acquéreurs d'un logement du fait que la surface du logement (construit après le 10 septembre 1944) n'entrait pas dans les limites prévues par l'article 7 du règlement grand-ducal modifié du 23 juillet 1983 qui dispose que pour obtenir certaines aides au logement la surface utile d'habitation d'une maison unifamiliale doit être de 65 m<sup>2</sup> au moins et ne doit pas dépasser 140 m<sup>2</sup>. Pour le logement en copropriété divise, la surface d'habitation doit être de 52 m<sup>2</sup> au moins et de 120 m<sup>2</sup> au plus. Ces surfaces sont augmentées en tenant compte du nombre d'enfants d'un ménage et le Ministre ayant le Logement dans ses attributions peut dispenser de la condition minimum de surface pour des cas à caractère social.

Le Ministre refusa d'accorder des dispenses de la condition de la surface utile d'habitation minimale «eu égard notamment au prix élevé des logements en question». Le Ministre refuse de faire droit à une telle dispense dès lors qu'il estime que le prix par m<sup>2</sup> d'un logement est trop élevé par rapport au prix moyen par m<sup>2</sup> pour les appartements de même taille dans une localité donnée. Dans un cas pareil, il est tenu compte du prix moyen par m<sup>2</sup> pour les logements de même taille dans la même localité sur base des données de l'Observatoire de l'Habitat.

Par ailleurs, le Médiateur a demandé au Ministre ayant le Logement dans ses attributions de lui faire part du fondement de cette condition de surface minimum de 52 m<sup>2</sup> alors que les personnes désireuses de résider au pays ont de plus en plus de mal à trouver des logements à un prix abordable et sont dès lors souvent obligés d'acquérir des logements de moindre envergure.

Le Ministre est d'avis qu'il ne convient pas d'encourager la création de logements de trop petite taille «jugés incommodes et indignes pour y loger déceimment des ménages avec/sans enfants». Le Ministre a cependant informé le Médiateur que dans le cadre d'une nouvelle réglementation en matière d'aides au logement une modification de la surface minimum de 52 m<sup>2</sup> à 45 m<sup>2</sup> serait envisagée pour les logements en copropriété divise.

Le Médiateur a encore demandé à être informé des critères sur lesquels le Ministre se fonde pour considérer un demandeur des aides au logement comme cas à caractère social. Le Ministre cite, au-delà du prix, d'autres éléments à prendre en considération et notamment le revenu du demandeur ou des problèmes de santé voire des problèmes d'ordre familial.

Le Médiateur recommande au Ministre d'intégrer ces critères dans le nouveau règlement d'ores et déjà en élaboration. Aux fins d'une plus grande lisibilité et d'une plus grande transparence des différentes aides au logement, le Médiateur suggère également au Ministre d'incorporer les diverses aides au logement avec toutes les conditions d'attribution dans un seul règlement.

Par ailleurs, le Médiateur a été saisi d'une réclamation de Madame A. agissant au nom et pour compte de son fils mineur. À la suite du décès du père, le fils A., représenté par sa mère, a acquis un logement et sa mère a présenté une demande en obtention des aides individuelles au logement. Certes Madame A. a fait cette demande en son nom propre, mais elle a toujours indiqué que son fils est le propriétaire du logement. La demande de Madame A. a été rejetée au motif qu'elle n'était pas propriétaire du logement pour lequel les aides ont été demandées.

Suite à l'intervention du Médiateur, les membres de la Commission compétente en matière d'aides au logement ont décidé que Madame A pouvait introduire la demande en obtention d'aides au logement au nom de son fils, propriétaire de l'immeuble, tant qu'elle signait cette demande en sa qualité d'administrateur légal.

Ainsi, le fils de Madame A. a pu bénéficier d'une prime d'acquisition.

## Fonds du Logement

Le Médiateur a été saisi de quelques réclamations concernant l'attribution d'un logement social locatif. Les réclamants se plaignaient que nonobstant l'écoulement d'un temps considérable depuis le dépôt de leur demande, ils restaient toujours sans nouvelles sur l'état de leur dossier.

La réponse du Président du Fonds du Logement se limitait à se référer à l'article 8 du règlement modifié du 16 novembre 1998 fixant les mesures d'exécution relatives aux logements locatifs, aux aides à la pierre ainsi qu'aux immeubles cédés sur la base d'un droit d'emphytéose et d'un droit de superficie, prévus par la loi modifiée du 25 février 1979 concernant l'aide au logement qui dispose «qu'en cas de vacance d'un logement, le ménage bénéficiaire est choisi parmi les ménages qui ont fait une demande et auxquels ce logement est adapté. Par logement adapté on entend un logement qui comprend:

- une chambre à coucher par personne âgée de douze ans ou plus, ou par couple;
- une chambre à coucher par deux enfants de moins de douze ans.
- un enfant handicapé peut, indépendamment de son âge, occuper seul une chambre à coucher si un certificat médical établit cette nécessité.»

Dans le cas d'une demande présentée par une famille ayant plusieurs enfants à charge et nécessitant dès lors un logement à plusieurs chambres à coucher, le Président a informé le Médiateur qu'il serait rare qu'un tel logement se libère, ce qui expliquerait donc les longs délais d'attente. Il n'était dès lors pas en mesure de pouvoir donner une date exacte à partir de laquelle les réclamants peuvent effectivement prétendre à un logement social.

Le Médiateur prend acte de cette prise de position. Il ne manquera pas de solliciter des informations complémentaires de la part du Président pour savoir si en cas de vacance d'un logement adapté, le rang de priorité tel que fixé par les articles 10 et 11 du règlement grand-ducal précité est toujours respecté.

## Classes moyennes

Le Médiateur a été saisi de quelques réclamations dirigées à l'encontre du Ministère des Classes moyennes concernant le manque de diligence dans le traitement des demandes d'autorisation d'établissement et

notamment les difficultés à joindre directement les gestionnaires compétents des dossiers.

## 1.2.3. Administration judiciaire

Par rapport aux exercices précédents, le Médiateur note une légère baisse du nombre de réclamations introduites. Il se félicite de la bonne coopération avec les services du Parquet près du Tribunal d'Arrondissement à Luxembourg. En effet, le Médiateur a souvent été interpellé par des justiciables, tant plaignants que parties civiles, du fait qu'ils étaient sans informations quant aux suites réservées à leur affaire. Grâce à la disponibilité du Parquet, ces dossiers peuvent, depuis un certain temps déjà, être réglés sans délai et efficacement par voie téléphonique. Il est indéniable que cette coopération exemplaire joue non seulement en faveur du citoyen, mais elle évite également tant au Médiateur qu'au Parquet d'engager des procédures écrites lentes et superflues.

Le Médiateur continue à être saisi régulièrement par des justiciables ayant des intérêts dans une procédure de faillite en tant que salariés, faillis, anciens bailleurs ou créanciers chirographaires. Souvent ces réclamations sont relatives à des lenteurs excessives auxquelles les personnes concernées doivent faire face avant d'obtenir satisfaction. Dans pratiquement l'intégralité des dossiers de ce type soumis au Médiateur, les origines des lenteurs invoquées se trouvent dans les agissements du curateur. Dans ces cas, le Médiateur saisit généralement le juge-commissaire en charge du dossier en le priant d'intervenir auprès du curateur. En règle générale cette intervention suffit à débloquer la procédure et à faire avancer le dossier.

Tout comme dans les rapports annuels précédents, le Médiateur tient à souligner l'importance et l'utilité du Service d'Accueil et d'Information juridique. En effet, de nombreux citoyens qui prennent contact avec le Secrétariat du Médiateur font état de leur satisfaction quant à l'aide qu'ils ont pu obtenir par ce service. Le Médiateur se féliciterait si d'autres administrations dotées de procédures complexes mettaient à la disposition du citoyen un service d'une qualité similaire.

Pendant l'exercice écoulé, le Médiateur n'a pas été saisi de réclamation contre une juridiction d'instruction.

Le Médiateur se doit de faire état de trois dossiers dont il a été saisi en 2008 concernant tous le refus de porter une affaire à une audience. En cas de placement judiciaire d'un mineur hors de sa famille, la loi du 10 août 1992 relative à la protection de la jeunesse reconnaît expressément dans son article 37 la faculté réservée au mineur placé, à ses parents, tuteurs ou aux autres personnes qui ont la garde du mineur de saisir le Juge de la Jeunesse d'une demande en annulation respectivement d'une demande en modification de la décision de placement prise. À cet effet, le législateur a prévu un délai d'un an à compter du jour où la décision ordonnant la mesure de placement est devenue définitive. Or, comme il a été dit plus haut, le Médiateur a été saisi de trois refus par le Tribunal de la Jeunesse de Diekirch de porter des requêtes en annulation respectivement en modification d'une décision de placement à une audience utile, malgré le fait que les demandeurs avaient parfaitement respecté les délais et les formes légalement prévues. Dans tous les cas, le Médiateur s'est directement adressé à Monsieur le Président du Tribunal d'Arrondissement de et à Diekirch en le priant de faire cesser immédiatement ce dysfonctionnement grave et de faire porter les affaires en cause dans les meilleurs délais à une audience. Le Tribunal de la Jeunesse concerné a réservé une suite favorable aux trois interventions du Médiateur dans un délai relativement raisonnable. Dans ce contexte, le Médiateur se doit de renvoyer également aux constats opérés par la Commission Consultative des Droits de l'Homme en son avis sur la situation des mineurs en prison du mois de mars 2008.

Dans ce domaine, il y a également lieu de relever que le Médiateur est régulièrement saisi par des réclamations ou des demandes d'information concernant les huissiers de justice. Généralement, ces réclamations concernent le comportement des huissiers et plus particulièrement l'établissement de leurs mémoires d'honoraires. En effet, la pratique démontre que certains huissiers, heureusement une infime minorité, n'hésitent pas à mettre en compte des frais qui doivent être qualifiés d'abusifs ou de superfétatoires. Le Médiateur se félicite

dans ce contexte des contacts réguliers et fructueux avec les représentants de la Chambre des Huissiers et leur conseiller juridique. En effet, grâce à cette collaboration, un grand nombre de différends peut être résolu dans des délais raisonnables à la satisfaction de toutes les parties impliquées. Le Médiateur transmet également à titre régulier des réclamations contre des huissiers de justice aux Procureurs d'État si ces réclamations tombent dans le champ des compétences réservées aux Parquets. Le Médiateur se féliciterait si les Procureurs d'État concernés faisaient preuve d'un maximum de diligence en assumant avec rigueur les responsabilités qui sont les leurs en ce domaine.

Dans ce contexte, le Médiateur va prochainement, et après consultation de la Chambre des Huissiers, adresser une recommandation à Monsieur le Ministre de la Justice visant à une réforme partielle des attributions des huissiers de justice et des procédures qu'ils sont appelés à mettre en œuvre. Cette recommandation tend notamment à réduire les coûts des actes d'huissier, voire à les rendre plus transparents, à réduire et réglementer le nombre d'actes à poser et à introduire une proportionnalité entre le coût d'une procédure coercitive et la créance principale à sa base.

Le Médiateur continue à suivre avec la plus grande attention ses recommandations concernant l'administration judiciaire et plus particulièrement celle visant à créer un Conseil Supérieur de la Justice et celle visant à réformer la procédure des saisies-arrests spéciales sur salaire.

## 1.2.4. Administration pénitentiaire

Le Médiateur veille à ce qu'à des intervalles réguliers d'environ 6 semaines les réclamations des détenus soient recueillies au CPL.

Le nombre de réclamations reprises sous cette rubrique a quelque peu diminué par rapport à l'exercice précédent du fait que les réclamations introduites par des retenus ou des personnes détenues et ayant trait à un problème concernant le droit des étrangers et plus particulièrement leur droit de séjour figurent à partir de ce rapport annuel sous la rubrique «immigration».

La nature des réclamations déposées pendant cet exercice par des personnes détenues au CPL ou au CPG ne diffère guère des réclamations dont le Médiateur a été saisi pendant les exercices précédents. La plus grande partie des réclamations concerne toujours des lenteurs, voire des difficultés d'accès à des soins médicaux, et des problèmes liés au transfert de détenus du CPG au CPL. Finalement quelques réclamations isolées concernent le régime interne du CPL et notamment des dispositions relatives à la discipline ou au régime cellulaire, voire au régime carcéral. Il est entendu que les réclamations concernant le régime carcéral appliqué ont été déclarées irrecevables alors que ce régime est appliqué en vertu d'une décision de nature judiciaire interdisant toute immixtion du Médiateur.

Il est cependant à relever que le travail du Médiateur dans les prisons diffère très largement de ses autres domaines de compétence. En premier lieu, il s'agit d'une population de réclamants potentiels assez réduite, composée d'environ 680 à 750 personnes seulement, mais qui du fait de l'incarcération est autrement plus sensible et plus fragilisée que la majorité des citoyens vivant en liberté.

Ainsi il est constant qu'une dizaine de détenus purgeant des peines souvent très longues ou condamnés à perpétuité font régulièrement appel au Médiateur, notamment par voie de courrier ou par voie téléphonique, mais également par l'entremise de leur famille. Il n'est en effet pas rare qu'un même détenu téléphone entre trois et huit fois par semaine au Secrétariat du Médiateur et qu'il lui fasse parvenir en parallèle un ou deux courriers. Ces saisines, très fréquentes, pour ne pas dire journalières, concernent avant tout des problèmes mineurs d'ordre procédural, des problèmes liés au manque de communication ou à une mauvaise communication entre les différents services pénitentiaires, des problèmes apparus soudainement suite à une situation donnée qui peuvent être difficiles à gérer pour une personne incarcérée, par exemple un refus de visite de proches suite à une erreur administrative ou alors des comportements agressifs ou des menaces par des codétenus, qu'ils soient véridiques ou simplement le fruit de l'imagination.



Le Médiateur se doit de constater que mise à part les réclamations introduites en la matière par les voies habituelles, donc par courrier ou par déclaration orale, les saisines spontanées par voie téléphonique ou par l'entremise de membres de la famille traduisent souvent une situation aiguë de stress psychologique à laquelle le détenu est exposé. De telles situations peuvent être très variées et également assez nombreuses en milieu pénitentiaire, en tout état de cause, elles y sont autrement plus fréquentes que dans la vie en liberté. Ces situations peuvent être le fait de pressions que subit le détenu par d'autres codétenus, normalement à l'insu du personnel de garde, elles peuvent encore être générées par le fait de la détention elle-même ce qui se remarque le plus souvent chez des détenus en début de peine ou alors chez ceux qui sont déjà incarcérés depuis de nombreuses années. Elles peuvent encore se manifester au cours de la période précédant la libération définitive ou conditionnelle du détenu et sont alors souvent la traduction d'une peur existentielle et d'une absence de perspectives. Il faut encore ajouter que, malheureusement, il n'est pas rare de constater qu'un détenu souffre de problèmes d'ordre psychiatrique ou psychologique d'une gravité très variable. À cet égard il faut mentionner à titre d'exemple le détenu qui a pris contact avec le Secrétariat du Médiateur pendant le week-end pour annoncer son suicide qui heureusement a pu être empêché in extremis alors que le détenu en question avait pris une dose potentiellement létale de médicaments.

Il faut également relever que le Médiateur ne peut s'empêcher de douter, à l'occasion, du bien-fondé de certaines réclamations téléphoniques alors qu'il ressort bien souvent de ces entretiens que la prétendue réclamation n'est qu'un prétexte pour pouvoir parler à quelqu'un. Ceci est un fait qui devient de plus en plus fréquent et qui ne devrait pas laisser indifférent les responsables politiques, ainsi que les responsables en charge du Service médico-psychiatrique et du Service psychosocial et socio-éducatif.

Il est clair que les pouvoirs et les compétences du Médiateur doivent se limiter clairement à ceux qui lui ont été accordés par sa loi organique du 22 août 2003. Le Médiateur ou ses collaborateurs n'ont ni les compétences, ni la formation nécessaire pour faire office de psychologues ou de conseillers moraux. Bien au contraire, son devoir absolu de neutralité et d'impartialité en tant que personne équidistante entre le citoyen et l'administration interdit au Médiateur d'être le confident d'un détenu ou de s'entretenir avec lui sur des problèmes qui vont au-delà des compétences qui lui sont été réservées par le législateur. Dans ce domaine, il est extrêmement important de faire la part des choses et de faire comprendre cette démarche aux détenus pour qu'ils limitent leurs saisines au strict champ de compétences du Médiateur. Il s'agit là d'un exercice délicat qui doit être renouvelé chaque jour.

Tout comme dans le passé, le Médiateur se félicite de l'excellente collaboration avec les directions du CPL et du CPG. Le Médiateur tient également à souligner la disponibilité du personnel de garde qui fait de son mieux pour faciliter la tâche du Médiateur au sein du CPL et ce dans des conditions de travail pas toujours évidentes.

Comme lors des exercices précédents, le Médiateur tient à souligner le fait qu'il n'a été saisi d'aucune réclamation formelle relative à un comportement inadapté d'un gardien ou à une voie de fait à l'égard d'un détenu.

Le Médiateur salue le dépôt du projet de loi 5849 portant 1) approbation du Protocole facultatif se rapportant à la Convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants, adopté par l'AGNU à New York le 18 décembre 2002 et 2) modifiant la loi du 22 août 2003 instituant un Médiateur.

Ce projet de loi vise à la mise en œuvre d'un mécanisme de contrôle externe de tous les lieux privatifs de liberté. Il ne se limite partant pas aux seuls établissements pénitentiaires, mais prévoit également le contrôle externe du Centre de rétention, des cellules d'arrêt de la Police grand-ducale, des Centres socio-éducatifs de l'État et toutes les unités psychiatriques fermées dans les hôpitaux luxembourgeois.

Le même projet de loi prévoit que cette tâche est à confier au Médiateur qui ferait également office de contrôleur général des lieux privatifs de liberté. Il est clair que cette mission doit rester strictement séparée de celle du Médiateur. En ce qui concerne les lieux privatifs de liberté, le Contrôleur général a une fonction d'auditeur doté de la faculté d'autosaisine, appelé à exercer une

action proactive en amont alors que les missions du Médiateur s'exercent sur saisine et d'une manière réactive en aval.

Il est évident que le Médiateur suivra de près le cheminement de ce projet à travers les instances législatives.

Le Médiateur a également adressé une recommandation à Monsieur le Ministre de la Justice visant à une réforme en profondeur du système de l'exécution des peines et de l'organisation administrative des établissements pénitentiaires.

Cette recommandation, qui sera détaillée au chapitre prévu à cet effet, propose notamment d'introduire la fonction du juge à l'application des peines qui serait appelé, comme cela se fait dans tous les pays limitrophes, à se prononcer par voie de décision judiciaire appelable sur toutes les questions ayant trait à la détention, donc notamment les demandes de mise en liberté provisoires, anticipées et conditionnelles. Il lui appartiendrait en outre de se prononcer sur les recours introduits par des détenus en matière disciplinaire et de décider sur des transferts au CPG. Actuellement ces fonctions sont exercées par le Délégué du Procureur Général d'État, le cas échéant, avec la Commission pénitentiaire, voire par le Procureur Général lui-même.

Le deuxième volet de cette recommandation tend à la création d'une direction générale aux établissements pénitentiaires pour faire de l'administration pénitentiaire une administration indépendante, travaillant sous la tutelle du Ministre de la Justice, à l'image des autres administrations étatiques. À l'heure actuelle, la Direction générale des établissements pénitentiaires est également assurée par le Procureur Général d'État. Il serait dans l'intérêt d'une plus grande transparence, d'un travail de proximité plus efficace de confier cette tâche à des personnes qui de par leur expérience et leur qualification sont parfaitement outillées pour assurer les diverses missions relevant de la bonne gestion des établissements pénitentiaires.

Le Médiateur suit de près les suites réservées à cette recommandation.

## 1.2.5. Fiscalité

### A. Administration de l'Enregistrement et des Domaines

La collaboration de l'Administration de l'Enregistrement et des Domaines avec le Médiateur est excellente.

Les réclamations récurrentes peuvent pour l'essentiel être rangées dans trois rubriques.

#### **L'abattement portant sur les droits d'enregistrement et de transcription prévu par la loi du 30 juillet 2002**

L'abattement portant sur les droits d'enregistrement et de transcription, également dénommé crédit d'impôt, continue à susciter de loin le plus grand nombre de réclamations à l'encontre de l'Administration de l'Enregistrement et des Domaines.

Aux termes de l'article 11 de la loi susvisée, la durée d'occupation d'une habitation dont l'acquisition a donné lieu à l'octroi d'un crédit d'impôt est fixée à une période ininterrompue de cinq ans au moins.

La computation de ce délai de cinq ans, notamment la détermination de la date de départ, a suscité un certain nombre de réclamations que le Médiateur a dû déclarer non fondées. En principe, la loi prend comme point de départ du délai quinquennal non pas la date d'acquisition de l'immeuble, mais la date du début de son occupation qui peut parfois avoir lieu longtemps après en raison d'importants travaux de remise en état à réaliser. L'administration prend en considération à ce titre la date à laquelle les intéressés se sont inscrits au registre de la population de la commune de résidence.

Par contre, en cas de liquidation-partage d'une communauté de biens après divorce, le conjoint qui continue à habiter le logement commun et reprend la part de l'autre dans l'habitation commune peut de nouveau profiter du crédit d'impôt, mais reste tenu à respecter un nouveau délai d'occupation quinquennal dont le point de départ sera alors la date de l'acte notarié translatif des droits de propriété de l'ex-conjoint. En pareil cas, la période d'occupation du domicile commun antérieure à l'acte notarié susvisé n'est pas prise en considération.

L'article 11 de la loi susvisée selon lequel toute cession d'un immeuble dans le délai de cinq ans donne lieu au remboursement du crédit d'impôt a également suscité plusieurs réclamations. Ce n'est pas nécessairement la date de la fin de l'occupation ef-

fective de l'immeuble qui est cette fois prise en compte mais la date de sa cession. Ainsi, au cas où les vendeurs se réservent un droit d'habitation de plusieurs mois après la vente, cette période d'occupation ne sera pas prise en considération. Il n'est dès lors pas rare que des acquéreurs ont à rembourser un crédit d'impôt bien que le temps pendant lequel ils ont occupé l'immeuble ait dépassé cinq ans.

L'article 11 de la loi susvisée permet au Directeur de l'Administration de l'Enregistrement et des Domaines d'accorder une dispense de remboursement au cas où des événements assimilables à une force majeure ont contraint les intéressés à quitter l'immeuble avant l'accomplissement du délai quinquennal. L'agrandissement de la famille n'est pas considéré par l'administration comme équivalant à une force majeure vu qu'un tel événement n'est pas imprévisible et constitue une suite normale du mariage. Il n'en reste pas moins que le Médiateur est régulièrement saisi de réclamations invoquant ce motif pour justifier une dispense de remboursement.

Le Médiateur n'a pu qu'approuver l'administration dans son contrôle rigoureux de l'existence d'une force majeure dont la preuve incombe aux intéressés. Des réclamants ont invoqué devant le Médiateur des obligations résultant du règlement des bâtisses dont l'exécution aurait renchéri considérablement le prix de la construction envisagée au point qu'ils ont été contraints de revendre leur place à bâtir. Il ne s'agit pas là d'une force majeure vu qu'il est possible de s'enquérir du règlement des bâtisses auprès du service technique de la commune avant l'acquisition de la place à bâtir.

Bien que le Médiateur ait pu résoudre favorablement plusieurs réclamations de parents invoquant l'état de santé de leurs enfants notamment de ceux affectés de troubles déficitaires de l'attention avec hyperactivité contraignant la famille à déménager et à s'installer à proximité de l'établissement scolaire spécialisé, il a dû déclarer non fondée une réclamation invoquant ce même motif, car la preuve que la maladie des enfants concernés rendait impossible l'occupation de l'habitation n'était pas rapportée à suffisance.

Le transfert du lieu de travail a été soulevé dans plusieurs réclamations en tant que motif d'une dispense de remboursement. Ce cas de dispense est prévu au dernier alinéa de l'article 11 et constitue en principe seulement un motif de suspension du délai quinquennal, l'occupation de l'habitation devant être reprise après le retour de l'intéressé.

Le Directeur de l'Enregistrement et des Domaines a cependant été d'accord à considérer également le transfert à l'étranger d'un cadre employé d'une banque de la place comme un cas de force majeure donnant droit à une dispense définitive de remboursement. Celle-ci a pu être accordée du fait que la preuve était rapportée, d'une part que, selon les prévisions du cadre en question et de son employeur, l'affectation à Luxembourg était à long terme, ce qui était d'ailleurs le cas pour les autres postes du groupe correspondant à celui de l'intéressé, et d'autre part, que la réaffectation auprès de la société mère à l'étranger a été décidée de manière inattendue par la direction générale du groupe en raison d'une vacance de poste survenue inopinément.

### TVA Logement

Une autre catégorie de dossiers soumis au Médiateur a trait au remboursement de la TVA Logement et de l'application du taux super-réduit de 3%. Aux termes de l'article 6 du règlement grand-ducal du 30 juillet 2002, les travaux substantiels d'amélioration d'un logement bénéficient d'un remboursement à condition que la construction date de vingt ans au moins. Plusieurs réclamations ont eu pour objet le problème de la fixation du point de départ du délai de vingt ans. Certains réclamants se sont basés sur la date du début des travaux de construction. Or, vu qu'à cette date la construction n'existe pas encore, le bon sens commande, en vue de déterminer l'âge d'un immeuble, de prendre comme point de départ la date d'achèvement de la construction renseignée dans un protocole de réception définitive.

À titre de simplification, l'administration a recours à la date d'inscription des acquéreurs au registre de la population de la commune afin de vérifier l'âge de la construction. Cette date facile à vérifier correspond approximativement à la date à laquelle la construction a été achevée. Rares devraient être les maîtres d'ouvrage qui déménagent après un délai de plusieurs mois après l'achèvement de la construction.

Aux termes de l'article 7, alinéa 2 du règlement grand-ducal du 30 juillet 2002, le remboursement de la TVA Logement est soumis à la condition que l'habitation n'ait encore fait l'objet d'aucune affectation de quelque nature que ce soit. Des acquéreurs qui avaient déjà emménagé dans l'immeuble nouvellement construit avant la passation de l'acte notarié opérant le transfert de propriété ont réclamé contre une décision rejetant la demande de remboursement de la TVA Logement. C'est sur cette habitation antérieure à l'acte notarié que l'administration s'était basée pour conclure que la condition tenant à la non-affectation antérieure n'était pas remplie. C'était en raison des retards pris par l'établissement du cadastre vertical que la conclusion de l'acte notarié avait dû être reportée de plusieurs mois. Il résulte du dossier que les réclamants ont été les premiers acquéreurs de l'immeuble nouvellement construit, dont ils étaient les premiers occupants et cela au titre du compromis de vente fixant l'entrée en jouissance à la date de la remise des clés. Dans cette réclamation, qui est en cours de traitement, le Médiateur a conclu que l'habitation antérieure à l'acte notarié ne peut être qualifiée d'occupation antérieure au sens de l'article 7, alinéa 2 du règlement susvisé et que les acquéreurs ont droit à un remboursement de la TVA Logement.

### Recouvrement des dettes de TVA

Un dossier de réclamation introduit par une société contre laquelle l'Administration de l'Enregistrement et des Domaines avait entamé une procédure de recouvrement par huissier de justice a révélé que ce dernier a continué avec retard les fonds encaissés à la Recette centrale. De ce fait, des intérêts de retard non dus ont été mis en compte par l'administration à la réclamation. Cette réclamation a donné lieu à une intervention du Directeur de l'Administration de l'Enregistrement et des Domaines auprès de la Chambre des Huissiers rappelant son instruction que les fonds collectés sont impérativement à continuer à la Recette centrale dans un délai d'un mois.

Le Médiateur se félicite du suivi par l'Administration de l'Enregistrement et des Domaines de ces recommandations tendant à régler en équité la situation de certains réclamants.

### B. Administration des Contributions directes

La collaboration de l'Administration des Contributions directes avec le Médiateur est excellente. Les réclamations à l'encontre de cette administration ont eu des objets très divers. Le Médiateur entend se limiter à évoquer les problèmes qui ont été itérativement soulevés par les réclamants.

#### L'assurance prévoyance-vieillesse

Des réclamants ayant conclu plusieurs contrats de prévoyance-vieillesse dont le montant total dépasse le maximum déductible fixé selon l'âge du souscripteur se sont vu refuser par l'administration le bénéfice de la déduction pour l'intégralité des versements de prévoyance-vieillesse. Les réclamants ont contesté devant le Médiateur cette décision en affirmant que le texte légal n'imposerait nullement cette solution qui aurait finalement pour effet de décourager la conclusion de ces contrats d'assurance considérée comme le troisième grand pilier du système de retraite.

L'examen des travaux parlementaires ayant pour objet l'article 111bis L.I.R. révèle cependant que cette décision est conforme à l'intention du législateur. Le tribunal administratif a d'ailleurs confirmé cette solution dans un récent jugement. Le Médiateur se demande si le refus de déduction opposé aux personnes dont les versements de prévoyance-vieillesse dépassent le plafond susvisé n'a pas un effet trop dissuasif au point d'affaiblir ce troisième pilier de notre système de retraite.

#### Classes d'impôt

Le problème qui s'est posé itérativement dans plusieurs dossiers est celui de fixer le point de départ de la période triennale prévue par l'article 119. 3. c) L.I.R. au cours de laquelle des divorcés ont droit à la classe d'impôt 2 sans imposition collective. Il s'agit des trois années suivant celle de l'octroi de l'autorisation judiciaire de résidence sépa-



# Rapport d'activité du Médiateur

rée respectivement, à défaut d'une telle autorisation, des trois années suivant celle du prononcé du divorce. Un dossier a pu être réglé suite à l'intervention du Médiateur.

La fixation de la date de début de cette période triennale peut donner lieu à des complications dues à des difficultés d'interprétation des procédures de divorce étrangères.

Au Luxembourg, en cas de divorce par consentement mutuel, l'autorisation de résidence séparée est de façon générale accordée dans l'ordonnance de première comparution. En France, la question d'une éventuelle autorisation de résidence séparée n'est pas nécessairement abordée dans l'ordonnance de première audition devant le juge aux affaires familiales. Dans un dossier en cours de traitement, un réclamant en a tiré argument pour revendiquer la classe d'impôt 2 à partir de l'année suivant celle de la dissolution du mariage.

Dans un autre dossier en cours de traitement, l'ordonnance de première audition devant le juge français n'a pas formellement accordé l'autorisation de vie séparée mais a provisoirement fixé la résidence respective des deux époux dans deux immeubles différents appartenant au couple, procédé qui, aux yeux du Médiateur, équivalait implicitement à une autorisation de résidence séparée.

Une autre réclamation concernait un couple résidant au Luxembourg, qui était toujours uni en communauté de vie et d'intérêts et non pas séparé de fait. L'épouse cependant disposait également d'un domicile officiel à l'étranger, mais semblait effectivement passer la majorité de son temps au Luxembourg où elle pouvait être considérée comme disposant également d'un domicile fiscal. Cela aurait dû permettre au couple d'entrer dans le bénéfice de l'imposition collective et de la classe d'impôt 2. Pour différentes raisons cependant, l'époux avait marqué dans toutes les démarches administratives effectuées au Luxembourg qu'il vivait séparé de son épouse dont le domicile officiel serait à l'étranger. C'est en raison de ces contradictions que la réclamation n'a malheureusement pas pu être résolue en faveur des réclamants.

## Assimilation de l'union libre au mariage

En vertu de l'article 99ter alinéa 6 L.I.R., la plus-value provenant de l'aliénation de la résidence principale plus de deux ans après son acquisition ou sa construction n'est pas imposable. L'article 102 bis L.I.R. assimile à une résidence principale une habitation non occupée que l'intéressé avait cependant habitée depuis l'acquisition ou l'achèvement, mais qu'il a par la suite dû quitter pour des raisons d'ordre professionnel ou familial. Suite à l'intervention du Médiateur, l'administration s'est déclarée d'accord dans deux dossiers à élargir la notion de raisons d'ordre familial en y comprenant également l'intention de fonder un foyer commun en dehors du mariage.

## Notion de faute matérielle au sens du § 92 al. 3 de la loi générale des impôts

Aux termes du § 92 (3) de la loi générale des impôts (Abgabenordnung, AO), „Schreibfehler, Rechenfehler und ähnliche offenbare Unrichtigkeiten können auch nach Bekanntgabe oder Verkündung berichtigt werden.“ Les fautes visées par ce paragraphe peuvent être rectifiées après l'expiration du délai de recours de trois mois prévu au § 228 AO. Il arrive que des contribuables réclament tardivement contre leur bulletin d'imposition et se voient par conséquent rejeter leur réclamation pourtant fondée en droit. D'où l'intérêt d'une interprétation large du § 92 (3) susvisé, qui permet d'atténuer les rigueurs procédurales.

Pendant un certain temps, la doctrine et la jurisprudence allemande ont interprété très largement ce paragraphe en l'étendant même à des fautes élémentaires et évidentes dans l'application de la loi. Elles sont ensuite revenues à une interprétation plus étroite. La loi parle de fautes d'inattention, de fautes de calcul et d'autres erreurs du même ordre. Elle vise par là des inexactitudes formelles et «mécaniques» et exclut de son champ d'application des erreurs d'appréciation, de compréhension et de ju-

gement, fussent-elles patentes ou élémentaires. Des erreurs dans l'application de la loi ou l'appréciation des faits ne seraient donc pas visées.

Dans plusieurs dossiers, le Médiateur a proposé une rectification de bulletins d'imposition sur la base du § 92 (3) AO.

Dans un dossier, un contribuable avait oublié d'inscrire dans sa déclaration d'impôt ses cotisations sociales, qui résultaient cependant du certificat de rémunération qu'il avait bien versé. Le bureau d'imposition qui est appelé à vérifier les montants repris sur la déclaration d'impôt au moyen du certificat de rémunération ne tint cependant pas compte des cotisations sociales déductibles que tout salarié doit pourtant obligatoirement payer.

Dans un autre dossier, une simple faute de calcul s'était glissée dans un bulletin d'impôt que le réclamant avait omis de soulever lors d'un recours devant le tribunal administratif où le débat se limitait à une question de qualification juridique de certains revenus.

Dans ses prises de position, le Directeur des Contributions n'a pas suivi le Médiateur et a défendu une interprétation très restrictive du paragraphe 92(3) AO.

Il se réfère d'abord au libellé de ce paragraphe („Schreibfehler ... können ... berichtigt werden“), pour affirmer que son application relève du pouvoir discrétionnaire du préposé à qui il incombe de juger chaque demande «sur base des circonstances particulières du dossier». Il insiste sur le caractère très subsidiaire du § 92 (3) susvisé, les contribuables devant tout d'abord recourir aux procédures généralement applicables avant l'expiration du délai de recours de trois mois.

Seule une faute dont la responsabilité incombe exclusivement au bureau d'imposition pourrait être prise en considération alors que dans le premier dossier susvisé, il y aurait plutôt faute partagée.

Il se réfère en outre à la raison d'être du § 92 (3) AO qui serait de permettre une rectification d'erreurs matérielles dans des cas où celle-ci constitue le seul problème se posant dans le cadre d'une imposition. Au cas cependant où le bulletin d'impôt incriminé a fait l'objet d'une procédure contentieuse, ce serait une toute autre situation que celle visée par le § 92 (3) AO. Il est vrai que rien n'a empêché le contribuable de découvrir et de soulever l'erreur de calcul en question dans le cadre de cette procédure.

Il n'en reste pas moins que le § 92 (3) n'énonce pas expressément ces deux conditions d'application invoquées par le Directeur des Contributions. Le Médiateur entend à l'avenir suivre l'interprétation faite par l'administration du § 92 (3) AO qu'il considère comme un correctif précieux des rigueurs de la procédure fiscale.

## La prescription prévue par le paragraphe 153 AO et l'article 17 alinéa 2 du règlement du 9 mars 1992 portant exécution de l'article 145 L.I.R.

Un nombre récurrent de réclamations concernait des demandes en modération d'impôt introduites en vue d'une régularisation de la retenue sur traitements et salaires dans lesquelles les réclamants ont fait valoir des frais d'obtention, notamment des frais de déplacement, et des dépenses spéciales. Les salariés ou les retraités qui ne sont pas admis à l'imposition par voie d'assiette et n'ont pas fait inscrire ces dépenses en déduction sur leur fiche d'impôt bénéficient d'une régularisation des retenues sur la base d'un décompte annuel au sens de l'article 145 L.I.R.

En vertu de l'article 17 alinéa 2 du règlement du 9 mars 1992, cette demande est à déposer au plus tard le 31 décembre de l'année qui suit celle du décompte.

Les réclamants, qui se sont vu rejeter leurs demandes pour les avoir introduites tardivement, ont tiré argument de leur confiance légitime en avançant que les années précédentes, l'Administration des Contributions ne leur aurait pas opposé cette prescription et que des agents du bureau compétent les auraient conforté dans l'idée d'une tolérance de l'administration à cet égard.

Le Médiateur a dû rejeter comme non fondées toutes ces réclamations. L'administration est tenue d'appliquer la loi et ne saurait y déroger même en faveur des contribuables. Elle est dès lors parfaitement en droit de changer une pratique antérieure illégale et d'exiger, en cas de dépassement du délai, que les contribuables établissent des circonstances susceptibles de justifier un relevé de forclusion (§§ 86 et 87 AO).

Dans cet ordre d'idées, il y a lieu de mentionner deux réclamations ayant trait à des demandes d'imposition par voie d'assiette de la part de non-résidents sur la base de l'article 157ter L.I.R. Il est important de signaler que ces demandes d'imposition ne pourront donner lieu qu'à un remboursement des retenues d'impôt excédentaires et, au cas où l'imposition liquiderait un impôt plus élevé, il y est renoncé d'office.

L'Administration ne considère ces demandes d'imposition dès lors que «comme expression du droit de faire valoir un remboursement d'impôts (Erstattungsanspruch) au sens du § 153 de la loi générale des impôts (AO), droit qui s'éteint à la fin de l'année qui suit celle de sa naissance».

Une demande d'imposition introduite après l'expiration du délai prévu au § 153 de la loi générale des impôts (AO) sera donc rejetée par l'administration.

## Frais déductibles en matière de revenu de location

Avant l'emménagement dans les lieux, les acquéreurs d'une maison d'habitation font normalement réaliser des travaux de réparation et de rénovation. Les frais y relatifs ne sont déductibles que dans la mesure où ils peuvent être qualifiés de frais d'entretien et de simple rénovation. Par contre, en cas de changement de la nature du bâtiment, d'une augmentation essentielle de sa substance ou d'une amélioration considérable de son état antérieur, les dépenses sont à qualifier de dépenses d'investissement et sont par conséquent non déductibles.

C'est l'application de ce troisième critère qui pose problème en pratique. Le Médiateur a été saisi de quelques propriétaires qui se sont vu refuser la déduction de frais vu qu'ils étaient qualifiés par le bureau d'imposition de dépenses d'investissement.

Selon les critères appliqués par l'Administration des Contributions, il y a lieu de vérifier, en prenant en compte l'ensemble des travaux exécutés, si ces derniers ont amélioré considérablement l'état antérieur du bâtiment par l'augmentation réelle de ses possibilités d'utilisation ou s'ils ont amélioré significativement l'état de plusieurs éléments majeurs de l'équipement du bâtiment, même si considérés isolément, ceux-ci seraient acceptés comme entretien de l'habitation. L'application des critères susvisés se complique encore du fait qu'en principe une séparation est à établir parmi les travaux ayant conduit à une amélioration considérable entre travaux de simple rénovation, qui sont déductibles, et travaux d'investissement non déductibles. Dans un des dossiers en cours de traitement, le bureau d'imposition a qualifié la totalité des frais liés à la rénovation de dépenses d'investissement sans procéder à une telle séparation.

Le traitement de ces réclamations est difficile. C'est une question d'appréciation dans laquelle peuvent souvent entrer des éléments subjectifs. Ces difficultés de qualification des travaux risquent de donner lieu à des divergences dans l'appréciation par les différents bureaux d'imposition.

## C. Administration des Douanes et Accises

La collaboration entre les services du Médiateur et l'Administration des Douanes et Accises est excellente dans la mesure où le Directeur ne tarde jamais à transmettre ses prises de position au Médiateur.

D'emblée il y a lieu de signaler que le Médiateur a dû déclarer comme non fondée plusieurs réclamations mettant en cause le nouveau mode de recalculation de la taxe sur les véhicules routiers tel qu'introduit par la loi du 22 décembre 2006 promouvant le maintien dans l'emploi et définissant des mesures spéciales en matière de sécurité sociale et de politique de l'environnement et le règlement grand-ducal du 22 décembre 2006 portant exécution des mesures d'application de la loi du 22 décembre 2006 précitée.

Le Médiateur a été saisi d'un certain nombre de réclamations révélant des problèmes d'accessibilité de l'Administration des Douanes et Accises tant par téléphone que par d'autres moyens de communication tels que la télécopie ou l'envoi d'e-mail.

Certains réclamants ont également fait état de longs délais d'attente en matière de remboursement de la taxe sur les véhicules routiers, notamment en cas de vente d'un véhicule ou dans le cas où une voiture n'est enregistrée que pour une durée de quelques mois.

Les réclamants ont notamment soulevé la question de savoir s'il n'était pas possible de contrebalancer le trop-perçu de la part de l'administration avec le montant qui lui restait dû suite au recalcul de la taxe sur les véhicules routiers.

Généralement les interventions du Médiateur se sont soldées par une issue positive. Toujours est-il que l'administration n'a pas été en mesure de faire une quelconque opération de compensation dès lors qu'une telle opération n'aurait pas été conciliable avec une comptabilité transparente.

Le Médiateur s'est rendu personnellement dans les bureaux de l'Administration des Douanes et Accises afin de mieux appréhender les problèmes d'accès tels qu'invoqués par les réclamants et d'évaluer la capacité d'adaptation de l'administration suite aux innovations législatives introduites par la loi du 22 décembre 2006.

Lors de cette visite, le Médiateur a pu se rendre compte de la surcharge de travail à laquelle l'administration a dû faire face suite à l'introduction de la nouvelle taxe sur les véhicules routiers. Des problèmes, notamment d'ordre informatique, ont largement entravé la bonne exécution de la nouvelle loi.

L'administration, soucieuse de répondre au mieux aux doléances des citoyens, a toutefois réussi à résoudre les principaux problèmes auxquels elle était initialement confrontée suite à l'introduction de la loi du 22 décembre 2006. Par ailleurs une nouvelle ligne téléphonique et une meilleure communication par e-mail ont largement facilité l'accès à l'administration.

## 1.2.6. Affaires générales relevant de l'État

### Environnement

La collaboration entre le Ministère de l'Environnement et le Médiateur est dans l'ensemble bonne.

En ce qui concerne les relations entre le Ministère de l'Environnement et les citoyens, le Médiateur a été saisi de réclamations ayant révélé une lenteur particulière dans le traitement de certains dossiers.

Les différents domaines visés par les réclamations concernent les aides financières accordées par le Ministère de l'Environnement, la procédure d'approbation de plans d'aménagement généraux et particuliers, les autorisations d'aménagement en zone verte et les autorisations d'implantation d'exploitations agricoles.

### Aides financières

Le Médiateur a été saisi de réclamations concernant les aides financières telles que prévues par le règlement grand-ducal du 17 juillet 2001 instituant un régime d'aides pour la promotion de l'utilisation rationnelle de l'énergie et la mise en valeur des sources d'énergie renouvelable, ainsi que les primes d'encouragement écologiques, telles que prévues par le règlement grand-ducal du 28 décembre 2001 instituant une prime d'encouragement écologique pour l'électricité produite à partir de l'énergie éolienne, hydraulique, solaire, de la biomasse et du biogaz.

Les réclamants ont déploré ne pas avoir été informés des suites réservées à leurs demandes concernant leurs installations photovoltaïques collectives.

Dans le cadre de ces dossiers, l'intervention du Médiateur s'est souvent soldée par des explications supplémentaires de la part du Ministère relatant les raisons pour lesquelles ces dossiers n'étaient pas encore clôturés. En effet, il s'est avéré que souvent les demandeurs n'étaient pas en mesure de fournir les pièces nécessaires pour pouvoir prétendre à ces subventions.

Le Ministère a donc expliqué qu'il ne pouvait accorder les aides demandées puisque les preuves nécessaires attestant que les demandeurs étaient effectivement les copropriétaires de l'installation photovoltaïque collective et qu'ils avaient réellement participé à son financement ne pouvaient pas être rapportées.

Récemment le Médiateur a été saisi de réclamations relatives à des aides financières telles que prévues par le règlement du règlement grand-ducal du 3 août 2005 modifié instituant un régime d'aides pour des personnes physiques en ce qui concerne la promotion de l'utilisation rationnelle de l'énergie et la mise en valeur des sources d'énergie renouvelable. Ces réclamations concernaient plus spécifiquement de nouvelles habitations à performance énergétique élevée et les longs délais d'attente auxquels étaient confrontés les bénéficiaires potentiels de ces aides.

Dans une prise de position qui lui a été transmise par le Ministre de l'Environnement le manque du personnel en place et la complexité des dossiers ont été considérés comme les raisons principales desdits délais.



Le Médiateur a demandé d'être informé sur les mesures que le Ministre compte prendre afin de voir traiter les dossiers dans des délais raisonnables.

## Approbation de plans d'aménagement généraux

Le Médiateur a été saisi de deux réclamations à l'encontre du Ministère de l'Environnement concernant des difficultés et des lenteurs survenues dans la procédure d'approbation de plans d'aménagement généraux.

Dans le rapport de l'exercice écoulé, le Médiateur avait exposé la raison d'être de la circulaire n°2643 du 13 juillet 2007 relative notamment à l'application de l'article 5 de la loi modifiée du 19 janvier 2004 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles, commune aux Ministères de l'Intérieur et de l'Environnement. Il avait notamment souligné l'importance de la recommandation faite par les ministères concernés aux communes de recourir dès la phase d'élaboration d'un projet d'aménagement au Ministère de l'Environnement pour prévenir un «veto» ultérieur. Selon l'article 5 précité, le Ministre de l'Environnement n'est en effet censé intervenir dans la procédure que sur saisine du Ministre de l'Intérieur, à savoir soit après le vote provisoire du conseil communal en l'absence de réclamations, soit après le vote définitif du projet par le conseil communal. La loi ne règle donc pas la transmission du dossier au Ministère de l'Environnement au stade du vote provisoire en cas de réclamations contre ce vote.

Durant l'année écoulée, une réclamation fut soumise à l'analyse du Médiateur, qui avait traité la procédure d'approbation d'un projet d'aménagement général d'une commune modifiant la délimitation de la zone verte et aux rapports qu'ont entretenus à ce sujet les Ministères de l'Environnement et de l'Intérieur, au cours de la procédure.

En l'espèce, la loi du 19 juillet 2005 portant modification notamment de la loi modifiée du 19 janvier 2004 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles n'était pas applicable de sorte que c'est l'article 5 de la loi modifiée du 19 janvier 2004 avant modification par la loi du 19 juillet 2005 qui devait s'appliquer.

Selon cet article, «*le Ministre [de l'Environnement] statue sur le vote provisoire du conseil communal relatif à la zone verte dans le mois suivant la réception de la décision du Ministre de l'Intérieur. Il en est de même du vote définitif du conseil communal. Toutefois s'il y a eu des réclamations à l'encontre du projet d'aménagement, les avis du conseil communal et de la commission d'aménagement sont joints à la décision du Ministre de l'Intérieur.*»

Dans l'affaire en question, plus d'un an et demi s'était écoulé depuis l'approbation du projet d'aménagement par le Ministre de l'Intérieur quand le Médiateur a été saisi.

Pour justifier le fait de ne pas s'être exprimé sur le projet dans le délai imparti, le Ministre de l'Environnement a invoqué que le Ministre de l'Intérieur ne l'avait pas encore saisi ni du vote provisoire du conseil communal ni de sa décision au sujet de ce vote provisoire.

Le Ministère de l'Intérieur s'est défendu contre ces critiques en invoquant que conformément à la loi du 12 juin 1937 concernant l'aménagement des villes et autres agglomérations importantes applicable en l'espèce, le vote provisoire n'avait pas été soumis au Ministre de l'Intérieur de sorte que ce dernier aurait été incapable de faire suivre une telle décision au Ministre de l'Environnement et le dossier y relatif dont il n'a été saisi qu'après le vote définitif du conseil communal.

Il ressort d'un jugement du tribunal administratif du 21 janvier 2008 (Trib. Adm. 21 janvier 2008, n° de rôle 22318) que:

*«Il se dégage de la disposition précitée [en l'occurrence l'article 5 de la loi du 19 janvier 2004 pris dans sa teneur initiale] que le Ministre de l'Environnement est appelé à statuer sur le vote provisoire du conseil communal dans le mois suivant la réception de la décision du Ministre de l'Intérieur. Étant donné que dans le cadre de la procédure d'adoption prévue par l'article 9 de la loi précitée du 12 juin 1937, il n'est pas prévu que le projet adopté provisoirement soit soumis au Ministre de l'Intérieur pour approbation, sauf l'hypothèse où il n'y a pas eu de réclamations, le Ministre de l'Intérieur ne peut pas communiquer de décision au Ministre de l'Environnement. Toutefois, s'il n'y a pas eu de réclamations à la suite du vote provisoire, le Ministre de l'Intérieur approuve le vote provisoire du conseil communal. Il s'ensuit que le vote provisoire n'est*

*soumis à l'approbation du Ministre de l'Environnement que dans le cas où il n'y a pas eu de réclamations. Si, au contraire, des réclamations ont été introduites contre le projet adopté provisoirement par le conseil communal, le Ministre de l'Intérieur est appelé à approuver la décision d'adoption définitive du conseil communal. De plus, si des réclamations ont été adressées au Gouvernement, le Ministre de l'Intérieur devra également statuer sur les réclamations lui adressées après avoir entendu le conseil communal et la commission d'aménagement en leurs avis. Le Ministre de l'Intérieur devra transmettre sa décision à laquelle seront joints les avis du conseil communal et de la commission d'aménagement au Ministre de l'Environnement qui est tenu de statuer par rapport au vote définitif du conseil communal dans le mois de la réception de la décision du Ministre de l'Intérieur.»*

En l'espèce, le Ministre de l'Environnement devait donc uniquement être saisi du vote définitif du conseil communal. Ce n'est qu'en l'absence de réclamations que le vote provisoire du conseil communal est transmis au Ministre de l'Intérieur pour approbation et qu'à cette occasion, et s'il y a modification de la zone verte, le Ministre de l'Intérieur continue le projet au Ministre de l'Environnement pour approbation.

Le Médiateur constate un manque de concertation entre les Ministres de l'Intérieur et de l'Environnement. Aucune disposition ne prévoit que le Ministre de l'Intérieur statue sur le vote provisoire du conseil communal en présence de réclamations contre celui-ci. Dès lors le Ministre de l'Intérieur ne pouvait pas saisir le Ministre de l'Environnement. Le Médiateur a fait observer cela à Monsieur le Ministre de l'Environnement. Mais par la suite, le Ministre a changé son fusil d'épaule et a invoqué n'avoir pas reçu communication de la décision du Ministre de l'Intérieur concernant le vote définitif.

Le problème de la transmission des différents avis n'étant pas plus claire dans le nouvel article 5 de la loi du 19 janvier 2004 telle que modifiée par la loi du 19 juillet 2005, le Médiateur est d'avis qu'il est urgent de clarifier le problème concernant la saisine du Ministre de l'Environnement dans une prochaine réforme législative. Cette affaire traduit par ailleurs un manque flagrant de communication de la part du Ministère de l'Environnement tant avec le Ministre de l'Intérieur qu'avec les communes, étant donné qu'après tant d'années il est difficile d'imaginer que le Ministère de l'Environnement n'était pas en possession du dossier dans son intégralité, ou le cas échéant, qu'il n'aurait pas été à même de se faire communiquer les documents manquants, alors justement que le Ministre insiste pour dire que ses agents ont eu plusieurs entrevues avec les autorités communales.

Se pose la question de savoir si les arguments avancés par le Ministère ne l'étaient pas pour se protéger contre une éventuelle sanction de forclusion dont la décision du Ministre pourrait faire l'objet de la part des juridictions compétentes.

En effet par jugement du 21 janvier 2008, le Tribunal administratif a déclaré fondé le recours en annulation d'un arrêté du Ministère de l'Environnement qui a statué sur le vote définitif du conseil communal, alors que l'approbation du ministre était intervenue en dehors du délai prévu par l'article 5 de la loi du 19 janvier 2004. Le Tribunal a déclaré également qu'il n'y a pas lieu de renvoyer le dossier devant le Ministre de l'Environnement étant donné que celui-ci n'est plus dans le délai pour statuer.

Le Médiateur estime qu'un tel manque de diligence est hautement regrettable voire inacceptable au regard des attentes légitimes tant des autorités communales que des personnes qui entendent être fixées sur les possibilités de construire ou de s'établir dans la commune.

## Autorisations de construire en zone verte

Le Médiateur a également été saisi d'une réclamation en relation avec des aménagements en zone verte.

Monsieur B. a été, d'une part, contraint à se conformer dans un court délai à une autorisation ministérielle concernant le revêtement de ses hangars. Par ailleurs une seconde autorisation d'aménagement de son verger ne pourrait lui être accordée que sous la condition de se conformer au préalable à la première autorisation ministérielle.

Suite à l'intervention du Médiateur, le Ministre a prorogé le délai en vertu duquel Monsieur B. devrait se conformer aux termes de son autorisation ministérielle tout en l'autorisant à procéder à l'aménagement de son verger sans autre condition préalable.

## Implantation d'exploitations agricoles

Le Médiateur a eu à connaître de plusieurs réclamations dirigées contre le Ministère de l'Environnement pour des refus d'autoriser la construction d'exploitations agricoles.

Le Ministre a refusé de faire droit à certaines de ces demandes au motif que la construction envisagée porterait préjudice à la beauté du site et serait de ce fait contraire à l'esprit de la loi du 19 janvier 2004.

Quand bien même cette appréciation ne saurait être remise en cause par le Médiateur, il est toutefois critiquable que dans une partie de ces dossiers, le Ministre de l'Environnement ait mis tant de temps pour se prononcer et ait de ce fait mis en suspens l'activité des agriculteurs.

Il résulte par exemple d'un des dossiers que suite à un premier refus basé sur le fait que la construction causerait préjudice à la beauté du paysage, le réclamant avait contacté le Ministère de l'Environnement afin de se faire préciser les exigences du Ministère quant à la future construction. Les suggestions sur les modifications à apporter au projet communiquées oralement par les agents du Ministère ont à chaque fois été suivies.

Malgré les adaptations apportées au projet par le réclamant, le Ministre a, au final, fait part de son refus d'autoriser le projet en question.

Le Ministre explique qu'*«il est logique que le Ministère de l'Environnement en tant que service public trace d'éventuels scénarios susceptibles d'emporter des améliorations au niveau d'un projet soumis à évaluation sans pour autant garantir d'office que les dossiers trouveront l'accord du ministre respectivement de la cellule d'évaluation en charge de ces dossiers.»*

Ce réclamant ne s'est toutefois vu notifier que plus de deux ans après sa première demande, après avoir acquis des terrains rendant possible le déplacement suggéré par le Ministre et après avoir apporté les diverses modifications suggérées par le Ministère, que *«toute construction en ces lieux ainsi que les activités conséquentes seraient de nature à y porter préjudice.»*

Or, à quoi bon amener des citoyens à investir dans un projet sur la base de modifications suggérées par les agents en charge du dossier, si de telles modifications devaient rester sans effet sur la décision du Ministre? Sans vouloir aucunement remettre en cause le pouvoir discrétionnaire du Ministre, le Médiateur est définitivement d'avis qu'une décision de refus notifiée au demandeur plus de deux ans après que les agents du Ministère lui ont fait croire le contraire n'est pas de nature à renforcer la confiance du citoyen dans l'administration.

En renvoyant aux observations déjà faites dans ses deux précédents rapports, le Médiateur recommande au Ministre de l'Environnement de veiller à plus de clarté et de transparence dans la communication des agents de son Ministère avec les citoyens.

## Travaux publics

Le Médiateur a été saisi de plusieurs réclamations à l'encontre du Ministère des Travaux publics et plus particulièrement à l'encontre de l'Administration des Ponts et Chaussées. Il s'agissait essentiellement de la réparation de dommages, occasionnés par des travaux publics, de l'indemnisation suite à une emprise ainsi que du défaut de réponse suite à une demande d'information concernant le fonctionnement des bornes d'appel du réseau autoroutier.

## Transports

La collaboration entre le Médiateur et le Ministère des Transports est bonne dans la mesure où les délais de réponse fixés par le Médiateur sont généralement respectés.

Certaines réclamations dont le Médiateur a été saisi étaient relatives à des refus d'immatriculation de véhicules ainsi qu'à des décisions de retrait de permis de conduire. Le Médiateur a dû constater que ces réclamations n'étaient pas fondées.

La majorité des dossiers concernaient des contestations sur les éléments qui déterminent le montant de la taxe sur les véhicules routiers.

Le Médiateur a été saisi d'une réclamation par Monsieur L. au nom d'un groupe de personnes propriétaires d'une voiture de type Ford Mustang. Pour ce type de voiture, le taux des émissions CO<sub>2</sub> a été augmenté sans autre explication au courant de l'année 2007. Or il n'existe pas de taux officiel des émissions CO<sub>2</sub> pour ce type de voiture.

Les personnes concernées ont ensuite cotisé pour l'obtention d'un certificat officiel TÜV allemand attestant le taux des émis-

sions CO<sub>2</sub> d'une voiture Ford Mustang. Ce certificat est attribué pour une voiture spécifique avec un numéro de châssis déterminé. Le certificat a attesté un taux des émissions inférieur à celui retenu par la Société nationale de contrôle technique.

Initialement la SNCT ne voulait reconnaître ce taux qu'à la voiture expressément visée par le certificat TÜV. Suite à l'intervention du Médiateur, elle a finalement été d'accord à réviser sa position et à appliquer également ce taux aux autres personnes du groupe dont faisait partie Monsieur L.

## Éducation nationale et Formation professionnelle

Le Médiateur a été saisi d'un certain nombre de réclamations à l'encontre du Ministère de l'Éducation nationale et de la Formation professionnelle ayant notamment trait aux critères de sélection appliqués dans le cadre du projet *Eis Schoul*, à une contestation de l'avis d'orientation vers l'enseignement technique, à la difficulté d'un élève de se voir admettre dans un autre Lycée suite à un renvoi, ainsi qu'à l'engagement en qualité de chargé d'éducation d'un candidat ayant échoué à l'examen de fin de stage en vue de devenir professeur.

## Culture, Enseignement supérieur et Recherche

Le Médiateur a été saisi d'un certain nombre de réclamations contre le Ministère de la Culture, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Les réponses aux demandes de prise de position ont été généralement transmises dans les délais impartis.

Les réclamations ont concerné des demandes d'homologation de diplômes et de grades ainsi que des demandes en obtention d'une aide financière de l'État pour études supérieures.

Ainsi, le Médiateur a été saisi par une réclamante qui s'est vu refuser une deuxième prolongation de deux semestres de l'aide financière de l'État pour études supérieures.

L'article 5 de la loi modifiée du 22 juin 2000 concernant l'aide financière de l'État pour études supérieures prévoit que *«l'étudiant peut bénéficier de bourses et de prêts pour un nombre d'années d'études dépassant d'une unité la durée officiellement prévue pour l'accomplissement de la totalité des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> cycles d'études»*. La durée officielle des études de la réclamante était de 11 semestres. Elle avait obtenu l'aide financière pendant 13 semestres, conformément à l'article précité.

Par ailleurs, une prolongation lui a été accordée pour deux semestres supplémentaires alors qu'elle s'était réorientée après la 1<sup>ère</sup> année d'études, et ce conformément à l'article 5(3) de la loi du 22 juin 2000. Cet article énumère quatre cas exceptionnels dans lesquels une prolongation de la durée des bourses et des prêts peut être accordée à l'étudiant.

*«Dans des cas exceptionnels et sur demande écrite de l'étudiant, une prolongation de la durée des bourses et des prêts peut être accordée dans les cas suivants:*

*lorsque l'étudiant, après la réussite de son 2<sup>e</sup> cycle, poursuit des études complémentaires pour une durée maximale de trois ans;*

*lorsque l'étudiant veut terminer son cycle d'études resté inachevé, il pourra bénéficier de l'aide financière sous forme de prêt pour une année supplémentaire au maximum;*

*lorsque l'étudiant se réoriente au plus tard après la 1<sup>ère</sup> année d'études;*

*lorsque l'étudiant se trouve dans une situation grave et exceptionnelle.»*

Une deuxième prolongation, conformément à l'article 5(3) précité, a été demandée par la réclamante. Cette demande de prolongation a été refusée à la réclamante et elle a été informée que les différents cas de figure ne seraient pas cumulables. Suite à l'intervention du Médiateur, une prolongation supplémentaire de deux semestres a été accordée à la réclamante pour lui permettre de terminer ses études.

Le Médiateur, après s'être informé des critères sur lesquels la Secrétaire d'État à la Culture, à l'Enseignement supérieur et à la Recherche se base pour accorder une pro-



# Rapport d'activité du Médiateur

longation de l'aide financière, le Médiateur a été informé qu'une prolongation est automatiquement accordée dans les trois premiers cas énumérés à l'article 5 (3). Le quatrième cas de figure, à savoir lorsque l'étudiant se trouve dans une situation grave et difficile, n'est applicable que lorsque l'étudiant peut prouver, documents à l'appui, que la prolongation de sa durée d'études est due à des circonstances exceptionnelles, par exemple en cas de maladie grave, nécessitant un traitement lourd et donc une interruption momentanée des études. Par ailleurs, le Médiateur prend acte que les prolongations accordées suivant les cas énumérés à l'article 5(3) sont cumulatives.

Dans le cadre des demandes d'homologation de diplômes, les réclamations émanaient de personnes qui se sont plaintes du fait qu'elles étaient sans nouvelles quant aux suites qui seraient réservées à leur demande d'homologation.

## Cadastre et Topographie

La relation entre le Médiateur et l'Administration du Cadastre et de la Topographie est bonne alors que l'Administration s'évertue dans chaque dossier à exposer de manière exhaustive sa position.

Le Médiateur a été saisi de deux réclamations à l'encontre de l'Administration du Cadastre et de la Topographie notamment pour la non-intervention de l'Administration suite à une demande expresse du réclamant. L'une des réclamations s'est révélée non fondée, tandis que l'autre affaire a abouti à une solution satisfaisante pour le réclamant.

Dans deux autres dossiers, où les réclamations étaient dirigées à l'encontre de communes, le Médiateur a saisi l'Administration du Cadastre afin d'obtenir son avis quant à la situation de blocage dans laquelle se trouvaient les propriétaires relativement à l'élaboration du cadastre vertical.

## Police grand-ducale

Le Médiateur a été saisi d'un certain nombre de réclamations mettant en cause le comportement d'agents de Police.

Le Médiateur a réorienté ces réclamants vers l'Inspection générale de la Police chargée entre autres de l'examen des plaintes en rapport avec le comportement des agents de police. Conjointement le Médiateur s'est adressé à l'Inspecteur général pour lui demander de le tenir informé du suivi de ces affaires.

## 1.3. Affaires relevant des Communes

Les relations entre le Médiateur et les administrations communales sont globalement bonnes, étant à noter que certaines administrations se distinguent par la rapidité de leur réaction aux courriers du Médiateur.

À l'instar des années précédentes, le Médiateur a dû connaître d'un nombre important de réclamations dirigées contre des administrations communales.

Beaucoup de cas de non-réponse ou de lenteurs administratives sont à noter de la part des communes à l'égard de leurs administrés.

### 1.3.1. Urbanisme

#### A. Autorisation de construire

Le médiateur a eu à connaître d'un certain nombre de réclamations à l'encontre d'administrations communales par lesquelles les administrés critiquaient la délivrance par le bourgmestre d'autorisations de construire. Certaines de ces autorisations ne respectaient effectivement pas le règlement des bâtisses de la commune et causaient un véritable préjudice aux réclamants. D'autres réclamations concernaient la lenteur dans la procédure de délivrance d'autorisations de construire ou la soumission de la délivrance de l'autorisation de construire à des conditions ne relevant pas de la compétence du bourgmestre. D'autres encore

étaient relatives à un défaut de surveillance de la part des autorités communales quant à la conformité de travaux de construction aux lois et règlements en vigueur ainsi qu'aux autorisations délivrées.

#### B. Plan d'Aménagement Particulier (PAP) et Plan d'Aménagement Général (PAG)

En ce qui concerne les plans d'aménagement particulier, le Médiateur a été saisi de deux réclamations à l'encontre d'administrations communales qui exigent de la part des propriétaires, qui entreprennent de mettre en œuvre un PAP sur leur terrain, le paiement d'une indemnité compensatoire de 25% au titre de l'article 34 de la loi modifiée du 19 juillet 2004 concernant l'aménagement communal et le développement urbain, lequel est relatif à la cession des fonds réservés à des aménagements publics.

Se pose dans ces cas la question de savoir si la commune est en droit d'exiger de ces propriétaires le paiement d'une indemnité compensatoire couvrant la contre-valeur des 25% du terrain, alors même qu'en l'espèce la viabilisation du PAP n'exige pas l'aménagement d'infrastructure publique spécifique.

Les communes s'appuient sur une jurisprudence de la Cour d'appel du 7 juin 2007 pour dire qu'une indemnité compensatoire est obligatoirement redue par le propriétaire dans la limite du quart de la surface du projet d'aménagement particulier.

Le Médiateur a quelque difficulté à interpréter cette jurisprudence dans ce sens et a toujours plutôt penché pour l'application de cette disposition dans le sens indiqué dans la circulaire relative à l'application de l'article 34 de la loi du 19 juillet 2004 concernant l'aménagement communal et le développement urbain qui explique que l'article 34 (2) prévoyant la possibilité pour la commune de renoncer à la cession en nature en contrepartie d'une indemnité compensatoire «*prévoit le cas où un nouveau lotissement engendrerait nécessairement l'aménagement d'un édifice public, mais qui, de par la configuration ou l'implantation des terrains, ne s'y prête pas. L'aménagement public en question devrait alors être érigé à proximité et, pour ce faire, la commune pourra exiger du propriétaire la contrepartie en espèces de la cession. Le lotisseur pourra, dès lors, viabiliser à 100% les terrains pour ses propres besoins.*»

Le Médiateur se félicite de la clarification apportée à ce sujet par le projet de loi portant promotion de l'habitat et création d'un pacte logement avec les communes et modifiant notamment la loi modifiée du 19 juillet 2004 concernant l'aménagement communal et le développement urbain. En effet l'article 34 a été modifié en ce sens qu'il dispose que la commune doit déterminer les travaux de voirie et d'équipements publics, prévus à l'article 23, alinéa 2, nécessaires à la viabilisation du plan d'aménagement particulier et que l'indemnité compensatoire servira à l'acquisition de terrains à proximité du plan d'aménagement particulier en vue d'y réaliser les travaux de voirie et d'équipements publics prévus au paragraphe 1<sup>er</sup>.

### 1.3.2. Inscription au registre de la population

Le Médiateur a été saisi de manière récurrente de réclamations de la part de personnes auxquelles des communes refusaient l'inscription au registre de la population.

Ces réclamations concernaient tant les Luxembourgeois que les personnes de nationalité étrangère.

Les communes ont invoqué diverses raisons pour refuser l'inscription d'une personne au registre de la population, par exemple le fait que la maison dans laquelle elles désirent s'inscrire a fait l'objet de transformations qui n'avaient jamais été autorisées par la commune, ou encore le fait que le logement est situé dans une zone qui, selon le PAG de la commune, n'était pas destinée à l'habitation permanente de personnes.

Le problème n'est pas nouveau et la jurisprudence en la matière a évolué.

Jusque récemment le seul critère qui pouvait être pris en considération pour refuser l'inscription d'une personne au registre de la population, à défaut d'autre mention spécifique à ce sujet dans un règlement communal pris sur base de l'article 8 de la loi du 22 décembre 1886 concernant les recensements de la population, était celui de la résidence habituelle.

S'il s'avère que la personne n'habite pas vraiment à l'endroit où elle désire s'inscrire,

la commune est en droit de refuser son inscription.

De même si le règlement communal relatif au registre de la population comporte une mention spécifique concernant les délimitations géographiques des parties du territoire de la commune sur lesquelles l'établissement du domicile légal est inadmissible sur base de motifs tenant à la sécurité et la salubrité publiques, à l'aménagement du territoire et à l'organisation des infrastructures et des services communaux, une commune était en droit de refuser l'inscription d'une personne qui entend établir sa résidence habituelle sur son territoire.

À défaut d'une mention spécifique dans le règlement communal relatif au registre de la population, une commune ne peut refuser l'inscription d'une personne qui établit sa résidence habituelle sur son territoire.

Si la commune estime pour des raisons inhérentes à la sécurité, à la salubrité et à l'hygiène que le lieu en question ne se prête pas à une résidence habituelle, il lui appartient d'entamer une procédure séparée en usant de son pouvoir de police général en matière de sécurité et de salubrité et d'y faire interdire toute résidence.

Sur ce point la jurisprudence n'a pas changé.

Une jurisprudence récente de la Cour administrative du 22 mai 2008 considère cependant «*qu'une commune est en droit de refuser l'inscription sur ses registres de la population d'un administré qui ouvertement et manifestement, par son établissement en un endroit précis du territoire communal, entend violer les dispositions du plan d'aménagement général communal qui peuvent prévoir des zones où l'habitation à titre principal est prohibée.*»

De fait actuellement une commune peut donc refuser l'inscription d'une personne au registre de la population si celle-ci entend s'établir à un endroit, qui selon le PAG de la commune, n'est pas destiné à l'habitation permanente de personnes.

Cette jurisprudence a des conséquences sociales graves pour les personnes concernées, alors que de nouveaux arrivants risquent de se voir opposer de plus en plus fréquemment un refus d'inscription et ainsi le bénéfice des droits y liés.

Dès lors, le Médiateur a formulé une recommandation adressée au Ministre de l'Intérieur et de l'Aménagement du Territoire.

En attendant qu'une nouvelle loi sur le registre de la population soit votée, il s'agissait d'adresser aux communes une circulaire afin que celles-ci ne s'opposent pas à l'inscription au registre de la population des personnes ayant établi leur résidence habituelle sur le territoire de la commune et ayant déclaré leur arrivée du moment que ces personnes remplissent toutes les conditions pour satisfaire à une telle inscription et sans qu'il soit tenu compte de considérations liées à la réglementation de police ou à celle relative à l'urbanisme sauf dans les cas où le plan d'aménagement général de la commune contient une disposition expresse concernant les zones du territoire où l'habitation à titre principal est prohibée ou dans le cas où un règlement communal pris sur base de l'article 8 de la loi du 22 décembre 1886 renferme une disposition délimitant géographiquement les parties du territoire sur lesquelles l'établissement du domicile légal est inadmissible et ce sur base de motifs tenant à la sécurité et la salubrité publiques, à l'aménagement du territoire et à l'organisation des infrastructures et des services communaux.

Le Ministre de l'Intérieur a repris la recommandation du Médiateur dans une circulaire adressée aux communes en date du 9 juin 2008.

Quelques communes ont également invoqué le règlement grand-ducal du 22 décembre 2007 modifiant le règlement grand-ducal du 28 mars 1972 relatif aux conditions d'entrée et de séjour de certaines catégories d'étrangers faisant l'objet de conventions internationales pour refuser l'inscription de personnes venant d'autres États de l'Union.

Selon les nouvelles dispositions en matière de libre circulation des personnes et d'immigration, le citoyen de l'Union qui entend s'établir au Grand-Duché pour une durée supérieure à 3 mois, sollicite la délivrance d'une attestation d'enregistrement auprès de la commune. Selon le cas, la personne doit présenter à cet effet différents justificatifs. Les communes à l'encontre desquelles étaient dirigées les réclamations refusaient d'inscrire les personnes au registre de la population parce que les personnes concernées ne présentaient pas les documents sollicités pour la délivrance de l'attestation d'enregistrement.

Elles considéraient en effet que leur inscription au registre de la population entérinerait une situation illégale.

D'après le Médiateur l'inscription d'une personne au registre de la population et la délivrance d'une attestation d'enregistrement sont deux choses différentes, qui ne dépendent pas l'une de l'autre.

Il ressort en effet clairement de l'avis du Conseil d'État au sujet de la phrase finale du paragraphe 3 de l'article 8 du projet de loi 5802 portant sur la libre circulation des personnes et l'immigration, que le délai de 3 mois pour solliciter l'attestation d'enregistrement ne préjudicie pas aux réglementations existantes en matière de registre de la population.

Or, il est un fait que la plupart des règlements communaux, sinon tous, prévoient des sanctions pénales à l'encontre des personnes qui ne font pas de déclaration au bureau de la population pour se faire inscrire au registre de la population dans un délai arrêté. Ainsi, il ne saurait être refusé à une personne de s'inscrire au registre de la population sous prétexte que cette personne n'a pas fourni l'ensemble des pièces nécessaires à la délivrance de l'attestation d'enregistrement sous peine de contrevenir aux règlements communaux existants en la matière.

Le Médiateur souligne que la loi du 29 août 2008 portant sur la libre circulation des personnes et l'immigration dispose dans ses articles 8 (1), 15 (1) et 40 (1) que la sollicitation d'une attestation d'enregistrement auprès de l'Administration communale dans les trois mois de l'arrivée du citoyen de l'Union qui a l'intention de séjourner sur le territoire pour une durée supérieure à trois mois ou encore la sollicitation d'une attestation d'enregistrement ou le cas échéant de la délivrance d'une carte de séjour pour les membres de la famille présents pour un séjour supérieur à trois mois ou enfin de la déclaration d'arrivée du ressortissant d'un État tiers autorisé à séjourner sur le territoire pour une durée supérieure à trois mois se font sans préjudice des réglementations existantes en matière de registre de la population.

Il est donc clair pour le Médiateur que les communes ne sauraient refuser l'inscription au registre de la population sous prétexte que les personnes concernées n'aient pas présenté les documents sollicités selon les dispositions de la législation sur l'immigration.

### 1.3.3. Affaires communales générales

Le Médiateur a également été saisi d'un certain nombre de réclamations reprochant aux autorités communales de rester inactives face aux nuisances que peuvent provoquer certains établissements comme des cafés ou des restaurants.

## 1.4. Affaires concernant des Établissements publics relevant de l'État et des Communes (y compris l'ADEM, la CNPF, et le FNS)

### 1.4.1. Affaires de Sécurité sociale, y compris affaires relevant de la compétence de l'ADEM, de la CNPF et du FNS

#### A. Sécurité sociale

Le Médiateur se félicite des bonnes relations qu'il entretient avec les organismes de sécurité sociale.

#### Accès des assurés à l'information

Le Médiateur avait insisté dans ses rapports d'activité des années 2005-2006 et 2006-2007 sur un meilleur accès des assurés sociaux à l'information par l'élaboration de brochures d'information en version imprimée et électronique reprenant les principes et les modalités de prise en charge des traitements médicaux à l'étranger afin d'éclairer les assurés sociaux sur leurs droits et obligations.

Selon les informations dont le Médiateur dispose, aucune brochure spécifique n'a été élaborée en la matière et le contenu des sites Internet n'a pas été complété en ce sens.



Le Médiateur souhaite que le regroupement des différents organismes de sécurité sociale suite à l'introduction du statut unique soit mis à profit pour améliorer les sites Internet de la sécurité sociale non seulement pour ce qui est de toutes les informations utiles relatives à la prise en charge des traitements médicaux à l'étranger mais en général au niveau d'une information plus complète et détaillée aux assurés sociaux dans les différents domaines de la sécurité sociale.

Par ailleurs, ce regroupement devrait faciliter la mise en place d'un Guichet unique en matière de sécurité sociale accessible à tout appel et demande d'informations de la part des assurés sociaux tel que le Médiateur l'avait déjà suggéré dans sa recommandation N°18 relative au bon fonctionnement des administrations et autres services publics. Les agents affectés à ce service devraient être hautement qualifiés et dûment expérimentés ayant une parfaite connaissance de la législation en vigueur et maîtrisant les rouages, les pratiques et les procédures administratifs de la sécurité sociale.

Le Médiateur voudrait aussi rappeler l'importance de l'accessibilité générale à la jurisprudence en matière de sécurité sociale. L'accessibilité aux décisions juridictionnelles en matière de sécurité sociale au sens large (incluant l'ADEM, la CNPF et la Commission mixte de reclassement) étant un préalable à la garantie des droits de la défense de tout citoyen, le Médiateur entend insister une nouvelle fois sur la nécessité d'une mise à disposition de la jurisprudence en la matière par le biais d'un site Internet qui pourrait s'inspirer du site Internet des jurisprudences administratives et/ou par l'élaboration d'une «Pasicrisie sociale» consacrée à la jurisprudence en matière de sécurité sociale à l'image de la Pasicrisie de la jurisprudence administrative.

Le Médiateur a été saisi de plusieurs affaires en matière de prise en charge des prestations de transport. Ainsi, les informations données aux assurés sociaux concernant les conditions de prise en charge de transports en taxi en cas de traitements médicaux en série ou de transports en ambulance (obligation pour le médecin traitant de certifier dans son ordonnance médicale que pour des raisons médicales une position allongée ou immobilisée est indispensable pour l'aller respectivement pour le retour) sont souvent incomplètes. Il en est de même pour les informations fournies aux assurés sociaux quand aux conditions et montants pris en charge en tant qu'indemnités de voyage par les caisses de maladie.

### Remboursement de prestations étrangères

Le Médiateur a été saisi de deux réclamations, l'une contre la CMO et l'autre contre la CMFEP, relatives à des refus de prise en charge de tests génétiques effectués dans des laboratoires étrangers. Ces tests génétiques ne pouvant être effectués au Luxembourg, les caisses de maladie compétentes ont refusé de prendre en charge les factures y relatives alors qu'il n'existe pas de tarification desdits tests dans la nomenclature luxembourgeoise.

Si une telle tarification luxembourgeoise avait existé, les assurés en question auraient obtenu la prise en charge selon le taux prévu dans la nomenclature luxembourgeoise conformément aux arrêts «Decker/Kohll».

Le Médiateur estime qu'il ne saurait être dans l'esprit des arrêts «Decker/Kohll» de refuser le remboursement d'un tel test génétique à un assuré social alors même qu'il s'agit d'une prestation non tarifée au Luxembourg. Aussi a-t-il recommandé aux caisses de maladie compétentes de procéder au remboursement par analogie au tarif applicable dans le pays où les tests ont été effectués. Finalement la CMFEP et la CMO se sont ralliées à l'argumentation du Médiateur en acceptant de rembourser les tests en question selon la tarification du pays prestataire.

Dans cet ordre d'idées, il y a lieu de mentionner une réclamation ayant pour objet le refus d'une caisse de maladie de rembourser des frais supplémentaires d'hospitalisation en Allemagne générés par une «Wahlleistungsvereinbarung». Le réclamant, qui avait bien suivi la procédure d'autorisation E 112, s'était basé sur la jurisprudence Vanbraekel de la CJCE pour réclamer un remboursement complémentaire du fait que le remboursement des frais exposés pour les services hospitaliers fournis à l'étranger serait inférieur à celui qui aurait résulté de l'application des règles luxembourgeoises.

L'examen du dossier a cependant révélé que ces «Wahlleistungen» sont des prestations choisies pour convenance personnelle

et qui ne sont prises en charge ni en Allemagne, ni au Luxembourg (voir les articles 74 CAS, 38 et 44 des statuts de l'UCM). En vertu de l'article 22, al.1, c), i du règlement CEE 1408/71, la prise en charge des prestations avait eu lieu conformément aux dispositions de la législation appliquée par l'institution du lieu du séjour (l'Allemagne). La réclamation a par conséquent été déclarée non fondée.

À signaler également une réclamation de la part d'un assuré belge auquel, à la suite d'un accident de travail, avait été délivré un formulaire E 123 («Attestation de droit aux prestations en nature de l'assurance contre les accidents du travail et les maladies professionnelles») autorisant la mutuelle belge compétente à prendre en charge pour le compte de l'Association d'Assurance contre les Accidents (AAA) des frais de traitement dentaire. L'assuré en question n'avait cependant pas obtenu une prise en charge en Belgique du fait que le traitement en question n'était pas prévu dans la nomenclature belge. Suite à l'intervention du Médiateur, l'AAA s'est déclarée d'accord à accorder un remboursement dans le cadre de l'article 109 CAS, à condition que l'assuré verse une décision de refus de la part de la mutuelle belge.

Le Médiateur a été saisi d'un certain nombre de retraités assurés au Luxembourg qui se sont installés à l'étranger. Ces assurés ont droit à toutes les prestations en nature conformément à la législation du pays de résidence. C'est l'institution d'assurance maladie du lieu de résidence qui sert les prestations comme si les assurés y étaient affiliés. Ces derniers sont donc désavantagés car généralement la prise en charge prévue à l'étranger est moins généreuse que celle prévue par la législation sociale luxembourgeoise. Les assurés installés à l'étranger ne peuvent pas demander une prise en charge supplémentaire aux caisses de maladie luxembourgeoises.

Grâce à la collaboration active de l'UCM et de l'IGSS, le Médiateur a pu régler récemment une affaire en instruction depuis le mois de mai 2006. Il s'agissait d'une réclamation qui lui avait été soumise par un réclamant qui avait subi en 1985 une amputation de l'avant-bras droit suite à un accident. La personne en cause s'était fait confectionner des prothèses en Italie où elle habitait jusqu'en l'an 2000. Depuis son arrivée au Luxembourg, le réclamant était régulièrement affilié auprès des organismes luxembourgeois de sécurité sociale. En 2002, l'UCM avait marqué son accord pour la confection de deux nouvelles prothèses en Italie. Ces prothèses avaient été régulièrement livrées au réclamant, mais la facture y afférente n'avait été prise en charge ni par la sécurité sociale italienne ni par la CMO. En principe, les organismes de sécurité sociale italienne auraient dû prendre en charge le coût de ces dites prothèses selon les tarifs applicables aux assurés italiens et ensuite transmettre un décompte à l'UCM aux fins de remboursement des montants avancés.

Néanmoins, les autorités italiennes refusaient de verser un quelconque montant au Centre de prothèses italien.

Le Centre en question sollicita auprès du réclamant le remboursement du solde restant dû de quelque 18.000 euros qui n'avait été réglé ni par l'organisme de sécurité sociale compétent en Italie ni par la CMO.

En juin 2007, les prothèses du réclamant étant devenues défectueuses, celui-ci avait obtenu une autorisation de l'UCM afin de se faire confectionner de nouvelles prothèses auprès du même Centre. Cette commande fut refusée au motif que le solde restant dû n'aurait pas encore été payé.

Suite à l'intervention du Médiateur, l'UCM a été disposée à rembourser à titre tout à fait exceptionnel au Centre italien le solde restant dû depuis 2002 et a permis au réclamant de se faire remplacer ses prothèses sans devoir avancer les dépenses y afférentes.

### L'affiliation au Centre commun de la sécurité sociale (CCSS) suite à une mesure de reclassement interne

Le Médiateur avait également été saisi par une réclamante bénéficiant d'une mesure de reclassement interne en 2003 et qui touchait à ce titre une indemnité compensatoire versée mensuellement par l'ADEM.

L'employeur de la réclamante lui payait chaque année un 13<sup>e</sup> mois avec son salaire du mois de décembre, ce qui a eu pour conséquence qu'elle ne touchait pas d'indemnité compensatoire de la part de l'ADEM au mois de décembre.

Les modalités de calcul de l'indemnité compensatoire suite au reclassement d'un salarié sont définies à l'article L.551-2 du Code

du Travail qui dispose que «*le travailleur sous contrat de travail a droit à une indemnité compensatoire représentant la différence entre l'ancienne rémunération et la nouvelle rémunération. L'ancienne rémunération est calculée sur la base de la rémunération mensuelle brute effectivement touchée par le travailleur au cours des douze mois entiers précédant immédiatement la décision de reclassement et résultant du dernier contrat de travail en vigueur avant la décision de reclassement (...) la gratification et le treizième mois sont mis en compte à raison d'un douzième par mois.*»

En principe l'ADEM aurait dû mettre en compte le 13<sup>e</sup> mois de la réclamante en déduisant mensuellement 1/12 du montant de celui-ci de l'indemnité compensatoire qu'elle touchait chaque mois. L'ADEM avait néanmoins ajouté (probablement pour des raisons pratiques) l'intégralité de son 13<sup>e</sup> mois au salaire que l'employeur lui avait payé en décembre, ce qui a eu comme résultat que la réclamante ne touchait pas d'indemnité compensatoire pour ce mois.

En conséquence, le CCSS n'avait mis en compte que 11 mois d'assurance pension du fait que la réclamante n'avait pas touché d'indemnité compensatoire au mois de décembre. Le Médiateur estima que les modalités pratiques de mise en compte du 13<sup>e</sup> mois de la part de l'ADEM ne devaient néanmoins pas avoir de conséquences sur la carrière d'assurance pension de la réclamante et il a demandé au CCSS de rectifier sa carrière d'assurance en lui reconnaissant une affiliation pension pour le mois de décembre de l'année en question. Le CCSS a fait suite à la demande du Médiateur.

### Du remboursement dans un cas particulier

Le Médiateur a été saisi d'une réclamation de la part de Madame L. La fille de Madame L. souffre d'un trouble de déficit d'attention (TDA) et le pédiatre de l'enfant lui a prescrit des séances d'ergothérapie dans le cadre de son traitement de TDA.

Madame L. a envoyé à la Caisse la prescription en vue d'une prise en charge. Y était clairement indiqué que cette ergothérapie allait se faire auprès d'une ergothérapeute graduée.

La Caisse l'a avisée positivement selon le code Y22.

Une fois les séances terminées, la Caisse a pourtant refusé le remboursement de ces factures au motif que le traitement pour être pris en charge conformément à la nomenclature aurait dû se faire par un psychomotricien et non par une ergothérapeute.

Suite à l'intervention du Médiateur et eu égard à l'autorisation, le comité-directeur de la Caisse a fait preuve de flexibilité et a accordé le remboursement des frais occasionnés pour le traitement de la fille de Madame L.

### B. Administration de l'Emploi (ADEM)

La collaboration entre les services de l'Administration de l'emploi (ADEM) et le Médiateur est satisfaisante dans la mesure où l'ADEM répond généralement aux interventions du Médiateur dans les délais qui lui ont été impartis.

Le Médiateur regrette néanmoins que dans certains dossiers dont il a été saisi et qui ne posent pas de difficultés juridiques particulières (ex. lenteur dans le paiement d'une aide de réinsertion, état d'instruction d'une demande en obtention d'une prime d'apprentissage, etc.) ses collaborateurs ne puissent pas directement solliciter des informations auprès de l'agent de l'ADEM en charge du dossier, mais qu'ils doivent systématiquement s'adresser au sous-directeur de l'ADEM.

L'ADEM est la seule administration étatique qui interdit à ses agents une communication et transmission directe des informations avec les collaborateurs du Médiateur, ce qui ralentit l'instruction de certaines réclamations.

### De la mise en œuvre de la loi du 22 décembre 2006

L'instruction d'une réclamation ainsi que la nature de certaines demandes d'information dont le Médiateur a été saisi à l'encontre de l'ADEM ont révélé des insuffisances et des faiblesses au niveau du déroulement des procédures et du suivi des jeunes demandeurs d'emploi et ceci notwithstanding les réformes législatives et réglementaires qui ont été mises en œuvre par le Ministre du Travail et de l'Emploi.

C'est pourquoi, le Médiateur est allé s'enquérir sur place dans les locaux de l'Administration à Luxembourg de la manière dont la loi du 22 décembre 2006 promouvant le maintien dans l'emploi et définissant des

mesures spéciales en matière de sécurité sociale et de politique de l'environnement était appliquée.

Lors de son passage à l'ADEM, le Médiateur s'est entretenu avec des agents du Service placement ainsi que du Service d'accompagnement personnalisé des demandeurs d'emploi (SAPDE), agents dont il a pu apprécier l'engagement et la motivation. À cette occasion, le Médiateur a eu également des entretiens avec un certain nombre de demandeurs d'emploi.

Suite à cette visite à l'ADEM, le Médiateur a eu une entrevue avec le Ministre du Travail et de l'Emploi afin de lui faire part de ses observations.

Une des mesures phares de la loi du 22 décembre 2006 est l'introduction dans l'arsenal juridique de la convention d'activation qui, selon la volonté du législateur, devrait en principe être le produit final d'un processus d'accompagnement du demandeur d'emploi visant à le réintégrer sur le marché du travail.

L'article L. 521-9 qui a été introduit dans le Code du Travail par la loi du 22 décembre 2006 dispose que l'ADEM propose à chaque demandeur d'emploi la conclusion d'une convention d'activation individualisée. Cette convention d'activation devrait être conclue au plus tard avant la fin de leur troisième mois d'inscription pour les demandeurs d'emploi âgés de moins de trente ans et au plus tard avant la fin de leur sixième mois d'inscription pour les demandeurs d'emploi âgés de plus de trente ans.

Selon la disposition précitée, la convention d'activation fixe les droits et obligations respectifs des services de l'ADEM et du demandeur d'emploi. Elle devrait contenir non seulement une partie générale détaillant les procédures régissant les relations entre les deux parties, mais aussi une partie spécifique axée sur le profil et les besoins individuels du demandeur d'emploi et fixant, dans la mesure du possible, son plan d'insertion respectivement de réinsertion sur le marché du travail.

Lors des divers entretiens qu'il a eus tant avec des agents de l'ADEM qu'avec des demandeurs d'emploi, le Médiateur a constaté que les préalables à la conclusion de la convention d'activation ne sont souvent pas remplis ou que la convention proposée ne fait que reprendre les clauses types du modèle de convention mis à disposition des placeurs.

La partie spécifique et individualisée de la convention d'activation qui devrait être axée sur le profil et les besoins individuels de chaque demandeur d'emploi et fixer un plan d'insertion ou de réinsertion du demandeur d'emploi sur le marché du travail fait le plus souvent défaut.

Les raisons à la base de ce constat sont multiples.

Le Médiateur déplore surtout un manque de coordination et de dialogue entre le Service placement et le SAPDE. La collaboration entre les agents de ces deux services, qui interviennent directement dans le processus d'accompagnement individualisé des demandeurs d'emploi, est quasi inexistante.

Par ailleurs, des difficultés dans le processus d'élaboration de la convention d'activation apparaissent dès l'inscription du demandeur d'emploi à l'ADEM. En effet, le demandeur d'emploi qui vient s'inscrire à l'ADEM doit évaluer lui-même lors de l'enregistrement définitif de son dossier d'inscription par les agents du «Guichet unique» son niveau de connaissances langagières sans que les agents en charge de l'enregistrement ne procèdent à un quelconque contrôle desdites connaissances. Ils n'ont d'ailleurs pas à leur disposition une grille standardisée leur permettant de procéder à un tel contrôle.

Les demandeurs d'emploi sont ensuite classés suivant leurs connaissances langagières, les plus forts rangeant dans la catégorie 4 et les plus faibles dans la catégorie 1. Les demandeurs d'emploi figurant dans les catégories 1 et 2 ne sont pas convoqués à un entretien individuel au SAPDE et ne peuvent dès lors pas bénéficier d'une convention d'activation.



# Rapport d'activité du Médiateur

Il résulte néanmoins d'une enquête interne faite par le SAPDE que, suite à une saisine trop simplifiée et non contrôlée du niveau des compétences langagières, de nombreux demandeurs d'emploi non convoqués seraient tout à fait à même de comprendre et de participer à un entretien individuel avec les agents du SAPDE et de bénéficier ainsi d'un suivi personnalisé permettant la conclusion d'une convention d'activation.

Par ailleurs, lors du premier entretien entre le demandeur d'emploi et le placeur, ce dernier devrait compléter le dossier d'inscription et établir un premier bilan sommaire en évaluant notamment l'employabilité du demandeur d'emploi.

Sur base d'un tel bilan le SAPDE procède à un entretien individualisé avec le demandeur d'emploi pour établir le bilan de ses compétences.

D'après les informations qui ont été transmises au Médiateur concernant près de 1.800 demandeurs d'emploi depuis janvier 2008, seuls quelque 800 demandeurs d'emploi auraient fait l'objet d'un bilan sommaire complet.

Les agents du SAPDE déplorent cette situation alors qu'ils seraient souvent obligés d'établir eux-mêmes le bilan sommaire faisant défaut, ce qui engendrerait des retards considérables dans la tenue des entretiens individualisés.

Suite aux entretiens individualisés et à l'élaboration du bilan de compétences du demandeur d'emploi par le SAPDE, le placeur devrait procéder à la conclusion d'une convention d'activation adaptée aux besoins de chaque demandeur d'emploi.

L'accompagnement défaillant du demandeur d'emploi dès son inscription et le manque de collaboration entre les agents du Service placement et le SAPDE font que la volonté du législateur, qui a voulu instaurer une convention d'activation personnalisée et adaptée au profil de chaque demandeur d'emploi, reste souvent lettre morte.

Dans un tout autre contexte, le Médiateur, à travers les divers entretiens qu'il a eus avec des agents de l'ADEM, constate qu'il n'existe pas de directives de nature à garantir une certaine homogénéité dans l'attitude et la prise de position des placeurs à l'égard des demandeurs d'emploi dont la disponibilité pour le marché du travail est mise en cause.

Compte tenu de toutes les faiblesses et insuffisances constatées tant au niveau du fonctionnement que de l'organisation interne de l'ADEM et ce nonobstant l'engagement et la motivation de nombre de ses agents, le Médiateur estime qu'il serait opportun de procéder à une réorganisation structurelle de l'ADEM dans le sens d'un décloisonnement entre les différents services à travers une étroite collaboration et un partage des responsabilités à tous les niveaux, y compris au niveau d'une direction collégiale.

## Des contestations en matière d'assignation et d'emploi approprié

Le Médiateur a été saisi d'un certain nombre de réclamations de la part de demandeurs d'emploi dont les indemnités de chômage ont été retirées parce qu'ils n'avaient pas donné suite à une assignation.

En principe les demandeurs d'emploi doivent répondre à toutes les assignations qui leur sont envoyées par l'ADEM et suivre les indications y mentionnées. Les cartes d'assignations sont transmises aux demandeurs d'emploi par voie de courrier recommandé.

Si le destinataire ne se trouve pas à l'adresse indiquée au moment du passage du facteur et que personne ne peut dès lors réceptionner personnellement la carte d'assignation, le facteur remet un avis de passage renseignant le destinataire, en l'occurrence le demandeur d'emploi, qu'il doit récupérer ce courrier au bureau de la Poste dans un délai de 30 jours.

Or il arrive qu'un tel avis de passage se perde et que le demandeur d'emploi non informé de l'envoi d'une carte d'assignation ne se présente pas auprès de l'employeur désigné.

Faute de récupérer la carte d'assignation endéans le délai imparti, celle-ci est renvoyée à l'expéditionnaire, c'est-à-dire à l'Administration de l'Emploi, et le demandeur d'emploi peut être sanctionné pour ce fait.

Suite à un débat contradictoire, il incombe aux placeurs de décider du traitement du demandeur d'emploi qui n'a pas répondu à une assignation. Le Médiateur regrette qu'il n'existe apparemment pas de directives guidant les placeurs dans les décisions qu'ils sont amenés à prendre à l'égard des demandeurs d'emploi concernés.

Ainsi le Médiateur a été saisi d'un certain nombre de réclamations de la part de personnes sanctionnées par un retrait de leurs indemnités de chômage. Ces personnes n'avaient pas retiré leur carte d'assignation au bureau de la Poste et alléguaient ne pas avoir reçu d'avis de passage. Il s'agissait essentiellement de réclamants qui avaient répondu à toutes les assignations leurs envoyées par l'ADEM et qui de ce fait avaient donc démontré leur motivation de rechercher un travail.

Dans ces cas, le Médiateur s'est adressé à la Commission spéciale de réexamen compétente pour statuer sur les recours à l'encontre des décisions prises par la Directrice de l'ADEM.

Le Médiateur a entre autres été saisi d'une réclamation par Monsieur M. Ce dernier s'était vu arrêter le paiement de ses indemnités de chômage au motif qu'il n'avait entrepris aucune tentative pour récupérer sa carte d'assignation et que celle-ci avait été retournée à l'ADEM. Or Monsieur M. a déclaré ne pas avoir reçu l'assignation en cause.

Par ailleurs la société auprès de laquelle Monsieur M. devait se présenter l'a contacté pour lui proposer une date d'entretien. C'est donc ainsi que Monsieur M. a appris qu'il devait s'y présenter en vue d'un éventuel engagement. Il a donc répondu à cette invitation et la société a également confirmé sa présence.

Toujours est-il que le placeur a considéré le fait de ne pas avoir récupéré la carte d'assignation dans les délais comme un refus de travail de la part de Monsieur M. En conséquence il a été procédé au retrait des indemnités de chômage.

La Commission spéciale de réexamen a toutefois considéré qu'un comportement fautif de Monsieur M. ne pouvait pas être établi avec certitude et que la décision de retrait des indemnités de chômage complet était à annuler.

Dans une affaire similaire par contre, l'intervention du Médiateur ne s'est pas soldée par un succès. En effet, l'ADEM a décidé d'arrêter immédiatement le paiement des indemnités de chômage de Madame M. alors qu'elle n'avait pas répondu à une assignation. Nonobstant les affirmations de Madame M. que durant une certaine période une partie de son courrier s'était retrouvée dans les boîtes aux lettres de ses voisins et qu'en l'occurrence elle n'avait jamais eu connaissance de la carte d'assignation en question, la Commission spéciale a décidé de ne pas donner suite à son recours et de maintenir la décision d'arrêt des indemnités de chômage prise par la Directrice de l'ADEM. Le Médiateur a donc invité Madame M. à introduire un recours devant le Conseil arbitral des assurances sociales où l'affaire est actuellement pendante.

À cet égard, il y a également lieu de souligner que le Conseil supérieur des assurances sociales, en tant que dernier recours, considère généralement que le fait de ne pas avoir répondu à une seule assignation ne devrait pas d'office être considéré comme un refus de travail. En effet, le Conseil se réfère plutôt à l'attitude générale des demandeurs d'emploi en analysant leur engagement à trouver un emploi.

Pour faciliter l'envoi des cartes d'assignation et faire en sorte que les demandeurs d'emploi soient mieux informés de cet envoi, le Médiateur a recommandé au Ministre du Travail et de l'Emploi, dans sa recommandation n°29, de changer la procédure d'envoi des cartes d'assignation en s'inspirant notamment de la procédure telle que introduite par le règlement grand-ducal du 15 mai 1991 relatif aux significations et notifications en matière civile et commerciale. Ainsi la carte d'assignation serait confiée sous pli fermé et recommandé à la poste accompagné d'un avis de réception. En même temps une copie de la carte d'assignation serait envoyée au destinataire par simple lettre. Dans tous les cas la remise de la carte d'assignation serait réputée avoir été faite le jour du dépôt de l'avis par le facteur.

Le Ministre du Travail et de l'Emploi a décidé de ne pas donner suite aux propositions du Médiateur. À cet effet, il s'est notamment basé sur un avis négatif rendu par la Directrice de l'ADEM. Celle-ci considère que l'envoi des actes d'assignation tel que pratiqué actuellement devrait être maintenu. Par ailleurs elle s'est notamment référée à un arrêt de la Cour d'appel siégeant en matière du droit du travail du 11 octobre 2007 (N°31390) qui retient qu' «il ne saurait en effet appartenir au destinataire de faire dépendre de son bon vouloir la régularité de la notification du licenciement en décidant lui-même de la remise effective du licenciement. Le fait que la dame (...) a été dûment avisée par les services postaux du courrier du (...), expédié le (...), établit qu'elle était régulièrement touchée, qu'elle était donc au courant de l'envoi...»

Aux yeux du Médiateur, cet arrêt n'est guère relevant alors qu'il se trouve en contradiction avec les décisions rendues par le Conseil supérieur des assurances sociales en matière de contestations de la réception d'une carte d'assignation suivant lesquelles le fait de ne pas avoir récupéré une carte d'assignation ne suffit pas à lui seul pour être considéré comme un refus de travail.

Le Médiateur regrette profondément que le Ministre du Travail et de l'Emploi ne soit pas disposé à suivre sa recommandation. Aussi veillera-t-il scrupuleusement à ce que l'ADEM traite «le problème des envois recommandés non réceptionnés avec discernement et doigté», tel qu'affirmé par la Directrice de l'ADEM dans son courrier adressé au Médiateur en date du 7 mars 2008.

Le Médiateur avait fait état dans son dernier rapport annuel d'une réclamation relative à la notion «d'emploi approprié». L'article 3 du règlement grand-ducal du 25 août 1983 définissant les critères de l'emploi approprié visé à l'article 13 sous e), de la loi modifiée du 30 juin 1976 portant 1. création d'un fonds de chômage; 2. réglementation de l'octroi des indemnités de chômage complet prévoit que «lorsque l'administration de l'emploi ne se trouve pas en mesure d'assigner à un demandeur d'emploi qualifié un emploi identique à son emploi antérieur, est réputé approprié l'emploi lui offert dans une profession apparentée à sa profession antérieure, compte tenu de sa formation professionnelle et de son expérience professionnelle.»

Par ailleurs, l'article 5 du même règlement dispose que «l'emploi offert au demandeur d'emploi doit répondre à ses aptitudes physiques et psychiques».

Dans une affaire spécifique dont il a été saisi, le Médiateur estima que l'emploi d'agent de sécurité tel que proposé par le placeur concerné était un emploi inapproprié pour un demandeur d'emploi qui, âgé de 56 ans, avait exercé pendant 26 ans le métier de libraire (et auparavant le métier de cambiste) et dont la formation consistait dans un diplôme de fin d'études secondaires section économie. L'ADEM n'a pas suivi les observations du Médiateur. Le Conseil supérieur des assurances sociales a réformé la décision de l'ADEM en considérant que l'emploi proposé au réclamant n'était pas un emploi approprié. En conséquence, la personne concernée a pu récupérer les indemnités de chômage qui lui étaient dues.

Le Médiateur tient à signaler qu'il vient d'être saisi d'une réclamation de même nature par un jeune demandeur d'emploi de nationalité luxembourgeoise qui a suivi une formation en multimédia et qui a été assigné par son placeur à un poste de «dj spécialisé en musique latino-brésilienne» alors qu'il n'a jamais été dj et qu'il n'a aucune connaissance en musique latino-brésilienne.

Le Médiateur estime que le premier des soucis des placeurs devrait être de veiller à assigner des demandeurs d'emploi à des postes vacants qui correspondent à leur formation ou expérience professionnelle de même qu'aux attentes et demandes des patrons. Il ne faut pas oublier dans ce contexte que si un demandeur d'emploi indemnisé ne donne pas suite à une assignation, il n'a plus droit à des indemnités de chômage.

## Du fonctionnement de la Commission spéciale de réexamen

Un nombre important de personnes s'est plaint auprès du Médiateur des délais excessifs dans le traitement de leur recours par la Commission spéciale de réexamen.

Le Médiateur a constaté qu'il arrivait que plus de 6 mois s'étaient écoulés depuis le dépôt de la demande de réexamen avant que la Commission spéciale n'ait pris de décision.

La Commission spéciale de réexamen est, d'après l'article L.527-1 du Code du Travail, l'institution compétente pour réexaminer les décisions portant notamment attribution, maintien, refus ou retrait des indemnités de chômage prises par le Directeur de l'ADEM ou des fonctionnaires délégués à cet effet.

Comme une décision de retrait des indemnités de chômage revient fréquemment à priver les demandeurs d'emploi de la seule source de revenus dont ils disposent, il y a lieu de statuer sur la situation des concernés dans des délais aussi courts que possibles.

Le Médiateur a demandé au Président de la Commission et au Ministre du Travail et de l'Emploi des précisions sur la fréquence et le nombre de dossiers traités par séance. Ce dernier a estimé que, suite à un renforcement des effectifs personnels et des améliorations informatiques, le délai entre le dépôt du recours et la décision de la Commission spéciale ne devrait à moyen terme pas dépasser 2 mois.

Le Médiateur ne manquera pas de vérifier si les délais tels qu'indiqués par le Ministre seront effectivement respectés.

Le Médiateur a également été saisi d'un certain nombre de dossiers qui avaient trait à des lenteurs dans le paiement de l'indemnité de réemploi et de l'indemnité compensatoire.

Le Médiateur a encore constaté des lenteurs dans le paiement des indemnités précitées avec souvent des conséquences financières importantes pour les citoyens qui ont des difficultés à faire face à leurs échéances mensuelles. Pour éviter de tels retards, le Médiateur se doit une nouvelle fois d'insister sur la nécessité d'une révision des procédures administratives en vue de réduire ces retards.

Le Médiateur va suivre de très près une affaire actuellement pendante devant les juridictions civiles dans laquelle l'État a intenté une action en responsabilité contre un réclamant en vue de récupérer des indemnités de chômage. Il faut savoir qu'il s'agit en l'occurrence d'un cas où l'ADEM estimait au départ que ces indemnités étaient dues au réclamant lors de son inscription en tant que demandeur d'emploi et que ce n'est qu'après un long et difficile procès devant les juridictions du travail que la Cour d'appel a qualifié la fin du contrat de travail du réclamant comme démission et non comme licenciement.

Parallèlement, la Cour d'appel avait déclaré irrecevable la demande de l'État en remboursement des indemnités de chômage dirigée contre le réclamant.

Sur l'initiative de l'ADEM, l'État a finalement décidé d'engager un nouveau procès contre le réclamant en souhaitant récupérer les indemnités de chômage sur le fondement de sa responsabilité civile.

Le Médiateur déplore que par une telle démarche, l'État impose une charge excessive au réclamant.

Le Médiateur a encore été saisi d'une réclamation relative à la procédure de reclassement lors de laquelle l'avis médical du médecin du travail compétent prévu à l'article L.552-2 du Code du Travail (en l'espèce STM) divergeait, en ce qui concernait le régime de travail hebdomadaire d'un travailleur bénéficiant d'une mesure de reclassement interne, de l'avis du médecin du travail de l'ADEM prévu à l'article 7 du règlement grand-ducal du 14 octobre 2002 concernant le mode de désignation et d'indemnisation des membres, les règles de fonctionnement et les délais de procédure de la commission de reclassement des travailleurs incapables à exercer leur dernier poste de travail. Le Médiateur s'est demandé lequel de ces deux avis devrait finalement prévaloir. Le Médiateur n'a jusqu'à ce jour pas obtenu de réponse de la part du Président de la Commission mixte de reclassement à ce sujet et cette affaire est actuellement pendante devant le Conseil arbitral des Assurances sociales.

## C. Caisse nationale des Prestations familiales (CNPF)

Tout comme les années précédentes, le Médiateur a été saisi de nombreuses réclamations à l'encontre de la Caisse nationale des Prestations familiales.

Le Médiateur apprécie la bonne collaboration qu'il entretient avec le Président de la Caisse nationale des Prestations familiales. Des réunions mensuelles avec le Président ont lieu pour discuter des différents problèmes concernant le domaine des prestations familiales. Lors de ces réunions sont également traités les dossiers qui sont encore en suspens, ainsi que les lettres qui n'ont pas encore reçu de réponse de la part de la Caisse.



Concernant le fonctionnement de la Caisse nationale des Prestations familiales, il y a lieu de rappeler que cette administration n'est pas accessible par téléphone. Il n'est pas non plus possible de contacter directement l'agent en charge de son dossier.

Les réclamations ont trait essentiellement à des lenteurs dans l'instruction des dossiers respectivement dans le paiement des prestations familiales.

Par ailleurs, les réclamants se sont plaints du fait qu'ils ne reçoivent pas de réponse à leurs demandes écrites et qu'ils ne sont pas informés par écrit du suivi de leurs dossiers.

D'autres personnes se sont plaintes du fait que le paiement des allocations familiales a été suspendu ou arrêté, sans avoir été prévenues et sans avoir été informées des motifs de cette suspension, ou de cet arrêt.

Une recommandation relative au bon fonctionnement de la Caisse nationale des Prestations familiales avait été formulée par le Médiateur pour attirer l'attention de la Ministre de la Famille et du Gouvernement sur ces dysfonctionnements qui sont notamment dus à l'insuffisance flagrante des effectifs de la Caisse nationale des Prestations familiales.

Soucieux de garantir un service de qualité aux citoyens, le Président de la Caisse s'était adressé l'année dernière à la Ministre de la Famille en vue de lui faire part de cette problématique, et notamment de la nécessité impérieuse d'un renforcement des effectifs. Au vu de cette situation très préoccupante, le Médiateur avait également recommandé à la Ministre de la Famille, ainsi qu'au Gouvernement, de réserver, au plus vite, les suites qui s'imposent à la requête de la Caisse nationale des Prestations familiales.

Malheureusement, jusqu'à ce jour, il n'y a pas eu d'amélioration à ce niveau de sorte que les réclamations adressées au Médiateur sont toujours les mêmes que les années précédentes.

En ce qui concerne le fond des affaires, les réclamations portent sur tous les domaines de compétence de la Caisse.

Certaines personnes se sont plaintes du fait que les décisions présidentielles de la Caisse nationale des Prestations familiales ne sont pas compréhensibles. Il s'agit souvent de réponses standardisées avec indication de plusieurs articles de textes de loi, sans autres explications. La décision du comité-directeur de la Caisse, confirmant la décision antérieure, n'apporte souvent pas d'autres précisions. Les réclamants se plaignent du fait que le comité-directeur ne répond pas à leurs arguments.

Plusieurs réclamations concernaient des problèmes relatifs à la priorité de paiement des prestations familiales entre certaines Caisses familiales allemandes et la Caisse luxembourgeoise, notamment en relation avec le paiement de l'*Elterngeld* en Allemagne. Une solution définitive n'a pas encore pu être trouvée par les Caisses compétentes.

D'autres réclamants contestent le fait que le paiement des allocations familiales a été arrêté alors que les études suivies par leurs enfants, âgés de plus de dix-huit ans, ne seraient pas clôturées par un diplôme reconnu par le Ministère de la Culture, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Suite à une circulaire de la Ministre de la Famille invitant la Caisse nationale des Prestations familiales à interpréter d'une manière moins stricte la disposition relative aux études supérieures, ces dossiers ont pu être clôturés à la satisfaction des réclamants.

D'autres personnes se sont adressées au Médiateur pour se plaindre d'une discrimination des enfants naturels par rapport aux enfants légitimes. Ainsi, le parent qui habite et travaille au Luxembourg, et dont les enfants naturels ne sont pas élevés dans son ménage, mais à l'étranger, doit rapporter la preuve qu'ils sont à sa charge principale. Par contre, chez le parent qui se trouve dans la même situation mais qui a des enfants légitimes, cette charge principale est présumée. Cette disposition est par ailleurs contraire à l'article 14 de la Convention de sauvegarde des Droits de l'Homme et des Libertés fondamentales relatif à l'interdiction de discrimination. Afin que les enfants légitimes et les enfants naturels soient traités de la même manière, une modification de la loi du 19 juin 1985 concernant les allocations familiales et portant création de la Caisse nationale des Prestations familiales s'impose.

Le Médiateur a encore été saisi de réclamations de la part de parents salariés et de parents exerçant une activité indépendante, qui se sont vu rejeter leur demande en obtention de l'indemnité pour le congé paren-

tal consécutif au congé de maternité alors que le délai pour introduire la demande n'a pas été respecté. Une recommandation a été formulée à l'attention de la Ministre de la Famille en vue de réexaminer les dispositions afférentes de la loi du 22 décembre 2006 modifiant la loi modifiée du 12 février 1999 dans un sens plus favorable aux futurs parents.

### Les enfants placés

Le Médiateur a été saisi d'une réclamation à l'encontre du Ministère de la Famille et de l'Intégration qui a eu pour objet une demande de rétrocession du Service de Placement familial d'une rente d'orphelin allouée à un enfant placé auprès d'une famille d'accueil.

Le Ministère se base sur une convention des services de placement familial de 1997 dont l'annexe C prévoit que les deux tiers de la rente d'orphelin reviennent à l'organisme gestionnaire qui les comptabilise comme recettes, l'autre tiers étant versé jusqu'à un plafond de 200.000 LUF (n.i. 100) à un troisième livret d'épargne destiné à l'enfant.

La rente d'orphelin étant une pension de survie qui remplace le revenu des parents obligés de pourvoir à l'entretien des enfants, le Médiateur a proposé que seule la participation au paiement de laquelle les parents de l'enfant s'étaient obligés pouvait être imputée sur la rente d'orphelin. Vu qu'il revient légalement à l'administrateur public de l'enfant d'en exercer les droits patrimoniaux et cela sous le contrôle du juge des tutelles, c'est à ce dernier que la demande de rétrocession de la rente d'orphelin doit être soumise. Le Médiateur a cependant signalé au Ministère de la Famille qu'il est nécessaire d'instituer des règles claires en cette matière, une éventuelle rétrocession d'une rente d'orphelin ne pouvant être décrite par des stipulations contractuelles d'une convention signée par le Ministère de la Famille et le Service de placement familial. Une convention n'oblige que les parties signataires et ne saurait avoir d'effet à l'égard de tiers.

Le même problème se pose en ce qui concerne la participation financière des mineurs placés hors de leur famille et disposant de revenus professionnels. Le Médiateur a été saisi de plusieurs réclamations à ce sujet. Les principes régissant cette participation se trouvent inscrits dans une convention conclue entre l'État et l'organisme gestionnaire du placement aux termes de laquelle les jeunes apprentis sont tenus de verser audit organisme un tiers de leur indemnité d'apprentissage pour couvrir leurs frais de placement. Le Médiateur a soulevé également que cette obligation pose problème au regard du principe d'égalité car les adolescents concernés sont discriminés par rapport aux autres adolescents qui eux bénéficient de l'intégralité de l'indemnité d'apprentissage.

Le Médiateur ne manquera pas de revenir sur ces problèmes dans une recommandation qu'il formulera à l'adresse de la Ministre de la Famille et de l'Intégration.

Par ailleurs le Médiateur a été saisi par des parents dont les enfants ont fait l'objet d'une mesure définitive de placement dans une institution. Alors que cette mesure entraîne toujours un transfert de l'autorité parentale, les allocations familiales sont également versées à l'institution auprès de laquelle l'enfant est placé. Lorsqu'une mesure de congé est prononcée, qui peut parfois durer plusieurs mois, il n'y a pas de transfert de l'autorité parentale aux parents de l'enfant, et les allocations familiales continuent à être versées à l'institution, qui les continue aux parents. Dans de tels cas, la Caisse nationale des Prestations familiales s'est déclarée d'accord pour payer les prestations familiales directement sur le compte des parents.

Suite à l'introduction du boni pour enfant par la loi du 21 décembre 2007, le Médiateur a été saisi d'un certain nombre de réclamations y relatives. Les réclamants se sont plaints du fait que pour diverses raisons, ils n'avaient pas droit au paiement du boni pour enfant. Dans d'autres cas, le boni pour enfant n'a pas pu être payé pour des raisons techniques. Une solution permettant de verser le boni aux demandeurs a pu être trouvée dans plusieurs cas.

### D. Fonds national de Solidarité (FNS)

Les réclamations contre le Fonds national de Solidarité n'ont pas augmenté par rapport à l'année précédente.

Un certain nombre de réclamations concernaient des refus, respectivement des retraits de l'allocation complémentaire, des demandes en répétition de l'indu, ainsi que des demandes en restitution. D'autres réclamations concernaient le forfait d'éducation.

Le Médiateur a été saisi par une réclamante bénéficiant d'une allocation complémentaire pendant plusieurs années. Suite au décès du père de la réclamante, celle-ci est devenue avec sa sœur cohéritière d'une maison d'habitation. Les héritiers ont procédé à la vente de cet immeuble de sorte que la réclamante est revenue à meilleure fortune. Le Fonds national de Solidarité, ayant avancé pendant une longue période la pension alimentaire en faveur de la réclamante, a demandé au notaire de verser sur ses comptes au titre de remboursement des sommes avancées la part du produit de la vente.

La réclamante s'est alors renseignée auprès du Fonds pour trouver une solution lui permettant de profiter de son héritage en l'investissant dans l'achat d'une propriété immobilière. En effet, après avoir contacté plusieurs établissements bancaires, il s'était avéré que la réclamante ne pouvait pas bénéficier d'un crédit immobilier du fait de ses faibles revenus.

Alors qu'une personne qui revient à meilleure fortune est obligée légalement de restituer au Fonds national de Solidarité les prestations versées à titre d'allocation complémentaire, la restitution des sommes versées à titre d'avance sur pension alimentaire relève par contre du pouvoir discrétionnaire du Fonds. En effet, la loi du 26 juillet 1980 prévoit que le Fonds national de solidarité peut réclamer la restitution des pensions alimentaires par lui versées.

Suite à l'intervention du Médiateur, le Fonds, faisant usage de son pouvoir discrétionnaire, a renoncé à sa demande en restitution des pensions alimentaires.

Une autre réclamation concernait également une demande en restitution de la part du Fonds national de Solidarité. Le réclamant ne contestait pas la demande proprement dite mais la façon de procéder du Fonds, consistant à réclamer la somme qui lui est due à un tiers détenteur de fonds, en l'occurrence le notaire, sans en informer la personne concernée. Afin que le débiteur ait au moins connaissance de la revendication du Fonds, et par conséquent, qu'il ait la possibilité de former opposition au paiement, le Médiateur a recommandé au Fonds d'informer dans tous les cas la personne concernée.

Afin d'éviter qu'un pareil litige se produise à l'avenir, le Fonds national de Solidarité a informé le Médiateur qu'il entend suivre sa recommandation.

## 2.1. L'équité dans la pratique

L'article 4 (2) de la loi du 22 août 2003 instituant un Médiateur permet à celui-ci d'émettre une recommandation afin que l'administration règle en équité des cas où l'application stricte de la loi aboutirait à un résultat inéquitable heurtant le sentiment élémentaire de la justice.

À six reprises le Médiateur est intervenu auprès des ministères et administrations concernés afin de proposer des solutions de nature à permettre un règlement en équité des litiges en question.

### A. Une réclamante qui avait été engagée à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1998 par l'État en tant que femme de ménage se trouvait en période d'incapacité de travail prolongée en raison d'une discopathie grave.

La réclamante n'ayant plus été capable de reprendre son ancienne activité de femme de ménage, la Commission mixte de reclassement décida à deux reprises, à savoir en mars 2004 et en octobre 2006, son reclassement interne. L'État ne lui proposa aucun poste adapté à ses capacités de travail résiduelles ni au sein du Ministère des Finances (son ancien lieu de travail) ni au sein d'un autre ministère ou d'une autre administration publique de sorte que les décisions de la Commission mixte sont restées lettre morte.

Le 1<sup>er</sup> janvier 2006 la réclamante se trouvait en incapacité de travail depuis 52 semaines mais elle continuait à toucher son salaire mensuel.

En date du 12 janvier 2007, donc plus d'une année après que la réclamante avait atteint la 52<sup>e</sup> semaine d'incapacité de travail, le Ministre de la Fonction publique et de la Réforme administrative lui notifia la fin de sa relation de travail avec un effet rétroactif d'une année. Par ailleurs, il sollicita le remboursement des salaires qu'elle avait continué à toucher pendant cette même année.

La réclamante n'avait touché aucun autre revenu pour la même période et elle ne pouvait plus toucher rétroactivement des indemnités de chômage pour l'année en question.

Le Médiateur a estimé que l'État n'avait pas respecté la législation du travail et que la demande de remboursement d'une somme aussi importante (13.823 euros) constituait une charge excessive et inéquitable pour la réclamante. En se fondant sur le principe d'équité, il suggéra au Ministre de la Fonction publique et de la Réforme administrative de renoncer à récupérer auprès de la réclamante le montant en question. Le Médiateur demanda également que la réclamante soit réintégrée dans un poste de travail adapté à ses capacités de travail résiduelles au sein d'un ministère ou d'une autre administration publique ainsi que la Commission mixte l'avait retenu à deux reprises.

Les représentants étatiques ont donné suite aux recommandations du Médiateur.

Dans une autre affaire, un réclamant qui était salarié auprès du Centre informatique de l'État se trouvait en date du 13 mai 2003 en incapacité de travail depuis 52 semaines et son contrat de travail a été résilié de plein droit à la même date.

L'Administration du personnel de l'État a néanmoins continué à lui verser sa rémunération mensuelle jusqu'au 13 octobre 2003. Le Ministre de la Fonction publique et de la Réforme administrative a exigé le remboursement des salaires touchés après la résiliation de son contrat de travail.

Le réclamant avait demandé l'obtention d'une pension d'invalidité qui lui avait été refusée par une décision présidentielle de l'AVI du 9 août 2002.

Aucune procédure de reclassement prévue par la loi du 25 juillet 2002 concernant l'incapacité de travail et la réinsertion professionnelle ne fut entamée alors que le Ministre de la Fonction publique et de la Réforme administrative estimait à l'époque que la prédisposition loi n'était pas encore en vigueur.

Fait étonnant, en date du 19 décembre 2005 la Commission mixte de reclassement décida le reclassement externe du réclamant.

Le Médiateur estima que la loi du 25 juillet 2002 concernant l'incapacité de travail et la réinsertion professionnelle aurait dû être appliquée à la situation du réclamant et qu'une procédure de reclassement aurait dû être entamée suite au refus de l'AVI d'août 2002 de lui accorder une pension d'invalidité.

Par ailleurs, les salaires touchés par le réclamant suite à la résiliation de son contrat de travail et dont le Ministre de la Fonction publique et de la Réforme administrative demandait le remboursement avaient été utilisés par le réclamant pour subvenir à ses besoins alors qu'à l'époque il ne touchait pas d'autres revenus.

Pour toutes ces raisons, le Médiateur a estimé que la demande de remboursement du montant touché à titre de salaires par le réclamant constituait une charge excessive et inéquitable. Aussi a-t-il suggéré au Ministre de la Fonction publique et de la Réforme administrative d'y renoncer.

Le Ministre a suivi la recommandation du Médiateur.

### B. Deux réclamations ont été introduites par des épouses divorcées qui ont été sollicitées par l'Administration de l'Enregistrement et des Domaines pour payer des arriérés de TVA, demandes basées sur la solidarité prévue à l'article 84 de la loi TVA.

En effet, en vertu de cette disposition, les époux habitant ensemble sont solidairement redevables de la taxe sur la valeur ajoutée et les amendes fiscales dues dans le chef du conjoint commerçant quelque soit le régime matrimonial qui régit leur union.

Dans les deux dossiers, les ex-conjoints avaient encouru des dettes de TVA importantes durant leur mariage.

Les ex-conjointes mal loties et ne gagnant qu'un modeste salaire, ont des enfants à



# Rapport d'activité du Médiateur

charge aux besoins desquels elles doivent subvenir elles-mêmes, leurs ex-conjoints ne s'acquittant même pas ou très irrégulièrement des pensions alimentaires. Elles se trouvent dans une situation désespérée, car elles ne gagneront jamais suffisamment d'argent pour s'acquitter de cette dette fiscale et pour prendre un nouveau départ dans la vie.

Les cas de responsabilité solidaire des époux en matière fiscale constituent un terrain où le Médiateur peut intervenir et mettre en avant des considérations d'équité. Dans ces dossiers, l'exécution stricte de la loi pourra avoir des conséquences qui heurtent le sentiment élémentaire de justice et qui ne sont pas voulues par le législateur dès lors qu'elle impose aux réclamantes une charge excessive.

Suite à l'intervention du Médiateur, le Directeur de l'Enregistrement et des Domaines a été disposé à abandonner les poursuites contre les femmes en question.

Un autre dossier qui a donné lieu à une application du principe d'équité concerne les droits de succession. Une association sans but lucratif est devenue légataire universelle, mais a dû mener deux longs procès avant de pouvoir bénéficier du legs. L'Administration de l'Enregistrement et des Domaines mit en compte des intérêts de retard immédiatement à la fin du 6e mois à partir du décès du testateur et sanctionna l'association pour avoir déposé tardivement la déclaration de succession. Le Médiateur a pu établir grâce aux pièces des procédures judiciaires que ce n'était qu'à la fin des deux procès que la qualité de légataire de l'association était devenue certaine et que la consistance des biens hérités a été définitivement acquise. En outre, la liquidation des actifs de la succession n'a pu être entamée avant la fin des procès.

Les sanctions infligées posaient surtout problème au regard du principe d'équité, alors qu'elles imposaient à l'association une charge excessive parce que disproportionnée par rapport au but visé par le législateur qui est de sanctionner les héritiers qui, sans autre excuse, n'ont pas déposé leur déclaration de succession avec la diligence requise. Aussi le Directeur de l'Enregistrement et des Domaines accorda-t-il une remise des pénalités encourues et renonça à mettre en compte des intérêts de retard.

## C. Dans une autre réclamation à l'encontre du Ministre de l'Éducation nationale se posait le problème de la nature du contrat conclu entre le Ministère et un chargé d'éducation.

Monsieur K. était engagé depuis janvier 2001 comme chargé d'éducation. Son contrat à durée déterminée a été reconduit à plusieurs reprises.

En avril 2005, Monsieur K. ne pouvant pas, d'après son statut de chargé d'éducation, prétendre à un congé sans solde a dû résilier son contrat de travail pour participer à une mission européenne d'observateur des élections dans plusieurs pays africains.

À son retour de mission il a repris, le 1<sup>er</sup> janvier 2006, son travail comme chargé d'éducation avec un contrat de travail à durée déterminée. Ce contrat devait être reconduit une fois et se terminer le 31 décembre 2007.

Toutefois les contrats de travail à durée déterminée des chargés d'éducation, dont la durée a dépassé 24 mois ou qui ont été renouvelés plus de deux fois, devraient être modifiés en vertu d'une jurisprudence administrative en contrats de travail à durée indéterminée.

Le contrat de travail de Monsieur K. n'allait pas être reconduit pour une durée indéterminée puisque que dans le calcul de sa durée de travail n'était pris en compte que le contrat conclu depuis son retour, c'est-à-dire depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2006.

Le Médiateur a toutefois demandé au Ministre de l'Éducation nationale de prendre en compte la situation globale de M. K., à savoir le fait que depuis janvier 2001, il a occupé la fonction de chargé d'éducation et de ne pas le pénaliser de façon exorbitante pour avoir dû résilier son contrat de travail afin de participer à la tâche d'observateur international.

Suite à l'intervention du Médiateur, le contrat de travail de Monsieur K. a été modifié en contrat de travail à durée indéterminée.

## 3.1. Des recommandations du Médiateur et des suites y réservées par les autorités compétentes

Le pouvoir de formuler des recommandations et de procéder à leur publication est un moyen d'action utile et valorisant dans l'exercice de la magistrature d'influence du Médiateur.

Au-delà de multiples recommandations ayant pour objet le réexamen de décisions administratives individuelles, le Médiateur a, jusqu'à ce jour, formulé 34 recommandations relatives au bon fonctionnement de l'administration et/ou comportant des propositions de modifications législatives ou réglementaires.

Parmi les 32 recommandations qui ont trouvé une réponse de la part des autorités compétentes, 13 ont jusqu'à présent été suivies et transposées intégralement ou en partie, soit dans la pratique administrative, soit dans le droit interne.

Parmi les autres recommandations non encore transposées, le Gouvernement, voire les Ministres compétents, ont pris l'engagement ferme d'en suivre 15 et de les mettre en œuvre dans les meilleurs délais.

### A. Recommandations visant à améliorer le fonctionnement des administrations concernées

#### Recommandation N°6 relative aux mesures appropriées à prendre afin d'accélérer le traitement des demandes de remboursement de TVA Logement

Le Médiateur a été saisi d'un nombre important de réclamations introduites en matière de remboursement de TVA Logement qui critiquent le délai de traitement des demandes de remboursement, lequel s'étendrait sur au moins 18 mois, est effectivement trop long eu égard au principe du délai raisonnable.

*Le Médiateur recommande à l'Administration de l'Enregistrement et des Domaines de poursuivre énergiquement leurs efforts entrepris dans le but de réduire sensiblement le délai de traitement des demandes de remboursement TVA et il recommande au Ministre des Finances de soutenir l'administration dans ses efforts.*

#### Réponse:

*Dans sa prise de position du 20 septembre 2005, le Directeur de l'Enregistrement et des Domaines a informé le Médiateur que, dans le cadre du numerus clausus 2005, 3 employés de la carrière C ont été affectés à des fonctions où ils pourront au mieux aider à réduire les retards en matière de remboursement de la TVA Logement.*

*Le Directeur a exprimé sa confiance quant au rattrapage rapide des retards au fil des années alors que le renforcement du personnel aurait permis d'accélérer considérablement le flux du courrier et la restitution de la TVA aux citoyens.*

*Aussi, le Médiateur a-t-il été pour le moins surpris de lire dans un récent rapport établi par la Commission du contrôle et de l'exécution budgétaire et des comptes que les délais de remboursement du différentiel de TVA entre le taux normal de 15% et le taux super-réduit de 3% serait toujours de l'ordre de 15 mois.*

*Après s'être adressé à l'Administration de l'Enregistrement et des Domaines pour avoir des explications plus précises, le Directeur a répondu au Médiateur, en date du 3 octobre 2006, que le délai de traitement des demandes de remboursement TVA Logement serait actuellement de 12 mois. Malgré plusieurs changements qui devaient être apportés au niveau du personnel du bureau compétent, l'Administration estime qu'il est réaliste de parvenir, à court terme, à un délai de 11 mois.*

*Tout en appréciant les efforts entrepris par l'Administration compétente en vue de réduire sensiblement les délais de remboursement en matière de TVA Logement, le Médiateur encourage la Direction de l'Administration de l'Enregistrement et des Domaines de faire tout son possible pour ramener les délais de remboursement à moins de 10 mois.*

*Par courrier du 8 août 2008, le Directeur de l'Enregistrement et des Domaines a informé le Médiateur que le délai des demandes de remboursement en matière de TVA Logement traitées strictement selon leur date d'entrée à l'Administration est actuellement de huit mois.*

*Le Médiateur salue les efforts accomplis par l'Administration de l'Enregistrement et des Domaines pour traiter les demandes de remboursement de TVA Logement dans un délai qui, eu égard aux multiples tâches incombant à cette administration, peut être considéré comme raisonnable.*

### Recommandation N°18 relative au bon fonctionnement des administrations et autres services publics

Le Médiateur **considérant qu'à l'examen des réclamations dont il a été saisi jusqu'à ce jour, il a pu déceler certaines faiblesses et insuffisances manifestes au niveau du fonctionnement de l'administration publique;**

considérant que ces insuffisances apparaissent aux niveaux tant de la communication et de l'accessibilité du personnel sur place que de la diligence et des soins avec lesquels sont traités les dossiers et de l'attitude témoignée par certains agents à l'égard des citoyens;

considérant que pour vérifier la pertinence des constats opérés et pour se faire une image plus précise de la qualité des relations entre les citoyens et les administrations, le Médiateur a procédé à une enquête au sein d'une population de plus de 700 personnes l'ayant saisi d'une réclamation;

considérant le résultat de cette enquête dont il se dégage notamment:

qu'un nombre élevé de citoyens (40,6% de l'échantillon) se plaint de la qualité de la communication avec les administrations publiques concernant la communication par voie téléphonique et le contact direct dans les administrations;

que les personnes interrogées, quoique dans une plus faible proportion (35,14%), déplorent le manque de serviabilité et de courtoisie affichée par les agents publics à leur égard;

que près de la moitié des personnes concernées (49,83%) expriment un sentiment d'insatisfaction quant aux soins apportés à leur affaire et à la diligence avec laquelle celle-ci a été traitée;

considérant que les insuffisances de communication entre administrations et citoyens et les difficultés d'accessibilité aux gestionnaires de dossiers sont à l'origine de nombreuses réclamations auprès du Secrétariat du Médiateur;

considérant en effet que bon nombre de réclamants se plaignent d'un manque d'informations quant aux démarches à effectuer afin d'aboutir au résultat voulu et d'une insuffisance manifeste d'explications pour la bonne compréhension des décisions administratives;

considérant que le manque d'accessibilité et de disponibilité des agents concernés est souvent à l'origine d'une durée de traitement excessivement longue des dossiers alors que les citoyens concernés restent dans l'attente d'indications précises et complètes quant aux démarches à effectuer et aux pièces ou documents à présenter pour compléter leur dossier;

considérant l'utilité d'évaluer par des moyens appropriés, au besoin par des audits externes, l'accessibilité des agents gestionnaires de dossiers au regard des demandes de renseignements et d'informations sur l'évolution des demandes en instruction;

**considérant que le bon fonctionnement de l'administration publique sous-entend la disponibilité des agents en charge de la gestion des dossiers;**

considérant que l'ouverture des bureaux au public aux jours et heures indiqués présupposent leur accessibilité aux citoyens tant par téléphone que sur place;

considérant qu'à défaut de pouvoir garantir cette accessibilité, il serait recommandé et souhaitable de réduire les heures journalières d'ouverture au public à condition toutefois que pendant les plages fixes indiquées, les agents concernés se tiennent effectivement à disposition des citoyens pour répondre à leurs demandes;

considérant que l'accessibilité aux administrations serait grandement facilitée par l'indication systématique dans tout courrier adressé aux citoyens du nom de l'agent gestionnaire du dossier et de son numéro de téléphone;

considérant qu'il y a lieu de remédier d'urgence au fonctionnement insatisfaisant, voire défaillant, du dispositif téléphonique de nombre d'administrations;

**considérant le besoin impératif d'aménager essentiellement au sein des administrations et services en contact direct avec le public des locaux d'accueil ouverts et accessibles à tout appel et demande d'informations externes;**

considérant que les agents affectés à ces bureaux devraient être hautement qualifiés, dûment expérimentés, possédant une parfaite connaissance de la législation en vigueur et la maîtrise des rouages, pratiques et procédures administratives;

considérant qu'en raison de la complexité de la matière et de l'imbrication des procédures entre les administrations et organismes concernés, un bureau d'accueil centralisé couvrant tout le secteur de la sécurité sociale s'impose en priorité;

considérant qu'une telle structure d'accueil présenterait un avantage certain pour les administrés en termes de conseils et d'orientation dans leurs démarches administratives, leur évitant ainsi autant de déboires, frustrations et angoisses liés à l'engagement de procédures inappropriées et inutiles;

considérant que les mêmes arguments et surtout le chevauchement des procédures entre les Communes et le Ministère des Affaires étrangères et de l'immigration militent également en faveur de l'aménagement d'un bureau d'accueil en charge de toutes les demandes d'informations et de renseignements relatives aux questions de l'immigration et à l'accès au marché du travail;

**considérant que l'obligation de traiter les demandes et d'instruire les dossiers dans des délais raisonnables est un principe inhérent au bon fonctionnement de l'administration publique;**

considérant qu'un silence persistant de l'administration au-delà de 3 mois vaut décision implicite de refus et ouvre au citoyen la possibilité d'un recours administratif;

considérant que cette possibilité du citoyen à recourir aux voies juridictionnelles en cas de silence de l'administration au-delà des 3 mois ne saurait être comprise comme un droit de l'administration de ne pas répondre avec la diligence requise à toutes les demandes des citoyens;

considérant que le dépassement du délai de 3 mois par un certain nombre d'administrations s'explique généralement non pas par une volonté de ne pas faire droit aux demandes du citoyen, mais le plus souvent par des insuffisances au niveau de la gestion des affaires ou encore par la complexité des dossiers ou le comportement fautif des citoyens;

considérant qu'il est du devoir de l'administration d'expliquer aux citoyens les raisons inhérentes aux retards dans le traitement de leurs affaires et de les tenir régulièrement au courant de l'évolution de leurs dossiers;

considérant dès lors qu'à partir du moment où les administrations en cause auront été identifiées, il importe d'évaluer, au besoin par des audits externes, les causes des retards dans le traitement de leurs affaires tant à la lumière de la charge de travail leur incombant que du nombre d'agents disponibles, de la diligence et des soins avec lesquels elles traitent les dossiers;

**considérant que l'image de marque de l'administration publique est essentiellement tributaire de l'accueil réservé au public et du comportement des agents en contact direct avec les citoyens;**

considérant que certains agents publics manifestent apparemment un comportement inapproprié dans leurs relations avec les citoyens;

considérant dès lors le besoin de tenir compte du sens des relations humaines et d'un comportement approprié comme critères de base servant tant au recrutement qu'à l'affectation et au maintien des fonctionnaires et employés publics à un poste en contact direct avec le public;

considérant la nécessité d'élaborer un guide des meilleures pratiques pour les agents publics qui devrait faire l'objet d'un cours principal assorti de travaux pratiques dans le cadre de la formation initiale, dispensée par l'Administration nationale des administrations publiques (INAP);

*recommande au Gouvernement*

*d'évaluer, au besoin par des audits externes, l'accessibilité des agents gestionnaires des dossiers au regard des de-*



mandes de renseignements et d'informations sur l'évolution des dossiers en instruction;

de prévoir des plages horaires journalières fixes pendant lesquelles les agents gestionnaires de dossiers seront effectivement disponibles pour répondre aux demandes des citoyens tant par téléphone que sur place;

de faciliter l'accessibilité directe des citoyens aux agents gestionnaires de leurs dossiers par l'indication systématique dans le courrier leur adressé du nom de l'agent concerné ainsi que son numéro de téléphone direct;

de revoir d'urgence le fonctionnement défectueux du dispositif téléphonique de certaines administrations;

d'aménager dans certaines administrations et services en contact direct avec le public et, en priorité, dans les secteurs de la Sécurité sociale et de l'Immigration, des bureaux d'accueil centralisés en charge de conseiller les citoyens et de les orienter correctement dans les démarches et procédures à suivre;

d'établir, au besoin par des audits externes, un inventaire des administrations et services peu respectueux des délais raisonnables et de détecter les causes des retards dans le traitement de leurs affaires afin d'en tirer d'urgence les conclusions qui s'imposent;

de mettre l'accent sur le sens des relations humaines et le comportement approprié tant aux niveaux du recrutement que de l'affectation et du maintien des agents publics à un poste en contact direct avec les citoyens;

de procéder à l'élaboration d'un guide des meilleures pratiques diffusé pour les agents publics et d'en faire l'objet d'un cours principal assorti de travaux pratiques dans le cadre de la formation initiale dispensée par l'Institut national de l'administration publique.

## Réponse:

Dans une lettre adressée au Médiateur en date du 3 mai 2007, le Ministre de la Fonction publique et de la Réforme administrative explique qu'il a pris un certain temps avant de prendre position alors qu'il voulait attendre le lancement et la mise en place de plusieurs projets et, le cas échéant, les premières leçons à en tirer en matière de réforme administrative, avant de répondre au Médiateur.

En annexe à ce courrier le Ministre a transmis au Médiateur copie d'un document retraçant à la fois les activités lancées pendant la première moitié de la présente législature et les actions programmées pour la deuxième période.

Le Médiateur constate que nombre de projets initiés par le Ministre répondent aux préoccupations exprimées dans sa recommandation notamment au regard de l'accueil du public et de la formation tant initiale que continue ciblée plus particulièrement sur le développement des compétences sociales et relationnelles des agents de l'État.

Après avoir lu et examiné attentivement le plan d'action, tel que présenté par le Ministre de la Fonction publique et de la Réforme administrative et approuvé par le Conseil de Gouvernement, le Médiateur regrette cependant que ce plan ne retienne pas comme priorité première l'élaboration d'un guide des bonnes pratiques administratives alors qu'un tel guide devrait servir de base à la définition d'objectifs clairs et précis en matière de réforme administrative.

Par ailleurs, le Médiateur estime que l'auto-évaluation par les différentes administrations, telle que privilégiée par le Gouvernement, ne saurait porter ses fruits à moyenne échéance que si parmi les administrations, qui se prêtent à l'auto-évaluation, figurent en priorité celles qui sont le plus sollicitées par les citoyens.

Il serait dès lors indiqué que le Gouvernement prenne ses responsabilités et désigne d'office les administrations devant se soumettre à une auto-évaluation.

Dans sa recommandation le Médiateur a également évoqué le besoin impératif d'aménager, essentiellement au sein des administrations et des services en contact direct avec le public, des locaux d'accueil ouverts et accessibles à tous les appels et les demandes d'informations externes.

À cet effet et au vu de la complexité de la matière et de l'imbrication des procédures entre les administrations et organismes du domaine de la Sécurité Sociale, un bureau d'accueil centralisé couvrant tout le secteur s'impose en priorité.

Dans sa prise de position du 2 octobre 2006, le Ministre de la Santé et de la Sécurité

Sociale a informé le Médiateur que ses services sont en train de finaliser une convention-cadre sur la modélisation des procédures administratives devant permettre au différents organismes de Sécurité Sociale de structurer de manière uniforme leurs procédures de sorte à ce qu'à terme les assurés puissent s'adresser à un guichet unique en matière de Sécurité Sociale.

Le Médiateur se félicite d'un tel engagement qui répond parfaitement à sa recommandation.

Si dans le programme gouvernemental de 2004, il est établi un lien direct entre la réforme et la modernisation de l'administration d'une part, et l'informatisation des services publics et la gouvernance électronique d'autre part, le Gouvernement s'est aussi engagé à accorder une priorité à la simplification des formalités administratives qui freinent le rendement et l'esprit d'initiative des petites et moyennes entreprises (PME).

Il s'agit là d'un engagement hautement salutaire pour le développement d'une économie dont le fonctionnement est lourdement hypothéqué par des charges administratives trop encombrantes.

Le Médiateur a examiné longuement le plan d'action pour la simplification administrative élaboré par le Comité national pour la simplification administrative (CNSAE) et approuvé par le Conseil de Gouvernement le 30 mars 2007.

Tout en appréciant la qualité du travail accompli par le CNSAE, le Médiateur regrette que le Gouvernement n'ait pas fixé de calendrier contraignant en vue de la transposition des différentes mesures et procédures indiquées dans le plan d'action.

Le Médiateur estime que le travail accompli par le CNSAE devrait dans les années à venir aboutir à des résultats significatifs à condition qu'un certain nombre de préalables soient respectés.

Dans ce contexte le Médiateur se félicite de l'entrée en vigueur au 1<sup>er</sup> septembre 2007 de la loi du 27 juillet 2007 portant modification de la loi du 2 août 2002 relative à la protection des personnes à l'égard du traitement des données à caractère personnel.

Il faut dire que la nouvelle loi apporte des allègements notables de la charge administrative qui pesait sur les entreprises dans la mesure où cette charge était sans plus-value pour la protection de la vie privée et de la liberté individuelle.

Cependant, aux yeux du Médiateur, la mission attribuée aux différents groupes de travail institués par le Gouvernement ne relèvera d'une obligation de résultat que dans la mesure où les Ministres concernés en premier lieu, à savoir les Ministres en charge des Classes moyennes, de l'Économie et de la Réforme administrative, s'engagent personnellement à assurer le pilotage des différents groupes de travail tout en veillant à la quantification systématique des coûts standards liés aux charges administratives qui incombent aux entreprises.

En date du 17 juin 2008, le Médiateur a eu une entrevue avec le Ministre de la Fonction publique et de la Réforme administrative avec notamment pour objet l'avancement des travaux en matière de réforme administrative et les suites données à sa recommandation.

Par lettre du 19 août 2008, le Ministre a transmis au Médiateur des informations complémentaires au sujet du rapport intermédiaire et du suivi du plan d'action de la réforme administrative tels qu'ils ont été approuvés par le Gouvernement en conseil lors de sa réunion du 6 juin 2008.

Le Médiateur se félicite de l'engagement du Ministre de la Fonction publique et de la Réforme administrative en vue de la mise en œuvre du plan d'action de la réforme administrative.

Il résulte du bilan intermédiaire et du suivi du plan d'action présentés au Conseil de Gouvernement qu'un certain nombre de programmes et de projets en cours sont d'ores et déjà sortis des phases pilotes et que les démarches, les méthodes et les outils qu'ils proposent sont d'ores et déjà opérationnels ou sur le point de l'être au courant de l'année 2008.

Quant à l'auto-évaluation en tant que préalable à tout projet d'amélioration, le Médiateur note avec satisfaction que sur la liste des administrations qui se prêtent déjà à cet exercice figurent entre autres deux administrations qui rangent parmi les services les plus sollicités des citoyens, à savoir la Caisse nationale des Prestations familiales et le Service de l'Immigration.

Il serait hautement souhaitable que les Ministres veillent à ce que les autres adminis-

trations en contact direct avec le public suivent l'exemple en ne tardant plus à procéder également à une auto-évaluation.

Au-delà des projets initiés par le Ministre et qui répondent aux préoccupations exprimées dans la recommandation notamment au regard de l'amélioration de l'accueil du public et de l'amélioration du recrutement, de la formation initiale et la formation continue des agents de l'État, le Médiateur se félicite aussi de la décision du Gouvernement de suivre ses suggestions relatives tant à la disponibilité effective des agents gestionnaires de dossiers, notamment par l'aménagement de plages horaires journalières fixes, qu'à leur accessibilité par les citoyens, notamment par l'indication dans le courrier leur adressé du nom de l'agent concerné.

Considérant l'élaboration d'un Code de bonne conduite administrative comme un préalable à la mise en œuvre du plan d'action de réforme administrative, le Médiateur a formulé à l'attention du Ministre une recommandation relative aux règles et aux principes devant guider l'agent public dans ses relations avec les citoyens.

## Recommandation N°22 relative au fonctionnement de l'Administration de l'Emploi

Attendu que depuis son entrée en fonctions, le Médiateur a été saisi de plus de cent réclamations à l'encontre de l'Administration de l'Emploi relatives notamment à des lenteurs constatées dans le processus de paiement de certaines prestations de chômage, aux lenteurs dans la procédure de traitement d'indemnités compensatoires en cas de reclassement interne ou externe, au non-renouvellement de contrats d'auxiliaires temporaires (CAT), au retrait de l'indemnité de chômage pour refus de travail, à la perte temporaire de l'indemnité de chômage pour manquement aux obligations à l'égard du placeur;

attendu qu'en date du 16 mai 2006, le Médiateur a eu une réunion de travail avec Madame le Directeur et les responsables des différents services de l'Administration de l'Emploi;

que suite à cette réunion, deux collaborateurs du Médiateur ont pris contact avec les responsables de l'Administration de l'Emploi pour se faire sur place une idée plus précise du fonctionnement des différents services,

que de ces échanges de vues avec les responsables de l'Administration de l'Emploi se dégagent les considérations suivantes:

considérant que le succès de toute politique volontariste d'intégration ou de réintégration des demandeurs d'emploi sur le marché du travail est essentiellement tributaire du bon fonctionnement et de l'efficacité des services de l'Administration de l'Emploi;

considérant et reconnaissant les efforts accomplis par les responsables de l'Administration de l'Emploi tant au niveau de la réorganisation interne que de l'informatisation;

considérant que ces efforts demandent constamment à être évalués tant au regard des expériences acquises, qu'au regard des faiblesses et des insuffisances subsistantes au niveau du fonctionnement de l'Administration;

considérant que la précarité dans laquelle se trouvent les personnes à la recherche d'un emploi appelle tant de la part de l'Administration et des employeurs un respect et une attention particulières pour les problèmes, les intérêts et les droits des demandeurs d'emploi que de la part de ces derniers une prise de conscience et le respect de leurs obligations;

considérant que l'évolution des exigences du marché du travail et le nombre relativement restreint de placeurs au service des demandeurs d'emploi sont deux facteurs qui devraient interpeller les pouvoirs publics tant au niveau de la formation qu'au niveau du recrutement des agents du service de placement;

considérant que l'encadrement personnalisé des demandeurs d'emploi, le suivi régulier de chaque dossier, les conseils pratiques aux demandeurs d'emploi, le traitement rapide et professionnel des offres d'emploi, de même que l'amélioration des relations entre l'Administration et les employeurs sont autant de charges prioritaires qui incombent aux agents du Service Placement;

considérant l'inadéquation des placeurs disponibles, au nombre de 25, par rapport aux tâches précédées;

qu'en effet, exiger d'un placeur de faire un suivi permanent et individuel de ses dossiers à raison de plus de 10.000 rendez-

vous annuels et plus de 40 contacts par jour avec les demandeurs d'emploi relève d'une mission quasi impossible;

**considérant dès lors que les exigences d'un travail de placement efficace à travers un accompagnement personnalisé des demandeurs d'emplois appellent d'urgence un renforcement sensible du nombre des placeurs au service de l'Administration de l'Emploi;**

considérant l'absence de formation spéciale dans le chef des placeurs recrutés soit dans la carrière de l'expéditionnaire soit dans la carrière du rédacteur;

considérant cependant qu'au-delà d'un engagement personnel, les diverses charges dont ils sont investis requièrent de la part des placeurs des compétences certaines et notamment des connaissances approfondies en matière de la législation sociale et de la pratique administrative et surtout un savoir-faire et un comportement adaptés aux exigences d'une population souvent difficile parce que fragilisée;

**considérant dès lors le besoin de prévoir pour les candidats placeurs une formation initiale et continue axée essentiellement sur les tâches d'accompagnement et de conseil qui les attendent;**

considérant que l'importance et la difficulté de la tâche incombant aux placeurs ainsi que le stress auquel ils sont quotidiennement exposés militent en faveur du renouvellement périodique de l'effectif;

considérant que les bonnes et surtout les mauvaises expériences accumulées par les placeurs au fil des années comportent tant le risque d'usure que le risque d'un jugement empreint de préjugés, autant de phénomènes qui sont hautement préjudiciables à la qualité du travail de placement;

**considérant dès lors la nécessité de prévoir un système de rotation du personnel au service de l'Administration de l'Emploi à travers un remplacement périodique des agents du Service Placement par des agents nouvellement formés;**

considérant que le bon fonctionnement de l'administration publique est essentiellement tributaire de l'accueil et de l'encadrement réservés au citoyen;

considérant que la multiplicité des services au sein de l'Administration de l'Emploi dont l'articulation est peu visible de l'extérieur comporte le risque d'un cloisonnement interne peu propice à un traitement efficace des demandes d'emploi;

considérant que le guide du demandeur d'emploi remis à toute personne dès sa première inscription à l'Administration de l'Emploi, pour utile qu'il soit n'est pas suffisant pour lui faire comprendre le sens et la portée des droits et des obligations qui sont les siennes;

considérant que par des informations et des explications claires, précises et exhaustives fournies à l'accueil, l'Administration de l'Emploi faciliterait largement les formalités et les démarches ultérieures à accomplir par les demandeurs d'emploi;

considérant l'utilité de détecter au plus tôt, dès leur inscription, les besoins d'un accompagnement personnalisé des demandeurs d'emploi;

considérant qu'à cet effet un premier entretien individuel avec les demandeurs d'emploi pourrait donner au personnel du Service d'Accompagnement Personnalisé des Demandeurs d'Emploi (SAPDE) des indications pertinentes au regard des exigences d'une assistance personnalisée;

qu'une prise en charge individuelle à l'accueil notamment pour informer les demandeurs d'emploi sur leurs droits et leurs obligations et pour les aider, le cas échéant, à remplir correctement et soigneusement leur fiche personnelle faciliterait d'autant le travail des placeurs tout en augmentant les chances des demandeurs d'emploi de trouver dans les meilleurs délais un travail correspondant aux aptitudes et aux compétences qui sont les leurs;



# Rapport d'activité du Médiateur

## **considérant dès lors l'opportunité et l'utilité pour le Service d'Accompagnement Personnalisé des Demandeurs d'Emploi (SADPE) d'intervenir en amont du Service Placement, en l'occurrence déjà au stade de la première inscription des demandeurs d'emploi et non seulement après six mois depuis la première inscription des adultes respectivement après trois mois depuis la première inscription des jeunes demandeurs d'emploi;**

considérant que le retrait de l'indemnité de chômage notamment en cas de refus non justifié d'un poste de travail approprié relève en premier lieu de l'évaluation du placeur;

considérant que la responsabilité incombant au placeur est d'autant plus lourde qu'il n'est pas à l'abri d'une erreur d'appréciation au regard de faits voire d'explications mal articulées ou d'une fausse indication figurant sur la carte d'assignation retournée à l'Administration de l'Emploi par l'employeur;

considérant que le Directeur à qui incombe la décision finale est appelé en cas de contestation à vérifier et apprécier les explications et les arguments avancés par les demandeurs d'emploi en cause;

considérant que le Directeur accaparé par ses différentes tâches n'a guère le temps d'instruire à fond les contestations dont il est saisi et qu'il ne peut à cet effet s'appuyer que sur deux contrôleurs pour procéder, le cas échéant, aux investigations requises;

considérant que la procédure de sanction administrative pourrait être activée et mieux servie par la création d'un Service du Contentieux;

considérant le contentieux assez volumineux dont le Service des Prestations de Chômage complet est quotidiennement en charge sans pour autant disposer d'un seul juriste;

## **considérant dès lors l'utilité voire la nécessité de créer un Service du Contentieux à rattacher au Service des Prestations de Chômage complet;**

considérant que le demandeur d'emploi qui fait valoir son droit à l'octroi aux indemnités de chômage doit présenter une attestation patronale renseignant entre autres sur les périodes d'occupation, les motifs de la cessation de travail, la rémunération brute qu'il a touchée au cours des quatre mois précédant la survenance du chômage;

considérant qu'il n'est pas rare que, pour quelle que raison que ce soit, l'employeur concerné tarde à transmettre une attestation signée au demandeur d'emploi et que, malgré la pression exercée par l'Administration de l'Emploi, il arrive que plusieurs mois s'écoulent avant que le dossier soit complété et que le demandeur d'emploi puisse bénéficier de l'indemnité de chômage;

considérant que de tels retards imputables à des employeurs peu diligents viennent s'ajouter à une période minimale de deux mois requise pour le traitement des dossiers, l'ordonnancement et la liquidation des indemnités de chômage;

considérant que la situation précaire et surtout le besoin matériel dans lequel se trouvent la plupart des demandeurs d'emploi justifient pleinement leur espoir de se voir indemniser aussi rapidement que possible;

## **considérant dès lors l'opportunité de prévoir et d'appliquer des sanctions à l'égard des employeurs peu soucieux des obligations qui sont les leurs à l'égard des employés licenciés;**

considérant que l'Administration de l'Emploi ne dispose que d'un seul médecin du travail dont l'expertise médicale s'avère indispensable pour un certain nombre de services comme celui des Travailleurs handicapés et celui des Travailleurs à capacité de travail réduite;

considérant que les multiples tâches incombant au médecin du travail expliquent notamment les retards sensibles dans le traitement des dossiers des demandeurs en reconnaissance de la qualité de travailleur

handicapé ou en obtention d'un revenu pour personnes gravement handicapées;

## **considérant dès lors la nécessité d'engager d'urgence un second médecin du travail;**

considérant que la mission assignée au Service de l'Emploi des Jeunes qui consiste précisément à favoriser, à travers les instruments du contrat d'auxiliaire temporaire (CAT) et du stage d'insertion, l'intégration voire la réintégration sur le marché du travail des jeunes âgés de moins de trente ans;

considérant qu'un des buts poursuivis par le projet de loi n°5501 modifiant notamment la loi du 12 février 1999 portant diverses mesures en faveur de l'emploi des jeunes est d'en modifier les modalités afin précisément d'en augmenter l'efficacité en termes d'intégration respectivement de réintégration des jeunes en question sur le marché du travail;

## **considérant qu'à cet effet il serait hautement indiqué d'engager un, voire deux éducateurs gradués afin d'assurer au mieux l'encadrement et le suivi des jeunes bénéficiant d'un CAT dans le secteur public;**

considérant que par l'assistance d'un personnel qualifié, le Service de l'Emploi des Jeunes serait en mesure d'évaluer l'efficacité de la formation pratique et théorique de jeunes bénéficiant d'un CAT en vue de leur intégration sur le marché de l'emploi;

*Le Médiateur recommande au Gouvernement et plus particulièrement au Ministre du Travail et de l'Emploi:*

- de prendre toutes les dispositions requises pour promouvoir l'efficacité du Service Placement notamment par un renforcement sensible du nombre de placeurs;

- de prévoir pour les besoins particuliers du Service Placement dans le cadre de l'Institut National d'Administration Publique une formation initiale et continue axée essentiellement sur les tâches d'accompagnement et de conseil des placeurs;

- de favoriser l'efficacité et la qualité de travail de placement par le renouvellement périodique des titulaires aux postes de placeur;

- de faciliter l'accompagnement personnalisé et d'améliorer les attentes d'emploi des personnes inscrites à l'Administration de l'Emploi en recommandant l'intervention du Service d'Accompagnement Personnalisé des Demandeurs d'Emploi (SADPE) à un stade plus avancé dès la première inscription des demandeurs d'emploi;

- d'envisager la création d'un Service du Contentieux rattaché au Service des Prestations de Chômage complet;

- de prévoir des sanctions à l'égard des employeurs non respectueux des obligations qui sont les leurs à l'égard des employés licenciés;

- d'envisager d'urgence l'engagement d'un second médecin du travail au service de l'Administration de l'Emploi;

- de proposer le recrutement d'un, voire de deux éducateurs gradués pour mieux assurer l'encadrement et le suivi des jeunes bénéficiant d'un CAT dans le secteur public.

### **Réponse:**

*En date du 2 juillet 2007, le Médiateur s'est adressé au Ministre du Travail et de l'Emploi en le priant de lui faire connaître l'état actuel de transposition de celles des propositions contenues dans sa recommandation qui ont trouvé un accueil favorable de la part du Ministre.*

*Par courrier du 28 juillet 2007, le Ministre du Travail a transmis au Médiateur la prise de position suivante:*

*«L'accompagnement personnalisé a été facilité dans le sens où le dispositif de suivi individualisé a pu être complètement réaménagé et ceci de manière systématique depuis juillet 2007 par une activité de collaboration soutenue entre le Service placement, le Service emploi des jeunes et le Service d'accompagnement.*

*En ce qui concerne la précocité des interventions, il faut souligner qu'un premier bilan (sommaire) est dressé dès l'inscription par le placeur, à la fois pour les jeunes (moins de trente ans) et pour les adultes (âgés de plus de trente ans). Ce bilan débouche sur une analyse de l'employabilité du demandeur en question. Le placeur dispose alors de toute une panoplie de mesures applicables en fonction de sa première analyse. De plus, dès l'inscription, le placeur encadre en principe les efforts propres du demandeur l'emploi jeune ou adulte.*

*Le Sapde (Service d'accompagnement personnalisé des demandeurs d'emploi) intervient de manière complémentaire, dès le 2<sup>e</sup> mois d'inscription pour les jeunes demandeurs d'emploi (en dessous de 30 ans). Pour les demandeurs d'emploi âgés de plus de 30 ans une action complémentaire du Sapde est programmée dès le 5<sup>e</sup> mois d'inscription.*

*Le moment d'intervention de ces procédures d'intervention est organisé selon des raisons bien précises.*

*En premier lieu, en ce qui concerne les jeunes demandeurs d'emploi, il s'est avéré utile d'attendre le 2<sup>e</sup> mois d'inscription pour vérifier la persévérance du jeune dans son inscription auprès de l'ADEM. Lorsque le jeune reste inscrit à l'ADEM, le service d'accompagnement personnalisé des demandeurs d'emploi analyse et traite les obstacles qui se dressent à une première intégration réussie sur le marché du travail. De manière parallèle, le placeur, mais aussi les agents du Service Emploi des Jeunes vérifient individuellement les efforts propres des jeunes.*

*Ensuite, pour les chômeurs adultes, il s'est avéré que la plupart d'entre eux avaient déjà eu un ou plusieurs emplois avant leur inscription à l'ADEM, et de manière générale, ils savent plutôt comment rechercher du travail et où ils peuvent postuler (ce qui n'est pas forcément le cas chez les jeunes). C'est pourquoi, en ce qui concerne les adultes, ce sont avant tout les efforts propres qui sont importants et qui sont contrôlés et accompagnés (de manière individuelle) en principe par le placeur dès l'inscription du demandeur d'emploi.*

*De manière complémentaire, un bilan exhaustif sera dressé de la situation (évolutive) par le Service d'accompagnement personnalisé des demandeurs d'emploi adultes qui sont toujours inscrits auprès de l'ADEM après cinq mois de chômage. Pour les adultes il y a donc un accompagnement personnalisé qui commence dès l'inscription chez le placeur et qui est intensifié par les actions engagées par le Service Sapde dès le 5<sup>e</sup> mois d'inscription.*

*Par ce qui précède, on peut se rendre compte que l'ADEM ait adapté, depuis juillet 2007, ses services d'accompagnement aux besoins spécifiques des demandeurs d'emploi jeunes et adultes tout en déclançant des actions de suivis et d'encadrement dès leur inscription.»*

*Le Médiateur se félicite des efforts substantiels accomplis par l'Administration de l'Emploi afin d'intensifier l'accompagnement personnalisé et de le rendre plus conforme aux besoins spécifiques des demandeurs d'emploi. Le Médiateur déplore cependant que malgré un rappel de sa lettre du 2 juillet 2007, il n'a pas encore obtenu d'informations plus précises quant aux suites réservées aux autres propositions formulées dans sa recommandation.*

*En date du 4 octobre 2007, le Ministre du Travail et de l'Emploi a transmis au Médiateur un certain nombre d'informations complémentaires quant à la proposition du Médiateur de promouvoir l'efficacité du «Service Placement» notamment par un renforcement sensible du nombre de placeurs. Il résulte d'un organigramme de l'Administration de l'emploi établi en 2008 qu'au cours des années 2007 et 2008, 11 postes sont venus s'ajouter aux 25 occupés par des placeurs en 2006.*

*Sur les 11 agents nouvellement recrutés, 6 ont cependant été affectés au «Guichet unique» dont la tâche consiste d'une part à organiser l'accueil journalier des demandeurs d'emploi, à vérifier les présences obligatoires, à diriger les demandeurs d'emploi vers les bureaux des placeurs et d'autre part à préparer et à gérer les dossiers des demandeurs d'emploi.*

*Si cette réorganisation permet de décharger les conseillers placeurs de certaines tâches administratives, il n'en reste pas moins que 30 placeurs restent actuellement en charge du placement de quelque 14.200 demandeurs d'emploi.*

*Le Médiateur prend acte que sur les 18 agents supplémentaires engagés par l'ADEM, seules 5 nouvelles recrues ont été chargées d'une mission de placement proprement dite.*

*Avec 14.000 dossiers répartis sur une trentaine de placeurs, l'objectif des 100 clients par conseiller placeur tel que préconisé par les experts de l'OCDE est loin d'être atteint.*

*Quant à l'opportunité, voire la nécessité de prévoir pour les besoins particuliers du «Service Placement» une formation initiale et continue axée essentiellement sur la tâche d'accompagnement et de conseil des placeurs, le Médiateur salue les nouvelles*

*initiatives prises par l'ADEM tant en matière de formation initiale qu'en matière de formation continue.*

*Cependant au regard de l'évaluation des premiers cours de formation organisés depuis 2007, le Médiateur est définitivement d'avis qu'avant leur engagement et à travers une formation initiale appropriée, les candidats à la fonction de placeur devraient rapporter la preuve de leur aptitude et de leur qualification pour une telle fonction.*

*Quant à la nécessité de prévoir un système de rotation du personnel au service de l'Administration de l'emploi à travers un remplacement périodique des agents du «Service de Placement» par des agents nouvellement formés, le Ministre informe le Médiateur de la mutation interne de 6 placeurs dans un autre service sans indiquer toutefois s'il s'agit en l'occurrence de mutations fortuites opérées à la demande des intéressés ou de mutations voulues par l'Administration suivant un plan de remplacement préétabli.*

*Quant à l'utilité de créer un Service du Contentieux à rattacher au Service des Prestations de Chômage complet, le Ministre ne fait que transmettre au Médiateur l'avis de Madame le Directeur de l'Administration suivant lequel, faute de personnel qualifié et de bureaux, il serait actuellement impossible d'envisager la création d'un service supplémentaire.*

*Le Médiateur ne saurait se satisfaire d'une telle réponse, qui revient tout au plus à une explication de la situation actuelle mais non à une justification sur le fond.*

*Quant à l'opportunité de prévoir et d'appliquer des sanctions à l'égard des employés peu scrupuleux des obligations qui sont les leurs à l'égard des employés licenciés, le Médiateur reste toujours dans l'attente d'une réponse de la part du Ministre.*

*Le Médiateur se félicite de l'engagement d'un second médecin du travail à partir du 1<sup>er</sup> mars 2007 tout comme il salue l'engagement supplémentaire d'un agent chargé d'assurer le suivi des jeunes demandeurs d'emploi qui bénéficient d'un contrat appui emploi (CAE).*

## **Recommandation N°24 relative au bon fonctionnement de la Caisse nationale des Prestations familiales**

Le Médiateur considérant que bon nombre de réclamations dont il a été saisi jusqu'à ce jour ont trait à la quasi impossibilité de communiquer par voie téléphonique avec les agents de la Caisse Nationale des Prestations Familiales;

considérant que l'ouverture des bureaux au public aux jours et heures indiqués présuppose leur accessibilité aux citoyens tant par téléphone que sur place;

considérant que tous les citoyens qui résident au Grand-Duché de Luxembourg ou qui y travaillent tout en résidant à l'étranger, désireux et pressés de s'enquérir sur leurs droits à l'allocation de prestations familiales ou sur l'évolution de leur dossier, sont obligés de se déplacer à Luxembourg-ville et de se présenter à l'un des guichets de la Caisse ouverts du lundi au vendredi de 8h00-11h30 et de 14h00-15h30;

considérant dès lors il n'est pas rare que des citoyens doivent parcourir un long trajet pour arriver sur place et souvent patienter encore pendant une ou plusieurs heures supplémentaires ou même, en cas de forte affluence, être invités à revenir le lendemain avant de recevoir des renseignements qu'ils auraient pu recueillir facilement, et sans la moindre perte de temps, par voie téléphonique;

reconnaissant les efforts entrepris tout récemment afin de mieux répondre aux attentes des citoyens notamment par le déménagement d'un certain nombre de bureaux aux fins de l'aménagement d'une structure d'accueil plus moderne et plus fonctionnelle;

considérant cependant que cette amélioration au niveau de l'infrastructure et de l'organisation interne n'a pas été accompagnée d'un renforcement des effectifs du personnel;

considérant qu'il n'est de toute évidence pas compatible avec le principe d'un bon fonctionnement du service public que des citoyens en quête du moindre renseignement personnel doivent soit se déplacer à Luxembourg-ville et à cet effet prendre souvent congé pour une demi-journée au moins, soit s'adresser par écrit à la Caisse Nationale des Prestations Familiales au risque d'attendre de longues semaines avant d'obtenir une réponse;

*Recommande au Ministre de la Famille et au Gouvernement de prendre les dispositions*



requis afin qu'aux jours et heures indiqués la Caisse Nationale des Prestations Familiales soit accessible aux citoyens par voie téléphonique et que les réponses aux demandes écrites leurs soient transmises dans des délais raisonnables.

## Réponse:

Dans sa réponse du 19 avril 2007, Madame le Ministre de la Famille informe le Médiateur qu'elle va transmettre sa recommandation au Ministre d'État qui est en charge de la mise en place du renforcement des administrations et services de l'État en personnel à charge du numerus clausus 2008.

Madame le Ministre fait observer que le service téléphonique n'est qu'un des services les plus apparents et les plus visibles ou révélateurs des besoins de la Caisse nationale des Prestations familiales mais ne serait pas révélateur en tant que tel des besoins réels importants en personnel de celle-ci.

D'après les explications de Madame le Ministre la Caisse nationale des Prestations familiales a un besoin urgent indéniable et incompressible de vingt postes à durée déterminée dont certains devront être transformés en postes définitifs.

Tout en partageant l'avis de Madame le Ministre quant au besoin d'un renforcement sensible du personnel de la Caisse nationale des Prestations familiales, le Médiateur suivra de près les suites qui seront réservées à sa recommandation et plus particulièrement celle que le Conseil de Gouvernement lui donnera dans le cadre du numerus clausus pour l'exercice 2008.

Le Médiateur déplore que jusqu'à ce jour sa recommandation n'ait pas été suivie d'effet.

## B. Recommandations relatives à la mise en conformité du droit interne avec les droits et libertés consacrés par la Convention Européenne des Droits de l'Homme

### Recommandation N°8 relative à un éventuel réexamen des dispositions législatives et constitutionnelles relatives à l'interdiction du droit de vote pour des condamnés à une peine criminelle et/ou correctionnelle

Vu la réclamation dont a été saisi le Médiateur relative à la radiation par le Collège des bourgmestre et échevins de l'Administration communale de la Ville de Luxembourg du nom d'un électeur des listes électorales;

relevant qu'en 1969, Monsieur D. a écopé d'une peine principale de sept ans de réclusion criminelle prononcée d'antan par la Cour d'Assises et d'une peine accessoire consistant dans l'interdiction des droits civils et politiques pour une durée de vingt ans et que suite à deux arrêtés grand-ducaux de grâce rendus au début des années soixante-dix, la peine privative a été à chaque fois réduite d'une année;

soulignant que le réclamant a été convoqué pour voter aux élections législatives de 1994 et 1999 ainsi qu'aux dernières élections communales;

vu la décision de radiation du Collège des bourgmestre et échevins du 1<sup>er</sup> mai 2003;

constatant que cette radiation a été opérée en application de l'article 6 de la loi électorale lequel dispose que «sont exclus de l'électorat et ne peuvent être admis au vote: 1° les condamnés à des peines criminelles; 2° les personnes qui, en matière correctionnelle, sont privées du droit de vote par condamnation; [...]»;

notant que l'article 53 de la Constitution modifiée du 17 octobre 1868 dispose que «ne peuvent être ni électeurs ni éligibles les condamnés à des peines criminelles» et que «le droit de vote peut être rendu par la voie de grâce aux personnes qui l'ont perdu par condamnation pénale»;

considérant que les articles 1<sup>er</sup>, 2 et 3 de la loi électorale du 18 février 2003 posent comme condition préalable pour être électeur de jouir des droits politiques et de ne pas être déchu du droit de vote;

que l'article 7 du Code pénal énumère les peines criminelles, parmi lesquelles notamment la réclusion à vie ou à temps et l'interdiction de certains droits civils et politiques;

que l'article 11 du Code pénal dispose que «toute décision de condamnation à la réclusion de plus de dix ans prononce contre le condamné l'interdiction à vie du droit de vote, d'élection, d'éligibilité»;

que l'article 12 prévoit que l'interdiction du droit de vote «peut être prononcée à vie ou pour dix à vingt ans contre les condamnés à la réclusion de cinq à dix ans»;

que l'article 14 du Code pénal énumère les peines correctionnelles, parmi lesquelles range notamment l'interdiction de certains droits civils et politiques et l'article 24 de préciser que pareille interdiction est facultative et pour un terme de cinq à dix ans;

relevant que dans un arrêt n°74025/01 HIRST c/ Grande-Bretagne du 30 mars 2004, la Cour Européenne des Droits de l'Homme;

devait se prononcer sur la compatibilité de la législation britannique au regard de la Convention Européenne des Droits de l'Homme;

que la législation britannique prévoit une privation du droit de voter aux élections législatives pour une personne condamnée à une peine d'emprisonnement, privation limitée à la seule durée de cet emprisonnement;

que dans l'arrêt HIRST, plusieurs principes sont mis en exergue, à savoir que les limitations apportées par les États au droit de vote ne doivent pas réduire le droit de vote de manière inconsidérée, qu'elles doivent poursuivre un but légitime et que les moyens utilisés ne doivent pas être disproportionnés;

qu'après avoir renvoyé aux développements relatifs au principe de la finalité légitime de l'interdiction du droit de vote dans un arrêt Sauvé rendu par la Cour d'Appel fédérale du Canada en date du 31 octobre 2002, la Cour Européenne des Droits de l'Homme a conclu que la législation britannique, en prévoyant une interdiction automatique et absolue du droit de vote, viole l'article 3 du Protocole No1;

que l'arrêt Sauvé c/ Canada a examiné la constitutionnalité de l'alinéa 51 e) de la loi électorale du Canada à la lumière de la Charte canadienne des droits et libertés;

que cet alinéa interdit «à toute personne détenue dans un établissement correctionnel et y purgeant une peine de deux ans ou plus» de voter;

qu'il fut notamment jugé que:

«l'alinéa 51 e) ne répond pas au critère de la proportionnalité. En particulier, le gouvernement n'a pas réussi à établir un lien entre la privation du droit de vote prévue à l'al. 51 e) et les objectifs qu'il poursuit. En ce qui concerne le premier objectif, à savoir accroître la responsabilité civique et le respect de la règle de droit, le fait de priver les détenus du droit de vote risque plus de transmettre des messages qui compromettent le respect de la règle de droit et de la démocratie que des messages qui prônent ces valeurs. La légitimité de la loi et l'obligation de la respecter découlent directement du droit de vote de chaque citoyen. Priver les prisonniers du droit de vote équivaut à abandonner un important moyen de leur inculquer des valeurs démocratiques et le sens des responsabilités sociales. La nouvelle théorie politique du gouvernement qui permettrait aux représentants élus de priver du droit de vote une partie de la population n'a pas sa place dans une démocratie fondée sur des principes d'inclusion, d'égalité et de participation du citoyen. Le fait que les démocraties autoproclamées n'adhèrent pas toutes à cette conclusion renseigne peu sur ce que permet la vision canadienne de la démocratie consacrée dans la Charte. De plus, l'argument portant que seuls ceux qui respectent la loi devraient participer au processus politique est inacceptable. Le retrait du droit de vote fondé sur une supposée absence de valeur morale est incompatible avec le respect de la dignité humaine qui se trouve au coeur de la démocratie canadienne et de la Charte»;

tenant compte de ce que la situation factuelle et légale est différente de celle de Grande Bretagne ou du Canada alors qu'au Luxembourg, l'interdiction du droit de vote ne se limite pas à la durée de la peine privative de liberté et que le vote n'est pas seulement un droit, mais une obligation, une interdiction générale du droit de vote au-delà du temps d'emprisonnement risque de ne pas résister au contrôle de proportionnalité tel qu'exposé dans l'arrêt HIRST c/ Grande-Bretagne rendu en date du 30 mars 2004 par la Cour Européenne des Droits de l'Homme.

Le Médiateur recommande aux autorités concernées de réexaminer les dispositions législatives et constitutionnelles à la lumière de l'arrêt de la Cour Européenne des Droits de l'Homme et, plus particulièrement, à la lumière des considérations précitées et de prendre toutes les mesures nécessaires afin de rendre la législation luxembourgeoise compatible avec le niveau de protection minimum des droits de l'Homme.

## Réponse:

En vue de la mise en conformité de la législation luxembourgeoise avec la Convention européenne des Droits de l'Homme le Ministre de la Justice s'est adressé en date du 22 août 2007 à Madame la Secrétaire d'État aux relations avec le Parlement en la priant de soumettre à la Chambre des Députés la question de l'opportunité d'une modification de l'article 53 de la Constitution avant toute modification législative du Code pénal et de la loi électorale.

En date du 23 juillet 2008, le Premier Ministre a informé le Médiateur que le Gouvernement est intervenu auprès de la Chambre des Députés pour la rendre attentive sur la nécessité de modifier l'article 53 de la Constitution préalablement à toute modification législative du Code pénal et de la loi électorale.

Le Médiateur prend acte de l'intention déclarée par la Commission des Institutions et de la Révision constitutionnelle de la Chambre des Députés de proposer dans le cadre des travaux relatifs à la réforme constitutionnelle une modification de l'article 53 précité dans le sens d'une limitation de l'interdiction du droit de vote actif et passif à la durée de l'exécution de la peine privative de liberté.

Le Médiateur estime cependant que toute interdiction automatique et absolue du droit de vote pour les condamnés à des peines criminelles de plus de 10 ans ne serait pas conforme au niveau de protection minimum tel que défini par la Convention européenne des Droits de l'Homme.

### Recommandation N°11 relative au réexamen de la loi du 27 juillet 1987 concernant l'assurance pension en cas de vieillesse, d'invalidité et de survie

Vu la réclamation dont le Médiateur a été saisi par Monsieur S. au sujet de la suspension de sa pension à la suite d'une condamnation à une peine privative de liberté;

attendu qu'en vertu de l'article 210 de la loi du 27 juillet 1987 concernant l'assurance pension en cas de vieillesse, d'invalidité et de survie les pensions sont suspendues pendant l'exécution d'une peine privative de liberté supérieure à un mois;

considérant qu'une telle disposition pose problème par rapport à sa conformité avec la Convention européenne des Droits de l'Homme;

qu'en effet même si le droit à la pension n'est pas comme tel garanti par la Convention des Droits de l'Homme, il résulte de la jurisprudence de la Cour européenne des Droits de l'Homme qu'une pension légalement due est à assimiler à un droit de propriété au sens de l'article 1<sup>er</sup> protocole 1 de la Convention (arrêt Gaygusuz contre Autriche du 16 septembre 1996, recueil des arrêts et décisions 1996-IV, paragraphe 39-41);

attendu dès lors qu'il convient d'examiner si l'ingérence dans le droit patrimonial du réclamant était justifiée en vertu notamment du principe de proportionnalité;

que ce faisant, il y lieu de s'interroger sur la nécessité, au regard de l'intérêt général, de la suspension du droit à la pension dont pouvait se prévaloir le réclamant;

constatant l'absence de tout lien qui existe entre la condamnation pénale d'une personne et la suspension de la pension qui lui revient légalement sur base de cotisations versées tout au long de sa vie active;

qu'à partir de ce constat, il y a lieu de conclure qu'à travers les dispositions de l'article 210 de la loi précitée, le législateur a rompu, au détriment de la personne concernée, l'équilibre qu'il convient de ménager entre la protection du droit à la propriété de l'individu et les exigences liées à l'intérêt général.

Le Médiateur recommande au Gouvernement de réexaminer la loi du 27 juillet 1987 concernant l'assurance pension en cas de vieillesse, d'invalidité et de survie à la lumière de la jurisprudence de la Cour européenne des Droits de l'Homme afin de la rendre compatible avec le niveau de protection minimum des Droits de l'Homme.

## Réponse:

Dans sa réponse du 2 août 2006 à une lettre de rappel du Médiateur datée du 24 juillet 2006, le Ministre de la Santé et de la Sécurité sociale l'a informé que l'avant-projet de loi relatif au dispositif légal applicable aux détenus en matière de sécurité sociale devrait être finalisé dans les prochains mois.

Dans cet avant-projet de loi, il serait tenu compte de sa recommandation.

Le Médiateur a dès lors bon espoir que la recommandation sera transposée en droit interne dans un proche avenir.

En date du 25 août 2008, le Ministre de la Justice a confirmé l'intention du Gouvernement de tenir compte de sa recommandation dans le cadre d'un projet de loi relatif à la sécurité sociale des détenus qu'il compte présenter au Ministre de la Sécurité sociale au Conseil de Gouvernement en automne 2008.

## C. Recommandations comportant d'autres propositions de modifications législatives ou réglementaires

### Recommandation N°7 relative à la procédure de la déclaration

Un réclamant s'étant présenté au bureau de l'état civil de la commune de Luxembourg pour déclarer la naissance de son fils s'est vu opposer le refus des fonctionnaires compétents en raison du défaut de présentation d'un document contenant les informations relatives à la naissance de l'enfant délivré par l'établissement où l'accouchement a eu lieu.

Pour des raisons de sécurité juridique notamment dans le but d'éviter des fraudes documentaires apparemment de plus en plus fréquentes le Procureur d'Etat de Luxembourg a recommandé aux officiers de l'état civil de ne pas se baser sur les seules déclarations de l'intéressé, mais d'exiger dans la mesure du possible la production de pièces.

La pratique recommandée par le Parquet va au-delà des prévisions de la loi car l'article 56 du code civil énumère les différents personnes qui, à défaut du père, sont habilitées à déclarer la naissance d'un enfant sans aucune indication quant à d'autres formalités à remplir.

Cette pratique ne couvre d'ailleurs pas le cas où l'accouchement est intervenu hors d'un établissement hospitalier ou de la présence d'un gynécologue.

Le Médiateur recommande au Gouvernement de revoir les dispositions afférentes du code civil à la lumière de la pratique recommandée par le Parquet et de présenter un projet de loi couvrant par ailleurs les situations non réglées par cette pratique.

## Réponse:

Dans sa prise de position du 8 décembre 2004, le Ministre de la Justice a informé le Médiateur, que dans le cadre d'une prochaine réforme, il ne manquera pas de prendre en considération cette recommandation.

Par une lettre en réponse du 24 juillet 2006, le Médiateur s'est adressé au Ministre de la Justice pour avoir des informations plus précises sur l'état d'avancement du projet de réforme.

Dans sa prise de position du 25 août 2008, le Ministre de la Justice a informé le Médiateur qu'un projet de loi réservant une suite favorable à cette recommandation est en voie d'élaboration et sera soumis fin 2008 au Conseil de Gouvernement.

### Recommandation N°14 relative à la procédure en matière de décisions de refus et de retrait prises par le Directeur de l'Administration de l'Emploi ou les fonctionnaires par lui délégués à cet effet

Le Médiateur a été saisi par un certain nombre de réclamations relatives aux décisions prises par la Commission spéciale chargée du réexamen des décisions de l'Administration de l'Emploi en matière d'indemnisation du chômage complet;

considérant l'article 46 paragraphe 2 de la loi modifiée du 30 juin 1976 portant 1. création d'un fonds pour l'emploi; 2. réglementation de l'octroi des indemnités de chômage complet, en vertu duquel les décisions portant notamment attribution, maintien, reprise, prorogation, refus ou retrait de l'indemnité de chômage sont prises par le Directeur de l'Administration de l'Emploi ou les fonctionnaires par lui délégués à cet effet;

qu'en vertu du paragraphe 3 du prédit article les décisions de refus ou de retrait visées au paragraphe 2 du prédit article



# Rapport d'activité du Médiateur

peuvent faire l'objet d'une demande en réexamen auprès d'une Commission spéciale instituée par le Ministre ayant le travail dans ses attributions;

attendu l'impact que les décisions prises sur la base du prédit article 46 paragraphe 2 ont sur la situation de l'administré;

considérant que le règlement grand-ducal du 8 juin 1979 pris en application de la loi du 1<sup>er</sup> décembre 1978 réglant la procédure administrative non contentieuse, oblige en son article 9 l'administration à instituer une procédure contradictoire dans tous les cas où elle agit d'office, en dehors de toute initiative de l'intéressé;

considérant l'absence d'une procédure contradictoire devant le Directeur de l'Administration de l'Emploi;

considérant que l'article 4 du règlement grand-ducal du 7 juillet 1987 concernant l'organisation et le fonctionnement de la Commission spéciale chargée du réexamen des décisions de l'Administration de l'Emploi en matière d'indemnisation du chômage complet, ne consacre pas le droit d'être entendu en personne mais laisse à la discrétion du Président de la Commission spéciale la décision d'exiger la comparution personnelle du requérant qui pourra se faire assister d'un conseil;

considérant qu'au regard de l'enjeu des décisions en cause, une telle disposition n'est guère respectueuse de la procédure contradictoire;

considérant dès lors la nécessité d'aménager une procédure contradictoire précédant la décision à prendre par le Directeur de l'Administration de l'Emploi ou pour le moins de réserver à l'administré le droit d'être entendu par la Commission spéciale visée à paragraphe 3 du prédit article 46;

attendu que six membres de la pré dite Commission spéciale sont nommés par le Ministre du Travail à raison de trois membres sur proposition du groupe des membres employeurs respectivement sur proposition du groupe des membres travailleurs de la Commission nationale de l'Emploi;

que le Ministre du Travail nomme le Président de la Commission de même que deux fonctionnaires appelés à le suppléer en cas de besoin;

considérant qu'en vertu du paragraphe 4 du même article un recours auprès du Conseil arbitral des Assurances sociales contre les décisions prises par la Commission spéciale chargée du Réexamen des décisions de refus ou de retrait de l'indemnité de chômage est ouvert au requérant débouté, au Ministre du Travail et au Directeur de l'Administration de l'Emploi;

considérant qu'à défaut d'une disposition expresse interdisant toute ingérence dans les délibérations de la pré dite Commission spéciale, rien ne saurait empêcher son Président directement nommé par le Ministre du Travail de prendre, le cas échéant, ses instructions auprès de l'autorité de nomination;

considérant qu'en vertu du principe que nul ne peut être juge et partie à la fois, il est pour le moins légitime de se poser la question de l'opportunité d'une remise en question par le Ministre du Travail d'une décision prise par une instance administrative investie de par la loi du réexamen de la décision prise par l'autorité compétente, en l'occurrence par le Directeur de l'Administration de l'Emploi;

considérant que cette question se pose avec d'autant plus d'acuité dans le chef du Directeur de l'Administration de l'Emploi dont les décisions font précisément l'objet d'un réexamen de la pré dite Commission spéciale;

considérant que les principes de la sécurité juridique et de la confiance légitime des citoyens dans l'administration ne sauraient se concilier avec la possibilité réservée au Directeur de l'Administration compétente de se pourvoir en justice contre une décision prise par une commission chargée spécialement du réexamen de la légalité voire de l'équité de la décision incombant au même chef d'administration;

*Le Médiateur recommande au Ministre du Travail de réexaminer les dispositions de l'article 46 de la loi modifiée du 30 juin 1976 portant 1. création d'un fonds pour l'emploi; 2. réglementation de l'octroi des indemnités de chômage complet à la lumière des principes que sous-entend le bon fonctionnement de l'administration.*

## Réponse:

*Dans sa prise de position du 28 août 2007, le Ministre du Travail et de l'Emploi informe le Médiateur que par la loi du 22 décembre 2006 promouvant le maintien dans l'emploi et définissant des mesures spéciales en matière de Sécurité sociale et de politique de l'environnement, le législateur a tenu compte des préoccupations exprimées dans sa recommandation.*

*Ainsi l'article 21 de la pré dite loi ne réserve plus au directeur de l'Administration de l'Emploi le droit de se pourvoir en justice contre les décisions de la Commission spéciale de réexamen.*

*Pour ce qui est du respect des droits des demandeurs d'emploi, l'article 15 de la loi précitée consacre bien le principe du contradictoire en prévoyant que «le refus par le chômeur indemnisé d'un emploi approprié et des mesures actives en faveur de l'emploi proposées par les services de l'administration de l'emploi avant de pouvoir faire l'objet d'un refus ou d'un retrait des indemnités de chômage complet, tel que prévu par l'article L.527-1 paragraphe 1, donne lieu à un débat contradictoire entre le placeur et le demandeur d'emploi».*

*En vertu de l'article L.521-9 du Code du Travail et de son règlement d'exécution, les droits et obligations respectifs du demandeur d'emploi et de l'ADEM sont fixés dans une convention d'activation qui sera proposée aux demandeurs d'emploi âgés de moins de trente ans au plus tard avant la fin de leur troisième mois d'inscription et aux demandeurs d'emploi de plus de trente ans au plus tard avant la fin de leur sixième mois d'inscription.*

*Les services de l'ADEM ont par ailleurs élaboré un nouveau guide remis à chaque demandeur d'emploi inscrit qui précise à la fois ses droits et obligations et les procédures en place auprès des différents services de l'administration.*

*Tout en se félicitant des suites réservées à sa recommandation, le Médiateur continue à se poser des questions sur le respect du principe de l'égalité des armes dans la procédure de l'instruction devant la Commission spéciale de réexamen.*

*Le Médiateur estime en effet que devant la Commission spéciale de réexamen l'Administration de l'Emploi ne devrait être entendue en ses explications qu'en présence du requérant.*

*Dans sa prise de position en date du 12 novembre 2007, le Président de la Commission spéciale de réexamen a informé le Médiateur que, suite à l'aval de Monsieur le Ministre, il marquait son accord avec la proposition de ne plus entendre l'ADEM qu'en présence de l'administré.*

*Le Médiateur se félicite d'une telle décision tout en invitant le Ministre du Travail et de l'Emploi à veiller à une modification en ce sens de l'article 3.3 du règlement grand-ducal du 7 juillet 1987 concernant l'organisation et le fonctionnement de la Commission spéciale chargée de réexaminer les décisions de l'Administration de l'emploi en matière d'indemnisation du chômage complet.*

## Recommandation N°19 relative à l'exercice de l'autorité parentale

Le Médiateur a été saisi par un certain nombre de réclamations de la part de pères divorcés non attributaires de la garde de leur enfant desquelles il résulte qu'ils se voient souvent privés par les administrations de tous droits en relation avec leur enfant;

considérant par exemple que des pères divorcés se sont vu refuser l'inscription de leur enfant dans leur passeport par le Ministère des Affaires étrangères et de l'Immigration, la remise d'un certificat de composition du ménage dans lequel vit leur enfant de la part d'administrations communales ou la communication d'informations médicales au sujet de leur enfant de la part d'une caisse de maladie;

considérant qu'il résulte de l'article 5 du protocole n°7 à la Convention de sauvegarde des droits de l'Homme et des libertés fondamentales, que «les époux jouissent de l'égalité de droits et de responsabilités de caractère civil entre eux et dans leurs relations avec leurs enfants au regard du mariage, durant le mariage et lors de sa dissolution»;

considérant que la Convention internationale des droits de l'enfant du 20 novembre 1989 a consacré le droit des enfants à être élevés par leurs deux parents;

qu'aux termes de l'article 9 de cette Convention, les États sont tenus de respecter «le droit de l'enfant séparé de ses parents ou de l'un deux d'entretenir régulièrement des relations personnelles et des contacts directs avec ses deux parents»;

que l'article 18 de cette Convention a consacré le principe selon lequel «les deux parents ont une responsabilité commune pour ce qui est d'élever l'enfant et d'assurer son développement»;

considérant qu'il se dégage de ces Conventions le principe de l'égalité des droits et devoirs des parents à l'égard de leurs enfants quelles que soient les situations familiales;

considérant qu'aux termes de l'article 378 du code civil luxembourgeois, en cas de divorce ou de séparation de corps, l'autorité parentale est exercée par le parent qui s'est vu confier la garde de l'enfant, sauf le droit de visite et de surveillance de l'autre;

vu que le régime de l'exercice unilatéral de l'autorité parentale en vigueur au Luxembourg engendre au dépens du parent non attributaire de la garde de l'enfant une discrimination qui est contraire à l'article 5 du protocole n°7 à la Convention de sauvegarde des droits de l'Homme et des libertés fondamentales;

considérant que le père divorcé ou séparé de corps n'ayant pas la garde des enfants communs ne saurait se voir dénier tout droit et toute prérogative dans l'exercice de l'autorité parentale;

qu'à l'instar d'autres États européens dont la France et la Belgique, il y a lieu de procéder à une réforme légale des règles de dévolution de l'exercice de l'autorité parentale en cas de divorce et de séparation de corps et de mettre en place un régime de droit commun prévoyant l'exercice de l'autorité parentale conjointe;

*Le Médiateur recommande au Ministre de la Justice de réexaminer les dispositions du Titre IX du Code civil relative à l'autorité parentale à la lumière de la Convention de sauvegarde des droits de l'Homme et des libertés fondamentales et de la Convention internationale des droits de l'enfant du 20 novembre 1989 afin de les rendre conformes aux principes de ces conventions et d'instaurer une plus grande égalité entre les pères et mères dans l'exercice de leur droits parentaux.*

## Réponse:

*Dans sa prise de position du 21 décembre 2005, le Ministre de la Justice a informé le Médiateur qu'il partage entièrement le contenu de sa recommandation.*

*Dans ce contexte, le Ministre renvoie tant au projet relatif à la réforme du divorce (doc. parl. 5155), qu'aux deux propositions de loi que Messieurs les Députés Mosar (doc. parl. 5285) et Henckes (doc. parl. 5304) ont déposées en 2004 et qui ont trait à l'exercice de l'autorité parentale conjointe, lesquelles trouveraient son approbation quant aux principes y retenus.*

*Le Ministre espère que le Conseil d'État avisera et que la Chambre des Députés approuvera sous peu les textes en question.*

*Le Médiateur prend acte de la réponse du Ministre de la Justice.*

*Le Médiateur se félicite du dépôt, en date du 14 avril 2008, du projet de loi n°5897 relative à la responsabilité parentale qui tient largement compte de sa recommandation.*

## Recommandation N°20 relative au règlement grand-ducal du 16 novembre 1998 fixant les mesures d'exécution relatives aux logements locatifs, aux aides à la pierre ainsi qu'aux immeubles cédés sur la base d'un droit d'emphytéose et d'un droit de superficie prévus par la loi modifiée du 25 février 1979 concernant l'aide au logement

Le Médiateur a été saisi de la part d'un certain nombre de réclamants par l'intermédiaire du Syndicat national du Logement social a.s.b.l.

Il résulte des dossiers versés que le règlement grand-ducal du 16 novembre 1998 a suscité une insatisfaction certaine auprès des locataires du Fonds pour le développement du Logement et de l'habitat. Les principales critiques formulées à l'encontre du règlement grand-ducal en question concerne surtout le mode de calcul du loyer tel qu'il résulte de la formule indiquée à l'article 18 du règlement grand-ducal, les autres tiennent à l'établissement des dé-

compte de loyers, aux obligations des locataires et aux conditions d'application des loyers de faveur en cas de location de logements pour personnes âgées et personnes handicapées.

La réforme entreprise par la loi du 20 avril 1998 et le règlement grand-ducal susvisé a eu pour objectif une fixation du loyer en fonction de l'évolution du revenu disponible du ménage afin de sanctionner les locataires ayant les possibilités de se loger sur le marché locatif. Il semble bien que cette réforme est allée trop loin.

Par ailleurs, il a été porté à ma connaissance que d'autres promoteurs au sens de l'article 16 de la loi modifiée du 25 février 1979 concernant l'aide au logement n'appliquent plus le règlement susvisé dans toute sa rigueur et y ont apporté en fait un certain nombre d'aménagements non prévus par le texte.

C'est la raison pour laquelle le Médiateur a par lettre du 13 janvier 2006 recommandé de réexaminer le règlement grand-ducal du 16 novembre 1998 qui ne semble plus répondre ni aux objectifs sociaux ni aux attentes des promoteurs.

## Réponse:

*Lors d'une entrevue que le Médiateur a eue avec Monsieur le Ministre des Classes moyennes, du Logement et du Tourisme en présence du Président Fonds du Logement, le Ministre s'est engagé à réexaminer le règlement grand-ducal du 16 novembre 1998 à la lumière des observations formulées dans la recommandation du Médiateur.*

*Le Ministre s'est notamment dit disposé à examiner la possibilité de modifier le pré dit règlement dans le sens que les premiers revenus des jeunes entrant dans la vie professionnelle ne soient que partiellement pris en compte au cours des premières années.*

*Le Ministre s'est également engagé à réfléchir tant sur la valeur de l'unité de consommation allouée aux jeunes que sur la procédure de fixation rétroactive des loyers et son impact sur l'endettement des ménages locataires du Fonds du logement.*

*Enfin le Ministre a accepté de soumettre à l'appréciation du Comité directeur du Fonds la question de la redéfinition de la notion de personne handicapée.*

*Après avoir pris connaissance du procès-verbal de cette entrevue qui lui a été adressé par le Médiateur en date du 28 juin 2007, le Ministre a informé ce dernier que le dossier se trouve entre les mains du Président du Fonds du logement.*

*Par lettre du 17 septembre 2007, le Médiateur a relancé le Président du Fonds du logement en le priant de bien vouloir l'informer sur l'état d'avancement de ses réflexions.*

*En date du 18 septembre 2007, le Président du Fonds a informé le Médiateur qu'il transmettra sous peu une proposition de modification du texte à son Ministre de tutelle.*

*Le Médiateur salue l'entrée en vigueur du règlement du 18 mars 2008 modifiant le règlement grand-ducal précité.*

*Le nouveau règlement grand-ducal qui transpose quasi intégralement les propositions formulées par le Médiateur est le résultat d'un dialogue constructif et fructueux tant entre le Ministre du Logement et le Médiateur qu'entre le Ministre et les commissions compétentes de la Chambre des Députés.*

## Recommandation N°25 relative à une révision: 1. de la loi modifiée du 11 novembre 1970 sur les cessions et saisies des rémunérations de travail ainsi que des pensions ou rentes 2. de la loi du 26 juillet 1980 concernant l'avance et le recouvrement de pensions alimentaires par le Fonds National de Solidarité

Considérant que le Médiateur a été saisi par un nombre important de demandes d'information et de réclamations écrites relevant du domaine de l'application de la loi modifiée du 11 novembre 1970 sur les cessions et saisies des rémunérations de travail ainsi que des pensions ou rentes, voire du domaine de l'application de la loi modifiante du 23 décembre 1978 modifiant la législation en matière d'aliments et en matière de cessions et saisies sur les rémunérations de travail, pensions et rentes;

conscient de ce que toutes les réclamations en la matière échappent à la compétence directe du Médiateur pour défaut de compétence;

considérant cependant que, tant les demandes d'information adressées au Médiateur que les réclamations dont il a été saisi



en la matière dénotent l'existence de certains problèmes dont la gravité diffère selon les circonstances, appelant une analyse approfondie et une révision de la législation précitée.

## 1. Les saisies et cessions pour des créances autres que les pensions alimentaires et les cessions relatives aux créances issues d'un contrat de prêt ou d'épargne contracté à des fins d'acquisition d'un immeuble

En ce qui concerne le recouvrement de ces créances par voie de saisie-arrêt spéciale sur salaire ou de cession, force est de constater que l'application de la législation existante peut conduire, dans certains cas, à une disproportion entre les droits du créancier au recouvrement de sa créance et les droits du débiteur au maintien des ressources financières absolument nécessaires pour lui permettre de suffire à ses besoins élémentaires.

En effet, faute de prendre en considération un certain nombre de paramètres sociaux, la législation en vigueur impose une charge excessive au débiteur. Ainsi, la loi prévoit comme seul critère de détermination des quotités saisissables et cessibles le revenu net du débiteur. Si l'on se place dans l'hypothèse d'une créance donnant lieu à l'application des taux maxima saisissables et cessibles, il reste au débiteur (cédant et/ou saisi), en cas d'une saisie ou d'une cession, un minimum de 1.505 euros par mois pour subvenir à ses propres besoins. Si le débiteur est confronté à une saisie et à une cession, le restant mensuel qui lui est garanti par la loi est ramené à 1.260 euros.

La situation ainsi créée ne tient aucunement compte de la situation familiale du débiteur. Or, s'il est vrai qu'une personne célibataire peut subvenir à ses besoins avec de tels montants minima garantis, il en est autrement pour un couple et surtout pour une famille avec un ou plusieurs enfants, à revenu unique, qui, avec de tels revenus mensuels minima, même augmentés des allocations familiales, sont souvent confrontés à des problèmes existentiels.

Force est de constater que le manque de prise en considération de la situation familiale du débiteur a été souligné et désapprouvé par la Commission des Affaires sociales de la Chambre des Députés, qui dans son rapport du 10 février 1978 sur le projet de loi modifiant la loi du 11 novembre 1970 sur les cessions et saisies des rémunérations de travail ainsi que des pensions ou rentes, a fait le commentaire suivant: «Est-ce admissible? Ici, l'on doit se rendre compte combien imparfait est le critère choisi par la loi pour déterminer les portions cessible et saisissable. C'est le montant du salaire net. Cette donnée est cependant bien insuffisante pour refléter la situation économique d'une famille. Elle ne tient pas compte des charges de la famille, comme le loyer, ni du nombre de personnes devant vivre sur un salaire ni de l'existence éventuelle d'autres sources de revenus.»

## 2. Les saisies et/ou la cession sur les traitements et les pensions d'agents jouissant du statut public pour des créances issues d'un contrat de prêt ou d'épargne contracté à des fins d'acquisition d'un immeuble

Par les dispositions de l'article premier de la loi du 23 décembre 1978 modifiant la législation en matière d'aliments et en matière de cessions et saisies sur les rémunérations de travail, pensions et rentes, le législateur a augmenté les pourcentages cessibles sur les traitements, salaires, pensions et rentes dans l'hypothèse d'une créance née d'un contrat d'épargne contracté à des fins d'acquisition d'une propriété immobilière. Ce faisant, il a introduit une distinction suivant que les débiteurs relèvent du secteur public ou du secteur privé. En effet, pour des raisons non précisées dans les travaux préparatoires, la législation existante assure à un débiteur issu du secteur privé un montant minimum incessible et insaisissable supérieur à celui d'un agent issu du secteur public.

Par ce fait, il a désavantagé les débiteurs issus du secteur public par rapport à ceux du secteur privé. Si la législation existante garantit à un débiteur non issu du secteur public un montant minimum restant de 1.365 euros en cas de cession «immobilière» et de 1.120 euros en cas d'une cession «immobilière» et d'une ou de plusieurs saisies, ce montant est ramené pour les agents du secteur public à 1.245 euros en cas d'une cession et à 1.000 euros en cas d'une cession et d'une ou de plusieurs saisies.

Cette discrimination, qui paraît dénuée de tout fondement, a déjà fait l'objet d'une critique de la part du Conseil d'État qui, dans

son avis du 6 juin 1978 sur le projet de loi modifiant la loi du 11 novembre 1970 sur les cessions et saisies des rémunérations de travail ainsi que des pensions ou rentes, s'est exprimé en ces termes: «Le Conseil d'État se prononce contre le taux de cessibilité plus élevé adopté par la Chambre des Députés (...). En effet, la loi du 11 novembre 1970 a pour but de protéger le salarié contre des cessions et saisies-arrêts excessives qui le priveraient des fonds nécessaires pour subvenir aux besoins de sa famille.»

## 3. Les saisies-arrêts spéciales sur salaires aux fins de recouvrement de créances issues d'obligations alimentaires

En vertu des dispositions de l'article 8 de la loi modifiée du 11 novembre 1970 sur les cessions et saisies des rémunérations de travail ainsi que des pensions ou rentes, le terme courant non honoré d'une pension alimentaire est prélevé sur la portion insaisissable et incessible du revenu.

Deux cas de figure doivent être distingués, celui, très peu fréquent, du débiteur du terme courant d'une pension alimentaire sans autres arriérés et qui ne fait pas l'objet d'une cession ou de saisies-arrêts spéciales sur salaire. A priori, les dispositions du prédit article 8 sont ici de nature plutôt théoriques alors qu'en tout état de cause, le débiteur n'est pas exposé au danger de précarité financière.

Le deuxième cas de figure, celui beaucoup plus fréquent, du débiteur de pension alimentaire ayant accumulé des arriérés de pension alimentaire et faisant l'objet d'autres recouvrements par voie de cession et/ou de saisies-arrêts spéciales sur salaire, est extrêmement délicat. Si l'on admet l'hypothèse d'une cession et d'une ou de plusieurs saisies au taux légal maximum et l'existence d'une obligation alimentaire mensuelle, le terme courant de cette obligation sera prélevé chaque mois sur la portion insaisissable et incessible, donc en principe garantie, du revenu.

En application de la disposition légale précitée et, dans l'hypothèse d'une pension alimentaire de 500 euros par mois, il resterait au débiteur pour subvenir mensuellement à ses propres besoins:

Saisie(s), cession («immobilière»), agent public: 500 euros

Saisie(s), cession («immobilière»), agent privé: 620 euros

Saisie(s), cession normale: 760 euros  
Saisie (s): 1.005 euros

On constate donc une variation allant du simple au double du montant restant après avoir opéré les déductions légales, selon le profil spécifique du débiteur quant à ses dettes et quant à son statut.

Une telle situation est intenable alors surtout que dans les trois premières hypothèses, les moyens absolument nécessaires au débiteur pour assurer sa subsistance ne sont plus garantis.

En ce qui concerne les pensions alimentaires, il y a lieu de considérer également un autre problème qui ne concerne pas directement les cessions ou les saisies-arrêts spéciales sur salaire, mais dont il importe de tenir compte pour protéger certains créanciers de pensions alimentaires.

En effet, en vertu de la loi du 26 juillet 1980 concernant l'avance et le recouvrement de pensions alimentaires par le Fonds national de Solidarité et par la loi modifiée du 29 avril 1999 portant création d'un droit à un revenu minimum garanti, le Fonds national de Solidarité avance le terme courant d'une pension alimentaire et, le cas échéant, également d'éventuels arriérés au créancier, sous réserve cependant que ce dernier ait tenté par toutes les voies légalement prévues d'obtenir lui-même le paiement des obligations alimentaires qui lui sont dues.

Il convient à cet endroit de distinguer trois cas de figure différents. Le premier est celui du débiteur de pension alimentaire qui touche lui-même le revenu minimum garanti (RMG). Comme ce dernier n'est pas saisissable ou cessible, le Fonds national de Solidarité fait l'avance des obligations alimentaires dues tout en étant de ce fait subrogé dans les droits du créancier qu'il pourra faire valoir si ce débiteur reviendrait à meilleure fortune.

Le deuxième cas est celui d'un débiteur d'obligations alimentaires à revenus très modestes ou, du moins, très proche du salaire social minimum. Si ce débiteur se voit également exposé à des voies de recouvrement de créances par saisie-arrêt spéciale sur salaire ou par voie de cession, on revient au cas de figure décrit plus haut, à savoir que ce débiteur ne disposera plus des

moyens financiers nécessaires à sa propre subsistance.

Le troisième cas concerne les débiteurs de pensions alimentaires qui ont les capacités financières pour suffire à leurs obligations, mais qui tentent de s'y soustraire et pour lesquels une procédure de recouvrement par voie de saisie-arrêt sur salaire ou par voie de cession est inopérante alors qu'ils dissimulent une partie de leurs revenus ou qu'ils exercent une activité non salariée.

En pareil cas, il est également possible au créancier d'une pension alimentaire de solliciter l'avance de cette pension par le Fonds national de Solidarité. Cependant, il est fréquent que l'obligation alimentaire est entérinée par une convention de divorce et non par un titre judiciaire, ce qui exclut selon la législation actuelle toute avance par le Fonds national de Solidarité. Or, pour les créanciers de pensions alimentaires à revenus modestes, et ce cas est très fréquent, il n'est souvent pas possible d'entamer les voies de recouvrement légalement prévues ou de se procurer un titre judiciaire, faute de moyens financiers suffisants. Il est d'ailleurs à noter dans ce contexte que les critères d'attribution de l'assistance judiciaire ne vont pas au-delà du RMG.

## 4. Le conflit entre le recouvrement par voie de saisie-arrêt spéciale et le revenu minimum garanti

La législation régissant le droit au revenu minimum garanti ainsi que d'autres dispositions législatives ont consacré le principe de l'insaisissabilité et de l'incessibilité du revenu minimum garanti.

Or, par l'application de ce principe, le législateur consacre une inégalité de traitement entre les débiteurs salariés à revenus modestes frappés d'une ou de plusieurs saisies-arrêts spéciales sur salaire et/ou d'une cession et les bénéficiaires du revenu minimum garanti.

### 4.1. Le débiteur célibataire sans enfants

Actuellement, le salaire social minimum pour un adulte non qualifié est fixé à 1.570,28 euros brut, soit à 1.312,67 euros net.

Le revenu minimum garanti est fixé actuellement au montant de 1.097,68 euros brut, soit à 1.028,48 euros net pour un adulte.

Si l'on se place dans le cas de figure d'un salarié touchant le salaire social minimum et frappé d'une cession et/ou d'une ou de plusieurs saisies concernant par leur quantum l'intégralité de la portion saisissable et cessible, on arrive aux montants restant au débiteur suivants:

Saisie(s) seulement: 1.177,01 euros  
Saisie(s) et cession: 1.041,35 euros

Dans ce cas de figure, le salarié débiteur ne gagnant que le salaire social minimum dispose d'un solde de salaire qui est de 148,53 euros à 12,87 euros supérieur au RMG.

### 4.2. Le débiteur bénéficiaire de la classe d'impôt 2 avec ou sans enfants

Il est important d'apporter cette distinction alors que dans cette hypothèse, ni le débiteur bénéficiaire du salaire social minimum, ni celui bénéficiaire du RMG ne sont soumis à l'imposition sur le revenu.

Le montants restant au débiteur bénéficiaire du salaire social minimum saisi et/ou cédé s'établissent dès lors comme suit:

Saisie(s) seulement: 1.204,16 euros  
Saisie(s) et cession: 1.059,45 euros

Si l'on admet l'hypothèse, assez fréquente, d'un bénéficiaire du salaire social minimum dont le conjoint ne travaille pas et, si l'on procède à une comparaison du revenu de ce ménage avec celui d'un ménage à deux adultes bénéficiaire du RMG, qui est dans ce cas de 1.646,56 euros brut, soit de 1.545,86 euros net, force est de constater que la situation financière d'un ménage bénéficiaire du RMG est nettement plus favorable que celle d'un ménage disposant du salaire social minimum si ce ménage est frappé d'une cession et/ou d'une ou de plusieurs saisies, la différence se situant dès lors entre 341,70 euros et 486,41 euros en défaveur du débiteur qui exerce une fonction salariée.

Dans l'hypothèse d'une famille avec enfants, bénéficiaire d'un seul salaire social minimum, le fossé se creuse encore davantage. En effet, la législation sur le RMG prévoit un supplément de 99,87 euros brut par enfant pour un ménage. Il en découle qu'un ménage avec deux enfants et disposant du RMG a un revenu mensuel net de 1.732,72 euros. En pareil cas, la différence se situera entre 528,56 euros et 673,27 euros en défaveur du débiteur salarié, suivant qu'il est frappé d'une ou de plusieurs saisies avec ou sans cession.

Il est dès lors établi que la législation en vigueur est nettement défavorable au débiteur qui touche le salaire social minimum du fait de son travail, sauf s'il s'agit d'un débiteur célibataire.

## 5. Considérations d'ordre procédural

S'il est vrai que la procédure régissant les saisies-arrêts spéciales sur salaire ainsi que les actes de cession volontaire ont été révisés par le législateur à bon droit afin de permettre aux créanciers de recouvrer leurs créances par le biais d'une procédure simple et largement gratuite, sans avoir besoin de recourir aux services d'un avocat, il reste cependant que la simplification à l'outrance peut mener à des situations compromettant la situation de travail des débiteurs ou des présumés débiteurs.

Si l'on compare la procédure des saisies-arrêts spéciales sur salaire avec une autre procédure de recouvrement, assez analogue de par sa simplicité et sa quasi-gratuité, à savoir celle de l'ordonnance conditionnelle de paiement, on est amené à constater que la procédure des saisies-arrêts spéciales fait intervenir dès le début de la procédure une tierce partie, à savoir l'employeur du débiteur ou du présumé débiteur, la partie tierce saisie.

En matière d'ordonnance conditionnelle de paiement, le présumé débiteur se voit notifier à titre personnel une ordonnance conditionnelle de paiement lui enjoignant de s'acquiescer auprès de la partie créancière du montant réclamé, sinon de former contredit dans un délai de 15 jours à partir de la notification au greffe de la Justice de Paix territorialement compétente. Si le présumé débiteur estime ne pas redevoir le montant réclamé, s'il conteste la créance dans son quantum ou dans son principe, ou les deux à la fois, il dispose d'une voie de recours efficace qui interrompt la procédure entamée. Le seul moyen pour le créancier de prospérer dans son instance consiste à solliciter la convocation des parties à une audience. Il appartient dès lors au juge de décider sur le bien-fondé de la demande après avoir contradictoirement entendu les parties en leurs moyens et explications. Le même droit de solliciter la convocation est d'ailleurs accordé au débiteur. Si le juge estime la demande fondée, il émettra un titre judiciaire, susceptible d'appel si le montant de la condamnation dépasse le seuil non appealable. Il appartiendra à la partie créancière de faire opposer ce titre soit au débiteur lui-même, soit à une tierce partie quelconque ou à l'employeur du débiteur aux fins de saisie-arrêt spéciale sur salaire.

En matière de saisie-arrêt spéciale sur salaire, la procédure est différente alors que l'ordonnance de procéder à des retenues sur le salaire du salarié, qui n'est toujours qu'une ordonnance conditionnelle, est dès le début notifiée à la partie tierce saisie. Dès la réception de cette ordonnance, ce dernier est tenu de déposer une déclaration affirmative au greffe et d'opérer les retenues légales.

L'expérience a clairement montré que bon nombre d'employeurs et surtout ceux qui n'emploient que très peu de personnel, considèrent la notification d'une saisie comme preuve d'une faute plus ou moins grave de leur employé. Bien que toute action visant la résiliation du contrat de travail suite à la notification d'une saisie-arrêt spéciale sur salaire ou toute autre action répressive interne soit formellement interdite par le Code du Travail, il n'en reste pas moins que la relation de confiance entre l'employeur et son salarié est souvent sérieusement compromise. Il est à noter que la notification d'un acte de cession produit souvent des effets similaires, même s'il ne s'agit pas d'un acte émanant des autorités judiciaires. Comme la cession est cependant un acte volontaire du débiteur, il n'appartient pas au législateur d'en délimiter les conséquences en ce qui concerne ses possibles répercussions sur les relations de travail.

\*\*\*

Considérant dès lors que des modifications à la législation régissant les saisies-arrêts spéciales sur salaire s'imposent afin de garantir un traitement plus équitable et plus proportionné à la situation familiale du débiteur;



# Rapport d'activité du Médiateur

considérant que la distinction entre salariés issus du secteur public et salariés du secteur privé est dénuée de tout fondement;

considérant que les retenues actuellement applicables en matière de pension alimentaire, si elles se trouvent combinées à d'autres saisies-arrêts spéciales sur salaire et/ou à une cession, exposent le débiteur saisi à une situation financière hautement précaire;

considérant que la législation interdisant toute saisie ou cession sur le revenu minimum garanti pénalise fortement le travailleur à revenu modeste par rapport au bénéficiaire du revenu minimum garanti;

considérant que les règles de procédure actuelles en matière de saisies-arrêts spéciales sur salaire ou de cessions sont susceptibles, dans certaines circonstances, de porter préjudice à la relation de travail du débiteur saisi.

Le Médiateur recommande au Gouvernement de revoir:

1. la loi modifiée du 11 novembre 1970 sur les cessions et saisies des rémunérations de travail ainsi que des pensions ou rentes et

2. la loi du 26 juillet 1980 concernant l'avance et le recouvrement de pensions alimentaires par le Fonds national de Solidarité, notamment afin

de prendre les dispositions nécessaires à ce que le revenu restant à un débiteur salarié frappé d'une ou de plusieurs saisies et/ou d'une cession ne pourra en aucun cas être inférieur à celui auquel peut prétendre un débiteur bénéficiaire du RMG suivant sa situation familiale;

d'abolir la fixation différente des retenues à opérer en cas d'une cession qui trouve son origine dans un contrat de prêt ou d'épargne signé à des fins de financement d'une acquisition immobilière selon que le cédant est issu du secteur public ou non;

de modifier les dispositions légales pertinentes relatives aux modalités de retenue du terme courant des obligations alimentaires en garantissant au débiteur saisi un revenu minimal insaisissable lui permettant de disposer de moyens de subsistance personnels suffisants qui ne sauraient être inférieurs au revenu minimum garanti;

d'adapter la législation concernant le RMG dans le sens que l'avance d'une pension alimentaire par le Fonds national de Solidarité soit également envisageable dans l'hypothèse d'un divorce par consentement mutuel;

d'encourager dans la même optique le Ministère public à faire plus systématiquement usage des prérogatives qui lui sont accordées en vertu des articles 391 bis et 391 ter du code pénal;

de modifier les règles de procédure dans le sens de l'introduction d'une ordonnance conditionnelle de saisie-arrêt spéciale sur salaire contre laquelle le débiteur saisi pourrait former contredit dans un délai imparti avant toute notification à l'employeur; en cas de contestation de la créance par le débiteur, l'employeur n'obtiendrait connaissance de la saisie qu'en cas de jugement de validation pris après débat contradictoire, sans préjudice du droit du débiteur de former à tout moment opposition contre une saisie-arrêt spéciale sur salaire.

## Réponse:

Le Médiateur espère que, suite à sa recommandation, le projet de loi no. 4955 déposé à la Chambre des Députés le 16 mai 2002 et les règlements grand-ducaux afférents visant une refonte majeure de la législation sur les saisies-arrêts spéciales sur salaire et les cessions, seront remis à l'ordre du jour de la Chambre des Députés.

Le Médiateur se félicite de ce que ce projet se recoupe largement avec ses recommandations, notamment en ce qui concerne la prise en compte de la situation familiale du débiteur, l'abolition d'un traitement différent suivant que le débiteur relève du régime public ou du secteur privé, la limitation des effets du principe de cumul des saisies et cessions ainsi qu'en ce qui concerne la modification des taux applicables aux tranches saisissables et cessibles.

Le Médiateur tient cependant à soulever la question si ce projet de loi qui autorise dans une mesure certes réduite la saisie ou la cession du Revenu Minimum Garanti ne va pas à l'encontre du principe que ce revenu devrait constituer le minimum que l'État garantit, sous certaines conditions, à chaque résidant afin qu'il puisse subvenir à ses besoins les plus élémentaires et participer d'une manière minimale aux actes de la vie sociale.

Le Médiateur se félicite également du fait que le projet de loi no.5155 portant réforme du divorce et déposé en date du 20 mai 2003 se propose de modifier l'article 230 du code civil en ce qui concerne la convention de divorce. Par l'homologation du tribunal, toutes les mesures contenues dans une telle convention, donc également celles relatives au secours alimentaire, seront exécutoires et ce au même titre que la décision ayant prononcé le divorce. Par conséquent le paiement d'une avance de pension alimentaire par le Fonds National de Solidarité pourrait désormais se faire sans aucun problème, ainsi qu'il a été proposé par le Médiateur.

Le Médiateur salue la remise à l'ordre du jour de la Chambre des Députés du projet de loi 4955.

Par un courrier du 25 août 2008, le Ministre de la Justice informe le Médiateur que la Commission juridique de la Chambre des Députés se penche actuellement sur ledit projet de loi.

En effet d'après les informations qui lui ont été transmises par le Ministre de la Justice, la Commission juridique de la Chambre des Députés a déjà entamé l'instruction dudit projet de loi alors même qu'il n'a pas encore été avisé par le Conseil d'État.

## Recommandation N°26 relative à la mise en place d'un échange d'informations et d'une concertation dans le recouvrement des créances entre le Centre commun de la Sécurité Sociale, l'Administration de l'Enregistrement et des Domaines et de l'Administration des Contributions directes

Considérant que le Médiateur a été saisi d'un nombre considérable de dossiers de la part d'entreprises débitrices du Centre commun de la Sécurité sociale, de l'Administration de l'Enregistrement et des Domaines et de l'Administration des Contributions directes, qui en raison de leurs difficultés de paiement, se sont trouvées sous la menace de voies d'exécution forcée;

considérant que, dans la plupart des cas, il s'agissait de débiteurs considérablement endettés à l'égard des trois administrations susvisées;

considérant que les actions en recouvrement de créances émanant d'une de ces administrations conduisent souvent, sinon régulièrement, à accroître l'endettement des entreprises concernées auprès des deux autres administrations;

considérant en effet que pour parer au risque imminent d'une exécution forcée, il arrive fréquemment que les entreprises en cause s'empressent de satisfaire l'administration demanderesse au détriment des autres créanciers publics ou privés;

considérant, d'une part, qu'une approche trop rigoureuse des administrations, procédant sans délai et sans différenciation au recouvrement forcé de ses créances, risquerait de précipiter la faillite des entreprises en difficulté de paiement alors que celles-ci, au regard de leur situation financière passagèrement précaire, pourraient s'en sortir au moyen d'un échelonnement de leur dette ou par l'octroi de délais de paiements;

considérant, d'autre part, qu'à défaut d'une vue globale de la situation financière des débiteurs, les administrations encourent le risque d'avoir, par l'octroi de délais de paiements prolongés, maintenu artificiellement en vie des entreprises financièrement malsaines dont le passif n'aura fait que s'alourdir tant au détriment de la collectivité, qu'au détriment des créanciers privés;

considérant que s'il n'entre pas dans les attributions des administrations de jouer le rôle de banquier, elles sont aussi tenues de veiller à ne pas provoquer des faillites qui, avec de plus de compréhension de leur part, pourraient être évitées;

considérant qu'il n'existe actuellement aucun échange d'informations entre les administrations en matière de recouvrement de créances;

considérant qu'à défaut d'un tel échange d'informations et donc d'une vue plus globale de la situation économique et financière des entreprises débitrices, les créan-

ciers publics ne disposent pas de toutes les informations requises pour prendre leurs décisions en connaissance de cause;

considérant qu'un échange d'informations, voire une concertation étroite entre les administrations concernées, est un préalable nécessaire à toute gestion efficace et équitable en matière de recouvrement de créances;

considérant en effet que ce n'est que sur la base d'une évaluation globale de la situation économique et financière du débiteur que les administrations sont en mesure d'apprécier si un échelonnement de la dette pourra aider l'entreprise concernée à s'en sortir ou si, au contraire, dès lors que celle-ci n'arrive plus à honorer les termes courants, un tel échelonnement n'aurait d'autre effet que de prolonger une situation définitivement compromise;

considérant que, face au nombre croissant de faillites, une pratique de recouvrement coordonnée, voire un service de recouvrement commun aux trois administrations, permettrait de déclencher, en temps voulu, les clignotants d'alerte et d'obliger les entreprises en difficulté de paiement à prendre, sans autre délai, les mesures de restructuration et d'assainissement qui s'imposent, tout en évitant de maintenir artificiellement en vie des entreprises malsaines;

considérant en effet qu'un règlement rapide de certaines situations réduira d'autant le risque de voir d'autres entreprises privées devenir les victimes de débiteurs financièrement malsains et partant diminuera le risque de faillites en cascades;

considérant dès lors l'opportunité, voire la nécessité, d'instituer un organe commun aux trois administrations avec pour tâche de procéder, à partir d'un échange d'informations, à l'évaluation de la situation économique et financière des débiteurs communs et, de prendre, à la lumière des données recueillies, des décisions éclairées en matière de recouvrement des créances;

considérant que la mise en commun de telles attributions requiert une réforme législative portant sur l'adaptation des prescriptions en matière de secret fiscal et qui tient également compte des dispositions de l'article 16 «Interconnexion des données» de la loi du 22 août 2002 relative à la protection des personnes à l'égard du traitement des données à caractère personnel.

Le Médiateur recommande

la mise en œuvre d'un échange d'information entre les trois administrations susvisées,

la mise en place d'un organe commun dont la tâche consistera

à analyser la situation économique et financière des débiteurs communs et à prendre au nom et pour le compte des trois administrations les décisions en matière de recouvrement des créances.

## Réponse:

Dans sa prise de position adressée au Médiateur le 10 septembre 2007, le Ministre des Finances fait état de la coopération renforcée entre les administrations fiscales telle que prévue par le projet de loi n°5757 ayant pour objet la coopération interadministrative et judiciaire et le renforcement des moyens de l'Administration des Contributions directes, de l'Administration de l'Enregistrement et des Domaines et de l'Administration des Douanes et Accises.

Dans cette lettre le Ministre des Finances attire l'attention du Médiateur sur la décision prise par le directeur de l'Administration des Contributions directes d'encadrer à l'avenir une éventuelle assignation en faillite par certaines mesures également développées dans la recommandation:

échelonnement de la dette fiscale par l'octroi d'un délai de paiement;

analyse globale de la situation économique et financière des entreprises débitrices;

échanges avec l'Administration de l'Enregistrement et des Domaines et le cas échéant avec le Centre commun de la Sécurité sociale.

Ces critères pris dans leur ensemble devraient permettre d'écartier un éventuel reproche d'une approche trop rigoureuse.

Quant à la seconde partie de la recommandation, le Ministre des Finances se pose la question quant à l'utilité d'un organe commun dont la tâche consisterait à analyser la situation économique et financière des débiteurs communs et à prendre au nom et pour le compte des trois administrations des décisions en matière de recouvrement de créances.

Concernant l'échange d'information le Ministre estime qu'un tel échange pourrait se

faire aisément au travers des nouvelles technologies sans devoir recourir à un nouveau service tel qu'un organe commun.

Quant à la proposition d'attribuer à un tel organe un pouvoir décisionnel en matière de recouvrement des créances le Ministre des Finances est d'avis que la spécificité des différents impôts et taxes s'oppose à un traitement uniforme en matière de recouvrement de créances.

Dans sa lettre de réponse adressée au Ministre des Finances en date du 19 septembre 2007, le Médiateur fait observer que le texte proposé de loi ne répond que partiellement aux objectifs de sa recommandation.

S'il est vrai que le projet de loi permet une coopération plus étroite entre les administrations fiscales en matière de recouvrement, il n'en reste pas moins que le projet laisse le Centre commun de la Sécurité sociale en dehors de cette coopération prévue au chapitre 1 du projet de loi.

La raison en est que le projet de loi vise avant tout à mettre en œuvre une coopération en matière de lutte contre l'évasion et la fraude fiscale, son premier objectif n'étant pas d'optimiser le recouvrement d'impôts et de cotisations auprès des entreprises en difficulté.

Le Centre commun de la Sécurité sociale se trouve certes mentionné au chapitre 3 du projet de loi, aux articles 7-10, mais les dispositions y prévues ne permettent pas l'organisation, ni la coordination en matière de recouvrement de créances entre les administrations fiscales d'une part, et le Centre commun de la Sécurité sociale d'autre part.

Ainsi le projet prévoit une transmission de certaines données par le Centre commun de la Sécurité sociale aux deux administrations fiscales à savoir:

les coordonnées de l'employeur du débiteur de créances ou de la caisse de pension du pensionné;

le relevé des travailleurs indépendants affiliés;

les coordonnées des salariés, leurs emplois, lieu du travail et rémunération;

les coordonnées des pensionnés, l'indication sur la pension et l'organisme de pension.

Il n'y est nullement question d'une communication de données relatives à l'endettement des entreprises auprès du Centre commun de la Sécurité Sociale.

À titre de transmission de données de l'Administration des Contributions directes au Centre commun, l'article 10 (e) prévoit seulement à des fins statistiques la transmission d'une matricule du salarié de l'employeur, du lieu de travail, des dates de début et de fin de ce dernier.

Les administrations fiscales ne transmettront pas au Centre commun des informations sur les dettes fiscales des contribuables.

Les dispositions du projet de loi n'autorisent donc pas une transmission réciproque de ces données entre le Centre commun de la Sécurité sociale d'une part et les administrations fiscales d'autre part, ni un échange d'information au sujet de la situation financière générale des administrés en difficulté de paiement.

L'objectif de la recommandation est de mettre en œuvre une coordination dans toutes les actions en matière de recouvrement, ce qui présuppose d'abord un échange d'information au sujet de l'endettement des administrés envers les administrations respectives.

Le Médiateur se félicite des mesures dont le Directeur de l'Administration des Contributions directes entend entourer une éventuelle assignation en faillite des entreprises débitrices, mesures qui reflètent largement les considérations développées dans la recommandation.

Ces mesures prévoient un échange tant avec l'Administration de l'Enregistrement et des Domaines qu'avec le Centre commun de la Sécurité sociale. Le Directeur de l'Administration des Contributions directes reconnaît donc la nécessité de faire intervenir le Centre commun dans le cadre de l'échange d'information entre les administrations fiscales.

Parmi les mesures citées par le Directeur de l'Administration des Contributions directes figure également l'analyse globale de la situation économique et financière des entreprises débitrices.

La recommandation insiste tout particulièrement sur la nécessité d'une telle analyse avant l'octroi d'un échelonnement de la dette ou d'un délai de paiement à une en-



treprise en difficulté ou le lancement d'une assignation en faillite. Il n'y a pas de raison de laisser les administrations concernées faire ce travail chacune pour soi.

Le Médiateur estime plus rationnel et préférable que l'élaboration d'une telle analyse soit prise en charge par un organe dans lequel devrait figurer au moins un économiste et qui pourrait par ailleurs être rattaché à l'une des administrations concernées.

Loin d'empêcher une administration de prendre des actions urgentes en cas de nécessité, elle garantira que les actions en matière de recouvrement seraient prises en connaissance de cause et sans retard.

Aux yeux du Médiateur, il est impératif que l'échange d'information et la concertation entre les administrations fiscales doivent être étendues au Centre commun de la Sécurité sociale. Il échet par conséquent de compléter le projet de loi sur ce point.

Dans sa lettre adressée au Ministre des Finances le Médiateur conclut que les expériences futures en matière de recouvrement forcé des créances montreront s'il serait avantageux d'organiser une concertation entre les administrations concernées dans le cadre d'un organisme spécifique investi de pouvoir de décisions propres.

Le Médiateur se félicite de l'amendement au projet de loi 5757 adopté par le Gouvernement en conseil en date du 21 décembre 2007 dont le contenu répond parfaitement aux considérations développées dans sa recommandation.

## Recommandation N°27 relative à la lenteur de l'instruction de l'accident du Fokker 50 de la compagnie aérienne Luxair survenu le 6 novembre 2002

Le Médiateur saisi par les époux K. et Monsieur F. de deux réclamations relatives tant au manque d'information qu'à la lenteur de l'instruction de l'accident du Fokker 50 immatriculé LX-LGB survenu le 6 novembre 2002;

considérant que le fils des époux K. et l'épouse de Monsieur F. ont trouvé la mort dans cet accident dans lequel 20 personnes ont succombé;

considérant que depuis lors l'instruction de cette affaire est toujours en cours;

considérant qu'au cours des dernières années tant les époux K. que Monsieur F. se sont adressés à d'itératives reprises au Juge d'instruction en charge du dossier afin d'être informés sur l'état d'instruction de cette affaire;

considérant que ces demandes d'informations ont jusqu'à une date récente régulièrement connu la même réponse stéréotypée, à savoir que l'instruction serait toujours en cours;

considérant que pour répondre aux réclamations dont il a été saisi, le Médiateur s'est adressé en date du 7 mars 2007 au Procureur Général d'État, pour obtenir des informations sur le délai approximatif dans lequel le Juge d'instruction compte pouvoir clôturer son instruction;

considérant que le Médiateur s'est vu répondre par le Procureur d'État en lieu et place du Juge d'instruction que ce dernier traiterait le dossier en question prioritairement, mais qu'il serait «impossible voire aventureux de répondre à la question quand un Juge d'instruction compte pouvoir clôturer son instruction»;

considérant qu'une telle réponse n'est pas satisfaisante alors qu'elle ne permet pas au Médiateur de donner aux réclamants les explications requises quant à la diligence avec laquelle cette affaire a été traitée tout au long de plus de quatre années écoulées depuis la survenance de l'accident en question;

considérant qu'en vertu de l'article 6 paragraphe 1 première phrase de la Convention des droits de l'Homme, «toute personne a droit à ce que sa cause soit entendue équitablement, publiquement et dans un délai raisonnable par un tribunal indépendant et impartial, établi par la loi, qui décidera soit des contestations sur ses droits et obligations de caractère civil, soit du bien-fondé de toute accusation en matière pénale dirigée contre elle»;

considérant que d'après la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'Homme, le caractère raisonnable de la durée d'une procédure doit s'apprécier suivant des critères tenant tant à la nature du litige qu'au comportement des parties à la procédure et des autorités compétentes;

considérant que pour ce qui est de la nature du litige il y a lieu de tenir compte à la fois de son degré de complexité et de l'enjeu de la procédure pour les requérants;

considérant que depuis le dépôt de deux expertises techniques datant de janvier respectivement de décembre 2003 et surtout depuis les deux inculpations auxquelles il a été procédé en juin et en décembre 2004, le doute est pour le moins permis quant au degré de complexité particulière que contiendrait à revêtir cette affaire;

considérant que depuis lors deux ans et demi se sont écoulés avant de voir le Juge en charge de l'instruction procéder à deux nouvelles inculpations au mois de juin 2007;

considérant que l'enjeu de la procédure pour les parties civiles, et donc pour les personnes dont les proches parents ont été les victimes d'un accident d'avion, requiert de la part des autorités judiciaires une diligence spéciale en vue de l'élucidation des circonstances et des causes de l'accident;

considérant que pour ce qui est du comportement des autorités compétentes l'avocat de Monsieur F. a reçu en date du 30 avril 2007 l'information de la part du Juge d'instruction que celui-ci aurait chargé en date du 25 janvier 2006 le service de la police judiciaire de l'exécution de 17 devoirs différents;

considérant qu'il y a lieu de déduire de cette information que depuis la deuxième inculpation à laquelle il a été procédé en date 16 décembre 2004 jusqu'au 25 janvier 2006 il ne semble pas y avoir eu d'activité de la part de l'autorité compétente;

considérant qu'au regard de la gravité et de l'enjeu de cette affaire une période d'inactivité de plus d'un an n'est guère compatible avec les exigences de l'article 6 paragraphe 1 de la Convention européenne des droits de l'Homme.

Le Médiateur recommande à l'autorité compétente d'activer l'instruction de cette affaire en vue d'en clôturer l'instruction dans les tous meilleurs délais.

### Réponse:

Par un courrier du 5 octobre 2007, le Ministre de la Justice a informé le Médiateur qu'il n'a pas manqué de transmettre la recommandation à Monsieur le Procureur général d'État.

Dans sa lettre de transmission, le Ministre de la Justice fait observer que de nombreux citoyens ont du mal à comprendre pourquoi, presque cinq ans après l'accident, l'instruction judiciaire de ce dossier n'a pas encore pu être clôturée.

L'instruction de cette affaire étant toujours en cours, la recommandation garde toute son actualité.

D'après les informations dont dispose le Médiateur, une des parties civiles a entre-temps saisi la Cour européenne des droits de l'Homme d'une requête en violation de l'article 6 de la Convention européenne des droits de l'Homme par l'État luxembourgeois.

## D. Recommandation visant l'institution d'un nouvel organe constitutionnel

### Recommandation N°21 relative à l'institution d'un Conseil Supérieur de la Justice

#### 1. MOTIVATION

Depuis son entrée en fonction, le Médiateur a été saisi de quelque 72 réclamations dirigées contre l'administration judiciaire. Ces réclamations ont essentiellement pour objet des lenteurs de procédure et un manque d'informations de la part des autorités judiciaires à l'égard du justiciable ou de son mandataire.

Force est de constater qu'il n'est pas rare que l'administration de la Justice se voit exposée en public à certaines critiques se rapportant à des problèmes identiques à ceux constatés par le Médiateur.

Le Médiateur s'investit auprès des autorités judiciaires concernées pour remédier au cas par cas, et pour autant qu'ils sont fondés, aux griefs portés à sa connaissance par les citoyens.

Une partie non négligeable des réponses fournies au Médiateur dans le cadre des dossiers dont il a été saisi ne sauraient lui donner satisfaction alors que les autorités judiciaires semblent, dans certains dossiers, ou plutôt dans certaines matières, vouloir se dérober à leur obligation de collaboration en se retranchant derrière le principe de la séparation des pouvoirs et de l'indépendance de la Justice ou encore derrière le principe du secret de l'instruction. Ces considérations valent essentiellement pour les dossiers pénaux dont le cabinet d'instruction est saisi.

Or, une telle attitude, peu transparente et non conforme aux droits réservés au Médiateur par sa propre loi organique, n'est évi-

demment pas de nature à répondre aux attentes légitimes du justiciable vis-à-vis du troisième pouvoir.

Le constat que, en 2004, pour le seul Parquet de Luxembourg, l'action publique s'est éteinte par prescription dans pas moins de 120 affaires relevant du domaine de la criminalité économique et financière, n'est pas non plus de nature à renforcer la confiance du citoyen dans la justice.

Après avoir entamé un dialogue avec les autorités judiciaires à ce sujet et, au vu des expériences accumulées lors du traitement des 72 réclamations précitées, le Médiateur a été amené à entamer une réflexion de fond sur le rôle, l'évolution et le mode de fonctionnement de la magistrature et, plus particulièrement, de l'administration de la Justice dans notre société.

## 2. CONSIDÉRATIONS D'ORDRE GÉNÉRAL

### 2.1. Considérations quant à l'évolution du nombre d'affaires

Les statistiques établies par les différentes juridictions luxembourgeoises démontrent clairement qu'un nombre toujours croissant de personnes, physiques et morales, ont tendance à porter leurs différends devant les juridictions compétentes, augmentant ainsi considérablement le nombre d'affaires enrôlées par année, notamment en matière civile, commerciale, de bail à loyer et de droit du travail.

Cette tendance est largement favorisée par les possibilités offertes aux citoyens de recourir aux assurances d'assistance juridique aux fins de bénéficier de l'assistance gratuite d'un avocat en cas de besoin. Certaines compagnies d'assurances offrent même automatiquement la protection juridique avec le contrat d'assurance responsabilité civile pour véhicules.

Parallèlement, on assiste depuis des années à une augmentation importante du nombre d'affaires pénales traitées par les Parquets, dont beaucoup sont fixées à une audience de police, correctionnelle ou criminelle. Au vu des rapports annuels des Procureurs d'État à Luxembourg et à Diekirch, soumis chaque année à Monsieur le Ministre de la Justice, il semble que cette augmentation de dossiers en matière répressive reflète un phénomène sociétal au niveau de la criminalité générale d'une part, tout comme elle serait due à une hausse sensible des crimes et délits en matière économique et financière. Il appert également que l'augmentation des effectifs de la Police grand-ducale contribue à ce phénomène, surtout en ce qui concerne les affaires de la compétence des Tribunaux de Police et des Tribunaux correctionnels à formation de type «juge unique» (infractions et délits commis en violation du code de la route).

Le législateur a de plus en plus tendance à utiliser le droit pénal pour régler un nombre croissant de conflits sociétaux (racisme, xénophobie, harcèlement sexuel, etc.) et offre surtout en matière pénale et sociale, notamment à la magistrature debout, de nouvelles possibilités de règlement et de prévention de conflits (médiation pénale, travaux dans l'intérêt de la collectivité, prévention de crimes et délits, etc.).

### 2.2. Considérations quant à l'évolution de la fonction du magistrat

La tâche des magistrats devient de plus en plus difficile, notamment de par la pluralité des sources du droit, nationales, internationales et privées auxquelles ils doivent se référer. Ces sources enchevêtrées ont, dans le meilleur des cas, un rapport de complémentarité entre elles, mais elles peuvent aussi se contredire en totalité ou en partie. En bref, les magistrats doivent intervenir souvent sur différents tableaux à la fois qui se dessinent et se redessinent.

À cela s'ajoute l'intervention de plus en plus fréquente du droit dans des domaines techniques qui exigent des connaissances particulières. Il suffit de citer le monde des finances, la bioéthique ou encore les technologies de l'information.

Par ailleurs, la complexité des affaires soumises aux juridictions devient de plus en plus grande. Ceci semble être surtout le cas en matière de criminalité économique et financière, en matière commerciale ainsi qu'en matière civile. Ce phénomène est un reflet direct de la complexification croissante de la vie sociale.

Il n'est pas exagéré de prétendre qu'on assiste actuellement à une «judiciarisation» croissante de la vie politique, économique et sociale, de sorte que la montée en puissance de la figure du magistrat paraît aujourd'hui inexorable dans le monde occidental.

On constate donc un juge davantage sollicité par le législateur et par le justiciable et

un procureur davantage engagé dans les affaires de la cité. Ces magistrats, en se voyant confiés des missions et responsabilités grandissantes, deviennent logiquement dépositaires d'une attente accrue de la part des justiciables.

Dans ce contexte, il ne faut pas négliger le rôle des médias qui contribuent très largement à une «vulgarisation» de la justice.

Conscient de la charge sans cesse croissante pesant sur le troisième pouvoir, le législateur a approuvé des dispositions visant un renforcement sensible du nombre de magistrats et de greffiers. Ainsi, les effectifs de la magistrature de l'ordre judiciaire ordinaire sont passés de 137 magistrats en 1994 à 202 magistrats au 1<sup>er</sup> janvier 2006. D'autres dispositions légales ont apporté des améliorations notables au niveau des procédures, telles que la mise en état, les compositions correctionnelles à juge unique, la possibilité de former opposition contre un jugement par défaut par déclaration au greffe, etc. Le but de ces changements était de diminuer les délais auprès des juridictions et de faciliter aux justiciables l'accès à la justice.

Face à l'évolution de la fonction de magistrat, le pouvoir judiciaire doit lui-même évoluer s'il veut rester un pouvoir au service des citoyens.

### 2.3. Premières conclusions

À la lumière des considérations qui précèdent, on mesure toute l'importance du troisième pouvoir dont l'indépendance reste la clé de voûte d'un État de droit. Seul un pouvoir judiciaire à l'abri de toute pression ou prise d'influence peut accomplir sereinement sa mission qui est celle de dire le droit.

L'indépendance est à la fois un privilège et une obligation. L'indépendance oblige les magistrats à veiller à la transparence et au bon fonctionnement de la justice. La confiance des citoyens dans la justice est largement tributaire d'une bonne administration judiciaire.

Or, la confiance ne saurait être acquise sans accepter comme son corollaire un regard jeté de l'extérieur sur le fonctionnement interne de l'administration judiciaire.

Seule une autorité indépendante externe appelée à assurer un tel contrôle serait de nature à renforcer la confiance du citoyen dans la justice et à amener la justice, comme toute autre institution, à rendre compte de son fonctionnement dans sa globalité.

## 3. SPÉCIFICITÉ DE LA SITUATION AU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

La situation des autorités judiciaires et partant l'exercice et l'administration de la justice revêt certaines caractéristiques spécifiques par rapport à la situation existante dans d'autres pays.

### 3.1. La proximité

En premier lieu, il faut mentionner le nombre relativement restreint de magistrats de l'ordre judiciaire ordinaire qui se chiffre actuellement à quelque 202 personnes.

L'exercice de la justice se concentre exclusivement sur trois endroits différents, à savoir Luxembourg-ville, Diekirch et Esch/Alzette, les trois quarts de l'effectif de la magistrature se concentrant à Luxembourg-ville, les trois sièges de juridiction étant de surcroît géographiquement très rapprochés.

Deux barreaux existent au Grand-Duché, celui de Luxembourg-ville, intégrant à lui seul environ un millier d'avocats et celui de Diekirch, affichant une vingtaine de membres.

Ces trois facteurs font qu'il existe une certaine proximité entre les magistrats et même entre magistrats et le barreau. Cette proximité se crée tout naturellement à travers les relations de travail quotidiennes, à travers des liens familiaux ou amicaux qui peuvent se tisser.

Si l'indépendance subjective de la magistrature se présume jusqu'à preuve du contraire, il en va ici de son indépendance objective. En matière d'impartialité, même les apparences peuvent revêtir une certaine importance, surtout au pénal.



# Rapport d'activité du Médiateur

## 3.2. La formation et le recrutement

Au Grand-Duché, il n'existe pas d'établissement dispensant une formation spécifique aux futurs magistrats. La magistrature recrute ses nouveaux membres en règle générale exclusivement parmi les membres actifs des barreaux. Le choix des nouveaux magistrats, bien que nommés par le Chef d'État, se fait en pratique sur base d'une proposition établie par le Procureur Général d'État, les différents Chefs de Corps de la magistrature et le Ministère de la Justice entendus en leur avis. Au-delà de la condition de réussite à l'examen d'avoué, le seul critère objectivement vérifiable appliqué est celui d'avoir obtenu un certain quorum de points à cet examen, encore que cette condition ne soit entérinée nulle part. Force est également de constater que les avocats ayant réussi à l'examen de fin de stage n'obtiennent jamais connaissance des notes obtenues aux épreuves. Les résultats obtenus à l'examen d'avoué sont en effet seulement connus de la magistrature et du Ministère de la Justice, seuls la réussite et le classement à l'épreuve étant communiqués aux candidats.

À partir de ces considérations, on peut aisément comprendre que l'administration judiciaire peut s'exposer au reproche d'afficher un manque de transparence et de s'autogérer à l'abri de tout contrôle extérieur.

De telles particularités ne sont pas de nature à servir la cause du troisième pouvoir et à justifier la confiance que le justiciable doit avoir dans les autorités judiciaires. À défaut de confiance et de respect, l'exercice de la justice ne saurait évoluer dans un cadre de stricte indépendance et de sérénité qui pourtant doit obligatoirement être le sien.

À travers toutes ces considérations, une réflexion à plusieurs niveaux s'impose.

Afin de préserver le climat de sérénité et le statut d'indépendance qui doit présider obligatoirement à l'exercice du troisième pouvoir, il est indiqué de procéder à une analyse approfondie sur les modalités et les critères de recrutement, de nomination et de promotion des magistrats.

À la lumière de l'expérience acquise, le Médiateur ne semble pas être l'institution la mieux adaptée à recevoir des plaintes par toute personne concernée directement et personnellement par un dysfonctionnement de l'administration judiciaire. Ce droit, théoriquement garanti par les articles pertinents de la loi organique modifiée du 7 mars 1980 sur l'organisation judiciaire, doit pouvoir être exercé dans la pratique suivant une procédure claire et transparente.

Les justiciables doivent notamment disposer du droit de formuler des plaintes relatives aux dysfonctionnements de l'administration judiciaire. Aujourd'hui, ces plaintes se dispersent entre les juridictions, l'exécutif et le législatif ainsi que d'autres instances comme le Médiateur du Grand-Duché par exemple. Cette dispersion entrave une approche cohérente et efficace du problème. Il est dès lors indispensable que les plaintes formulées contre l'administration de la Justice puissent être canalisées explicitement vers une institution externe ayant compétence pour connaître de ce genre de plaintes.

Enfin, une réflexion sur la modification de l'exercice du droit disciplinaire des magistrats s'impose. En effet, il est difficilement acceptable que la magistrature, contrairement à toute autre administration étatique ou communale, dispose de son propre pouvoir disciplinaire.

La plupart des problèmes soulevés ci-avant se sont également manifestés à l'étranger ce qui au cours du XXe siècle a conduit pas moins de 6 pays de l'Union européenne à créer un organisme externe appelé à garantir l'indépendance du magistrat, assumant ainsi une fonction de légitimation et de participation de la magistrature dans le bon fonctionnement de la justice et préservant, à travers la sanction d'éventuels débordements, les droits des justiciables et la sérénité de la fonction de juger (source: Les Conseils Supérieurs de la Magistrature en Europe, Thierry S. RENOUX et al., avant propos, éd. La documentation française).

## 4. CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA JUSTICE

Un tel organisme, dénommé ci-après Conseil Supérieur de la Justice (Conseil Supérieur de la Justice) devrait de toute évidence être un organe constitutionnel *sui generis*, totalement indépendant des trois pouvoirs constitutionnels, mais qui, par le fait de sa composition et de ses missions, devrait être en contact permanent avec chacun d'eux. Les travaux parlementaires belges relatifs à la création d'un Conseil Supérieur de la Justice remarquent à juste titre qu': « (...) il ne devrait pas s'agir d'une instance repliée sur elle-même, pas plus qu'elle ne devrait être soumise à l'autorité d'une quelconque hiérarchie. Disposant d'une légitimité propre, le Conseil Supérieur de la Justice devrait assurer le lien entre les citoyens, la Chambre des Députés, l'exécutif et le judiciaire. (...) Il devrait se trouver au-dessus de la mêlée tout en étant à l'écoute de la société. Il lui appartiendrait également d'être le relais des différentes sensibilités et d'en faire le tri et la synthèse. » (Sénat de Belgique, annales parlementaires, séance du jeudi, 19 novembre 1998, No.6403).

Il semble préférable d'adopter la dénomination belge de Conseil Supérieur de la Justice, plus vaste, plutôt que celle de Conseil Supérieur de la Magistrature, utilisée en France, alors que l'organe visé aurait comme objectif primaire de veiller au contrôle d'une bonne administration de la Justice dans un référentiel de ressources humaines adapté à ses devoirs et à ses responsabilités. Le champ de compétences d'un tel organe englobe logiquement toutes les fonctions de l'administration judiciaire (magistrature assise et debout, greffe et fonctionnaires des Parquets).

## 5. QUELLES SERAIENT LES COMPÉTENCES D'UN CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA JUSTICE LUXEMBOURGEOIS

Les trois missions principales d'un Conseil Supérieur de la Justice devraient être les suivantes:

assurer un contrôle externe de l'administration judiciaire, avec les pouvoirs d'investigation, de contrôle et de regard les plus étendus, notamment avec le droit de regard sur tous les dossiers dont cette administration est saisie, sans que le secret de l'instruction ne puisse être invoqué pour priver le Conseil Supérieur de la Justice d'informations dont il pourrait avoir besoin pour remplir sa mission, le tout évidemment sous réserve de l'interdiction du Conseil Supérieur de la Justice d'intervenir dans le fond des affaires;

procéder à la sélection des candidats à la magistrature et se prononcer sur les promotions des magistrats, sans préjudice de leur nomination par le Grand-Duc;

l'exercice du pouvoir disciplinaire à l'égard de la magistrature, du greffe et des fonctionnaires des Parquets.

Quant à la mission de contrôle externe de l'administration judiciaire, il est rappelé que le Conseil Supérieur de la Justice ne pourrait interférer de quelque manière que ce soit dans les décisions judiciaires proprement dites.

Le Conseil Supérieur de la Justice pourrait être saisi d'une plainte individuelle par toute personne physique ou morale ou par un avocat inscrit à un barreau luxembourgeois. S'il s'avère, après examen du dossier, que la plainte est fondée, le Conseil Supérieur de la Justice formulerait une recommandation qui serait adressée directement aux instances concernées et au Ministre de la Justice. La recommandation serait également communiquée au plaignant.

À la demande de la Chambre des Députés ou du Ministre de la Justice, le Conseil Supérieur de la Justice pourrait être saisi de toute demande d'avis en vue de l'amélioration du fonctionnement général de l'administration judiciaire. Le Conseil Supérieur de la Justice pourrait également se saisir d'office de toute question concernant le fonctionnement de l'administration judiciaire. Dans les deux cas, le Conseil Supérieur de la Justice émettrait un avis qui serait communiqué à l'autorité demanderesse, ou, en cas d'auto-saisine, aux autorités concernées.

Quant à ses compétences en matière de recrutement et de promotion des magistrats, le Conseil Supérieur de la Justice devrait garantir, par l'intermédiaire d'un avis conforme, le recrutement et la nomination des personnes les mieux qualifiées pour exercer les fonctions de magistrat ou de magistrat Chef de Corps. Pour ce faire, le Conseil Supérieur de la Justice devrait se référer à des critères préalablement établis et publiés, de sorte que ses choix se feront sur une base objective. En s'inspirant de la législation belge, il semble utile que le(s) Chef(s) de Corps concerné(s) soi(en)t en-

tendu(s) en son (leur) avis avant que le Conseil Supérieur de la Justice ne se prononce sur la promotion d'un magistrat membre de ce corps ou sur le recrutement d'un candidat à la magistrature.

Quant à l'exercice du pouvoir disciplinaire, il paraît peu opportun de maintenir les dispositions des articles 67 et 155 à 173 de la loi modifiée du 7 mars 1980 sur l'organisation judiciaire aux termes desquels le pouvoir disciplinaire interne est confié à la magistrature. Dans l'intérêt d'une plus grande transparence, il semble logique que le pouvoir décisionnel en matière de discipline des magistrats, du greffe et des fonctionnaires du Parquet soit attribué au Conseil Supérieur de la Justice.

Il est entendu que le Conseil Supérieur de la Justice devrait être doté de moyens budgétaires suffisants pour assurer au mieux et en toute indépendance le bon fonctionnement de l'institution.

## 6. LA COMPOSITION DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA JUSTICE

Eu égard à la taille de l'administration judiciaire luxembourgeoise, un Conseil Supérieur de la Justice composé de dix membres devrait suffire pour répondre aux missions qui lui sont imparties.

Afin de garantir les intérêts de la magistrature et de respecter son indépendance, la moitié des membres du Conseil Supérieur de la Justice serait recrutée parmi les magistrats des juridictions ordinaires, l'autre moitié serait composée de non-magistrats. Dans l'intérêt d'une composition équilibrée, deux des magistrats membres du Conseil Supérieur de la Justice devraient être recrutés parmi la magistrature assise et deux parmi la magistrature debout, le cinquième membre serait à élire parmi les magistrats d'un de ces deux corps. La désignation des membres du Conseil Supérieur de la Justice issus de la magistrature devrait se faire par des élections directes et secrètes, séparées pour les deux corps de la magistrature. Le cinquième magistrat appelé à siéger au Conseil Supérieur de la Justice pourrait être membre de la magistrature assise ou debout suivant décision prise conjointement et préalablement aux opérations de vote par le Procureur Général d'État et le Président de la Cour Supérieure de Justice.

Afin d'élargir le cercle des candidats potentiels pour un siège au Conseil Supérieur de la Justice, des membres retraités de la magistrature seraient également éligibles, sous les conditions de désignation prédécrites. En pareil cas, une limite d'âge de 70 ans accomplis au moment de l'entrée en fonction paraît s'imposer.

L'idéal serait évidemment d'accorder un congé spécial aux magistrats membres du Conseil Supérieur de la Justice pendant la durée de leur mandat, mais une décision en ce sens devrait être prise en fonction de l'évolution de la charge de travail incombant à cette institution.

En s'inspirant de la législation belge, les non-magistrats, membres du Conseil Supérieur de la Justice pourraient être recrutés suivant la clé de répartition suivante: deux membres actifs des barreaux luxembourgeois, à élire moyennant scrutin direct et secret conjointement par les deux barreaux, un membre à désigner par la Chambre des Députés, un membre à désigner par le Conseil de Gouvernement, un membre à désigner par le Conseil d'État. Il semble évident que les membres proposés par la Chambre des Députés, par le Conseil de Gouvernement et par le Conseil d'État ne peuvent être membres de ces corps.

Afin de permettre au Conseil Supérieur de la Justice de disposer d'une vue plus globale de sa mission, il serait souhaitable que les trois membres à désigner par la Chambre des Députés, par le Conseil de Gouvernement et par le Conseil d'État ne soient pas nécessairement titulaires d'un diplôme universitaire en droit, sous condition cependant de disposer des qualifications, professionnelles ou sur titres jugées nécessaires par les institutions concernées.

Le Conseil Supérieur de la Justice serait doté d'un nombre de membres suppléants égal à celui des membres effectifs, les membres suppléants étant choisis selon les mêmes critères que les membres effectifs.

Tout membre du Conseil Supérieur de la Justice, qui estime qu'une affaire, dont l'institution est saisie, pourrait donner lieu à un conflit d'intérêts dans son chef, est tenu de se récuser. Il sera remplacé dans cette affaire par un membre suppléant issu de la même institution ou du même corps.

Sauf ce qui est stipulé au paragraphe précédent, les membres suppléants ne pourraient siéger qu'en cas d'empêchement d'un membre effectif désigné ou élu par la

même autorité qu'eux-mêmes. Le membre effectif, dont le mandat deviendrait vacant prématurément, est remplacé par un suppléant issu de la même institution ou du même corps pour le reste de ce mandat.

Tous les membres du Conseil Supérieur de la Justice devraient être de nationalité luxembourgeoise et disposer des garanties et capacités imposées à l'accès à la fonction publique.

Le mandat de membre du Conseil Supérieur de la Justice serait incompatible avec tout autre mandat public électif, il serait également incompatible avec la fonction de juge auprès des juridictions administratives ou sociales ainsi qu'avec celle de greffier ou de fonctionnaire auprès de l'ordre judiciaire ordinaire, administratif ou social.

Les membres effectifs et suppléants du Conseil Supérieur de la Justice ne pourraient être parents ou alliés jusqu'au troisième degré inclusivement.

Les membres du Conseil Supérieur de la Justice sont tenus par le secret professionnel.

La composition du Conseil Supérieur de la Justice suggérée serait équilibrée dans la mesure où la parité entre magistrats représentant les deux corps de la magistrature ordinaire et personnalités extérieures serait assurée.

## 7. LA DURÉE DU MANDAT

La durée du mandat serait de 4 ans. La non-reconductibilité immédiate du mandat paraît être une garantie supplémentaire de l'indépendance des membres du Conseil Supérieur de la Justice.

## 8. NOMINATION ET PRIVILÈGES

Le contrôle de la procédure de nomination et d'élection serait assuré par le Conseil Supérieur de la Justice sortant, et, pour la première fois par la Chambre des Députés, le Procureur Général d'État et le Président de la Cour Supérieure de Justice entendus en leurs avis.

La nomination et l'assermentation seraient faites par le Chef d'État.

Les membres effectifs et suppléants du Conseil Supérieur de la Justice jouiraient, dans l'exercice de leurs fonctions, des mêmes privilèges que ceux accordés par la loi aux magistrats, y compris, pour les membres non-magistrats, du privilège de juridiction.

## 9. SAISINE DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA JUSTICE

Sous réserve de sa capacité d'auto-saisine en ce qui concerne toute question concernant le fonctionnement de l'administration judiciaire, le Conseil Supérieur de la Justice pourrait être saisi:

### 9.1. D'une plainte:

par tout justiciable, personne physique ou morale, qui s'estime personnellement et directement lésée par le fonctionnement de l'administration judiciaire ou par le comportement d'un magistrat, d'un greffier ou d'un fonctionnaire d'un Parquet dans une affaire pendante devant une juridiction ordinaire ou en cours d'enquête ou d'instruction;

par tout membre du barreau dans le cadre d'un différend qui l'oppose personnellement et directement aux autorités judiciaires ordinaires dans l'exercice de ses fonctions.

### 9.2. D'une demande d'avis:

par la Chambre des Députés, si celle-ci en décide ainsi par vote à la majorité simple;

par le Ministre de la Justice.

### 9.3. D'une plainte disciplinaire:

par le Procureur Général d'État, par le Président de la Cour Supérieure de Justice, par les Présidents des Tribunaux d'Arrondissement, par les Procureurs d'État, par les Juges de Paix directeurs;

par le Ministre de la Justice.

Par ailleurs, le Conseil Supérieur de la Justice peut lui-même décider d'engager une action disciplinaire à la suite d'une saisine conformément aux dispositions du paragraphe 9.1.

Le Conseil Supérieur de la Justice ne pourrait être saisi de:

dossiers relevant de la compétence pénale d'autres instances;

plaintes dont l'objet peut ou pouvait être atteint par l'application de voies de recours ordinaires ou extraordinaires;

plaintes portant sur le fond de décisions judiciaires;

plaintes déjà traitées et ne contenant aucun nouvel élément.



La décision de ne pas traiter la plainte devrait être motivée et serait sans recours. Le cas échéant, le plaignant serait renvoyé devant les instances compétentes.

## 10. LES DÉCISIONS, AVIS ET RECOMMANDATIONS DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA JUSTICE

Les décisions du Conseil Supérieur de la Justice seraient prises en formation collégiale complète, à la majorité absolue des suffrages. En cas de parité des voix, celle du président serait prépondérante.

La présidence du Conseil Supérieur de la Justice serait assurée par un membre effectif, élu pour la durée d'une année par ses pairs. La fonction de président ne pourrait être reconduite et devrait être assurée à tour de rôle par un membre issu de la magistrature et un membre non-magistrat.

Hormis ses compétences en matière de nomination ou de promotion des magistrats, le Conseil Supérieur de la Justice rendrait des avis sur l'amélioration du fonctionnement de l'administration judiciaire, de même qu'il formulerait des recommandations dès lors qu'il estime qu'une plainte individuelle est fondée. Il soumettrait également un rapport annuel sur l'ensemble de ses activités, englobant les avis et les recommandations. Ce rapport serait adressé à la Chambre des Députés, au Ministre de la Justice et aux Chefs de Corps de l'administration judiciaire.

Sauf les décisions rendues en matière disciplinaire et les avis rendus en matière de nomination et de promotion, les avis et recommandations du Conseil Supérieur de la Justice ne seraient pas contraignants.

Le Conseil Supérieur de la Justice pourrait également rendre publics ses avis, recommandations ou rapports sous la forme qu'il jugerait opportune.

### Recommandation

À la lumière des considérations contenues dans ce document, le Médiateur recommande à la Chambre des Députés et au Gouvernement l'institution d'un Conseil Supérieur de la Justice, appelé à :

assurer un contrôle externe de l'administration judiciaire, avec les pouvoirs d'investigation, de contrôle et de regard les plus étendus, notamment avec le droit de regard sur tous les dossiers dont cette administration est saisie, sans que le secret de l'instruction ne puisse être invoqué pour priver le Conseil Supérieur de la Justice d'informations dont il pourrait avoir besoin pour remplir sa mission, le tout évidemment sous réserve de l'interdiction du Conseil Supérieur de la Justice d'intervenir dans le fond des affaires;

procéder à la sélection des candidats à la magistrature et se prononcer sur les promotions des magistrats, sans préjudice de leur nomination par le Grand-Duc;

l'exercice du droit disciplinaire à l'égard de la magistrature, du greffe et des fonctionnaires des Parquets.

### Réponse:

Par courrier du 30 avril 2007 le Ministre de la Justice a informé le Médiateur que le Gouvernement continue sa réflexion sur l'institution d'un Conseil Supérieur de la Justice.

Le Médiateur prend acte que dans la déclaration du Gouvernement sur la situation économique, sociale et financière du pays du 9 mai 2007, le Premier Ministre a confirmé que le Ministre de la Justice veut, dans le dialogue avec tous les acteurs de la justice, promouvoir l'idée d'un Conseil Supérieur de la Magistrature qui pourrait examiner les plaintes concernant le fonctionnement de la justice ainsi que certaines questions en rapport avec la nomination des juges.

Enfin dans le rapport relatif au débat d'orientation sur la sécurité à Luxembourg, qui a eu lieu à la Chambre des Députés en date du 4 juillet 2007, la Commission juridique a accueilli favorablement l'idée de l'institution d'un Conseil Supérieur de la Justice.

Voilà autant de prises de position qui, aux yeux du Médiateur, augurent bien des chances de voir se concrétiser l'idée d'un Conseil Supérieur de la Justice.

Dans sa prise de position du 25 août 2008, le Ministre de la Justice informe le Médiateur qu'il partage l'idée de l'institution d'un Conseil Supérieur de la Justice.

Toutefois, selon le Ministre, les choses se compliqueraient et les opinions divergeraient quant à la composition et aux compétences à attribuer à un tel Conseil.

Le Ministre est d'avis que, quelle que soit la solution finalement retenue et aux fins de

voir garantie l'indépendance de la Justice, les membres non-magistrats d'un tel Conseil ne devraient pas intervenir en cas de nomination et de promotion des magistrats.

Le Ministre entend informer le public de sa position lors de la rentrée judiciaire 2008-2009.

Dans la mesure où une réforme de cette envergure nécessite une révision constitutionnelle et donc une large majorité parlementaire, le Ministre estime utile de débattre notamment de cette question dans le cadre de la prochaine campagne électorale afin que le Parlement issu des élections du 7 juin 2009 puisse se prononcer.

Dans sa lettre de réponse du 12 septembre 2008, le Médiateur, tout en se félicitant de l'approche du Ministre, s'étonne, qu'au motif de vouloir garantir l'indépendance de la magistrature, le Ministre se départe de l'idée de voir les membres non-magistrats du Conseil intervenir dans la procédure de nomination et de promotion des magistrats.

À l'instar du Conseil Supérieur de la Magistrature en France et du Conseil Supérieur de la Justice en Belgique, le Médiateur ne voit pas d'argument qui s'opposerait à l'intervention de membres non-magistrats du Conseil dans les propositions de nomination et de promotion des magistrats pour autant que ces propositions découlent de critères objectivement définis.

Si, pour des raisons qui lui échappent, le Ministre persistait néanmoins dans sa position, le Médiateur estime qu'il serait pour le moins indiqué de prévoir des modalités de recrutement des magistrats sur base de critères autrement plus transparents et plus pertinents que ceux du système actuel.

Il constate en effet qu'au-delà de la réussite à l'examen de fin de stage judiciaire le seul critère objectivement vérifiable appliqué est celui d'avoir obtenu un certain nombre de points à l'examen, encore que cette dernière condition ne soit entérinée nulle part.

S'agissant là d'un critère qui pour être pertinent ne saurait à lui seul suffire pour garantir le recrutement adéquat des magistrats, le Médiateur recommande au Ministre de bien vouloir définir et rendre publics les différents critères qui serviront à l'évaluation de l'aptitude de tout candidat à la fonction de magistrat.

### E. Nouvelles recommandations

#### Recommandation N°28 relative à l'indépendance objective des experts judiciaires

Considérant qu'il a été saisi d'un certain nombre de réclamations contre l'administration judiciaire dans le cadre desquelles les réclamants ont soulevé oralement des réserves quant à l'indépendance et l'impartialité d'experts chargés par les Cours et Tribunaux;

qu'il a également reçu plusieurs courriers émanant d'un avocat du barreau de Luxembourg dans lesquels les mêmes craintes sont soulevées;

qu'il est de pratique courante que les experts nommés conformément aux dispositions de la loi du 7 juillet 1971 portant en matière répressive et administrative, institution d'experts, de traducteurs et d'interprètes assermentés et complétant les dispositions légales relatives à l'assermentation des experts, traducteurs et interprètes sont dans le cadre de litiges extrajudiciaires également sollicités comme experts, notamment par des compagnies d'assurances et ce à titre habituel ou ponctuel;

que de tels litiges, à défaut de trouver un règlement à l'amiable, font très souvent l'objet d'une saisine des Cours et Tribunaux;

que les instances judiciaires procèdent régulièrement, dans le cadre de l'instruction d'une affaire ou de l'évaluation d'un dommage, à la nomination d'experts;

que des cas ont été soumis à la connaissance du Médiateur où l'expert nommé par le juge travaille aussi à titre ponctuel ou habituel et contre rémunération, pour une compagnie d'assurances ayant des intérêts dans la procédure judiciaire;

que de telles situations sont susceptibles de nuire du moins en apparence à l'indépendance et à l'impartialité des experts judiciaires;

que dès lors, si l'impartialité subjective des experts doit être présumée jusqu'à preuve du contraire, leur impartialité objective pourra se voir exposer à des critiques par le justiciable;

que la légitime confiance du citoyen dans la Justice risque partant de pâtir de pareille pratique;

recommande au Ministre de la Justice

de soumettre au législateur une modification de la prédite loi du 7 juillet 1971 qui prévoit la création de deux listes séparées d'experts assermentés, les experts inscrits sur la première liste étant limités aux seules expertises judiciaires et ceux inscrits sur la deuxième liste étant limités aux seules expertises extrajudiciaires;

d'étendre cette obligation de choix aux sociétés ou associations d'experts, qu'elles soient de droit ou de fait;

de prévoir des sanctions pour ceux des experts qui ne respecteraient pas les prédites dispositions limitatives;

d'inciter plus d'experts étrangers à s'inscrire sur une des deux listes.

### Réponse:

Dans sa prise de position du 25 août 2008, le Ministre de la Justice informe le Médiateur qu'il se rallie à l'analyse de la Commission juridique de la Chambre des Députés (voir doc. parl. 5808 page 39) qui relève que la création de deux listes séparées d'experts assermentés entraînerait plus d'inconvénients que d'avantages.

Le Médiateur ne partage pas ce point de vue qui d'ailleurs n'est étayé par aucun argument de fond.

Le Médiateur estime que dans tout État de droit qui se réclame d'une ancienne démocratie, le législateur devrait donner l'exemple en s'efforçant de veiller aux apparences à travers des dispositions claires, précises et objectivement vérifiables garantissant l'impartialité objective des experts judiciaires.

#### Recommandation N°29 relative à l'envoi des cartes d'assignations aux demandeurs d'emploi

Le Médiateur a été saisi par un certain nombre de réclamations relatives au refus de maintien de l'indemnité de chômage, voire à la suspension de la gestion des dossiers de demandeurs d'emploi qui n'avaient pas récupéré les cartes d'assignations envoyées par lettre recommandée;

considérant que dans les cas où les demandeurs d'emploi ne sont pas présents au moment du passage de l'agent des postes avec une lettre recommandée de la part de l'Administration de l'emploi, celui-ci remet un avis de garde dans la boîte aux lettres les invitant à récupérer l'envoi recommandé au bureau des postes dans un délai de 30 jours;

considérant qu'à défaut de récupérer le courrier recommandé dans le délai imparti, il est renvoyé à l'Administration de l'emploi;

considérant qu'il arrive que ces avis de garde soient égarés et que dès lors les personnes concernées ne sont pas renseignées sur l'existence d'une lettre recommandée;

considérant que l'article 151-3 du Code du Travail dispose que pour être admis au bénéfice de l'indemnité de chômage complet, le travailleur doit notamment être chômeur involontaire, être disponible pour le marché du travail et prêt à accepter tout emploi approprié;

considérant que l'ADEM exige à juste titre du demandeur d'emploi qu'il soit disponible et qu'il entreprenne avec la diligence requise toutes les démarches nécessaires en vue de sa réinsertion sur le marché de l'emploi;

considérant qu'à défaut de s'être présenté endéans les 30 jours auprès du bureau des postes indiqué pour y récupérer sa ou ses carte(s) d'assignation(s), le demandeur d'emploi n'est plus considéré comme disponible pour le marché du travail;

considérant qu'il résulte de deux arrêts rendus par le Conseil supérieur des assurances sociales en date du 3 octobre 2007 que le fait de ne pas avoir répondu à une assignation, faute de ne pas avoir récupéré le courrier recommandé contenant la ou les carte(s) d'assignation(s) ne suffit pas pour ne plus considérer le demandeur d'emploi comme chômeur involontaire et disponible pour le marché du travail;

considérant qu'il appartient à l'ADEM de prouver que le demandeur d'emploi a effectivement reçu l'avis de garde du courrier recommandé;

considérant que pour éviter que l'égarement d'un avis de garde n'entraîne des conséquences préjudiciables pour le demandeur d'emploi,

le Médiateur recommande au Ministre du Travail et de l'Emploi de modifier la procédure de délivrance des cartes d'assignations en s'inspirant de la procédure telle qu'elle a été introduite par le règlement

grand-ducal du 15 mai 1991 relatif aux significations et notifications en matière civile et commerciale.

Suivant cette procédure l'assignation serait confiée sous pli fermé et recommandé à la poste accompagné d'un avis de réception. En même temps une copie de l'assignation serait envoyée au destinataire par simple lettre.

Dans tous les cas la remise de l'assignation serait réputée être faite le jour du dépôt de l'avis par l'agent des postes.

### Réponse:

Dans sa prise de position du 17 mars 2008, le Ministre du Travail et de l'Emploi informe le Médiateur qu'il entend se rallier à l'avis négatif de la responsable de l'Administration de l'emploi.

Le Ministre estime que le système actuel pratiqué par l'ADEM fournit toutes les garanties requises notamment au regard de la jurisprudence de la Cour d'Appel.

Le Médiateur regrette que, dans sa prise de position, le Ministre suive l'avis de la responsable de l'administration alors qu'il lui semble évident qu'une procédure consistant à communiquer les assignations par envoi simultané de courriers recommandés avec accusé de réception et de courriers simples écarterait définitivement la possibilité de voir les demandeurs d'emploi contester la réception des assignations qui leur sont adressées.

#### Recommandation N°30 relative à une nouvelle répartition des compétences en matière d'exécution des peines privatives de liberté

Depuis la mise en place de son Secrétariat, le Médiateur a été saisi de 46 réclamations formelles émanant de personnes détenues ayant eu pour objet une contestation née du fait de leur incarcération.

En outre, le Médiateur a été saisi par écrit de quelque 200 demandes émanant de détenus qui ont sollicité des informations en rapport avec des problèmes relatifs ou connexes à leur détention.

Depuis l'ouverture d'une permanence au sein du Centre Pénitentiaire de Luxembourg (CPL), le Médiateur s'y est rendu à 9 reprises pour entendre les dépositions de détenus qui avaient sollicité un rendez-vous auprès de lui.

Toutes ces saisines, qu'elles aient donné lieu à une réclamation formelle ou non, ainsi que les nombreux entretiens qu'il a menés tant avec les directions des Centres pénitentiaires, les responsables du service médico-psychiatrique, du Service psycho-socio-éducatif (SPSE), du Service central d'Assistance sociale (SCAS) qu'avec la Représentation du personnel de l'administration pénitentiaire lui ont permis de déceler un certain nombre de problèmes ou d'insuffisances souvent récurrents.

Il s'agit globalement de 4 catégories de problèmes ou d'insuffisances, à savoir:

des problèmes, voire un manque de communication tant entre les différents services à l'intérieur des établissements pénitentiaires qu'entre les responsables à tous niveaux, notamment du CPL et leurs supérieurs hiérarchiques;

une mise en œuvre et un suivi déficients d'une politique pénologique à double finalité;

les procédures de prise de décision en matière d'exécution des peines réservées à l'heure actuelle au Délégué du Procureur général, voire à la Commission pénitentiaire (prévue à l'article 12 de la loi du 26 juillet 1986 relative à certains modes d'exécution des peines privatives de liberté), ne sont plus guère compatibles avec les principes du contradictoire et le droit à un recours devant un organe indépendant et impartial;

un alourdissement inutile des procédures administratives dû à la répartition des compétences administratives entre d'une part les Directeurs des établissements pénitentiaires et d'autre part le Procureur général et/ou son Délégué.

De ces constats, et à l'instar de ce qui s'est déjà fait dans d'autres pays, notamment en France, un remaniement en profondeur du



# Rapport d'activité du Médiateur

système de l'exécution des peines s'impose.

Il convient de distinguer en cette matière deux aspects différents, à savoir, le domaine de l'administration des services pénitentiaires et celui des décisions de fond en matière d'exécution des peines.

## **Les compétences concernant les décisions de fond en matière d'exécution des peines**

Il s'agit ici des compétences réservées par la loi au Délégué du Procureur général ou à la Commission pénitentiaire. Ce domaine vise plus particulièrement les demandes basées sur l'article 100 du code pénal, les demandes de transfèrement du Centre Pénitentiaire de Luxembourg (CPL) au Centre Pénitentiaire de Givenich (CPG) ainsi que les demandes en obtention d'un congé pénal.

Les décisions sur ces demandes appartiennent actuellement pour tout, en cas de compétence exclusive du Délégué, ou majoritairement en cas de compétence de la Commission pénitentiaire, à des magistrats faisant partie du Ministère public.

Il apparaît donc que le Ministère public, appelé à requérir une peine contre un futur détenu, est à l'heure actuelle également l'instance principalement responsable pour décider d'une libération conditionnelle, voire d'un aménagement de la peine qu'il a lui-même requise auprès d'un Tribunal ou de la Cour.

Force est également de constater que les fonctions de Délégué du Procureur général à l'exécution des peines et de membre de la Commission pénitentiaire ne correspondent pas à des postes névus dans l'évolution de carrière des magistrats ce qui implique une rotation plus fréquente au niveau des magistrats appelés à remplir ces fonctions. L'expérience a montré que le Délégué du Procureur général change en moyenne tous les trois à quatre ans. Cette pratique va clairement à l'encontre d'une spécialisation à long terme et donc également de l'expérience requise de tout titulaire d'une fonction aussi difficile, complexe et délicate.

De même, il y a lieu de remarquer que les décisions du Délégué ou de la Commission pénitentiaire ne sont pas prises à l'issue d'une procédure contradictoire et qu'elles sont également sans appel quant au fond.

## **Les compétences administratives en matière d'exécution des peines**

La direction générale des établissements pénitentiaires est actuellement réservée par la loi au Procureur général d'État qui en pratique délègue cette compétence à un magistrat du Parquet Général. De ce fait, le Secrétaire général des établissements pénitentiaires se trouve également établi près du Service de l'exécution des peines du Parquet général.

Toutes les propositions administratives au niveau budgétaire, incluant donc les ressources humaines, sont actuellement de la compétence du Délégué du Procureur général à l'exécution des peines.

En pratique, le plus grand nombre de ces propositions qui sont préparées par les Directeurs des établissements pénitentiaires (budget, acquisitions, équipements, ressources humaines, infrastructures) doivent être soumises au Délégué du Procureur général qui peut y apporter les modifications qu'il estime utiles et nécessaires. En suite ces propositions sont soumises au Procureur général auquel incombe la décision de les transmettre au Ministre compétent. Cette pratique témoigne de l'absence d'autonomie administrative dans le chef des Directeurs des établissements pénitentiaires qui gèrent au quotidien les centres pénitentiaires et qui de ce fait ont une connaissance approfondie de la réalité des prisons et des problèmes qui s'y manifestent, aussi au niveau de la gestion. Ces responsables ont parcouru tous les échelons de leur carrière au sein des établissements pénitentiaires, ce qui leur confère une connaissance intime de leur domaine.

## **Redistribution des compétences pour un meilleur traitement pénologique**

Si la compétence générale en matière de

politique pénologique doit rester acquise au Ministre de la Justice, auquel il appartient de définir les lignes directrices de cette politique, la mise en œuvre concrète et le suivi de cette politique relèvent de la compétence du Procureur général ou de son Délégué qui au demeurant, agissent très souvent sur proposition ou sur l'initiative des Directeurs des établissements pénitentiaires.

Une politique en matière de pénologie efficace et efficace, tenant à la fois compte des besoins et des intérêts spécifiques des différentes catégories de condamnés pendant et après leur détention ainsi que des intérêts légitimes de la société est le meilleur garant d'un taux de récidive aussi faible que possible et donc également de la sécurité publique.

Cette politique, pour devenir efficace et utile, doit se baser sur les expériences et les initiatives des experts du milieu carcéral. Il serait partant logique de confier la mise en œuvre et le suivi de cette politique à des personnes qui connaissent au mieux les réalités dans les établissements pénitentiaires, le comportement et l'attitude des détenus ainsi que les besoins spécifiques des détenus et du personnel.

Des ces considérations se dégage la nécessité de revoir l'organisation pénitentiaire dans son ensemble et d'envisager la création de la fonction du Juge à l'application des peines et d'une direction générale de l'administration pénitentiaire autonome, dissociée du Parquet Général. Cette proposition comporterait en matière de peines privatives de liberté, comme en matière des modalités d'exécution des travaux d'intérêt général, l'abolition de la fonction du Délégué du Procureur général à l'exécution des peines dès lors que la loi ne réserverait plus de compétences au Procureur général en ce domaine.

Il est entendu que le Procureur général d'État restera compétent pour l'exécution de toutes les autres peines non privatives de liberté et des amendes pénales.

### *Le Juge à l'application des peines*

Il serait créé auprès de chaque Tribunal d'Arrondissement un Juge à l'application des peines ainsi qu'en matière d'appel, auprès de la Cour, un Conseiller à l'application des peines.

Il appartiendrait à ces magistrats de statuer sur toutes les requêtes qui leur seront soumises sur base de l'article 100 du code pénal, des requêtes en matière de transfèrement du CPL au CPG, des demandes en matière de congé pénal comme plus généralement de toutes requêtes qui tombent actuellement sous la compétence du Délégué du Procureur général ou de la Commission pénitentiaire, prévues notamment aux sections I-IV de la loi modifiée du 26 juillet 1986 relative à certains modes d'exécution des peines privatives de liberté.

La procédure contradictoire serait déclenchée sur requête à présenter par le détenu ou son avocat. Après avoir entendu le représentant du Ministère public en son réquisitoire et le détenu, le cas échéant assisté de son mandataire, en leurs moyens et conclusions, le Juge à l'application des peines rendrait une décision susceptible d'appel par le détenu ou le Ministère public dans un délai à fixer.

Le Juge à l'application des peines se prononcerait après s'être entouré de tels avis du comité de guidance ou de la CLP (commission pour le traitement pénologique des condamnés à de longues peines de prison) qu'il estime utiles et nécessaires. Il est entendu que tant le Ministère public que le détenu ou son représentant seraient admis à déposer toute offre de preuve.

Afin d'éviter une surcharge du Juge à l'application des peines par des requêtes répétitives déposées par des détenus qui n'ont pas prospéré lors d'une précédente saisine, il serait indiqué de prévoir un délai d'attente minimal avant que le détenu ne soit admis à resaisir le Juge à l'application des peines de la même demande. On pourrait à cet égard s'inspirer du modèle prévu par le règlement grand-ducal modifié du 19 janvier 1989 déterminant l'affectation des rémunérations revenant aux condamnés soumis au régime de semi-liberté et fixant les modalités d'octroi du congé pénal, tout en recommandant avec insistance de lier les délais à prévoir à la nature de la demande et à la durée de la peine privative de liberté.

Actuellement, le recours contre des sanctions disciplinaires infligées par les Directeurs des établissements pénitentiaires aux détenus relève de la compétence du Procureur général. Les recours contre les décisions de placement au régime cellulaire strict, prises par le Procureur général, sont de la compétence de la Commission pénitentiaire.

En vue du contrôle judiciaire de toutes les décisions prises en matière d'exécution des peines, il serait opportun d'attribuer aux Directeurs des établissements pénitentiaires l'intégralité du pouvoir disciplinaire et de prévoir un recours judiciaire contre toutes ces décisions devant le Juge à l'application des peines, qui statuerait contrairement, le cas échéant par voie d'urgence, et en tout cas sans possibilité d'appel.

Bien que s'agissant en l'occurrence de recours contre des décisions administratives, cette procédure permettrait au Juge à l'application des peines d'obtenir une meilleure connaissance des détenus, connaissance qui peut s'avérer utile si ces mêmes détenus saisisent ce magistrat par une requête sur base des dispositions de l'article 100 du code pénal par exemple.

Il est entendu que la complexité et la responsabilité de la mission du Juge à l'application des peines requièrent la nomination d'un magistrat qui devrait pouvoir se prévaloir d'une certaine ancienneté et d'une certaine expérience en matière pénale. Dans la même optique, il devrait être possible au titulaire de cette fonction de bénéficier d'une évolution de carrière normale.

### *La direction générale des établissements pénitentiaires*

Il serait créé la fonction d'un Directeur général aux établissements pénitentiaires.

La direction générale serait appelée notamment à assurer les missions suivantes:

### en matière de l'élaboration de stratégies et du développement de l'institution:

- la mise en œuvre de la politique pénologique;
- l'élaboration et l'application d'un concept de gestion et de coordination entre les différents services de l'administration pénitentiaire;
- la supervision de la gestion au sein des établissements pénitentiaires;
- l'élaboration de statistiques et la mise en place d'outils d'évaluation;
- l'analyse de l'évolution de la démographie carcérale;
- la coordination et la surveillance de l'exécution des grands projets (construction, etc.);

### en matière de communication vers l'extérieur:

- la mise en place d'une stratégie de communication externe;
- le contact avec les médias;
- la coordination et le suivi des relations internationales;

### en matière de gestion des ressources humaines:

- l'organisation du recrutement, des examens-concours, des examens de carrière et de promotion;
- l'organisation de la formation de base et de la formation continue, l'élaboration des différents curricula;
- la gestion centralisée du personnel et des affaires disciplinaires;
- la gestion et l'organisation centralisée de la médecine du travail;

### en matière budgétaire:

- l'élaboration du budget de l'ensemble de l'administration pénitentiaire;
- le contrôle interne de la comptabilité;
- les marchés publics;
- le suivi des PPP (public private partnerships);

### en matière de sécurité:

- le développement d'une politique de sécurité;
- l'acquisition, le contrôle, le suivi et l'évaluation des technologies de sécurité;
- l'organisation de la coopération avec la Police grand-ducale;
- l'organisation d'audits et de contrôles en matière de sécurité par des organismes agréés;
- la gestion du volet «sécurité dans la fonction publique»;

### en matière de technologies d'information et de communication:

- la gestion centralisée des données informatiques;
- le développement des stratégies et outils informatiques;
- la protection des données;

### en matière administrative et juridique:

- le suivi des plaintes pénales dirigées contre l'administration pénitentiaire;

### en matière de contrôle et d'inspection:

- la réalisation d'enquêtes internes en cas de besoin;
- la réalisation de missions d'inspection in situ;
- l'inspection de tous les établissements quant au respect des normes sanitaires.

Il est à noter que la mission de contrôle interne compléterait utilement le rôle de l'organe indépendant à créer qui aura pour vocation d'assurer le contrôle général et l'évaluation externe des lieux privatifs de liberté ainsi que le rôle de contrôle politique exercé par la Chambre des Députés.

À cet effet, la direction générale serait dotée d'un cadre de personnel comprenant outre le Directeur général un nombre suffisant d'agents de la carrière supérieure et moyenne de l'État, voire, pour les compétences à caractère sécuritaire, par détachement du cadre des officiers de police, pour pouvoir remplir les missions ci-avant décrites.

Il est entendu que la direction générale devra également bénéficier de personnel administratif et d'appui.

Les deux établissements pénitentiaires existants resteront dotés de leurs structures administratives actuellement existantes au sein desquelles des capacités pourront être dégagées par la dévolution de certaines tâches à la nouvelle direction générale.

Il est évident que le Directeur général à recruter devrait bénéficier d'une très large expérience dans le domaine pénitentiaire.

En vue de la mise en œuvre de cette recommandation, mais également au vu du projet tendant à la mise en place d'une maison d'arrêt, il est indiqué de prendre aussi rapidement que possible les dispositions budgétaires qui s'imposent afin de permettre un recrutement suffisant en personnel appelé à assumer des fonctions à responsabilité dans un proche avenir, ceci sans préjudice des besoins supplémentaires en personnel de l'administration pénitentiaire, notamment dans le domaine socio-éducatif.

### **Réponse:**

*Dans sa prise de position adressée au Médiateur en date du 25 août 2008, le Ministre de la Justice se prononce en faveur de l'introduction d'un management différencié conçu de l'administration pénitentiaire.*

*Il estime toutefois que cette idée mérite une analyse plus approfondie quant à son impact budgétaire.*

*Par ailleurs, sans prendre position par rapport aux autres propositions contenues dans la recommandation notamment par rapport à celle d'envisager la création de la fonction du juge à l'application des peines, le Ministre renvoie aux avis écrits du Procureur général d'État et du Procureur général d'État adjoint.*

*Après avoir lu attentivement les critiques formulées dans la prise de position des responsables du Parquet général, le Médiateur n'a pas détecté le moindre argument de fond qui militerait contre la prise en compte de sa recommandation.*

*Les réflexions à la base de sa recommandation relèvent en fait de la seule considération que de par leur nature les compétences et les missions de la direction générale des établissements pénitentiaires ne devraient pas être réservées à un organe externe, de même qu'en matière d'exécution des peines privatives de liberté les décisions de nature judiciaire ne devraient plus relever de la compétence de magistrats du corps en charge de la poursuite des infractions à l'ordre public.*

### **Recommandation N°31 relative à la rectification des actes de l'état civil des transsexuel(le)s**

Saisi de deux réclamations de la part de transsexuelles qui se sont plaintes de la lenteur et de la complexité de la procédure à suivre en vue de la rectification des actes de l'état civil et du changement de leur prénom, qui constituent le prolongement logique d'une réassignation sexuelle;

considérant que les réclamantes se sont retrouvées à plusieurs reprises dans des situations très pénibles sinon humiliantes alors que leur physique ne coïncidait plus avec le prénom indiqué sur la carte d'identité respectivement sur le permis de conduire;

considérant qu'il peut y avoir un intervalle de plusieurs mois, voire même de plus d'une année, entre l'intervention chirurgi-



cale et la rectification des actes de l'état civil et le changement de prénom;

que ce n'est qu'à partir de ce moment, que les personnes concernées peuvent solliciter de nouveaux documents administratifs conformes à leur identité;

que par ailleurs les réclamantes ont dû recourir à un avocat pour engager la procédure en rectification de leur acte de naissance, ce qui a engendré des frais non négligeables;

considérant qu'en vertu de la législation actuelle, un changement de prénom après changement de sexe ne peut se faire que sur la base d'un jugement définitif du Tribunal d'Arrondissement ayant ordonné la modification de l'indication du sexe sur l'acte de naissance des personnes concernées;

considérant que dans d'autres pays de l'Union européenne dont l'Autriche, la Slovaquie, la Slovénie, le Danemark, la Finlande et la Norvège les règles applicables voire les pratiques administratives en la matière sont moins exigeantes et surtout moins onéreuses que les procédures prévues par la législation luxembourgeoise;

considérant qu'en Belgique, une loi relative à la transsexualité du 10 mai 2007 entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> septembre 2007 a allégé considérablement les formalités administratives auxquelles les transsexuel(le)s sont confronté(e)s;

considérant qu'ainsi, le code civil belge prévoit que «toute personne inscrite aux registres de la population qui a la conviction intime, constante et irréversible d'appartenir au sexe opposé à celui qui est indiqué dans l'acte de naissance et dont le corps a été adapté à ce sexe opposé dans toute la mesure de ce qui est possible et justifié du point de vue médical, peut déclarer cette conviction à l'officier de l'état civil auquel il remettra une déclaration du psychiatre et du chirurgien attestant qu'il a cette conviction et qu'il a subi une réassignation sexuelle qui le fait correspondre au sexe opposé»;

*recommande au Ministre de la Justice de réexaminer les dispositions afférentes du Code civil afin de simplifier et d'écourter la procédure en vue de la rectification des actes de l'état civil des transsexuel(le)s.*

## Réponse:

*Dans sa prise de position du 25 août 2008, le Ministre de la Justice informe le Médiateur qu'un projet de loi réservant une suite favorable à sa recommandation est en voie d'élaboration et sera soumis fin 2008 au Conseil de Gouvernement.*

## Recommandation N°32 relative à l'inscription au registre de la population

Considérant que le Médiateur a été saisi d'un certain nombre de réclamations de la part de personnes auxquelles des communes refusent l'inscription au registre de la population en invoquant pour cela des considérations étrangères au critère de la résidence habituelle, seul critère qui peut être pris en compte pour refuser l'inscription d'une personne au registre de la population,

considérant ainsi que des personnes se sont vu refuser une telle inscription pour des considérations d'ordre urbanistique ou pour des raisons relatives à la réglementation de police,

considérant que selon la jurisprudence des juridictions administratives, «dans la mesure où toute personne, qui établit sa résidence habituelle sur le territoire d'une commune, est obligée de faire la déclaration y relative au bureau de la population pour se faire inscrire au registre de la population et dans la mesure où la non-observation de cette disposition est pénalement répréhensible, il appartient en principe à la commune de procéder à ladite inscription dès qu'une personne se présente aux services communaux pour y faire inscrire une déclaration d'arrivée» (TA 5 mai 2004),

considérant qu'au droit d'avoir son domicile sur le territoire d'une commune sont liés d'autres droits, comme le droit de séjour et de travail et des droits sociaux comme par exemple le droit au revenu minimum garanti, ainsi que le droit à certaines aides et subventions publiques,

considérant qu'en cas d'incarcération de personnes condamnées à des peines privatives de liberté, certaines communes d'origine des personnes concernées procèdent à leur radiation d'office du registre de la population, sans que par ailleurs les mêmes personnes puissent se faire inscrire au registre de la population de la commune du lieu de leur incarcération,

considérant que des motifs de refus se rapportant à la sécurité, la salubrité, l'hygiène ne sauraient être invoqués pour refuser

l'inscription d'une personne au registre de la population,

considérant que «si la commune estime pour des raisons inhérentes à la sécurité, à la salubrité et à l'hygiène que le lieu en question ne se prête pas à une résidence habituelle, il lui appartient d'entamer une procédure séparée en usant de son pouvoir de police général en matière de sécurité et de salubrité, ce pouvoir revenant au bourgmestre, en vertu de l'article 67 de la loi communale modifiée du 13 décembre 1988» (CA 22 mai 2008),

considérant qu'il est impérieux que chaque personne qui habite sur le territoire du Grand-Duché de Luxembourg puisse être inscrite au registre de la population de la commune dans laquelle elle a sa résidence habituelle,

considérant cependant qu'en vertu d'une jurisprudence récente «une commune est en droit de refuser l'inscription sur ses registres de la population d'un administré qui ouvertement et manifestement, par son établissement en un endroit précis du territoire communal entend violer les dispositions du plan d'aménagement général communal qui peuvent prévoir des zones où l'habitation à titre principal est prohibée» (CA 22 mai 2008),

considérant qu'à fortiori une commune est en droit de refuser l'inscription dans le registre de la population d'un administré si elle a édicté un règlement communal pris sur base de l'article 8 de la loi du 22 décembre 1886 qui contient une disposition délimitant géographiquement les parties du territoire sur lesquelles l'établissement du domicile légal est admissible ou non et ce sur base de motifs tenant à l'aménagement du territoire,

considérant qu'il découle de la jurisprudence actuelle des conséquences sociales graves pour les personnes concernées, alors que de nouveaux arrivants risquent de se voir opposer de plus en plus fréquemment un refus d'inscription et ainsi le bénéfice de droits liés à l'inscription au registre de la population,

considérant qu'à défaut de texte clair et précis sur le registre de la population la jurisprudence semble évoluer dans un sens toujours plus restrictif et donc défavorable au citoyen désirant s'inscrire dans la commune de son choix,

considérant dès lors qu'il est impérieux de légiférer dans cette matière afin de clarifier les droits des personnes et des communes,

*recommande au Ministre de l'Intérieur*

*d'élaborer dans les tous meilleurs délais un projet de loi tenant compte de la nécessité de prévoir une obligation pour les communes d'inscrire, au moins provisoirement, toute personne qui établit sa résidence habituelle sur leur territoire,*

*en attendant de voir clarifier la situation de par une nouvelle loi, de rédiger une circulaire adressée aux communes afin que celles-ci ne s'opposent pas à l'inscription au registre de la population de personnes ayant établi leur résidence habituelle sur le territoire de la commune et déclaré leur arrivée du moment que ces personnes remplissent toutes les conditions pour satisfaire à une telle inscription et sans qu'il soit tenu compte de considérations liées à la réglementation de police ou à celle relative à l'urbanisme sauf dans les cas où le plan d'aménagement général de la commune contient une disposition expresse concernant les zones du territoire où l'habitation à titre principal est prohibée ou dans le cas où un règlement communal pris sur base de l'article 8 de la loi du 22 décembre 1886 renferme une disposition délimitant géographiquement les parties du territoire sur lesquelles l'établissement du domicile légal est inadmissible et ce sur base de motifs tenant à l'aménagement du territoire.*

## Réponse:

*Le Ministre de l'Intérieur a informé le Médiateur que par une circulaire du 9 juin 2008 il a transmis la recommandation aux administrations.*

## Recommandation N°33 relative au délai de notification de la demande de congé parental consécutif au congé de maternité

Saisi par un certain nombre de réclamations de la part de parents salariés et de parents exerçant une activité indépendante, qui se sont vu rejeter leur demande en obtention de l'indemnité pour le congé parental consécutif au congé de maternité alors que les délais pour introduire la demande n'ont pas été respectés;

considérant qu'aux termes des anciennes dispositions de l'article 4 (1) de la loi du 12 février 1999 portant création d'un congé parental et d'un congé pour raisons familiales, le parent salarié qui entendait exercer son droit au congé parental consécutif au congé de maternité devait notifier sa demande à son employeur, par lettre recommandée à la poste avec avis de réception, avant le début du congé de maternité ou du congé d'accueil;

qu'aux termes de l'article 4 (2) de la même loi, le parent salarié qui entendait exercer son droit au congé parental jusqu'à l'âge de cinq ans de l'enfant, devait notifier sa demande à son employeur, par lettre recommandée à la poste avec avis de réception, au moins quatre mois avant le début du congé parental;

qu'en vertu de l'article 4 (3) de cette loi, le parent exerçant une activité indépendante, devait notifier le début du congé à la Caisse nationale des Prestations familiales dans les formes et délais prévus aux paragraphes (1) et (2);

considérant que la loi du 22 décembre 2006, entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 2007, et modifiant la loi modifiée du 12 février 1999, a avancé de deux mois supplémentaires la date limite à laquelle peut être demandé le premier voire le deuxième congé parental, afin de rencontrer notamment le souci des employeurs de disposer de plus de temps pour engager une personne remplaçante et ainsi pour mieux gérer les ressources humaines de leur entreprise;

considérant donc que les délais ont été raccourcis tant pour les salariés que pour les indépendants;

considérant qu'aux termes de l'article L.234-45. (1) du Code du Travail, le parent qui entend exercer son droit au congé parental consécutif au congé de maternité doit notifier sa demande à son employeur, par lettre recommandée à la poste avec avis de réception, deux mois avant le début du congé de maternité;

qu'en cas d'adoption et par exception, le parent adoptant qui entend exercer son droit au congé parental consécutif au congé de maternité doit notifier sa demande à son employeur dans les mêmes conditions de forme avant le début du congé d'accueil;

qu'aux termes de l'article L.234-45. (2) du Code du Travail, le parent qui entend exercer son droit au congé parental jusqu'à l'âge de cinq ans de l'enfant, doit notifier sa demande à son employeur, par lettre recommandée à la poste avec avis de réception, au moins six mois avant le début du congé parental;

que l'article 2 (2) de la loi du 22 décembre 2006 prévoit que le parent qui exerce une activité indépendante certifie le début de son congé parental moyennant déclaration sur l'honneur jointe à sa demande, qui est à notifier à la Caisse deux mois avant le début du congé de maternité en ce qui concerne le congé parental consécutif au congé de maternité, et au moins six mois avant le début du congé parental jusqu'à l'âge de cinq ans accomplis de l'enfant;

considérant que le Gouvernement avait souhaité avancer la date limite pour la demande en obtention du congé parental afin que l'employeur dispose d'un temps suffisamment long pour parer au remplacement des employés concernés et donc pour mieux planifier les ressources de son personnel;

que le législateur a cependant tenu compte de la situation particulière des parents adoptifs qui ne connaissent pas d'avance la date exacte de l'accueil de l'enfant;

que le parent adoptant qui entend exercer son droit au congé parental consécutif au congé de maternité doit notifier sa demande à son employeur avant le début du congé d'accueil;

que le législateur s'est donc prononcé délibérément pour un traitement différent des parents adoptants en justifiant cette différence par la situation particulière des adoptants;

considérant que le Conseil d'État s'était opposé à la modification envisagée d'avancer de deux mois la date de la notification à l'employeur de la demande pour le congé parental alors qu'il serait contre-indiqué pour des raisons tant médicales que familiales d'imposer un choix au parent à une date aussi précoce de la grossesse;

considérant que l'intérêt du bon fonctionnement d'une entreprise ou d'un service ne saurait cependant justifier l'obligation imposée à la mère ou au père de solliciter le congé parental à une date aussi lointaine de la naissance de l'enfant se situant à six, voire à sept mois du début du congé parental;

*recommande au Ministre de la Famille et de l'Intégration de réexaminer les dispositions afférentes de la loi du 22 décembre 2006 modifiant la loi modifiée du 12 février 1999 dans un sens plus favorable aux futurs parents.*

## Réponse:

*Dans sa prise de position, le Ministre de la Famille et de l'Intégration informe le Médiateur que la prolongation du délai de notification de la demande en obtention du congé parental telle que prévue par la loi du 22 décembre 2006 résulte d'un compromis entre partenaires sociaux au niveau de la tripartite.*

*Ce compromis comporte de nombreux avantages pour les travailleurs et on ne saurait toucher unilatéralement à ce compromis sans risquer de remettre en cause l'équilibre fragile entre les différentes positions des partenaires sociaux.*

*Depuis un certain temps la Caisse nationale des prestations familiales respectueuse d'une jurisprudence en vertu de laquelle le non-respect du délai de notification de la demande de congé parental n'entraîne pas le refus de l'indemnité, ne sanctionne plus le dépassement du délai par un refus du congé parental.*

*À la lumière de ces explications, le Médiateur n'entend pas insister sur la nécessité d'une révision de la loi alors surtout que des négociations entre partenaires sociaux européens viennent de reprendre à Bruxelles pour modifier la directive sur le congé parental.*

## Recommandation N°34 relative à l'introduction d'un Code de bonne conduite

### Code de bonne conduite administrative

Le sens du devoir et le respect mutuel sont à la base des bonnes relations entre les agents publics et le citoyen.

### Chapitre I<sup>er</sup> - Champ d'application et Objet

**Art. 1<sup>er</sup>** Le présent code s'applique à tous les agents publics.

**Art. 2.** Il a pour but de préciser les règles et les principes écrits et non écrits d'une bonne conduite administrative.

### Chapitre II - Définition

**Art. 3.** On entend par «agent public»: toute personne au service de l'État, des communes, des établissements publics relevant de l'État et des communes ainsi que des personnes morales de droit privé chargées d'une mission de service public.

**Art. 4.** On entend par «Administration»: les services de l'État et des communes, de même que des établissements publics relevant de l'État et des communes et des personnes morales de droit privé chargées d'une mission de service public.

**Art. 5.** On entend par «décision»: toute décision à caractère administratif

### Chapitre III - L'accessibilité, l'accueil et le devoir d'information

**Art. 6.** L'Administration doit être facilement accessible au public.

**Art. 7.** Cette accessibilité, pour être effective, requiert de tout agent public en contact direct avec le citoyen d'être joignable par courrier électronique et par téléphone au moins pendant certaines plages horaires à indiquer dans l'annuaire téléphonique et sur le site Internet du service concerné pour répondre à toute demande de renseignements, notamment à toute demande d'informations sur les dossiers en cours de traitement.

Son accessibilité, pour être effective, conditionne un service téléphonique dont la capacité répond au mieux à la demande ainsi que des heures d'ouverture des bureaux qui tiennent compte des réalités sociales et familiales.

**Art. 8.** L'agent public se doit d'être courtois et prévenant dans ses relations avec le citoyen.



# Rapport d'activité du Médiateur

**Art. 9.** L'agent public se doit de faire connaître son nom au citoyen avec lequel il communique et d'indiquer également son numéro de téléphone dans tout courrier postal ou électronique.

**Art. 10.** L'agent public doit adopter une approche personnalisée et respectueuse du citoyen évitant de traiter celui qui requiert une information ou qui demande un service ou une prestation comme quelqu'un qui bénéficie d'une faveur alors qu'il exerce un droit.

**Art. 11.** Si une question ne relève pas de la compétence d'un agent public, il orientera le citoyen vers le service compétent.

**Art. 12.** L'agent public doit obéir dans ses relations avec le citoyen aux principes d'impartialité, d'égalité et de transparence.

**Art. 13.** L'agent public doit s'abstenir de toute manifestation de ses convictions politiques, religieuses ou idéologiques lors de l'accueil d'un citoyen ou du traitement de sa demande d'informations.

**Art. 14.** Dans ses relations directes avec le citoyen l'agent public devra s'adapter à la compétence langagière et à la faculté de compréhension de son interlocuteur.

**Art. 15.** Lorsqu'un citoyen sollicite une information en luxembourgeois, en français ou en allemand, l'agent public devra répondre, dans la mesure du possible, dans la langue choisie par le citoyen.

**Art. 16.** L'agent public a l'obligation d'assister et d'informer le citoyen de manière compréhensible et précise sur ses droits, ses obligations ainsi que sur les démarches administratives que le citoyen doit entreprendre pour obtenir satisfaction.

**Art. 17.** L'Administration se doit de recourir aux supports appropriés pour mettre à la disposition du public une information aussi complète que possible sur les lois et règlements qu'elle applique et en particulier sur les règles et pratiques régissant les prestations, aides et subventions publiques.

## Chapitre IV - L'instruction d'un dossier

**Art. 18.** L'agent public ne doit se laisser influencer par des intérêts privés ou personnels ou par un quelconque préjugé. En présence d'un tel risque, il doit se dessaisir du dossier.

**Art. 19.** Les documents et informations qui concernent le citoyen et dont l'agent public a connaissance lors de l'exercice de sa fonction sont à traiter de manière confidentielle.

**Art. 20.** Toute demande d'un citoyen fera l'objet d'un accusé de réception dans un délai de deux semaines, sauf évidemment si dans le même délai une réponse exhaustive peut être transmise au citoyen.

Cet accusé de réception indique le nom ou, pour le moins, des signes distinctifs permettant de contacter l'agent public en charge du dossier, son numéro de téléphone et éventuellement son adresse de courrier électronique.

**Art. 21.** Les documents originaux nécessaires à l'instruction d'une demande et transmis par le citoyen à l'Administration doivent également faire l'objet d'un accusé de réception et seront retournés au citoyen une fois la décision prise.

**Art. 22.** En cas de transmission d'un courrier à un service non compétent, l'agent qui réceptionne le courrier le transfère au service compétent en indiquant au citoyen le nom de ce service, son adresse et son numéro de téléphone.

**Art. 23.** Lorsqu'une demande est incomplète, l'agent public informe le citoyen à bref délai des pièces ou éléments manquants.

**Art. 24.** Tout agent public peut se réserver le droit de cesser tout échange de courriers avec un citoyen dès lors que les courriers qu'il reçoit peuvent raisonnablement être qualifiés d'abusifs parce que répétitifs, outrageux ou sans objet.

**Art. 25.** Lorsqu'une requête est rédigée en luxembourgeois, en français ou en allemand, l'agent public devra se servir, dans sa réponse et dans la mesure du possible, de la langue choisie par le citoyen.

**Art. 26.** L'agent public est tenu d'instruire les dossiers dans un délai raisonnable. Ce délai ne devrait pas dépasser 3 mois.

Si tel ne peut être le cas pour des raisons objectives tenant notamment à la complexité du dossier, l'agent public compétent ne tardera pas d'en informer le citoyen tout en lui indiquant dans toute la mesure du possible les délais dans lesquels il peut raisonnablement s'attendre à une prise de décision.

**Art. 27.** Avant toute prise de décision, le citoyen doit avoir la possibilité de faire valoir son point de vue ou de fournir tous les renseignements utiles.

**Art. 28.** Lorsqu'une décision est susceptible d'affecter les droits de tiers, ceux-ci doivent en être avisés dans les formes appropriées afin qu'ils puissent faire valoir toutes leurs observations avant la prise de décision définitive.

## Chapitre V - La prise de décision

**Art. 29.** L'agent public prend ses décisions dans le respect des principes de légalité, d'égalité et de proportionnalité en tenant compte de la spécificité de chaque dossier.

**Art. 30.** L'agent public rend ses décisions dans le respect des lois et règlements en vigueur.

**Art. 31.** L'agent public doit exercer son pouvoir discrétionnaire de manière impartiale ainsi que dans le respect de critères objectifs garantissant l'égalité de traitement de tous les citoyens.

**Art. 32.** Des citoyens se trouvant dans des situations analogues ou comparables ne peuvent faire l'objet d'un traitement distinct sauf justification objective et raisonnable.

L'agent public ne doit en aucun cas agir de manière discriminatoire ou tirer un avantage personnel financier ou autre d'une décision qu'il est amené à prendre.

**Art. 33.** Toute décision doit être proportionnée par rapport au but visé. Les mesures prises par l'Administration doivent respecter un juste équilibre entre l'intérêt public et l'intérêt privé.

**Art. 34.** L'agent public doit veiller à la cohérence de son action en suivant les pratiques administratives usuelles de manière à respecter la confiance légitime du citoyen dans l'Administration.

En cas de changement d'interprétation d'une législation ou d'une pratique administrative, l'agent devra en informer le citoyen.

Ces changements doivent se réduire au strict minimum et doivent se justifier par des considérations de sauvegarde de l'intérêt général.

**Art. 35.** Toute décision portant atteinte aux droits du citoyen doit contenir une motivation claire et précise fondée sur les éléments de droit et de fait pertinents.

**Art. 36.** L'agent public notifiera toute décision dans les plus brefs délais au citoyen.

**Art. 37.** En cas d'erreur manifeste lors de l'instruction d'un dossier ou lors de la prise de décision, l'agent public devra mettre en œuvre tous les moyens qui sont les siens pour y remédier dans les meilleurs délais.

Il en est de même en cas de comportement inapproprié ou de propos désobligeants de l'agent public envers le citoyen. Dans cette dernière hypothèse, l'agent public se doit de présenter des excuses au citoyen.

**Art. 38.** La décision devra indiquer clairement au citoyen les recours dont il dispose y compris le recours gracieux.

**Art. 39.** Chaque citoyen a le droit d'obtenir communication intégrale de son dossier sauf les restrictions prévues par la loi.

## Chapitre VI - Les suites à donner à l'intervention du Médiateur

**Art. 40.** L'article 4 de la loi du 22 août 2003 instituant le Médiateur prévoit que le Médiateur est informé des suites données à son intervention dans un délai qu'il fixe. Il est dès lors impératif que le responsable de l'administration mise en cause respecte le délai indiqué par le Médiateur.

**Art. 41.** Toutes les pièces que le Médiateur juge nécessaires à l'instruction d'une réclamation doivent lui être transmises, sauf si elles relèvent du secret de la défense nationale, de la sûreté de l'État ou de la politique extérieure.

**Art. 42.** Le Médiateur dispose de la possibilité de formuler des recommandations que l'Administration se doit d'examiner au fond en vue d'y réserver les suites qu'elle estime opportunes.

### Réponse:

*Le Médiateur reste en attente d'une réponse quant aux suites que le Ministre entend donner à sa recommandation.*



Chambre  
des Députés

L U X E M B O U R G

d'Chamber live

**Chamber TV**

och an der Rediffusioun

all Sëtzungsdag

vun 19:00 Auer un

d'Chamber online op  
**www.chd.lu**  
mat de Rubriken

- Composition & Organisation
- Séances publiques & Commissions
- Hôtel de la Chambre
- Portail documentaire
- Web TV live